Zeitschrift: Cahiers d'archéologie romande
Herausgeber: Bibliothèque Historique Vaudoise
Band: 172 (2018)

Artikel: L'habitat alpin de Gamsen (Valais, Suisse) : 6B, Analyse des structures (époque historique)
Autor: Paccolat, Olivier / Moret, Jean-Christophe
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1036602

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 23.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

CAHIERS D'ARCHÉOLOGIE ROMANDE 172
ARCHAEOLOGIA VALLESIANA 15

L'HABITAT ALPIN DE GAMSEN (VALAIS, SUISSE)

6B. ANALYSE DES STRUCTURES (ÉPOQUE HISTORIQUE)



Olivier PACCOLAT
Jean-Christophe MORET

L'HABITAT ALPIN DE GAMSEN (VALAIS, SUISSE)

6B. ANALYSE DES STRUCTURES (ÉPOQUE HISTORIQUE)

Code de citation préconisé : *Gamsen* 6B
Olivier Paccolat, Jean-Christophe Moret, avec des contributions de Michel Fuchs, Marc-André Haldimann, Fabien Maret, Antoinette Rast-Eicher, Alexandra Spühler, *L'habitat alpin de Gamsen (Valais, Suisse) - 6B. Analyse des structures (époque historique)*, Cahiers d'archéologie romande 172, *Archaeologia Vallesiana* 15, Lausanne 2018.

Illustration de couverture:
En haut, de gauche à droite : Bâtiment Bat70 (IIe-IIIe s.); Tombe à incinération T3 (IIIe s.); Bâtiment Bat1 (IIe-IIIe s.).

En bas, de gauche à droite : Tombe double T91/14 (VIIe-VIIIe s.); Foyer du bâtiment Bat24 (IIe-IIIe s.); Bâtiment Bat46 (VIIe-VIIIe s.)

Fouilles et études financées par l'Office fédéral des routes OFROU

Schweizerische Eidgenossenschaft
Confédération suisse
Confederazione Svizzera
Confederaziun svizra

Bundesamt für Strassen ASTRA
Office fédéral des routes OFROU
Ufficio federale delle strade USTRA

Ouvrage publié par l'Etat du Valais, Service des bâtiments, monuments et archéologie

Département de la mobilité, du territoire et de l'environnement
Service des bâtiments, monuments et archéologie

Departement für Mobilität, Raumentwicklung und Umwelt
Dienststelle für Hochbau, Denkmalpflege und Archäologie

CANTON DU VALAIS
KANTON WALLIS

Avec la contribution de la Loterie romande et
en partenariat avec l'Association valaisanne d'archéologie et l'entreprise TERA Sàrl

LOTERIE ROMANDE
AVA-WAG
TERA Sàrl

Les commandes et demandes d'échange peuvent être adressées à

Cahiers d'archéologie romande–CAR
Palais de Rumine
Place Riponne 6
CH-1005 Lausanne
www.mcah.ch
info@mcah.ch

La collection des Cahiers d'archéologie romande (CAR) a été créée en 1974 par Colin Martin, en complément à la Bibliothèque historique vaudoise (BHV). La direction de cette série indépendante de monographies d'archéologie a été reprise en 1993, à partir du no 58, par Gilbert Kaenel, Daniel Paunier et Denis Weidmann. Lionel Pernet a rejoint le comité d'édition en 2015.
Un comité de lecture ad hoc est constitué pour chaque projet. La gestion de la collection des CAR est assurée par le Musée cantonal d'archéologie et d'histoire à Lausanne.

ISBN 978-2-88028-172-4
ISSN 1021-1713

Tous les droits de traduction, de reproduction et d'adaptation réservés pour tous les pays
© 2018 by Cahiers d'archéologie romande

Mise en page: Carole Meylan - Atelier Imagin' - Chalais

Impression: Centre Rhodanien d'Impression SA, CH-1920 Martigny

CAHIERS D'ARCHÉOLOGIE ROMANDE 172
ARCHAEOLOGIA VALLESIANA 15

L'HABITAT ALPIN DE GAMSEN (VALAIS, SUISSE)

6B. ANALYSE DES STRUCTURES (ÉPOQUE HISTORIQUE)

Olivier Paccolat
Jean-Christophe Moret

Avec des contributions de

Michel Fuchs
Marc-André Haldimann
Fabien Maret
Antoinette Rast-Eicher
Alexandra Spühler

Lausanne 2018

SOMMAIRE

CHAPITRE I - INTRODUCTION 9
I. Introduction 11
Les aménagements collectifs (niveau 1) 11
Les bâtiments et espaces (niveau 2) 11
Les structures domestiques/artisanales et les sépultures (niveau 3) 12
CHAPITRE II - AMÉNAGEMENTS COLLECTIFS 13
II.1 Les terrasses 15
II.1.1 Structuration de l'agglomération romaine 17
Les grandes terrasses 17
Les replats isolés 25
II.1.2 Structuration du versant à l'époque médiévale et moderne 26
II.2 Les axes de circulation 29
II.2.1 La voirie de l'agglomération romaine (R1 et R2) 30
Stabilité du réseau viaire 30
Caractéristiques des chaussées 31
Les axes principaux (voies 1 à 4) 32
Les axes secondaires (voies 5, 6, 9 et 10) 34
Les accès piétonniers (voies 5, 7, 8 et 11) 34
II.2.2 Les axes de circulation de l'Antiquité tardive (R3) et du Haut Moyen Age (HMA) 36
II.2.3 Les chemins médiévaux (MA) et modernes (MOD) 36
II.3 Les aménagements hydrauliques 37
II.3.1 Digues et aménagements de berge 38
La digue rhodanienne d'époque romaine (secteur 5) 38
Les aménagements de berge de la Gamsa (secteur 1) 39
II.3.2 Canaux de dérivation des cônes torrentiels 39
Le canal de dérivation du cône ouest (str1999) 39
Les canaux de dérivation du cône est 43
II.3.3 Fossés d'écoulement collectifs des IIe -IIIe siècles (R2) 45
II.3.4 Structures hydrauliques isolées ou à caractère privé 46
Talus empierrés et fondations drainantes 46
Fossés de protection isolés 47
Rigoles d'écoulement de toiture 47
Amenée d'eau du bâtiment Bat43 (R2B) 48
II.3.5 Canaux d'irrigation médiévaux et modernes 48
CHAPITRE III - BÂTIMENTS 51
Corpus et caractéristiques générales 53
Etat de conservation des bâtiments 54

III.1 Types de Maison . . . 57
II.1.1 Les bâtiments aménagés au niveau du sol (I) . . . 57
II.1.2 Les bâtiments semi-enterrés (II) . . . 60
II.1.3 Les bâtiments à plancher surélevé (III) . . . 61
III.2 Architecture et techniques de construction . . . 65
III.2.1 Bâtiment du type A, sur sablières à même le sol (N=29) . . . 67
III.2.2 Bâtiments du type B, sur solins de pierre (N=94) . . . 78
Les bâtiments sur solins discontinus (B1) . . . 78
Les bâtiments sur solins continus (B2) . . . 86
Les bâtiments sur solins enterrés (B3) . . . 96
III.2.3 Bâtiments du type C, sur poteaux (N=29) . . . 99
III.2.4 Bâtiments du type D, en murs de pierres (N=13) . . . 104
Les bâtiments sur murs-bahuts (D1) . . . 104
L'édifice en maçonnerie (D2) : le bâtiment Bat1 . . . 115
III.3 Aux origines de la maison rurale valaisanne ? . . . 127

CHAPITRE IV - STRUCTURES DOMESTIQUES ET ARTISANALES . . . 133
IV.1 Les fours et les foyers . . . 135
IV.1.1 Problématique et corpus . . . 135
IV.1.2 Typologie des fours /foyers . . . 136
Les foyers / fours en cuvette (type 1) . . . 136
Les foyers / fours plats (type 2) . . . 138
Les aménagements liés aux fours / foyers . . . 140
IV.1.3 Chronologie, localisation et fonctions . . . 142
Distribution chronologique des types de foyers . . . 142
Localisation et fonctions . . . 142
IV.1.4 Quelques cas particuliers . . . 144
IV.1.5 Les fours à plâtre . . . 147
IV.2 Les fosses . . . 155
Fosses-silos et garde-manger . . . 155
Fosses-dépotoir et fosses de rejet . . . 157
Fosses-cendriers . . . 157
Latrines et fosses à fumier . . . 158
Fosses de consécration . . . 158
Bassins . . . 158
Piétinement, récupération ou extraction . . . 159

CHAPITRE V - SÉPULTURES . . . 161
V.1 Les sépultures à inhumation (Ier et IVe-VIIIe s. apr. J.-C.) . . . 165
V.1.1 Les enfants inhumés dans l'habitat (Ier s. - début du IIe s. apr. J.-C.) . . . 165
V.1.2 La sépulture d'adulte en périphérie aval de l'habitat (Ier s. apr. J.-C.) . . . 169
V.1.3 Les sépultures de l'Antiquité tardive et du Haut Moyen Age (IVe-VIIIe s.) . . . 170
Antiquité tardive et début du Haut Moyen Age (IVe-VIe s. apr. J.-C.) . . . 170
Fin du Haut Moyen Age (VIIe-VIIIe s. apr. J.-C.) . . . 177

Die Textilien von Gamsen 181
Antoinette Rast-Eicher 181
1. Grab T98/1 : Die Textilien 181
2. Grab T98/6 : Textil 182
3. Grab T89/3 : Textil 183
Katalog 183
V.1.4 Catalogue des tombes à inhumation 185
V.2 Les sépultures à incinération (IIe-IIIe s. apr. J.-C.) 207
V.2.1 Limites de l'étude 208
V.2.2 Les tombes 209
V.2.3 Pratiques et offrandes funéraires 212
V.2.4 Les trois groupes funéraires 221
V.2.5 Des incinérations spécifiques à Gamsen ? 224
V.2.6 Catalogue des tombes à incinération 225

RÉSUMÉS 249
Résumé Volume 6B 251
Zusammenfassung Band 6B 261
Summary Volume 6B 273

BIBLIOGRAPHIE 283

ANNEXES 295
Fiches des bâtiments et des espaces 297
Liste des espaces non illustrés 385
Liste des foyers et des fours 395
Liste des fosses 401
Liste des sépultures 415
Liste des symboles graphiques 419
Liste des abréviations 420

CRÉDIT DES ILLUSTRATIONS 421

ADRESSE DES AUTEURS 421

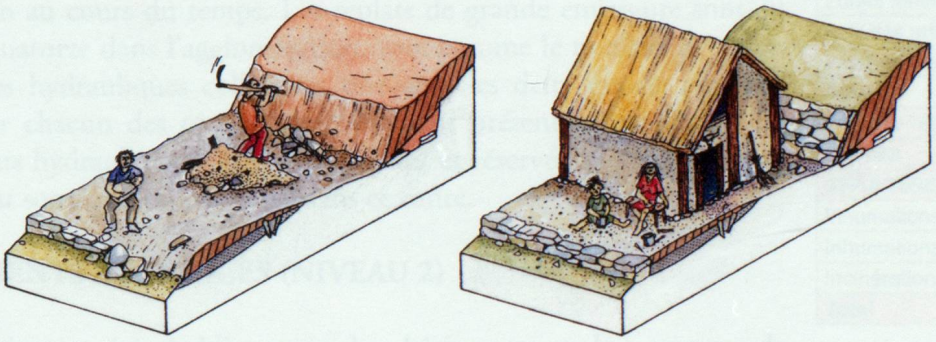
Abréviations usuelles:

ARIA: Archéologie et Recherches Interdisciplinaires dans les Alpes S.A.
ORA VS: Office des Recherches archéologiques du canton du Valais
SBMA: Service des bâtiments, monuments et archéologie du canton du Valais
TERA: Travaux, Etudes et Recherches Archéologiques S.à.r.l

CHAPITRE

I

INTRODUCTION



I. INTRODUCTION

Cette partie analyse en détail les 915 aménagements et structures d'époque historique qui occupent trois niveaux hiérarchiques distincts (**Fig. 1**):

- Niveau 1 (chap. II) : les aménagements collectifs formant l'ossature de l'agglomération (terrasses, voirie et aménagements hydrauliques).
- Niveau 2 (chap. III) : les bâtiments et espaces, disposés sur les replats ou dans le versant, qui constituent les unités fonctionnelles de l'agglomération (habitations, greniers, étables, jardins, zones funéraires...)[1].
- Niveau 3 (chap. IV et V) : les structures domestiques ou artisanales (foyers, fosses) ainsi que les sépultures.

LES AMÉNAGEMENTS COLLECTIFS (NIVEAU 1)

Les terrasses, les replats, la voirie ainsi que les structures hydrauliques sont les aménagements collectifs formant l'ossature et la trame villageoise de Gamsen. Le chapitre II présente le catalogue de ces infrastructures et aborde leur évolution au cours du temps. Les replats de grande envergure sont au nombre de quatorze dans l'agglomération, tout comme le nombre de voies. Les structures hydrauliques collectives que sont les deux grands chenaux aménagés sur chacun des cônes torrentiels sont présentées en détail. Les aménagements hydrauliques à caractère privatif et réservés à une terrasse ou à un bâtiment sont également traités dans ce cadre.

LES BÂTIMENTS ET ESPACES (NIVEAU 2)

Une distinction a été établie entre les bâtiments et les espaces de l'agglomération[2]. Ainsi, le bâtiment correspond à un périmètre délimité que l'on suppose couvert. Il comprend des éléments porteurs associés à des couches d'occupation ou de démolition. Sa fonction peut être diverse (habitation, étable/bergerie, grenier/grange, atelier, abri ou simple couvert). Cette définition diffère de celle d'espace qui est une entité moins précise qui regroupe deux types d'aménagements: d'une part des zones d'activité à ciel ouvert ayant une affectation ou une emprise bien circonscrite (aires artisanales, champs ou zones funéraires), d'autre part des aménagements mal définis correspondant à un ensemble de structures et de couches dont le plan et la fonction demeurent indéterminés. Parmi ces derniers figurent un certain nombre de constructions trop arasées ou trop incomplètes pour être

TERRASSES		14
VOIRIE		14
HYDRAULIQUE		12
BÂTIMENTS		142
Sanctuaires / Mausolée	4	
Habitations	69	
Annexes d'habitation	15	
Granges	4	
Greniers	17	
Celliers	4	
Etables / bergeries	6	
Acivités artisanales	5	
Indéterminés	18	
ESPACES		104
Habitations?	4	
Annexes d'habitation	12	
Champs / jardins	18	
Stabulation	7	
Zones funéraires	10	
Activités artisanales	5	
Indéterminés	44	
Autres	4	
FOYERS / FOURS		150
FOSSES		407
SÉPULTURES		72
Inhumations (enfants)	23	
Inhumations (adultes)	31	
Incinérations	18	
Total		**915**

Fig. 1 – Tableau des aménagements de l'agglomération historique de Gamsen.

1. Afin d'éviter des doublons, certains bâtiments fouillés par le bureau ARIA ont été renumérotés. Un tableau de concordance se trouve à la fin de monographie *Gamsen* 6A et leur mention est faite dans les fiches bâtiments de ce volume.

2. *Gamsen* 1, p. 53.

répertoriées en tant que bâtiment. Dans ce volume, seuls les bâtiments font l'objet d'une étude spécifique[3], les espaces étant présentés dans le cadre des différentes thématiques du site[4].

142 bâtiments et 104 espaces ont été identifiés. Dans le cadre des analyses diachroniques, les bâtiments et les espaces qui perdurent sur plusieurs phases d'occupation ont été comptés plusieurs fois (**Fig. 2** et **Fig. 3**)[5]. Chaque période de l'époque romaine (R1 et R2) comprend en moyenne 35 à 40 bâtiments ou espaces. Ce chiffre chute à 16 dans l'Antiquité tardive (R3) pour se stabiliser à 20 au cours de la plus grande partie du Haut Moyen Age (HMA1, HMA2) et enfin se réduire à 6 au terme de cette période (HMA3).

	Nb (réel)	Nb (diachronie)
HABITAT	69	96
RELIGIEUX	4	5
AGRICOLE	57	59
ARTISANAT	10	21
FUNÉRAIRE	10	17
INDÉTERMINÉ	96	128
TOTAL	246	326

Fig. 2 – Décompte des espaces fonctionnels selon leur nombre réel ou leur répétition par phase.

FONCTION	BW20	R1A	R1B	R1C	R2A	R2B	R2C	R3	HMA1	HMA2	HMA3	TOTAL
Habitat	13	12	16	16	5	12	10	3	5	4		96
Religieux					1	1	1		1	1		5
Agricole	2	3		2	8	9	10	7	7	7	4	59
Artisanat	1	2	1	1		2	2	1	3	6	2	21
Funéraire			1	1			3	5	5	2		17
Indéterminé	22	20	25	13	14	12	17		3	2		128
	38	37	43	33	28	36	43	16	24	22	6	326

Fig. 3 – Répartition diachronique des bâtiments / espaces au cours de l'époque historique.

LES STRUCTURES DOMESTIQUES/ARTISANALES ET LES SÉPULTURES (NIVEAU 3)

Les structures domestiques et artisanales comprennent 150 foyers ou fours et 407 fosses (chap. IV). Elles sont décrites selon leur typologie (foyers) ou leur fonction (fosses). Les sépultures - 18 incinérations et 54 inhumations - sont traitées par nécropole (chap. V). La documentation comprend le plan des zones funéraires, le dessin des tombes et l'illustration du mobilier. Le catalogue des tombes, présentées par année de découverte, décrit l'architecture de la tombe, la position du squelette et le mobilier accompagnant le défunt. Les inhumations et les incinérations font l'objet de deux catalogues distincts.

3. Voir *infra*, chap. III et fiches bâtiments et espaces en fin de volume.

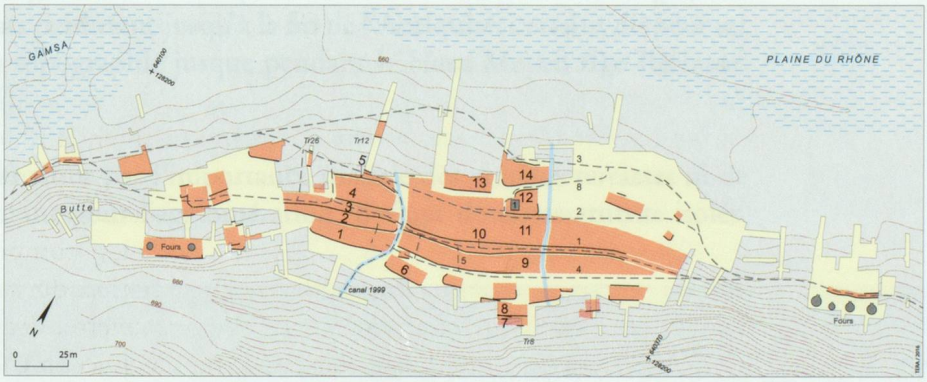
4. *Gamsen* 6A, chap. III et chap. IV.

5. Cela augmente leur nombre d'environ 25%: 326 au lieu de 246 (**Fig. 2**).

CHAPITRE

II

AMÉNAGEMENTS COLLECTIFS



OLIVIER PACCOLAT
JEAN-CHRISTOPHE MORET

L'HABITAT ALPIN DE GAMSEN
6B. ANALYSE DES STRUCTURES (ÉPOQUE HISTORIQUE)

II.1 Les terrasses

Implanté dans un versant, l'établissement de Gamsen est caractérisé par une organisation en terrasses (**Fig. 4**). Ces dernières peuvent être classées en deux catégories, selon leurs dimensions.

Les grandes terrasses collectives correspondent à de longs replats dont l'extension dépasse celle d'une simple habitation ou d'une unité fonctionnelle. Concentrées au centre de l'agglomération (secteurs 2, 3 et 4), elles regroupent plusieurs ensembles de constructions juxtaposées et peuvent être considérées comme des terrasses communautaires. Les premiers grands replats sont attestés dès la fin de l'âge du Fer (BW20) puis se généralisent pendant l'époque romaine. Ils forment la trame de l'organisation villageoise et présentent une grande stabilité spatiale au fil de son évolution (**Fig. 5**). La plupart des replats perdurent jusqu'à la fin de l'Antiquité, certains demeurant marqués dans la topographie jusque pendant le Haut Moyen Age (terrasses 6B, 10, 12 et 14).

Les *replats isolés* n'ont pas l'importance spatiale des grandes terrasses ni de caractère structurant pour l'agglomération. Il s'agit de terrassements isolés,

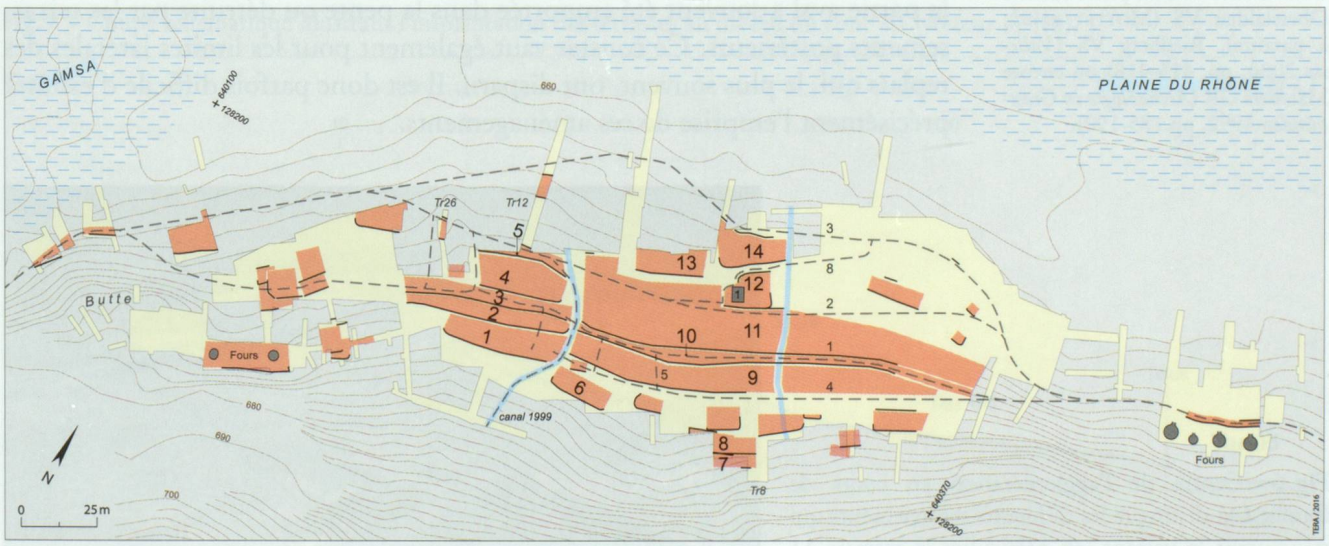


Fig. 4 – Plan général des terrasses d'époque historique. Seuls les grands replats collectifs ont été numérotés, les autres replats sont considérés comme des terrasses isolées et privatives. Les petits numéros correspondent aux axes de circulation.

TERRASSE	AFFECTATION	SECTEUR	BW20	R1A	R1B	R1C	R2A	R2B	R2C	R3	HMA1	HMA2
Ter 01	habitat/culture	S-02			38/6	34/5	33/6	33/7	33/7	33/7		
Ter 02	habitat/voirie/culture	S-02		48*/5	43*/6	35*/5	48/4	46/4	46/5	35/6		
Ter 03	habitat/voirie	S-02		48*/6*	40*/6	35*/2,5	48/5	56/2,5	56/2,5			
Ter 04	habitat	S-02				24*/12*	30*/11	30/13	42/13			
Ter 05	voirie	S-02					40R/2	40R/2	40R/2			
Ter 06A	habitat	S-03		20/7	20/7							
Ter 06B	habitat	S-03									19/10	19/10
Ter 07	culture	S-03			13*/4	11*/5						
Ter 08	habitat/culture	S-03	17/7	10*/6	18*/5	14*/5*						
Ter 09	habitat/culture	S-03+04	11/3	27*/7	27*/7	27*/7	80R/5	60*/7	63/8	28*/6*		
Ter 10	habitat/voirie/culture	S-03+04	104/2	100/2,5	72*/2,5	72*/2,5	100/3,5	57/3,5	106/3,5	82*/4	36R/4	
Ter 11	habitat/voirie/culture	S-03+04	104/10*	95*/15*	75*/20	122/20	77*/11	74/12	110/12	99/14		
Ter 12	religieux/funéraire	S-03					25/10	25/10	15/10	25/6*	25/6*	26/6*
Ter 13	habitat/culture	S-03		15*/8*	15*/8*	15*/8*	23*/7*	23*/7*	15/6*	15/7*		
Ter 14	habitat/funéraire	S-03						24*/6	23*/6	23*/7	25/5	

Fig. 5 – Tableau synoptique des grandes terrasses collectives. Longueur / largeur. * = dimensions minimales, R = dimensions restituées. Habitat (orange), voirie (gris), religieux (mauve), culture (vert).

et d'extension limitée. Leur emprise regroupe au maximum une ou deux constructions formant une seule unité fonctionnelle (maisonnée ou unité de production). Ils présentent un caractère privé, par opposition aux grands replats à usage plutôt communautaire[6]. Leur distribution est plus lâche et aléatoire car ces petits modules sont moins influencés par les contraintes de la pente. Ils sont présents dans tous les secteurs de l'agglomération et à toutes les périodes. A l'époque romaine, leur rôle est toutefois marginal en regard des grandes terrasses et leur présence observée plutôt au sein des zones excentrées du site (secteurs 1, 4 et 5).

L'état de conservation des replats est tributaire de leur situation topographique au sein de l'agglomération et de leur exposition aux dépôts naturels de pente. L'inclinaison plus ou moins forte du terrain est un facteur important. Les terrasses creusées dans les parties pentues du site sont en effet souvent mieux conservées que celles implantées dans les zones de faible déclivité (secteur inter-cônes) car elles sont plus rapidement recouvertes par la sédimentation naturelle et se retrouvent ainsi mieux protégées de l'érosion[7]. En règle générale, la partie amont des terrasses est bien conservée alors que la partie aval a souvent été emportée dans la pente ou détruite par les terrassements postérieurs. Ce constat vaut également pour les limites latérales des replats qui, le plus souvent, ont disparu. Il est donc parfois difficile d'estimer précisément l'emprise de ces aménagements.

6. Certains replats qualifiés de collectifs parce qu'ils supportent plusieurs constructions peuvent également avoir un caractère privatif et former une maisonnée au sens large du terme (famille). C'est le cas en particulier de la terrasse 1 au cours des IIe-IIIe siècles (R2).

7. Ce constat a été vérifié sur d'autres sites en forte pente comme Oberstalden VS (Mottet *et al.*, à paraître), Riedberg VS (*Vallesia* 2004, pp. 415-418) ou encore Maladers GR (*Archaölogie in Graubünden* 1992, pp.185-190).



Fig. 6 – Centre de l'agglomération en cours de fouille. On distingue les différents terrassements qui structurent le versant, en particulier la terrasse 11 délimitée par un important talus amont empierré. Vue depuis le nord-est.

II.1.1 Structuration de l'agglomération romaine

LES GRANDES TERRASSES

Au total, quatorze grandes terrasses sont attestées au cours de l'époque romaine. Toutes sont situées au centre de l'agglomération, sur le cône ouest (terrasses 1 à 5) ainsi que dans le secteur de l'inter-cône et du cône est (terrasses 6 à 14).

Implantation et dimensions

Trois terrasses forment le noyau central de l'agglomération (terrasses 9, 10 et 11) autour duquel les autres replats vont se développer (**Fig. 6**). On en compte au maximum une dizaine étagée dans la partie ouest du cône oriental, avec une différence d'altitude de plus de 12 m entre ceux situés en amont du versant et ceux les plus en aval (**Fig. 7**). Dans le secteur du cône ouest, seuls cinq replats sont attestés pour une différence d'altitude de 5 m[8] (**Fig. 8**). Ils ont une longueur moyenne comprise

8. Le pendage moyen est de 17% sur le cône oriental et de 20% sur le cône occidental.

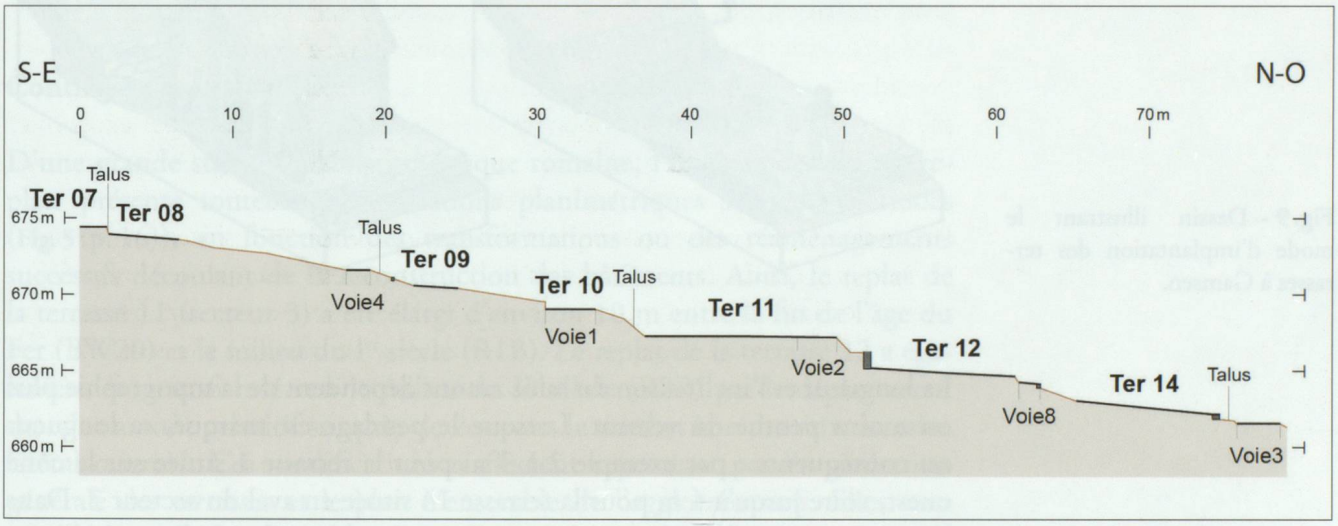


Fig. 7 – Coupe schématique illustrant l'implantation des terrasses au niveau du cône est (secteur 3, Tr8).

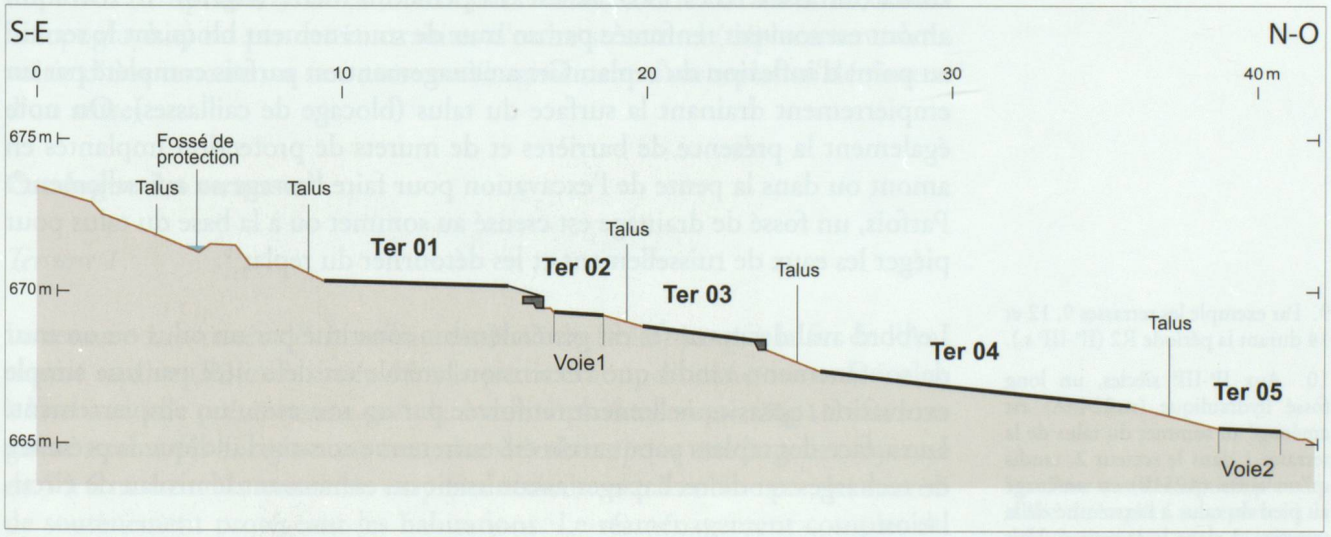


Fig. 8 – Coupe schématique illustrant l'implantation des terrasses au niveau du cône ouest (secteur 2, Tr12).

entre 15 (terrasse 8) et 60 m (terrasses 3 et 9), les plus grands pouvant dépasser les 100 m (terrasses 10 et 11). Leur largeur varie entre 5 (terrasses 2 et 7) et 15 m (terrasses 4 et 11) pour les terrasses d'habitation ou à fonction agricole, tandis qu'elle n'excède pas 2 à 3 m pour celles réservées à la voirie.

Caractéristiques constructives

Les terrasses présentent toutes plus ou moins les mêmes caractéristiques constructives. Elles ont été créées en excavant la pente du côté amont et en remblayant du côté aval de façon à obtenir une surface plus ou moins plane et uniforme (**Fig. 9**). L'épaisseur des recharges varie entre 0,05 et 0,30 m d'épaisseur. Pour éviter la stagnation des eaux de ruissellement, le replat accuse en général un très faible pendage (5 à 8%) en direction de l'aval.

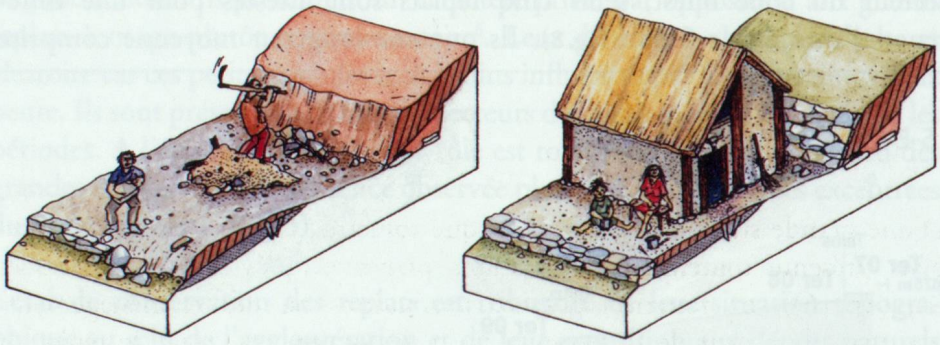


Fig. 9 – Dessin illustrant le mode d'implantation des terrasses à Gamsen.

La longueur et l'inclinaison du talus amont dépendent de la topographie plus ou moins pentue du versant. Lorsque le pendage est marqué, sa longueur est conséquente : par exemple 2 à 3 m pour la terrasse 1 située sur le cône ouest, voire jusqu'à 4 m pour la terrasse 14 située en aval du secteur 3. Dans les zones au pendage moins prononcé comme la partie médiane de l'inter cônes (terrasses 10 et 11), elle est d'à peine un mètre (**Fig. 10**). L'excavation amont est souvent renforcée par un mur de soutènement bloquant le terrain au point d'inflexion du replat. Cet aménagement est parfois complété par un empierrement drainant la surface du talus (blocage de caillasses). On note également la présence de barrières et de murets de protection implantés en amont ou dans la pente de l'excavation pour faire barrage au ruissellement[9]. Parfois, un fossé de drainage est creusé au sommet ou à la base du talus pour piéger les eaux de ruissellement et les détourner du replat[10].

Le bord aval des terrasses est généralement constitué par un talus ou un mur de soutènement, tandis que l'extension latérale est délimitée par une simple excavation, occasionnellement renforcée par un muret ou un empierrement. La surface des replats paraît avoir été entretenue comme l'indique la présence de recharges ou de rechapages assainissant ou exhaussant le niveau de circulation.

9. Par exemple les terrasses 9, 12 et 14 durant la période R2 (IIe-IIIe s.).

10. Aux IIe-IIIe siècles, un long fossé hydraulique (str2243A) est aménagé au sommet du talus de la terrasse 1 dans le secteur 2, tandis qu'un autre (A2510) est aménagé au pied du talus à l'extrémité de la terrasse 11 dans le secteur 4. Voir *infra,* chap. II.3.3.



Fig. 10 – Replat du bâtiment Bat 61 (HMA). On distingue la couche d'incendie du bâtiment qui s'est déposée sur le talus amont de la terrasse. Ce dernier, d'une longueur de 1 m, est légèrement incliné. Le replat, érodé par les ruissellements, n'est conservé que sur 1 à 2 m de largeur. Vue depuis le nord.

Continuité spatiale

D'une grande stabilité pendant l'époque romaine, l'emprise des grands replats présente toutefois des variations planimétriques selon les périodes (**Fig. 5** (p. 16)), en fonction des transformations ou des réaménagements successifs découlant de la reconstruction des bâtiments. Ainsi, le replat de la terrasse 11 (secteur 3) a été élargi d'environ 10 m entre la fin de l'âge du Fer (BW20) et le milieu du Ier siècle (R1B). Le replat de la terrasse 12 a également été transformé vers le milieu du IIe siècle (R2B) par le déplacement du talus amont primitif sur près de 2 m vers le nord et la réduction du talus latéral oriental. Ces modifications n'affectent cependant pas l'organisation générale des terrasses et le plan d'ensemble de l'agglomération. Elles sont généralement le fait de travaux localisés, induits par des événements naturels imprévus (irruptions de laves torrentielles exhaussant le terrain et modifiant la topographie) ou par des contraintes d'ordre structurel (déplacement de la voirie d'une terrasse sur une autre ou élargissement d'un replat au détriment d'un autre).

Catalogue des terrasses[11]

Terrasse 1

La terrasse 1, attestée dès le milieu du Ier siècle (R1B) jusqu'à la fin de l'Antiquité tardive (R3), est située dans la partie amont du cône ouest. Dévolue à l'habitat, elle présente une grande stabilité planimétrique (**Fig. 11**). Sa longueur atteint dès l'origine une trentaine de mètres pour une largeur moyenne de 5 à 6 m. Le talus amont est empierré et maintenu à sa base par des murets de soutènement protégeant les habitations. Le réaménagement complet du replat au début du IIe siècle (R2A) accroît légèrement son emprise en portant

11. Pour une description plus détaillée des replats, se reporter à la présentation des vestiges par secteur dans le *Gamsen* 6A, chap. II.

sa largeur moyenne à 6-7 m. Un mur de terrasse bloquant les nouveaux remblais forme désormais la limite aval du replat (**Fig. 12**). Vers le milieu du IIe siècle (R2B), il sera transformé en talus dans la partie occidentale, tandis qu'un « podium » constituant la terrasse privative du bâtiment Bat70 sera aménagé dans la partie orientale. Le talus amont, quant à lui, est couronné par un fossé d'écoulement des eaux. Après le repli de l'habitat vers le centre du village à la fin du IIIe siècle (R3), le replat, alors fossile, est transformé en champ de cultures. Il disparaît de la topographie dès le Haut Moyen Age.

Terrasse 2

La terrasse 2, aménagée directement en aval de la terrasse 1, est attestée du début de l'époque romaine (R1A) jusqu'à l'Antiquité tardive (R3). D'une longueur constante d'une quarantaine de mètres, elle se situe sur la même courbe de niveau que la terrasse 10 du secteur 3 et constitue en quelque sorte son prolongement vers l'ouest. Son emprise, réservée alternativement au tracé de la voie 1 et à de l'habitat, va subir de nombreux changements au cours du temps. Durant la première moitié du Ier siècle (R1A et R1B), la terrasse est dévolue uniquement à la voie 1 (**Fig. 11**). Son emprise assez large (5 à 6 m) lui permet, dès le début du Ier siècle (R1B), d'accueillir également de l'habitat. A partir du milieu du Ier siècle (R1C), la voie est déplacée une première fois sur la terrasse 3, libérant ainsi l'espace pour de nouvelles constructions. Au début du IIe siècle (R2A), sa largeur est légèrement réduite (4 m) et une butte (reliquat de lave torrentielle) vient empiéter sur son extrémité est. A cette époque, la terrasse est à nouveau entièrement réservée à la voie 1 dont le tracé doit s'adapter à la nouvelle topographie sinueuse. Ce schéma insatisfaisant est corrigé dès le milieu du IIe siècle (R2B). La voie est alors déplacée une seconde fois sur la terrasse 3, permettant d'installer sur le replat de nouvelles constructions. La terrasse, encore perceptible dans le terrain au IVe siècle (R3), est désormais mise en culture. Elle n'existe plus au Haut Moyen Age (HMA).

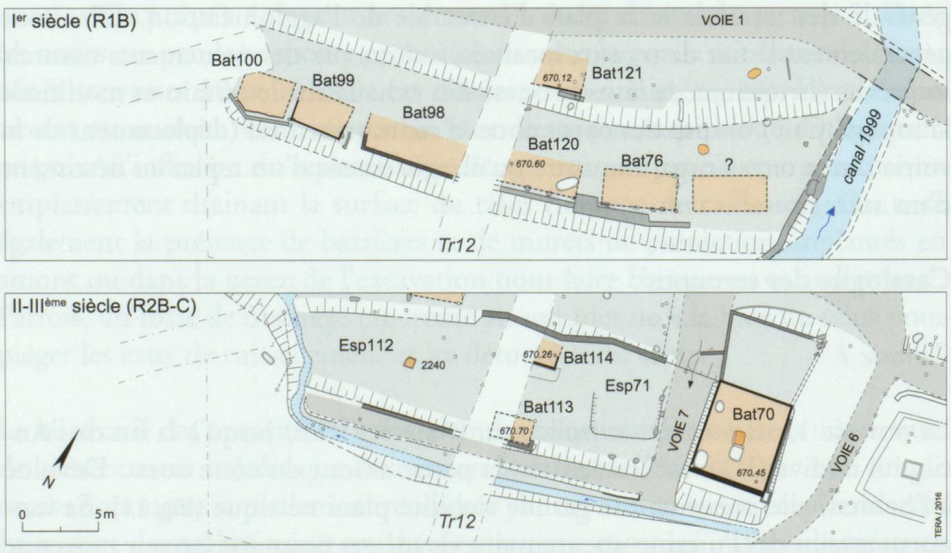


Fig. 11 – Terrasse 1. Plans des constructions au Ier siècle (R1B) et aux IIe-IIIe siècles (R2C).



Fig. 12 – Terrasse 1 dans le secteur 2. Le bâtiment Bat70 a été implanté à l'extrémité orientale du replat. On distingue, au premier plan à droite, le mur aval de la terrasse et, au centre, l'accès au replat qui se faisait par une marche. Vue depuis le nord-ouest.

Terrasse 3

La terrasse 3 occupe la partie médiane du cône ouest entre le début du Ier siècle (R1A) et la fin du IIIe siècle (R2C). Sa longueur, d'une cinquantaine de mètres, varie relativement peu durant son existence. Sa largeur originelle de 6 m sera modifiée par les réaménagements successifs des deux replats qui l'encadrent (terrasses 2 et 4). Réservée tout d'abord à l'habitat (R1A et R1B), sa largeur est ramenée une première fois à 2,50 m vers le milieu du Ier siècle (R1C) pour y accueillir la voie 1. Au IIe siècle (R2A), le replat retrouve sa largeur d'origine pour permettre le développement d'un nouvel habitat. Dès le milieu du IIe siècle (R2B) et jusqu'à la fin du IIIe siècle (R2C), la voie 1 occupe à nouveau l'emprise de la terrasse 3. Sa largeur est réduite à 2-3 m au profit de la terrasse 4. Le replat disparaît ensuite rapidement de la topographie et n'existe plus dans l'Antiquité tardive (R3).

Terrasse 4

La terrasse 4, située dans la partie aval du cône ouest, est créée vers le milieu du Ier siècle (R1C) et perdure sans grands changements jusqu'à la fin du IIIe siècle (R2C) ; elle disparaît ensuite de la topographie au IVe siècle (R3). Son importance dans l'organisation du cône ouest semble marginale car aucune construction importante n'y est érigée. A l'origine longue de 24 m par 12 m de large, elle est délimitée du côté est par un fossé d'écoulement. Dès le IIe siècle (R2A), son emprise est agrandie vers l'est pour permettre l'installation de nouvelles constructions ; sa longueur atteint alors successivement 30 puis 42 m pour une largeur maximale de 13 m (R2B-C).

Terrasse 5

La terrasse 5, réservée au tracé de la voie 2 qui traverse la partie inférieure de l'agglomération, est créée tardivement au début du IIe siècle (R2A) et ne perdure pas au-delà du IIIe siècle (R2C). Au niveau du cône torrentiel, elle correspond à un étroit replat (2 m de largeur moyenne), repéré uniquement dans deux tranchées (Tr12, Tr26).

Terrasses 6A et 6B

La terrasse 6, dévolue à l'habitat, est située dans le secteur 3, en bordure amont du canal de dérivation occidental (str1999). Longue de 20 m par 7 m de large, elle n'est attestée qu'au début de l'époque romaine (terrasse 6A: R1A, R1B). Elle disparaît ensuite de la topographie dès le milieu du Ier siècle. Elle sera recréée plus de trois siècles plus tard, au tout début du Haut Moyen Age (terrasse 6B : HMA1-HMA2) ; ses dimensions demeurent semblables mais son orientation est légèrement plus oblique (**Fig. 10** (p. 19)).

Terrasse 7

La terrasse 7, située tout en amont du secteur 3, est indissociable de la terrasse 8 dont elle paraît constituer une dépendance. Ses dimensions demeurent inconnues, seule sa frange aval ayant été dégagée. L'absence d'aménagements dans la partie observée pourrait indiquer qu'il s'agit d'un simple replat agricole. Il n'est attesté avec certitude qu'au début du Ier siècle (R1B) et disparaît sous la lave torrentielle qui recouvre le centre de l'agglomération vers la fin du Ier siècle (R1C).

Terrasse 8

Longue de 17 m par 7 m de large, la terrasse 8 est située directement en contrebas de la terrasse 7 dont elle est séparée par un court talus et accueille une habitation dès la fin de l'âge du Fer (BW20). Au début du Ier siècle (R1A), elle est reconvertie en zone de culture. La terrasse est ensuite agrandie vers l'est au cours du Ier siècle (R1B) pour la mise en place d'un nouvel habitat constitué de plusieurs corps de bâtiment juxtaposés, protégés par un muret. Sa longueur minimale est alors de 18 m pour une largeur de 5 m. Le replat est ensuite reconverti en zone de stabulation (R1C) avant de disparaître définitivement, comme la terrasse 7, sous la lave torrentielle de la fin du Ier siècle.

Terrasse 9

La terrasse 9 occupe la partie médiane du secteur de l'inter-cône. Elle est déjà attestée de façon embryonnaire à la fin de l'âge du Fer (BW20) puis est développée régulièrement jusque dans l'Antiquité tardive (R3). Un petit replat agricole de 11 m de long sur 3 m de large est aménagé à l'origine sur la marge orientale du cône ouest (Esp214). Elle sera agrandie latéralement et vers l'aval au début du Ier siècle (R1A) afin d'occuper l'espace entre trois voies de circulation (voies 1, 4 et 5) ; ses dimensions sont alors de 27 m sur 7 m. Les aménagements installés sont fortement arasés et mal définis pour cette époque. Au début du IIe siècle (R2A), la terrasse, dévolue exclusivement à l'habitat, se développe sur environ 80 m vers l'est jusqu'à la tranchée Tr8. Densément occupée, elle conserve une emprise d'au moins 60 m jusqu'au IIIe siècle (R2C) malgré l'implantation d'un bâtiment artisanal (Bat43) rompant la ligne de son talus amont (**Fig. 13**). Durant l'Antiquité tardive (R3), elle ne forme plus qu'un seul replat avec la terrasse 10 en contrebas. La zone

comprend alors surtout des bâtiments à fonction économique (greniers, enclos ou étables).

Terrasse 10

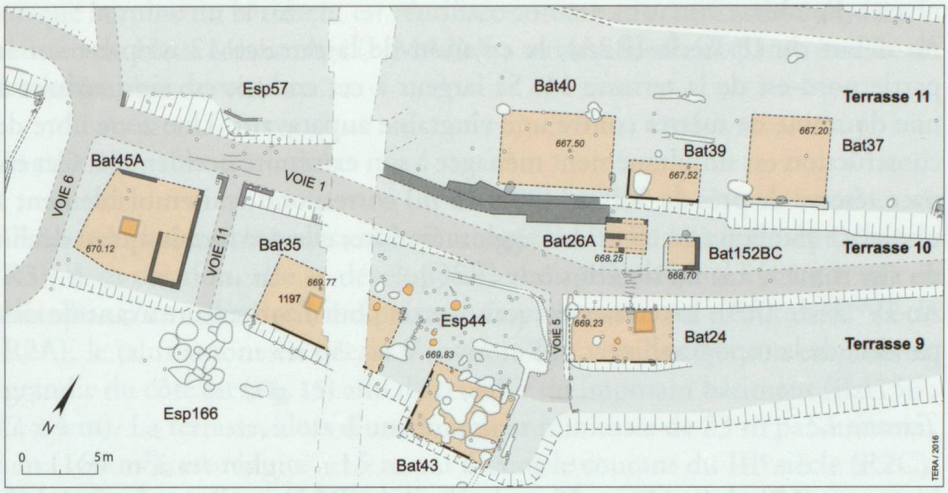


Fig. 13 – Plan des terrasses 9, 10 et 11 aux IIe et IIIe siècles (R2B-R2C).

La terrasse 10, réservée au tracé de la voie 1 dans la partie médiane de l'agglomération, est large de 2 à 4 m en moyenne. Elle est déjà attestée à la fin de l'âge du Fer (BW20) ; on la restitue alors sur une centaine de mètres de longueur. Moyennant quelques adaptations, elle va perdurer jusque pendant le Haut Moyen Age (HMA1). Au Ier siècle après J.-C., son emprise est rectifiée de quelques mètres vers l'amont. Au début du IIe siècle (R2A), le tronçon médian de la terrasse est porté à 5 m de large afin d'implanter une construction et impose une large courbe au tracé de la voie 1. Cette affectation mixte « habitat – voirie » perdure durant les IIe-IIIe siècles (R2B, R2C) (**Fig. 13**). Au IVe siècle (R3), le replat, désormais transformé en chemin creux et attesté uniquement dans la partie orientale du site, sert d'accès au bâtiment Bat22 et au centre du versant depuis l'est. Ce chemin perdure jusqu'à l'abandon du bâtiment au début du Haut Moyen Age (HMA1).

Fig. 14 – Terrasse 11. Le talus amont du replat, maintes fois réaménagé, se présente sous la forme d'un large empierrement au pied duquel les bâtiments ont été construits. Vue depuis l'ouest.



Terrasse 11

La terrasse 11, implantée à mi-hauteur du versant, est la plus grande de l'agglomération romaine ; longue de plus de 100 m pour une largeur moyenne d'une quinzaine de mètres, elle s'étend à la fois sur le secteur de l'inter-cône et le cône oriental (**Fig. 14**). Attestée dès la fin de l'âge du Fer (BW20, elle est utilisée jusque dans l'Antiquité tardive (R3).

Créé à la fin du Second âge du Fer (BW20) comme terrasse d'habitat et espace de circulation pour la voie 2, ce replat est caractérisé dès l'origine par des dimensions imposantes (plus de 100 m de long par au moins 10 m de large) et par la densité

des constructions. L'extrémité orientale de la terrasse est légèrement incurvée pour suivre la topographie du cône oriental.
Vers le milieu du premier siècle (R1B), la ligne du talus amont est déplacée d'environ 5 m vers le sud et est désormais juxtaposée à la terrasse 10. Cette disposition sera conservée par la suite malgré quelques transformations au niveau du talus.
Au début du IIe siècle (R2A), la création de la terrasse 12 empiète sur la partie nord-est de la terrasse 11. Sa largeur à cet endroit est ainsi réduite à une douzaine de mètres contre une vingtaine auparavant. Une zone libre de construction est simultanément ménagée à son extrémité occidentale. Cet espace réservé de près de 500 m² (30 x 15 m) correspond vraisemblablement à une place publique au cœur de l'agglomération ; elle perdure jusqu'au déclin du site romain à la fin du IIIe siècle (R2C).
Au IVe siècle (R3), la terrasse est reconvertie pour l'agriculture avant de disparaître de la topographie.

Terrasse 12

La terrasse 12, aménagée au début du IIe siècle (R2A) sur l'emprise aval de la terrasse 11, va perdurer jusqu'aux VIIIe-IXe siècles (HMA2). Sa création est directement liée à l'aménagement d'un sanctuaire au centre du village. Elle subira plusieurs transformations importantes en relation avec les évolutions de cet édifice.
De forme légèrement trapézoïdale, son extension initiale est d'environ 250 m² (25 x 10 m). Elle est délimitée sur trois côté par des talus et en aval par une barrière aménagée le long du chemin d'accès (voie 8). Le replat est également accessible depuis la terrasse 11 par une entrée comportant des fossés (haies ?) bordés de barrières. Il est organisé en deux espaces concentriques imbriqués l'un dans l'autre : l'espace central, réservé au *fanum* proprement dit (Bat1), est entouré par une aire de circulation externe permettant la déambulation autour du bâtiment. La présence d'alignements de trous de poteaux le long des talus amont et aval suggère que le périmètre était clôturé par une barrière ou une palissade, probablement destinée à séparer l'espace

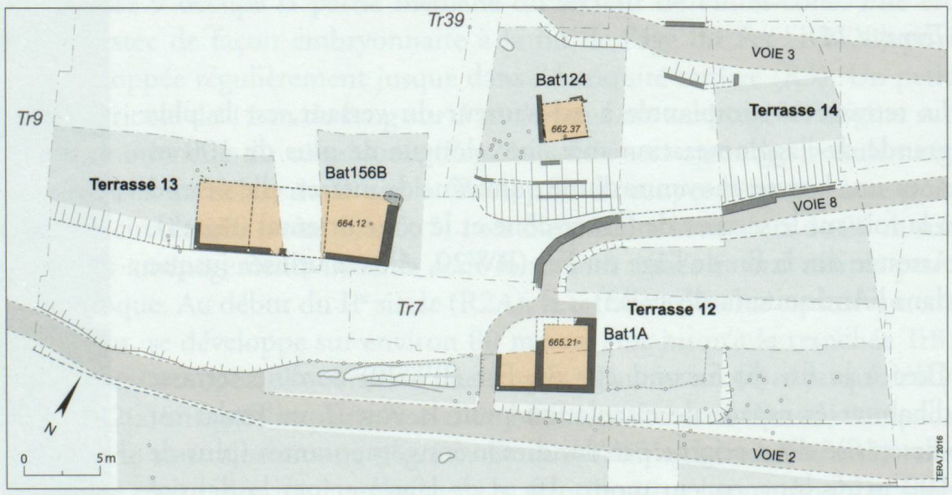


Fig. 15 – Terrasses 12 à 14. Plan général au IIe siècle.

sacré de l'environnement profane. Vers le milieu du IIe siècle (R2B, **Fig. 15**), la surface de la terrasse est réduite en longueur et en largeur (15 x 10 m). Le talus amont est désormais directement adossé au bâtiment Bat1.
Au IVe siècle (R3), le *fanum* est transformé en mausolée et la terrasse vraisemblablement prolongée du côté ouest[12]. Ce plan ne semble pas changer lorsque la ruine du bâtiment est réutilisée comme structure artisanale dans le courant du Haut Moyen Age (HMA2). La terrasse fossile disparaît ensuite de la topographie du versant.

Terrasse 13

Réservée à l'habitat, la terrasse 13 est attestée du Ier (R1A) à la fin du IVe siècle (R3). A sa création, elle se développe sur au moins 120 m² (15 x 8 m) en contrebas d'un talus doublé d'un mur de protection. Au début du IIe siècle (R2A), le talus amont est décalé d'environ 2 m vers l'aval et son emprise est agrandie du côté est (**Fig. 15**) afin d'accueillir un imposant bâtiment (Bat156 : 12 x 4 m). La terrasse, alors d'une longueur minimale de 23 m par au moins 7 m (160 m²), est réduite à 15 m par 6 dans le courant du IIIe siècle (R2C). Elle est finalement transformée en zone agricole au IVe siècle (R3), avant de disparaître de la topographie.

Terrasse 14

La terrasse 14 est située directement en aval de la terrasse 12 (**Fig. 15**). Attestée seulement à partir du milieu du IIe siècle (R2B), elle est maintenue jusqu'au début du Haut Moyen Age (HMA1). Sa création a nécessité la mise en place d'un imposant talus de 6 m de large et de 23 m de long en aval de la voie 8. Des barrières et des murets sont en outre aménagés à mi-pente pour se prémunir des ruissellements de surface. La limite nord du replat est formée par le tracé légèrement oblique de la voie 3. La terrasse 14 occupe ainsi une surface de plus de 150 m² (23 x 7 m). Réservé tout d'abord à de l'habitat, le replat devient, en relation avec la transformation du sanctuaire de la terrasse 12 en mausolée, une zone funéraire pendant l'Antiquité tardive (R3) et le début du Haut Moyen Age (HMA1). Il est abandonné peu après.

LES REPLATS ISOLÉS

Plusieurs dizaines de replats isolés ont été répertoriés pour l'époque historique. Etant donné leur caractère individuel et privé, ils ne présentent pas la même pérennité que les grandes terrasses collectives et ne jouent pratiquement aucun rôle dans la structuration du versant. Leur durée de vie dépasse rarement une ou deux générations (une à deux phases tout au plus) ; leur distribution paraît aléatoire, leur mise en place dépendant avant tout des besoins du moment. La plupart de ces replats sont relativement peu étendus et correspondent généralement à l'emprise d'une seule construction. Les plus grands peuvent atteindre jusqu'à 10 m de long et accueillir plusieurs bâtiments formant une unité fonctionnelle. A l'exception de leurs talus, établis avec moins de soin, leur mode d'implantation est identique en tous points à celui des grandes terrasses.

12. Les observations se sont limitées à l'amorce du talus amont en raison des destructions engendrées par le creusement de la tranchée Tr7.

Les terrasses individuelles sont plus nombreuses à la fin de l'âge du Fer (BW20) qu'à l'époque romaine et sont regroupées au centre de l'agglomération autour de la grande terrasse 11 (**Fig. 16**). Une première série de replats est échelonnée de part et d'autre du canal de dérivation du cône ouest (str1999), et une autre à l'est du canal du cône oriental (str6000).
Au Ier siècle (R1), tout le cœur de l'agglomération est formé de grandes terrasses. Les replats isolées se concentrent principalement dans le quartier périphérique ouest et dans les zones haute et basse du cône est. Ils disparaissent progressivement au cours de la période antique. On note également la présence de petits replats au sein même de l'espace inter-cône, comme par exemple celui du bâtiment Bat60 isolé en amont de la terrasse 9, mais ils demeurent marginaux en regard de la trame générale des grandes terrasses.
Aux IIe-IIe siècles (R2C), l'agglomération romaine à son apogée est caractérisée presque uniquement par de grandes terrasses (**Fig. 16**). Les replats isolés, en conséquence relativement peu nombreux, sont localisés à la périphérie ouest du site et sur la marge amont du cône oriental.
Dans l'Antiquité tardive (R3), l'occupation présente un caractère agropastoral avec peu d'habitations attestées. Les grands replats sont réutilisés comme zone agricole (terrasse 11) ou comme espace à fonction économique (terrasse 9), voire comme zone funéraire (terrasses 12 et 14). Aucun replat isolé n'est créé.

II.1.2 Structuration du versant à l'époque médiévale et moderne

Au cours du Haut Moyen Age (HMA), le versant connaît un nouveau développement de l'habitat en relation avec l'exploitation du gypse. Les grandes terrasses ont définitivement disparu de la topographie. Les constructions sont alors aménagées sur de petits replats, en particulier dans le secteur inter-cônes et dans la périphérie ouest du site, à proximité directe d'une des zones de production de plâtre (**Fig. 16**).

A l'époque médiévale et moderne, le versant est affecté aux pâturages et aux cultures. Un seul bâtiment isolé (Bat200) au niveau du cône ouest et un petit replat agricole (Esp308) sur le cône est sont attestés. Aucune terrasse n'a été mise en évidence pour la période moderne qui est caractérisée par des prairies irriguées et des vergers établis directement dans la pente du versant.

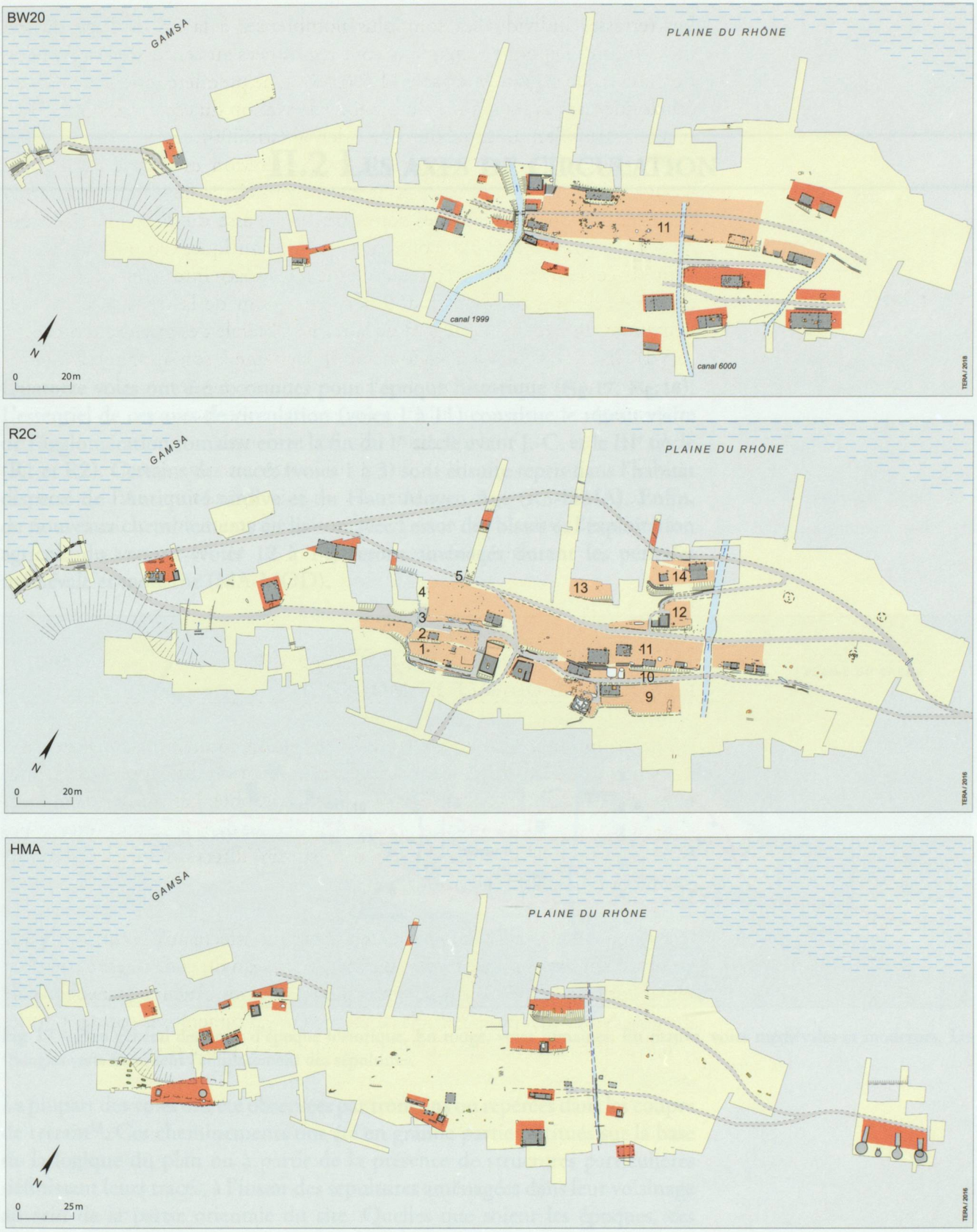


Fig. 16 – A la fin du Ier siècle avant J.-C. (BW20), l'agglomération est formée par un grand replat central (Ter11) et par des replats isolés (orange foncé). Au IIIe siècle après J.-C. (R2C), elle est structurée en grands replats. Les terrasses isolées (en orange foncé) sont situées plutôt en périphérie. Dès le Ve jusqu'au Xe siècle après J.-C. (HMA), l'établissement est constitué uniquement par des terrasses isolées.

II.2 Les axes de circulation

Quatorze voies ont été reconnues pour l'époque historique (**Fig. 17**, **Fig. 18**). L'essentiel de ces axes de circulation (voies 1 à 11) constitue le réseau viaire de l'agglomération romaine entre la fin du Ier siècle avant J.-C. et le IIIe siècle (R1 et R2). Certains des tracés (voies 1 à 3) sont ensuite repris dans l'habitat dispersé de l'Antiquité tardive et du Haut Moyen Age (R3-HMA). Enfin, de nouveaux cheminements en liaison avec l'essor des bisses et l'exploitation agricole du versant (voies 12 à 14) seront aménagés durant les périodes médiévale et moderne (MA-MOD).

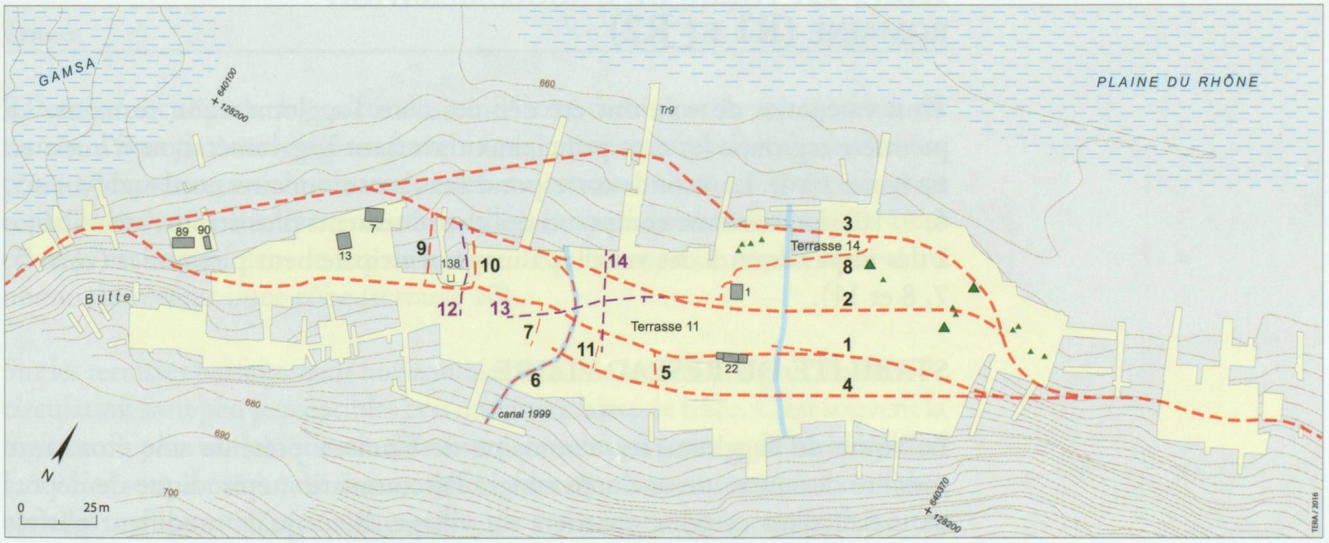


Fig. 17 – Plan général des voies d'époque historique. En rouge, voies romaines. En mauve, voies médiévales et modernes. Les triangles verts marquent l'emplacement des sépultures.

La plupart des voies ont été observées par tronçons ou repérées dans les coupes de terrain[13]. Ces cheminements ont été en grande partie restitués sur la base de la logique du plan ou à partir de la présence de structures particulières définissant leurs tracés, à l'instar des sépultures aménagées dans leur voisinage au sein de la partie orientale du site. Quelles que soient les époques, ces cheminements présentent presque tous les mêmes caractéristiques. Ce sont des voies constituées essentiellement de terre et de graviers, sans revêtement spécifique. Leurs dimensions (longueur et largeur) et leur orientation sont les principaux critères permettant de les interpréter et de les hiérarchiser au sein du site.

13. Pour une description plus détaillée des voies, se reporter à la présentation des vestiges par secteur dans le *Gamsen* 6A, chap. II.

VOIE	CATÉGORIE	AXE	LARGEUR	LONG. *	BW20	R1A	R1B	R1C	R2A	R2B	R2C	R3	HMA1	HMA2	MA	MOD
Voie 01	axe principal	E-O	2,30 m	420 m												
Voie 02	axe principal	E-O	2 m	337 m									?			
Voie 03	axe principal	E-O	2,10 m	233 m	?								?			
Voie 04	axe principal	E-O	2 m (R1A), 1,80 m (R2B)	149 m, 100 m												
Voie 05	axe secondaire accès (impasse)	N-S	1,60 m (R1), 1,20 m (R2)	12 m, 12 m												
Voie 06	axe secondaire	N-S	1,80 m	70 m												
Voie 07	accès (impasse)	N-S	2,10 m	18 m												
Voie 08	accès	E-O	1,60 m (R2A), 1,10 m (R2B)	80 m, 60 m												
Voie 09	axe secondaire	N-S	> 2 m	3 m					?							
Voie 10	axe secondaire	N-S	> 2 m	5 m					?							
Voie 11	accès (impasse)	N-S	1,10 m	9 m												
Voie 12	chemin agricole	N-S	3,30 m	13 m												
Voie 13	chemin agricole	E-O	1,10 m (MA), 3 m (MOD)	54 m, 35 m												
Voie 14	chemin agricole	N-S	2,80 m	34 m												

Fig. 18 – Caractéristiques des voies de circulation d'époque historique. * Longueurs observées.

II.2.1 La voirie de l'agglomération romaine (R1 et R2)

Trois catégories de voie ont été définies dans l'agglomération romaine. La première regroupe les axes principaux traversant l'agglomération d'ouest en est (voies 1 à 4). La seconde correspond aux axes secondaires nord-sud (voies 5, 6, 9, 10). La troisième comprend des cheminements plus étroits, assimilables à des impasses ou à des venelles à usage principalement piétonnier (voies 5, 7, 8 et 11).

STABILITÉ DU RÉSEAU VIAIRE

La voirie de l'agglomération romaine de Gamsen présente une étonnante stabilité durant toute sa durée malgré l'accumulation épisodique de dépôts naturels[14] dans certains quartiers du village. Bien qu'ils modifient parfois fortement la topographie du terrain, on constate le maintien au même emplacement des trois grands axes de circulation est-ouest (voies 1 à 3). La création de cette trame viaire remonte déjà à la fin de l'âge du Fer (FER6) et est indissociable de l'organisation des terrasses de l'agglomération. Au cours du IIe siècle, on note un développement – ou une meilleure conservation du réseau secondaire – qui permet de mieux comprendre la circulation au sein du village. Plusieurs voies sont notamment mises en place pour relier les différents replats étagés dans la pente. Des cheminements sont ainsi créés à travers le cône ouest sur de courts tronçons (voies 9 et 10) ou sur un parcours plus important (voie 6). Dans l'espace inter-cônes (secteur 3), moins pentu, la liaison entre les replats est simplement assurée par des chemins issus des axes transversaux ou par des accès piétonniers (voies 5 et 11).

14. Dépôts de laves torrentielles à la fin du Ier siècle après J.-C., coulées de débris durant le IIe siècle.

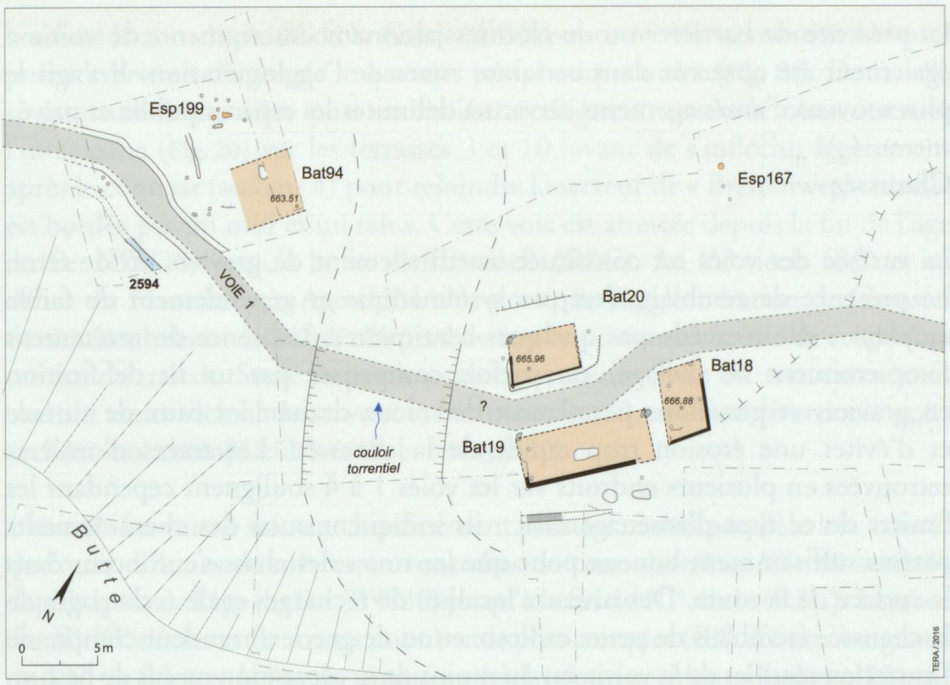


Fig. 19 – Tracé de la voie 1 au pied de la butte dans la partie ouest de l'agglomération (secteur 1). A cet endroit, la voie est protégée par un fossé de drainage à l'amont (str2594).

CARACTÉRISTIQUES DES CHAUSSÉES

Tracés

Rarement rectilignes, les tracés des voies sont dictés par la topographie du terrain. Leurs parcours, légèrement sinueux, présentent parfois des inflexions pour s'adapter aux contraintes locales du terrain. Certains tronçons sont cependant établis sur des terrasses rectilignes spécialement aménagées à cet effet. C'est notamment le cas de la voie 1 qui occupe un replat réservé au niveau du secteur inter-cône (terrasse 10).

Sur les terrasses parfaitement horizontales et d'une certaine largeur, les axes de circulation sont peu perceptibles et n'ont guère laissé de trace. C'est souvent la logique du plan ou la restitution de leur parcours qui permet de les identifier. Les voies sont en revanche mieux définies lorsque la pente est plus marquée car elles ont souvent été aménagées sur des terrasses créées spécialement à cet effet. Des talus d'accotement et des murs de soutènement en pierre sèche ont été observés ; ils sont généralement limités à de courts tronçons et uniquement aux emplacements nécessaires pour éviter l'érosion de la chaussée. Ailleurs, les bords des voies ne sont marqués que par de simples accotements en terre, plus ou moins longs et prononcés en fonction de la pente. Des fossés ont été mis en place par endroit pour se prémunir des ruissellements de surface, en particulier pour certains tronçons des voies 1, 2 et 4[15] (**Fig. 19**). Ils demeurent toutefois localisés au sein de l'agglomération. De petites rigoles ont parfois été aménagées au travers du tracé de la chaussée pour évacuer l'eau dans la pente et drainer ainsi plus efficacement la surface de circulation. Un tel dispositif, combiné avec deux caniveaux creusés de chaque côté du tracé et un fossé d'évacuation dans la pente, a notamment été mis en évidence sur un des tronçons de la voie 1 au niveau du cône ouest (voir **Fig. 29**, p. 45).

15. Le seul fossé relativement conséquent (**Fig. 19**, str2594) a été repéré dans la périphérie occidentale de l'agglomération (secteur 1). D'une longueur de 8 m pour une largeur de 0,50 m, il a été aménagé 2 m en amont de la voie 1 au Ier siècle après J.-C. (R1). Un autre tronçon de fossé, repéré en Tr26 (secteur 2), longe le bord aval de la voie 2 (R2A, str2734). Des segments de fossés, parallèles à la voirie, ont également été observés sur le cône est (secteur 4), en amont de la voie 4 (R2B, A1824) et du chemin creux de la voie 1 (R2C, A3456).

La présence de barrières ou de clôtures jalonnant des segments de voirie a également été observée dans certaines zones de l'agglomération. Il s'agit le plus souvent d'aménagements servant à délimiter les espaces public et privé.

Chaussée

La surface des voies est constituée essentiellement de graviers ou de terre. La présence de remblais n'est pas systématique et généralement de faible ampleur ; elle n'excède pas quelques centimètres. L'absence de revêtement (empierrement ou dallage) est parfois compensée par un lit de finition en graviers et gravillons permettant de mieux drainer les eaux de surface et d'éviter une érosion trop rapide de la chaussée. Les traces d'ornières retrouvées en plusieurs endroits sur les voies 1 à 4 soulignent cependant les limites de ce type d'aménagement ; ils indiquent aussi des cheminements parfois suffisamment boueux pour que les roues des chars s'enfoncent dans la surface de la route. Des niveaux localisés de recharges et de rechapages de la chaussée (remblais de petits cailloux et/ou de graviers) rendent compte de l'entretien régulier de la voirie ou du moins de sa réparation en cas de besoin. Cette maintenance laisse parfois à désirer, comme l'indiquent des traces de ravines observées au travers de certains tronçons ainsi que des nids de poule et des cassis, parfois comblés par des pierres.

LES AXES PRINCIPAUX (VOIES 1 À 4)

La base du réseau viaire d'époque romaine repose sur quatre voies étagées dans la pente, qui traversent le village d'ouest en est selon un tracé perpendiculaire à la pente (voies 1 à 4). L'origine de ces quatre voies remonte à la fin de l'âge du Fer (BW20). Toutes ont livré des traces d'ornières confirmant qu'elles étaient carrossables. Leur largeur moyenne, comprise entre 1,80 et 2,30 m, est parfaitement adaptée dans le contexte d'une agglomération rurale.

- *Voie 1* : Repérée sur 420 m de longueur, il s'agit de l'artère principale qui traverse la partie médiane de l'agglomération. Après avoir longé la digue

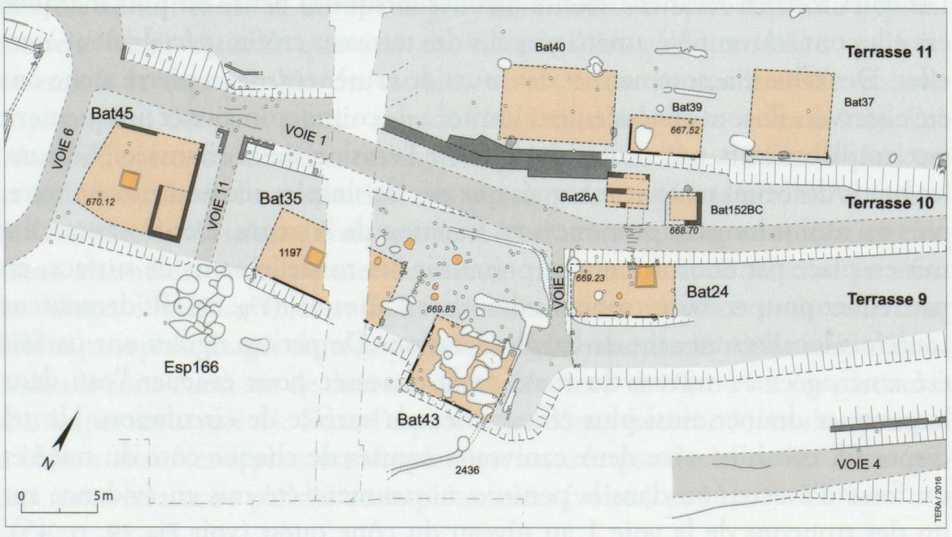


Fig. 20 – Centre de l'agglomération vers le milieu du IIe siècle (R2B). Les voies 5 et 11 sont des impasses issues de la voie 1 qui permettent de desservir respectivement les bâtiments Bat24 et Bat43 et une zone de dépotoir (Esp166) .

bordant la zone humide de la Gamsa à l'ouest, cette voie contourne la butte puis traverse en diagonale le quartier périphérique ouest (**Fig. 19**). De là, elle se poursuit de manière plus ou moins rectiligne à travers le cône ouest et l'inter-cône (**Fig. 20**) sur les terrasses 3 et 10, avant de s'infléchir légèrement après le cône est (secteur 4) pour rejoindre le secteur de « Breitenweg » où elle est bordée par un mur et un talus. Cette voie est attestée depuis la fin de l'âge du Fer (BW20) jusqu'à la fin du IIIe siècle (R2C). Au IVe siècle (R3) et au début du Haut Moyen Age (HMA1), alors que l'agglomération de Gamsen devient un habitat dispersé, elle perd de son importance et cesse de constituer un axe de transit. Seule sa partie orientale subsiste ; elle est transformée en chemin creux vicinal desservant le bâtiment Bat22, avec un diverticule pour accéder aux champs cultivés de la terrasse 11.

- *Voie 2* : La voie 2 suit un cheminement plus ou moins parallèle à la voie 1, quelques dizaines de mètres en contrebas de cette dernière. Elle est attestée depuis la fin de l'âge du Fer (BW20) jusqu'à la fin du IIIe siècle (R2C). Le tracé des IIe-IIIe siècles est le mieux connu et le plus complet (R2). D'une longueur de 337 m, il longe le bas du quartier périphérique occidental (secteur 1) puis s'incurve vers le sud-est pour atteindre le centre de l'agglomération (secteur 3) où il débouche sur le côté nord d'une vaste place aménagée au cœur du village (terrasse 11). Son cheminement longe ensuite le bord sud du replat en passant en amont de la terrasse 12 et du bâtiment en maçonnerie (Bat1). Il se poursuit vers l'est puis s'incurve fortement pour rejoindre la voie 3.

- *Voie 3* : Le troisième axe important (voie 3) contourne l'agglomération par l'aval, permettant ainsi d'éviter la traversée du village. Elle est attestée dès le Ier siècle après J.-C. (R1) et perdure, jalonnée par des sépultures à inhumation, au moins jusqu'au début du Haut Moyen Age (HMA1). Reconnue principalement dans la partie orientale de l'agglomération (secteurs 3 et 4), elle est bordée par un mur et un talus décrivant une grande courbe suivant l'inflexion du cône. Au niveau de la terrasse 14, elle s'infléchit vers le nord-ouest. Son tracé est ensuite restitué sur la base d'un tronçon repéré dans la tranchée Tr9 aval, puis observé tout à l'ouest dans le secteur 1, en aval des bâtiments Bat89 et Bat90, avant de franchir le goulet d'étranglement situé en contrebas de la butte.

- *Voie 4* : Le dernier axe est-ouest (voie 4) dessert la partie supérieure de l'agglomération. Attesté dès la fin de l'âge du Fer (BW20), il fait partie intégrante du réseau viaire primitif. Son tracé, reconnu à cette époque uniquement à l'est du canal drainant le cône oriental, perdure au cours du tout début du Ier siècle (R1A) ; son parcours est repéré de manière discontinue jusqu'au canal du cône ouest (str1999) qu'il franchit par un pont[16]. La voie est ensuite abandonnée, probablement en raison de l'absence de constructions dans la partie amont du secteur, et n'est recréée brièvement qu'au IIe siècle après J.-C. (R2B). Son tracé est documenté sur une centaine de mètres dans la partie est de l'agglomération (secteur 4). Des traces d'ornières ont notamment été relevées localement.

16. Ce pont est matérialisé par deux culées sous la forme de massifs empierrés (str1903 et str2302, secteur 1).

LES AXES SECONDAIRES (VOIES 5, 6, 9 ET 10)

Axées nord-sud, les voies secondaires relient les artères principales entre elles et permettent de circuler entre les différents replats étagés dans la pente. Elles sont beaucoup plus courtes que les voies est-ouest[17] et, à l'exception peut-être de la voie 6, ne traversent pas linéairement le versant. Leur largeur moyenne, comprise entre 1,60 et 2 m, indique qu'elles sont potentiellement carrossables. Ces chemins sont progressivement aménagés au cours de l'évolution de l'agglomération ; excepté la voie 5, ils ne sont en effet pas attestés avant le IIe siècle (R2)[18].

- *Voie 5* : Il s'agit du seul axe nord-sud déjà attesté au Ier siècle (R1A). Il traverse perpendiculairement la terrasse 9 au niveau du secteur 3 et relie les voies 1 et 4. Sa largeur de 1,80 m en fait une voie potentiellement carrossable. Dès le début du IIe siècle (R2A), ce chemin perd en importance ; d'une largeur réduite à environ 1,20 m, il est transformé en une impasse donnant accès à l'espace Esp27. Vers le milieu du IIe siècle (R2B), il est prolongé de quelques mètres vers l'amont et élargi dans sa partie supérieure pour ménager un espace dégagé devant l'entrée du bâtiment Bat43 et de l'espace Esp44 (**Fig. 20**). Il est abandonné à la fin du IIIe siècle (R2C).

- *Voie 6* : La voie 6, aménagée sur la marge du cône ouest, reprend le tracé fossile de l'ancien canal de dérivation (str1999) abandonné à la fin du Ier siècle et désormais comblé. Elle se détache de la voie 2 et traverse la partie haute de l'agglomération. Hors de l'habitat, son prolongement en amont assure également un accès direct au coteau, peut-être pour gagner une hypothétique zone agricole dominant le village[19]. Sa largeur, de près de 2 m, indique qu'il s'agit d'une voirie importante durant les IIe et IIIe siècles (R2). Elle est abandonnée aussitôt après.

- *Voies 9 et 10* (voir **Fig. 29**, p. 45): Ces deux axes de circulation parallèles, distantes de moins de 10 m l'une de l'autre, relient les voies 1 et 2 sur le cône occidental (secteur 2). Attestées sur une vingtaine de mètres, elles ont été mises en place lors de l'aménagement de l'espace Esp138 (R2B). Malgré la largeur de leur tracé (2 m), elles paraissent avoir eu un usage plutôt local.

LES ACCÈS PIÉTONNIERS (VOIES 5, 7, 8 ET 11)

Ces accès constituent des impasses ou des venelles vers des bâtiments ou des terrasses. Ils peuvent être assimilés aux diverticules se ramifiant à partir des axes directeurs est-ouest traversant l'agglomération. La voie 8 desservant la terrasse 12, d'une longueur importante (80 m), constitue un cas particulier car elle fait partie intégrante du projet d'aménagement de la zone sacrée du bâtiment Bat1. Quant à la voie 5 décrite *supra*, à l'origine un axe secondaire reliant les voies 1 et 4, elle ne devient une impasse que dans un second temps (R2A).

- *Voie 7* : Créé au début du IIe siècle (R2A), ce diverticule mène de la voie 1 à la terrasse 1 sur le cône torrentiel ouest (secteur 2). Son tracé à l'origine

17. 18 m pour la voie 7, jusqu'à 70 m pour la voie 6.

18. Il s'agit peut-être d'un problème de conservation des aménagements du Ier siècle après J.-C. (R1).

19. Ces zones n'ont pas été explorées car situées en dehors de l'emprise des fouilles.

rectiligne est modifié vers le milieu du IIe siècle (R2B) par une chicane le long du bâtiment Bat70 (voir **Fig. 29**, p. 45). Sur le replat, cette voie se divise en deux : une branche bifurque vers l'ouest pour desservir les bâtiments de la terrasse tandis qu'une rampe axiale, délimitée par deux murets de soutènement latéraux, franchit le talus pour accéder au coteau. La nécessité d'entretenir le fossé de drainage protégeant la terrasse 1 conduira, lors de la transformation du tracé (R2B), à ajouter un accès piétonnier longeant le canal pour permettre son curage.

- *Voie 8* : La voie 8 est directement liée à la création de la terrasse 12 et à la mise en place du sanctuaire (Bat1). Large de 1,60 m, ce chemin accède en effet directement à l'espace religieux depuis la voie 3 en aval par une rampe de près de 80 m aménagée en diagonale dans la pente (**Fig. 21**). Créé vers le début du IIe siècle (R2A), il sera réaménagé quelques décennies plus tard (R2B) lors de la transformation de l'espace extérieur de l'édifice religieux. Il disparaît lorsque le sanctuaire est réaffecté en mausolée (R3).



Fig. 21 – Voie 8. Le chemin d'accès au bâtiment Bat1 (en haut à gauche) est consolidé au cours du IIe siècle (R2B) par la mise en place d'un accotement constitué de grosses dalles. Vue depuis le nord-est.

- *Voie 11* : La voie 11 est une impasse piétonnière de 1,10 m de large entre les bâtiments Bat35 et Bat45 permettant d'accéder depuis la voie 1 à un petit dépotoir comprenant une quinzaine de fosses (Esp166). Son raccord avec la voie 1 est délimité par deux murets (**Fig. 20**). Ce passage d'une dizaine de mètres de longueur n'est utilisé que pendant la phase R2B.

II.2.2 Les axes de circulation de l'Antiquité tardive (R3) et du Haut Moyen Age (HMA)

L'abandon de l'agglomération romaine dans la seconde moitié du IIIe siècle entraîne la disparition de la plupart des axes de circulation du versant. Le réseau viaire est plus difficilement perceptible dans l'habitat dispersé qui caractérise l'occupation de l'Antiquité tardive (R3) et du Haut Moyen Age (HMA). Peu de tronçons de voie ont d'ailleurs été repérés sur le terrain ; il semble néanmoins que certains des axes directeurs de l'ancien village aient été réutilisés.

La voie 3 est désormais l'axe principal traversant le versant (voir **Fig. 17**). Un tronçon d'une trentaine de mètres a été dégagé dans le secteur de «Breitenweg», en aval de la batterie des fours à gypse. Au niveau du cône oriental, son tracé peut être restitué sur plus de 130 m de longueur par plusieurs sépultures à inhumation jalonnant son parcours. Son prolongement en direction de l'ouest n'est pas connu ; il devait certainement passer en aval du groupe de maisons installées dans la périphérie ouest (Bat7, Bat13) et se poursuivre en direction du cône de la Gamsa.

Les voies 1 et 2 ont également été réutilisées mais comme simple desserte pour les aménagements du versant. La voie 1, réduite à un chemin agricole, permettait d'accéder depuis la voie 3 au bâtiment Bat22 et aux vastes champs de cultures en contrebas. Elle fonctionne au moins jusqu'à la fin du VIIe siècle (HMA1). La reprise de la voie 2 comme accès au bâtiment Bat1, abritant le mausolée de l'Antiquité tardive (R3) puis une structure artisanale du Haut Moyen Age, est hypothétique.

II.2.3 Les chemins médiévaux (MA) et modernes (MOD)

Pour l'époque médiévale et moderne, seuls quelques tronçons de chemins agricoles en terre battue ont été mis au jour (voir **Fig. 17**). Les deux plus anciens tracés remontent probablement au Moyen Age (voies 12 et 13). Le premier (voie 12), d'une largeur moyenne d'environ 3 m, correspond à un chemin surélevé sur une berme, orienté dans le sens de la pente et bordé par un fossé de drainage du côté ouest. Le second (voie 13) suit le tracé d'un bisse ouest-est (canal d'irrigation) et présente deux états de construction. Au premier tracé, attribué à l'époque médiévale et formant un simple sentier longeant le bord aval du bisse (largeur max. 1,10 m), succède un tracé plus large (3 m) aménagé en bordure amont d'un nouveau bisse, sans doute moderne. Toutes ces installations sont recoupées par un chemin amont-aval de 2,80 m de largeur (voie 14), dont le tracé orienté face à la pente est bordé par un fossé de drainage du côté ouest.

II.3 Les aménagements hydrauliques

Comme l'attestent dix événements naturels violents et souvent dévastateurs, répertoriés entre le Ier et le XIIIe siècle, les ruissellements et les dépôts de pente ont toujours constitué une menace pour l'agglomération durant l'époque historique[20]. Sept de ces événements concernent l'époque romaine, deux le Haut Moyen Age et un le Moyen Age. Il faudra attendre la période postmédiévale pour que le versant se stabilise définitivement[21]. Dans la partie aval, les crues épisodiques liées aux débordements de la Gamsa à l'ouest (secteur 1) et la proximité de la plaine inondable du Rhône (secteurs 5 et 6) ont également nécessité l'aménagement de digues de protection en marge de l'agglomération.

Conséquence directe de ces périls, de nombreuses installations ont été mises en place durant toute l'époque historique pour canaliser et se prémunir des ruissellements, des crues ou des débordements. Elles peuvent être classées en deux principales catégories selon leur importance : les aménagements collectifs et les structures isolées ou à caractère privé (**Fig. 22**).

20. On dénombre 6 laves et 4 dépôts torrentiels importants. *Gamsen* 2, fig.99, p. 157.

21. *Gamsen* 2, pp. 116-117.

	LOCALISATION	SECTEUR	STRUCTURE	CHRONOLOGIE
Structures collectives				
Digue	aval du site	secteur 5, Tr9	str2826	R2
Aménagements de berge	ouest du site	secteur 1, zone 26	Berge 1 à 6	BZ, BW20-HMA
Canal de dérivation	cône ouest	secteur 2	str1999	BW20-R1
Canal de dérivation	cône est	secteur 4	str1926, A6002, A1819	BW20-HMA
Canal de dérivation	cône est	secteur 4	A6003	BW20
Fossé	cône ouest, terrasse 1	secteur 2, Bat70, 113, 114	str2243	R2
Fossé	cône est, terrasse 11	secteur 4, Bat77, 77*, 212	A2510	R2C
Ecoulements privés				
Fossé	cône est, partie amont	secteur 4, Bat309	A2912	BW20
Fossé	cône est, partie amont	secteur 4, Bat904	A5728	R1A
Fossé	cône est, terrasse 11	secteur 4, Bat274, 275	A3857	R1C
Fossé	cône ouest, terrasse 3	secteur 2, Bat175, Esp83	A5004	R2A
Fossé	cône est, terrasse 11	secteur 4, Bat310, Esp302	A2510	R2C

Fig. 22 – Tableau des principales structures hydrauliques.

II.3.1 Digues et aménagements de berge

LA DIGUE RHODANIENNE D'ÉPOQUE ROMAINE (SECTEUR 5)

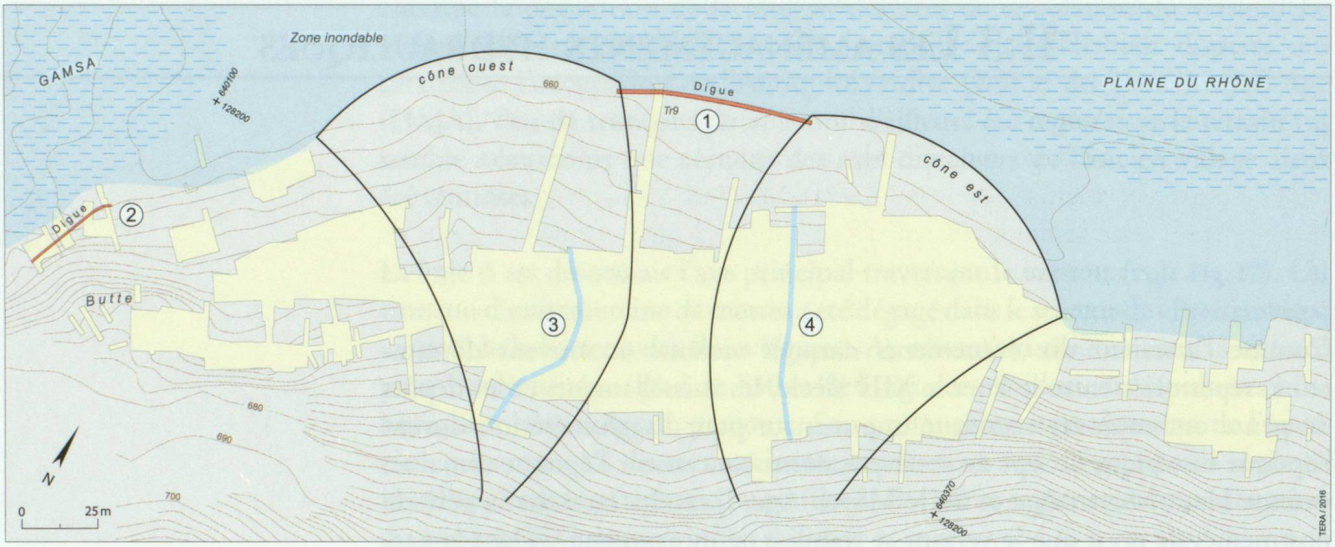


Fig. 23 – Plan illustrant les principales installations hydrauliques collectives aménagées sur le site à l'époque historique. Digues construites en aval (1) et à l'ouest (2) de l'agglomération, canaux de dérivation implantés sur chacun des cônes torrentiels (3, 4).

Une importante digue de pierre sèche (str2826), matérialisant la limite aval de l'extension villageoise, a été mise au jour à l'extrémité de la tranchée Tr9 (secteur 5). Son aménagement pourrait déjà remonter au Ier siècle après J.-C. ; elle a fonctionné durant tout le IIe siècle (R2A-R2B) avant de disparaître sous des dépôts d'origine rhodanienne. Construite au point de contact entre la pente et la plaine du Rhône, elle devait s'étendre sur une longueur restituée de plus de 50 m entre les deux cônes torrentiels (**Fig. 23, 1**). Sa fonction était de protéger la partie basse de l'agglomération contre les crues épisodiques du Rhône.

Observée uniquement sur un tronçon de 2,50 m dans la tranchée Tr9, la structure est formée d'un mur de 1,50 m d'épaisseur et de plus d'un mètre de hauteur (**Fig. 24**). Sa base n'a pu être dégagée en raison des remontées de la nappe phréatique. Les parties arrière et intérieure du mur sont constituées par un blocage de caillasses anguleuses (dimensions



Fig. 24 – Vue en coupe de la digue (str2826) repérée à l'extrémité nord de la tranchée Tr9, au point de contact entre le pied du versant et la zone inondable du Rhône (à droite du mur). La structure est formée d'un blocage de caillasses retenu par de grosses dalles empilées. Vue depuis l'est.

max. 0,10 à 0,20 m) d'environ 1 mètre de largeur, retenu du côté aval par un parement constitué de grosses dalles de schiste empilées. Le dévers du parement est dû à la poussée, postérieure à l'époque romaine, des terres accumulées en arrière de la digue.

LES AMÉNAGEMENTS DE BERGE DE LA GAMSA (SECTEUR 1)

A l'ouest du site, d'importants dépôts alluvionnaires de la Gamsa[22] témoignent de l'existence d'une large zone inondable au pied de la butte naturelle marquant l'entrée occidentale de l'agglomération (**Fig. 23**, **2**). Le contact abrupt de ces dépôts avec le flanc escarpé du coteau a nécessité l'aménagement de la zone pour assurer son franchissement. Les installations mises en œuvre (mur, digue et berge) ont été remaniées à plusieurs reprises pour maintenir le passage ; six principaux états de construction ont été identifiés. Le premier est matérialisé par un seul trou de poteau daté de la fin de l'âge du Bronze (berge 1). Les trois états suivants sont des aménagements de la fin de l'âge du Fer et de l'époque romaine (berges 2 à 4) tandis que les deux derniers, marquées uniquement par des accumulations de sédiments naturels, sont intervenus entre le Haut Moyen Age et l'époque contemporaine (berges 5 et 6). Ces installations sont décrites en détail dans la présentation du secteur 1[23].

II.3.2 Canaux de dérivation des cônes torrentiels

Dès la fin de l'âge du Fer (FER6), des canaux orientés dans le sens de la pente sont creusés au sein de l'habitat sur chacun des cônes torrentiels pour canaliser les eaux du Glishorn (**Fig. 23**, **3** et **4**). Le canal situé en marge du cône ouest perdure jusque dans la seconde moitié du Ier siècle après J.-C. avant d'être reconverti en chemin creux aux IIe-IIIe siècles (voie 6). Moyennant plusieurs déplacements de son lit, celui de la marge du cône est, attesté depuis la fin de l'âge du Fer (BW20), fonctionne de manière discontinue jusque dans le courant du Haut Moyen Age (HMA1).

LE CANAL DE DÉRIVATION DU CÔNE OUEST (STR1999)

Tracé et pendage

Le canal situé sur la marge orientale du cône ouest (str1999) a été dégagé sur 70 m de longueur. Il prend naissance au débouché d'un talweg naturel coupant le piémont de «Waldmatte». Son tracé décrit une large courbe vers l'est pour contourner le quartier qui se développe sur le cône au Ier siècle après J.-C. (**Fig. 25**). Sa fonction principale était de collecter les eaux provenant des pentes du Glishorn et de les canaliser vers l'aval pour éviter tout risque d'inondation de la zone d'habitat.

Dans la partie sommitale, le canal suit la pente naturelle sur une quinzaine de mètres de longueur avant de s'infléchir vers l'est pour dévier les eaux en direction de la marge orientale du cône (**Fig. 25**, **1**). Il se prolonge en oblique sur une vingtaine de mètres avec un pendage moyen de 5 à 8% (**2**) avant de

22. Rivière débouchant de la vallée du Nanztal.

23. Voir *Gamsen* 6A, chap. II.1.3.

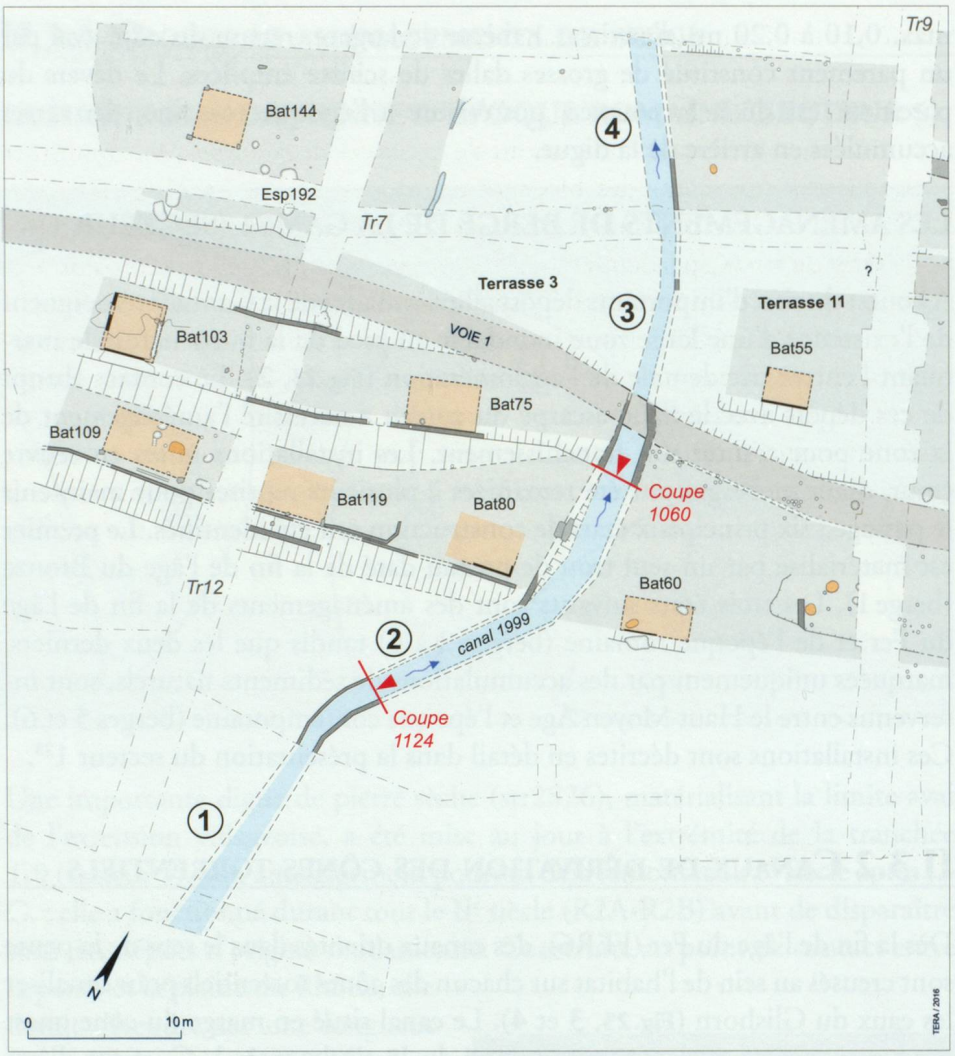


Fig. 25 – Tracé du canal aménagé sur le cône ouest au Ier siècle après J.-C. (str1999) et emplacement des coupes illustrées. Les n°s 1 à 4 renvoient à la description dans le texte.

faire un second coude à l'endroit où il franchit une petite crête naturelle. Son tracé se poursuit vers l'aval sur une quinzaine de mètres en suivant un tracé parallèle à la pente (**3**) avec une déclivité atteignant alors 20%. Dans les derniers mètres observés de son parcours, le canal s'incurve progressivement vers le nord-ouest (**4**). Son pendage est toujours marqué (14%) mais il décroît rapidement à partir des terrasses 3 et 11 en raison de l'adoucissement du versant. Sur la plus grande partie du tracé, la largeur du canal est relativement étroite (0,80 m) et son lit plutôt encaissé (prof. 0,50 m). Dans la partie aval, en raison de l'affaiblissement de la pente, son cours s'élargit jusqu'à 2,50-3 m en même temps que sa profondeur diminue.

Remplissage et aménagements

La majeure partie du cours du canal a une section en forme de « U » évasé, avec un fond incurvé. Son remplissage comprend une succession de graviers fins et grossiers, de sables et de limons mêlés à des schistes. Le fond ne paraît pas avoir été aménagé et aucun indice de cuvelage n'a été relevé. En revanche, les bords ont été renforcés en plusieurs points par de gros blocs de schiste relativement bien agencés, destinés autant à endiguer le flux qu'à éviter l'affouillement trop rapide des berges. C'est notamment le cas dans la partie

amont du tracé où le cours du canal coupe la pente en diagonale (**Fig. 25, 2**). Sur ce tronçon exposé à de fortes contraintes hydrauliques, le canal, curé et réaménagé plusieurs fois, témoigne d'un entretien régulier. A deux reprises, le lit du chenal a été décalé vers l'amont de quelques décamètres pour renforcer le bord ouest (aval) par des blocages de pierres (**Fig. 26**, str2156, str3740, str2301). Des travaux d'endiguement sont également attestés au niveau des inflexions du tracé, particulièrement exposées aux problèmes d'érosion générés par la force du flux (**Fig. 27**, str1896A+B, str1849, str1898, str1899). Enfin, à l'extrémité des terrasses du secteur 2, la bordure du canal est renforcée par deux énormes blocs de schiste disposés presque de chant et prolongés vers l'aval par une digue de pierres. Contrairement au tronçon supérieur, le cours inférieur du canal n'est pas véritablement endigué ni même consolidé ; son lit y est moins profond et considérablement plus large. Ce phénomène est de plus en plus marqué au fil du temps, à mesure que le canal se comble progressivement.

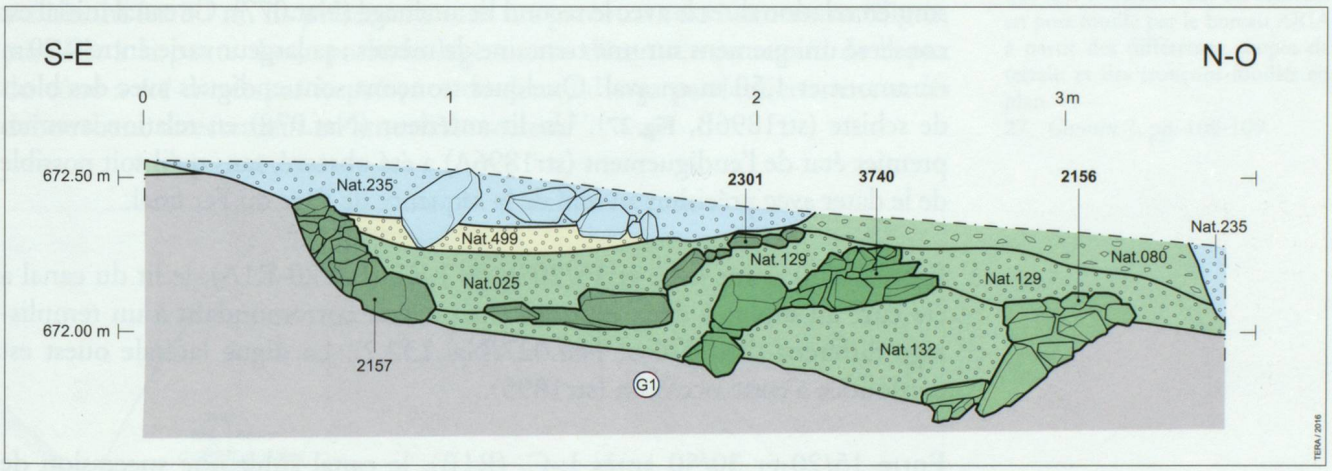


Fig. 26 – Coupe stratigraphique STG1124 à travers le canal du cône ouest (str1999). Les couleurs correspondent aux périodes d'occupation (vert = Ier s. (R1), jaune = IIe-IIIe s. (R2), bleu = V^{e}-VIIe (HMA). G1= substrat géologique.

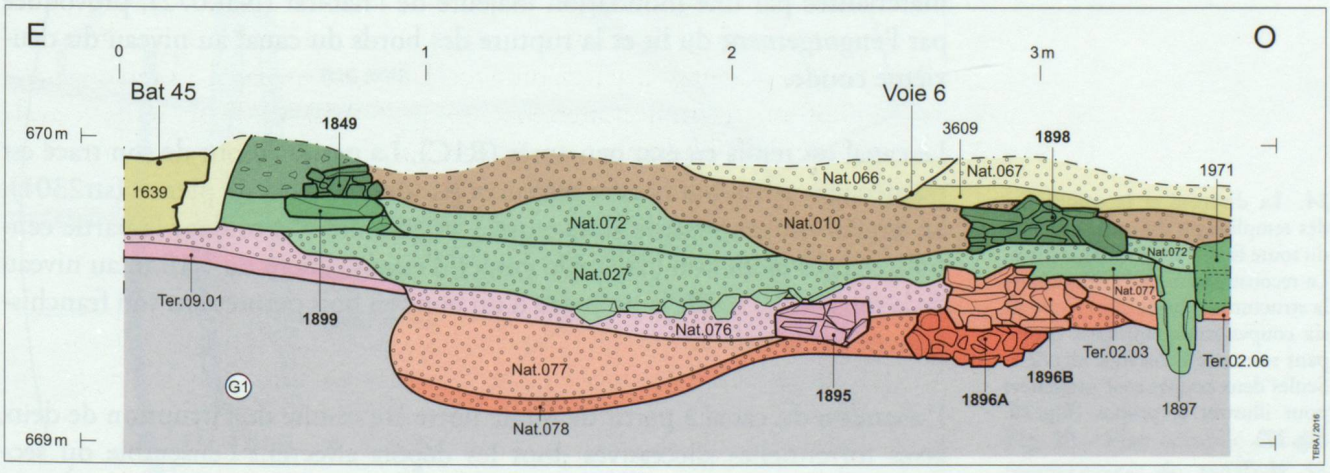


Fig. 27 – Coupe stratigraphique STG1060 à travers le canal du cône ouest (str1999). En rouge et rose = époque protohistorique (FER6), en brun = lave torrentielle de la fin du Ier siècle.

Chronologie

Les dépôts constituant le remplissage du canal sont nombreux, complexes et d'extension souvent limitée[24]. Ils résultent des travaux réguliers d'entretien de la structure (curages, réfections et renforcements du tracé) et du fonctionnement du canal (affouillements des berges, débordements, érosion et comblements progressifs du canal). S'il est possible de sérier les différents remplissages du canal dans chacune des coupes de terrain observées le long de son tracé, il est en revanche difficile de les corréler à distance. Certains indices ont néanmoins permis de définir les principaux ensembles sédimentaires et de proposer une chronologie générale pour l'évolution et la dynamique du canal. La structure fonctionne comme drainage durant plus d'un siècle (BW20-R1) puis est transformée en chemin-creux durant les deux siècles suivants (R2).

Le creusement initial du canal est antérieur à l'époque romaine car les niveaux incendiés des bâtiments Bat53 et Bat58A, datés du Second âge du Fer (FER6), sont en relation directe avec le second lit aménagé (Nat.077). Ce canal initial est conservé uniquement sur une trentaine de mètres ; sa largeur varie entre 0,90 m en amont et 1,50 m en aval. Quelques tronçons sont endigués avec des blocs de schiste (str1896B, **Fig. 27**). Un lit antérieur (Nat.078) en relation avec un premier état de l'endiguement (str1896A) a été observé, sans qu'il soit possible de le dater avec précision au sein de la séquence de l'âge du Fer final.

Entre 60/50 avant J.-C. et 15/20 après J.-C. (BW20-R1A), le lit du canal a été curé au moins à deux reprises, chaque état correspondant à un remplissage différent (Nat.076 et Nat.027/Nat.132 ?). La digue latérale ouest est consolidée à cette occasion (str1895).

Entre 15/20 et 30/50 après J.-C. (R1B), le canal subit une succession de remplissages et de débordements[25] affectant profondément son cours aval et entraînant, à la phase suivante (R1C), l'abandon partiel de l'extrémité de la terrasse 3 qui jouxte son lit. La fin de cette succession de débordements est matérialisée par une inondation majeure de l'habitat (Nat.072), provoquée par l'engorgement du lit et la rupture des bords du canal au niveau du deuxième coude.

Le canal est remis en état peu après (R1C). La partie amont de son tracé est réaménagée et ses bords sont renforcés par des blocages de pierres (str2301). Sa largeur moyenne varie alors entre 1 m en amont, 2 m dans la partie centrale et 1,70 m en aval (Tr7). Un goulet d'étranglement de 1,10 m au niveau de la terrasse 10 révèle la présence d'un pont en bois permettant son franchissement par la voie 1.

L'abandon du canal à partir de 60 de notre ère résulte de l'irruption de deux laves torrentielles successives dont les dépôts affectent l'ensemble du secteur 2 et la marge occidentale du secteur 3. Ces coulées (Nat.010) comblent et engorgent le tracé du canal dès lors définitivement abandonné.

24. La diversité et la complexité des remplissages du canal ont rendu toute fouille en plan impossible. La reconstitution de l'évolution de la structure est basée sur l'étude de six coupes stratigraphiques recoupant son tracé à distance régulière. Seules deux coupes sont présentées pour illustrer le propos (**Fig. 26**, **Fig. 27**).

25. Il s'agit des Nat.026, Nat.075, Nat.013 non visibles sur la coupe illustrée en **Fig. 26**.

Au IIe siècle (R2A), le tracé fossile du canal, encore marqué dans la topographie sous la forme d'une légère dépression, est utilisé comme chemin creux reliant les différentes terrasses étagées dans la pente (voie 6). Cet axe de circulation restera en fonction jusqu'à la fin du IIIe siècle (R2C), avant de disparaître définitivement sous des ruissellements (Nat.066 et Nat.499).

LES CANAUX DE DÉRIVATION DU CÔNE EST

A l'époque romaine, le cône oriental est doté d'un système de canalisation des eaux du versant identique à celui du cône ouest. Son histoire est toutefois plus complexe (**Fig. 23, 4**) et moins détaillée car les données relatives à son évolution proviennent essentiellement de l'analyse des coupes de terrain du secteur[26].

Chronologie et évolution du tracé

Cinq canaux aux tracés distincts ont été identifiés entre la fin de l'âge du Fer et le Haut Moyen Age (**Fig. 28**). Observés sur une longueur maximale avoisinant les 80 m, ils présentent tous un parcours relativement rectiligne, parallèle à la pente. Leur position légèrement décentrée en regard de l'apex du cône a été dictée par la présence de deux talwegs particulièrement actifs débouchant directement en amont du secteur[27].

26. Les tracés de ces canaux ainsi que leur évolution ont été élaborés en post fouille par le bureau ARIA à partir des différentes coupes de terrain et des tronçons fouillés en plan.
27. *Gamsen* 2, pp. 108-109.

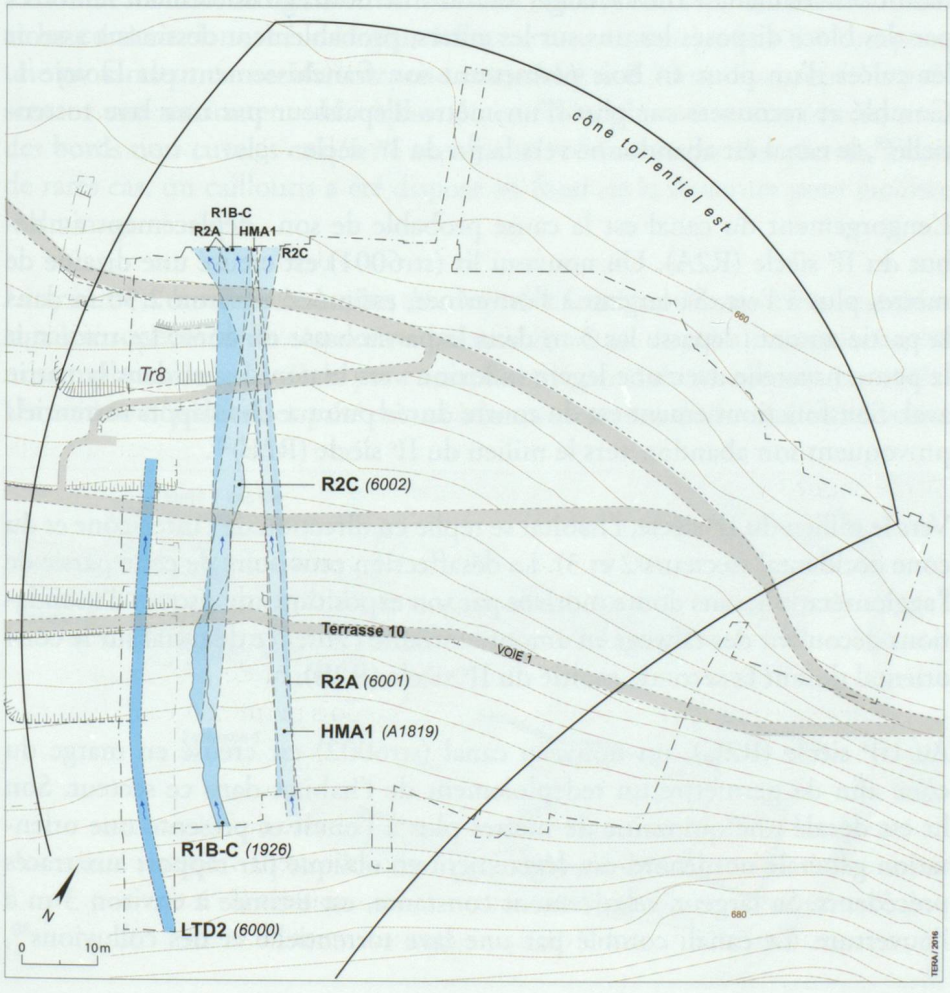


Fig. 28 – Plan compilé des différents tracés du canal de dérivation aménagé sur le cône oriental au cours de l'époque historique.

L'évolution de ces canaux est marquée par plusieurs déplacements successifs du lit (BW20, R1B, R2A, R2C, HMA1) et par l'absence de dispositif à certaines périodes (R1A, R2B, R3).

Mis en évidence sur 25 m de longueur, un premier canal (str6000) de la fin de l'âge du Fer (BW20) est repéré en coupe dans la partie amont du secteur 4. Sa largeur est inconnue car son côté occidental a été détruit par le creusement de la tranchée Tr8. Des palissades ou des barrières bordent sa berge orientale, protégeant les constructions d'éventuels débordements. Ce tracé est abandonné à la phase suivante (R1A).

Au début du Ier siècle après J.-C. (R1B et R1C), un nouveau canal est mis en place (str1926). Il est le seul à avoir été étudié en coupe comme en plan dans la partie amont de son parcours. Son pendage moyen de 16% varie considérablement d'un tronçon à l'autre, en fonction du relief et de la présence de replats étagés le long du versant. La partie amont du tracé est relativement pentue (17 à 21%) ; son pendage s'adoucit dans la partie médiane (11%) pour s'accentuer de nouveau en aval (15%). Le lit présente une profondeur moyenne d'environ 1 m, avec des parois évasées en forme de « U ». Le fond est concave et relativement étroit dans la partie sommitale du versant et tend à s'élargir progressivement dans la partie médiane et aval du quartier où sa largeur moyenne varie entre 2 et 2,30 m. Au niveau de la terrasse 10, le tracé, réduit brutalement à 1 m de large, est doté de bords grossièrement renforcés par des blocs disposés les uns sur les autres, probablement destinés à asseoir les culées d'un pont en bois permettant son franchissement par la voie 1. Comblé et recouvert sur plus d'un mètre d'épaisseur par une lave torrentielle[28], le canal est abandonné vers la fin du Ier siècle.

L'engorgement du canal est la cause probable de son déplacement au début du IIe siècle (R2A). Un nouveau lit (str6001) est creusé une dizaine de mètres plus à l'est. Sa largeur à l'ouverture, estimée à environ 2,50 m dans la partie amont, dépasse les 3 m dans la partie basse du cône. Le tracé suit la pente naturelle avec une légère inflexion vers le nord-ouest dans la partie aval. Son fonctionnement est de courte durée puisque des dépôts torrentiels provoquent son abandon vers le milieu du IIe siècle (R2B)[29].

Vers le milieu du IIe siècle, l'habitat se replie en direction de l'inter-cône et du cône occidental (secteurs 2 et 3). La désaffection provisoire de cette partie de l'agglomération, sans doute motivée par son exposition aux risques d'inondations découlant des talwegs en amont, entraîne l'absence de canal sur le cône oriental durant la seconde moitié du IIe siècle (R2B).

Au IIIe siècle (R2C), un nouveau canal (str6002) est creusé en marge du cône afin de permettre un redéploiement de l'habitat dans ce secteur. Son lit est décalé une quinzaine de mètres plus à l'ouest et présente une orientation générale nord/nord-est, légèrement en oblique par rapport aux tracés précédents. Sa largeur, relativement constante, est estimée à environ 3 m à l'ouverture. Le canal, comblé par une lave torrentielle et des colluvions[30],

28. Nat.827.
29. Nat.828.
30. Nat.810, Nat.829.

est abandonné vers la fin du IIIe siècle, en même temps que l'agglomération romaine.

Le dernier aménagement hydraulique d'importance sur le cône oriental est un fossé de drainage (A1819), mis en place au début du Haut Moyen Age (HMA1). Moins profond et plus étroit que les canaux de dérivation d'époque romaine, son lit rectiligne et parallèle à la pente reprend le tracé du canal (str6001) de la phase R2A. Sa largeur moyenne est d'environ 1,50 m et, dans la partie amont, son bord oriental est renforcé par un empierrement observé sur une trentaine de mètres de longueur.

II.3.3 Fossés d'écoulement collectifs des IIe -IIIe siècles (R2)

Les fossés d'écoulement collectifs, destinés à protéger tout un groupe de constructions contre les ruissellements de surface, apparaissent seulement au cours des IIe et IIIe siècles (R2). Ils complètent ou remplacent les canaux de dérivation aménagés sur les cônes torrentiels[31].

Ces fossés, creusés au niveau des talus amont des terrasses ou directement en contrebas de ceux-ci, sont orientés perpendiculairement à la pente de façon à récolter les eaux de ruissellement et à les évacuer en contournant les replats et les constructions. Leur largeur à l'ouverture atteint parfois 0,80 m pour une profondeur conservée comprise entre 0,10 et 0,30 m. En coupe, ils présentent une section en « U » aplati ou en « V » plus ou moins ouvert, avec des bords non cuvelés et qui ne sont jamais renforcés par des pierres. Dans de rares cas, un cailloutis a été disposé au fond de la structure pour faciliter le drainage.

Le système d'écoulement le plus développé et le mieux conservé est situé dans la partie supérieure du cône ouest (secteur 2) où un dispositif complexe a été mis en place dès le IIe siècle pour remplacer le canal de dérivation (str1999). Un soin tout particulier a été donné à la construction du fossé d'écoulement

31. Voir *supra*, chap.II.3.2.

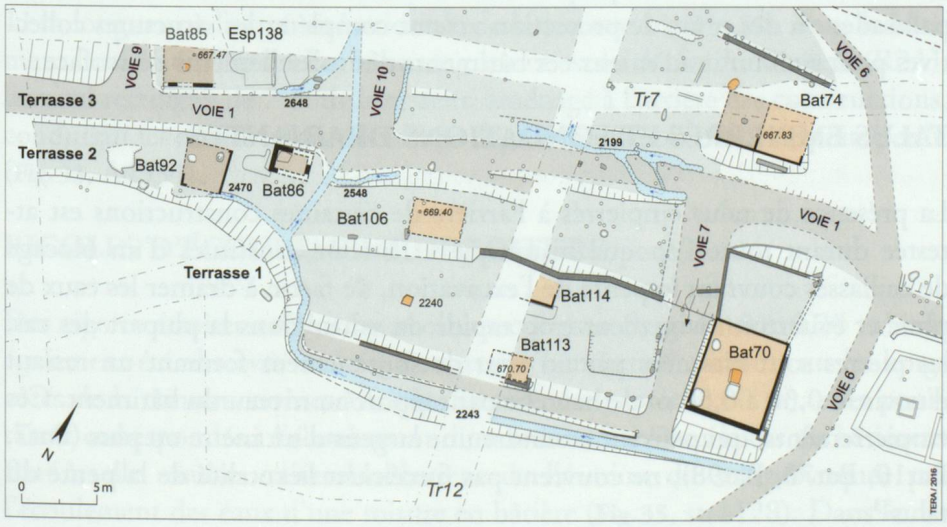


Fig. 29 – Quartier du cône torrentiel ouest (secteur 2) aux IIe-IIIe siècles (R2). Les terrasses sont protégées du ruissellement par un système de fossés d'écoulement aménagés directement en amont des terrasses. La voie 1 est dotée de caniveaux aménagés localement de part et d'autre de son tracé.

de la terrasse 1, le plus exposé aux ruissellements de pente (**Fig. 29**, str2243). D'une longueur de 32 m, il est aménagé au milieu du talus amont de la terrasse ; il est complété quelques décennies plus tard (R2B) par un cailloutis drainant et par une berme longeant le bord aval du fossé qui permet son entretien. Le fossé présente une section en forme de « U » évasé, avec une largeur à l'ouverture de 0,80 m. Son pendage est faible (0,2%) mais suffisant pour éviter un engorgement de la structure en cas de fortes intempéries. L'eau était évacuée vers l'extrémité ouest de la terrasse par un petit fossé contournant le replat et qui se poursuit dans la pente jusqu'au point de contact avec la terrasse 2. Deux diverticules opposés (str2470, 2548), creusés à la base de ce talus, ramenaient ensuite l'eau vers le canal d'évacuation principal. Plus bas, un autre fossé d'écoulement (str2648) protégeant l'espace Esp138 sur la terrasse 4, se raccordait au canal principal.

Sur le cône oriental, un système analogue est également mis en place au cours du IIIe siècle (R2C). Repéré sur 32 m de longueur à l'extrémité orientale de la terrasse 11, ce fossé d'écoulement est aménagé au pied du talus de la terrasse (**Fig. 30**, A2510). Il protège une série de constructions, en particulier le bâtiment Bat212 et les deux greniers Bat77 et Bat77*. Le fossé est ici doublé en amont par une barrière ou palissade pour éviter son comblement trop rapide en cas de ravinement (A3104).

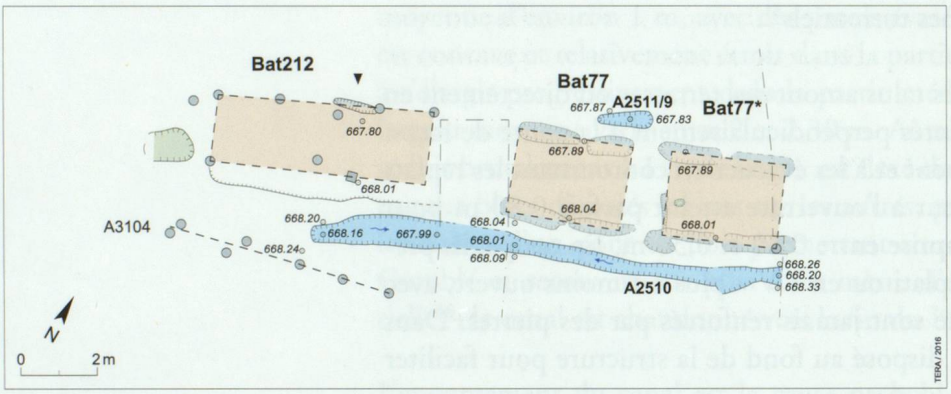


Fig. 30 – Plan pierre à pierre des bâtiments Bat212, Bat77 et Bat77* (IIIe s.). Le fossé d'écoulement est complété à l'amont par une barrière ou une palissade.

II.3.4 Structures hydrauliques isolées ou à caractère privé

Plusieurs aménagements hydrauliques sont propres à certaines unités d'habitation individuelles. La plupart sont des talus drainants, des fossés, des palissades ou des murs de protection venant compléter les structures collectives pour prémunir au mieux ces bâtiments des ruissellements de surface.

TALUS EMPIERRÉS ET FONDATIONS DRAINANTES

La présence de talus empierrés à l'arrière de certaines constructions est attestée durant toute l'époque historique[32]. Ils sont constitués d'un blocage de caillasses couvrant la pente de l'excavation, de façon à drainer les eaux de pluie et éviter un ravinement trop rapide du talus. Dans la plupart des cas, les pierres sont bloquées par un mur de soutènement formant un ressaut d'environ 0,30 à 0,50 m de hauteur par rapport au niveau du bâtiment. Ces empierrements, qui peuvent atteindre une largeur d'un mètre ou plus (Bat7, Bat10, Bat70, Bat98), ne couvrent pas forcément la totalité de la pente du talus[33].

32. Bat140 (BW20), Bat47 (R1A), Bat98 et Bat120 (R1B), Bat31, Bat38B, Bat55, Bat103 et Bat119 (R1C), Bat115 (R2A), Bat35, Bat70A et Bat159 (R2B), Bat10 et Bat70B (R2B-R2C), Bat114 (R2C), Bat7 (HMA).

33. Par exemple dans les bâtiments Bat98 (R1B) et Bat70 (R2B-C), la partie amont du talus ne comporte aucune pierre.

Le talus empierré est parfois complété, à l'arrière ou au sommet de l'excavation, par une barrière assurant une meilleure protection contre le ravinement. De tels dispositifs, analogues à celui existant sur certaines terrasses collectives, ont été documentés à l'arrière de trois aménagements datés des IIe-IIIe siècles (Esp57, Bat35, Bat74). Ce rôle de barrage est parfois assuré par un petit muret en pierre sèche installé en amont ou directement dans la pente du talus (**Fig. 31**). Sa longueur ne dépasse pas celle de la construction qu'il protège, comme le montrent les exemples des bâtiments Bat119 et Bat115

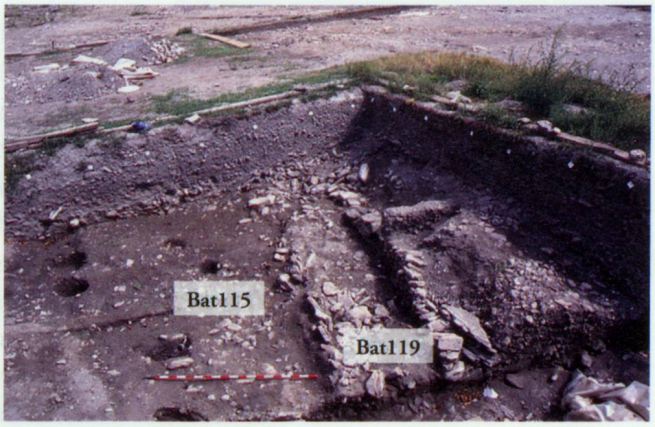


Fig. 31 – Bâtiment Bat119 (milieu Ier s.). Un muret de pierres sèches est aménagé directement à l'arrière de la construction. Dès le début du IIe siècle, cette dernière a été recoupée en aval par la mise en place d'un nouveau bâtiment protégé à l'amont par des pierres dressées (Bat115). Vue depuis l'ouest.

Des cailloutis drainant ont également été observés sous l'emprise des bâtiments surélevés Bat131 (R2C) et Bat32 (R3), installés à cheval sur une rupture de pente. Ils permettent d'assainir le sol sous la construction et surtout de prévenir le ravinement du talus. Enfin, la présence de fondations drainantes sous le tracé de certaines parois est parfois attestée sous la forme de rigoles remplies de sable ou de petites caillasses (granulométrie < 3-5 cm max.)[34].

FOSSÉS DE PROTECTION ISOLÉS

Creusés à l'arrière des bâtiments et réservés à une seule unité d'habitation, les fossés de drainage sont relativement rares. Ils n'ont été mis en œuvre que pour cinq constructions[35]. Leur longueur ne dépasse jamais celle du bâtiment qu'ils protègent et ils n'ont pas toujours d'exutoire. L'exemple le plus significatif est le canal d'évacuation du Ier siècle après J.-C. (R1C) contournant les bâtiments Bat274 et Bat275 ; il a été observé sur 11 m longueur à l'extrémité orientale de la terrasse 11 (**Fig. 32**). Pour le bâtiment Bat175 et l'espace Esp83 sur le cône ouest au début du IIe siècle (R2A), le canal rectiligne de 7 m de longueur, aménagé à l'arrière des constructions, conduisait les eaux en direction d'une dépression faisant office de puits perdu (**Fig. 33**, A4334).

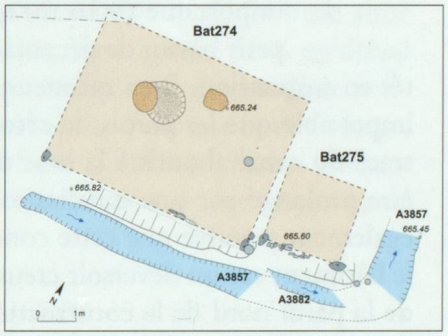


Fig. 32 – Plan pierre à pierre des bâtiments Bat274 et Bat275, dotés d'un fossé d'évacuation des eaux à l'amont (Ier s.).

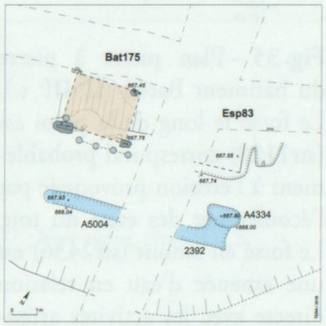


Fig. 33 – Plan pierre à pierre du bâtiment Bat175 et de l'espace Esp83 (IIe s.).

RIGOLES D'ÉCOULEMENT DE TOITURE

Des rigoles étroites et plus ou moins rectilignes (larg. 0,10 à 0,20 m) ont également été observées le long de certains bâtiments[36]. Situées sur les longs côtés de la construction et à faible distance des parois (0,30 m), elles pourraient correspondre à l'écoulement d'un avant-toit. Dans le cas du bâtiment Bat43, elle résulte vraisemblablement de l'érosion du sol provoquée par l'écoulement des eaux d'une toiture en bâtière (**Fig. 35**, str1128). Dans le cas

34. Ce type d'aménagement a notamment été observé dans le cas des bâtiments Bat24 et Bat43 (R2B-C).

35. Bat309 (BW20), Bat904 (R1A), Bat274/275 (R1C), Bat310 et Esp302 (R2C).

36. Bat203 (BW20), Bat904 (R1A), Bat43 (R2B), Bat77 (R2C).

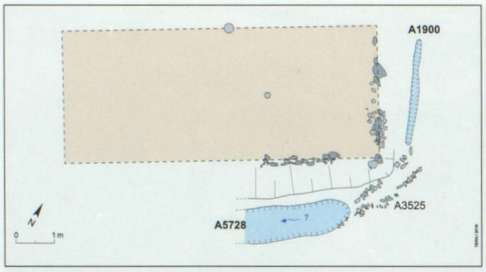


Fig. 34 – Bâtiment Bat904 (début Ier s.). Plan pierre à pierre.

du grenier Bat77 (R2C), la rigole de petite dimension se situe sur le côté nord de la construction (**Fig. 30**, A2511/9) ; elle peut aussi résulter d'une gouttière. Dans le cas des bâtiments Bat904 (**Fig. 34**, A1900) et Bat203 (A5514, voir fiche bâtiment), ces rigoles sont plus difficiles à interpréter car elles sont situées le long des petits côtés de la construction et présentent une orientation légèrement divergente par rapport aux parois. A moins de restituer une couverture plus complexe à quatre pans, cela semble exclure l'hypothèse d'un écoulement du toit.

AMENÉE D'EAU DU BÂTIMENT BAT43 (R2B)

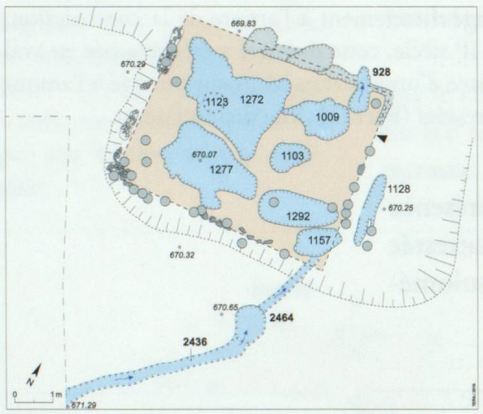


Fig. 35 – Plan pierre à pierre du bâtiment Bat43 (IIe-IIIe s.). Le fossé le long de la paroi est (str1128) correspond probablement à l'érosion provoquée par l'écoulement des eaux du toit. Le fossé en amont (str2436) est une amenée d'eau en relation directe avec les activités artisanales du bâtiment.

Un petit canal d'amenée d'eau en relation directe avec l'activité artisanale du bâtiment Bat43 a été mis au jour en amont de la terrasse 9 (**Fig. 35**, str2436). Repérée en plan sur 8 m de longueur, cette conduite coupe la pente et s'incurve légèrement avant d'aboutir à l'édifice. Creusé directement dans le substrat, son lit n'est pas renforcé par des pierres et présente une section en forme de « U » d'une profondeur de 0,30 m environ. Sa largeur moyenne en amont est de 0,30-0,40 m pour se réduire à 0,25-0,30 m en aval. Ce rétrécissement coïncide avec la présence d'une fosse ovale (str2464) aux parois verticales (0,80 x 1 m), d'une profondeur plus importante (0,16 m) que le fond du canal. Il pourrait s'agir d'un petit bassin de décantation permettant de filtrer l'eau des impuretés en suspension. Bien qu'aucun vestige de bois n'ait été trouvé, il n'est pas impossible que les parois de cette fosse aient été revêtues d'un cuvelage. Le tracé du canal aboutit à la base du talus amont de la construction et devait être prolongé par une canalisation en bois qui n'a laissé aucune trace. Il est également possible que cette conduite ait été aménagée en hauteur à travers le bâtiment car un déversoir creusé dans le sol (str928) a été repéré au niveau de la paroi nord de la construction, dans le prolongement du tracé supposé du canal. La présence de 6 grandes fosses couvrant la majeure partie de la surface intérieure de la construction amène à postuler une fonction artisanale nécessitant un apport d'eau important et régulier (tannerie ? foulon ? teinturerie ?).

II.3.5 Canaux d'irrigation médiévaux et modernes

A partir de l'époque médiévale, le ralentissement de l'activité torrentielle permet le développement de prairies de fauchage irriguées par des bisses. Quatre canaux sont attestés (**Fig. 36**). Les deux premiers remontent au Moyen Âge ou à l'époque postmédiévale (MA) ; les deux autres sont modernes et étaient encore en fonction au XXe siècle. Ces bisses ont une inclinaison très faible (0,2 à 0,3 ‰), avec un léger pendage vers le nord-est, qui indique une prise d'eau par un canal de dérivation situé au niveau du cours de la Gamsa, à l'ouest du site. Les divers tracés attestés ont une largeur moyenne d'environ 0,60 m à l'ouverture pour une profondeur moyenne d'environ 0,40 à 0,50 m. Les parois sont pratiquement verticales, le fond est plat ou légèrement concave.

Les bisses médiévaux

Les deux bisses du Moyen Age, recouverts par les dépôts des bisses modernes et par l'humus, n'étaient plus perceptibles dans la topographie actuelle. Leurs débordements microlités dépassent localement un mètre d'épaisseur et témoignent d'une longue pratique de l'arrosage par gravité sur le coteau. Leurs tracés plus ou moins parallèles coupent le versant à deux niveaux différents. En amont de la butte, le bisse supérieur (str3606) se prolongeait dans la partie médiane de la zone de fouille, en contrebas d'une zone labourée. Il marquait peut-être une limite entre les secteurs cultivés (partie haute du versant) et les zones fourragères des prairies (partie basse du versant). Son cours rectiligne est bordé, du côté amont, par un chemin en terre battue d'un mètre de large qui constitue une première ébauche de la voie 13[37]. Le bisse inférieur (str458), situé environ 50 m en contrebas du précédent, longe la partie médiane du coteau de «Waldmatte».

Les bisses modernes

Les bisses modernes, encore bien marqués dans la topographie du versant, étaient en fonction jusqu'à une date récente (seconde moitié du XXe siècle). Ils présentent la même orientation vers le nord-est que les canaux de la phase précédente et leurs dépôts atteignent par endroit 0,50 m d'épaisseur, témoignant ainsi d'une relative ancienneté (XVIIe-XVIIIe s. ?). Le bisse situé en amont (str3604) suit exactement le même tracé que le bisse médiéval supérieur (str3606), démontrant une continuité directe entre les deux aménagements. Il est bordé du côté aval par un chemin d'environ 3 m de large, repéré sur 35 m de long (voie 13). Le second bisse (str3616), observé uniquement dans la partie ouest du site (secteur 1), est aménagé une vingtaine de mètres en contrebas du bisse précédent.

37. Voir *supra*, chap.II.2.3.

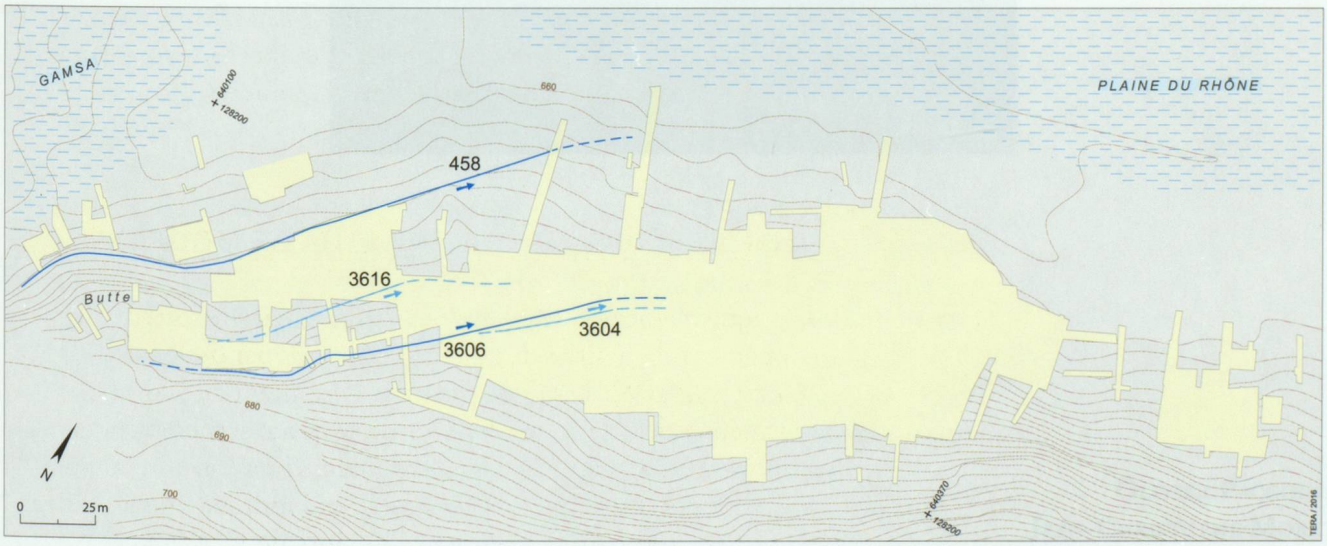


Fig. 36 – Plan des bisses médiévaux et modernes.

CHAPITRE

III

LES BÂTIMENTS



OLIVIER PACCOLAT
JEAN-CHRISTOPHE MORET

III. Les Bâtiments

CORPUS ET CARACTÉRISTIQUES GÉNÉRALES

142 bâtiments d'époque historique ont été identifiés mais ce nombre est de 176 si on les additionne par phase (**Fig. 37**). On en compte une vingtaine en moyenne par phase d'occupation durant le Ier siècle après J.-C. (R1) et environ 25 au cours des IIe-IIIe siècles (R2). La période du IVe siècle (R3), marquée par un repli du tissu villageois, n'en comprend plus que six, tandis que le Haut Moyen Age (HMA) est représenté respectivement par treize (HMA1), huit (HMA2) et une seule unité (HMA3).

	BW20	R1A	R1B	R1C	R2A	R2B	R2C	R3	HMA1	HMA2	HMA3	
I: à même le sol	20	14	22	19	11	22	20	3	9	4		**144**
II: semi-enterré					3	2	1		1	3	1	**11**
III: surélevé		3		1	4	1	5	3	3	1		**21**
Total	**20**	**17**	**22**	**20**	**18**	**25**	**26**	**6**	**13**	**8**	**1**	**176**

Fig. 37 – Répartition des bâtiments par phase d'occupation au cours de l'époque historique selon leur mode d'implantation.

Trois types de construction, caractérisés par leur mode d'implantation, ont été identifiés : les bâtiments à même le sol (114), les bâtiments semi-enterrés (7) et les constructions à plancher surélevé (21). Elles sont en général de petites dimensions et constituées pour la plupart d'une seule pièce n'excédant pas 35 à 40 m^2 (5 à 8 m de longueur par 3 à 5 m de largeur) (**Fig. 38**). Leur plan est le plus souvent allongé en raison de l'étroitesse des terrasses. Quatre principales formes ont été déterminées à partir du rapport entre la longueur et la largeur connues de ces derniers[38] (**Fig. 39**). Les bâtiments à plan rectangulaire (31) sont légèrement plus nombreux que ceux à plan quadrangulaire (22), carré (20) ou allongé (20).

Les entrées des bâtiments n'ont pas toujours été observées[39]. Elles sont souvent déduites par une interruption dans la paroi. Dans le cas du bâtiment Bat116, interprété comme une église rurale, trois tombes sont disposées devant la façade de l'édifice ; un espace de 1,20 m entre deux sépultures permet d'accéder à l'intérieur. D'autres bâtiments ont livré des seuils empierrés (Bat25) ou en bois (Bat22). Souvent l'entrée est marquée par une dépression dans le terrain indiquant une zone de piétinement et de passage. Il n'y a pas

38. Sur les 142 bâtiments, 93 ont un plan complet ou restituable. Les modules de forme allongée ont un rapport longueur / largeur inférieur à 0.50, ceux rectangulaires entre 0.50 et 0.74, ceux quadrangulaires entre 0.75 et 0.89, enfin les carrés sont compris entre 0.90 et 1.

39. Les entrées ont été identifiées dans 44 bâtiments seulement sur 142.

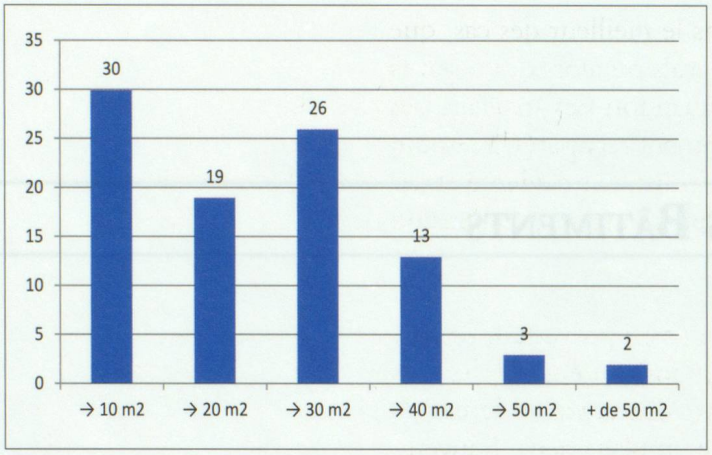


Fig. 38 – Diagramme de répartition des bâtiments selon leur surface (N=93).

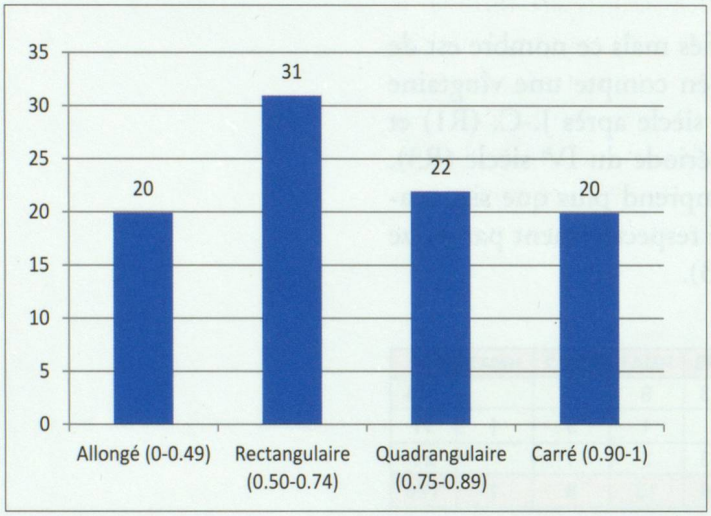


Fig. 39 – Diagramme de répartition des bâtiments selon la forme du plan (N=93).

vraiment de règle pour la position des accès. Les entrées latérales, les plus fréquentes (19), sont en général aménagées dans l'angle de la maison. Celles du côté amont (9) ou aval (16) sont le plus souvent axiales.

Les matériaux et les techniques de constructions restent traditionnels et ne diffèrent guère de ceux des époques antérieures[40]. La terre et le bois (essentiellement du pin et du mélèze[41]), parfaitement adaptés au milieu alpin, en sont les éléments principaux. Les maisons sont d'ordinaire bâties sur un cadre de bois (sablières basses) le plus souvent isolé du sol par un solin discontinu de dalles, par un alignement de pierres ou par un véritable muret. Il existe également quelques cas d'architecture sur poteaux, reliés ou non par des sablières. L'élévation est en planches ou en clayonnage-torchis. La technique du « Blockbau » (poutres horizontales assemblées à mi-bois dans les angles), apparemment attestée durant la protohistoire à Gamsen, disparaît à l'époque romaine[42]. On note en revanche l'apparition des clous en fer pour l'assemblage de pièces de bois. La pierre intervient dans les fondations et l'élévation des murs mais, semble-t-il, pas avant le IIe siècle. D'une manière générale, on constate que les constructions de l'agglomération de Gamsen n'ont pas du tout intégré les matériaux et les innovations techniques apportées par les Romains. Le mortier de chaux n'a jamais été utilisé à l'exception notoire du temple (Bat1). La tuile et les briques en terre cuite sont totalement absentes du site.

La plupart des bâtiments ont un sol en terre battue, parfois renforcé par un cailloutis. Les constructions possédant un radier de pierre (Bat25) ou un sol chaulé (Bat46) constituent l'exception. Seul le temple Bat1 possède un sol aménagé selon les techniques romaines (*terrazzo*).

ETAT DE CONSERVATION DES BÂTIMENTS

Les quelques bâtiments en pierres de l'agglomération sont plutôt bien conservés, en particulier le temple en maçonnerie de l'agglomération (Bat1) ou ceux montés à sec (Bat7 ou Bat22) et semi-enterrés (Bat13, Bat46 ou Bat50). De loin les plus nombreux, les autres bâtiments en architecture traditionnelle de terre et de bois n'ont laissé souvent que des traces fugaces. Leur conservation est cependant meilleure s'ils ont été incendiés car leur architecture est alors fossilisée par le feu. Les sablières basses, les poteaux, voire les planchers carbonisés sont ainsi parfaitement observables. Dans le cas contraire, les

40. Voir *Gamsen* 5 traitant des structures protohistoriques (à paraître), *SPM IV*, pp. 137-149.

41. Schoch 2004.

42. Dans certains cas, on a retrouvé plusieurs éléments de poutres assemblées à mi-bois dans les angles (par exemple Bat102 ou Bat123). Ils forment uniquement le cadre de base pour supporter une élévation de terre et bois.

structures en bois pourrissent et il ne subsiste, dans le meilleur des cas, que des alignements de pierres formant les solins des parois ou alors des négatifs en creux au niveau du sol. Par ailleurs, lors de l'abandon des maisons, les matériaux réutilisables ont été presque systématiquement récupérés, à témoin les arrachements observés. Il en résulte une perte de substance évidente et des dégâts parfois irrémédiables pour la restitution du plan et la compréhension de l'architecture des bâtiments.

Les maisons ont également fortement souffert de l'érosion provoquée par des ruissellements de surface ou par des dépôts de plus grande intensité (chenaux ou laves torrentielles). Des destructions importantes ont aussi été le fait de la reconstruction des bâtiments toujours au même emplacement. Souvent, il n'en reste que la paroi amont et une partie de la surface. Il arrive également que les vestiges des maisons aient entièrement disparu lors de la mise en place d'une nouvelle construction. Malgré toutes ces détériorations, le degré de conservation des aménagements n'est pas catastrophique. En effet, 93 bâtiments sur les 142 du site présentent un plan complet ou un périmètre restituable (65%). On constate en moyenne une conservation supérieure à 60% pour la plupart des phases à l'exception de celles du milieu du Ier siècle qui atteignent à peine 32% (R1B) et 55% (R1C) (**Fig. 40**). Les importants terrassements opérés au début du IIe siècle sur la plupart des replats sont ici la cause première de ce mauvais état de conservation.

PHASES	BÂTIMENT COMPLET	BÂTIMENT TOTAL	% BÂTIMENT COMPLET
BW20	12	20	60%
R1A	11	17	65%
R1B	7	22	32%
R1C	11	20	55%
R2A	10	18	56%
R2B	22	25	88%
R2C	24	26	92%
R3	6	6	100%
HMA1	10	13	77%
HMA2	6	8	75%
HMA3	1	1	100%
Total	**120**	**176**	**68%**

Fig. 40 – Tableau du nombre de bâtiments au plan complet ou restituable par phase, en comparaison avec le nombre total de bâtiments de l'agglomération.

III.1 Types de Maison

II.1.1 Les bâtiments aménagés au niveau du sol (I)

Les maisons aménagées au niveau du sol sont avec 114 exemplaires sur 142, soit plus du 80% des bâtiments, de très loin les mieux représentées sur le site. Elles sont régulièrement attestées depuis l'âge du Fer jusqu'à la fin du Haut Moyen Age. Quatre modules principaux ont été définis à partir des 63 bâtiments dont le plan est complet (**Fig. 41**, **Fig. 42**). Les moyens (Ib) et les grands modules (Ic), d'une longueur comprise entre 4,50 et 9 m avec une surface variant de 17 à 40 m², sont les plus nombreux (49 exemplaires).

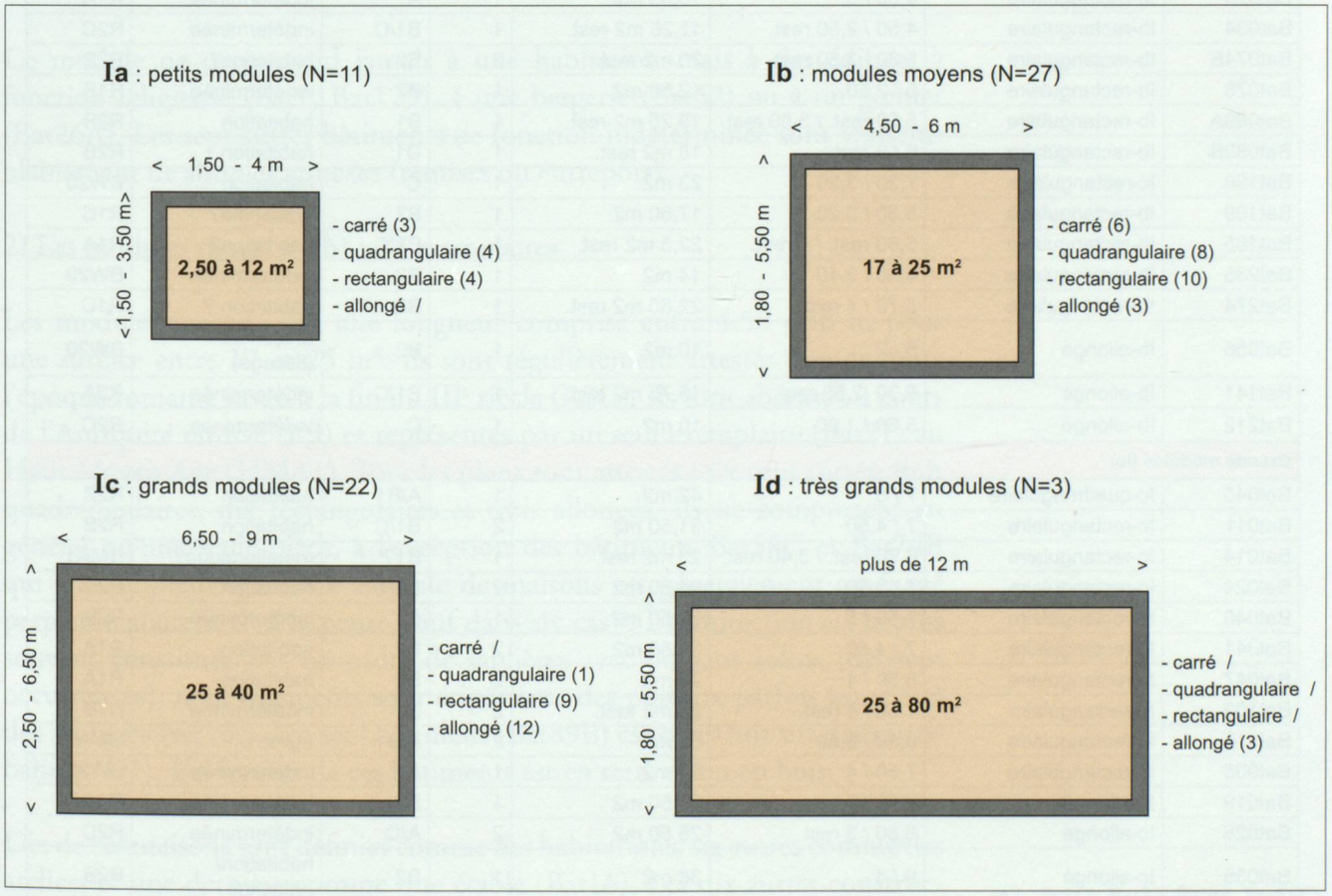


Fig. 41 – Les différents modules des bâtiments aménagés au niveau du sol (I) dont le plan est complet ou restituable (N=63 sur 114)

BÂTIMENT	MODULE-PLAN	LONG. / LARG. (M)	SURFACE	PIÈCE	APPUIS	FONCTION	PHASE
Petits modules (Ia)							
Bat124	Ia-carré	2,70 / 2,50	6,75 m2	1	A	indéterminée	R2C
Bat125	Ia-carré	1,60 / 1,60 rest.	2,50 m2 rest.	1	B1	religieuse?	HMA1
Bat275	Ia-carré	2 / 2 rest.	4 m2 rest.	1	B2	annexe	R1C
Bat001	Ia-quadrangulaire	3 / 4	12 m²	1	D2	temple	R2A
Bat026	Ia-quadrangulaire	2,50 / 2	5 m2	1	B1	grenier?	R2B
Bat055	Ia-quadrangulaire	3 rest. / 2,50 rest.	7,50 m2	1	B2?	indéterminée	R1C
Bat103	Ia-quadrangulaire	3 / 3,50	10,50 m2	1	B1	indéterminée	R1C
Bat025	Ia-rectangulaire	2,90 / 1,75	5 m2	1	B1	indéterminée	R2C
Bat052	Ia-rectangulaire	4 / 2	8 m2	1	B1/C	bergerie	BW20
Bat086	Ia-rectangulaire	2 / 1,40	2,80 m2	1	B1	indéterminée	R2B
Bat106	Ia-rectangulaire	3,50 / 2,50	8,75 m2	1	B2/C	indéterminée	R2B
Modules moyens (Ib)							
Bat010	Ib-carré	5 rest. / 4,50 rest.	22,50 m2 rest.	1	B1/C	habitation ?	R2B
Bat021	Ib-carré	5 / 5	25 m2	1	A/B2	artisanale	HMA1
Bat037	Ib-carré	5 / 5,50 rest.	27,50 m2 rest.	1	B2	indéterminée	R2B
Bat072	Ib-carré	4,50 / 5	22,50 m2	1	A/B?	indéterminée	R2A
Bat126	Ib-carré	4,30 / 4	17,20 m2	1	B2	indéterminée	R1B
Bat277	Ib-carré	4,50 / 4,50	20,25 m2	1	A/C	artisanale	R1A
Bat016	Ib-quadrangulaire	5,50 / 6,50	35 m2	1	A	étable	R2C
Bat043	Ib-quadrangulaire	4,50 / 5,50	25 m2	1	C	artisanale (tannerie?)	R2C
Bat048	Ib-quadrangulaire	4,50 / 4 rest.	18 m2 rest.	1	A/B2	habitation?	R1A
Bat058C	Ib-quadrangulaire	5 / 6	30 m2	2	B1	habitation / atelier?	R1A
Bat070	Ib-quadrangulaire	5 / 6	30 m2	1	B1	habitation	R2C
Bat087	Ib-quadrangulaire	5,50 / 4,50 rest.	24,75 m2 rest.	1	A	indéterminée	R2A
Bat221	Ib-quadrangulaire	4,50 rest. / 4	18 m2 rest.	1	C	artisanale?	R2C
Bat020	Ib-rectangulaire	4,50 / 3	13,50 m2	1	A	indéterminée	R1A
Bat034	Ib-rectangulaire	4,50 / 2,50 rest.	11,25 m2 rest.	1	B1/C	indéterminée	R2C
Bat074B	Ib-rectangulaire	5,60 / 3,50 rest.	20 m2 rest.	2	B2	habitation?	R2B
Bat076	Ib-rectangulaire	5 / 2,50	12,50 m2	1	B2	indéterminée	R1B
Bat089A	Ib-rectangulaire	5,50 rest. / 3,50 rest.	19,25 m2 rest.	1	B1	habitation	R2B
Bat089B	Ib-rectangulaire	6 / 3 rest.	18 m2 rest.	1	D1	habitation	R2B
Bat108	Ic-rectangulaire	7,20 / 3,20	23 m2	1	C	habitation	BW20
Bat109	Ib-rectangulaire	5,50 / 3,20	17,60 m2	1	B2	artisanale?	R1C
Bat185	Ib-rectangulaire	5,60 rest. / 4 rest.	22,5 m2 rest.	1	B2/C	habitation?	R1A
Bat235	Ib-rectangulaire	4,50 / 3,10	14 m2	1	B2	indéterminée	BW20
Bat274	Ib-rectangulaire	5,70 / 4 rest.	22,80 m2 rest.	1	B2	habitation ?	R1C
Bat056	Ib-allongé	5 / 2	10 m2	1	B2	artisanale (tissage)	BW20
Bat141	Ib-allongé	6,30 /2,50 rest.	15,75 m2 rest.	1	B1/C	indéterminée	R2A
Bat212	Ib-allongé	5,60 / 1,80	10 m2	1	C	indéterminée	R2C
Grands modules (Ic)							
Bat045	Ic-quadrangulaire	7 / 6	42 m2	1	A/B1	habitation	R2B
Bat011	Ic-rectangulaire	7 / 4,50	31,50 m2	2	B1/C	habitation	R2B
Bat014	Ic-rectangulaire	6,70 rest. / 3,40 rest.	23 m2 rest.	1	B1?	métallurgique?	HMA1
Bat024	Ic-rectangulaire	7 / 3,50	24,50 m2	2	B2/C	habitation	R2B
Bat040	Ic-rectangulaire	7,50 / 5	37,50 m2	1	C	indéterminée	R2B
Bat041	Ic-rectangulaire	7 / 4,50	31,50 m2	2	B2	habitation	R1A
Bat047	Ic-rectangulaire	6,50 / 4	26 m2	2	B2	habitation	R1A
Bat102	Ic-rectangulaire	7,50 / 4 rest.	30 m2 rest.	2	B2	indéterminée	R1B
Bat116	Ic-rectangulaire	9,50 / 6,50	62 m2	2	A/B1	église	HMA2
Bat905	Ic-rectangulaire	7,50 / 4	30 m2	1	A	indéterminée	BW20
Bat019	Ic-allongé	8,50 / 3	25,50 m2	1	B2	indéterminée	R1A
Bat028	Ic-allongé	8,50 / 3 rest.	25,50 m2	2	A/C	indéterminée	R2C
Bat035	Ic-allongé	9 / 4	36 m2	1	B2	habitation/ artisanat	R2B
Bat038	Ic-allongé	8 / 3 rest.	24 m2 rest.	2	B2	habitation	R1B
Bat054	Ic-allongé	7 / 2,50	15 m2	1	A/C	habitation	BW20

Bat063	Ic-allongé	9,50 / 3	28,50 m2	1	B2/C	indéterminée	BW20
Bat118	Ic-allongé	9,50 / 3,30	31,50 m2	2	B2	habitation?	BW20
Bat165	Ic-allongé	9 / 2,50	22,50 m2	3	B1/C	habitation	R3
Bat270	Ic-allongé	6,70 / 2,70	18 m2	1	B1	indéterminée	R1B
Bat309	Ic-allongé	8,50 / 4	34 m2	2	B2	habitation	BW20
Bat311	Ic-allongé	8,80 / 4	35 m2	2	B2	indéterminée	BW20
Bat904	Ic-allongé	8 / 3,50	28 m2	1	B1	indéterminée	R1A
Très grands modules (Id)							
Bat022	Id-allongé	12 rest. / 1,80	21,50 m2 rest.	2	D1	habitation	R3
Bat156	Id-allongé	12 / 4	48 m2	3	D1	habitation?	R2A
Bat203	Id-allongé	14,50 / 5,50	80 m2	2	B2	habitation	BW20

Fig. 42 – Tableau des bâtiments implantés au niveau du sol (I) classés selon leur module et leur plan. Seuls les bâtiments au plan complet ou restituable sont présentés ici (N=63 sur 114).

1) Les petits modules (**Ia**) : 11 exemplaires

Les petits modules ont une longueur comprise entre 1,50 et 4 m pour une surface variant entre 2,50 et 12 m^2. Ils sont attestés dès le milieu du Ier siècle après J.-C. (R1C) jusqu'à la fin du IIIe (R2C). Un seul bâtiment est daté du Haut Moyen Age (Bat125). Leur forme est carrée (3), quadrangulaire (4) ou rectangulaire (4), jamais allongée. Ils ne comportent qu'une seule pièce et sont presque tous disposés perpendiculairement à la pente, sauf le temple Bat1 et le bâtiment Bat103. A l'exception des murs en maçonnerie du bâtiment Bat1 (D2), l'architecture est constituée d'un cadre de sablières disposé sur solins (9 cas) ou directement sur le sol (1) avec des parois de terre et/ou de bois.

Ce module ne correspond jamais à une habitation mais à des édifices à fonction religieuse (Bat1, Bat125), à une bergerie (Bat52) ou à un grenier (Bat26A). Les sept autres bâtiments de fonction indéterminée sont vraisemblablement de simples annexes (remises ou entrepôts).

2) Les modules moyens (**Ib**) : 27 exemplaires

Les modules moyens ont une longueur comprise entre 4,50 et 6 m pour une surface entre 17 et 25 m^2. Ils sont régulièrement attestés durant toute l'époque romaine jusqu'à la fin du IIIe siècle (R2C). Ils sont absents au cours de l'Antiquité tardive (R3) et représentés par un seul exemplaire (Bat21) au Haut Moyen Age (HMA1). Tous les plans sont attestés ; six sont carrés, huit quadrangulaires, dix rectangulaires et trois allongés. Ils ne comportent en général qu'une seule pièce, à l'exception des bâtiments Bat58C et Bat74B qui en comptent deux. Ce module de maisons est généralement aménagé perpendiculairement à la pente, sauf dans six cas[43]. L'architecture est le plus souvent constituée par un cadre de sablières avec ou sans solins (dix-sept occurrences), neuf bâtiments sont érigés avec des poteaux parfois associés à des sablières (six cas). Un seul bâtiment (Bat89B) est construit sur des murs-bahuts (D1). L'élévation de ces bâtiments est en terre et/ou en bois.

Dix de ces maisons sont définies comme des habitations, six autres comme des ateliers et une dernière comme une étable (Bat16). Les dix autres constructions sont indéterminées.

43. Bat16, Bat37, Bat43, Bat58C, Bat70B et Bat72.

3) Les grands modules (**Ic**) : 22 exemplaires

D'une longueur comprise entre 6,50 et 9 m pour une surface au sol de 25 à 40 m², les maisons de grands modules en architecture de terre et/ou de bois sont attestées durant toute l'occupation historique du site. Neuf bâtiments sont de plan rectangulaire, douze sont de plan allongé et un seul est quadrangulaire (Bat45). La majorité d'entre eux, soit douze édifices, comportent une pièce unique ; dans neuf occurrences, ils en comportent deux, un seul étant doté de trois locaux. Le cas du bâtiment Bat45 est particulier car il intègre un box pour le bétail au sein même de l'habitation. Tous ces bâtiments sont disposés perpendiculairement à la pente. Leur architecture est composée dans vingt cas d'un cadre de sablières, parfois associé à des poteaux dans six occurrences. Deux maisons sont érigées uniquement par des poteaux (Bat40 et Bat108).

Comme pour les modules moyens, la majorité des bâtiments sont des habitations (douze occurrences). Avec leurs aménagements particuliers, l'église rurale (Bat116) et l'atelier de métallurgie (Bat14) sont deux cas d'utilisation spécialisée. Enfin, huit autres bâtiments sont indéterminés.

4) Les très grands modules (**Id**) : 3 exemplaires

Les très grands modules, représentés par seulement trois bâtiments (Bat22, Bat156, Bat203), sont définis par une longueur de plus de 12 m. Leur surface est respectivement de 22, de 48 et de 80 m². Ils appartiennent chacun à des périodes d'occupation différentes de l'agglomération (BW20, R2A, R3). Leur plan est toujours allongé et comporte deux ou trois pièces. Ils sont construits sur des solins continus (Bat203) ou sur des murs-bahuts (Bat22, Bat156). Interprétés comme des habitations qui devaient regrouper plusieurs activités au sein même de la construction, leur élévation est constituée de terre et de bois.

II.1.2 Les bâtiments semi-enterrés (II)

Les bâtiments semi-enterrés ou profondément excavés dans le sol sont au nombre de sept[44], soit à peine le 5% des maisons de l'agglomération. Ils apparaissent au IIe siècle après J.-C. (R2A) et sont attestés jusqu'à la fin du Haut Moyen Age (HMA3). Ils sont délimités par des murs en maçonnerie sèche

44. Sur les 7 exemplaires, seul le bâtiment Bat202 présente un plan incomplet.

BÂTIMENT	MODULE-PLAN	LONG. / LARG. (M)	SURFACE	PIÈCE	APPUIS	FONCTION	PHASE
Petits modules (IIa)							
Bat152A	IIa-carré	1,80 / 1,65	3 m²	1	D1	cave / cellier	R2A
Bat050	IIa-quadrangulaire	2,50 /2	5 m²	1	D1	cave? cellier?	R2A
Bat023	IIa-rectangulaire	2 / 2,70	5,40 m²	1	D1	forge	HMA2
Bat090	IIa-allongé	1,50 /4	6 m²	1	D1	bergerie	R2B
Petits moyens (IIb)							
Bat046	IIb-carré	2,50 / 2,50	6,25 m²	1	D1	habitat	HMA1
Bat013	IIb-quadrangulaire	3 / 3,50	10,50 m²	1	D1	habitat - bergerie	HMA2

Fig. 43 – Tableau des bâtiments semi-enterrés (II) classés selon leur module et leur plan. Seuls les bâtiments au plan complet ou restituable sont présentés ici (N=6 sur 7).

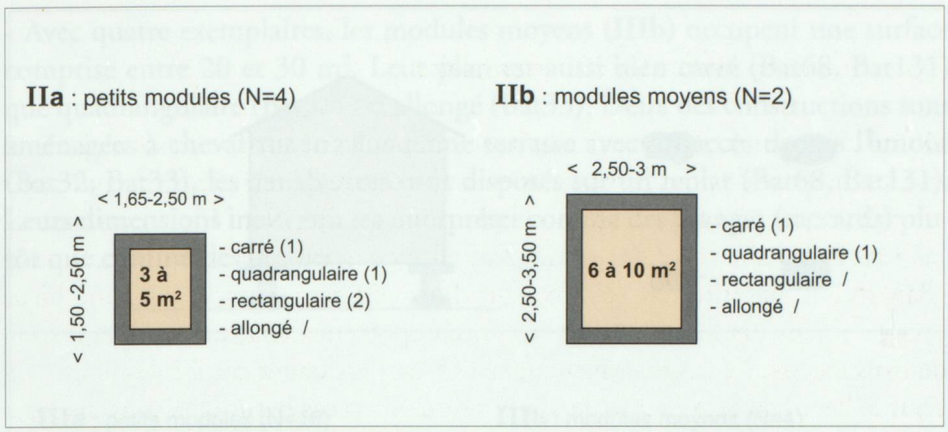


Fig. 44 – Les différents modules et plans des bâtiments semi-enterrés (II).

(D1) avec une élévation en bois ou sont entièrement en pierre. L'entrée se fait depuis l'aval à l'exception des bâtiments Bat23 et Bat202 dont l'accès est situé du côté ouest. Ils ne comportent qu'une seule pièce. Deux principaux modules sont attestés (**Fig. 43**, **Fig. 44**).

- Quatre édifices sont de petits modules (**IIa**) ; ils ont une longueur comprise entre 1,50 et 2,50 m pour une surface de 3 à 5 m^2. Pendant l'époque romaine, ce sont des celliers (Bat50, Bat152) ou une bergerie (Bat90A) ; au Haut Moyen Age, c'est un atelier pour le travail du fer (Bat23).
- Les bâtiments Bat13 et Bat46 sont d'un module moyen (**IIb**) ; leur longueur est comprise entre 4,50 et 5,50 m pour une surface de 20 à 30 m^2. Ils n'apparaissent pas avant le Haut Moyen Age[45]. Il ne s'agit pas de caves mais de véritables habitations dotées de foyers domestiques à l'intérieur. Ils correspondent à une évolution des « *casa retica* » bien attestés à l'âge du Fer dans les Alpes centrales et orientales[46]. Un exemplaire identique, daté du Haut Moyen Age sans plus de précision, a été mis au jour à Schmidigenhäusern dans le Binntal (VS)[47]. Ces maisons sont les précurseurs des maisons rurales médiévales que l'on retrouve entre autres dans les « Wüstungen » de la région du Lötschental[48].

II.1.3 Les bâtiments à plancher surélevé (III)

Identifiés surtout par des différences d'altitude entre les appuis de la construction (**Fig. 45**), 21 édifices à plancher surélevé[49], soit près du 15 % du total des bâtiments, ont été reconnus pour la période historique du site. Ces bâtiments sont légèrement surélevés lorsqu'ils sont édifiés sur un replat (16) et de façon plus sensible quand ils sont installés dans la pente (4). Seules subsistent généralement les fondations qui devaient soutenir les superstructures. Elles sont constituées soit de grosses pierres de soubassement régulièrement espacées (5 exemplaires), soit de solins continus enterrés (5), de poteaux profondément implantés (4) ou enfin d'appuis mixtes (6). La reconstitution de ces constructions, interprétées comme des greniers ou des granges, est inspirée des raccards ou des mazots valaisans actuels[50]. Deux principaux modules ont été définis (**Fig. 46**, **Fig. 47**).

45. Lors de la première élaboration du site, les bâtiments Bat13 et Bat46 ont été attribués à tort à l'époque romaine sur la base de mobilier romain (mais résiduel) retrouvé dans les niveaux d'occupation. Lors de la reprise de l'étude en 2004, des analyses C^{14} ont montré que ces maisons devaient être datées du Haut Moyen Age. Elles apparaissent ainsi sous une fausse attribution chronologique dans certains articles importants ou monographies abordant le sujet de Gamsen, en particulier Paccolat 1997, pp. 30-31 ; *Vallis Poenina* 1998, pp. 205-207 ; Paccolat, Wiblé 1999, pp. 204-205 ; *SPM V*, pp. 132-133 ; Segard 2009, p. 29.

46. Rossi 1999 ; Segard 2009, pp. 24-26 et 28.

47. *Vallesia* 1989, p. 345 et pl. IA.

48. Meyer *et al.* 1998, pp. 174-231.

49. Sur les 21 exemplaires, seul le bâtiment Bat280 présente un plan incomplet.

50. Voir *infra*, chap. III.3.

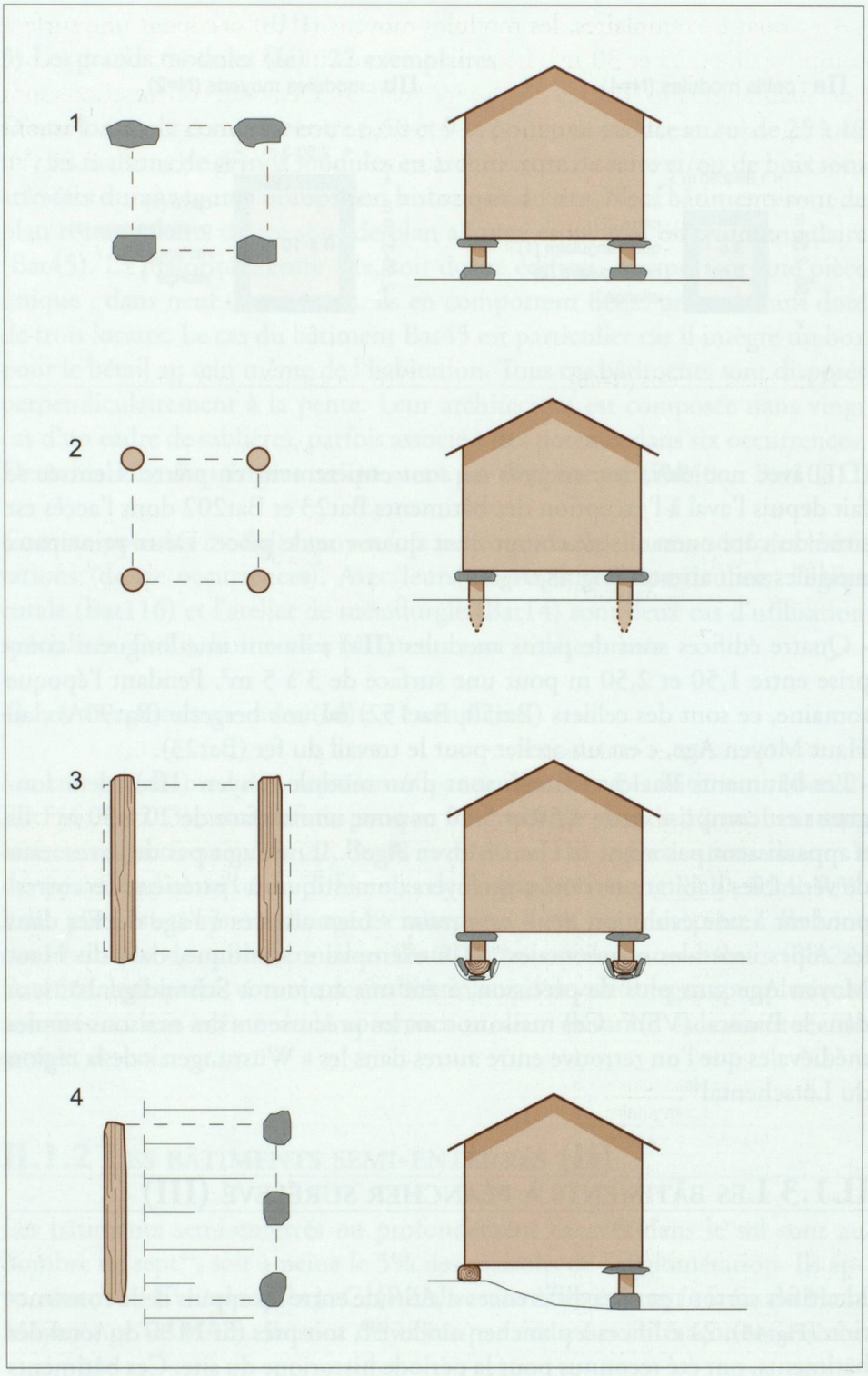


Fig. 45 – Les différents types d'implantation des bâtiments à plancher surélevé (en plan et en coupe). **1.** sur pierres de soubassement (B1), **2.** sur poteaux (C), **3.** sur solins enterrés (B3), **4.** Appuis mixtes.

- Les petits modules (**IIIa**), représentés par seize exemplaires, sont de forme carrée (7 cas), quadrangulaire (3) ou rectangulaire (5). Un seul bâtiment (Bat64) présente un plan allongé. Ce sont des bâtiments de 3 à 10 m^2 pour une longueur et largeur moyenne comprises entre 2 et 3 m. Aménagés uniquement au niveau des replats, ils sont interprétés comme des bâtiments de stockage (grenier).

- Avec quatre exemplaires, les modules moyens (**IIIb**) occupent une surface comprise entre 20 et 30 m². Leur plan est aussi bien carré (Bat68, Bat131) que quadrangulaire (Bat32) ou allongé (Bat33). Deux des constructions sont aménagées à cheval sur le talus d'une terrasse avec un accès depuis l'amont (Bat32, Bat33), les deux autres sont disposés sur un replat (Bat68, Bat131). Leurs dimensions incitent à les interpréter comme des granges (raccards) plutôt que comme des greniers.

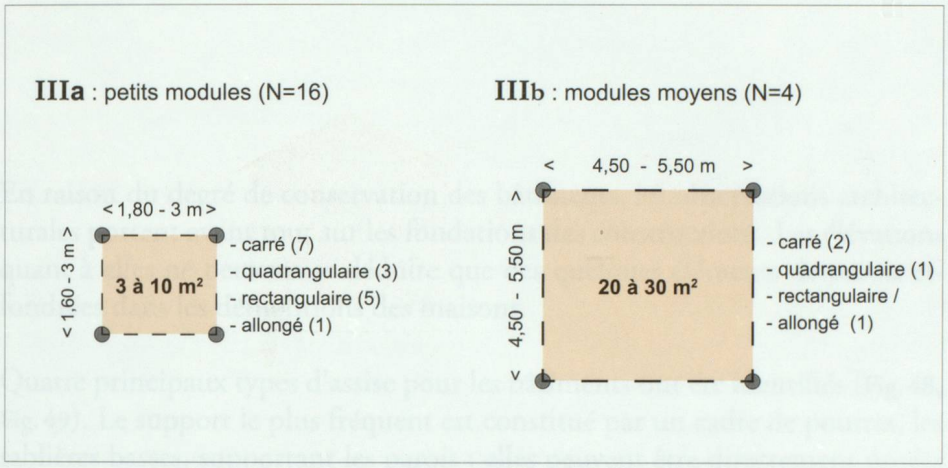


Fig. 46 – Les différents modules et plans des bâtiments à plancher surélevé (III).

BÂT.	MODULE-PLAN	LONG. / LARG. (M)	SURFACE	PCE	APPUIS	FONCTION	PHASE
Petits modules (IIIa)							
Bat092	IIIa-carré	3 / 3	9 m²	1	B2	grenier	R2B
Bat144	IIIa-carré	3,20 / 3,20	10 m²	1	B2	grenier	R1C
Bat175	IIIa-carré	2,50 / 2,50	6,25 m²	1	B2	grenier	R2A
Bat218	IIIa-carré	2,50 / 2,50 rest.	6,25 m²	1	B2	grenier	R2A
Bat237	IIIa-carré	2,30 rest./2,30 rest.	5,30 m² rest.	1	B2	grenier?	R1A
Bat238	IIIa-carré	2,50 / 2,50 rest.	6,25 m² rest.	1	B2	grenier?	R1A
Bat241	IIIa-carré	1,80 / 1,80 rest.	3,24 m² rest.	1	D	grenier?	HMA2
Bat110	IIIa-quadrangulaire	3 / 2,50	7,50 m²	1	B3	grenier	R2A
Bat110*	IIIa-quadrangulaire	3 / 2,50	7,50 m²	1	B3	grenier	R2A
Bat310	IIIa-quadrangulaire	2 / 2,30	4,60 m²	1	B3	grenier	R2C
Bat077	IIIa-rectangulaire	3 / 2,20	6,60 m²	1	B3	grenier	R2C
Bat077*	IIIa-rectangulaire	3 / 2,20	6,60 m²	1	B3	grenier	R2C
Bat113	IIIa-rectangulaire	2,50 rest. / 1,60	4 m² rest.	1	A / C	grenier	R2C
Bat146	IIIa-rectangulaire	3,20 / 1,85	6 m²	1	C	grenier?	HMA1
Bat213	IIIa-rectangulaire	3,50 / 2,50	8 m²	1 ?	C	grenier ?	HMA1
Bat064	IIIa-allongé	3,80 / 1,70	6,50 m²	1	B2	grenier	HMA1
Modules moyens (IIIb)							
Bat068	IIIb-carré	4,50 / 2,50 rest.	20,25 m² rest.	1	C	grenier, grange	R3
Bat131	IIIb-carré	5,50 / 5,50	30,25 m²	1	A / B2	grange?	R2C
Bat032	IIIb-quadrangulaire	4,50 / 5,80	26 m²	1	B1 /C	grange	R3
Bat033	IIIb-allongé	10 m / 4,50	45 m²	2?	B2	grange	R3

Fig. 47 – Tableau des bâtiments à plancher surélevé (III). Seuls les bâtiments au plan complet sont présentés ici (N=20 sur 21).

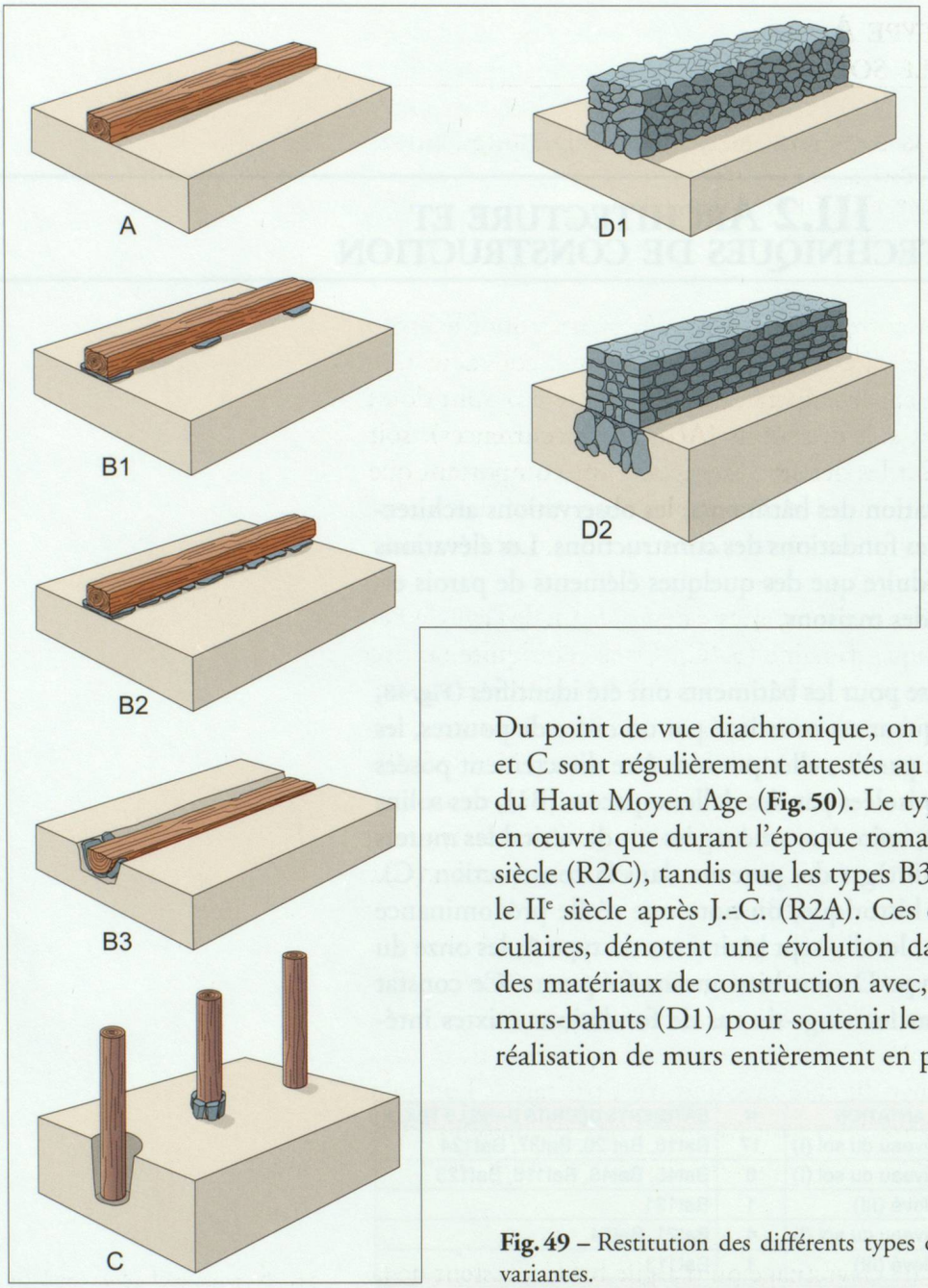
III.2 Architecture et techniques de construction

En raison du degré de conservation des bâtiments, les observations architecturales portent avant tout sur les fondations des constructions. Les élévations quant à elles ne peuvent se déduire que des quelques éléments de parois effondrées dans les démolitions des maisons.

Quatre principaux types d'assise pour les bâtiments ont été identifiés (**Fig. 48, Fig. 49**). Le support le plus fréquent est constitué par un cadre de poutres, les sablières basses, supportant les parois ; elles peuvent être directement posées sur le sol (type A) ou alors être isolées par des dalles espacées (B1), des solins continus (B2) ou enterrés (B3), voire être aménagées sur de véritables murets (D). Enfin un quatrième type intègre des poteaux dans la construction (C). A Gamsen, pendant l'époque historique, on note une réelle prédominance du type B avec 74 occurrences ; les dix-sept bâtiments du type A, les onze du type C et enfin les treize du type D sont bien moins fréquents. Ce constat doit cependant être nuancé par les vingt-six cas de fondations mixtes intégrant en particulier le type C.

TYPE	APPUI	IMPLANTATION	N	BÂTIMENTS DÉCRITS DANS LE TEXTE
A	sablière à même le sol	au niveau du sol (I)	17	Bat16, Bat 20, Bat87, Bat124
A/B	mixte: sablières / solins	au niveau du sol (I)	6	Bat45, Bat48, Bat116, Bat123
A/B	mixte: sablières / solins	surélevé (III)	1	Bat131
A/C	mixte: sablière / poteaux	au niveau du sol (I)	4	Bat21, Bat54
A/C	mixte: sablière / poteaux	surélevé (III)	1	Bat113
B1	solins discontinus	au niveau du sol (I)	36	Bat35, Bat74B, Bat102, Bat235
B1	solins discontinus	surélevé (III)	10	Bat33, Bat64, Bat92, Bat175
B2	solins continus	au niveau du sol (I)	23	Bat25, Bat70, Bat86, Bat103
B3	solins enterrés	surélevé (III)	5	Bat77, Bat77*, Bat110, Bat110*
B1/C	mixte: solins / poteaux	au niveau du sol (I)	5	Bat24
B2/C	mixte: solins / poteaux	au niveau du sol (I)	8	Bat10, Bat11, Bat18, Bat165
B2/C	mixte: solins / poteaux	surélevé (III)	1	Bat32
C	avec poteaux	au niveau du sol (I)	7	Bat43, Bat100, Bat212, Bat221
C	avec poteaux	surélevé (III)	4	Bat68, Bat146
D1	murs bahuts en pierres	au niveau du sol (I)	5	Bat7, Bat22, Bat89
D1	murs bahuts en pierres	semi-enterré (II)	7	Bat13, Bat23, Bat46, Bat50, Bat90
D2	murs en maçonnerie	au niveau du sol (I)	1	Bat1
IND	indéterminé	au niveau du sol (I)	1	
Total			142	

Fig. 48 – Tableau des types d'appui des bâtiments d'époque historique (N=142).



Du point de vue diachronique, on constate que les types B1, B2 et C sont régulièrement attestés au cours de l'époque romaine et du Haut Moyen Age (**Fig. 50**). Le type A, en revanche, n'a été mis en œuvre que durant l'époque romaine et disparaît à partir du IIIe siècle (R2C), tandis que les types B3 et D n'apparaissent pas avant le IIe siècle après J.-C. (R2A). Ces différences, certes peu spectaculaires, dénotent une évolution dans les techniques et le choix des matériaux de construction avec, en particulier, l'apparition de murs-bahuts (D1) pour soutenir le cadre de sablières basses ou la réalisation de murs entièrement en pierres (D2).

Fig. 49 – Restitution des différents types d'appui au sol avec leurs principales variantes.

	BW20	R1A	R1B	R1C	R2A	R2B	R2C	R3	HMA1	HMA2	HMA3	
A: sans solin	2	2	4	3	3	2	3	-	-	-	-	20
Mixte (A/B)	-	1	-	-	1	1	2	-	3	1	-	9
Mixte (A/C)	1	1	1	1	-	-	2	-	-	-	-	6
B1: sur solins continus	5	5	4	4	-	6	2	-	3	1	-	30
B2: sur solins discontinus	7	6	11	11	6	4	2	1	1	-	-	49
B3: sur solins enterrés	-	-	-	-	2	-	3	-	-	-	-	5
Mixte (B/C)	3	2	1	1	1	5	5	2	-	-	-	20
C: sur poteaux	2	-	1	-	-	2	4	1	2	1	-	12
D1: sur murs-bahuts	-	-	-	-	4	4	2	1	3	4	1	19
D2: murs en maçonnerie	-	-	-	-	1	1	1	1	1	1	-	6
Total	**20**	**17**	**22**	**20**	**18**	**25**	**26**	**6**	**13**	**8**	**1**	**176**

Fig. 50 – Tableau des types d'appui par phase.

III.2.1 Bâtiment du type A, sur sablières à même le sol (N=29)

A (N=17) : Bat8, Bat16, Bat20, Bat36, Bat75, Bat87, Bat94, Bat121, Bat122, Bat124, Bat132, Bat136, Bat150, Bat155, Bat173, Bat190, Bat905.
A/B (N=7) : Bat21, Bat72, Bat45, Bat48, Bat116, Bat123, Bat131.
A/C (N=5) : Bat28, Bat54, Bat60, Bat113, Bat277.

- **Nombre et type** : Le type A correspond aux 29 bâtiments[51] dont le cadre de sablières basses est aménagé directement à même le sol, soit dans une légère rigole, soit directement sur le substrat. Douze d'entre eux sont dotés de fondations mixtes associant soit des solins (A/B, sept occurrences), soit des poteaux (A/C, cinq cas). Sur les dix-sept exemplaires ne comportant que des sablières basses, huit présentent un plan complet ou restitué. Les autres ne sont conservés que sur un ou deux côtés seulement ; ils pourraient ainsi parfaitement correspondre à des types mixtes.
- **Diachronie** : Le type A est régulièrement attesté depuis la fin de l'âge du Fer (BW20) jusqu'à la fin de l'époque romaine (R2C). Dans l'Antiquité tardive et le Haut Moyen Age, ce type de fondation disparaît complètement et ne se retrouve associé dans une architecture mixte que dans trois cas seulement, les bâtiments Bat123 (HMA1), Bat21 (HMA1-HMA2) et Bat116 (HMA2).
- **Implantation** : Tous les exemplaires du type A sont des bâtiments aménagés au niveau du sol (I). Seuls deux d'entre eux aux fondations mixtes sont des constructions à plancher surélevé (III) avec la sablière de la paroi amont reposant directement sur le sol (Bat113 et Bat131).
- **Caractéristiques techniques :** En règle générale, le cadre de sablières est simplement posé sur le sol. La présence de calages latéraux est signalée à dix reprises[52]. Dans deux cas[53], la sablière est disposée dans une légère gouttière et maintenue par des petites dalles de chant continues. La présence de murets de protection doublant la poutre du côté extérieur n'est pas rare[54]. Lorsqu'il est conservé, le croisement des sablières dans les angles est systématiquement à mi-bois. Les cloisons intérieures reposant sur une sablière à même le sol sont signalées dans trois bâtiments[55].
- **Elévation** : Elle est généralement constituée de bois ou de terre et bois. Pour treize bâtiments, des éléments de clayonnage ou d'argile brûlé attestent de la mise en œuvre du torchis[56].
- **Plan et dimensions** : A partir des observations effectuées sur les quinze bâtiments entièrement conservés, on constate que leur emprise varie de 7 à 10 m^2 pour les plus petits pour atteindre jusqu'à 60 m^2 pour les plus grands. Leur plan est généralement rectangulaire (huit occurrences) ou carré (cinq cas) ; deux seulement sont allongés. A l'exception de quatre bâtiments présentant un plan bipartite[57], ils ne comportent qu'une seule pièce.
- **Fonction** : Ce type d'architecture n'est pas directement associé à une fonction particulière. On compte ainsi une église, huit habitations, deux bâtiments artisanaux, deux étables, deux greniers et quinze constructions indéterminées.

51. Nombre réel (30), total par phase (35).
52. Bat8, Bat20, Bat36, Bat48, Bat75, Bat116, Bat121, Bat136, Bat155, Bat173.
53. Bat8, Bat36.
54. Bat20, Bat121, Bat122, Bat124, Bat136.
55. Bat16, Bat155, Bat190.
56. Bat20, Bat28, Bat45, Bat48, Bat60, Bat87, Bat94, Bat122, Bat123, Bat124, Bat131, Bat190, Bat277.
57. Bat28, Bat116, Bat155, Bat190.

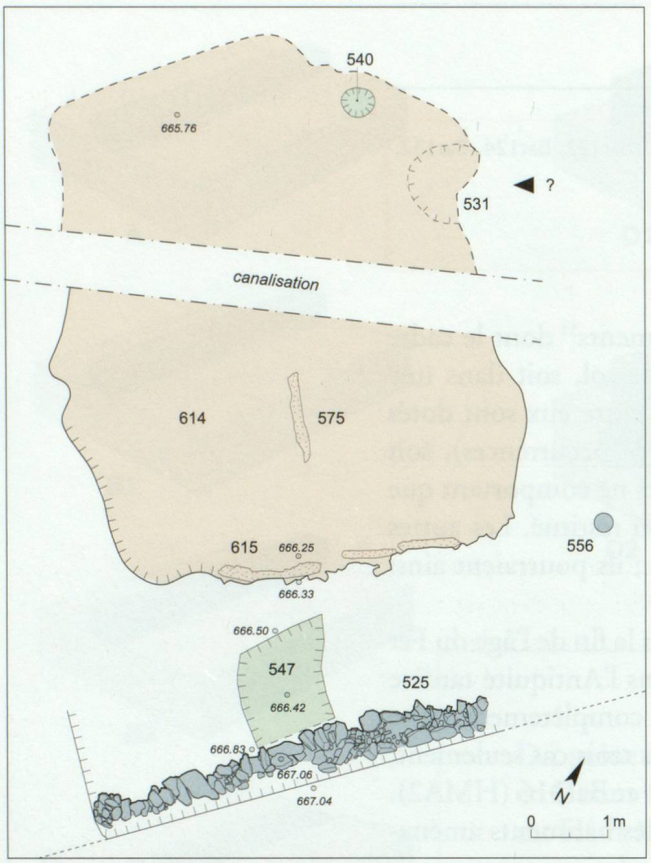


Fig. 51 – Bâtiment Bat16 (IIe-IIIe s.). Plan pierre à pierre.

Les bâtiments représentatifs du type A

Type A, au niveau du sol (I)

Bâtiment Bat16 (secteur 1, R2B-R2C)

Le bâtiment Bat16, incendié, présente un plan rectangulaire de taille moyenne (6,50 x 5,50 m, 35 m²), orienté dans le sens de la pente (**Fig. 51**). Les analyses en lames minces[58] indiquent qu'il s'agit d'une étable ayant abrité des bovidés mais aussi de petits ruminants (ovicaprinés). Son emprise au sol est marquée par une cuvette rectangulaire, légèrement surbaissée de 0,25 m en son centre, qui a piégé les niveaux d'occupation et d'incendie (**Fig. 52**). Le bâtiment repose sur un cadre de bois installé à même le sol, surmonté par une élévation en terre et bois sur armature de clayonnage (restes de clayonnage, torchis brûlé, rubéfaction). Seuls les deux négatifs rubéfiés de la sablière sud subsistent (str615), les autres parois ont disparu sans laisser de trace. L'étable est divisée en deux espaces par une cloison (str575) ; ils correspondent probablement à des stalles pour la stabulation. Le sol est sommairement agencé à l'aide de remblais graveleux. L'accès latéral au bâtiment, signalé par une fosse de piétinement marquée dans le terrain, est situé près de son angle nord-est.



Fig. 52 – Bâtiment Bat16. Le plan de la construction se marque par une légère dépression dans le terrain. La couche orangée visible au sol correspond aux restes de litière et de fumier incinérés. Vue depuis le nord-est.

58. Guélat *et al.* 1998 ; Guélat, Rentzel 2004, pp.12-20, GM501, GM502.

Bâtiment Bat20 (secteur 1, R1A)

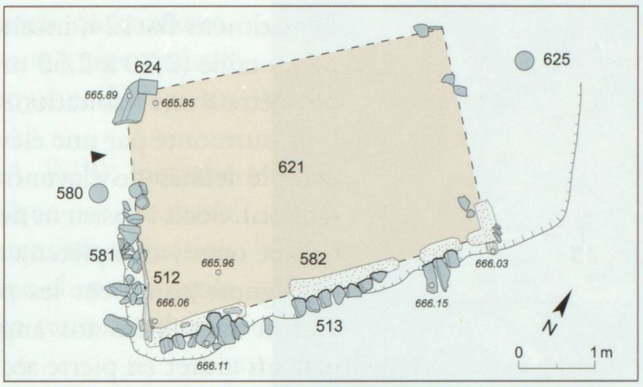


Fig. 53 – Bat20 (début du Ier s. apr. J.-C.). Plan pierre à pierre.

Le bâtiment Bat20, incendié, est de plan quadrangulaire et de taille moyenne (4,50 x 3 m, 13,50 m²). Orienté perpendiculairement à la pente (**Fig. 53**), il pourrait être une habitation. Les parois sud et ouest sont protégées de l'érosion par des murets en pierre sèche de 0,30 m d'épaisseur. Les sablières, disposées à même le sol, sont croisées à mi-bois aux angles et calées par des petits schistes (**Fig. 54**). Les sablières ouest et orientale sont encochées sur la sablière de la paroi sud de sorte que les têtes des poutres dépassent des angles d'environ 0,15 m. Ce cadre de bois supportait une élévation en torchis sur une armature de clayonnage (rubéfaction le long de la paroi amont, nodules d'argile cuite). Le sol est en terre battue. L'entrée, située dans l'angle de la paroi ouest, est matérialisée par une interruption de 0,80 m du muret de protection.



Fig. 54 – Bâtiment Bat20. Les sablières à même le sol des parois ouest et sud sont protégées par des murets de pierres sèches. Vue depuis l'ouest.

Bâtiment Bat87 (secteur 4, terrasse 11, R2A)

Le bâtiment Bat87, incendié et seulement partiellement conservé, possède un plan rectangulaire de taille moyenne (5,50 x 4,50 m restitués, 25 m² env.), orienté dans le sens du replat (**Fig. 55**). Il pourrait s'agir d'une habitation car elle comprend une fosse-silo ou un garde-manger avec cuvelage en bois dans l'angle nord-ouest (A2901). L'élévation en terre et bois (torchis brûlé, rubéfaction, nodules d'argile cuite) reposait sur un cadre de sablières posées à même le sol et croisées aux angles, dont seule la partie sud est conservée. Un poteau central (str3763) servait vraisemblablement à soutenir la faîtière du toit ou le solivage des combles.

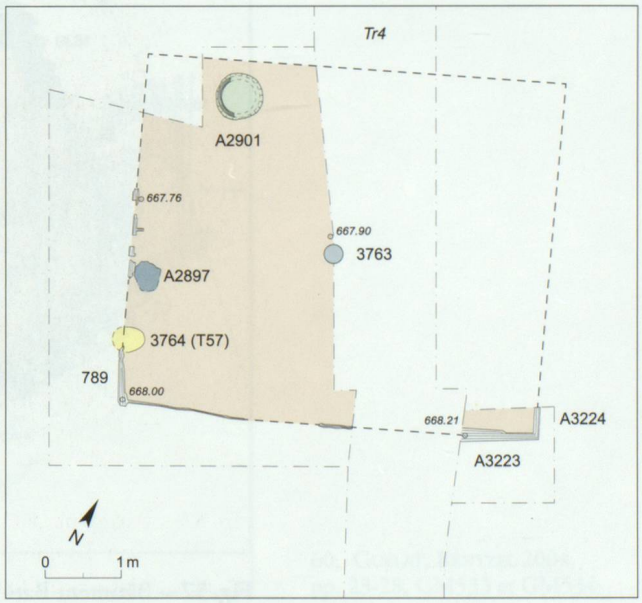


Fig. 55 – Bâtiment Bat87 (début IIe s.). Plan pierre à pierre.

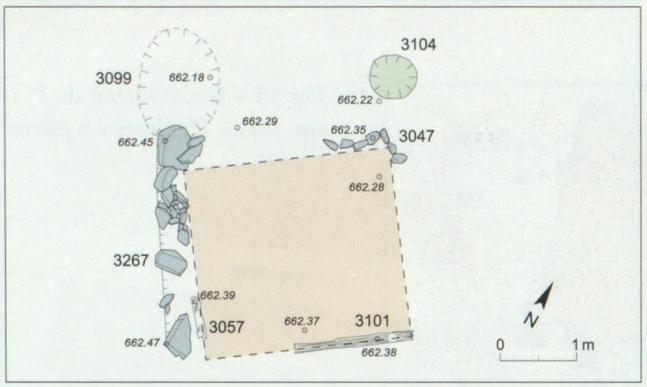


Fig. 56 – Bâtiment Bat124 (IIe-IIIe s.). Plan pierre à pierre.

Bâtiment Bat124 (secteur 3, terrasse 14, R2B-R2C)

Le bâtiment Bat124, incendié, est de plan carré ; de petite taille (2,70 x 2,50 m, 6,75 m^2), il correspond peut-être à une habitation. Il repose sur un cadre de bois, surmonté par une élévation en terre et bois qui a brûlé (restes de clayonnage, torchis brûlé, rubéfaction). Seuls subsistent deux tronçons des sablières sud et ouest, complètement carbonisées[59] (**Fig. 56**). On ignore comment les poutres du cadre de base étaient assemblées aux angles. La sablière ouest est protégée extérieurement par un muret en pierre sèche de 0,30 m de largeur, constitué de dalles de schiste. Des schistes de plus petites dimensions enveloppent et maintiennent l'angle nord-est.

Type mixte A/B, au niveau du sol (I)

Bâtiment Bat45 (secteur 3, terrasse 9, R2B-R2C)

59. La poutre de la sablière sud (3101) a été datée entre 77 et 236 après J.-C. UtC10811 : 1858 +/- 34 BP (2 sigma).

Le bâtiment Bat45 est érigé sur un cadre de sablières basses reposant à l'ouest sur des solins continus et à l'est directement à même le sol (A/B2). Il s'agit d'une habitation avec un foyer domestique au centre de la pièce et qui intègre

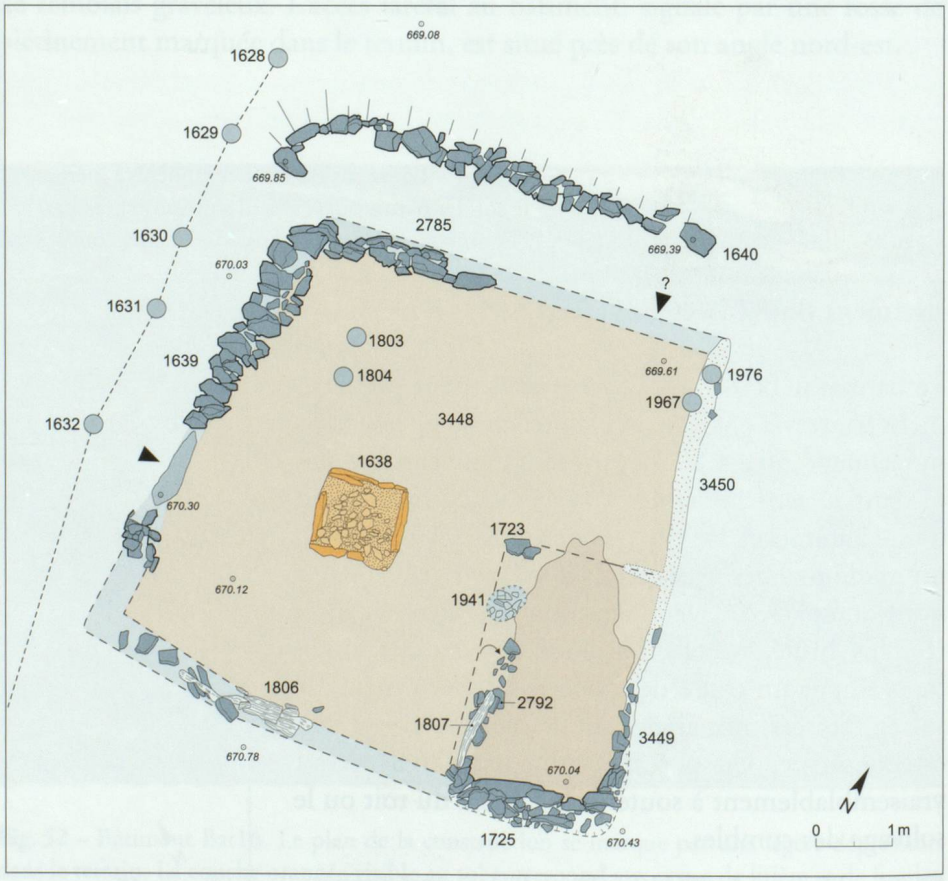


Fig. 57 – Bâtiment Bat45 (IIe-IIIe s.). Plan pierre à pierre.

dans l'angle sud-est - cas unique à Gamsen - un box pour parquer du bétail (**Fig. 57**). Cet édifice comporte deux états de construction, correspondant chacun à une maison rectangulaire de taille moyenne (7 x 6 m, 42 m^2).

- Le premier état (Bat45A, R2B), incendié et très arasé, n'est attesté que par des restes du solin nord, par une première utilisation du foyer central et par une chape en argile bleue constituant le sol en terre battue initial du bâtiment.
- Le second état (Bat45B, R2C) correspond à la reconstruction des parois du bâtiment.

Des murets de pierres forment les solins nord et ouest (**Fig. 58**). Les parois amont et est, calées par des petites pierres, sont disposées à même le sol, sauf dans l'angle sud-est où elles sont aménagées sur les murets du box pour le bétail. L'élévation des parois est en torchis sur une armature de clayonnage (rubéfaction, nodules d'argile cuite). Le niveau de circulation est un sol chaulé, observé en lames minces[60]. Le bâtiment possède un accès dans l'angle nord-est pour le bétail et un second pour les personnes, matérialisé dans la paroi ouest par une grande dalle allongée formant le seuil.



Fig. 58 – Bâtiment Bat45. Au premier plan, les solins en pierres délimitant les côtés ouest et nord de la construction. Un foyer dallé quadrangulaire occupe le centre de l'espace. En haut à gauche, dépression marquant l'emplacement du box de l'étable. Vue depuis le nord.

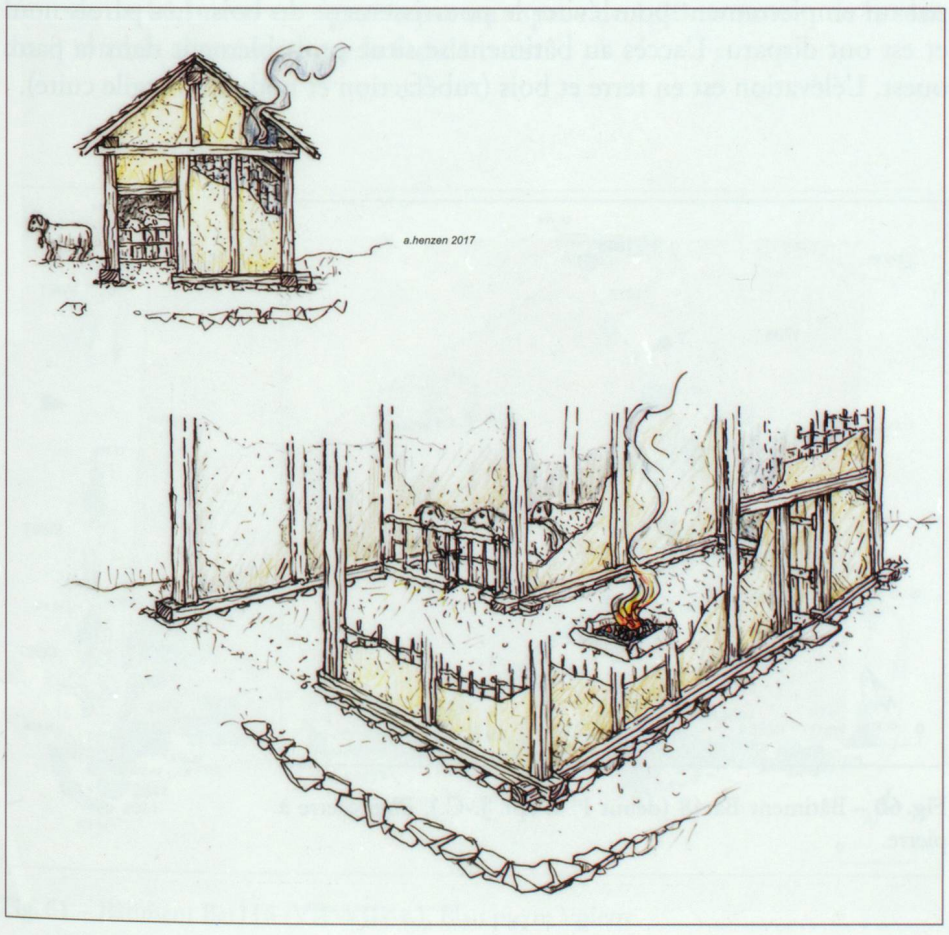


Fig. 59 – Bâtiment Bat45. Reconstitution de l'organisation intérieure de la maison. Dessin Andreas Henzen.

60. Guélat, Rentzel 2004, pp. 23-28, GM533 et GM534.

L'élément le plus intéressant est l'espace de stabulation dans le renfoncement de l'angle sud-est (**Fig. 59**). Il se distingue du reste de l'habitation par son sol légèrement déprimé par le piétinement du petit bétail et contaminé par les urines et les excréments des animaux. De dimensions modestes, permettant d'abriter quelques animaux seulement (3 x 1,80 m), ce box de plan rectangulaire est délimité par trois solins en pierre sèche continus sur lesquels étaient disposées des sablières supportant une élévation en terre et en bois. Son ouverture de 2 m de largeur donnait du côté nord directement dans l'habitation.

Bâtiment Bat48 (secteur 3, terrasse 6A, R1A, R1B ?)

Le bâtiment Bat48, incendié, est une construction mixte (A/B1), associant une sablière sur solin discontinu et des sablières posées à même le sol (**Fig. 60**). Il s'agit d'une maison rectangulaire de taille moyenne (4,50 x 4 m, 18 m^2), correspondant probablement à une habitation. La paroi sud repose sur une sablière à même le sol[61], calée par des petits schistes disposés de chant. L'extrémité orientale de la poutre, protégée par quelques pierres, devait comprendre plusieurs bois superposés afin de compenser la différence d'altitude du terrain. La sablière ouest a basculé vers l'intérieur de la pièce lors de l'incendie. Elle reposait initialement sur un solin, constitué de dalles posées à plat à intervalles réguliers. Dans l'angle sud-ouest, les sablières se croisent au-dessus d'une dalle de plus grande dimension. La tête de la sablière ouest est protégée par un empierrement pour éviter le pourrissement du bois. Les parois nord et est ont disparu. L'accès au bâtiment se situe probablement dans la paroi ouest. L'élévation est en terre et bois (rubéfaction et nodules d'argile cuite).

61. La sablière sud (1708) a été datée par radiocarbone entre 159 avant J.-C. et 61 après J.-C. (2 sigma). UtC14755: 2024 +/- 38 BP.

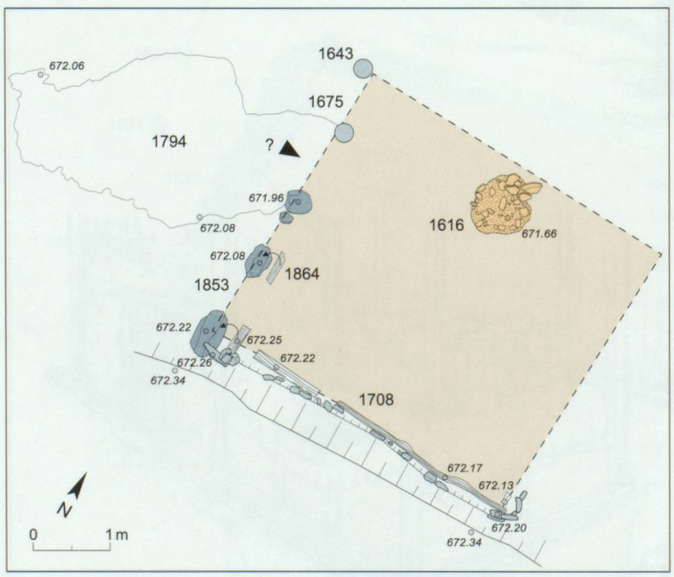


Fig. 60 – Bâtiment Bat48 (début Ier s. apr. J.-C.). Plan pierre à pierre.

Bâtiment Bat116 (secteur 3, HMA2)

Le bâtiment Bat116, quadrangulaire de grande taille (9,50 x 6,50 m, 62 m^2) et incendié, est une construction mixte (A/B2) à l'architecture complexe (**Fig. 61**). Sa bipartition asymétrique ainsi que la présence de 3 inhumations alignées contre sa façade ouest permettent de le reconnaître comme une église. Les sablières des parois est et sud sont disposées sur des murets de pierres bloquant le terrain latéralement et en amont. Les sablières ouest et nord reposent à même le sol[62]. L'angle sud-ouest est constitué par une dalle sur laquelle les sablières devaient se croiser à mi-bois. Une niche en pierre sert à caler l'extrémité de la sablière ouest ; renforcé à l'extérieur par un poteau, l'angle est lui-même protégé du ruissellement par un aménagement de petits schistes disposés en arc de cercle. Aucun élément de torchis ou de clayonnage n'ayant été retrouvé dans l'incendie du bâtiment, l'élévation des parois était peut-être en bois (planches ?). L'espace intérieur est divisé en deux parties de longueur inégale. Sa partie ouest forme la nef ; d'une surface rectangulaire d'environ 40 m^2 (6,50 x 6 m), elle représente les deux tiers de la longueur du bâtiment. Son sol est en terre battue. Sa partie orientale correspond au chœur de l'église ; large de 3 m et légèrement plus élevée, elle occupe le tiers de la surface (15 m^2). Elle était dotée d'un plancher constitué d'éléments en bois orientés dans le sens de la longueur (est-ouest). Les planches prenaient appui à l'est sur une petite banquette en terre ménagée dans le substrat au pied de la paroi. Du côté ouest, elles reposaient sur une sablière disposée sur un solin de pierre discontinu (A3594, A3596) formant la séparation intérieure (chancel). L'entrée du bâtiment est signalée par un espace de 1,20 m au sein de la série des 3 tombes alignées contre la façade ouest.

62. La sablière nord (A5742) a été datée par radiocarbone entre 650 et 773 après J.-C. (2 sigma). UtC11974: 1307 +/- 40 BP.

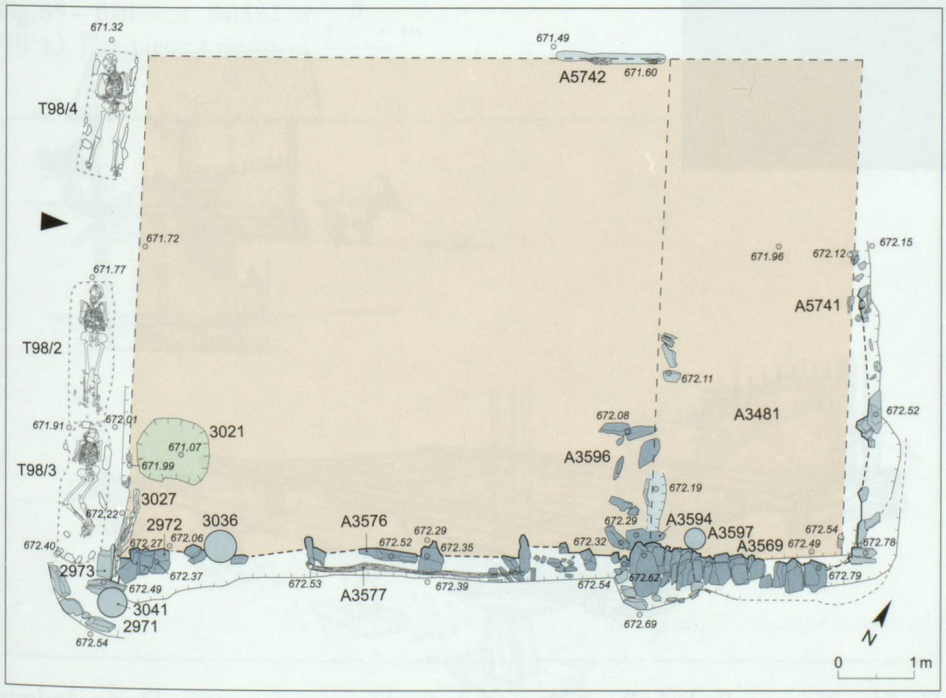


Fig. 61 – Bâtiment Bat116 (VIIe-VIIIe s.). Plan pierre à pierre.

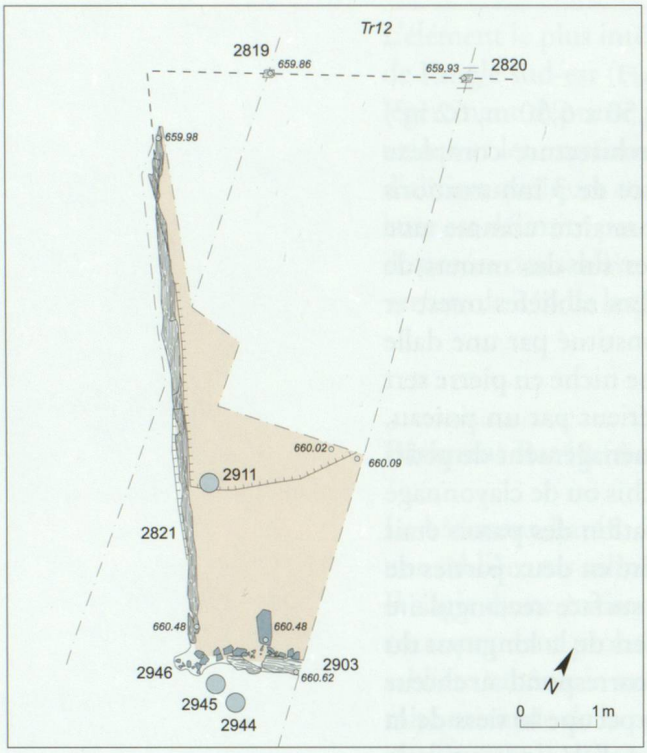


Fig. 62 – Bâtiment Bat123 (V^e-VIe s.). Plan pierre à pierre.



Fig. 63 – Bâtiment Bat123. Restes des sablières carbonisées des parois sud et ouest. Le cadre de la paroi ouest (à droite) possédait au moins deux poutres superposées pour compenser la pente du terrain. L'une d'elle s'est déversée dans l'espace du bâtiment. Vue depuis le nord.

63. La datation C^{14} effectuée sur la sablière sud, déplacée (2818), permet de dater le bâtiment entre 430 et 625 après J.-C. (2 sigma). Echantillon UtC 12779 : 1508+/-29 BP.

64. Guélat, Rentzel 2004, pp. 36-39, GM539.

Bâtiment Bat123 (secteur 5, tranchée Tr12, HMA1)

Interprété comme une étable, le bâtiment Bat123, incendié, est une construction mixte (A/B1) légèrement excavée dans la pente. Son plan et ses dimensions sont inconnus car seule sa partie occidentale a été fouillée dans la tranchée Tr12 (**Fig. 62**). D'une longueur d'environ 8 m dans le sens de la pente et de 4 m de largeur observée dans le sens est-ouest, il est délimité par des sablières reposant directement sur le sol à l'ouest et au sud[63], et sur des solins discontinus en aval. Les tronçons de bois carbonisés conservés, de section quadrangulaire, font environ 0,15 m de côté. La sablière ouest est disposée sur une banquette de terre en pente. Pour compenser ce pendage, plusieurs segments de sablières superposées et décalées dans la pente ont été mis en œuvre ; ils ont été retrouvés effondrés à l'intérieur du bâtiment (**Fig. 62, Fig. 63**). L'élévation sur le cadre est en torchis sur une armature de clayonnage (rubéfaction, nodules d'argile cuits). La présence de fumier incinéré, observé dans les lames minces, confirme la fonction d'étable (bovidés)[64]. L'accès n'est pas documenté : il devait probablement se trouver en aval. A l'intérieur du bâtiment, contre la paroi sud, une banquette d'environ 1,20 mètre de large et légèrement surélevée (0,10 m) servait peut-être de support à une mangeoire.

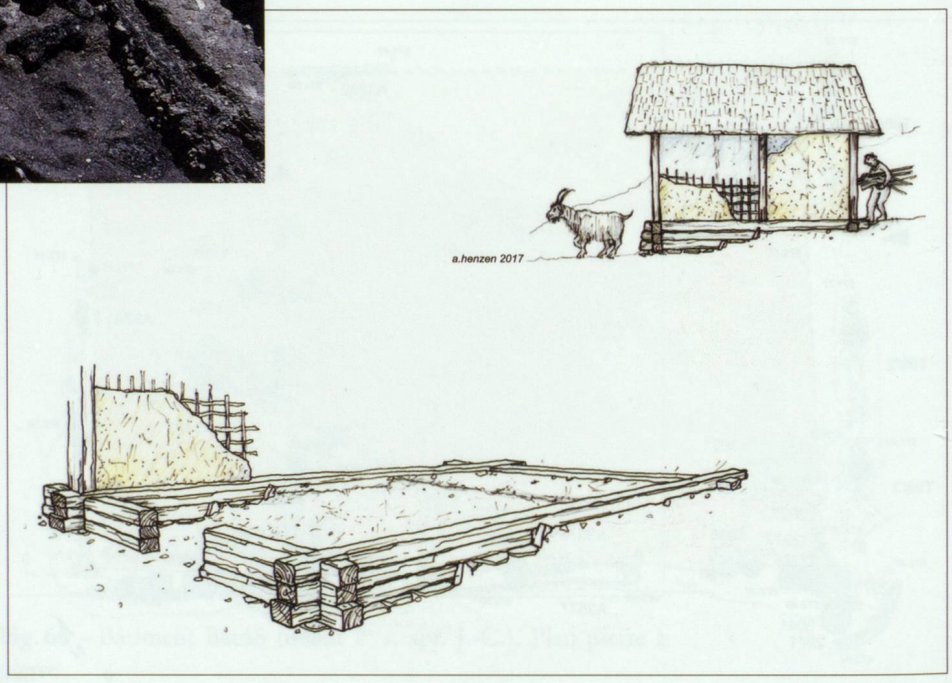


Fig. 64 – Bâtiment Bat123. Reconstitution de l'architecture des parois. Dessin Andreas Henzen.

Type mixte A/B, surélevé (III)

Bâtiment Bat131 (terrasse 14, R2C)

Le bâtiment Bat131, incendié, est une construction surélevée (III) aux fondations mixtes (A/B1). De plan carré et de taille moyenne (5,50 m de côté, 30,25 m^2), il s'agit probablement d'une grange, implantée à cheval sur un talus empierré (**Fig. 65**). Le cadre de base supportant l'élévation repose directement sur le sol du côté sud ; la sablière carbonisée a été observée sur environ 4 m de longueur. Les parois latérales et nord, surélevées, prenaient appui sur des gros blocs de schiste sur lesquels des quilles supportaient le cadre des sablières (**Fig. 66**). Quatre blocs de schiste se trouvent sous la paroi nord et un cinquième est situé sous la paroi est. Par symétrie, il faut probablement en restituer un sixième au niveau de la paroi ouest. L'élévation était en terre et bois (restes de torchis, rubéfaction).

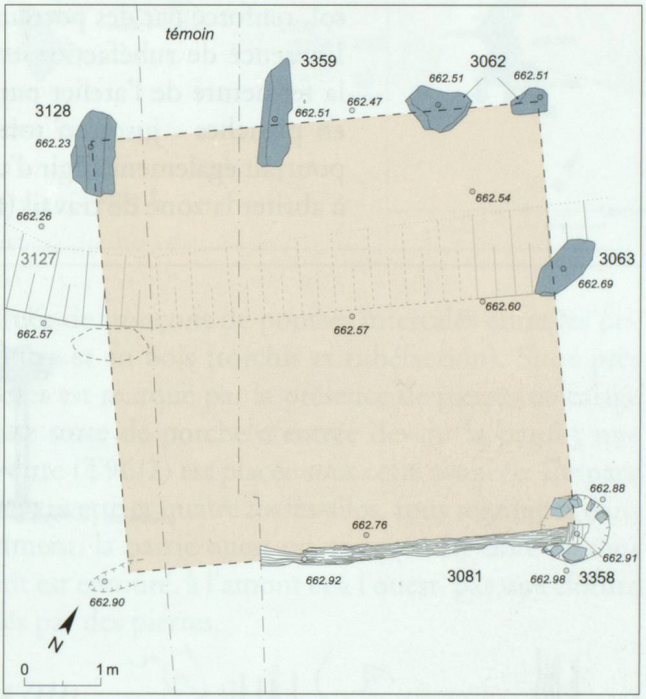


Fig. 65 – Bâtiment Bat131 (IIIe s.). Plan pierre à pierre.

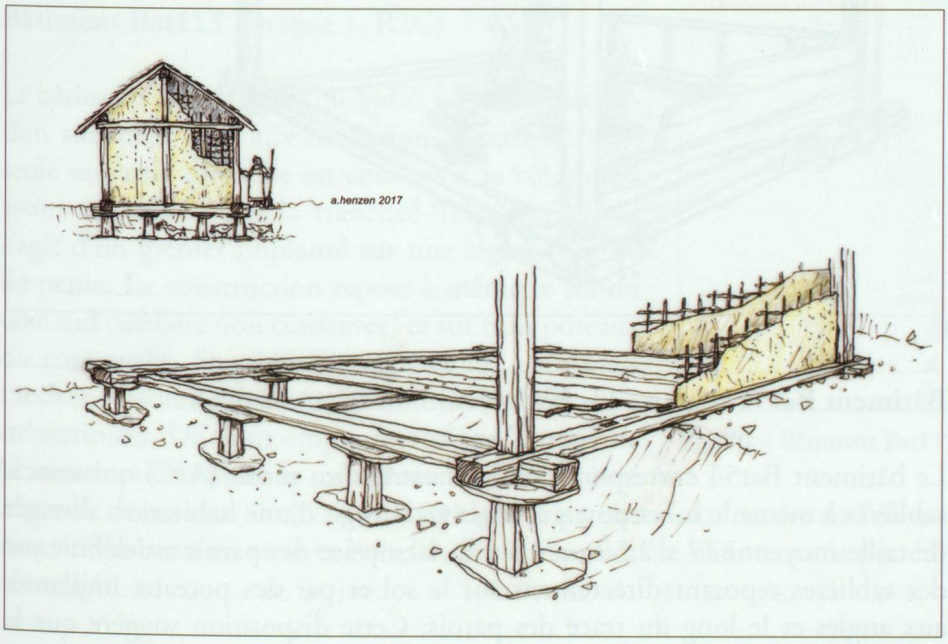


Fig. 66 – Bâtiment Bat131. Reconstitution de l'architecture de la construction. Dessin Andreas Henzen.

Type mixte A/C, au niveau du sol (I)

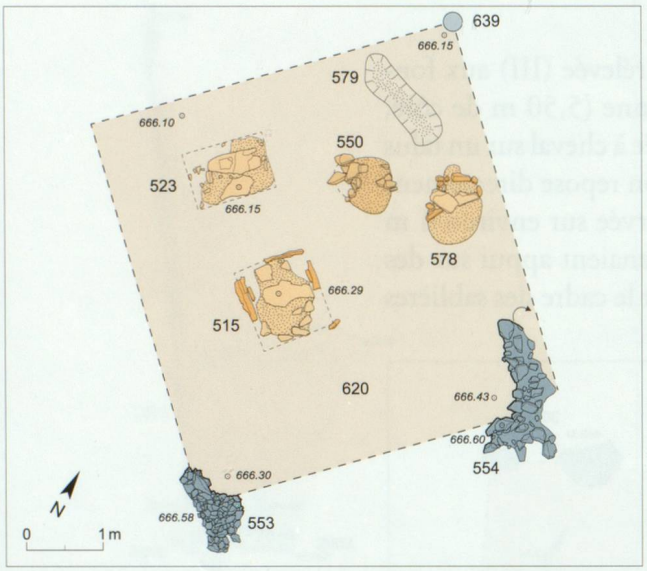


Fig. 67 – Bâtiment Bat21 (VIe-VIIIe s.). Plan pierre à pierre.

Bâtiment Bat21 (secteur 1, versant, HMA1-HMA2)

Le bâtiment Bat21, incendié, est une construction mixte (A/B ?) au plan carré et de taille moyenne (5 x 5 m, 25 m²). Il correspond à un atelier métallurgique. Les éléments porteurs combinent des sablières au niveau du sol, des poteaux et des massifs de pierres dans les angles (**Fig. 68**). La limite rectiligne des cendres contenues à l'intérieur de la pièce suggère l'existence d'un cadre de base posé à même le sol, renforcé par des poteaux d'angle du côté nord[65]. L'absence de rubéfaction et d'argile rend incertaine la fermeture de l'atelier par des parois - dans ce cas en planches - jusqu'au toit et sur tous les côtés. Il pourrait également s'agir d'un simple couvert destiné à abriter la zone de travail (**Fig. 67**).

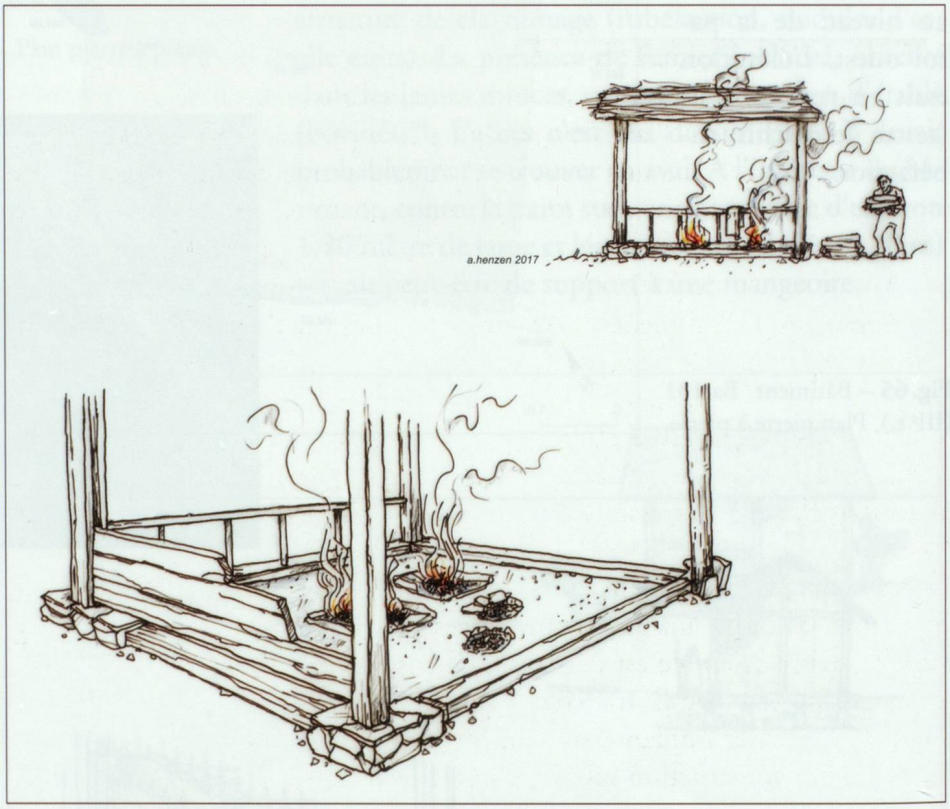


Fig. 68 – Bâtiment Bat21. Essai de reconstitution de l'atelier métallurgique (premier état). Dessin Andreas Henzen.

Bâtiment Bat54 (terrasse 11, BW20)

Le bâtiment Bat54 correspond à une construction mixte (A/C) qui associe sablières à même le sol et poteaux (**Fig. 69**). Il s'agit d'une habitation allongée de taille moyenne (7 x 2,50 m, 15 m²). L'emprise des parois est définie par des sablières reposant directement sur le sol et par des poteaux implantés aux angles et le long du tracé des parois. Cette disposition suggère que la

65. Un seul poteau subsiste.

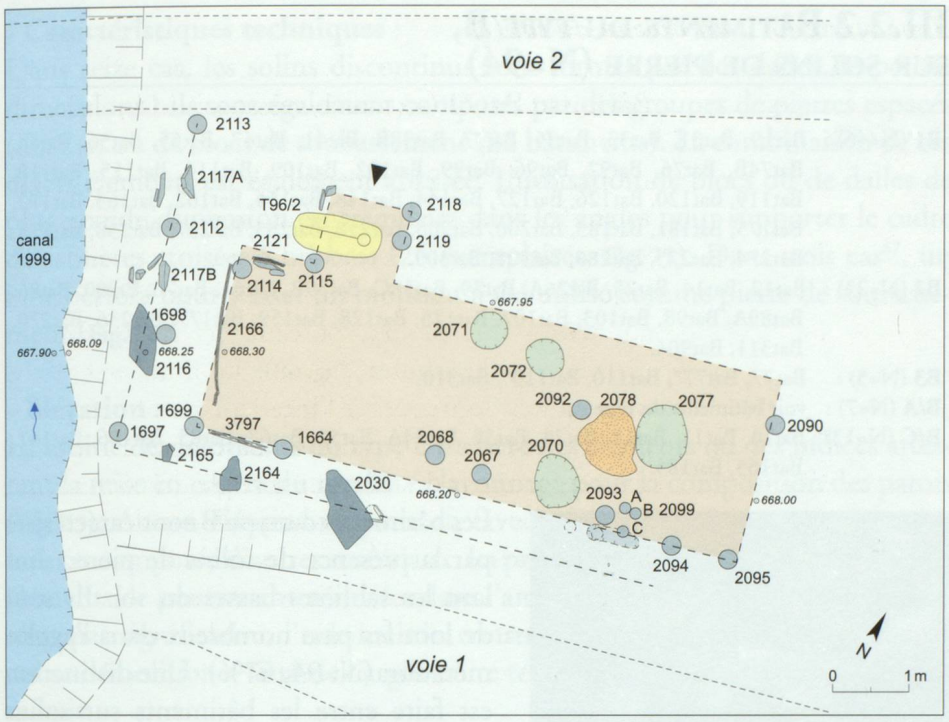


Fig. 69 – Bâtiment Bat54 (milieu Ier s. av. J.-C.). Plan pierre à pierre.

base des parois est constituée de tronçons de poutres intercalés entre les poteaux. L'élévation est en terre et en bois (torchis et rubéfaction). Situé près de l'angle nord-ouest, l'accès est marqué par la présence de pierres de calage et de poteaux formant une sorte de porche d'entrée devant la paroi ; une tombe d'enfant en pleine terre (T96/2) est placée sous cette avancée. L'espace intérieur a livré un foyer en cuvette et quatre fosses-silos, tous regroupés dans la partie orientale du bâtiment, la partie ouest est en revanche libre de tout aménagement. Le bâtiment est entouré, à l'amont et à l'ouest, par une clôture constituée de poteaux calés par des pierres.

Type mixte A/C, surélevé (III)

Bâtiment Bat113 (terrasse 1, R2C)

Le bâtiment Bat113, non incendié, est une construction surélevée (III) aux fondations mixtes (A/C) ; seule sa partie orientale est conservée, le côté ouest ayant été détruit par la tranchée Tr12 (**Fig. 70**). Il s'agit d'un grenier implanté sur une légère rupture de pente. La construction repose à même le sol du côté sud (sablière non conservée) et sur trois poteaux du côté aval[66]. Son emprise correspond à un petit module quadrangulaire (2,50 restitués x 1,60 m, 4 m² restitués). Un talus empierré protège l'arrière de la construction contre le ruissellement. L'accès, non observé, devait sans doute se trouver dans la paroi sud. La nature de l'élévation, en bois ou en terre et bois, reste inconnue car le bâtiment n'a pas été incendié.

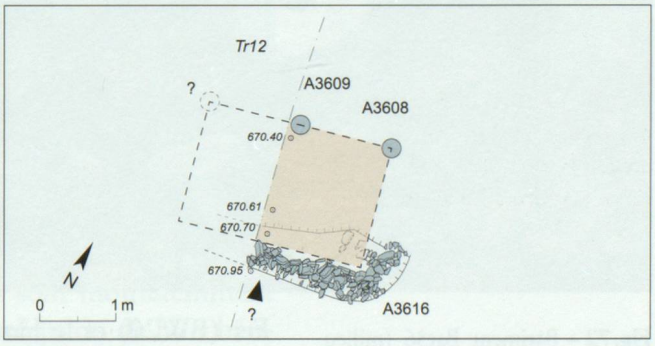


Fig. 70 – Bâtiment Bat113 (IIIe s.). Plan pierre à pierre.

66. Seuls deux d'entre eux sont conservés ; le troisième est restitué par symétrie.

III.2.2 Bâtiments du type B, sur solins de pierre (N=94)

B1 (N=46) : Bat19, Bat31, Bat33, Bat35, Bat37, Bat38B, Bat41, Bat47, Bat55, Bat56, Bat64, Bat74B, Bat76, Bat92, Bat96, Bat99, Bat102, Bat109, Bat114, Bat115, Bat118, Bat119, Bat120, Bat126, Bat127, Bat144, Bat148, Bat154, Bat162, Bat163, Bat172, Bat175, Bat181, Bat183, Bat200, Bat203, Bat218, Bat235, Bat237, Bat238, Bat273, Bat274, Bat275, Bat280, Bat300, Bat309.

B2 (N=23) : Bat12, Bat14, Bat25, Bat26A, Bat39, Bat58C, Bat59B, Bat61, Bat70, Bat80, Bat86, Bat89A, Bat98, Bat103, Bat107, Bat125, Bat128, Bat159, Bat177, Bat236, Bat270, Bat311, Bat904.

B3 (N=5) : Bat77, Bat77*, Bat110, Bat110*, Bat310.

B/A (N=7) : voir bâtiments du type A.

B/C (N=13) : Bat10, Bat11, Bat18, Bat24, Bat32, Bat34A, Bat52, Bat63, Bat85, Bat106, Bat141, Bat165, Bat185.



Fig. 71 – Bâtiment Bat37 (IIe s.). Détail de l'angle sud-est montrant les sablières croisées à mi-bois autour d'une grande dalle de soubassement. Vue depuis le nord.

Les bâtiments du type B sont caractérisés par la présence de solins de pierres isolant les sablières basses du sol. Ils sont de loin les plus nombreux dans l'agglomération (N=94, 67%). Une distinction est faite entre les bâtiments sur solins discontinus (B1, N=46), ceux dotés de solins continus (B2, N=23) et les rares édifices à solins enterrés (B3, N=5). Enfin, les bâtiments de type mixte associant des solins soit avec des sablières à même le sol (A/B, N=7), soit avec des poteaux (type B/C, N=13) sont au nombre de 20.



Fig. 72 – Bâtiment Bat36 (milieu Ier s.). Un bloc perforé a été réutilisé comme pierre de soubassement dans le solin sud, peut-être pour fixer un montant vertical. Vue depuis le nord.

LES BÂTIMENTS SUR SOLINS DISCONTINUS (B1)

- **Nombre et type** : les bâtiments de type B1 aux parois édifiées sur des solins discontinus de pierres sont les plus fréquents avec 55 exemplaires. La majorité d'entre eux comporte uniquement des solins (46) ; cinq édifices associent aux solins des poteaux (B1/C) ; quatre autres reposent sur des sablières à même le sol (A/B1).

- **Diachronie** : Les bâtiments sur solins discontinus sont attestés entre l'âge du Fer (BW20) et le Haut Moyen Age (HMA2). Ils sont plus fréquents au Ier siècle, leur nombre diminuant ensuite au fil du temps (voir **Fig. 50**).

- **Implantation** : Les bâtiments du type B1 sont généralement aménagés au niveau du sol (I). Huit d'entre eux sont des constructions surélevées (III) ; sept d'entre elles reposent sur des pierres de soubassement, la dernière combinant des pierres de soubassement avec une sablière à même le sol (Bat131, A/B1).

- Caractéristiques techniques :
Dans seize cas, les solins discontinus sont formés par des dalles de petites dimensions ; ils sont également composés par des groupes de pierres espacés (dix cas) ou de blocs de soubassement (22 bâtiments). La combinaison de ces divers éléments est également attestée. L'utilisation de blocs ou de dalles de plus grande dimension est fréquente dans les angles pour supporter le cadre de sablières croisées à mi-bois (26 exemplaires, **Fig. 71**). Dans trois cas[67], un bloc perforé pour y fixer un montant a été utilisé comme pierre de soubassement (**Fig. 72**).

- Elévation :
La moitié des bâtiments du type B1 a livré des éléments ou des indices attestant la mise en œuvre du torchis / clayonnage pour la composition des parois (**Fig. 73**). Aucun élément ne parle en faveur d'une élévation entièrement en bois ou composée d'autres matériaux. La présence assez exceptionnelle de cinq éléments de poutres entrecroisées dans l'angle sud-ouest du bâtiment Bat126 n'est pas significative d'une maison construite entièrement en « blockbau » car sa démolition a livré de l'argile cuite témoignant d'une élévation en terre et bois.



Fig. 73 – Bâtiment Bat56 (milieu Ier s. av. J.-C.). Détail de l'angle sud-est du bâtiment. Les restes carbonisés de la sablière amont se sont déversés entre le solin et le muret de protection. L'ensemble est recouvert par la démolition rubéfiée résultant de l'effondrement des parois en terre et bois. Vue depuis le nord.

- Plan et dimensions :
Sur les 56 bâtiments du type B1 ou à l'architecture mixte, 34 présentent un plan complet ou restitué. Si la majorité des constructions occupe une surface de 15 à 30 m², les plus petites[68] varient entre 4 et 7 m² tandis que la plus grande atteint 80 m² (Bat203). Les plans des maisons sont indifféremment rectangulaires (14), carrés (11) ou allongés (10). A l'exception de huit bâtiments bipartites, ils ne comportent qu'une seule pièce.

- Fonction :
Dix-neuf bâtiments avec solins discontinus sont des habitations, neuf sont des greniers et trois sont des zones artisanales. Aucun d'entre eux n'est associé à la stabulation du bétail (étable ou écurie).

67. Bat36, Bat118, Bat154.

68. Bat64, Bat175, Bat218, Bat237, Bat275.

Les bâtiments représentatifs du type B1

Type B1, au niveau du sol (I)

Bâtiment Bat35 (secteur 3, terrasse 9, R2B)

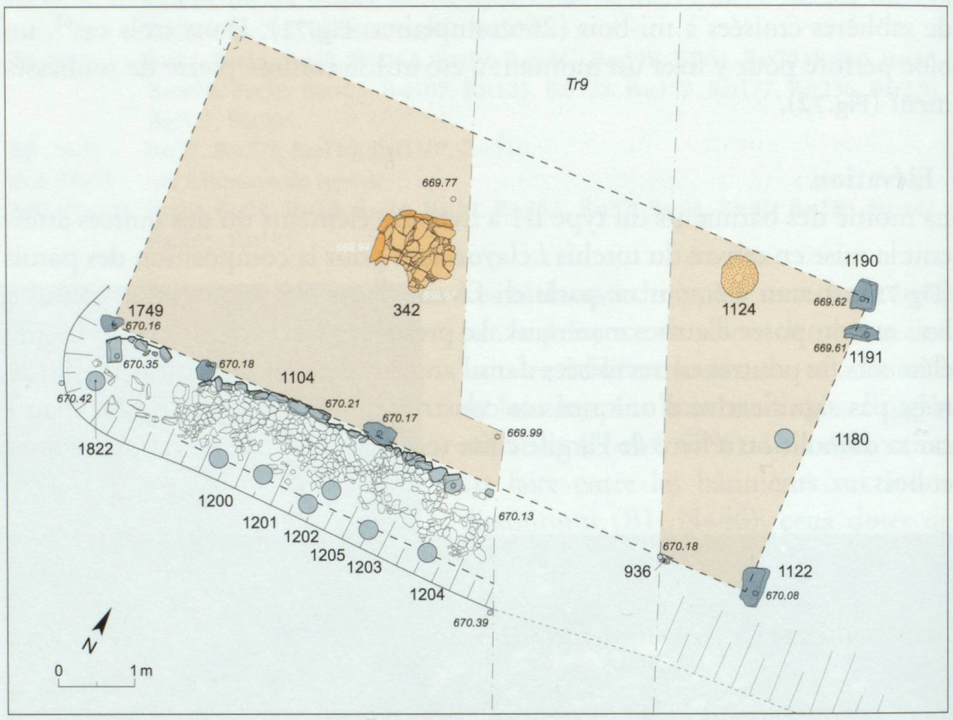


Fig. 74 – Bâtiment Bat35 (IIe s.). Plan pierre à pierre.

Le bâtiment sur solins discontinus Bat35, incendié, est une habitation quadrangulaire d'une seule pièce et de grande taille (9 x 4 m, 36 m^2, **Fig. 74**). Le bâtiment, orienté dans le sens de la terrasse, est directement installé à la base d'un talus empierré (**Fig. 75**), doublé d'une barrière de protection. Les sablières ayant disparu, il faut restituer un cadre de bois reposant sur des pierres de soubassement. Celles situées sous la paroi sud et dans les angles sont encore conservées. La présence de torchis et de nodules d'argile dans la couche rubéfiée de l'incendie indique une élévation des parois en terre et en bois sur une armature de clayonnage.



Fig. 75 – Bâtiment Bat35. Le solin discontinu de la paroi sud, formé de pierres plates (à droite), est directement adossé au talus empierré. Vue depuis l'ouest.

Bâtiment Bat74B (secteur 2, terrasse 4, R2B-R2C)

Le bâtiment sur solins discontinus Bat74B, incendié, correspond vraisemblablement à une habitation ; de forme quadrangulaire et de taille moyenne, son plan est bipartite (5,60 x 3,50 m, 20 m², **Fig.76**). La pièce occidentale (2,50 x 3,50 m) est la plus ancienne ; elle constitue un premier état du bâtiment (Bat74A, R2B), intégré par la suite à la nouvelle construction. Seuls les supports des angles amont, formés par deux grandes dalles sont conservés. Quelques pierres servant à stabiliser le terrain ont été installées à l'arrière de la paroi sud. Dans un second état (Bat74B, R2C), le bâtiment a été agrandi par l'ajout de la pièce orientale ; ses sablières reposent sur un jeu de pierres plus petites mais plus nombreuses, placées sous les parois sud et est. Lors de cette transformation, le talus arrière a été complété par une recharge de pierres et par l'installation d'une barrière.

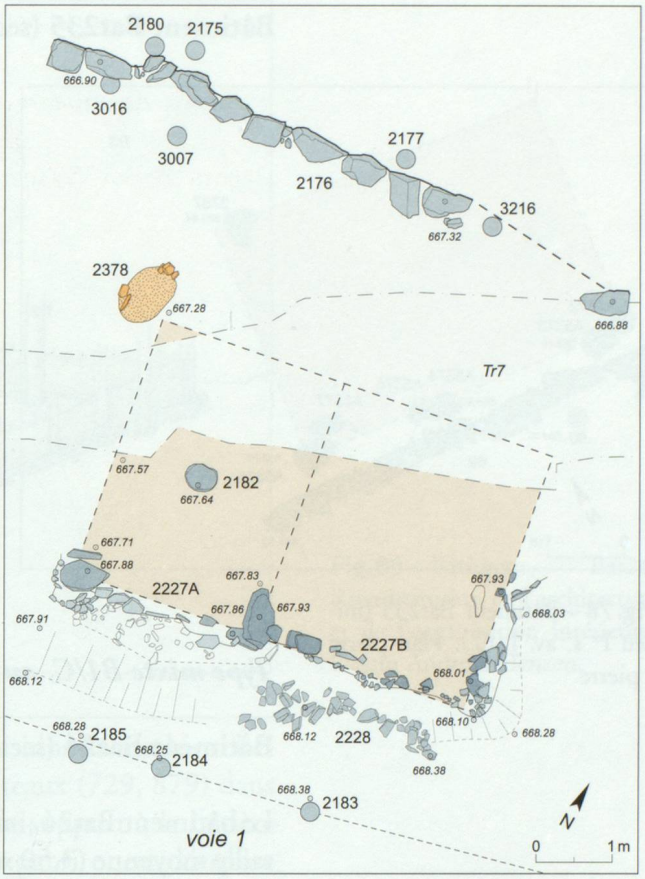


Fig.76 – Bâtiment Bat74B (IIe-IIIe s.). Plan pierre à pierre.

Bâtiment Bat102 (secteur 3, terrasse 8, R1B-R1C)

Le bâtiment sur solins discontinus Bat102, incendié, est interprété comme une habitation de plan quadrangulaire comportant 2 locaux de largeur inégale (7,50 x 4 m, 30 m² ; **Fig.77**). La pièce principale occupe les deux tiers ouest du bâtiment (5,50 x 4 m, 22 m²). Dans l'angle sud-ouest, la sablière ouest est encochée à mi-bois dans la sablière sud[69] et sur une dalle posée à plat. Un négatif de mortaise repéré dans un tronçon de la sablière amont indique la présence de montants verticaux encochés sur le cadre de base (colombage). La présence de baguettes de bois dans la couche d'incendie indique une élévation en torchis sur une armature de clayonnage. La pièce orientale est plus exiguë et n'a que 2 m de largeur. Elle est également délimitée par des solins discontinus.

69. La sablière amont (A3570) a été datée par radiocarbone entre 40 avant J.-C. et 129 après J.-C. (2 sigma). ARC 1381 : 1948 +/-40 BP.

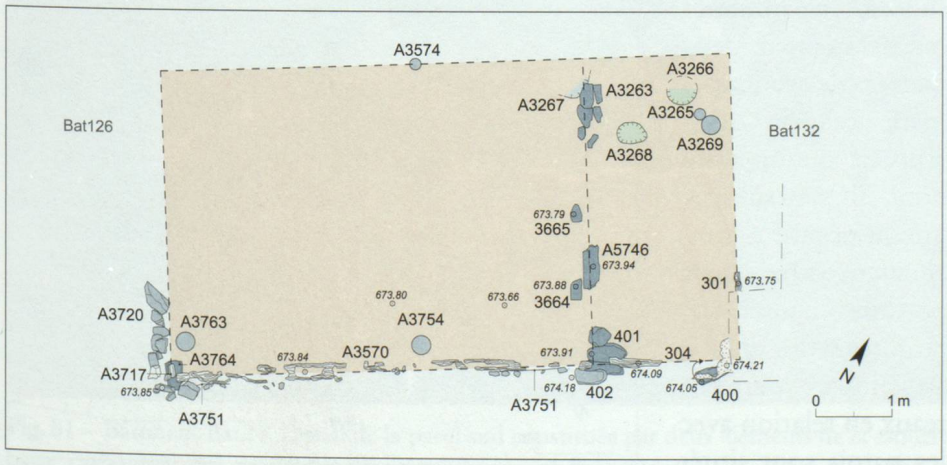


Fig.77 – Bâtiment Bat102 (Ier s.). Plan pierre à pierre.

Bâtiment Bat235 (secteur 4, replat isolé, BW20)

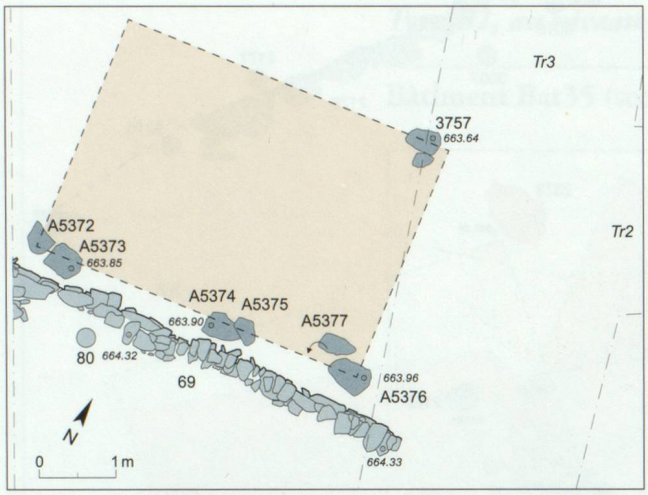


Fig. 78 – Bâtiment Bat235 (milieu Ier s. av. J.-C.). Plan pierre à pierre.

Le bâtiment sur solins discontinus Bat235, incendié, est vraisemblablement une habitation (**Fig. 78**). L'angle nord-est, formé par deux pierres de soubassement, permet de proposer un plan quadrangulaire de dimension moyenne (4,50 x 3,10 m, 14 m²). Des sablières (non conservées) reposaient sur des grandes dalles de schiste disposées aux angles et sous la paroi sud. La présence d'un trou de poteau sur le tracé et dans l'axe de la paroi orientale matérialise soit un montant pour la faîtière du toit, soit l'emplacement de l'entrée du bâtiment. L'élévation des parois est indéterminée (bois ou terre et bois).

Type mixte B1/C, au niveau du sol (I)

Bâtiment Bat24 (secteur 3, terrasse 9, R2B-R2C)

Le bâtiment Bat24, incendié, est une habitation de plan quadrangulaire et de taille moyenne (3,50 x 7 m, 24,50 m²) ; de construction mixte (B1/C), elle est implantée au niveau du sol (I) et combine des sablières sur solins discontinus ainsi que des poteaux (**Fig. 79**). La paroi sud est définie par deux tronçons de sablières carbonisées reposant sur des pierres de soubassement, en alternance avec des trous de poteau disposés contre la paroi ou sur son tracé (**Fig. 80**, **Fig. 81**). La sablière orientale devait être croisée avec la sablière sud sur une grande dalle matérialisant l'angle sud-est. La paroi nord est définie par deux pierres de soubassement ; celle de l'ouest reposait sur un solin dont il ne subsiste que le négatif d'arrachement avec deux poteaux intérieurs renforçant les angles. La plupart des poteaux en relation avec les parois sont situés du côté intérieur de

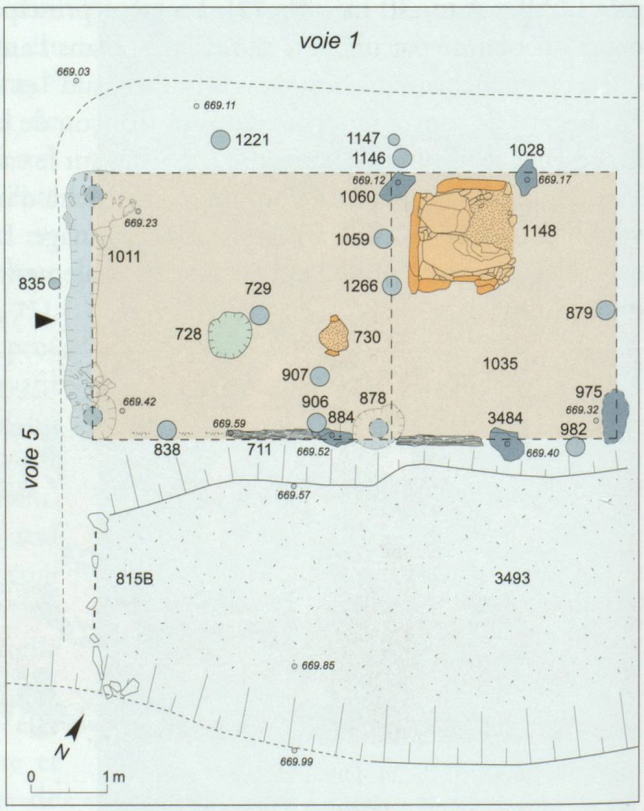


Fig. 79 – Bâtiment Bat24 (IIe-IIIe s.). Plan pierre à pierre.

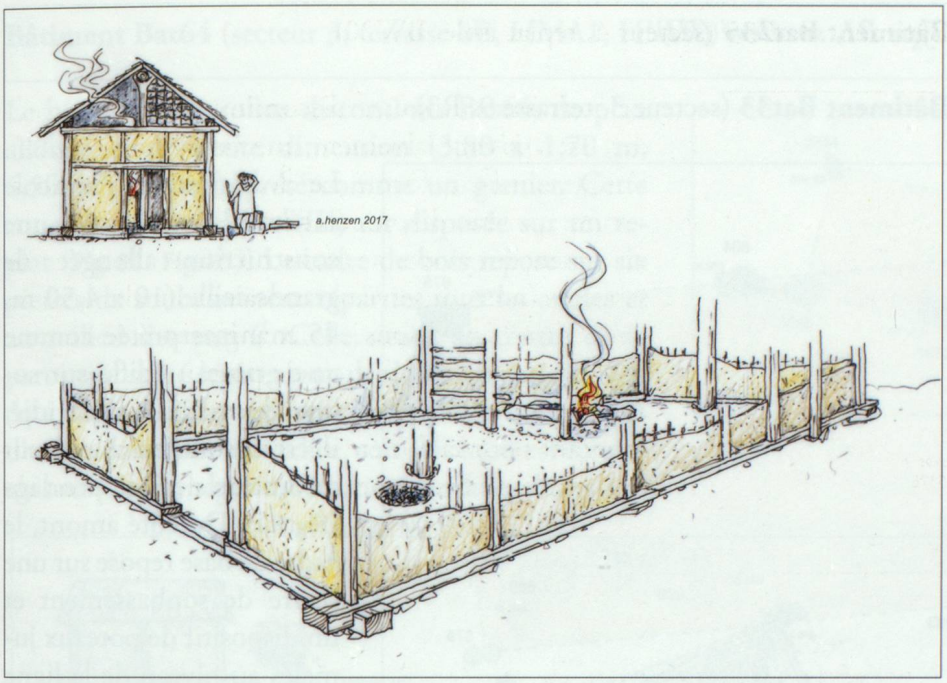


Fig. 80 – Bâtiment Bat24. Reconstitution de l'architecture et de l'organisation intérieure. Dessin Andreas Henzen.

la maison. La présence de nodules d'argile cuite et de résidus de torchis rubéfiés indique une élévation en terre et en bois. Deux poteaux (729, 879) dans l'axe longitudinal de la maison servaient sans doute de support à la faîtière du toit. L'accès au bâtiment devait se trouver dans la paroi ouest. L'espace intérieur est divisé par une demi-cloison prenant appui sur deux poteaux et sur l'une des pierres de soubassement de la paroi nord. La pièce orientale est réservée à un usage domestique avec un grand foyer quadrangulaire aménagé dans l'angle nord-est. La pièce occidentale, plus grande, a livré un petit foyer en cuvette bordé par un trou de poteau (potence ?).

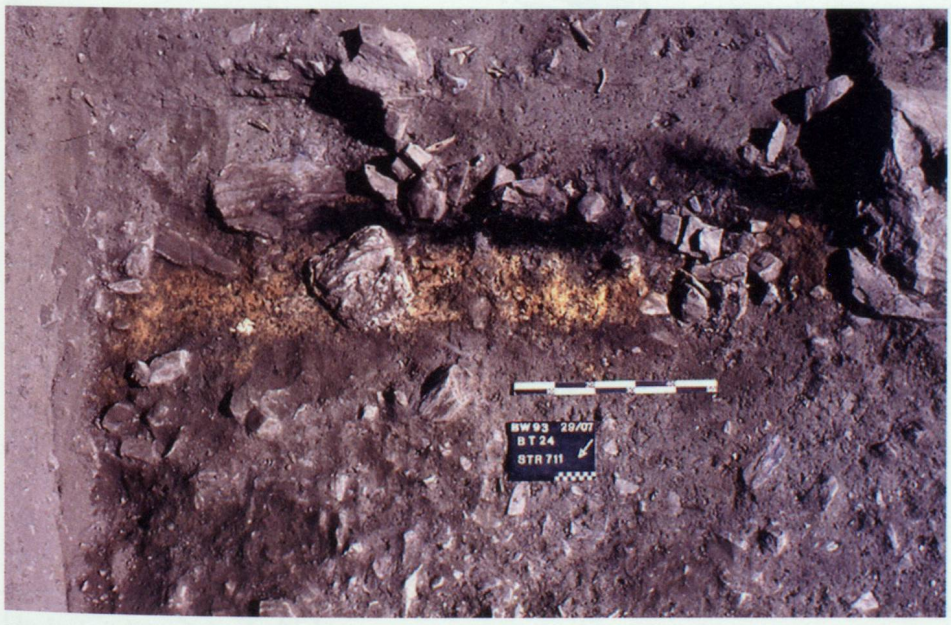


Fig. 81 – Bâtiment Bat24. Détail de la paroi sud constituée par deux éléments de la sablière basse carbonisée qui reposait à l'origine sur des dalles espacées. Le sédiment jaunâtre correspond au torchis effondré de la paroi en terre incendiée. Vue depuis le nord.

Type B1, surélevé (III)

Bâtiment Bat33 (secteur 3, terrasse 9, R3)

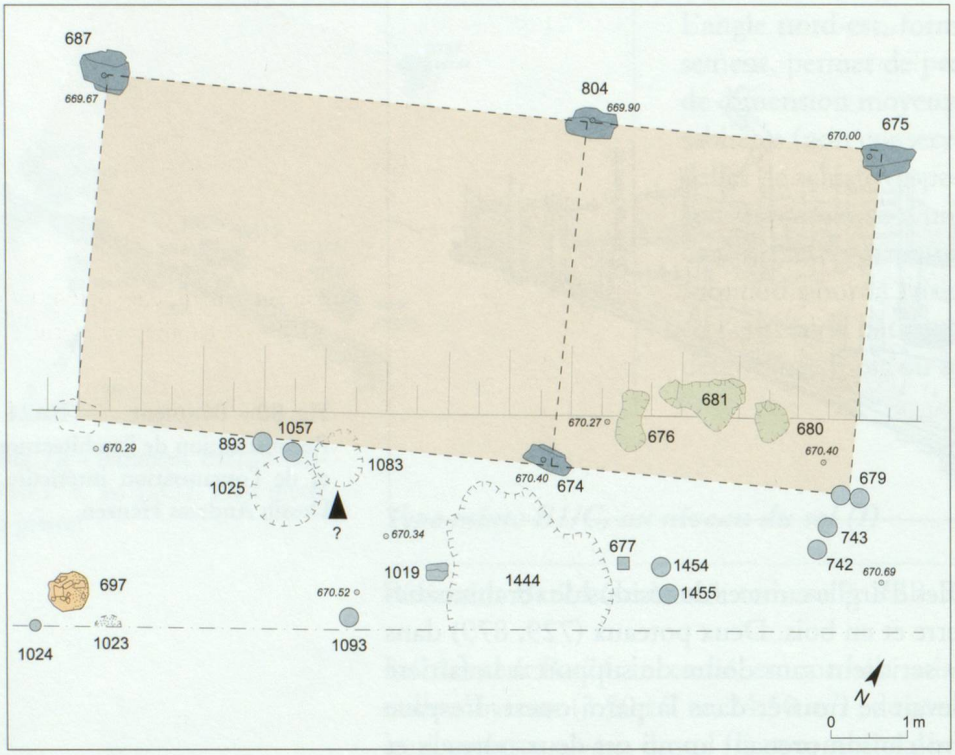


Fig. 82 – Bâtiment Bat33 (IVe s.). Plan pierre à pierre.

Le bâtiment agricole surélevé Bat33 est une construction allongée de grande taille (10 x 4,50 m, 45 m²) interprétée comme une grange ; édifié sur solins discontinus, incendié, il est installé à cheval sur un talus de faible pendage (**Fig. 82**). Du côté amont, le cadre de base repose sur une pierre de soubassement et un dispositif de poteaux jumelés au niveau de la ligne de rupture de pente du talus. Du côté aval, le cadre surélevé était supporté par des quilles prenant appui sur trois grosses pierres de soubassement dont la disposition symétrique pourrait suggérer l'existence d'une bipartition de l'espace intérieur (**Fig. 83**). La rubéfaction de la couche incendiée indique une élévation en terre et bois. L'accès au bâtiment, marqué par deux dépressions résultant du piétinement devant l'entrée (str1025, 1083), se fait depuis l'amont.

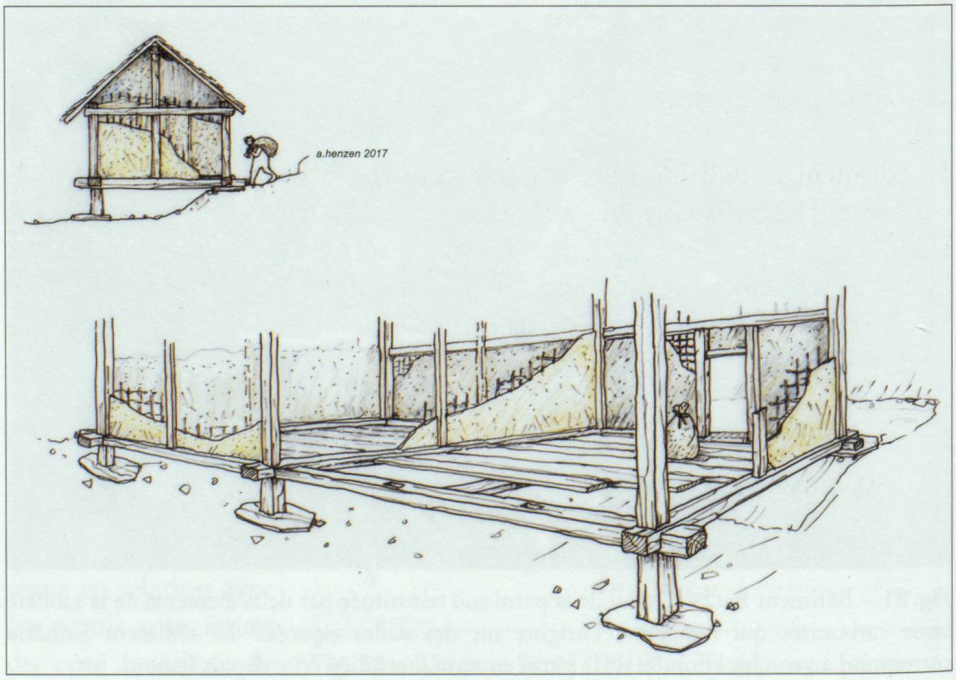


Fig. 83 – Bâtiment Bat33. Reconstitution de l'architecture. Dessin Andreas Henzen.

Bâtiment Bat64 (secteur 3, terrasse 6B, HMA1, HMA2)

Le bâtiment sur solins discontinus Bat64, de plan allongé et de petite dimension (3,80 x 1,70 m, 6,50 m²), est interprété comme un grenier. Cette construction surélevée (III) est disposée sur un replat (**Fig. 84**, **Fig. 85**). Le cadre de bois repose sur six pierres de soubassement réparties sous les angles et au milieu des parois. Celle située au centre de la paroi sud a été légèrement déplacée tandis que son équivalent nord a été remplacé par un poteau lors d'une réparation. Incendiée, son élévation est en torchis sur clayonnage (rubéfaction, nodules d'argile).

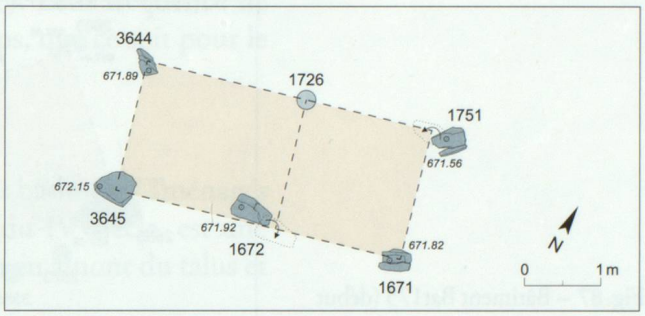


Fig. 84 – Bâtiment Bat64 (Ve-VIIIe s.). Plan pierre à pierre.

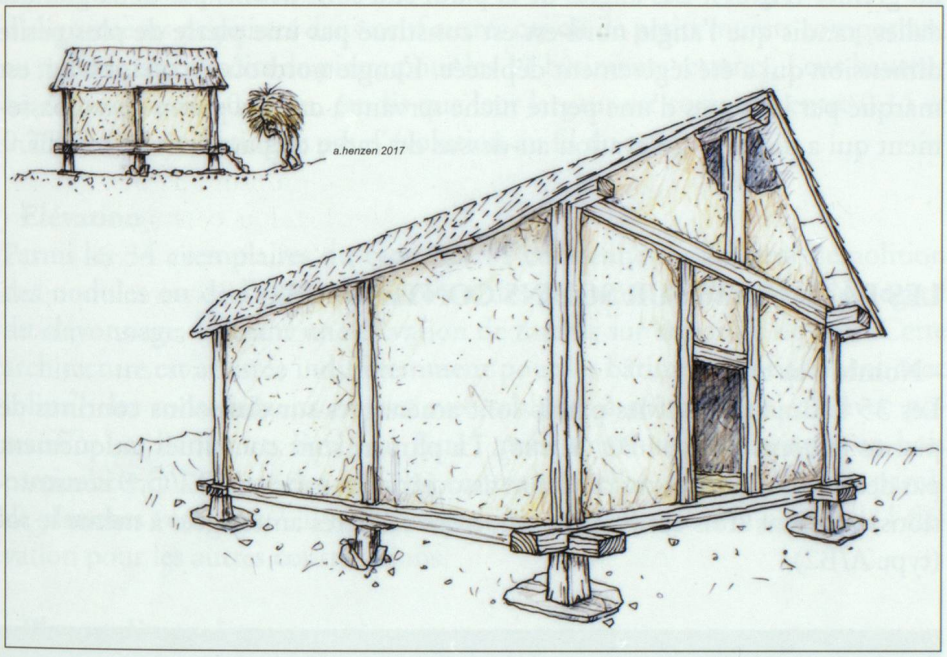


Fig. 85 – Bâtiment Bat64. Reconstitution de l'architecture. Dessin Andreas Henzen.

Bâtiment Bat92 (secteur 2, terrasse 2, R2B)

Le bâtiment Bat92, incendié, est une construction surélevée (III) sur solins discontinus, aménagée sur un replat. De plan carré, de petite taille (3 x 3 m, 9 m²) et reposant sur des pierres de soubassement disposées dans les angles, il est interprété comme un grenier (**Fig. 86**). L'angle nord-ouest était formé à l'origine par trois blocs superposés[70] pour compenser la différence de niveau, alors que l'angle sud-est ne comporte qu'une dalle plate. Les bases d'angle de la paroi orientale sont reliées par un alignement de pierres. Il faut restituer sur ces quatre bases un cadre de bois (disparu) et une construction surélevée aux parois de terre et bois (rubéfaction, nodules d'argile cuite).

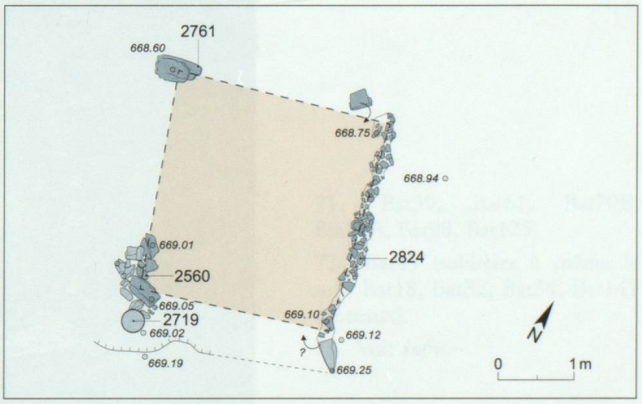


Fig. 86 – Bâtiment Bat92 (IIe s.). Plan pierre à pierre.

70. Il n'en subsiste que deux.

Bâtiment Bat175 (secteur 2, terrasse 3, R2A)

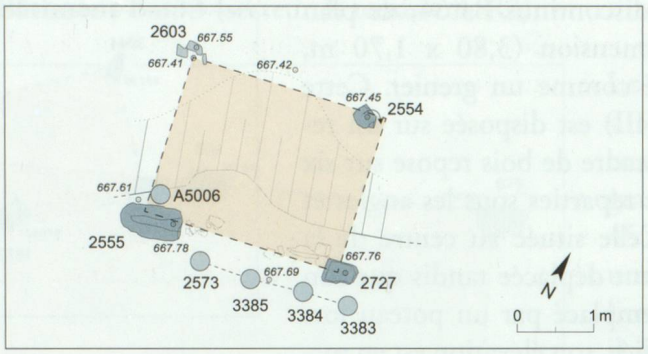


Fig. 87 – Bâtiment Bat175 (début IIe s.). Plan pierre à pierre.

Le bâtiment Bat175 est une construction surélevée (III), installée sur des pierres de soubassement à cheval sur un talus de faible pendage. De plan carré et de petit taille (2,50 m de côté, 6,25 m^2), il est interprété comme un grenier (**Fig. 87**). Les angles de la paroi sud sont définis par deux grandes dalles, tandis que l'angle nord-est est constitué par une pierre de plus petite dimension qui a été légèrement déplacée. L'angle nord-ouest, quant à lui, est marqué par les restes d'une petite niche servant à caler la pierre de soubassement qui a disparu. L'élévation au-dessus du cadre de base était en torchis.

LES BÂTIMENTS SUR SOLINS CONTINUS (B2)

- Nombre et type

Les 35 bâtiments dont les parois sont aménagées sur des solins continus de pierres relèvent du type B2 (**Fig. 88**). La plupart sont constitués uniquement par des solins (23 cas) ; certains sont associés à des poteaux (B2/C, 9 constructions) ou, dans trois cas (voir *supra*), à des sablières aménagées à même le sol (type A/B2).

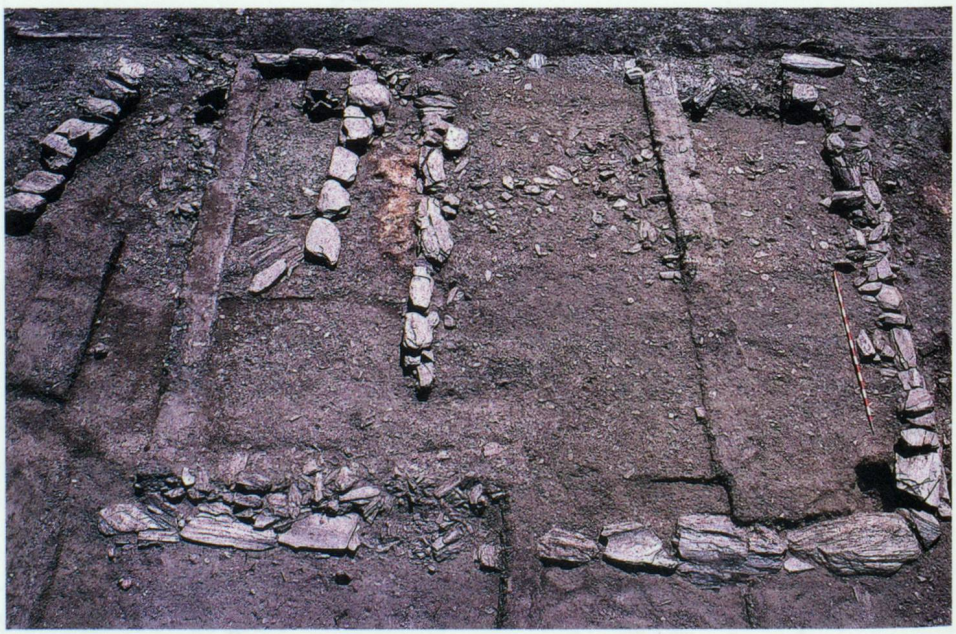


Fig. 88 – Bâtiments Bat58 et Bat59 (fin Ier s. av. J.-C.). La base des parois est matérialisée par des solins continus qui supportaient l'élévation. Vue depuis le nord.

- Diachronie

Les bâtiments sur solins continus sont régulièrement attestés depuis l'âge du Fer (BW20) jusque dans le Haut Moyen Age (HMA2). Leur fréquence ne connaît pas de variations particulières au cours du temps, que ce soit pour le type B2 proprement dit ou ses variantes (A/B ou B2/C).

- Implantation

Tous les exemplaires du type B2, mixte ou non, sont des bâtiments aménagés au niveau du sol (I). Un seul bâtiment (Bat32), daté du IVe siècle, est une construction surélevée (III) qui associe un solin continu en amont du talus et des poteaux à l'aval (B2/C).

- Caractéristiques techniques

Les solins continus sont formés de dalles ou de blocs juxtaposés dans 13 cas, d'alignements de pierres dans neuf autres cas ou de petits murets comportant au maximum trois lits de pierre pour les 11 bâtiments restants. Leur hauteur ne dépasse jamais 0,25 m, tandis que leur largeur est comprise entre 0,15 et 0,25 m. On ne distingue pas d'évolution au fil du temps.

- Elévation

Parmi les 34 exemplaires du type B2, 11 contiennent dans leur démolition des nodules ou de l'argile rubéfiée ou des éléments de terre avec le négatif du clayonnage, révélant une élévation de torchis sur armature de bois. Cette architecture est attestée indifféremment pour les bâtiments entièrement avec solins[71], les constructions mixtes avec sablières à même le sol ou avec poteaux[72]. Les bâtiments Bat10 et Bat11 présentent une architecture en bois particulière qui associe des sablières contre lesquelles sont disposés des parois de planches verticales[73]. Il n'est pas possible de déterminer la nature de l'élévation pour les autres constructions.

- Plan et dimensions

Sur les 34 bâtiments du type B2 ou mixte, 21 présentent un plan complet ou qui a pu être restitué. Leur surface moyenne est comprise entre 12 et 30 m^2 ; les édifices les plus petits font à peine 2,50 m^2 (Bat86, Bat125), tandis que les plus grands atteignent 42 m^2 (Bat45) et 62 m^2 (Bat116). Leur plan est en général rectangulaire (15), plus rarement allongé (4) ou carré (2). Ils ne comportent qu'une seule pièce, à l'exception des bâtiments Bat58C et Bat116 qui sont bipartites, et du bâtiment Bat165, quant à lui tripartite.

- Fonction

On ne peut associer une fonction particulière à ce type d'architecture. Treize édifices sont des habitations, deux autres sont des étables ou des abris (Bat18, Bat53), le bâtiment Bat12 recèle une activité artisanale et les Bat116 et Bat125 sont à vocation religieuse. La fonction des autres constructions reste indéterminée.

71. Bat39, Bat61, Bat70B, Bat89A, Bat98, Bat125.

72. Bat45 (sablières à même le sol), Bat18, Bat32, Bat34, Bat141 (poteaux).

73. Voir *infra*.

Les bâtiments représentatifs du type B2

Type B2, au niveau du sol (I)

Bâtiment Bat25 (secteur 3, terrasse 11, R2C)

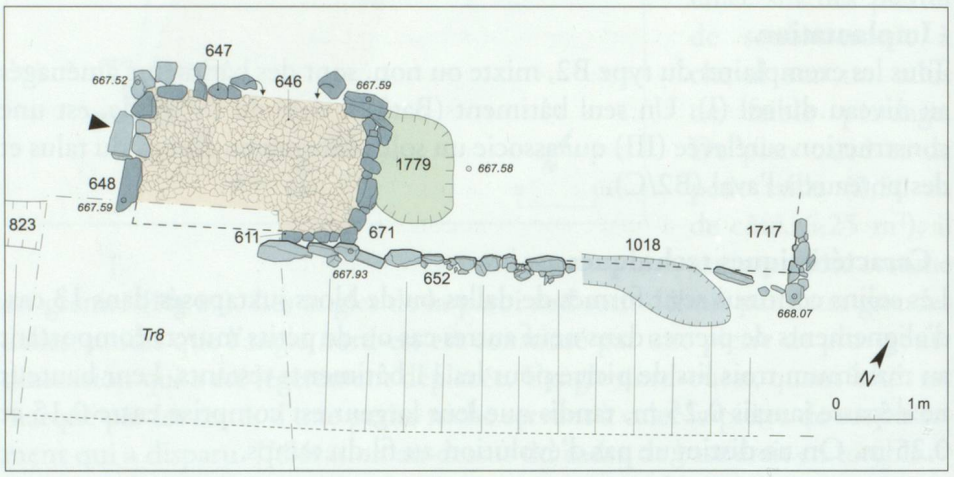


Fig. 89 – Bâtiment Bat25 (IIIe s.). Plan pierre à pierre.

Le bâtiment Bat25, non incendié, est sans doute une habitation ; elle est constituée d'une pièce quadrangulaire sur solins continus de petites dimensions (1,75 x 2,90 m, 5 m²), encadrée de chaque côté par une cour ou une annexe (**Fig. 89**). La construction est directement adossée contre le talus amont de la terrasse et protégée par une ligne de dalles verticales (**Fig. 90**). L'emprise du bâtiment est définie par quatre solins continus constitués de dalles plates juxtaposées. Les sablières ont disparu et la nature de l'élévation (bois ou terre et bois) est inconnue. Le sol intérieur, de terre battue, est installé sur un radier serré de pierres (**Fig. 91**). Le seuil d'entrée, situé dans la paroi ouest, est matérialisé par une dalle quadrangulaire.



Fig. 90 – Bâtiment Bat25. Radier de pierres délimitant l'emprise du bâtiment, directement adossé à une ligne de pierres verticales. Vue depuis le nord-est.



Fig. 91 – Bâtiment Bat25. Le sol en terre battue du bâtiment repose sur un radier de pierres compact délimité par les solins des parois. Vue depuis le sud-ouest.

Bâtiment Bat70 (secteur 2, terrasse 1, R2C)

Le bâtiment Bat70, non incendié, est une habitation de plan rectangulaire et de dimension moyenne (5 x 6 m, 30 m²), construite sur solins continus et implantée au niveau du sol (I ; **Fig. 92**). Orientée dans le sens de la pente, elle est excavée dans le terrain du côté sud et est, et protégée par un blocage de pierres. Les sablières basses ne sont pas conservées. Elles reposaient sur des solins constitués par des schistes plats et allongés, agencés dans le sens des parois (**Fig. 93**). Des pierres de calage sont attestée sur trois côtés (ouest, est et sud) contre l'extérieur des solins ; elles étaient encore en place le long des parois sud et orientale et déversées contre la paroi ouest. Les sablières étaient croisées aux angles ; deux niches en dalles dépassant de 0,25 m l'angle sud-est de la construction permettaient d'y encastrer et de protéger les têtes croisées des poutres (**Fig. 94**). Un système similaire, disparu, devait probablement exister dans l'angle opposé. L'élévation des parois demeure inconnue. L'entrée se situe près de l'angle sud-ouest du bâtiment ; elle est marquée par un perron intérieur dallé (1m de côté), réglé au même niveau que le sol de terre battue, ainsi que par un poteau correspondant au montant de la porte.

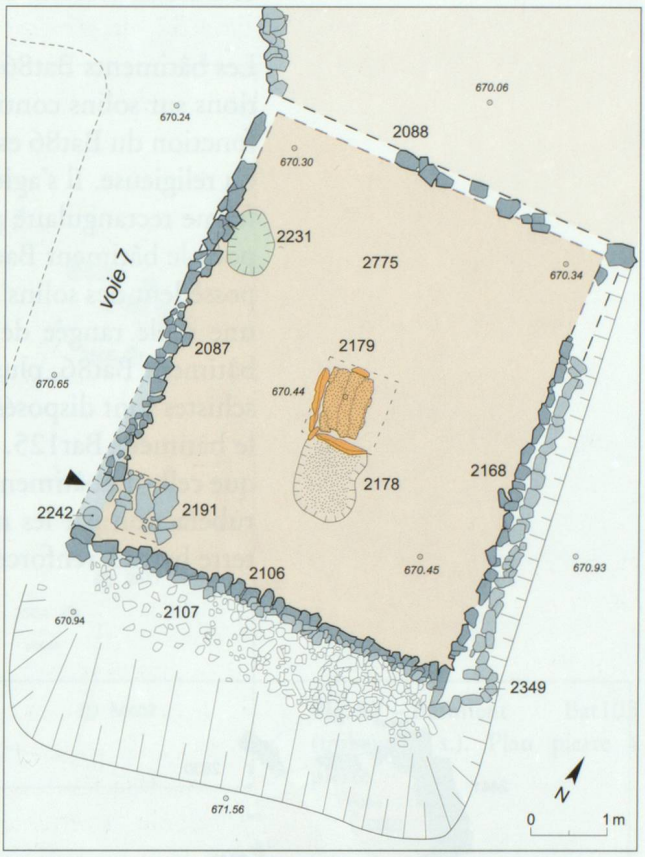


Fig. 92 – Bâtiment Bat70 (IIIe s.). Plan pierre à pierre.

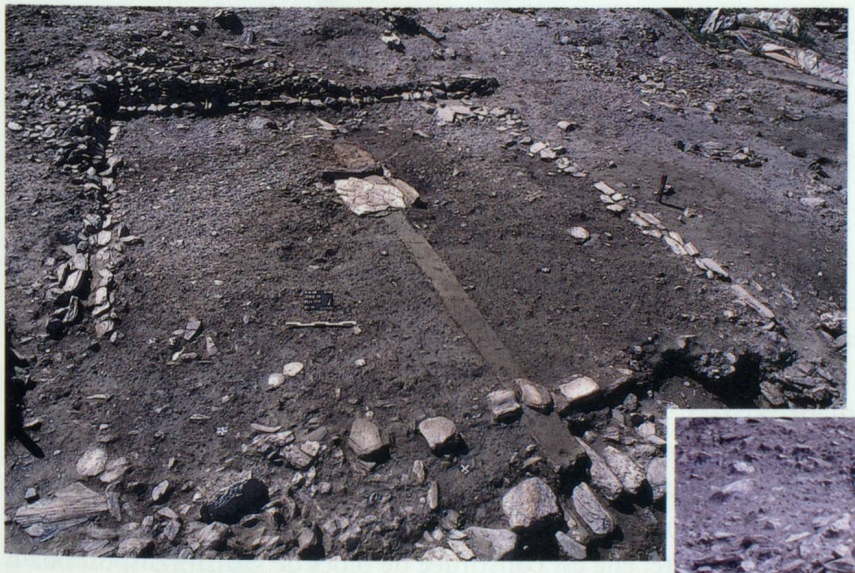


Fig. 93 – Bâtiment Bat70. Les sablières des parois en terre et bois reposaient sur quatre solins continus. Un foyer dallé et une fosse-cendrier occupent le centre de la pièce. Vue depuis le nord.



Fig. 94 – Bâtiment Bat70. Détail de l'angle sud-est. Les sablières se croisaient aux angles et les têtes des poutres étaient encastrées dans des niches de protection (non dégagées). Vue depuis le nord-ouest.

Bâtiments Bat86 (secteur 2, terrasse 2, R2B)
et Bat125 (secteur 3, terrasse 14, HMA1)

Les bâtiments Bat86 et Bat125, non incendiés, sont tous deux des constructions sur solins continus, implantées au niveau du sol (I ; **Fig. 95**, **Fig. 96**). La fonction du Bat86 est inconnue, tandis que celle du Bat125 semble funéraire ou religieuse. Il s'agit, dans les deux cas, d'édicules de petites dimensions, de forme rectangulaire pour le bâtiment Bat86 (2 x 1,40 m, 2,80 m²) et carrée pour le bâtiment Bat125 (1,60 m de côté, 2,50 m²). Les deux constructions possèdent des solins assez étroits (larg. 0,30 m, haut. 0,30 m), constitués par une seule rangée de pierres soigneusement appareillées. Le solin ouest du bâtiment Bat86, plus large (0,50 m), comprend deux rangées de pierres. Les schistes sont disposés en longueur pour le bâtiment Bat86 et en largeur pour le bâtiment Bat125. L'élévation du bâtiment Bat86 est indéterminée, tandis que celle du bâtiment Bat125 est constituée par de la terre et du bois (torchis, rubéfaction par les nodules d'argile cuite). Le sol des deux bâtiments est en terre battue, renforcé par un radier de pierre pour le bâtiment Bat86.

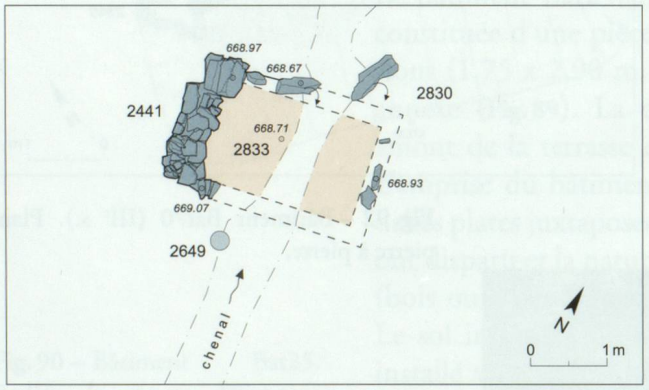


Fig. 95 – Bâtiment Bat86 (IIe s.). Plan pierre à pierre.

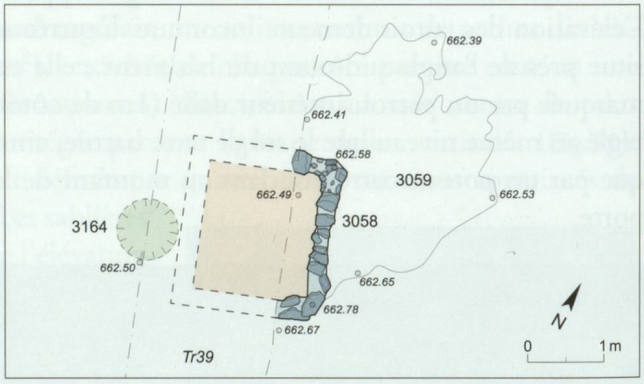


Fig. 96 – Bâtiment Bat125 (V^e-VIe s). Plan pierre à pierre.

Bâtiment Bat103 (secteur 2, terrasse 2, R1C)

Le bâtiment Bat103, incendié, est une habitation rectangulaire de petites dimensions (3 x 3,50 m, 10,50 m²), orientée dans le sens de la pente (**Fig. 97**) et implantée au niveau du sol (I) sur des solins continus. La base de la paroi sud est directement intégrée à un talus empierré drainant. D'une largeur moyenne de 0,25 mètre, elle est constituée de blocs de schistes disposés dans le sens de la longueur. Les solins latéraux, moins bien conservés, sont légèrement plus étroits (0,20 m) et incorporent des modules de taille variable. Leur hauteur devait augmenter de l'amont vers l'aval pour compenser la pente ; à défaut, il faut imaginer des tronçons de sablières insérées sous le cadre de base pour récupérer progressivement le niveau du solin amont[74]. Les pierres du solin oriental ont été entièrement récupérées : il n'en subsiste que la tranchée d'implantation. Les sablières ne sont pas conservées. L'élévation

74. Un dispositif semblable au bâtiment Bat123 peut être envisagé, voir **Fig. 64**, p. 74.

est indéterminable (bois ou terre et bois). A l'est, une cour attenante est délimitée par une barrière.

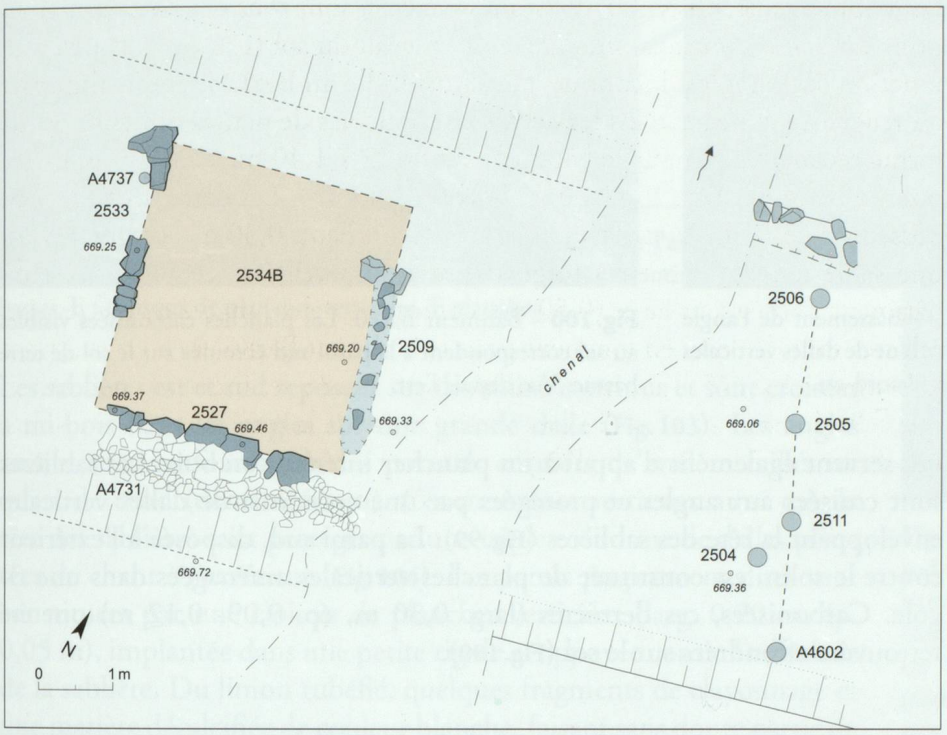


Fig. 97 – Bâtiment Bat103 (milieu Ier s.). Plan pierre à pierre.

Type mixte B2/C, au niveau du sol (I)

Bâtiment Bat10 (secteur 1, replat isolé, R2B-C)

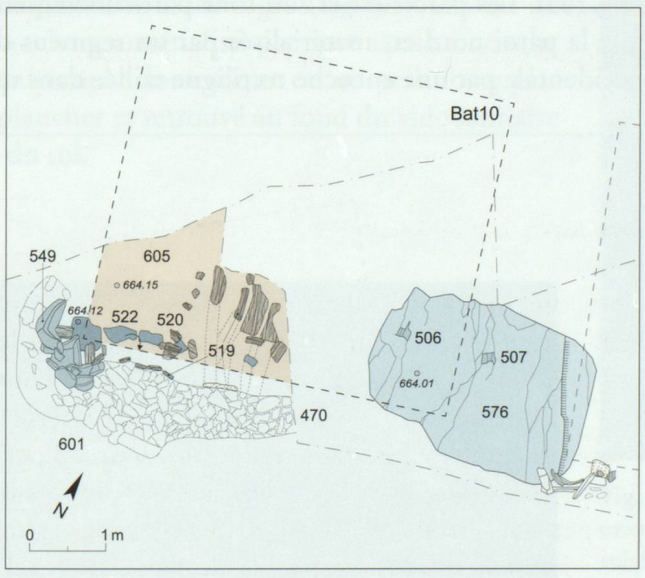


Fig. 98 – Bâtiment Bat10 (IIe-IIIe s.). Plan pierre à pierre.

Le bâtiment Bat10, incendié, est vraisemblablement une habitation ; de forme rectangulaire et de taille moyenne (5 x 4,50 m, 22,50 m²), elle possède une architecture mixte (B2/C) implantée au niveau du sol (I, **Fig. 98**). Oblitérée par d'autres constructions, sa largeur a été restituée sur la base des dimensions du bâtiment voisin Bat11 qui présente une architecture similaire. L'angle sud-est, érodé, prenait appui sur un bloc naturel dont la surface a été entaillée pour installer le cadre de base. Les sablières sud et ouest reposent sur des solins de pierres continus



Fig. 99 – Bâtiment Bat10. Pierre de soubassement de l'angle sud-ouest du bâtiment. Une triple couronne de dalles verticales sert de protection d'angle. Vue depuis le nord-est.

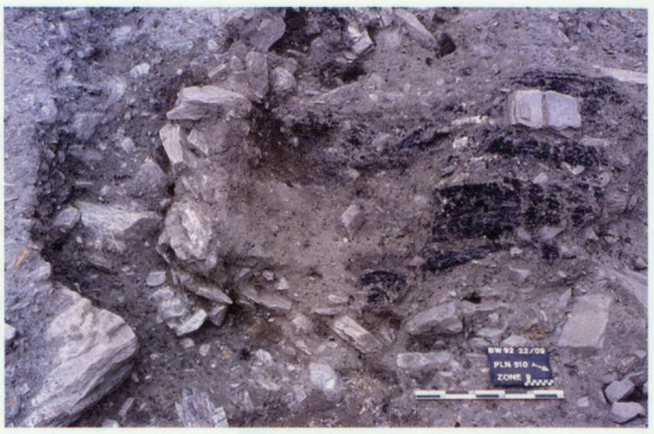


Fig. 100 – Bâtiment Bat10. Les planches carbonisées visibles au sol correspondent à la paroi sud écroulée sur le sol de terre battue. Vue depuis l'est.

qui servent également d'appui à un plancher intérieur en bois. Les sablières sont croisées aux angles et protégées par une couronne de dalles verticales enveloppant la tête des sablières (**Fig. 99**). La paroi sud, disposée à l'extérieur contre le solin, est constituée de planches verticales aménagées dans une rigole. Carbonisées, ces dernières (larg. 0,30 m, ép. 0,09- 0,12 m) ont été retrouvées effondrées sur le sol (**Fig. 100**).

Bâtiment Bat11 (secteur 1, replat isolé, R2B-C)

Le bâtiment Bat11, incendié, est une habitation quadrangulaire de grandes dimensions (7 x 4,50 m, 31,50 m^2) et de construction mixte (B2/C) implantée au niveau du sol (I ; **Fig. 101**). L'architecture du bâtiment est quasiment identique à la construction voisine (Bat10) mais bien mieux conservée (**Fig. 102**). Les parois est et sud sont particulièrement bien préservées, tandis que la paroi nord est matérialisée par un segment de négatif rubéfié et celle occidentale par une encoche rectiligne taillée dans un bloc naturel affleurant.

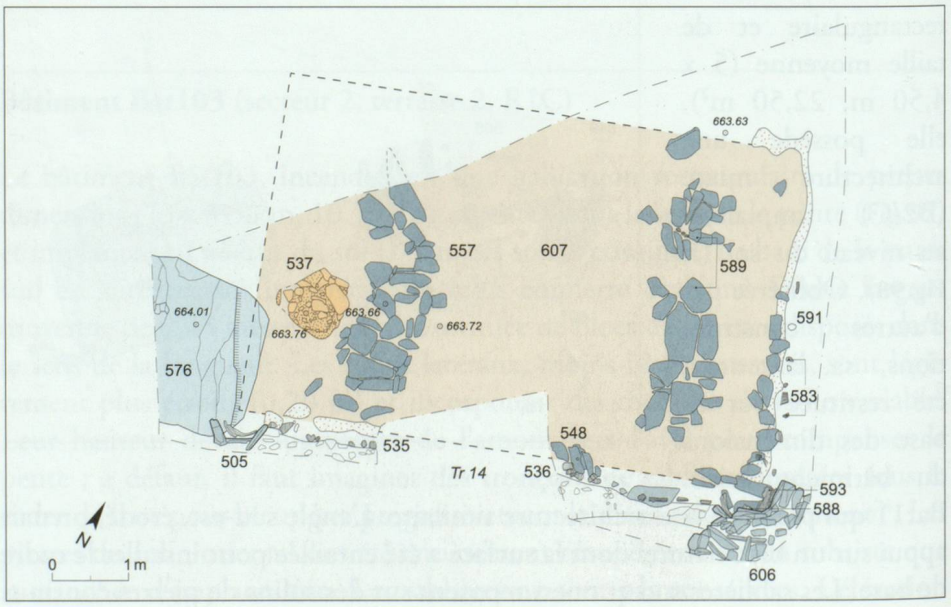


Fig. 101 – Bâtiment Bat11 (IIe-IIIe s.). Plan pierre à pierre.

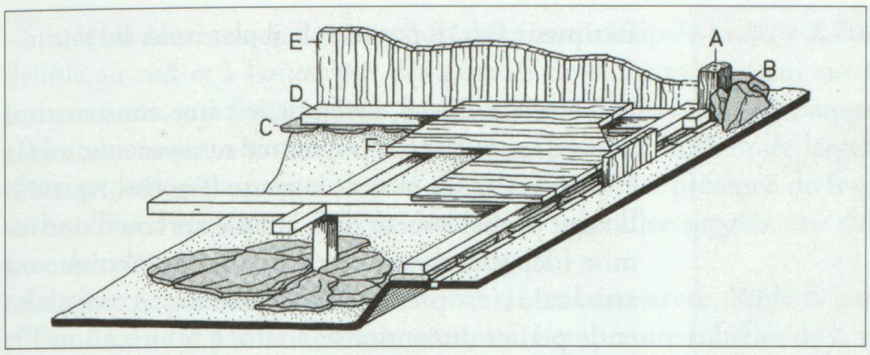


Fig. 102 – Bâtiment Bat11. Reconstitution architecturale de l'angle sud-est. A : poteau cornier, B : calage de l'angle (protection), C : solins continus, D : sablières basses, E : cloisons de planches verticales, F plancher.

Les sablières est et sud reposent sur des solins continus et sont croisées à mi-bois dans les angles sur une grande dalle (**Fig. 103**). Les angles amont sont renforcés par des poteaux corniers de mélèze taillés en quart de rond (diam. 0,50 m). Ces montants verticaux ainsi que la tête des sablières sont protégés par une triple couronne de dalles plantées de chant à l'extérieur (**Fig. 104**). Les parois proprement dites sont constituées par une cloison de planches verticales (larg. 0,20 m, ép. 0,05 m), implantée dans une petite rigole et appuyée contre l'extérieur de la sablière. Du limon rubéfié, quelques fragments de clayonnage et une matière décalcifiée de couleur blanche, faisant sans doute partie de l'aménagement intérieur, ont été retrouvés dans la démolition. Aucun joint d'étanchéité n'est en revanche apparu.

Des indices attestent la présence d'un plancher prenant appui latéralement sur les sablières basses. En cuvette (prof. 0,40 m), l'intérieur de la pièce devait en effet fonctionner comme vide sanitaire. Le fond comporte encore deux empierrements allongés (**Fig. 105**) servant de soutènement pour le plancher, matérialisé par une épaisse couche charbonneuse. Le seul équipement domestique est un petit foyer plat en argile aménagé sur le plancher et retrouvé au fond du vide sanitaire avec les restes carbonisés du sol.



Fig. 103 – Bâtiment Bat11. Paroi et angle sud-est. La rubéfaction sur le solin de la paroi indique qu'une partie de l'élévation était en terre (isolation ?). Cette dernière est doublée extérieurement par des planches qui ont laissé au sol un liséré noir (à gauche). Vue depuis le nord.



Fig. 105 – Bâtiment Bat11, partie orientale. Parois soulignées par la rubéfaction et par un liséré noir correspondant à une cloison en planches verticales. Un plancher sur vide sanitaire était supporté par l'un des empierrements visibles au centre du cliché. Vue depuis le sud.



Fig. 104 – Bâtiment Bat11. Détail de l'angle sud-est, protégé par des dalles verticales. Les sablières sont croisées à mi-bois et l'angle renforcé par un poteau cornier (quart de tronc conservé). Vue depuis l'ouest.

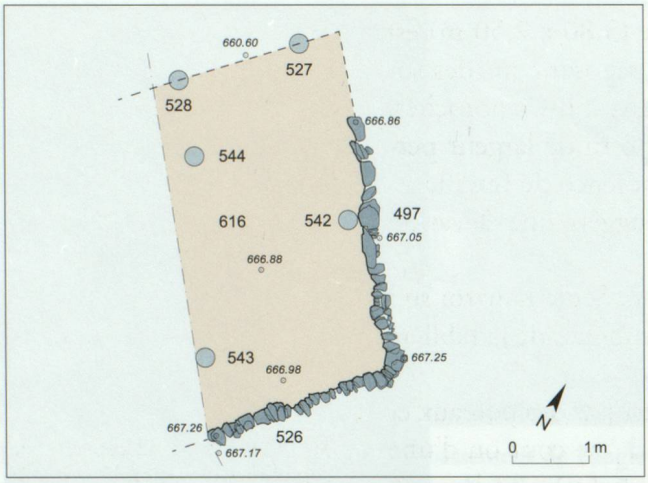


Fig. 106 – Bâtiment Bat18 (Ier s.). Plan pierre à pierre.



Fig. 107 – Bâtiment Bat18. La construction repose sur des solins continus au sud et à l'est, et sur des poteaux sur les deux autres côtés. Vue depuis le nord-ouest.

Bâtiment Bat18 (secteur 1, replat isolé, R1)

Le bâtiment Bat18, incendié, est une construction de type mixte (B2/C) implantée au niveau du sol (I) et orienté dans le sens de la pente (**Fig. 106**, **Fig. 107**). Il s'agit probablement d'un simple abri ou d'une remise (dépôt ?) car aucune structure domestique ou artisanale n'est présente. Son plan est rectangulaire et de petites dimensions (2,50 x 4,50 m, 12 m²)[75]. Les parois est et sud reposent sur des solins continus, constitués d'au moins trois lits de schistes, disposés dans le sens de la longueur à la base, puis dans le sens transversal. Les parois nord et ouest sont définies uniquement par des poteaux. L'élévation était en torchis sur armature de clayonnage.

Bâtiment Bat165 (secteur 3, terrasse 10, R3)

Le bâtiment Bat165, incendié, est une construction de type mixte (B2/C), implantée au niveau du sol (I). Il s'agit d'une habitation de grande dimension (9 x 2,50 m, 22,50 m²), comportant une étable. Orientée dans le sens du replat et protégée à l'amont par une barrière, elle comprend trois espaces distincts (**Fig. 108**). L'architecture, plutôt complexe et hétérogène, résulte peut-être de transformations ou d'ajouts successifs.

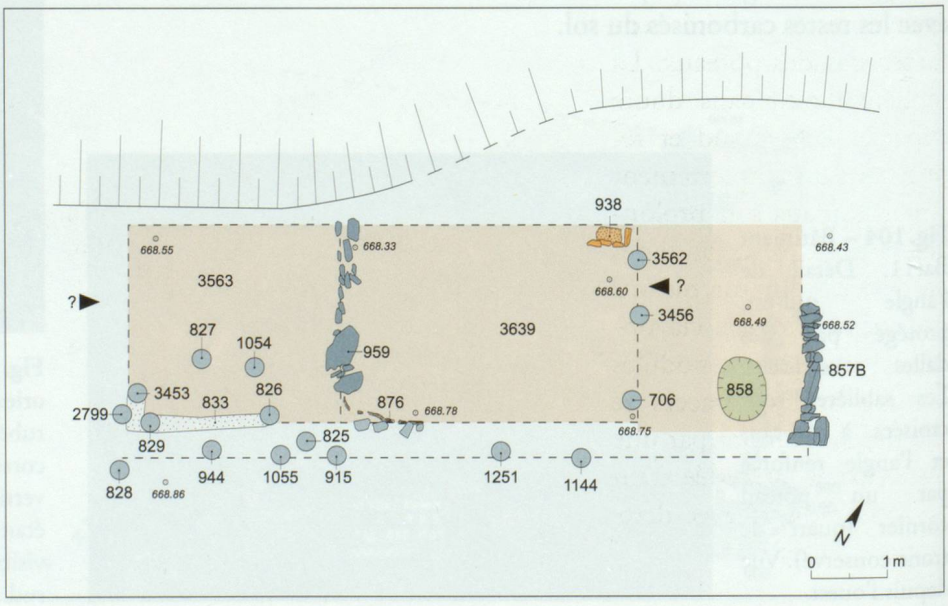


Fig. 108 – Bâtiment Bat165 (IVe s.). Plan pierre à pierre.

75. Il est difficile de savoir si le pourtour du bâtiment est complet ou s'il se développe plus à l'ouest.

- Située au centre de la construction, la pièce principale (3,80 x 2,50 m) est définie au sud et à l'ouest par des négatifs de sablières reposant sur des solins continus, et à l'est par trois poteaux. Deux d'entre eux, plus rapprochés, constituaient peut-être les montants d'une porte de 0,80 m de largeur permettant de communiquer avec la pièce orientale. La présence de fragments de boudins d'étanchéité dans la démolition incendiée suggère une élévation avec des planches « calfatées » par de l'argile.
- La pièce occidentale (2,80 x 2,50 m) est mal conservée. Seule la paroi sud et l'amorce de la paroi ouest sont attestées. L'empreinte rubéfiée de la sablière basse semble associée à des poteaux.
- La pièce orientale (2,30 x 2,50 m) est délimitée à l'ouest par des poteaux et à l'est par un muret de pierres sèches. Il pourrait s'agir d'une cour ou d'une annexe au bâtiment. La présence de fumier incinéré et de litière carbonisée dans la démolition indique son utilisation pour la stabulation[76].

76. On y a découvert des coprolithes d'ovicapridés. GUÉLAT, RENTZEL 2004, pp. 20-23, GM516/517.

Type mixte B2/C, surélevé (III)

Bâtiment Bat32 (secteur 3, terrasse 9, R3)

Le bâtiment Bat32, incendié, est un grenier surélevé (III) à l'architecture mixte (B2/C ; **Fig. 109**). Son plan quadrangulaire est de dimensions moyennes (5,80 m x 4,50 m, 26 m²). La construction, orientée dans le sens de la pente, est implantée à cheval sur un talus assez prononcé. Le cadre de base supportant l'élévation prend appui au sud sur un solin continu et, à l'est et au nord, sur des poteaux. Il est possible que l'angle sud-ouest ait été restauré ; deux trous de poteaux jumelés (str1085 et 1086) semblent avoir remplacé le solin qui a glissé dans la pente. La paroi orientale paraît également avoir été renforcée par des poteaux. La sablière devait sans doute dépasser l'angle sud et reposer sur un empierrement aménagé dans son prolongement. L'élévation des parois était en torchis sur une armature de clayonnage (rubéfaction, nodules d'argile brûlés). L'accès se fait depuis l'amont par une porte axiale précédée d'un perron empierré avec deux grandes dalles.

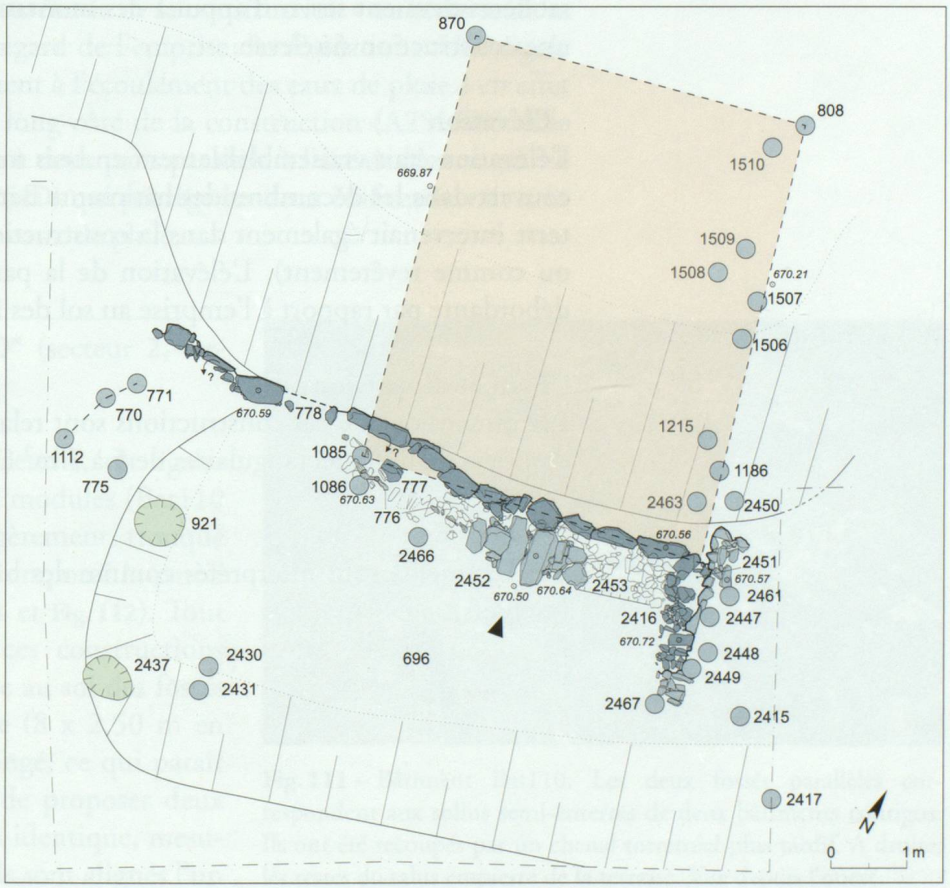


Fig. 109 – Bâtiment Bat32 (IVe s.). Plan pierre à pierre.

LES BÂTIMENTS SUR SOLINS ENTERRÉS (B3)

- Nombre et type

Le type B3 correspond à des bâtiments prenant appui sur des solins enterrés dans de longs fossés. On peut restituer ainsi de grosses sablières sur lesquelles étaient érigées des constructions surélevées. Ce type d'aménagement est encore inédit dans les Alpes. A Gamsen, trois exemplaires ont été retrouvés (Bat77, Bat110, Bat310) dont deux constructions doubles (Bat77 et Bat110).

- Diachronie

Le type B3 n'est attesté à Gamsen qu'au cours de la période R2 (IIe-IIIe s.).

- Implantation

Au-dessus de ces fondations enterrées, on propose de restituer des bâtiments à plancher surélevé.

- Caractéristiques techniques

Les constructions reposent sur deux travées correspondant aux parois nord et sud des bâtiments. La largeur et la profondeur des fossés indiquent des pièces de bois en forme de demi-tronc (diam. 0,20 à 0,30 m). Il s'agit d'éléments assez courts, inférieurs à 2,50 m de longueur, disposés seuls ou l'un à la suite des autres, mais toujours dans des tranchées individuelles. Dans le cas du bâtiment Bat110, la sablière, calée par des pierres, repose sur un solin de pierres disposé au fond de la tranchée. Dans le bâtiment Bat310, la poutre nord est maintenue par deux dalles verticales à chaque extrémité. Les sablières devaient servir d'appui à des montants (quilles en bois) supportant une construction surélevée.

- Elévation

L'élévation était vraisemblablement en bois mais des éléments de torchis découvert dans les décombres des bâtiments Bat77 et Bat310 montrent que la terre intervenait également dans la construction des parois (comme hourdis ou comme revêtement). L'élévation de la partie surélevée était sans doute débordante par rapport à l'emprise au sol des fondations.

- Plan et dimensions

Les dimensions de ces constructions sont relativement homogènes. Ce sont de petits modules rectangulaires de 5 à 7 m^2 (3 x 2,30 m).

- Fonction

Ces bâtiments sont interprétés comme des bâtiments de stockage surélevés (greniers).

Les bâtiments représentatifs du type B3

Type B3, surélevé (III)

Bâtiments Bat77 et Bat77* (secteur 4, terrasse 11, R2C)

Le bâtiment Bat77, non incendié, comprend deux modules jumelés (Bat77 à l'ouest et Bat77* à l'est), de plan et d'architecture similaires à ceux du bâtiment Bat110. Les dimensions ainsi que l'architecture de ces bâtiments laissent supposer qu'il s'agit peut-être de structures de stockage à usage communautaire.

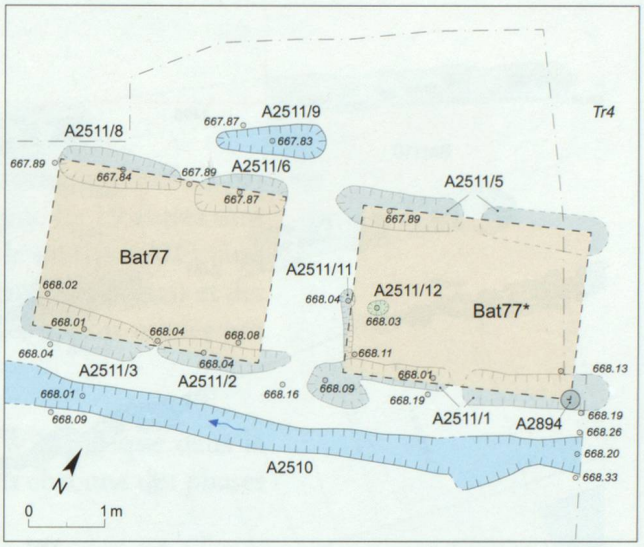


Fig. 110 – Bâtiments Bat77 et Bat77* (IIIe s.). Plan pierre à pierre.

Le plan des fossés du bâtiment Bat77 permet de distinguer clairement deux modules distincts de mêmes dimensions (**Fig. 110**). Chaque module mesure 3 m de longueur sur 2,20 m de largeur pour une emprise au sol de 6,60 m^2 environ. Ils comprennent chacun quatre solins enterrés (deux de chaque côté), soit des tronçons de poutre d'environ 1,50 à 1,60 m de longueur. Tous les éléments de ces fondations ont été récupérés (solins et pierres de calage) ; seules subsistent les tranchées, profondes d'environ 0,20 m, sur le replat de la terrasse. Ces constructions n'ont pas été incendiées et rien ne subsiste de leur élévation, probablement en bois. Sur la base des observations effectuées sur le module ouest (Bat77), on peut affirmer que la partie surélevée de la construction - ou alors seule sa toiture - était débordante en regard de l'emprise des fondations. Une rigole correspondant vraisemblablement à l'écoulement des eaux de pluie a en effet été repérée à l'extérieur sur le long côté de la construction (A2511/9). Elle permet de restituer une toiture à deux pans parallèle à l'axe de la terrasse. Le fossé d'écoulement amont (A2510) qui protège les deux édifices servait sans doute également à collecter les eaux de pluie.

Bâtiments Bat110 et Bat110* (secteur 2, terrasse 1, R2A)

Le bâtiment Bat110, non incendié, est également une construction à deux modules (Bat110 et Bat110*). Le plan est légèrement tronqué par un chenal torrentiel qui a emporté la partie médiane de la terrasse (**Fig. 111** et **Fig. 112**). Tout comme le bâtiment Bat77, ces constructions ont servi de greniers. L'emprise au sol des fossés indique un très grand module (8 x 2,50 m en moyenne, 20 m^2) de plan allongé, ce qui paraît démesuré. Il convient plutôt de proposer deux modules plus courts et de plan identique, mesurant environ 3 m sur 2,50 m; ils sont alignés l'un



Fig. 111 – Bâtiment Bat110. Les deux fossés parallèles correspondent aux solins semi-enterrés de deux bâtiments contigus. Ils ont été recoupés par un chenal torrentiel plus tardif. A droite, les restes du talus empierré de la terrasse. Vue depuis l'ouest.



Fig. 112 – Bâtiments Bat110 et Bat110* (IIe s.). Plan pierre à pierre.

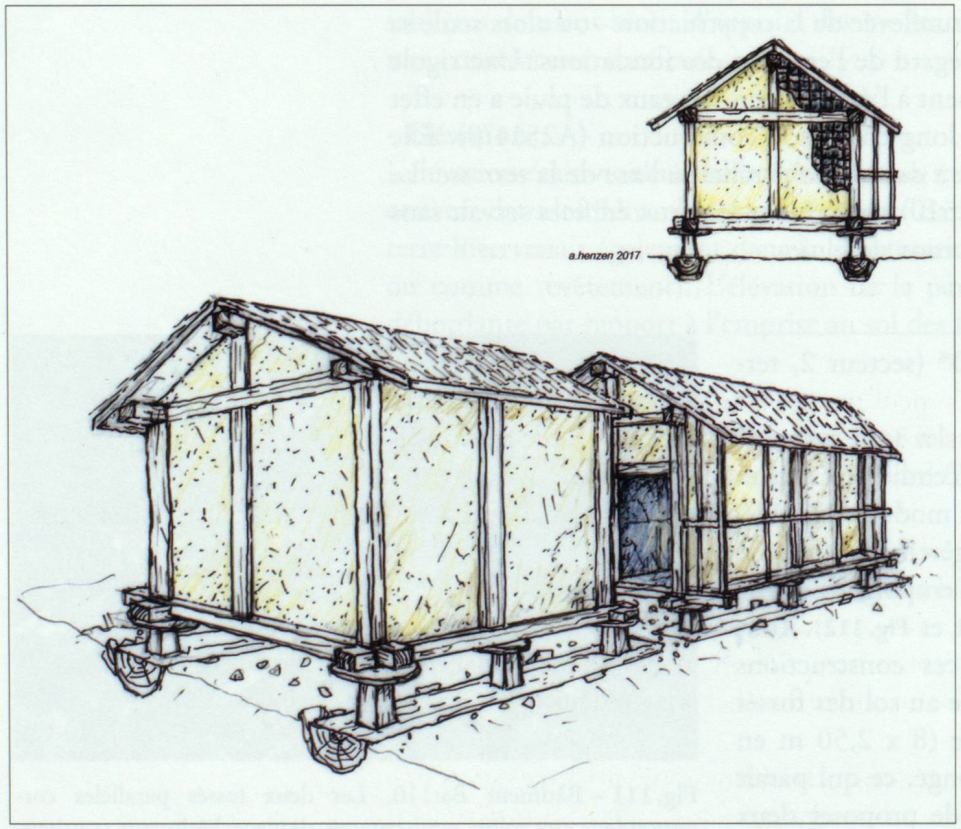


Fig. 113 – Bâtiment Bat110. Proposition de restitution de l'architecture et de l'élévation du bâtiment. Dessin Andreas Henzen.

à la suite de l'autre sur le replat[77]. Les deux modules prennaient appui sur deux demi-troncs parallèles de grandes dimensions (diam. 0,20 à 0,30 m), disposées dans des tranchées relativement larges (0,50 m) mais peu profondes (0,35 m) (**Fig. 111**) ; elles ont complètement disparu. Seules subsistent quelques pierres des solins continus - en grande partie récupérés - de même que des dalles de calage. Sur ces supports de bois, il faut restituer une série de montants verticaux, disposés symétriquement, qui soutenaient la partie surélevée (**Fig. 113**). L'étroitesse de l'emprise au sol rend plausible une surface utile plus large en élévation que les soubassements. Du côté est, un négatif transversal beaucoup plus étroit (0,20 m) pourrait matérialiser l'existence d'une pièce de bois moins large reliant les deux poutres des solins du module oriental.

77. Cela correspond exactement aux dimensions des deux modules du bâtiment Bat77, voir *supra*.

III.2.3 Bâtiments du type C, sur poteaux (N=29)

C (N=11) : Bat40, Bat43, Bat68, Bat69, Bat100, Bat108, Bat146, Bat212, Bat213, Bat221, Bat241.
C/A (N=5) : voir bâtiment du type A.
C/B (N=13) : voir bâtiment du type B.

- Nombre et type

Le type C regroupe les 29 bâtiments dont le plan et l'emprise sont définis par des poteaux. Onze sont entièrement constitués de poteaux, les 19 autres sont des constructions mixtes associant des sablières à même le sol (type A/C, cinq bâtiments), des sablières sur solins discontinus (B1/C, cinq bâtiments) et des sablières sur solins continus (B2/C, huit bâtiments). Ces appuis mixtes ont été traités *supra* avec les types A et B.

- Diachronie

Le type C est attesté depuis la fin de l'âge du Fer (BW20) jusque dans le courant du Haut Moyen Age (HMA2). Représenté dans chacune des phases par un à deux bâtiments, il est peu fréquent.

- Implantation

Une évolution de l'implantation au sol apparaît au sein des dix bâtiments constitués uniquement de poteaux. En effet, les six constructions de la fin de l'âge du Fer et de l'époque romaine sont toutes aménagées au niveau du sol (I)[78], les quatre bâtiments appartenant à l'Antiquité tardive ou au Haut Moyen Age[79] sont en revanche des constructions surélevées (III). Le type C n'a pas été mis en œuvre dans les bâtiments semi-enterrés (II).

- Caractéristiques techniques

Certains bâtiments du type C sont définis par des poteaux situés exclusivement dans les angles, d'autres en comprennent également le long des parois. L'alternance de pierres de soubassement et de poteaux est également attestée, de même que la combinaison de parois avec poteaux et de parois avec solins. Les poteaux sont de section variable (0,10 à près de 0,30 m) avec ou sans couronne de calage. Dans le cas des habitations, ils sont peu implantés (entre 0,30 et 0,50 m), leur profondeur peut atteindre jusqu'à 0,80 m pour les bâtiments surélevés.

- Plan et dimensions

Sur les dix bâtiments à poteaux, neuf ont un plan complet ou qui a pu être restitué. Leur emprise varie de 3 à 8 m^2 pour les plus petits[80] ; elle atteint 28 à 38 m^2 pour les plus grands[81]. Les constructions ne comportent qu'une seule pièce. Le plan est rectangulaire (6 cas), rarement quadrangulaire (Bat43, Bat221) et exceptionnellement allongé (Bat212).

- Elévation

L'élévation, déduite des indices trouvés dans la démolition ou l'incendie des bâtiments, est en bois ou en terre et bois. Des éléments de clayonnage ou d'argile brulée attestent de la mise en œuvre du torchis pour deux bâtiments[82].

- Fonction

Ce type d'architecture est plutôt associé à des bâtiments de stockage ou à fonction artisanale. On compte ainsi quatre granges ou greniers[83], un bâtiment artisanal[84], une annexe[85], deux habitations[86] et deux bâtiments indéterminés[87].

78. Bat40, Bat43, Bat100, Bat108, Bat212, Bat221.
79. Bat68, Bat146, Bat213, Bat241.
80. Bat146, Bat213, Bat241.
81. Bat40, Bat108.
82. Bat43, Bat212
83. Bat68, Bat146, Bat213, Bat241.
84. Bat43.
85. Bat100.
86. Bat108, Bat221.
87. Bat40, Bat212.

Les bâtiments représentatifs du type C

Type C, au niveau du sol (I)

Bâtiment Bat43 (secteur 3, terrasse 9, R2B-R2C)

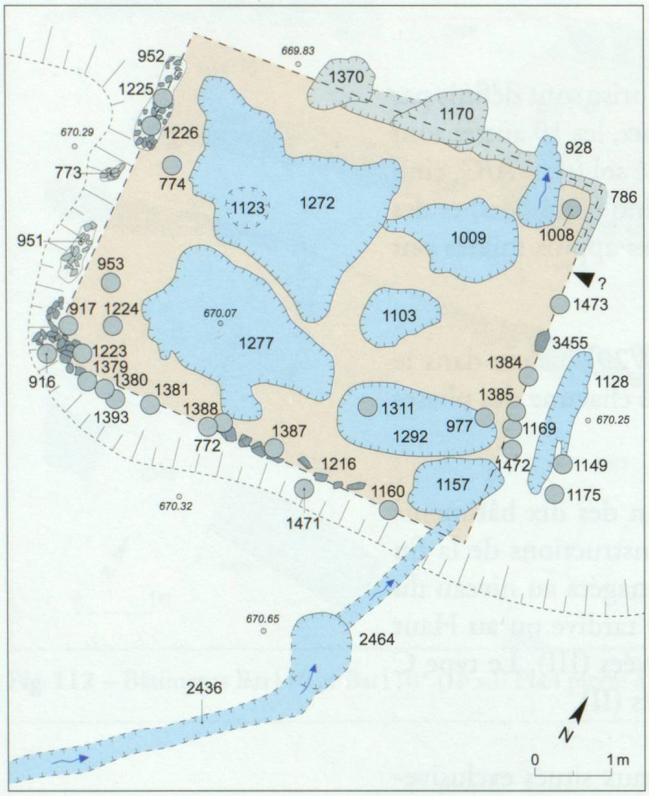


Fig. 114 – Bâtiment Bat43 (IIe-IIIe s.). Plan pierre à pierre.

Le bâtiment rectangulaire Bat43, incendié, est une construction sur poteaux de taille moyenne (5,50 m x 4,50 m, 25 m^2) et implantée au niveau du sol (I). La présence de nombreuses fosses à l'intérieur du bâtiment et l'existence d'une adduction d'eau indiquent une fonction artisanale, sans doute de tannerie (**Fig. 114**). La paroi sud, la mieux conservée, est directement implantée contre la base du talus amont. Elle est matérialisée par une dizaine de trous de poteaux. L'angle sud-ouest est renforcé par des poteaux plus rapprochés, répartis à l'extérieur et à l'intérieur de la paroi, et par un empierrement formant un angle droit destiné à protéger la construction des ruissellements. La présence discontinue de petites pierres de calage a été observée sous le tracé des parois sud et ouest. La paroi nord a été en partie récupérée ; il n'en reste que deux fosses d'arrachement correspondant probablement à des poteaux (str1170, 1370). La paroi orientale est constituée par une ligne de poteaux et une pierre de calage. L'élévation était en terre et bois (restes de torchis et de clayonnage brûlés). Du côté est, une rigole et deux poteaux situés hors de l'emprise de la construction suggèrent l'existence d'un avant-toit d'environ 0,50 m de largeur. L'emprise intérieure est presque entièrement occupée par des fosses peu profondes (0,20 m), de dimensions diverses et de forme irrégulières (**Fig. 115**), interprétées comme des fonds de bassins de rétention pour une activité artisanale nécessitant beaucoup d'eau (tannerie ? teinturerie ?). L'alimentation du bâtiment était assurée par un petit canal creusé dans la pente à l'arrière du bâtiment (2436).



Fig. 115 – Bâtiment Bat43. Emprise du bâtiment édifié sur poteaux (matérialisés par des piquets pour la prise de vue), après vidange des fosses occupant l'espace intérieur. Les sépultures en coffre à droite et au premier plan datent du Haut Moyen Age. Vue depuis le nord.

Bâtiment Bat100 (secteur 2, terrasse 1, R1B)

Le bâtiment Bat100, incendié, est une construction légère sur poteaux implantée au niveau du sol (I) ; il constitue l'annexe ouest du bâtiment Bat99 voisin et n'est que partiellement conservé (3,50 x 1 m observé). Son architecture est particulièrement intéressante. L'angle sud-ouest est matérialisé par un poteau cornier adossé au muret de protection (**Fig. 116**). Un poteau symétrique doit être restitué pour l'angle sud-est (non conservé) ainsi qu'un montant intermédiaire car le tracé de la paroi amont n'est pas rectiligne mais suit l'inflexion angulaire du talus. La paroi proprement dite est définie par un négatif noirâtre et rubéfié, très étroit (0,02 à 0,03 m). Il correspond probablement à une cloison en planches, aménagée dans une petite rigole reliant les poteaux (**Fig. 117**).

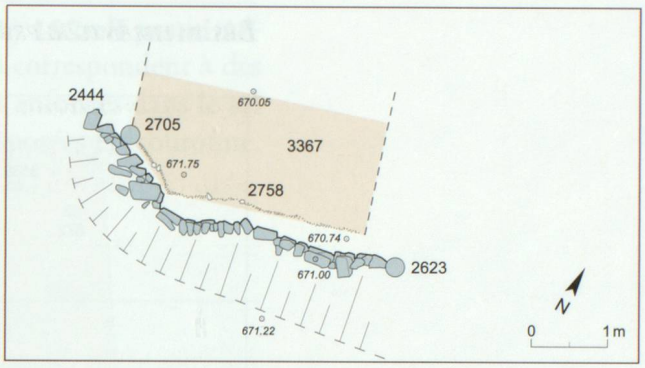


Fig. 116 – Bâtiment Bat100 (milieu Ier s.). Plan pierre à pierre.

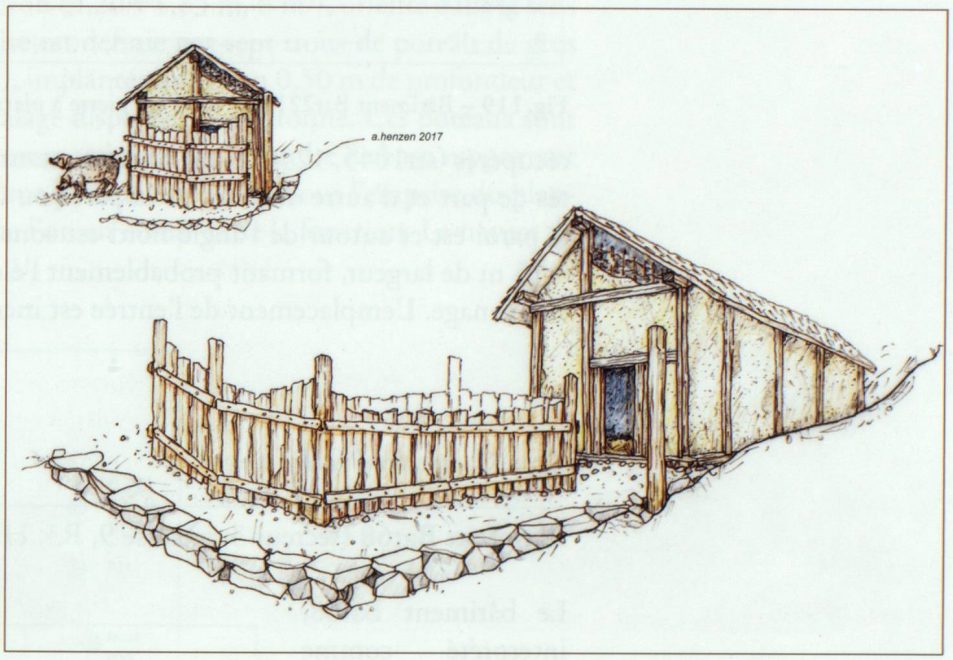


Fig. 117 – Bâtiment Bat100. Reconstitution de l'architecture avec une élévation en bois. Dessin Andreas Henzen.

Bâtiment Bat212 (secteur 4, terrasse 11, R2C)

Le bâtiment Bat212, incendié, est une construction légère sur poteaux implantée au niveau du sol (I) et de fonction indéterminée. Il correspond à un petit module de forme allongée, orienté dans le sens du replat (**Fig. 118**). Son emprise (5,60 x 1,80 m, 10 m²) est définie par des poteaux, avec ou sans calages de pierre ; quatre d'entre eux sont disposés à intervalles réguliers au niveau de la paroi nord. Seuls deux trous de poteau de la paroi sud subsistent. L'élévation était en terre et bois sur une armature de clayonnage. Le sol de la pièce est en terre battue. L'entrée se trouvait au niveau de la paroi nord ; le seuil est indiqué par sa fosse d'arrachement, longue de 1,20 m.

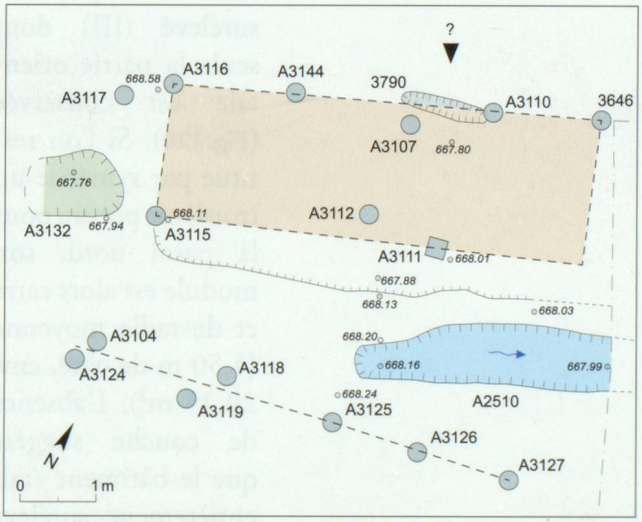


Fig. 118 – Bâtiment Bat212 (IIe- IIIe s.). Plan pierre à pierre.

Bâtiment Bat221 (secteur 3, terrasse 11, R2C)

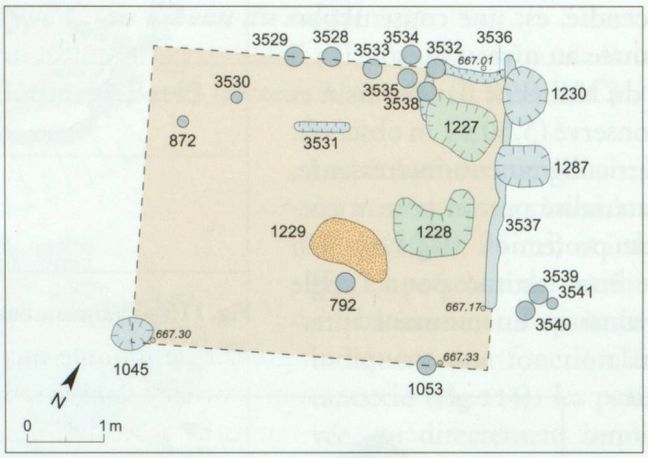


Fig. 119 – Bâtiment Bat221 (IIIe s.). Plan pierre à pierre.

Le bâtiment Bat221, non incendié, est une habitation légère sur poteaux implantée au niveau du sol (I). Son module rectangulaire est de taille moyenne (4,50 x 5 m, 18 m^2) ; il est orienté dans le sens du replat (**Fig. 119**). Son emprise est définie par des poteaux, dont certains sont récupérés (str1045, 1230, 1287). Les montants de la paroi nord sont implantés de part et d'autre du tracé de la paroi ou dans son axe. Ceux situés dans la paroi est et autour de l'angle nord-est sont reliés au sol par une rigole de 0,15 m de largeur, formant probablement l'élévation en bois ou en torchis / clayonnage. L'emplacement de l'entrée est inconnu.

Type C, surélevé (III)

Bâtiment Bat68 (secteur 3, terrasse 9, R3, HMA1)

Le bâtiment Bat68, interprété comme une grange, est une construction sur poteaux avec plancher surélevé (III) dont seule la partie orientale est conservée (**Fig. 120**). Si l'on restitue par symétrie un troisième poteau pour la paroi nord, son module est alors carré et de taille moyenne (4,50 m de côté, env. 20,25 m^2). L'absence de couche suggère que le bâtiment était entièrement surélevé et qu'il n'a pas brûlé. Sur les cinq éléments

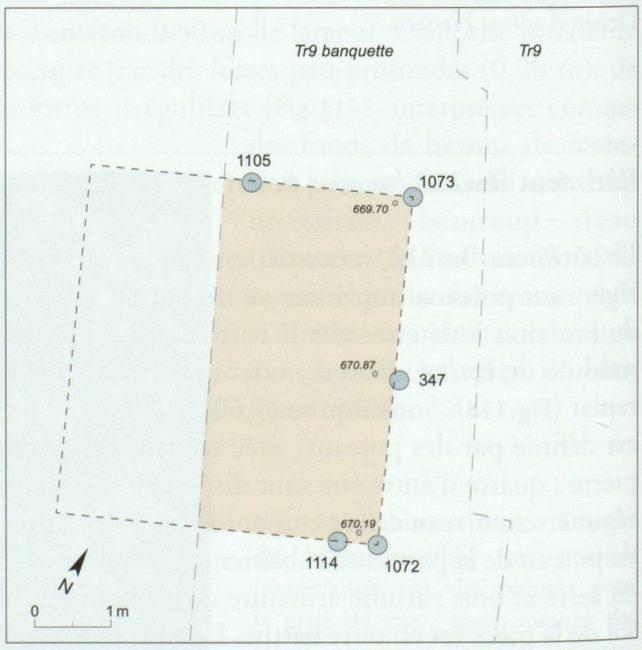


Fig. 120 – Bâtiment Bat68 (IVe-VIIe s.). Plan pierre à pierre.

porteurs conservés, deux sont situés aux angles, deux autres sous la partie médiane des parois et le dernier près de l'angle sud-est. Ils correspondent à des poteaux de gros diamètre (0,25 m env.), profondément enfoncés dans le sol (jusqu'à 0,80 m) et solidement calés par des pierres disposées en couronne. L'élévation n'a pas pu être précisée (bois ou terre et bois).

Bâtiment Bat146 (secteur 3, terrasse 11, HMA1)

Le bâtiment Bat146, non incendié, est une construction sur poteaux avec plancher surélevé (III). Il est interprété comme un grenier de module quadrangulaire et de petite dimension (3,20 x 1,85 m, 6 m^2), orienté dans le sens du replat (**Fig. 121**). Son emprise est définie par sept trous de poteau de gros diamètre (0,25 m en moyenne), implantés à environ 0,50 m de profondeur et maintenus par des pierres de calage disposées en couronne. Ces poteaux sont situés aux quatre angles de la construction et sous le cadre de base supportant le plancher surélevé. Un huitième poteau est observé sous l'emprise du plancher surélevé (3766B), sans que l'on en comprenne la fonction. La nature de l'élévation demeure inconnue.

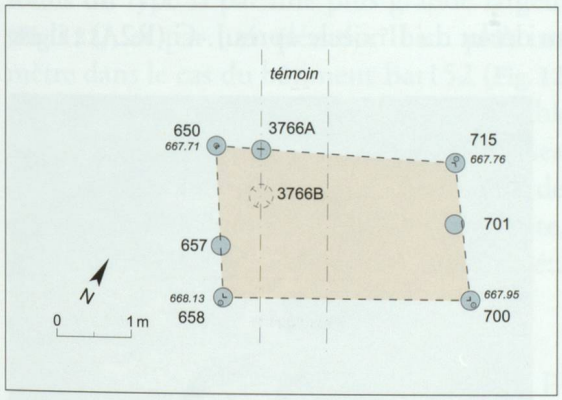


Fig. 121 – Bâtiment Bat146 (V^e-VIe s.). Plan pierre à pierre.

III.2.4 Bâtiments du type D, en murs de pierres (N=13)

D1 (N=12) : Bat7, Bat13, Bat17, Bat22, Bat23, Bat46, Bat50, Bat89B, Bat90, Bat152, Bat156, Bat202.
D2 (N=1) : Bat1.

Le type D regroupe des bâtiments dont les fondations sont constituées par des murs en pierre. Avec treize exemplaires, cette forme d'architecture est relativement peu courante dans l'agglomération. Il convient de faire la différence entre les bâtiments aux murs-bahuts en pierre sèche servant de fondation (D1) et ceux dont l'élévation est entièrement en maçonnerie (D2).

LES BÂTIMENTS SUR MURS-BAHUTS (D1)

- Nombre et type

Le type D1 regroupe douze bâtiments reposant sur des murs-bahuts en pierre, dont neuf présentent un plan plus ou moins complet et intelligible[88]. Matérialisés par la paroi sud ou par celles latérales seulement, les trois derniers ne sont que partiellement conservés[89].

- Diachronie

Le type D1 n'est pas antérieur au début du IIe siècle après J.-C (R2A) ; il est attesté ensuite sans discontinuité jusqu'au Haut Moyen Age (HMA2). Six constructions sont datées des IIe-IIIe siècles[90], une autre est attribuée aux IVe-Ve siècles (Bat22), tandis que les cinq dernières sont réparties entre le Ve et le VIIIe siècle[91].



Fig. 122 – Bâtiment Bat17. Le mur-bahut de la paroi sud est constitué de grandes dalles. Vue depuis le sud-ouest.

- Implantation

Le type D1 n'a jamais été mis en œuvre pour les bâtiments surélevés (III). Il est attesté pour des bâtiments édifiés au sol ou dans les constructions semi-enterrées.

- Caractéristiques techniques

Les murs-bahuts sont généralement montés à sec sans mortier de chaux. Ils ne sont jamais fondés mais reposent directement sur la surface du sol. Leurs angles sont souvent chaînés pour contrebuter la

88. Bat7, Bat13, Bat22, Bat23, Bat46, Bat50, Bat89B, Bat90, Bat152.

89. Bat17, Bat156, Bat202.

90. Bat50, Bat89B, Bat90, Bat152, Bat156, Bat202.

91. Bat7, Bat17, Bat13, Bat23, Bat46.



Fig. 123 – Bâtiment Bat152. De ce petit cellier enterré, seul subsiste le mur-bahut de la paroi est, conservé sur une hauteur de près d'un mètre. Vue depuis le nord-ouest.

poussée du terrain et renforcer leur stabilité. Ils se distinguent des simples solins du type B par une plus grande largeur, variant entre 0,30 et 0,80 m (**Fig. 122**), et par une élévation bien plus importante qui peut dépasser un mètre dans le cas du bâtiment Bat152 (**Fig. 123**) et même 1,50 m pour le bâtiment Bat46. Les pierres, de modules variables, sont disposées en lits plus ou moins réguliers et agencées de façon à présenter un appareillage et un parement relativement homogène. La présence de « liants naturels » n'est attestée que pour trois bâtiments (Bat22 : argile verte, Bat46 et 90 : terre chaulée) ; il pourrait s'agir de sédiments pour isoler ou étanchéifier les parois.

Plan et dimensions

L'emprise au sol varie de 3 à 5 m^2 pour les plus petits[92] et entre 21 m^2 et 48 m^2 pour les plus grands qui peuvent atteindre jusqu'à 12 m de longueur[93]. Les constructions ne comportent généralement qu'une seule pièce, deux bâtiments présentent un plan tripartite et un troisième pourrait être subdivisé en deux pièces[94]. Les bâtiments à même le sol (I) ont un plan rectangulaire ou allongé alors que les bâtiments semi-enterrés (II) sont carrés ou rectangulaires.

Elévation

Quatre bâtiments[95] ont livré des éléments de clayonnage et d'argile brûlée attestant l'emploi du torchis. Trois édifices avaient une élévation en pierre, deux autres ont peut-être eu une élévation en bois[96]. L'élévation des trois dernières constructions demeure indéterminée.

Fonction

Parmi les bâtiments à même le sol (I), on compte trois habitations[97] et deux constructions indéterminées. Les bâtiments semi-enterrés comprennent deux habitations, deux caves-celliers, une bergerie et une forge[98].

92. Caves-celliers Bat50 et Bat152.
93. Bat22B, Bat156.
94. Plan bipartite (Bat7), tripartite (Bat22, Bat156).
95. Bat17, Bat22, Bat23, Bat156.
96. Pierres (Bat7, Bat46, Bat50), bois (Bat13, Bat90).
97. Bat22, Bat89B, Bat156.
98. Habitations (Bat13, Bat46, caves-celliers (Bat50, Bat152), bergerie (Bat90, forge (Bat23).

Les bâtiments représentatifs du type D1

Type D1, au niveau du sol (I)

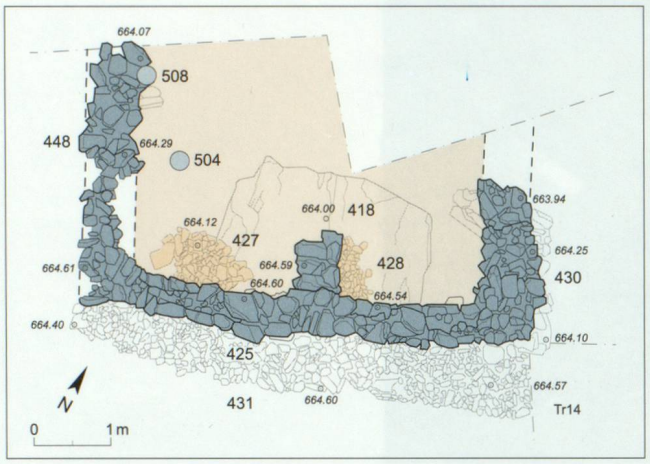


Fig. 124 – Bâtiment Bat7 (V^e^-VIIe s.). Plan pierre à pierre.

Bâtiment Bat7 (secteur 1, replat isolé, HMA1?-HMA2)

Le bâtiment Bat7, probablement incendié, est une construction sur murs-bahuts implantée au niveau du sol (I). Il s'agit peut-être d'une habitation : seule sa partie sud, adossée à la pente, est conservée (**Fig. 124**, **Fig. 126**). Son plan est quadrangulaire avec une emprise égale ou supérieure à 13,50 m^2 (4,50 m x 3 m conservés). Les murs latéraux ainsi que la façade sud conservés sur une hauteur variant de 0,30 à 0,70 m, ont une largeur moyenne de 0,60 m et sont chaînés. L'arrière du bâtiment est protégé sur toute sa longueur par un fossé de drainage rempli de caillasses. La base du mur sud, légèrement débordante, repose directement sur la surface plane d'un énorme bloc affleurant du terrain naturel. Le premier lit est formé de gros blocs de schiste (0,50 x 0,50 x 0,30 m) plus ou moins quadrangulaires, le reste par des pierres plates de plus petite taille (**Fig. 127**). Les murs latéraux, larges de 0,80 m, sont formés d'un premier lit de schistes allongés (0,40 x 0,20 x 0,10 m), disposés en épi pour asseoir la fondation, et de plusieurs assises assez mal appareillées comprenant des pierres de récupération encore enrobées de mortier de chaux. Le pierrier de démolition comblant le bâtiment rend vraisemblable une élévation entièrement en pierres. Disposé contre le mur amont, un massif quadrangulaire appareillé est soit l'amorce d'un mur de refend divisant l'espace en deux pièces, soit un support pour un montant (**Fig. 125**). Le sol, vraisemblablement en terre battue, est disposé sur un radier de pierres.



Fig. 125 – Bâtiment Bat7. Détail du massif empierré (418) adossé contre le mur-bahut sud. Vue depuis le nord.



Fig. 126 – Bâtiment Bat7. Le bâtiment est aménagé sur un gros bloc entaillé du substrat géologique. La partie aval n'est plus conservée. Vue depuis le nord-est.



Fig. 127 – Bâtiment Bat7. Détail de l'élévation du mur-bahut sud, constitué de modules de pierre de dimensions diverses. Vue depuis le nord.

Bâtiment Bat22 (secteur 3, terrasse 10, R3-HMA1)

Le bâtiment Bat22 est une habitation sur murs-bahuts; implantée au niveau du sol, elle se compose initialement d'un corps principal divisé en deux pièces ; une annexe ouest est ajoutée dans un second temps (**Fig. 128, Fig. 129**).

- Le premier état (Bat22A, R3), non incendié, est de plan allongé. Détruite par la tranchée Tr8, sa partie orientale a une longueur estimée de 10 m car elle n'est pas attestée dans le profil oriental de la tranchée. Son emprise (10 m restitués x 1,80 m, env. 18 m²) est définie par des murs-bahuts en pierre sèche, conservés sur une hauteur de 0,40 m. Seuls les murs sud et ouest subsistent ; le mur nord, presque entièrement récupéré, est attesté par un négatif rectiligne. Leur épaisseur est d'environ 0,50 m. Ils sont constitués de blocs de schiste quadrangulaires, de tailles diverses, disposés en lits assez réguliers dans l'axe des maçonneries. Servant d'appui à une élévation sans doute en torchis, ils sont montés contre terre du côté amont et hors sol du côté nord et ouest. (**Fig. 130**). La présence de limon argileux verdâtre dans les interstices est observée ponctuellement. Il s'agit soit d'un liant naturel, soit d'un moyen d'étanchéifier les parois. L'entrée, large de 1,20 m, s'ouvre au milieu du mur ouest ; son seuil est constitué de deux poutres dont il subsiste les extrémités prises dans la maçonnerie sèche. L'espace intérieur était divisé en deux par un mur également récupéré. Le sol des deux locaux est traité en surface avec de la chaux. Aucun aménagement domestique n'est à signaler.

- Le second état (Bat22B, HMA1), incendié, est marqué par l'adjonction d'une nouvelle pièce à l'ouest. Désormais tripartite, la maison, occupe une surface de 21,50 m² (12 m restitués x 1,80 m). Le nouveau local est délimité par des murs-bahuts en pierre sèche légèrement plus épais (0,80 m) utilisant des blocs de schiste de plus grande taille. Un empierrement de caillasses est disposé à l'arrière de la paroi amont, sans doute pour drainer le terrain. Cette annexe était couverte par une voûte en tuf, retrouvée écroulée sur le sol en terre battue.

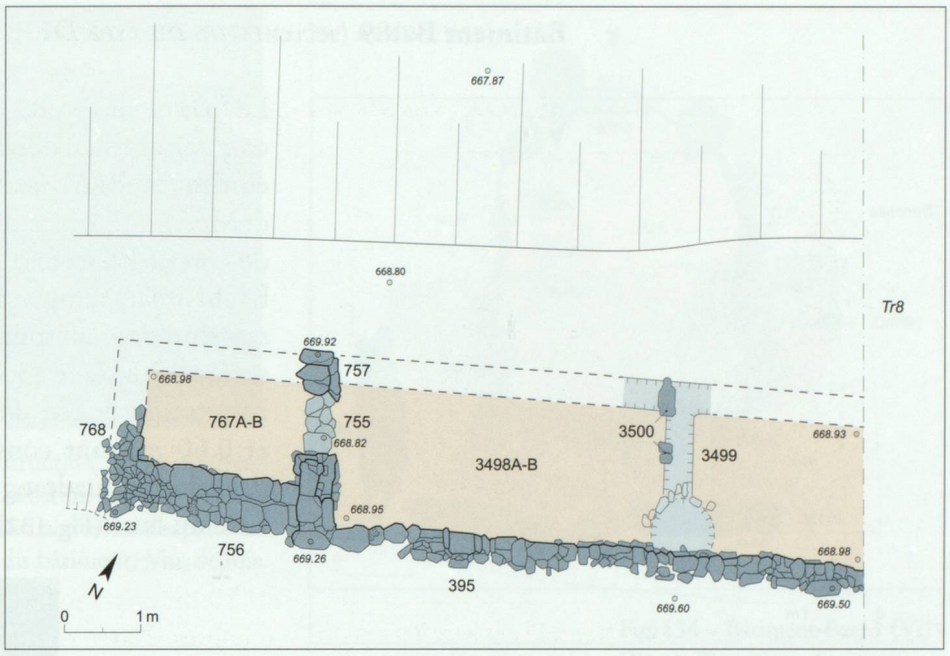


Fig. 128 – Bâtiment Bat22 (IVe-VIIe s.). Plan pierre à pierre.



Fig. 129 – Bâtiment Bat22. Le bâtiment avec, à droite, l'annexe rajoutée dans un second temps, se situe en bordure d'un talus empierré. Vue depuis le nord.



Fig. 130 – Bâtiment Bat22. Vue générale de l'annexe (au premier plan) et du corps de bâtiment. Un seuil permet de communiquer entre les deux. A noter les taches noirâtres et charbonneuses résultant de l'incendie et les bandes jaune-orangé au pied des parois, provenant de l'écroulement du torchis rubéfié. Vue du nord-ouest.

Bâtiment Bat89 (secteur 1, replat isolé, R2B-R2C)

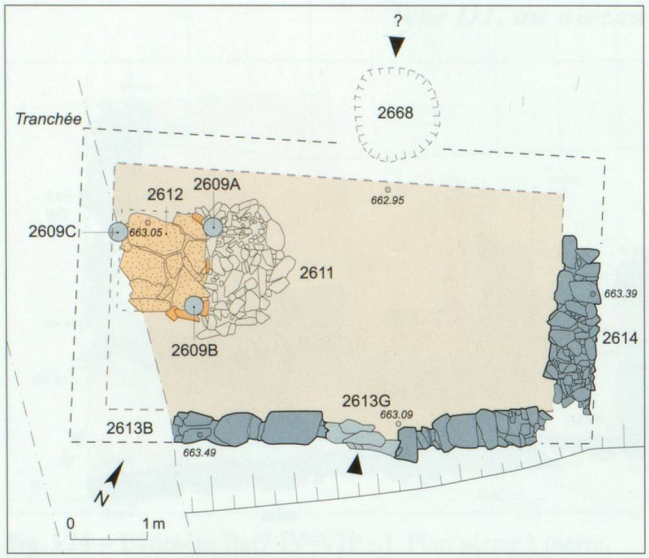


Fig. 131 – Bâtiment Bat89B (IIe-IIIe s.). Plan pierre à pierre.

Le bâtiment Bat89 est une habitation incendiée comportant deux états de construction : le premier édifice (Bat89A), rectangulaire et sur solin continu occupe une surface d'environ 19 m² (5,50 x 3,50 m de côtés). Le second bâtiment comprend des murs-bahuts (D1) remplaçant les anciens solins (**Fig. 131**) ; ses dimensions sont un peu différentes mais sa surface identique (3 x 6 m, 18 m²). Seuls les murs-bahuts sud et est, d'une largeur respective de 0,50 et 0,60 m, sont conservés. Ils sont construits avec des schistes quadrangulaires plus gros, disposés dans l'axe du mur (**Fig. 132**). L'élévation est indéterminée.

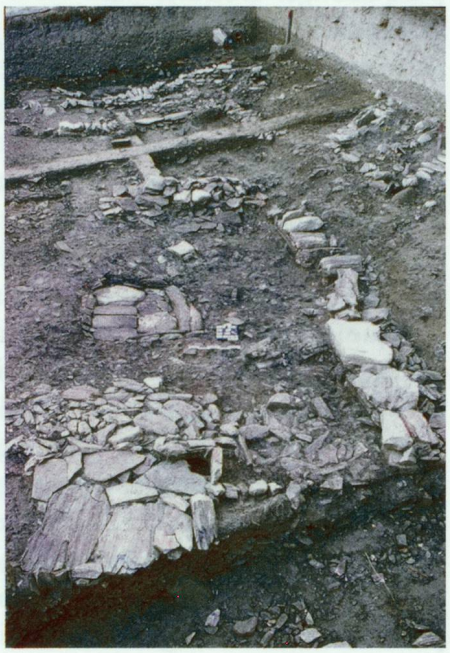


Fig. 132 – Bâtiment Bat89. Dans son second état de construction, l'édifice est délimité par des murs-bahuts conservés au sud et à l'est. Le foyer central appartient au premier état de la maison, tandis que celui au premier-plan est contemporain des murs-bahuts. A l'arrière-plan, le bâtiment Bat90. Vue depuis l'ouest.

Type D1, semi-enterré (II)

Bâtiment Bat13 (secteur 1, replat isolé, HMA2-HMA3)

Le bâtiment Bat13 est une habitation semi-enterrée sur murs-bahuts. De plan quadrangulaire, elle occupe une surface d'environ 10 m² (3,50 x 3 m) et présente deux principaux états de construction et quatre occupations successives.

- La première construction (Bat13A), non incendiée et mal conservée, n'est attestée que par un négatif de la paroi sud, les restes d'un sol chaulé[99], un foyer domestique en cuvette à moitié enfoui sous le mur du second état et un niveau cendreux associé aux rejets du foyer.
- La seconde construction (Bat13B), désormais délimitée par des murs-bahuts conservés sur 1,50 m de hauteur, est entièrement rebâtie (**Fig. 133**, **Fig. 134**). D'une largeur variant entre 0,35 et 0,50 m, ils sont montés contre

99. Une datation radiocarbone effectuée sur un échantillon de faune provenant du sol chaulé permet de caler cette première habitation entre 669 et 863 après J.-C. (2 sigma). Poz40926 : 1260 +/- 30 BP.



Fig. 133 – Bâtiment Bat13. La construction, semi-enterrée, est profondément implantée dans le substrat. Le mur sud est conservé sur près de 1,50 m de hauteur. La grosse dalle plate au premier-plan forme le seuil d'entrée du bâtiment. Vue depuis le nord-ouest.

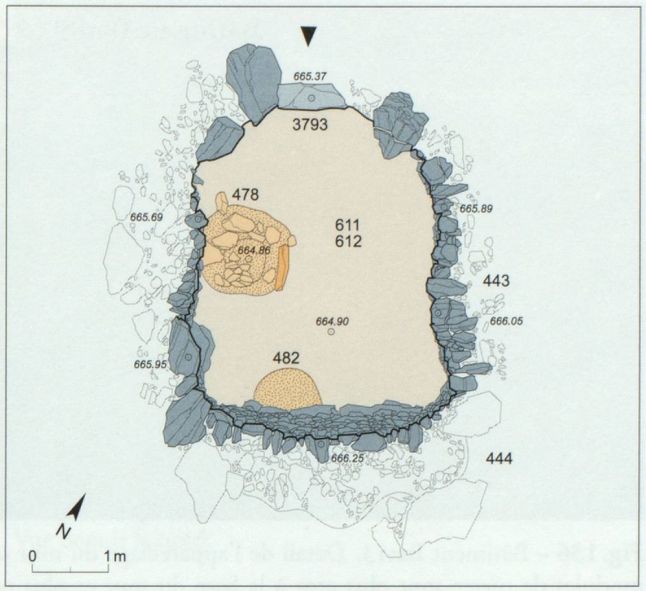


Fig. 134 – Bâtiment Bat13 (VIIe-IXe s.). Plan pierre à pierre.

terre. La base est constituée d'une assise de gros blocs de schiste (jusqu'à 0,50 m de longueur sur 0,40 m), disposés dans le sens des murs, avec un tracé légèrement arrondi dans les angles pour mieux asseoir l'élévation quadrangulaire. L'appareillage de l'élévation est constitué de modules quadrangulaires ou allongés plus petits (0,15 à 0,25 m), disposés sur 9 à 13 lits plus ou moins réguliers (**Fig. 136**). Le mur sud comporte une tranchée de fondation visible et un fruit de 0,40 m pour résister à la poussée du terrain (**Fig. 135**). La base du chaînage d'angle entre le mur amont et le mur oriental est assuré par des blocs de schiste de plus grandes dimensions (0,45 à 0,60 m) ; son élévation est assurée par un litage régulier de pierres qui compense parfois les décalages entre les lits. Le mur occidental est en revanche de très mauvaise facture

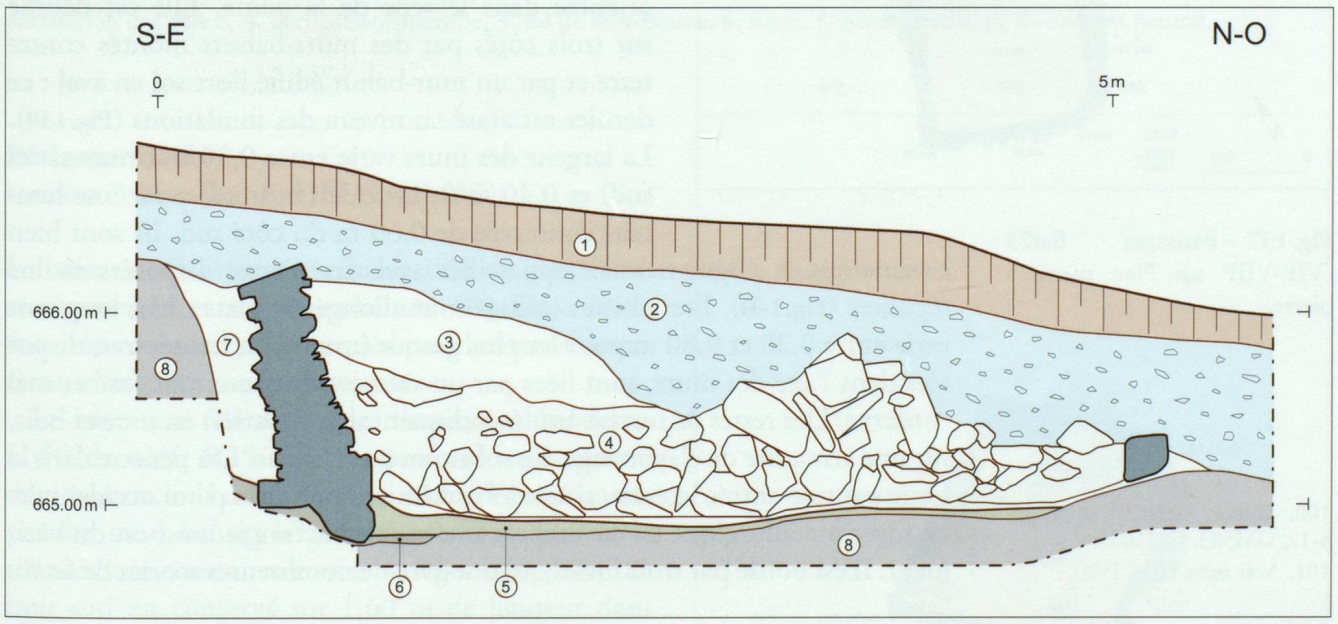


Fig. 135 – Bâtiment Bat13. Coupe stratigraphique sud-est / nord-ouest, vue depuis l'est. **1.** terre végétale, **2.** et **3.** colluvions, **4.** démolition des parois, **5.** occupation (2e état), **6.** occupation (1er état), **7.** remplissage de la tranchée de fondation du mur, **8.** substrat naturel.



Fig. 136 – Bâtiment Bat13. Détail de l'appareillage du mur sud. Les modules de pierre sont plus gros à la base du mur et plus petits en élévation. Vue depuis le nord.

et presque dissocié du reste de la construction par l'affleurement d'énormes blocs du substrat ; grossièrement taillés, leurs interstices sont comblés par quelques lits irréguliers de schistes. L'accès, matérialisé par un seuil en pierre (dalle, 0,95 x 0,33 x 0,22 m) est situé au milieu de la paroi nord. Le sol primitif est assaini et rechargé par un remblai et un nouveau foyer dallé est aménagé contre la paroi occidentale.

- Les analyses en lames minces indiquent que la cuvette du bâtiment a d'abord servi de latrines et de dépotoir après l'abandon de l'habitation (Bat13C)[100]. Le haut des murs est ensuite repris au mortier maigre pour transformer l'espace en bergerie (Bat13D). L'édifice est ensuite détruit par un violent incendie qui a rubéfié les parements du mur et provoqué l'écroulement d'une partie de l'élévation probablement entièrement maçonnée. Quelques fines dalles plates trouvées sur le niveau d'occupation pourraient suggérer une couverture en pierres.

Bâtiment Bat23 (secteur 4, replat isolé, HMA2)

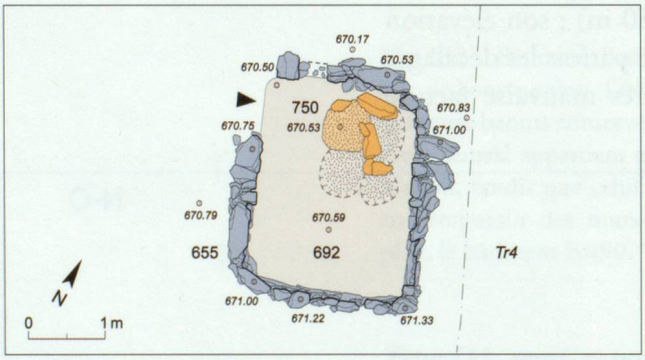


Fig. 137 – Bâtiment Bat23 (VIIe-VIIIe s.). Plan pierre à pierre.

Le bâtiment Bat23, incendié, est une petite forge semi-enterrée (2 x 2,70 m, 5,40 m^2), excavée dans le versant (**Fig. 137**, **Fig. 138**). La construction, de forme rectangulaire et délimitée par des murs-bahuts, est orientée dans le sens de la pente. Elle est définie sur trois côtés par des murs-bahuts montés contre terre et par un mur-bahut édifié hors sol en aval ; ce dernier est arasé au niveau des fondations (**Fig. 139**). La largeur des murs varie entre 0,30 m (murs est et sud) et 0,40 m (murs ouest et nord) pour une hauteur conservée de 0,60 m du côté sud. Ils sont bien parementés et soigneusement appareillés avec des pierres disposées en lits réguliers (**Fig. 140**). Les schistes utilisés sont allongés et plats : leur longueur varie entre 0,20 et 0,80 m pour les plus grands (mur sud). Les pierres, disposées dans l'axe des murs, sont liées par un mortier de chaux très fusé et mal conservé. Des restes de torchis brûlés indiquent une élévation en terre et bois, sur une armature de clayonnage. Le sol est en terre battue. On pénètre dans la forge par une entrée latérale, située à l'extrémité nord de la paroi occidentale. Le foyer métallurgique en cuvette est aménagé dans l'angle nord-est du bâtiment. Il est bordé par trois fosses qui ont livré de nombreuses scories de fer[101].

100. Guélat, Rentzel 2004, pp. 5-12, GM503, GM504.

101. Voir *infra*, chap. IV.1.



Fig. 138 – Bâtiment Bat23. Décapage sur le niveau d'incendie. L'entrée se trouve à droite, au niveau de l'angle nord-ouest. Vue depuis le nord.



Fig. 140 – Bâtiment Bat23. Détail du parement intérieur du mur sud, constitué de lits de pierres soigneusement réglés. Vue depuis le nord.

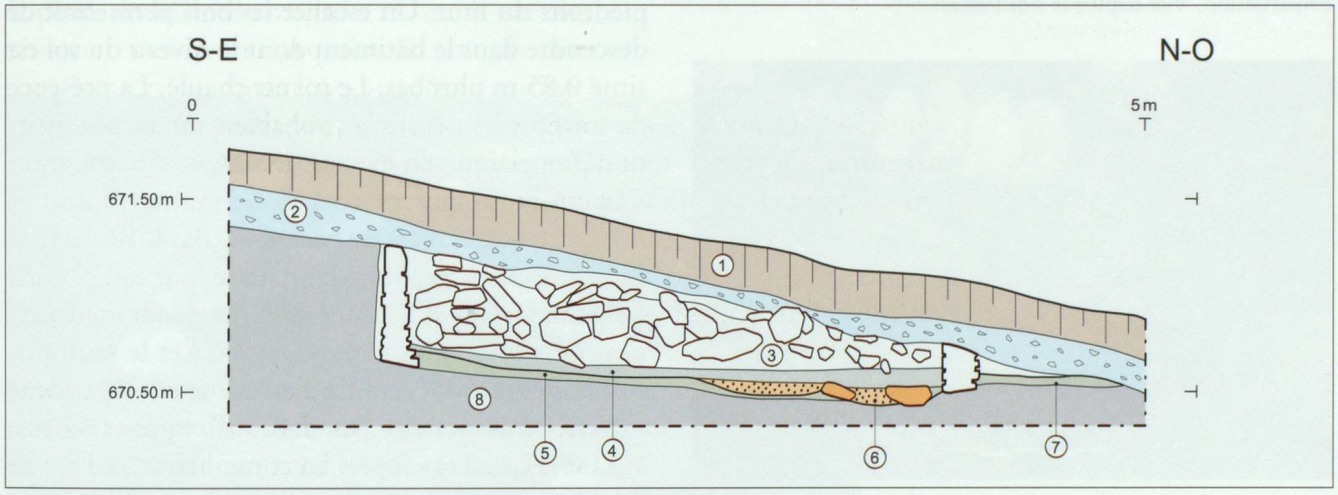


Fig. 139 – Bâtiment Bat23. Coupe stratigraphique sud-est / nord-ouest, vue depuis l'est. **1.** terre végétale, **2.** colluvions, **3.** démolition des parois, **4.** occupation/incendie, **5.** sol de terre battue, **6.** foyer, **7.** niveau extérieur, **8.** substrat naturel.

Bâtiment Bat46

(secteur 3, terrasse 6B, HMA1-HMA2)

Le bâtiment Bat46 est une habitation de plan carré, semi-enterrée et sur murs-bahuts (**Fig. 141**). Deux états de construction marqués par des transformations intérieures sont documentés.

- Le bâtiment (Bat46A), de dimensions modestes (2,50 de côté, 6,25 m²), est profondément excavé dans le terrain. Il comporte une seule pièce délimitée par des murs-bahuts larges entre 0,40 et 0,50 m et montés face contre terre avec un léger fruit (5%). Le mur sud est conservé sur 1,60 m de hauteur dans

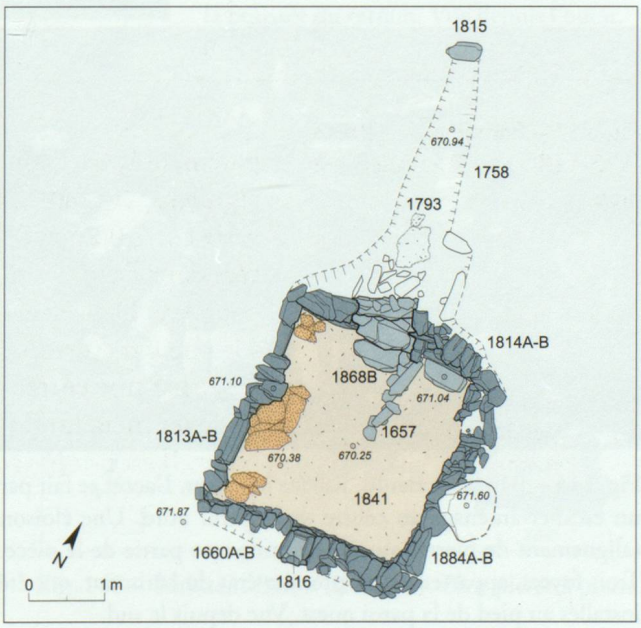


Fig. 141 – Bâtiment Bat46 (Vᵉ-VIIIᵉ s.). Plan pierre à pierre.



Fig. 142 – Bâtiment Bat46. La construction, enterrée, est implantée sur près de 1,50 m de profondeur. Le mur sud comporte une niche en son sommet, tandis que le mur est englobe un bloc naturel qui n'a pu être déplacé lors de la construction. Vue depuis le nord-ouest.



Fig. 143 – Bâtiment Bat46. Détail du mur ouest avec son appareillage de dalles plates régulières, liées par un mortier maigre brûlé. On distingue deux des trois foyers aménagés contre le parement. Vue depuis l'est.



Fig. 144 – Bâtiment Bat46. Espace intérieur. L'accès se fait par un escalier aménagé au centre de la paroi nord. Une cloison (alignement de pierres au sol) délimite une partie de la pièce. Trois foyers, appartenant au premier état du bâtiment, ont été installés au pied de la paroi ouest. Vue depuis le sud.

son dernier état (**Fig. 142**). La base des murs n'est pas fondée ; constituée par des blocs de schistes quadrangulaires de grande taille (0,50 m de long) disposés dans l'axe des murs, elle s'insère au niveau du sol intérieur. Plus ou moins régulières, les assises supérieures, liées par un mortier maigre, comportent des pierres de dimensions et de formes plus variables, également agencées dans le sens du mur. L'accès au local se fait par le nord : l'usure du sol extérieur par le piétinement a fini par créer une sorte de « chemin creux » axial orienté dans le sens de la pente, légèrement déprimé et aboutissant devant le bâtiment. La porte, d'une largeur d'environ 0,80 m, est matérialisée par un seuil dont le bois (0,10 m de largeur restituée) s'encastre latéralement dans les piédroits du mur. Un escalier en bois permettait de descendre dans le bâtiment dont le niveau du sol est situé 0,85 m plus bas. Le sol est chaulé. La présence de trois foyers contre le mur ouest indique la fonction domestique du local (**Fig. 143**).

- La réfection sans mortier de l'élévation des murs marque le second état du bâtiment (Bat46B). La base de cette reprise est soulignée dans le mur sud par une assise de réglage constituée de blocs quadrangulaires plus gros (0,40 à 0,50 m). L'escalier et le seuil primitifs en bois sont remplacés par une entrée et deux marches formées par des dalles allongées (**Fig. 144**, **Fig. 145**). Les trois foyers sont remblayés; à l'est de l'escalier, une cloison reposant sur un soubassement en pierre est montée pour ménager un espace de stockage dans l'angle nord-est. La grande dalle posée au sol à cet endroit butte contre une autre dalle verticale insérée dans la reprise du mur aval. La niche en pierre (0,30 x 0, 20 m) implantée au sommet de l'élévation du mur sud pourrait avoir servi de calage pour un montant vertical ou de niche intérieure de la pièce souterraine. L'existence d'un étage au-dessus de ce local semi-enterré, est une hypothèse envisageable pour les deux états.

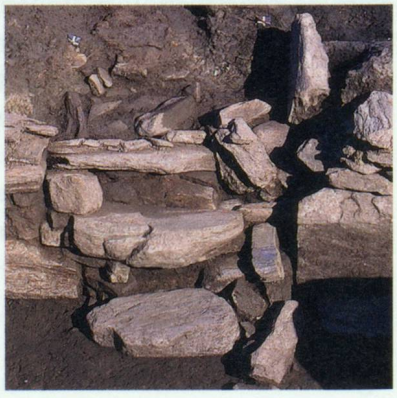


Fig. 145 – Bâtiment Bat46. Détail du second état en pierre de l'escalier. Vue depuis le sud.

Bâtiment Bat50 (secteur 3, terrasse 11, R2A)

Le petit bâtiment quadrangulaire Bat50 (2,50 x 2 m, 5 m²), délimité par des murs-bahuts, est semi-enterré (II) sur une profondeur de 0,60 m environ (**Fig. 146**, **Fig. 147**). Au vu de ses dimensions, il s'agit probablement d'une structure de stockage (cave ou cellier). Les murs sont construits en pierres sans liant et sont chaînés aux angles. Les murs sud et est présentent une épaisseur moyenne de 0,40 m. Le mur sud, légèrement cintré, a subi la poussée du terrain. Du mur ouest, il ne reste qu'un tronçon, partiellement basculé vers l'intérieur. Quant au mur aval, il a été en partie récupéré. On note toutefois dans l'angle nord-est une amorce de piédroit indiquant probablement la porte du bâtiment.

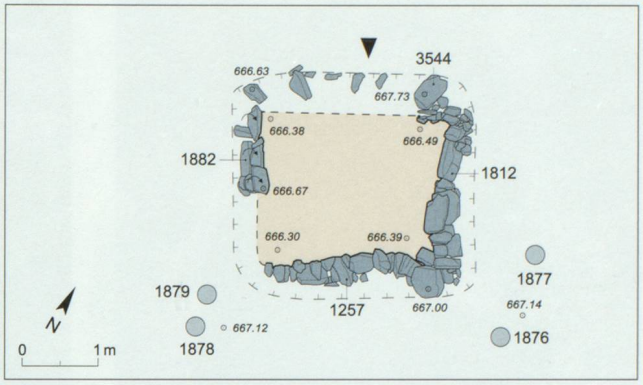


Fig. 146 – Bâtiment Bat50 (début IIe s.). Plan pierre à pierre.



Fig. 147 – Bâtiment Bat50. Cave ou cellier semi-enterré. Les vestiges des murs-bahuts se sont partiellement déversés sous la poussée du terrain. Vue depuis l'ouest.

Bâtiment Bat90 (secteur 1, replat isolé, R2B-R2C)

Le bâtiment Bat90 est une bergerie sur murs-bahuts comportant trois états de construction (**Fig. 148**).
- Le premier état (Bat90A), incendié, est une construction étroite et allongée. Orientée dans la pente, elle fait 4 m de long sur 1,50 m de large (**Fig. 149**). Les murs, en pierre sèche, sont relativement étroits (0,30 m) et édifiés avec des petits modules de schiste (0,20 à 0,30 m) (**Fig. 150**). Le bâtiment s'ouvre du côté aval sur toute sa largeur : le négatif du seuil, large de 0,20 m - avec des restes de la poutre carbonisée - marque cette entrée. Le sol est constitué d'une chape en argile bleue. Sous la

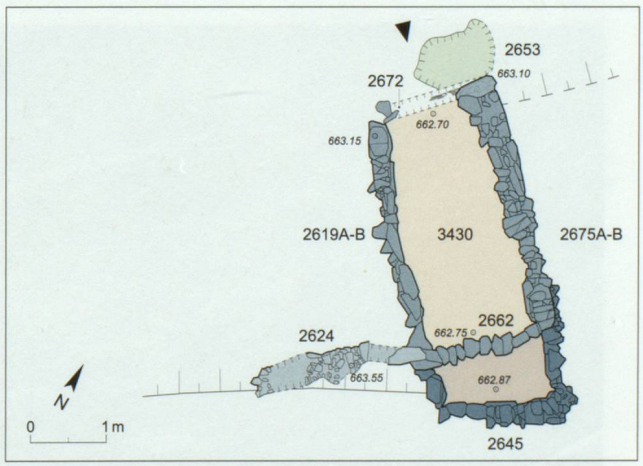


Fig. 148 – Bâtiment Bat90 (IIe-IIIe s.). Plan pierre à pierre.



Fig. 149 – Bâtiment Bat90. Orientée dans le sens de la pente, la construction, est interprétée comme une bergerie. Vue depuis le nord.



Fig. 150 – Bâtiment Bat90. Détail de l'angle sud-est. Les murs sont réalisés avec des schistes allongés de petits modules. Vue depuis l'ouest.

poussée du terrain, le mur sud s'est déformé et a partiellement basculé vers l'intérieur.

- Malgré l'affaissement du mur sud, la bergerie continue d'être utilisée en l'état, comme l'indique les restes de litières et de fumier incinéré associés au second état du bâtiment (Bat90B). Vers la fin du IIe siècle, les murs, déstabilisés et mal entretenus, s'écroulent définitivement.

- Au début du IIIe siècle, le bâtiment ruiné est reconstruit (Bat90C). Le seuil d'entrée demeure inchangé, mais la longueur de la bergerie est réduite de 1,50 m du côté sud, ramenant ainsi son emprise à 3 m dans le sens nord-sud (**Fig. 151**). Chaîné avec les murs latéraux, le nouveau mur sud (0,30 m d'épaisseur) déborde également vers l'extérieur du côté ouest, sans doute pour renforcer le talus du replat. Pour sa construction, on a utilisé des schistes plats et quadrangulaires (modules de 0,20 à 0,30 m) disposés dans le sens de la pente. Les murs latéraux (0,40 m d'épaisseur) sont également entièrement repris. Ils sont majoritairement constitués de schistes allongés, disposés dans l'axe du mur, sauf dans leur partie supérieure où les schistes sont disposés transversalement. L'élévation est indéterminée : aucun élément de torchis ou d'argile cuite ou de poutre carbonisée n'a été retrouvé dans la démolition des différents états du bâtiment.



Fig. 151 – Bâtiment Bat90. Dans son dernier état de construction, le bâtiment a été réduit en longueur d'environ 1,50 m. Vue depuis le nord-est.

L'ÉDIFICE EN MAÇONNERIE (D2) : LE BÂTIMENT BAT1

Le type D2 n'est représenté que par le bâtiment Bat1. Par son architecture, sa fonction et sa longévité, il constitue un cas unique à Gamsen. De forme quadrangulaire et orienté dans le sens de la pente, le bâtiment occupe une surface intérieure de 12 m² (3 x 4 m) ; ses dimensions hors tout sont de 4 m sur 5 (**Fig. 152**). Il est construit selon les techniques romaines classiques : ses murs parementés sont liés au mortier de chaux et recouverts par des enduits peints. Son sol est en *terrazzo* et repose sur un radier de pierres. Conçu comme un sanctuaire au début du IIe siècle après J.-C. (R2A), transformé en mausolée au cours de l'Antiquité tardive (R3-HMA1) et réaffecté en structure artisanale vers la fin du Haut Moyen Age (HMA2), ce bâtiment perdure pendant six siècles.

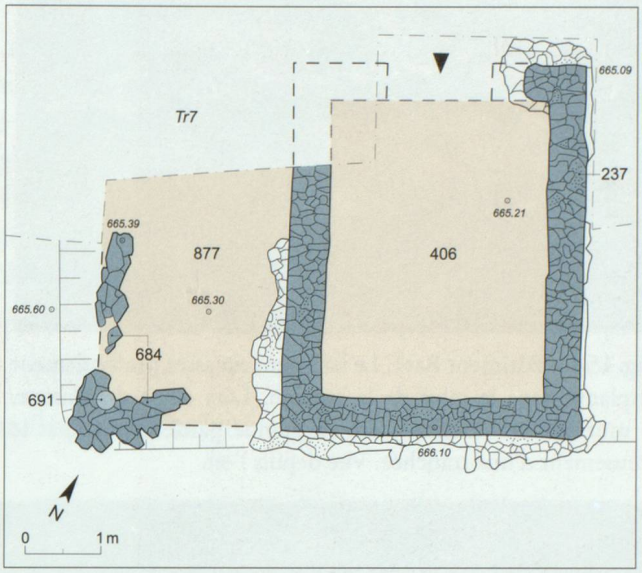


Fig. 152 – Bâtiment Bat1 (IIe-VIIIe s.). Plan pierre à pierre du bâtiment avec son annexe du côté ouest.

Mode de construction

Le mode de construction est particulier (**Fig. 153**). D'importantes fondations sont d'abord mises en place ; le radier du sol est installé dans un second temps, créant une sorte de « podium » à partir duquel l'élévation des murs est construite. Le *terrazzo* du sol puis l'enduit pariétal intérieur sont aménagés en dernier.

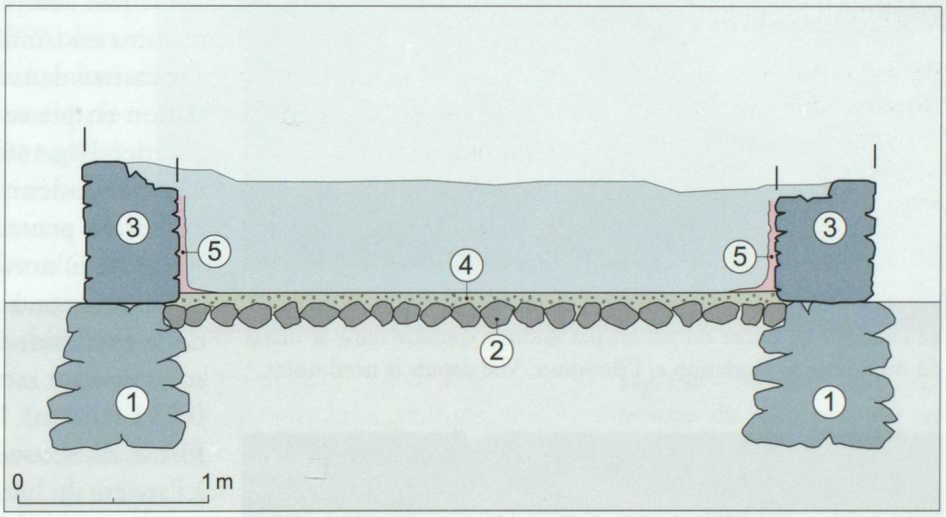


Fig. 153 – Bâtiment Bat1. Coupe schématique est-ouest illustrant les étapes de construction de l'édifice. **1.** fondations, **2.** radier du sol, **3.** élévation, **4.** *terrazzo*, **5.** enduit mural.

1) Implantation des fondations et mise en place du radier du sol

Installé au niveau du sol, le bâtiment est assez profondément implanté dans le talus de la terrasse (**Fig. 154**). Unitaires, les fondations sont constituées de schistes de taille moyenne (jusqu'à 0,40 m x 0,10 m), disposés pour la plupart en épi, sans aucun liant. Elles ont été construites en tranchée étroite sur une profondeur d'environ 0,60 m. Du côté amont, elles prennent directement appui sur une série de gros blocs affleurant du substrat géologique (**Fig. 155**). Latéralement et en aval, elles entament des colluvions grossières. Le ressaut extérieur de la fondation déborde de l'élévation d'environ 0,10 m du côté oriental et jusqu'à 0,30 m sur les autres côtés. A l'intérieur, il forme un ressaut irrégulier de 0,10 à 0,15 m.



Fig. 154 – Bâtiment Bat1. Le bâtiment est assez profondément implanté dans le talus de la terrasse. Lors de sa découverte, le mur aval de l'édifice a été en grande partie détruit par le creusement d'une tranchée. Vue depuis l'est.



Fig. 155 – Bâtiment Bat1. Au sud, les fondations reposent directement sur de gros blocs du substrat géologique. Vue depuis l'est.



Fig. 156 – Bâtiment Bat1. Détail des murs en élévation à l'intérieur de l'édifice. Le radier du sol est par endroit encastré dans la masse du mur entre la fondation et l'élévation. Vue depuis le nord-ouest.



Fig. 157 – Bâtiment Bat1. A la base du mur ouest, les fondations sont débordantes. Celles du mur amont ont été exhaussées pour compenser la pente du terrain et un chaînage d'angle soigné, constitué de longues dalles de schiste, permet d'assurer la cohésion de la construction. Vue depuis le sud-ouest.

Le radier du *terrazzo* est installé sur ces fondations horizontales parfaitement réglées. Il est constitué de schistes anguleux sans liant et forme une sorte de « podium quadrangulaire » sur lequel l'élévation des murs est construite. A certains endroits, les pierres du radier viennent s'encastrer dans la masse du mur, entre la fondation en pierre sèche et l'élévation montée au mortier (**Fig. 156**). A l'arrière de l'édifice, on a rajouté plusieurs lits de fondation afin de compenser la pente naturelle du terrain (**Fig. 155, Fig. 157**). D'une hauteur d'environ 0,60 à 0,70 m et montée à pierres vues, elle se distingue de la fondation de base par un appareillage de schistes assez serrés, liés au mortier (dimensions 0,25 à 0,40 m). Le sommet de cette maçonnerie forme un second ressaut débordant de 0,30 m à l'arrière du bâtiment et dans les angles amont.

2) Construction des élévations et pose du terrazzo

Les murs en élévation ont une épaisseur moyenne de 0,45 à 0,50 m (env. 1,5 pied romain). Conservés sur 5 à 9 lits selon les côtés, ils sont composés de 2 parements de pierre et d'un blocage central de caillasses, le tout enrobé dans un mortier assez abondant également utilisé pour la partie supérieure des fondations du mur amont. Il s'agit d'un mortier de chaux blanc cassé, dur et résistant, constitué par un mélange équilibré de chaux, de sable et de graviers. La plupart des schistes utilisés pour l'élévation sont rectangulaires et de dimension moyenne (0,10

à 0,30 x 0,10 à 0,20 m) ; plus ou moins allongés et plats, ils présentent des faces régulières facilitant le réglage des lits.

L'ensemble présente une grande unité ; aucune trace de réfection ou de reprise du mur n'a été relevée. Les joints sont serrés ; ponctuellement, des petits schistes sont intercalés verticalement afin d'assurer une meilleure cohésion de l'ensemble. Certains lits des murs latéraux sont intercalés pour compenser la pente ; cet effet peu harmonieux est compensé par des faux joints tracés au fer tous les 0,10 à 0,12 m, créant l'impression d'une grande régularité. Le chaînage de l'angle sud-ouest est assuré par quatre longs blocs de schiste (0,60 x 0,12 m) (**Fig. 157**) ; celui de l'angle oriental l'est par un massif de grands blocs rectangulaires (0,40 x 0,40 m environ) (**Fig. 155**).

Les murs maçonnés le sont certainement sur toute leur élévation. On ignore s'ils étaient aveugles ou percés d'ouvertures pour éclairer le sanctuaire. Située dans le mur nord, l'entrée de l'édifice, relativement large (env. 1,30 m), communique de plain-pied avec l'extérieur. Elle devait comporter un seuil, sans doute dallé, disparu ou récupéré au cours de l'Antiquité tardive (R3), lors de l'implantation d'une tombe à inhumation. A l'intérieur du sanctuaire, le sol est constitué par un *terrazzo* soigné (**Fig. 158**). Cette chape de mortier beige jaunâtre de 0,05 m d'épaisseur, très résistante, est directement coulée sur le radier de pierre. Sa surface comporte une finition indurée avec un lait de mortier beige.



Fig. 158 – Bâtiment Bat1. Le *terrazzo* du sol repose sur un radier de schistes soigneusement aménagés. Vue depuis le nord.

3) Application des enduits pariétaux intérieurs[102]

L'étude des enduits peints très fragmentaires retrouvés dans et autour de la ruine du bâtiment indique que l'édifice était couvert par une voûte maçonnée. Un certain nombre de fragments présentent en effet une surface incurvée. La restitution précise de la décoration est difficile : elle comportait un certain nombre de panneaux encadrés d'un liséré rouge se détachant sur un enduit blanc cassé très fin couvrant les parois. Des restes de cet enduit blanc de base étaient encore présents au pied des murs ; ils prennent appui sur la surface du sol en *terrazzo*. Le décor ornant les panneaux demeure, à supposer qu'il ait existé, inconnu. Le raccord entre le plafond et les parois est souligné par un filet rouge. La voûte présente un quadrillage oblique peint de guirlandes végétales (feuilles jaunes et vertes ponctuées de baies) englobant deux carrés droits emboités avec un fleuron rouge ou noir au centre.

102. Voir *infra*, Les peintures murales du bâtiment ; FUCHS *et al.* 1998.

PLAN ET RECONSTITUTION DE L'ÉDIFICE EN ÉLÉVATION.



Fig. 159 – Temple de Roldo (I). On distingue l'entrée (*pronaos*) avec sa voûte surbaissée par rapport à la *cella*. Vue depuis le nord-ouest

L'exemple remarquable du temple de Roldo dans le val d'Ossola (I)

L'édifice de Gamsen, par sa taille et son plan quadrangulaire, s'inscrit dans la série des édicules gallo-romains interprétés comme des temples (*fana*), documentés notamment dans les sanctuaires de Leytron (VS), de Thun-Allmendigen (BE) ou de *Lousonna*-Vidy (VD)[103]. Il est extrêmement rare que ces édifices soient conservés en élévation. Entièrement préservé, le temple de Roldo près de Montecrestese dans le Val d'Ossola (I) est un cas unique à ce jour dans les Alpes et, plus largement, dans le monde gallo-romain (**Fig. 159**). Il est le parallèle parfait pour la reconstitution du *fanum* de Gamsen.



Fig. 160 – Temple de Roldo (I). L'édifice a été intégré à une tour de garde au XIIIe siècle. On distingue encore dans la façade sud le volume initial du monument avec une toiture à deux pans. Vue depuis le sud-ouest.

Découvert et étudié par Tullio Bertamini en 1975[104], le temple de Roldo est daté du Ier siècle de notre ère sur la base des matériaux et des techniques de construction. Il est surélevé vers le XIIIe siècle lors de sa transformation en tour de garde. Il est intégré aujourd'hui au cœur d'un groupe de bâtiments formant le hameau de Roldo. De plan rectangulaire, l'édifice possède des mesures extérieures de 5,50 sur 3,60 m. Il est constitué d'une *cella* (dim. ext. 4 x 3,60 m) et d'un porche d'entrée (dim. 1,50 x 3,60 m) dont la porte s'ouvre au nord. La *cella* est surmontée par une voûte dont la hauteur intérieure atteint 4,10 m au centre de la pièce. Le porche d'entrée, également couvert par une voûte, est légèrement surbaissé en regard de la *cella* (haut. 2,85 m) (**Fig. 159**, **Fig. 160**). La toiture, à deux pans, est constituée par des dalles de pierres (lauzes) qui ont été conservées lors de la surélévation de la tour au XIIIe siècle. Une fenêtre (0,45 x 0,58) a été ménagée dans la façade sud de l'édifice.

On est ainsi en présence d'un temple avec vestibule dont le type se rencontre par exemple en Gaule à Equevillon dans le Jura (F) ou à Jau-Dignac Loirac « La Chapelle » en Gironde (F)[105]. Il ne s'agit pas d'un temple classique sur *podium* à l'instar de celui situé au sommet du col du Grand-Saint-Bernard[106], mais d'un temple de type gallo-romain (*fanum*), caractérisé par une *cella* unique autour de laquelle est normalement disposé un portique constituant le déambulatoire. Ce dernier fait défaut à Gamsen comme d'ailleurs à Roldo et dans certains temples observés dans les grands sanctuaires gallo-romains, comme à Leytron VS, *Lousonna* VD ou Thun-Allmendigen BE.

La surface intérieure de la *cella* est de 7,25 m^2 pour le temple de Roldo (2,50 x 2,90 m) et de 12 m^2 pour celui de Gamsen (3 x 4 m). Ce dernier est donc

103. *Vallesia* 1995, pp. 361-366 (Leytron) ; Martin-Kilcher, Schatzmann 2009 (Thun-Allmendigen) ; Paunier *et al.* 1985, pp. 56-89 (*Lousonna*-Vidy).

104. Bertamini 1976.

105. Pour ce type de *fanum*, voir Fauduet 2010, pp. 113-117.

106. *Alpis Poenina* 2008, pp. 69-77.

plus grand d'environ 40% que le monument italien. En partant de cette donnée, on peut estimer proportionnellement la hauteur de l'édifice valaisan à 5,75 m[107]. Les fragments de peinture murale incurvés retrouvés dans la démolition du temple valaisan indique également une voûte comme couverture de l'édifice. Tout comme l'édifice ossolan, il est également plausible de restituer une toiture à deux pans constituée de grandes dalles de pierres (récupérées ?)[108]. A Roldo, l'empreinte d'un socle (autel ou statue de divinité) est visible dans le sol de mortier de la *cella*. Ce genre d'élément n'a pu être observé à Gamsen car l'intérieur a été complètement perturbé par l'implantation d'une tombe au centre de l'édifice (**Fig. 158**).

LES PEINTURES MURALES DU BÂTIMENT

(Michel Fuchs et Alexandra Spühler)[109]

Les fragments d'enduits peints de Gamsen proviennent exclusivement de l'édifice maçonné et de ses alentours (Bat1). Recueillis lors d'une seule campagne de fouille en 1990, les fragments de peinture ont été traités en 1998 par le laboratoire Pictoria s.n.c. à Lausanne. Le travail de recherche, effectué par Michel Fuchs, Sophie Bujard et Veronica Provenzale, avait permis de proposer les premières analyses techniques et comparatives ainsi qu'une restitution hypothétique. Une partie des données présentées dans ce chapitre est tirée du rapport, non publié, de cette étude[110].

1 Situation des peintures

D'après les informations de fouille, les fragments d'enduits peints ont été recueillis à l'intérieur du bâtiment Bat1 et à proximité immédiate, du côté est essentiellement. Quelques fragments ont été prélevés à l'ouest de l'édifice, à un peu moins de 100 m ; cependant, leur analyse a démontré qu'ils devaient faire partie du décor de cet édifice.
Les fragments ramassés à l'intérieur du bâtiment se trouvaient juste au-dessus du sol de *terrazzo*, tandis que ceux récoltés du côté est sont pris dans une couche de démolition. Ces données stratigraphiques permettent de penser que la peinture décorait le dernier état du bâtiment sous le Haut-Empire. Par leur forte présence au bas des couches et par leur aspect extrêmement morcelé, les fragments d'enduits peints conservés laissent supposer qu'ils proviendraient principalement du plafond de la pièce. Les empreintes que montre un fragment d'argile rubéfié, trouvé en même temps que les fragments d'enduits à environ 100 m à l'ouest du bâtiment, témoignent très vraisemblablement de la présence d'un système de lattis de bois servant de coffrage pour le plafond du bâtiment maçonné.

Le matériel, récolté en vrac, se présente sous la forme de petits fragments de 2 à 10 mm environ (**Fig. 161**, **Fig. 162**). Seule une petite plaque a été plâtrée mais le démontage, extrêmement délicat, n'a pas permis de conserver l'intégralité de cet ensemble (**Fig. 163**). Malgré plusieurs recherches de collages minutieuses, le travail de puzzle n'a pu aboutir à des résultats satisfaisants, les fragments étant trop épars. Cependant, l'examen attentif de la surface

107. Contre 4,10 m pour Roldo.

108. A Roldo, la tuile n'a pas été utilisée, comme c'est d'ailleurs le cas à Gamsen où aucun élément architectural en terre cuite n'est attesté sur l'ensemble du site.

109. Université de Lausanne (UNIL).

110. Fuchs *et al.* 1998. Lors de la reprise de cette recherche en 2015, l'étude picturale n'a pas pu être faite dans son intégralité, nous nous permettons donc de reprendre certains passages tels quels du rapport interne de 1998.

Pictoria s.n.c (Lausanne) est un bureau spécialisé dans l'étude et la publication des peintures romaines en Suisse.



Fig. 161 – Décor de plafond, fragments avec motifs de bandes et filets rouges placés selon le sens de lissage (Pictoria s.n.c.).



Fig. 162 – Décor de plafond, fragments avec motifs de guirlandes (Pictoria s.n.c.).

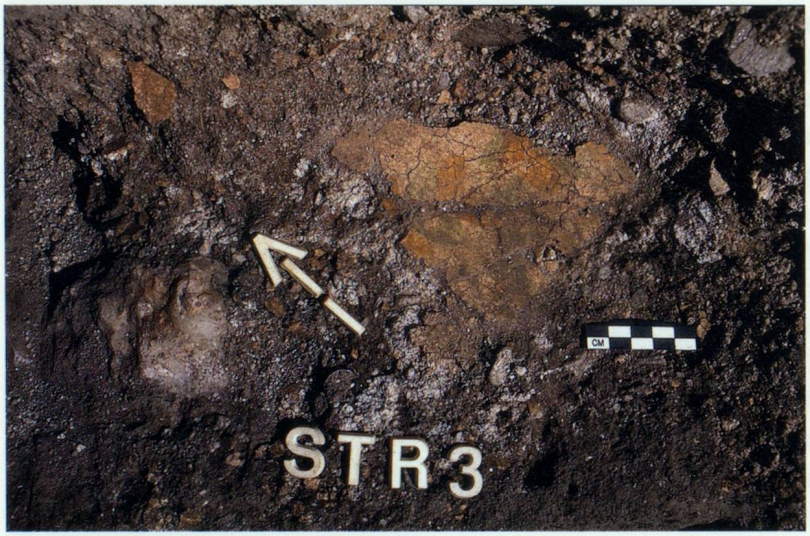


Fig. 163 – Plaque avec le motif de guirlande, photographiée *in situ*.

picturale a révélé un lissage régulier, des tracés préparatoires et des résidus de motifs qui ont permis l'élaboration d'un essai de restitution.

Sur une estimation de 4'000 fragments, dont un quart seulement présente des couleurs et/ou des motifs, deux ensembles ont été identifiés : un décor de plafond et un petit groupe d'enduits blancs appartenant aux parois. Dans les deux ensembles, les surfaces sont relativement bien conservées. La couche picturale ne s'écaille pas et les motifs, quand il y en a, sont clairement lisibles.

2 Décor à réseau

2.1 Etude technique

Le mortier des fragments provenant du plafond est constitué d'un *intonaco* de chaux de 1,5 à 2 mm, pouvant atteindre une épaisseur de 3 mm. La couche suivante n'est conservée en général que sur 1 à 2 mm. Elle est composée d'un mortier fin, sableux, avec des inclusions de gravier. Une couche aussi fine ne permet pas d'étude plus détaillée. Il faut noter que quelques fragments révèlent une surface légèrement convexe, tandis que d'autres sont nettement plus arrondis. Ces éléments pourraient se situer près d'une ouverture[111].
L'observation du traitement de la surface picturale a livré de nombreuses informations. Le lissage, bien visible, y est soit léger soit profondément imprimé. La surface est également marquée par des tracés préparatoires qui orientent exclusivement la guirlande de feuilles. Ces tracés sont droits et toujours obliques par rapport au sens de lissage ; par conséquent, la guirlande est, elle aussi, oblique dans le schéma décoratif. Quelques fragments blancs

111. Broillet-Ramjoué, Bujard 2011.

et colorés montrent deux axes de lissage : un premier lissage est interrompu par le second qui se manifeste de manière oblique par rapport au premier. Ce rendu a certainement été fait par les allées et venues d'une taloche.

2.2 Description des motifs

Un seul motif figuratif est conservé ; il s'agit de la guirlande de feuilles, attestée sur la petite plaque. Sur un fond blanc, les feuilles sont représentées en demi-lune, avec une couleur alternativement jaune et verte ; elles sont juxtaposées de part et d'autre d'un tracé préparatoire, qui fait office de tige. Ce motif imite probablement une guirlande de feuilles de laurier, même si le schéma en est très fruste. La séquence est parfois ponctuée de petites taches rouges, interprétées comme des baies, peintes sur le tracé préparatoire, et qui paraissent s'insérer entre deux feuilles (**Fig. 164**). Des traces de cette guirlande se retrouvent sur plusieurs fragments épars. Certains morceaux possèdent une surface monochrome dépassant la taille d'une feuille. Cette particularité nous permet d'envisager une situation différente au sein du motif ; ils auraient pu servir d'intersection entre deux guirlandes.

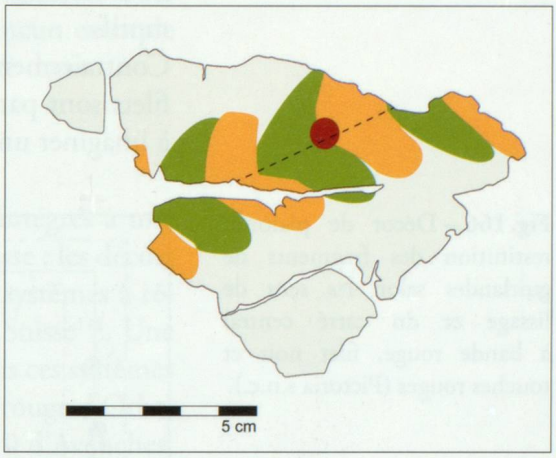


Fig. 164 – Décor de plafond, plaque avec le motif de guirlande (DAO A. Spühler).

Les autres motifs de l'ensemble sont géométriques. Toujours sur un fond blanc, une bande rouge, d'une largeur de 4 cm environ, est bordée d'un filet noir de 0,5 cm. La bande est soit parallèle, soit perpendiculaire au sens du lissage. Le filet noir se repère encore de manière indépendante sur le fond blanc. Il est généralement perpendiculaire ou parallèle au sens du lissage ; cependant, quatre fragments présentent ce filet disposé en diagonal. Ce motif est généralement droit, à l'exception de deux exemples montrant un filet courbe. Un filet rouge, de 0,8 cm de largeur, a également été repéré : il est parallèle au lissage de surface. Enfin, le dernier motif géométrique représente des points rouges ou noirs, d'un diamètre de 0,5 cm environ, visibles sur deux fragments.

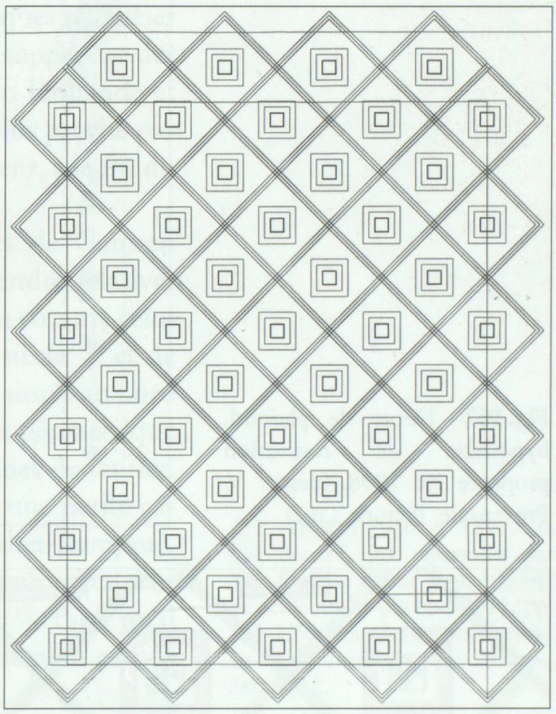


Fig. 165 – Décor de plafond, essai de restitution schématique (Pictoria s.n.c.).

2.3 Proposition de restitution

En fonction du sens de lissage, la restitution est basée sur une guirlande et des tracés préparatoires obliques. De plus, les tracés suivent deux directions opposées, ce qui permet de restituer une forme de carré sur la pointe. Ces éléments permettent d'avancer l'hypothèse d'un quadrillage oblique de guirlandes. Lorsque l'on inscrit ce quadrillage sur toute la surface du plafond (3 m x 4 m), on constate qu'une alternance de quatre modules, puis de trois modules et de deux demi-modules prend place harmonieusement sur la largeur. En revanche, sur la longueur, l'insertion des modules est plus problématique : si l'on commence la rangée par un module entier, on obtient du côté opposé un module tronqué aux deux tiers. Il est préférable dès lors d'opter pour une solution plus équilibrée, où les modules

sont coupés de la même façon de part et d'autre de la rangée (**Fig. 165**). Selon cet agencement, un module mesure 53 cm de côté. Cet essai de restitution schématique a été calculé en fonction de la taille des motifs, des dimensions intérieures du bâtiment et des mesures romaines, en l'occurrence un pied de Drusus (33,3 cm) et ses fractions, mesure justifiée par la largeur de certains motifs.

Contrairement à la guirlande de feuilles oblique, les bandes rouges et les filets sont parallèles ou perpendiculaires au lissage. Cette disposition incite à imaginer un carré droit bordé par un filet noir, comme on peut le voir sur

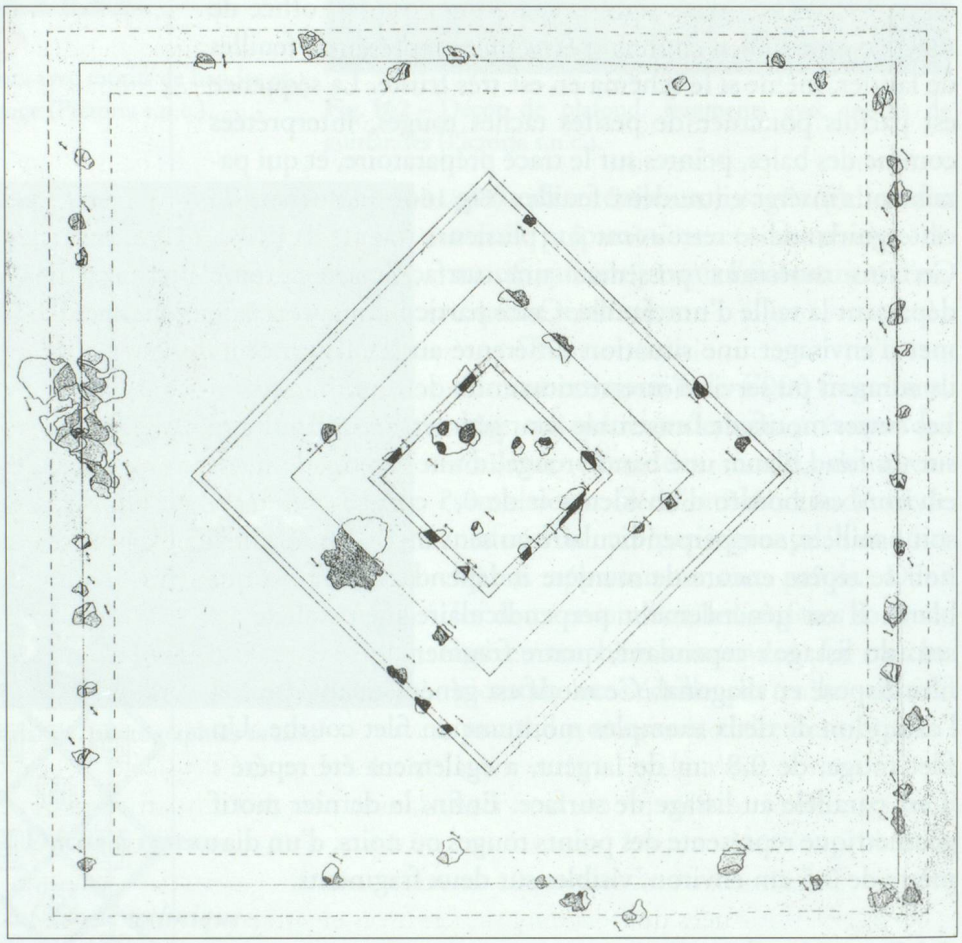


Fig. 166 – Décor de plafond, restitution des fragments de guirlandes selon les sens de lissage et du carré central à bande rouge, filet noir et touches rouges (Pictoria s.n.c.).

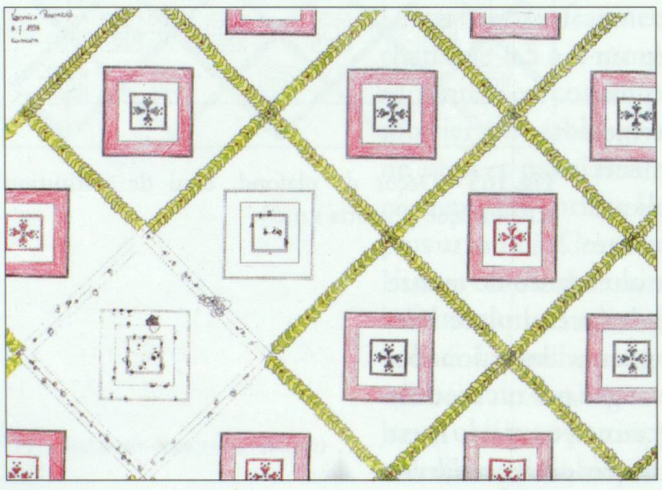


Fig. 167 – Décor de plafond, hypothèse de restitution proposée en 1998 (dessin V. Provenzale, Pictoria s.n.c).

la restitution de l'étude initiale (**Fig. 166**). Les filets noirs ou rouges pourraient ainsi former un second carré, inscrit dans le premier. Les quelques motifs de points noirs et rouges, ainsi que les filets courbes, pourraient constituer le remplissage du second carré, peut-être sous la forme d'un fleuron ou d'un autre motif indéterminé.

En résumé, nous aboutissons de manière certaine à un décor peint sur un fond blanc présentant un quadrillage oblique constitué de guirlandes de feuilles jaunes et vertes, ponctuées de baies rouges (**Fig. 167**).

Le remplissage des carrés sur la pointe n'est pas assuré, mais les éléments géométriques - à savoir bandes, filets, points et filets courbes - pourraient vraisemblablement composer des carrés droits emboîtés chargés d'un motif central. Cette hypothèse d'agencement soulève toutefois quelques questions car le quadrillage, qu'il soit oblique ou droit, est généralement associé à des motifs circulaires ou figurés. En effet, à notre connaissance, aucun exemple ne propose de juxtaposition de deux carrés, l'un oblique, l'autre droit.

2.4 Rapprochements stylistiques

Les quelques éléments significatifs de ce décor peuvent être intégrés à une série de motifs bien connus et largement représentés sur sol suisse : les décors à réseau. La peinture de Gamsen s'ajoute donc au corpus des systèmes à réseau pour lesquels au moins 33 occurrences sont attestées en Suisse[112]. Une recherche comparative, faite par Yves Dubois, a révélé que « tous ces systèmes sont à fond blanc, excepté les décors polychromes ou sur fond rouge d'Orbe, de la grande pièce de l'*insula* 7 et de la maison III de l'*insula* 10 d'Avenches, ainsi que de Riom »[113]. Parmi ces 33 décors, plusieurs exemplaires présentent, comme à Gamsen, une trame à quadrillage oblique, correspondant au type 17 de l'essai de terminologie des décors à réseau[114]. Il convient de rester prudent quant à la détermination d'un sous-type puisque le motif de remplissage est très hypothétique. Cependant, le motif de guirlande offre quelques parallèles intéressants. En effet, son traitement fluide en feuilles bifides le rapproche des motifs feuillus d'un décor à réseau du *castrum* de Nimègue en Hollande et d'un autre décor à fond blanc de *Baelo* (Cadix), sans doute le plus proche par la fluidité du rendu. Ces décors sont rattachables, stylistiquement, à la fin du IIe ou au début du IIIe siècle[115].

Les petites baies qui agrémentent les feuilles des guirlandes de Gamsen ajoutent une certaine finesse à ce décor qui contribue à le rendre relativement élaboré. Ces baies apparaissent sur d'autres décors à réseau comme celui de Witcombe en Angleterre, daté du IIIe siècle, voire du IVe siècle[116], et de Nimègue déjà cité. Plus proche du Valais, dans la *villa* de Pully située au bord du lac Léman, un plafond voûté est décoré d'une composition géométrique stuquée dont les carrés et les octogones sont ornés de guirlandes de laurier. Celles-ci sont formées de trois feuilles nervurées et présentent une petite cavité de chaque côté de la feuille centrale. Selon Evelyne Broillet-Ramjoué, ces trous auraient servi à placer des baies de laurier, en bois ou en métal, sur le relief stuqué afin d'apporter plus de raffinement au décor[117]. Bien qu'il s'agisse d'un plafond stuqué de l'époque d'Hadrien, le rapprochement avec la guirlande de laurier de Gamsen n'en reste pas moins pertinent.

La situation géographique de Gamsen nous incite à voir également du côté de l'Italie du Nord. Sans toutefois reproduire la forme en V souple et arrondie qui caractérise la guirlande de Gamsen, quelques exemples italiens nous montrent l'utilisation de la même palette de couleurs ainsi que de la même manière lâche de traiter les motifs. Un système à réseau de plafond, à Sirmione, use de jaune et de vert pour le rendu de ses fleurons et des guirlandes intermédiaires ; il est daté de la fin du IIIe et du début du IVe siècle. A Riva del Garda, viale Dante, dans le Trentino, deux fragments d'un système à réseau montrent eux aussi des touches jaunes et vertes sous forme de guirlandes

112. Dubois 2016, p. 169. A la liste des 17 sites répertoriés par Yves Dubois, il faut ajouter le site de Schleinikon (Dubois 2012, pp. 235-239). Pour les décors à réseau en Suisse orientale, voir Provenzale 2012.

113. Dubois 2016, p. 169. Avenches : Fuchs 2003, fig. 215 et 219, Riom : Fuchs 1989, fig. 18a.

114. Barbet *et al.* 1997, pp. 22-24.

115. Nimègue : Barbet *et al.* 1997, p. 27 (type 21c) ; *Baelo* : Abad Casal 1982, fig. 133.

116. Barbet *et al.* 1997, p. 20 (type 15h).

117. Broillet-Ramjoué 2013, pp. 161 et 169.

simplifiées ; elles sont mal datées entre la fin du Ier et le IIIe siècle. A Trento, piazza Bellesini/Verzieri, un autre décor à réseau est daté stylistiquement du IIe siècle après J.-C. ; il est composé de polygones tracés par une bande rouge, avec des motifs verts ou jaune pâle en touches séparées sur un fond blanc. Enfin, dans une *domus* de Pula en Croatie, une pièce de l'étage supérieur, datée de la première moitié du IIe siècle, est également ornée d'un décor à quadrillage oblique avec fleuron central, dont les couleurs sont similaires à celles de Gamsen[118].

2.5 Datation

La couche de laquelle provient l'essentiel des fragments de ce décor est à mettre en relation avec la phase de destruction de la pièce survenue au plus tard au début du Haut Moyen Age (HMA1). Les fragments découverts font dès lors partie de la dernière décoration du bâtiment Bat1. Les rapprochements avancés sont des parallèles indirects et ne permettent pas de préciser la datation de cette peinture. On connaît déjà ce genre de motifs au IIe siècle à Trento (I) ou à Pula (HR). Les peintures de Nimègue (NL) et de Baelo (E), très proches dans leur traitement de celles de Gamsen, sont quant à elles toutes deux datées, stylistiquement, de la fin du IIe ou du début du IIIe siècle. C'est donc la fourchette chronologique des IIe-IIIe siècle qui est proposée ici.

3 Enduit à fond blanc

Les photographies de fouille montrent qu'un enduit blanc courait tout au long du bas des parois. Quelques fragments à fond blanc patiné attestent en effet la présence d'une telle peinture sur le bas des murs maçonnés. La conservation de l'enduit conservé sur les murs est toutefois insuffisante pour affirmer que l'enduit était bien continu sur chacune des parois (**Fig. 168**).

Contrairement aux enduits provenant du plafond, ce petit groupe de fragments à fond blanc présente encore une couche de mortier derrière l'*intonaco*. Ce mortier est constitué d'un *intonaco* fin (couche a), atteignant généralement 0,5 mm, parfois 1 mm d'épaisseur. On perçoit deux couches dans le mortier d'accrochage, la première (couche b) mesurant 6 mm et la dernière (couche c) pouvant atteindre 2 cm. Leur composition ne paraît pas différente : mortier sableux, blanchâtre, à forte proportion de



Fig. 168 – Fragments à fond blanc de bas de paroi (Pictoria s.n.c.).

118. Sirmione : Bianchi *et al.* 2012, fig. 13-15 et p. 369 ; Riva del Garda : Bassi 2012, fig. 2 et p. 372 ; Trento : Bassi 2012, fig. 15-16 et p. 375 ; Pula : Starac 2012, fig. 44-46 et p. 426.

chaux avec inclusion de gravier. La couche de plusieurs fragments porte encore l'empreinte de la pierre sur laquelle elle a été appliquée. Ceci permet de penser que lors de la préparation de la paroi, à partir d'un mortier d'égale composition, une première couche a été appliquée pour égaliser la surface du mur, puis une seconde pour soutenir l'*intonaco*. Parmi les fragments, certains présentent d'un côté une tranche régulièrement aplanie qui suggère, d'une part, une situation en bas de paroi, d'autre part, un enduit appliqué au point de contact avec un sol déjà en place. Ce fait est confirmé par les fragments encore *in situ* sur le bas des parois.

4 Conclusion

La peinture du bâtiment Bat1 de Gamsen enrichit et renforce le corpus des décors à réseau en intégrant la catégorie des quadrillages obliques. Les motifs choisis relèvent d'une certaine simplicité malgré tout, même si le quadrillage du plafond cherche à donner un effet de profondeur en évoquant une imitation lointaine des caissons parant les grands temples. Cependant, rien ne permet d'affirmer que le décor ait été commandé en fonction d'un bâtiment de caractère plutôt religieux que privé. C'est la situation privilégiée du bâtiment et le fait qu'il soit le seul à avoir reçu une peinture murale qui permettent de lui attribuer une fonction autre que domestique.

III.3 Aux origines de la maison rurale valaisanne ?

En 1987, dans une première synthèse sur la maison rurale valaisanne, les auteurs constataient qu' « il ne nous est pas possible d'établir une continuité entre les bâtiments romains dont on a trouvé des fondations à Martigny et les maisons qui existent encore aujourd'hui. Nous devons donc laisser aux archéologues la tâche de nous renseigner sur le développement de l'habitat à travers les quinze premiers siècles de notre ère »[119]. Trente années plus tard, grâce à l'étude du site de Gamsen (VIIe s. av.- Xe s. apr. J.-C.), un coin du voile qui entoure ces « âges obscurs » se lève enfin, permettant d'explorer les liens entre les bâtiments antiques et les maisons rurales telles qu'on les connaît dès le XIVe siècle[120].

Il convient d'emblée de nuancer la portée des comparaisons possibles : la conservation lacunaire des constructions, le plus souvent réduites à leurs fondations, et un plan souvent incomplet sont autant de limites. Néanmoins, le corpus de 142 maisons de type et de fonction divers entre la fin de l'âge du Fer et le Haut Moyen Age (Ier-Xe s.) constitue une base de référence inédite pour le monde valaisan et, plus largement, alpin. D'une manière générale, si l'on trouve des similitudes dans l'organisation spatiale de certains villages actuels avec l'agglomération antique de Gamsen, et si le plan et la fonction de certaines maisons présentent des rapprochements évidents, force est de constater que les architectures antiques observées sont encore loin des modèles qui vont se développer au Moyen Age.

Habitat groupé et habitat dispersé

A la fin de l'âge du Fer et durant toute l'époque romaine, l'agglomération de Gamsen forme un habitat groupé, disposé sur plusieurs replats étagés dans le versant. La densité des constructions est relativement importante au centre du village et plus lâche en périphérie. L'orientation du faîte des maisons est dans la majorité des cas perpendiculaire à la pente pour faciliter la circulation sur la terrasse. Cette disposition, plutôt rare au Moyen Age, se retrouve principalement dans le Bas-Valais (région d'Entremont). Ailleurs, l'orientation des maisons est le plus fréquemment parallèle à la pente[121].

119. Egloff, Eggloff-Bodmer 1987, p. 29.

120. Un inventaire des bâtiments médiévaux valaisans les plus anciens datés par dendrochronologie entre 1200 et 1400 après J.-C. a été publié à l'occasion du colloque de Frauenfeld. Antonini, Paccolat 2011, p. 250.

121. Anderegg *et al.* 2011, pp. 59-61.



Fig. 169 – Village d'Albinen (2005). Vue depuis le sud. Photo Ueli Raz.



Fig. 170 – Village d'Erschmatt (2006). Vue depuis le sud. Photo Martin Fardey.



Fig. 171 – Hameau de Dordu dans la vallée de Loèche (2006). La densité des maisons est comparable à celle du village antique de Gamsen. Photo Martin Fardey.



Fig. 172 – Gspon au-dessus de Staldenried (2006). Habitat dispersé avec, au centre, la chapelle. Vue depuis l'ouest. Photo Ueli Raz.

Cette forme d'habitat groupé (village nucléaire), parfaitement attestée en Valais dès la fin du Moyen Age, est liée à un essor démographique de la population. Le témoignage de l'alpiniste Théodore Bourrit qui décrit en 1795 le village d'Albinen est parfaitement explicite à ce sujet : «Les maison sont si serrées qu'elles ressemblent à une ruche d'abeilles, on est frappé par la parfaite égalité de tous ces édifices : l'église seule coupe cette uniformité»[122] (**Fig. 169**, **Fig. 170**). Sans atteindre un tel degré de regroupement, l'aspect général de l'agglomération de Gamsen ne devait pas tellement s'en éloigner, à l'image de certains hameaux actuels (**Fig. 171**). Le temple, entièrement construit en maçonnerie, devait sans doute produire le même effet dans l'agglomération romaine que l'église au milieu du village médiéval[123].

Durant le Haut Moyen Age, l'organisation de l'agglomération de Gamsen change : elle se transforme en un habitat dispersé. Cette évolution d'un village nucléaire vers un village éclaté précède un processus inverse au Moyen Age. En effet, dès le XVIe siècle, les villages à l'habitat groupé dominent dans la plupart des régions du Valais. Il existe néanmoins de nombreux cas où la densification n'a pas donné naissance à un village nucléaire ; il subsiste alors plusieurs hameaux généralement reliés à un village principal. Cette forme d'habitat demeure encore bien présente dans de nombreuses communes du Haut-Valais[124] (**Fig. 172**).

122. Anderegg *et al.* 2011, p. 51.
123. Voir *Gamsen* 6A, chap. III.1, Fig. 132, page 168.
124. Anderegg *et al.* 2011, pp. 44-49.

Habitations, greniers et étables

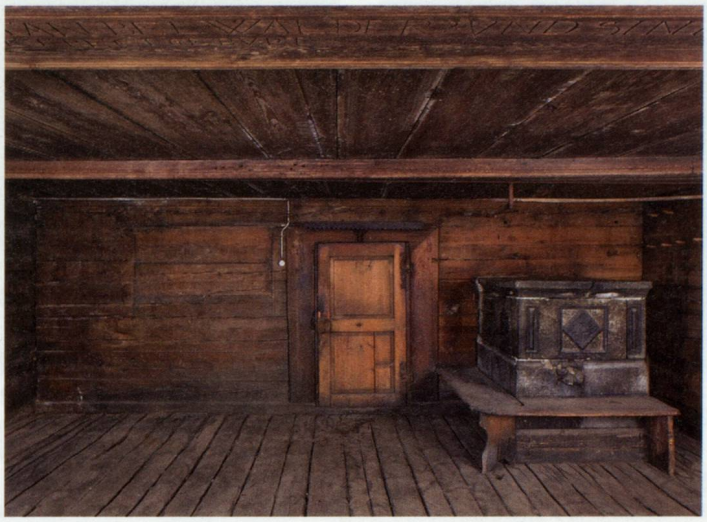


Fig. 173 – Intérieur de la maison Schalbetter à Grengiols (XVe-XVIe s.). Pièce unique avec foyer. Photo Thomas Andenmatten.

La fonction des bâtiments de l'agglomération de Gamsen est souvent difficile à déterminer. Les habitations se reconnaissent par la présence d'un foyer domestique, par des sépultures d'enfants en bas âge enterrés au sein même de la pièce ou alors par la qualité des constructions. Les granges et les greniers sont en général des constructions surélevées, tandis que les étables ou bergeries sont définies par la présence de litières de fumier ou par des coprolithes[125].

A Gamsen, la maison d'habitation, constituée majoritairement d'une seule pièce (78%), est restituée sur un seul niveau. Elle correspond, au Moyen Age, aux maisons simples à pièce unique où l'on dort, mange et cuisine[126]. Ce genre d'habitation existe encore aujourd'hui dans les mayens d'alpage (**Fig. 173**). A Gamsen, le foyer, situé au centre ou contre l'une des parois, est aménagé à même le sol. Dans certains bâtiments, une cloison sépare la zone du foyer du reste de la pièce. La présence d'une telle séparation est un des éléments qui caractérise, dès la fin du XIVe siècle, la maison traditionnelle valaisanne[127]. Cette situation est cependant encore marginale sur le site antique car à peine un cinquième des maisons sont bipartites ou tripartites.



Fig. 174 – Hameau de Ze Hischinu - Gspon, au-dessus de Staldenried. Grenier sur deux niveaux reposant sur des quilles de bois aménagées sur un cadre de bois. Tiré d'Anderegg *et al.* 2011», p. 257, fig. 10.15.

Les bâtiments à plancher surélevé sont interprétés à Gamsen comme des greniers ou des granges (raccards). En se basant sur les exemples actuels, c'est leur taille qui différencie

125. Observations en lames minces, Guélat, Rentzel 2004.

126. Egloff, Eggloff-Bodmer 1987, p. 113.

127. Meyer *et al.* 1998, p. 200.



Fig. 175 – Près de Vens (Vollèges). Raccard reposant sur des murets. Ce type de disposition dans la pente est attesté dans l'agglomération de Gamsen. Tiré d'ANDEREGG *et al.* 2011, p. 276, fig. 11.22.



Fig. 176 – Village d'Oberems dans la vallée de Tourtemagne. Granges (raccards) alignées le long de route. Photo Martin Fardey.



Fig. 177 – Hameau d'Obermatten, au-dessus d'Ergisch. Granges-écuries aménagées au niveau du sol. Photo Martin Fardey.

ces deux types de bâtiments utilitaires (**Fig. 174, Fig. 175**). Les petits modules sont des greniers (3 à 10 m^2), tandis que les plus grands sont des granges (20 à 30 m^2). Comme au Moyen Age, les greniers se situent généralement au centre de l'agglomération et sont regroupés près des habitations[128], tandis que les granges sont plutôt reléguées en marge du village (**Fig. 176**).

Dans les villages médiévaux, le bétail est logé dans des bâtiments à part, les granges-écuries[129] (**Fig. 177**). La cohabitation des hommes et du bétail sous le même toit n'est pas attestée en Valais à cette époque[130]. A Gamsen à l'époque romaine, un seul cas révèle un parc à bestiaux au sein même d'une habitation du IIIe siècle (Bat45). La bergerie ou l'étable est sinon soit accolée à l'habitation (Bat165, Bat309), soit située à proximité dans un bâtiment indépendant (Bat90) ou alors rejetée en périphérie du village (Bat123).

128. ANDEREGG *et al.* 2011, pp. 249 et ss.

129. ANDEREGG *et al.* 2011, pp. 154-163.

130. Elle existe sur le versant italien des Alpes, dans la région sous influence des Walser, en particulier à Alagna et à Gressoney. EGLOFF, EGGLOFF-BODMER 1987, p. 112.

Une architecture différente

Les maisons des villages valaisans traditionnels encore préservés sont presque toutes construites en bois, avec une élévation souvent assemblée à mi-bois ou en « blockbau » et reposant sur un local en maçonnerie ou sur des murets de pierres. L'aspect de ces villages est donc celui d'une architecture où le bois tient une place prépondérante. Or, cette image paraît fort éloignée du modèle antique de l'agglomération de Gamsen. En effet, dans la majorité des cas observés de démolition des maisons, l'élévation est systématiquement constituée de torchis sur clayonnage. Dans de rares cas, une élévation entièrement en bois (Bat10, Bat11) peut être restituée. Contrairement aux hypothèses formulées pour l'époque protohistorique[131], aucun bâtiment entièrement construit selon la technique du « blockbau » n'est attesté pour l'époque romaine et le Haut Moyen Age.

Dans les maisons rurales valaisannes, l'architecture à colombage ou à hourdis est extrêmement rare. On retrouve en divers endroits des pans de murs où cette technique a été adoptée ; toutefois un seul bâtiment entièrement construit en colombage est attesté à Salquenen[132] (**Fig. 178**). Les autres exemples sont documentés dans la région du Lötschberg où il était interdit d'abattre des arbres[133]. On a ainsi « recouru à la construction à colombage qui ne demande que peu de bois et qui, en outre, n'exige pas de longs préparatifs»[134]. Ce procédé de construction, similaire aux maisons antiques de Gamsen, ne s'est cependant pas généralisé. Dès le début du second millénaire, une architecture entièrement en bois s'est développée en Valais, en rupture avec ce qui se faisait auparavant dans la région.

131. Voir *Gamsen* 5 (à paraître).

132. Egloff, Eggloff-Bodmer 1987, p. 277.

133. Egloff, Eggloff-Bodmer 1987, p. 97.

134. Egloff, Eggloff-Bodmer 1987, p. 98.



Fig. 178 – Salquenen. Maison à colombage. Tiré D'Egloff, Eggloff-Bodmer 1987, p. 277, fig. 482.

Les maisons en bois étaient sans doute plus solides et plus résistantes que les constructions de terre et bois, mais elles n'évitaient pas les incendies qui frappaient régulièrement les villages[135]. De nombreux témoignages de destructions de hameaux ou d'agglomérations par le feu sont d'ailleurs consignés dans les chroniques au cours des siècles passés. Dans l'agglomération antique de Gamsen, l'emploi du torchis /clayonnage ne constituait pas non plus une garantie contre les sinistres. En effet, les bâtiments - voire des quartiers entiers - ont subi de fréquents incendies. La durée de vie des maisons ne dépasse guère trois décennies au cours du Ier siècle et un demi-siècle au fil des IIe-IIIe siècles. Elle paraît plus longue durant le Haut Moyen Age. Ces différences sont en partie dues à la mise en œuvre progressive de la maçonnerie sèche dans les fondations des habitations, les ruraux étant toujours bâtis en bois (greniers, granges, étables). Cette évolution se vérifie également pour les époques récentes : suite aux incendies répétés, on commence à remplacer le bois par la pierre dans les habitations, tandis que les bâtiments utilitaires restent en bois[136].

A Gamsen, les observations ont été effectuées principalement sur les fondations des maisons. Elles ont permis d'identifier quatre principaux types d'appuis : les bâtiments sur sablières à même le sol (A), les bâtiments sur sablières et solins de pierres (B), les bâtiments avec poteaux (C) et enfin les bâtiments sur murs-bahuts ou en pierres (D). Le premier type (A) est totalement absent de l'architecture des maisons rurales valaisannes. Il est d'ailleurs bien stipulé que le bois ne doit jamais toucher la terre pour qu'il ne prenne pas l'humidité et ne se détériore rapidement en pourrissant[137]. La sablière doit impérativement être hors sol et reposer sur des pierres ou des murets. Or, à Gamsen, le type sans solin est plutôt bien représenté (type A : 30 cas, 20% des constructions). Les cadres de sablières reposant sur des solins de pierres sont cependant de loin les plus fréquents (type B : 95 cas, 64%). Les maisons intégrant des poteaux plantés dans le sol sont rares (type C : 10 cas, 7%), comme d'ailleurs dans les maisons rurales valaisannes[138]. Enfin, l'évolution vers l'emploi des murs en pierres au cours du Haut Moyen Age préfigure la même tendance dominante observée pour les maisons rurales durant les siècles passés. Le nombre de maisons sur mur-bahuts ou entièrement en pierres est cependant relativement peu important à Gamsen (type D : 13 cas, 9%).

Toutes ces considérations ne peuvent évidemment s'appliquer qu'aux agglomérations indigènes gallo-romaines dont l'aire de répartition comprend le Haut-Valais et les régions de moyenne montagne. Dans les zones de plaine du Valais central et du Bas-Valais, fortement influencées par les techniques constructives romaines, de nouvelles formes d'habitat tels les villes, les *vici* et les *villae,* aux édifices déjà beaucoup plus élaborées, sont attestées. L'emploi de la maçonnerie est ici omniprésent et les architectures fort éloignées des maisons rurales. Dans les périodes suivantes, ces techniques de construction seront surtout mises en œuvre dans les églises, les châteaux ou les édifices publics.

135. Anderreg *et al.* 2011, pp. 89-93.

136. Egloff, Eggloff-Bodmer 1987, p. 99; Anderegg *et al.* 2011, p. 128.

137. Egloff, Eggloff-Bodmer 1987, p. 99.

138. Egloff, Eggloff-Bodmer 1987, pp. 95-96.

CHAPITRE

IV

STRUCTURES DOMESTIQUES ET ARTISANALES



OLIVIER PACCOLAT
FABIEN MARET

IV.1 Les fours et les foyers

Les structures de combustion mises au jour sur le site de Gamsen pour l'époque historique sont au nombre de 150[139]. Distribuées entre la fin de l'âge du Fer et le Haut Moyen Age, elles donnent un aperçu de leur évolution sur près d'un millénaire.

IV.1.1 Problématique et corpus

A part quelques cas évidents, il est parfois difficile de faire la distinction entre les foyers (structures ouvertes) et les fours (structures fermées). Les caractéristiques morphologiques des deux types de structures sont en effet sensiblement les mêmes lorsqu'elles sont mal conservées. Dans le texte, sauf identification certaine, le terme «foyer» s'applique indifféremment à l'une ou l'autre de ces installations de combustion.

Dans notre corpus, 36 structures peuvent être véritablement considérées comme des fours. Certaines sont évidentes comme la batterie de 8 fours à plâtre d'époque médiévale, le fumoir/séchoir d'époque romaine (str856) ou la forge pour la réduction du minerai de fer du Haut Moyen Age (str750). D'autres (22), plus délicates à interpréter, ont été définies par la présence d'une coupole restituée sur la base d'un entourage d'argile bordant certains

139. Voir *infra*, Annexes, Liste des fours et foyers.

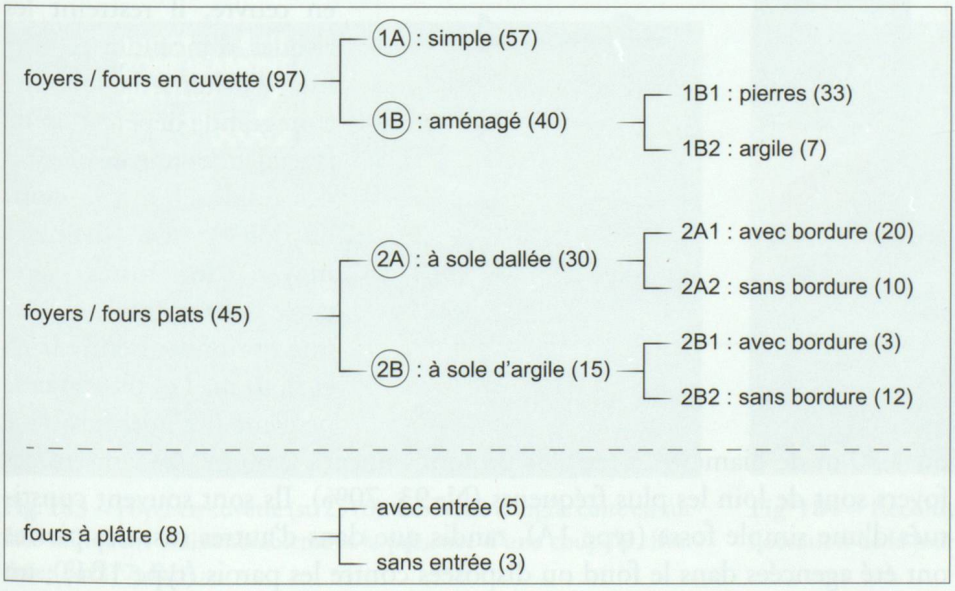


Fig. 179 – Types et nombre de fours/foyers d'époque historique.

foyers en cuvette[140] ou des fragments de cette dernière effondrée dans la structure de combustion. La présence d'un alandier (3) est également un critère discriminant. Enfin, la découverte de battitures dans le remplissage cendreux de certains foyers en cuvette (3) évoque également une structure de combustion fermée.

La parenté morphologique des fours et des foyers appelle une présentation typologique en commun, à l'exception des 8 fours à plâtre qui sont traités à part en raison de leurs dimensions et de leurs caractéristiques[141].

IV.1.2 Typologie des fours /foyers

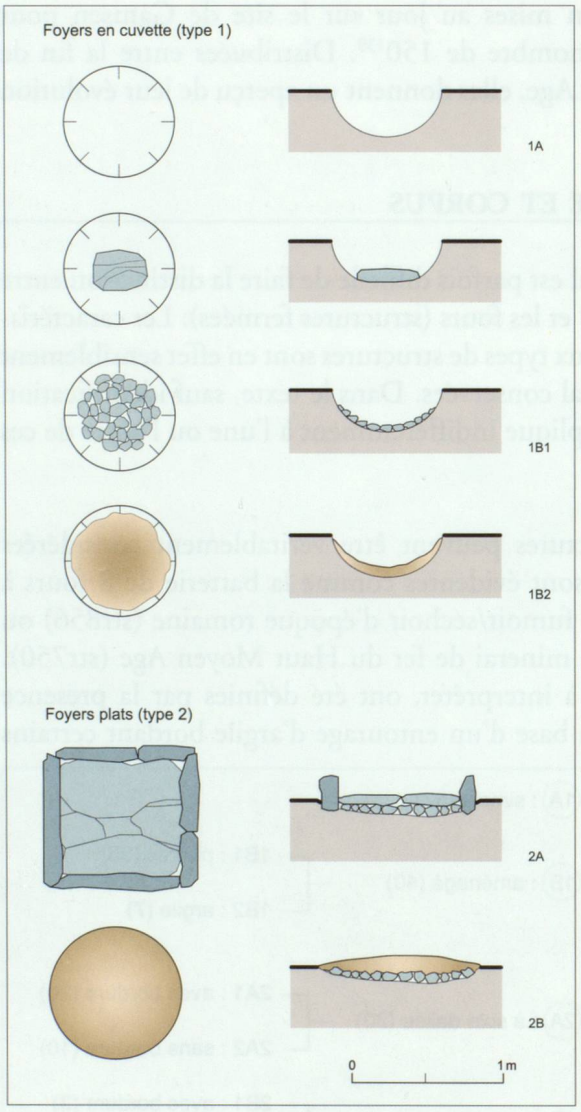


Fig. 180 – Les deux principaux types de foyers attestés sur le site : 1A et 1B (en cuvette), 2A et 2B (plats).

Deux principaux types ont été identifiés : les foyers en cuvette et les foyers plats, chacun d'entre eux se divisant en sous-groupes en fonction de leurs caractéristiques propres[142] (**Fig. 179**, **Fig. 180**).

LES FOYERS / FOURS EN CUVETTE (TYPE 1)

De forme presque exclusivement circulaire (75), voire ovale (22), ce type de foyer a un fonctionnement des plus simples car le combustible est disposé directement dans une cuvette. Facile à mettre en œuvre, il restreint les risques d'incendie et permet d'éviter à la fois une trop grande déperdition de la chaleur et une dispersion des résidus liés à la combustion[143]. Le diamètre moyen des fosses varie entre 0,40 et 0,80 m pour une profondeur entre 0,10 et 0,40 m. Les plus grands peuvent atteindre jusqu'à 1 ou 1,20 m de diamètre et les plus profonds jusqu'à 0,60 m. A Gamsen, ces foyers sont de loin les plus fréquents (N=93, 70%). Ils sont souvent constitués d'une simple fosse (type 1A), tandis que dans d'autres cas, des pierres ont été agencées dans le fond ou disposées contre les parois (type 1B1) ; un

140. Bazzana 1992, p. 128.

141. Voir *infra,* chap.IV.1.5.

142. Sur les foyers en général ; voir Pesez 1986 ; Roux, Raux 1996 ; Py 1992 ; Pauli-Gabi *et al.* 2002 ; pp. 161-163 ; Berti Rossi, May Castella 2005, pp. 187-196.

143. Pesez 1986, p. 66 ; Bazzana 1992, p. 128.

revêtement d'argile a plus rarement été appliqué sur le creusement de la cuvette (type 1B2).

Les foyers simples **(1A)** sont plutôt bien attestés avec 57 occurrences (40%). Leur aménagement n'a nécessité que le creusement d'une fosse pour y entretenir un feu. On peut néanmoins se demander si ce type n'est pas surreprésenté car il est possible qu'une grande partie des aménagements ait pu être démantelée lors de leur abandon.



Fig. 181 – Foyer en cuvette vidangé de son sédiment cendreux (str850). Le fond est constitué par des dalles de pierres (Esp44, R2B-R2C).

Les foyers aménagés **(1B)**, au nombre de 40, comportent des pierres garnissant le fond et parfois les parois de la fosse (type 1B1) ou sont plus rarement dotés d'un revêtement d'argile (type 1B2). Ils ont vraisemblablement pour objectif d'assainir le creusement et le fond des cuvettes, mais surtout de tirer parti des propriétés réfractaires des matériaux utilisés. Le premier sous-type est de loin le plus fréquent avec 33 unités, tandis que le second n'est attesté qu'à sept reprises. Bien que les indices pour l'affirmer fassent défaut, il n'est pas exclu que les pierres disposées au fond de la cuvette aient servi de sole, notamment lorsque la dépression est de faible profondeur et accueille une grande dalle (**Fig. 181**, **Fig. 182**).



Fig. 182 – Foyer en cuvette (str2642). Les dalles disposées au fond de la fosse se distinguent dans le remplissage cendreux (Esp307, R2C).

Le cas des fours à coupole

Parmi les foyers en cuvette, un certain nombre comporte un bourrelet ou un entourage en argile témoignant de la présence plausible d'une coupole (**Fig. 183**, **Fig. 184**). Cette dernière est majoritairement associée aux foyers en cuvette (17) alors qu'elle n'est attestée que pour cinq foyers plats. Trois structures de combustion sont particulièrement explicites: un four semi-enterré avec un entourage d'argile bien conservé marquant sans doute le départ de la cloche (A2159), un four en cuvette simple dont la coupole en clayonnage



Fig. 183 – Foyer en cuvette (str2316). Les restes d'argile cuite en surface indiquent vraisemblablement la présence d'une coupole effondrée (Bat277, R1A).



Fig. 184 – Reconstruction d'un four à coupole à l'occasion de la journée porte ouverte de 1995.



a été retrouvée effondrée au fond de la fosse (A3559) et un four avec une sole pleine et une élévation en pierres surmontée probablement d'une coupole en argile (2480, **Fig. 185**). Ces structures disposeraient ainsi d'une seule chambre destinée au chauffage et à la cuisson.

Fig. 185 – Foyer plat (str2480) interprété comme un four en raison de la découverte de nombreux nodules d'argile cuite dans le remplissage. Les bordures sont constituées de grandes dalles posées de chant (Esp112, R2B-R2C).

LES FOYERS / FOURS PLATS (TYPE 2)

Les foyers plats ont été classés selon la nature de la sole qui est soit dallée ou empierrée (2A), soit en argile durcie par le feu (2B). Aucune sole en terre cuite n'a été mise au jour[144]. La présence ou non d'une bordure en pierres délimitant l'aire de combustion a également été prise en compte. Cette dernière contribue à concentrer la chaleur et à éviter que le combustible et les cendres ne se dispersent autour du foyer[145].

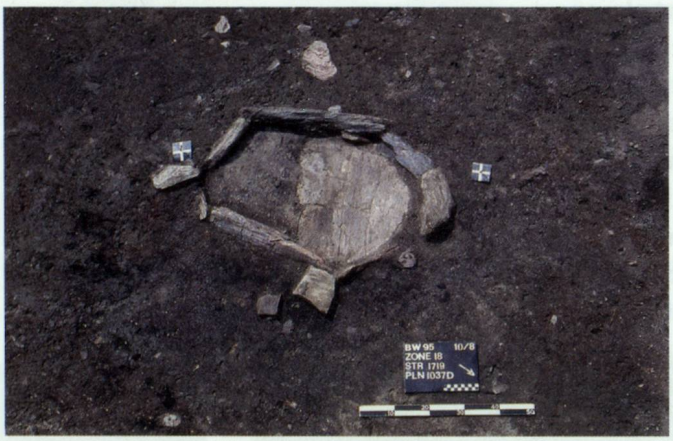


Fig. 186 – Foyer plat dallé avec bordure (str1719). Sa forme pentagonale est unique dans l'agglomération (Bat47, R1A).

Au total, 45 foyers à surface horizontale ont été mis au jour sur le site (30%). La grande majorité est de forme quadrangulaire (30), les autres sont ovales (11) ou circulaires (5). Un seul foyer de forme pentagonale (str1719) est observé dans le bâtiment Bat41 (**Fig. 186**). Les dimensions moyennes de ce type de foyer sont de 0,80 par 1 m, leur surface de cuisson étant ainsi d'un peu moins de 1 m^2. Quelques exemplaires, plus grands, atteignent jusqu'à 1,30, voire 1,60 m de côté. A l'inverse, certains foyers sont moins grands, le plus petit, constitué d'une seule dalle (str938), mesurant 0,25 par 0,35 m.

La plupart de ces foyers ont été utilisés pour une combustion à l'air libre. Seuls quatre d'entre eux, de forme circulaire, ont vraisemblablement fonctionnés comme fours ; trois d'entre eux sont dotés d'une sole d'argile (str478, 537, 2522) et le dernier d'une sole dallée (A5155).

144. L'absence de sole en terre cuite n'est pas surprenante dans la mesure où les éléments architecturaux en terre cuite (tuiles) font totalement défaut sur le site de Gamsen et en Haut-Valais en général tant pour l'époque romaine que pour le Haut Moyen Age.

145. Bazzana 1992, pp. 127-128.



Fig. 187 – Foyer plat dallé avec bordure (str2615). Les pierres de la sole ont été soigneusement ajustées (Bat89, R2B).



Fig. 188 – Foyer plat dallé avec bordure (str342). Un empierrement de petits schistes forme le radier du foyer (Bat35, R2B).

Les foyers à sole dallée (2A). Avec 30 exemplaires, les foyers à sole dallée sont les plus nombreux (**Fig. 187**). La plupart sont de forme quadrangulaire (22) et possèdent une bordure de pierres (20).

L'implantation de ces foyers se fait généralement en procédant d'abord au creusement d'une dépression plus ou moins profonde[146]. Les pierres plates, en schistes, sont disposées directement dans l'encaissement. Des petites pierres ont parfois été agencées au fond de la fosse pour offrir à la sole une meilleure stabilité et pour augmenter les performances calorifiques de la structure (**Fig. 188**, **Fig. 189**). Disposé directement sur le sol du bâtiment, le foyer a dans certains cas été isolé du niveau de circulation par une chape de terre. Ainsi, dans le bâtiment Bat46, le foyer installé dans l'angle de la maison (str1867) repose sur une petite banquette d'argile bleue (**Fig. 190**). On peut constater l'intensité de l'utilisation de nombreux foyers par le degré de conservation des dalles de la sole. A l'emplacement du



Fig. 189 – Foyer plat dallé avec bordure (str1638). La sole, disposée à l'origine sur le radier de petites pierres, a été récupéré à l'époque antique (Bat45, R2B-R2C).



Fig. 190 – Trois foyers (str1860, 1866, 1867) sont disposés contre la paroi ouest du bâtiment Bat46 (HMA). Ils reposent sur une couche argileuse bleutée destinée à les isoler du sol. Vue depuis l'est.



Fig. 191 – Foyer plat dallé avec bordure (str1148). L'emplacement de la zone de combustion a fortement endommagé la sole en pierre qui s'est entièrement délitée (Bat24, R2B-R2C).

146. De l'ordre de quelques centimètres.

feu, les pierres sont parfois complètement délitées et la surface, percée, a été colmatée par des petites dalles. Ce phénomène est particulièrement visible dans le foyer du bâtiment Bat24 (str1148) dont les grandes dalles ont été en partie consumées (**Fig. 191**).

Les foyers à sole d'argile (2B) :



Fig. 192 – Four circulaire plat délimité par un bourrelet d'argile et une dalle complètement rubéfiée (str537, R2B-R2C). Bâtiment détruit en aval par une structure moderne. Vue depuis le nord-est.

L'usage de l'argile pour former la sole ne signifie vraisemblablement pas un changement fonctionnel en regard des foyers dallés. Moins nombreux que ces derniers avec 15 exemplaires seulement, ils s'en distinguent également par l'adoption d'un plan le plus souvent circulaire (4) ou ovale (5). Pour les six foyers quadrangulaires, la question se pose de savoir si certains ne possédaient pas à l'origine une sole dallée ensuite détruite ou récupérée (str409 ou 1715). Trois foyers seulement, tous de forme quadrangulaire, possèdent une bordure de pierre.

La mise en place des foyers à sole d'argile, à l'instar des foyers dallés, a tout d'abord nécessité le creusement d'une légère dépression dans laquelle un radier de petites pierres est dans certains cas disposé. L'argile utilisée pour la surface du foyer est facilement reconnaissable en raison de sa couleur gris bleuté[147]. Dans le bâtiment Bat11, le foyer (str537) repose directement sur le plancher en bois ; en contenant la chaleur produite par la structure de combustion, la chape d'argile, plutôt épaisse, permet de prévenir le risque d'incendie (**Fig. 192**).

LES AMÉNAGEMENTS LIÉS AUX FOURS / FOYERS

Plusieurs structures sont directement associées au fonctionnement des foyers, en particulier les potences, les aires de travail ou les zones de rejets. En revanche, les artefacts liés à l'équipement des foyers, comme les grils, les trépieds, les crochets ou les chaudrons sont quasiment inexistants[148].

Les potences

Les potences ne sont pas très nombreuses (8). Elles sont déduites par la présence de trous de poteau situés au voisinage direct des foyers. Si la plupart ne sont constituées que d'un seul poteau[149], deux potences comportent toutefois plusieurs appuis. Dans le bâtiment Bat47, deux poteaux ont été disposés de part et d'autre du foyer (str1719). Dans le bâtiment Bat89 (str2612), la potence comporte quatre bases (**Fig. 193**). Les potences à plusieurs appuis sont associées avec des foyers plats, tandis que les potences à un seul poteau sont uniquement attestées avec les foyers en cuvette. Le faible nombre de

147. Les observations de terrain n'ont pas systématiquement identifié ce matériau en tant que tel. D'autre part, il se pourrait parfois que l'argile ait été mélangée à de petites pierres (par exemple dans le cas du foyer str136).

148. Deux crochets à viande sont attestés à l'âge du Fer (*Gamsen* 3, cat.1115-1116). A l'époque historique on ne peut mentionner que des briquets (cat.1162-1165), des éléments de récipients (cat.1166-1189) ou des anses (cat.1191-1195).

149. Str514, 1229, 2472, 2525, 2640, A0096.

dispositifs découverts sur le site ne permet cependant pas d'en faire une généralité. Aucun indice ne permet de supposer la présence de potences pivotantes ; quelques pierres percées d'un trou (crapaudine ?) pourraient cependant avoir servi de base pour de tels systèmes[150].



Fig. 193 – Foyer plat dallé avec bordure (str2612). Une potence à quatre appuis (trois sont conservés) a été aménagée au-dessus de la structure. Sur le côté nord-est, l'empierrement incliné correspond à la zone de travail (Bat89, R2C). Vue depuis l'ouest.

Les aires de travail



Fig. 194 – Foyer plat dallé avec bordure (str2060). On distingue au sud et à l'ouest de la structure (en partie démontée) des niveaux d'argile bleue correspondant à des zones de travail (Bat41, R1A). Vue depuis le nord-est.

Majoritairement associées aux foyers plats, les aires de travail sont situées directement à l'extérieur de la surface dévolue au feu. Par ailleurs peu nombreuses, elles ont été aménagées soit au moyen d'une chape d'argile de couleur gris bleuté reposant sur un radier de petites pierres (schiste), soit à l'aide d'un empierrement de forme quadrangulaire dont les dimensions varient entre 0,60 par 1 m et 1,10 par 1,40 m. Dans le bâtiment Bat89, les foyers (str2612, 2615) sont dotés d'une zone de travail au moins aussi importante que la sole. La surface de travail de l'un des foyers (str2612) présente un léger pendage (**Fig. 193**). Le foyer du bâtiment Bat41 (str2060) a la particularité d'être entouré par deux aires de travail ovales (0,30 x 0,60 m et 0,50 x 0,90 m) (**Fig. 194**).

Les fosses-cendriers, les fosses et zones de rejet



Fig. 195 – Foyer plat constituée d'une seule grande dalle entourée par une bordure (str2179). La zone correspondant au cendrier est marquée par une coloration orangée de son remplissage rubéfiée (Bat70, R2C).

Des fosses-cendriers et des fosses de rejet sont aménagées à proximité des foyers. Les premières recueillent les restes du combustible consumé (**Fig. 195**), tandis que les secondes servent de réceptacles aux déchets issus du nettoyage et du curage des foyers (cendres, charbons de bois, sédiment encaissant et pierres rubéfiés, déchets liés à la cuisson des aliments). Ces résidus sont parfois simplement dispersés à proximité immédiate du foyer, formant ainsi une zone de rejet.

150. Ces pierres percées n'ont jamais été retrouvées en place mais en remploi dans les murs (0573B-007, 0640-001, 1565A-015, 1568C-001, 1809-001, 1810-001), comme élément de construction (base de poteau : Bat154, str2798) ou hors contexte (O35-017a, O54-011).

IV.1.3 Chronologie, localisation et fonctions

Les foyers en cuvette sont nettement plus nombreux (N=93 / 70%) que ceux à sole plate (N=44 / 30%). Leur distribution chronologique laisse apparaître une évolution de leur mise en œuvre au cours de l'époque historique.

DISTRIBUTION CHRONOLOGIQUE DES TYPES DE FOYERS

Les foyers en cuvette, faciles à mettre en œuvre, sont documentés en grand nombre dès la fin de l'âge du Fer (BW20) et au début de l'époque romaine (R1A et R1B). De tradition indigène, ils perpétuent sans doute un mode de construction bien implanté en milieu alpin. Leur nombre tend à diminuer vers la fin du Ier siècle et au début du IIe siècle pour ensuite se stabiliser entre la fin de l'époque romaine et le Haut Moyen Age. Avec une dizaine d'exemplaires, les foyers plats sont au contraire rares à la fin du Ier siècle avant J.-C. (BW20) et au Ier siècle (R1). Leur nombre augmente régulièrement au cours des IIe-IIIe siècles (R2) et durant le Haut Moyen Age. La baisse observée durant le IVe siècle (R3) s'explique par le changement d'affectation du versant de Gamsen qui devient alors une zone d'activités agropastorales.

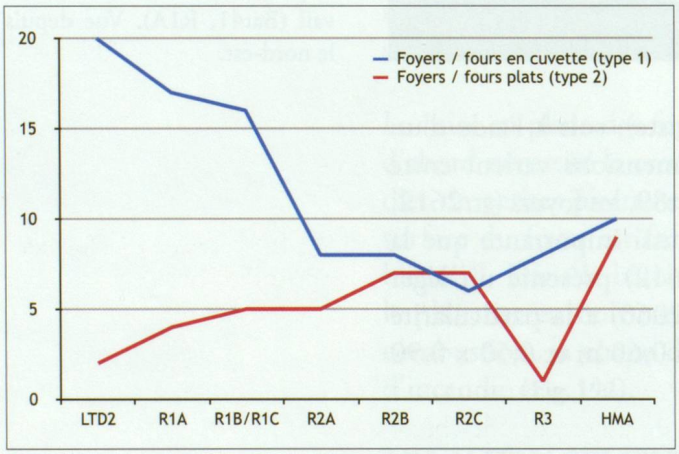


Fig. 196 – Diagramme illustrant l'évolution des foyers plats et en cuvette au cours de l'époque historique.

Sur le graphique illustrant l'évolution diachronique de ces deux types de foyer (**Fig. 196**), on constate que les deux courbes se croisent vers le début du IIe siècle, les foyers plats prenant le pas sur les foyers en cuvette. Loin d'être imputable à une innovation technologique, les foyers à sole plate étant largement attestés depuis la préhistoire, ce fait dénote plutôt une évolution dans les habitudes culinaires des habitants de Gamsen, notamment dans le mode de cuisson des aliments. La plupart des foyers plats se retrouvent d'ailleurs dans des habitations. Le changement observé est sans doute l'un des effets de la romanisation. On note enfin que la répartition entre les foyers en cuvette et les foyers plats tend à s'équilibrer au cours du Haut Moyen Age.

LOCALISATION ET FONCTIONS

Les foyers se retrouvent autant à l'intérieur (64) qu'à l'extérieur des bâtiments (73).

Dans les maisons, ils se situent en position centrale (27), contre une paroi (20) ou plus rarement dans un des angles du bâtiment (3) ; dans le cas du bâtiment Bat12, le foyer est intégré dans la paroi[151] (**Fig. 197**). Certains foyers sont également aménagés dans une annexe à l'extérieur du bâtiment (9). Les foyers à sole plate, principalement associés aux bâtiments (28 sur 44), ont manifestement une fonction domestique. Seuls deux d'entre eux (str478, 537) sont interprétés comme des fours, sans doute des fours à pain. Au sein des bâtiments, les foyers en cuvette (36) ont une fonction domestique ; toutefois au moins une dizaine d'entre eux sont assimilés à des fours, notamment pour la métallurgie. Ces derniers permettent ainsi de préciser la fonction de

151. Le bâtiment Bat12 a sans doute une fonction particulière.

certains bâtiments comme forge ou comme atelier spécialisé[152].
Constitués pour la plupart d'une pièce unique, les bâtiments de Gamsen, disposent généralement d'un seul foyer (**Fig. 198**). Il est l'élément central de la maison et est dévolu par conséquent à des fonctions multiples[153] : la cuisine, le chauffage et l'éclairage. Il n'est pas impossible qu'un foyer unique équipant un habitat ait pu servir occasionnellement à de petits travaux d'artisanat. Lorsqu'il y a plusieurs foyers, chacun a une fonction particulière ; les activités domestiques et artisanales se déroulaient ainsi au sein même des habitations[154]. Enfin, les fours à l'intérieur des maisons se situent tous contre les parois ou dans les angles.

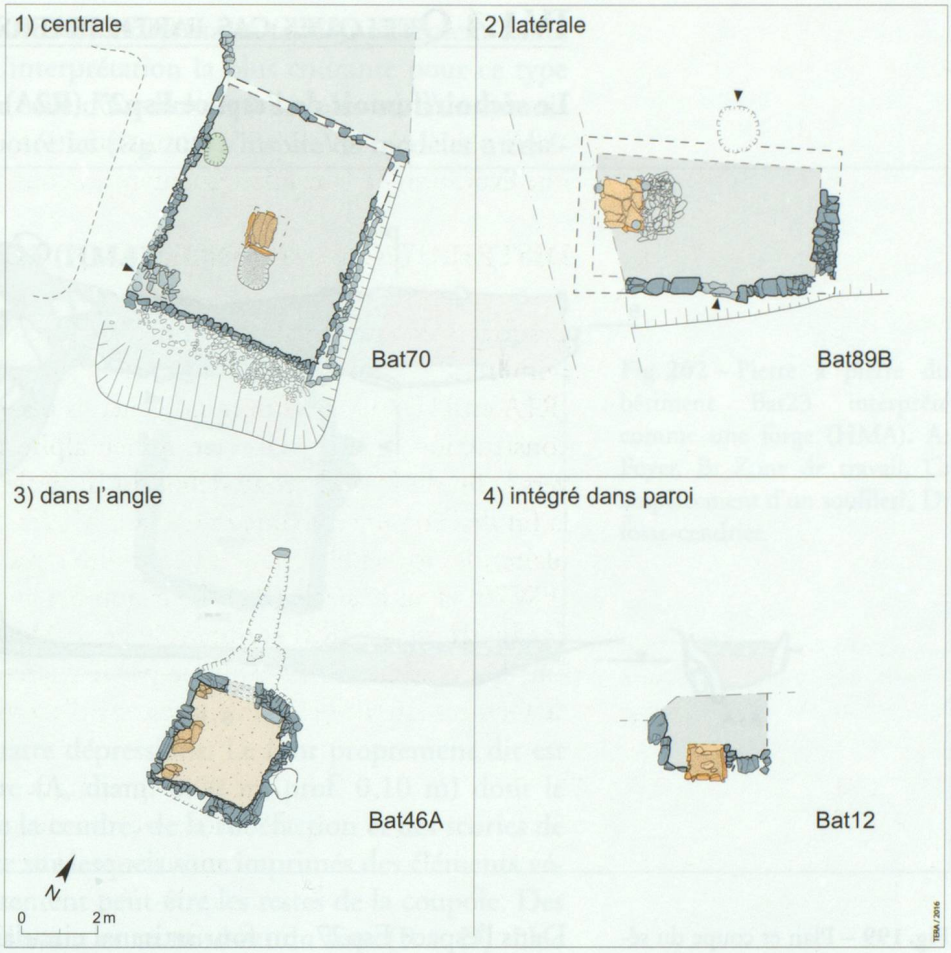


Fig. 197 – Position des foyers au sein de l'habitat.

Les foyers à l'extérieur des bâtiments sont principalement en cuvette (72)[155]. Ils sont soit regroupés avec d'autres structures du même type sur des aires réservées, ou alors isolés sur des replats. Leur fonction semble avant tout être de nature artisanale. Au nombre de 15, les foyers à sole plate hors des bâtiments sont regroupés au sein d'espaces interprétés soit comme des bâtiments potentiels, soit comme des zones d'activités artisanales, ou alors isolés sur des terrasses. Un seul d'entre eux est un four (A5155). Leur fonction semble avant tout domestique.



Fig. 198 – Vue générale du bâtiment Bat70 avec le foyer domestique disposé au centre la pièce (str2179, R2C). Vue depuis le sud.

152. En particulier les bâtiments Bat14 (str514), Bat21 (str578) ou Bat23 (str750).

153. Leroi-Gourhan 1973, p. 284 ; Pesez 1986, p. 66 ; Bazzana 1992, p. 133.

154. Par exemple dans les bâtiments Bat35 et Bat54.

155. Trois-quarts des foyers en cuvette (72) et un tiers des foyers à sole plate (15) se retrouvent à l'extérieur des bâtiments.

IV.1.4 Quelques cas particuliers

Le séchoir/fumoir de l'espace Esp27 (R2A)

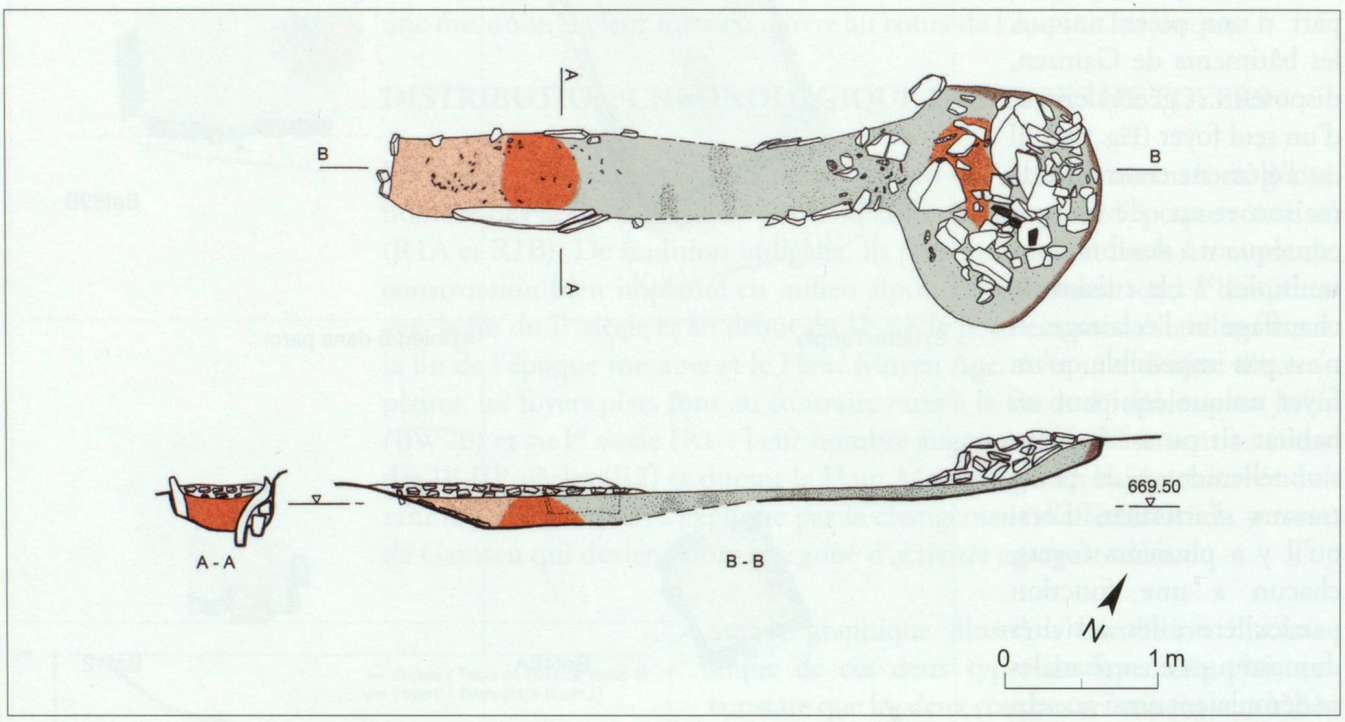


Fig. 199 – Plan et coupe du séchoir/fumoir (str856), installé dans l'espace Esp27 (R2A).

Dans l'espace Esp27, un four artisanal circulaire (str856, diam.1,20 m, prof. 0,40 m) est alimenté par un canal d'une longueur inhabituelle de près de 3 m (**Fig. 199**, **Fig. 200**). Il ne reste de cette structure que le conduit, large de 0,40 m et profond de 0,30 m, creusé dans le terrain naturel et délimité par des dalles de schistes posées de chant. L'emplacement du foyer au débouché du canal est marqué par un dépôt de limon rubéfié et par une couche cendreuse liée à son utilisation. Les éléments du four proprement dit, des dalles de schistes, des fragments d'argile cuite avec négatifs de clayonnage et



Fig. 200 – Four (str856) en fin de fouille. On distingue au premier plan le foyer, le long canal et, en arrière-plan, le laboratoire. Vue depuis l'ouest.

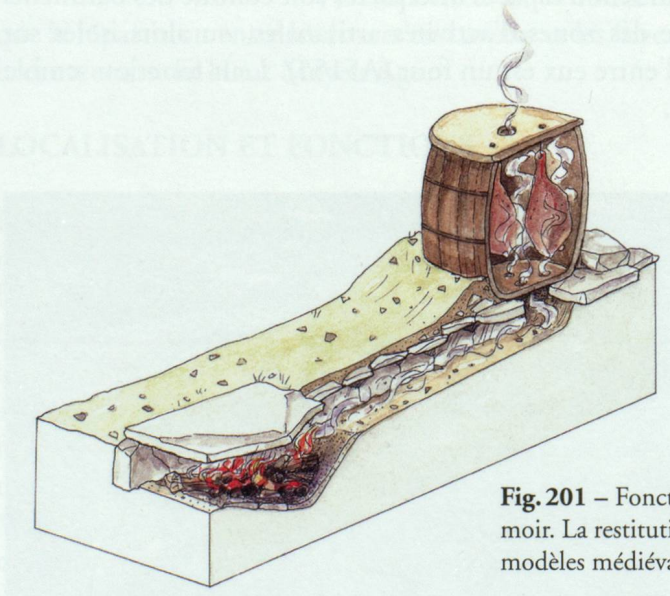


Fig. 201 – Fonctionnement du séchoir/fumoir. La restitution proposée ici s'inspire de modèles médiévaux et modernes.

du limon rubéfié, ont été retrouvés effondrés en un tas complètement délité dans la chambre de chauffe. L'interprétation la plus courante pour ce type de structure de combustion est celle d'un séchoir à céréales ou d'un fumoir à viande[156]. La restitution proposée ici (**Fig. 201**) s'inspire de modèles médiévaux et modernes[157].

La forge dans le bâtiment Bat23 (HMA)

Fortement arasé, le petit bâtiment semi-enterré Bat23 (2,70 sur 2 m) abrite dans la partie antérieure un four métallurgique (str750) et de ce fait est interprété comme une petite forge (**Fig. 202**). Il est constitué d'un ensemble de quatre dépressions. Le four proprement dit est marqué par une fosse circulaire (A, diam. 0,60 m, prof. 0,10 m) dont le remplissage est constitué par de la cendre, de la rubéfaction et des scories de fer. Des fragments d'argile cuite sur lesquels sont imprimés des éléments végétaux (baguette, feuille) représentent peut-être les restes de la coupole. Des fosses de rejet sont disposées à l'avant et au nord-est du four (B et D). Une autre fosse (C), séparées du foyer par une bordure de pierres, semble correspondre à l'emplacement d'un soufflet. La tuyère devait traverser la bordure pour activer la combustion.

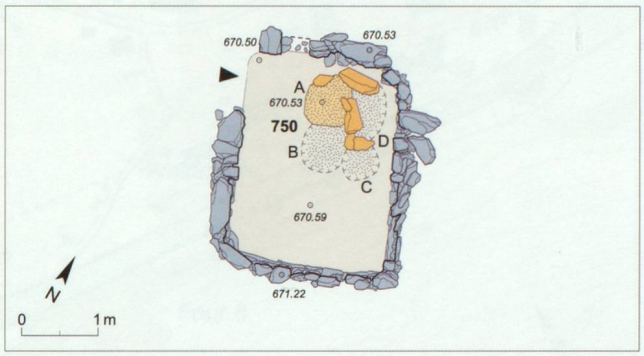


Fig. 202 – Pierre à pierre du bâtiment Bat23 interprété comme une forge (HMA). A: Foyer, B: Zone de travail, C: emplacement d'un soufflet?, D: fosse-cendrier.

Autres fours

Equipant le bâtiment Bat277, la fonction d'un petit four en cuvette (str2332) de forme circulaire (diam. 0,70 m) disposant d'un alandier, demeure inconnue (**Fig. 203**). Le foyer et la chambre de chauffe pourraient avoir été surmontés de plusieurs éléments constituant la sole, le laboratoire ainsi que la couverture.



Fig. 203 – Four en cuvette circulaire entièrement vidée (str2332). L'alandier est marqué par une ouverture bordée d'une pierre de chant sur le côté droit de la structure (Bat277, R1A).

Dans le bâtiment Bat14, la fosse du foyer (str514) présente des imprégnations de cuivre ou de bronze indiquant une activité de fonderie. Il n'est pas

156. En particulier dans les *villae* de Neftenbach (Rychener 1999, pp. 376-377) ou dans le Jura à Alle-Noirbois (Demarez, Othenin-Girard 1999, pp. 59-62). Voir en général, Van Ossel 1992, pp. 137-145.

157. Martin (ed.) 1980, pp. 197-198 ; Ashbrook 1955, pp. 231-232.



Fig. 204 – Le bâtiment Bat35 comprend un foyer domestique au centre (str342) et un four à fonction artisanale dans la partie nord de la pièce (str1124).

impossible qu'un fragment de terre cuite vitrifiée retrouvé dans le remplissage ait pu appartenir à un creuset.

Dans l'habitation Bat35, le foyer en cuvette (str1124), disposé dans un des angles a livré des scories de fer ainsi que des battitures. Contemporain du foyer plat à sole dallée (str342) aménagé au centre du bâtiment, ce foyer semble avoir servi de petite forge pour une activité métallurgique probablement limitée à un usage domestique (**Fig. 204**).

Dans le bâtiment Bat13, le foyer plat, installé contre l'une des parois (str478), est bordé de deux grandes dalles posées de chant (l'une a disparu) et forment un angle droit dans lequel un espace a été laissé libre (**Fig. 205**). Cet aménagement pourrait être un système de soufflerie pour un foyer métallurgique. Des scories de fer ont été retrouvées dans le comblement de la structure.



Fig. 205 – Four plat délimité par un bourrelet d'argile et des pierres de chant (str478). Ces caractéristiques font penser à l'existence d'une coupole au-dessus de la structure (Bat13, HMA).

IV.1.5 Les fours à plâtre

Huit fours à plâtre du Haut Moyen Age ont été mis au jour au pied du versant du Glishorn en deux endroits distants de 300 m l'un de l'autre[158] (**Fig. 206**, **Fig. 207**). Cinq fours ont été retrouvés à « Breitenweg » ; ils sont alignés dans une petite ensellure naturelle (**Fig. 208**). Les trois autres se

158. La description et le fonctionnement de ces fours ont déjà été publiés en détail dans deux articles spécialisés (Paccolat, Taillard 2000, Paccolat, Taillard 2001). Seules les principales caractéristiques de ces structures sont reprises ici.

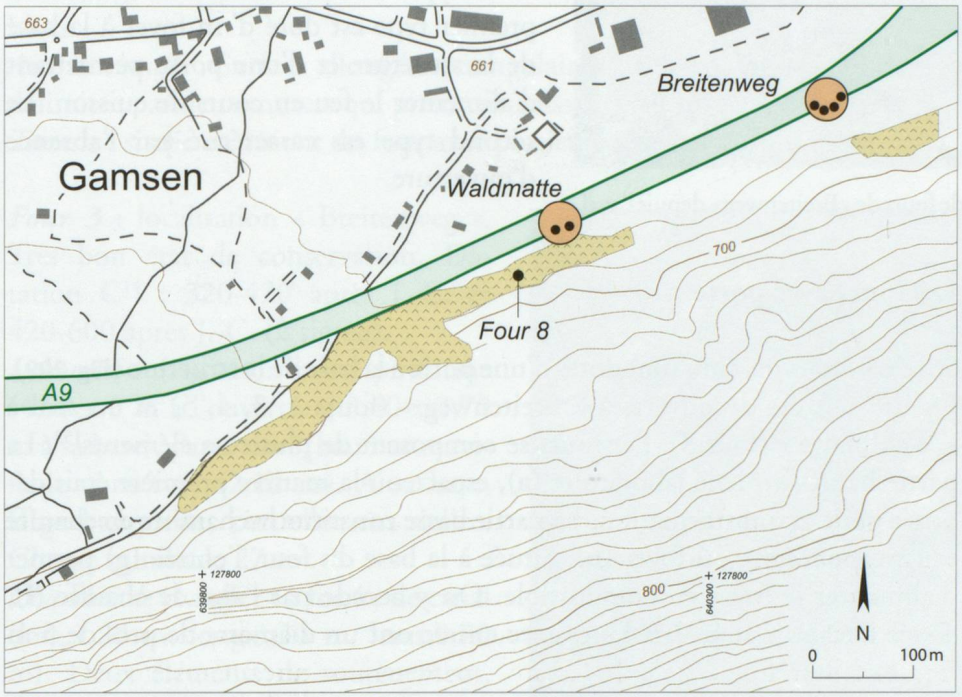


Fig. 206 – Situation des fours de «Breitenweg» et «Waldmatte» à proximité des bancs de gypse (trame jaune).

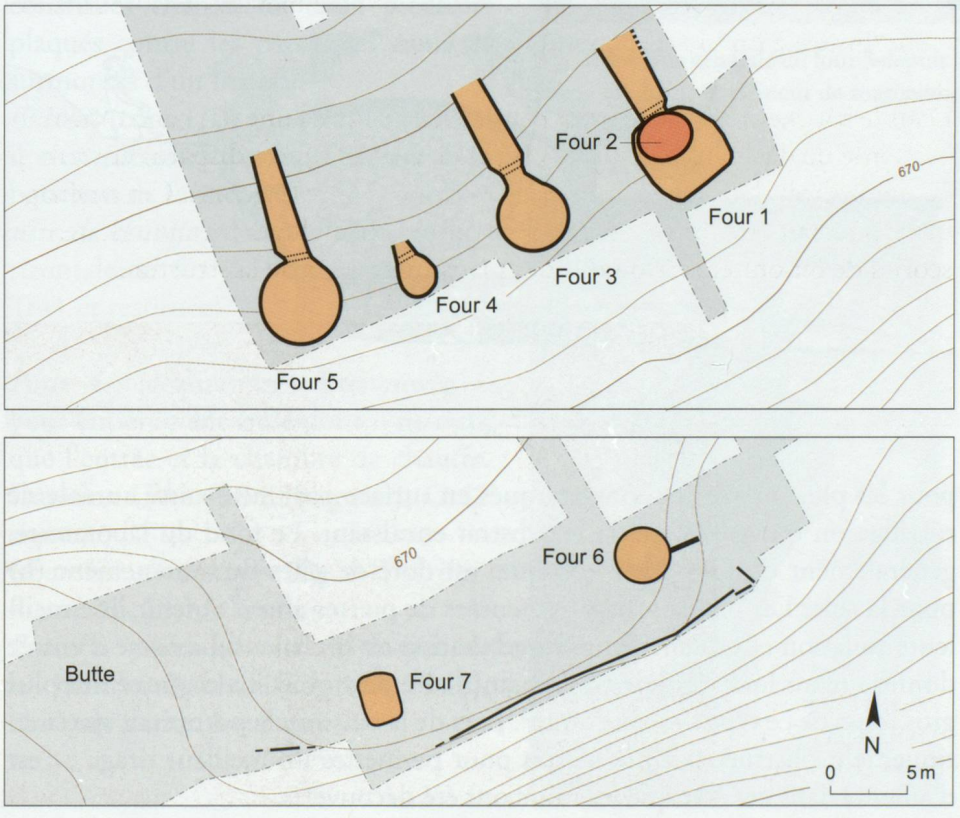


Fig. 207 – Plans schématiques des fours de «Breitenweg» (en haut) et «Waldmatte» (en bas).



Fig. 208 – Vue générale de la batterie de fours de « Breitenweg » depuis l'aval.

trouvent à l'extrémité ouest du site de « Waldmatte ». Leur présence en ces lieux n'est sans doute pas étrangère au fait qu'un affleurement de roche de gypse, facilement accessible et largement disponible, se trouve directement en amont sur le coteau.

Deux types de fours ont été découverts. Le premier type est doté d'un foyer à la base de la structure et d'une porte permettant d'alimenter le feu en cours de cuisson. Le second type est caractérisé par l'absence d'ouverture.

Les fours avec porte

Sur les huit fours, cinq sont dotés d'une porte à la base de la structure (**Fig. 209**). Quatre ont été découverts à « Breitenweg » (fours 1, 3, 4, 5) et un seul à « Waldmatte » (four 8). Les fours se composent de plusieurs éléments[159]. La partie haute forme le laboratoire (**a**), espace où la matière première était déposée pour sa transformation. La partie basse constitue la chambre de chauffe et l'espace réservé au foyer (**b**). Située à la base du four, l'entrée (**g**) permet d'alimenter le foyer en combustible. On y accède par l'aire de chauffe (**f**), située devant le four. Les fours avec entrée ont un diamètre de près de 5 m

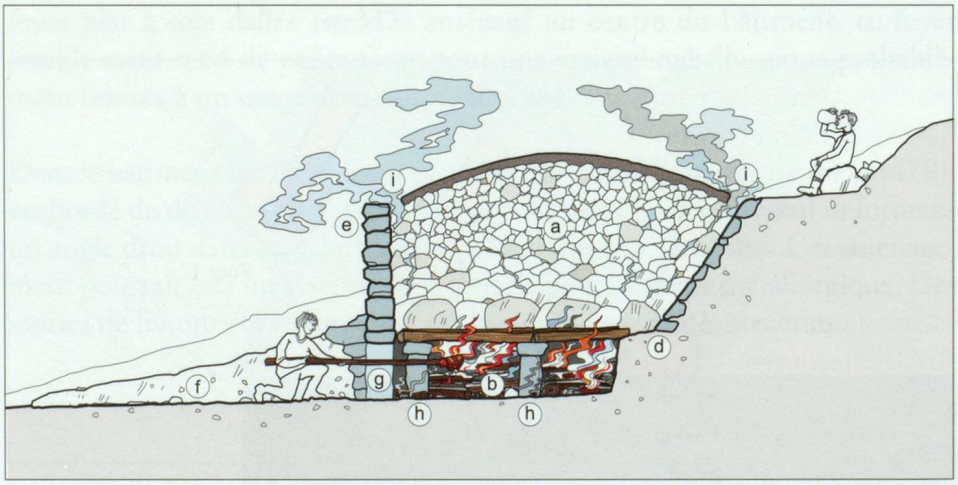


Fig. 209 – Coupe schématique restituée à travers le type de four avec entrée, **a**: laboratoire, **b**: foyer et chambre de chauffe, **d**: banquette, **e**: paroi frontale, **f**: aire de chauffe, **g**: entrée, **h**: soutènement de la sole, **i**: évent.

pour les plus grands. Ils sont marqués en surface par une épaisse auréole de rubéfaction qui a contaminé le substrat encaissant. Le fond du laboratoire, généralement de forme tronconique, est doté de piles de soutènement (**h**) pour la sole. Les parois sont parementées de pierres afin d'obtenir une meilleure isolation et une meilleure réverbération de la chaleur. La porte d'entrée donne sur un long couloir constituant l'aire de travail. La capacité des plus gros fours de ce type avoisine 30 m^3. Lors de la cuisson, la porte était systématiquement obstruée par des pierres pour permettre un meilleur tirage ; c'est d'ailleurs dans cet état que les fours ont été découverts.

159. L'architecture des fours de Gamsen est étonnamment proche de celle des fours récemment fouillés à Kempraten SG et datés du Ier siècle après J.-C. (Ackermann, Koch 2015).

Four 1 : localisation « Breitenweg ». Four perturbé dans le laboratoire par l'implantation du four 2 et par une canalisation le recoupant d'est en ouest (**Fig. 214**). Datation C^{14} : 550-590 après J.-C. (2 sigma).
Laboratoire : forme quadrangulaire (env. 5,50 m de côté à l'ouverture, 4 m à la base) et parementé, hauteur maximale conservée (0,80 m). A sa base, muret de schistes pour le support de la sole. Charge minimale 25 m^3.
Chambre de chauffe : non observée
Entrée (0,90 m de côté, prof. 0,80 m) : obstruée par un bouchon de gros blocs.
Aire de chauffe : Surface allongée rectangulaire (2 x 5 m), en légère pente et délimitée par deux murets qui prennent naissance au niveau de l'entrée.
Terrasse : située en amont du four avec plusieurs niveaux d'utilisation.

Four 3 : localisation « Breitenweg ». Très bon état de conservation. Datation C^{14} : 320-420 après J.-C. et 420-600 après J.-C. (2 sigma).
Laboratoire (**Fig. 210**): forme piriforme (4,50 x 5 m à l'ouverture, 3,40 x 2,70 m à sa base), parementé, hauteur maximale conservée (2,10 m). A sa base, large banquette, partiellement dallée. Charge minimale 27 m^3.
Chambre de chauffe : en forme de canal (larg.1,20 m, long.3,50 m, haut.0,70 m). Deux éléments de soutènement, distants de 2 m l'un de l'autre, sont constitués chacun de deux piédroits plaqués contre les parois du canal et surmontés d'un linteau.
Entrée (côté 1,10 m, prof. 0,70 m) : il n'en subsiste que les piédroits et le bouchon de fermeture.
Aire de chauffe : Surface allongée horizontale de 6 x 2,30 m (détruite par Tr41 et restituée).



Fig. 210 – Vue générale du four 3 depuis le sud. Paroi du laboratoire (à gauche), entrée (en haut) et élément de soutènement de la sole (au centre).

Four 4 : localisation « Breitenweg ». Four entièrement arasé dont il ne reste que l'entrée et la chambre de chauffe. Datation C^{14} : 430-550 après J.-C. (2 sigma)
Chambre de chauffe (**Fig. 211**) : piriforme (diam. 1,50 m)
Entrée : prolongement du muret de la chambre de chauffe (prof.1,50 m), obstruée par un bouchon.



Fig. 211 – Vue verticale du four 4.



Fig. 212 – Entrée du four 5 après démantèlement du bouchon. A l'arrière-plan, base du soutènement du laboratoire. Vue depuis le nord.

Four 5 : localisation « Breitenweg ». Très bon état de conservation. Datation C^{14} : 410-600 après J.-C. (2 sigma).
Laboratoire : forme tronconique (5,30 m à l'ouverture, 3,80 m dans le fond), parementé, hauteur maximale conservée (2,30 m). A sa base, large banquette, partiellement dallée. Charge minimale 35 m^3.
Chambre de chauffe : forme ovale à l'origine (diam. 2,30 et 2,80 m, prof. 0,75 m) et décentrée vers le nord par rapport au laboratoire. Dans un second temps, modification en un couloir.
Entrée (larg. 0,65 m, haut. 0,75 m, prof. 0,80 m) : deux piédroits avec un linteau fait d'un bloc de schiste monolithique (1,30 x 0,70 x 0,20 m). Ouverture obstruée par un bouchon. Paroi frontale reposant sur l'entrée (haut. 0,70 m). Dans ce mur relativement mal appareillé, triangle de deux grandes dalles, correspondant soit à un triangle de décharge soit à une baie obstruée (**Fig. 212**).
Aire de chauffe : Surface allongée horizontale (5,50 x 2 m), délimitée par des murets de pierres sèches. A cet endroit le terrain a été excavé sur une profondeur de 1,50 m.

Four 8 : localisation en dehors de l'emprise de l'autoroute A9, en amont des fours de « Waldmatte ». Datation inconnue.
Ce four n'a pas fait l'objet de fouille mais a été observé en surface. La structure se présente sous la forme d'un couloir (long. 3,40 m, larg. 1,70 m), délimité au sud par un mur de pierres sèches semi-ciculaire (haut. 2,40 m). Le sondage effectué au centre de la structure a livré un niveau charbonneux et quelques pierres chauffées (calcaire ou gypse) indiquant probablement la chambre de chauffe plutôt que le laboratoire.

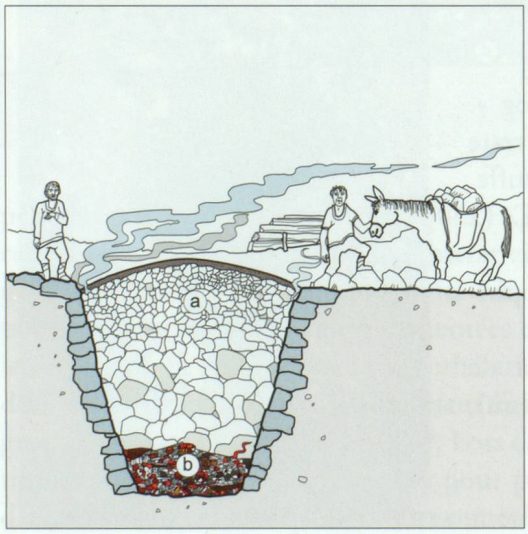


Fig. 213 – Coupe schématique restituée à travers le type de four sans entrée, **a:** laboratoire, **b:** foyer.

Les fours sans entrée

Le deuxième type de four est caractérisé par l'absence de porte ou d'entrée permettant d'alimenter le foyer en cours de cuisson (**Fig. 213**). Trois exemplaires sont attestés à Gamsen : un à « Breitenweg » (four 2) et deux autres à « Waldmatte » (fours 6 et 7). Leur diamètre maximal est de 3 m, leur forme est le plus souvent tronconique et leur capacité n'excède pas 15

m³. Leur fonctionnement est relativement simple. Le feu était allumé au fond de la structure, et lorsque le niveau des braises était jugé suffisant, les blocs de gypse étaient disposés sur celles-ci. Pratiquement, une simple fosse suffit, mais d'une manière générale la structure est parementée de moellons pour garantir une meilleure réverbération de la chaleur.



Fig. 214 – Vue générale du four 2 imbriqué dans le four 1.

Four 2 : localisation « Breitenweg ». Four implanté dans le laboratoire du four 1 (**Fig. 214**). Bien conservé. Datation C^{14} : 880-990 après J.-C. (2 sigma).
De forme tronconique (diam. 2,50 m à l'ouverture, 2 m à la base, haut. 1,50 m), il est constitué d'un épais mur de blocs de schiste. Charge minimale 6 m³.

Four 6 : localisation « Waldmatte ». Four détruit par deux tranchées lors de sa découverte (**Fig. 215**). Un quart de la structure a été fouillée. Datation C^{14} : 780-970, puis 900-1180 après J.-C. (2 sigma).
De forme tronconique (diam. 3,30 m à l'ouverture, 1,60 m à la base, haut. 3,30 m), il est constitué d'un parement entièrement en pierres qui laisse clairement apparaître 3 états de réfection. Charge minimale 15 m³.



Fig. 215 – Restes du four 6 après recoupement par des tranchées pour les observations stratigraphiques. Vue depuis le nord.

Four 7 : localisation « Waldmatte ». Four déformé du côté sud par un affaissement du terrain dû à un soutirage karstique (**Fig. 216**). Datation C^{14} : 640-700, puis 760-900 après J.-C. (2 sigma).
Forme générale rectangulaire et parois légèrement obliques (dimensions restituées de 3,40 x 2,50 à l'ouverture et 2,40 x 2 m à la base, haut. 1,60 m). Deux états du four, le premier étant caractérisé par l'absence de parement en pierres. Charge minimale 15 m³.



Fig. 216 – Restes du four 7, après recoupement par des tranchées pour les observations stratigraphiques. Le remplissage est marqué par un niveau charbonneux (combustible) et par une gangue blanchâtre (résidus de la cuisson du gypse). Vue depuis le nord.

La matière première et sa transformation

La matière première destinée à être cuite n'a malheureusement jamais été retrouvée en place. Il ne restait généralement au fond des structures que des gangues résiduelles, soumises au cours du temps aux contraintes de l'eau et sans doute à des processus de transformation complexes. Une série d'analyses chimiques de ces résidus blanchâtres a été réalisée[160] dans le but de vérifier si la roche-mère, c'est-à-dire la roche des carrières de gypse proches, avait la même composition. Force est de constater que ces analyses n'ont pas abouti à des conclusions définitives. Il semble néanmoins que des traces chimiques retrouvées dans les résidus des fours avec porte indiquent à la fois la transformation de calcaire et de gypse. Des analyses en lames minces ont par ailleurs démontré que la température de ce type de four peut atteindre entre 900 et 1200 degrés[161], ce qui est suffisant pour cuire le calcaire.

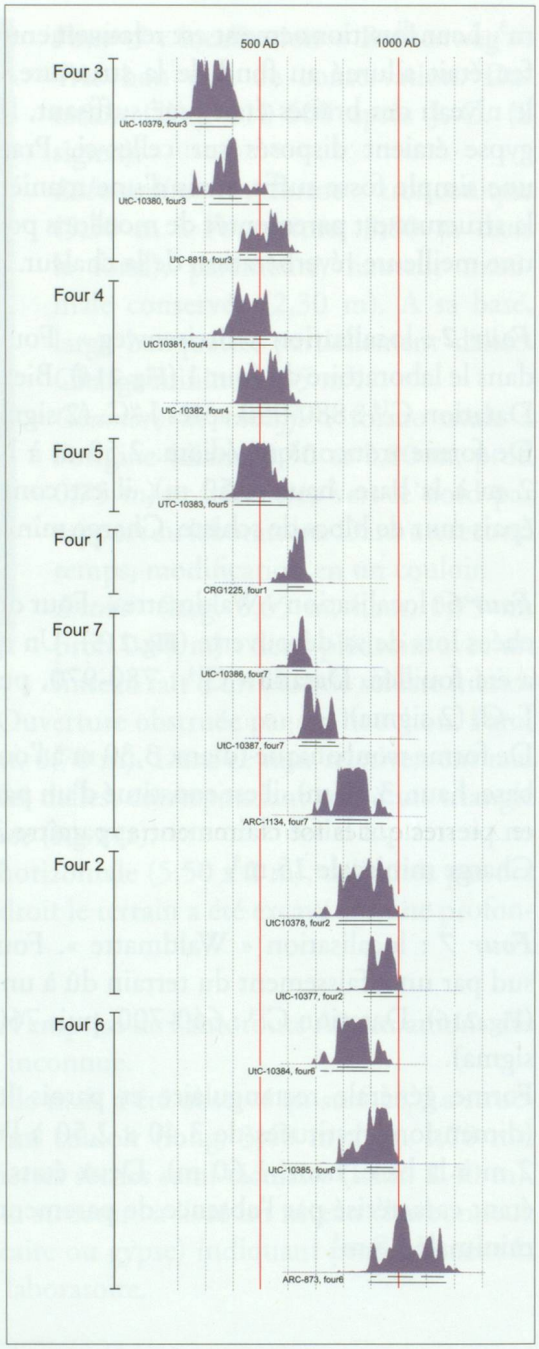


Fig. 217 – Courbe de calibration des datations C^{14} des fours à plâtre. Atmospheric data from Reimer et al. 2004, programme de calibration Oxcal v3.10 : Bronk 2005.

Face à leur originalité et en l'absence de littérature à leur sujet, les fours sans porte ont fait l'objet d'une expérimentation pour en comprendre le fonctionnement. L'un des fours a servi de modèle pour réaliser un four réduit de moitié. Un feu intense a été allumé ; quatre heures ont été nécessaires pour obtenir un lit de braises suffisant, ce qui représente une perte d'énergie énorme en regard d'un four avec porte. Les moellons de gypse ont ensuite été placés à l'intérieur en disposant les plus gros blocs au fond et en terminant la charge par des plus petits moellons. Des métaux-tests ont été disséminés lors du remplissage afin d'estimer la température maximale de cuisson pour ce type de four[162]. La cuisson s'est prolongée durant deux jours et demi. Lors de la vidange du

160. Analyses gracieusement effectuées par le Professeur Bernard Grobéty de l'Institut de Minéralogie et Pétrographie de l'Université de Fribourg (Suisse). Rapport 2000/1. Minéralogie IMP. Université de Fribourg)

161. Analyses réalisées par le Dr. Rudolf Schicht Consult, 8180 Bülach (Suisse). Rapport inédit.

162. Alliage étain-plomb (point de fusion 327,4°C), zinc (419), verre (700), bronze (900), cuivre (1083).

matériau, les métaux-tests ont tous été retrouvés intacts, sauf l'alliage étain-plomb qui avait un peu fondu. La température au centre du four s'est élevée ainsi à environ 200 degrés sans atteindre les 327 degrés. Les blocs de gypse sont néanmoins parfaitement cuits et un plâtre de bonne qualité produit. Ce processus expérimental a permis de mesurer les avantages et les inconvénients de ce type de four ; au vu des faibles températures atteintes, il a surtout démontré que seul le gypse a pu être cuit dans ces structures.

Chronologie et production

Une série de datations au carbone 14 effectuée dans chacun des fours (**Fig. 217**) montre que leur activité couvre le Haut Moyen Age et déborde légèrement dans le Moyen Age (entre le IVe et le Xe/XIIe s.). Une évolution technologique entre les deux types de fours apparaît : les courbes C^{14} obtenues sur les fours sans porte (VIe-XIe s.) indiquent leur caractère plus récent en regard de ceux qui en sont pourvus (IVe-VIIe s.).

Ainsi l'exploitation du gypse de Gamsen a, semble-t-il, connu d'emblée un développement important avec la mise en place d'une batterie de fours à porte de grande capacité (30-35 m^{3}) à « Breitenweg » qui ont produit de la chaux ou du plâtre surcuit entre le IVe et le VIIe/VIIIe siècle. Entre le VIIIe et le XIe siècle, des fours sans porte et de plus petite taille (6 à 15 m^{3}) sont mis en place à « Breitenweg » et à « Waldmatte ». Ils ont essentiellement fabriqué du plâtre.

IV.2 Les fosses

Les structures en creux sont nombreuses sur le site. Elles sont pour une grande partie associées aux constructions (trous de poteau, rigoles, tranchées de fondation), aux aménagements hydrauliques (fossés, canaux, drains), aux éléments de voirie (ornières, nids-de-poule) ou aux structures de combustion (foyers en cuvette). Ces aménagements sont développés dans le cadre de leur thématique spécifique[163].

Les fosses à usage domestique (silos, poubelles, fosses de consécration ou latrines) ou à fonction particulière (bassin, piétinement, récupération ou extraction) sont au nombre de 407[164] (**Fig. 218**). Si la fonction secondaire ou finale de ces fosses est le plus souvent celle de poubelles car des artefacts et des déchets sont présents dans leur comblement, leur usage initial reste dans de nombreux cas difficile à préciser. Ainsi, près des trois-quarts des fosses ont une fonction primaire indéterminée (290). Celles dont la fonction a été reconnue (117) ont été classées en sept groupes distincts (fosses-silos et garde-manger / fosses dépotoirs et fosses de rejet / fosses-cendriers / latrines et fosses à fumier / fosses de consécration / bassins, / piétinement, récupération ou extraction).

FONCTION	N
Fosse-silo	19
Garde-manger	15
Fosse dépotoir	22
Fosse-cendrier	22
Latrines	2
Fosse à fumier	1
Fosse de consécration	3
Bassin	7
Piétinement	10
Récupération (structures)	16
Indéterminée	290
Total	407

Fig. 218 – Tableau des différents types de fosses.

FOSSES-SILOS ET GARDE-MANGER

Les fosses-silos (19) et les garde-manger (15) à usage domestique servent à stocker les aliments.

Les silos sont des fosses de diamètre relativement important (de 0,80 jusqu'à 2 m), aux parois verticales et ont une profondeur pouvant atteindre 1 m (**Fig. 219**). Ils sont en général aménagés dans les bâtiments ou à proximité de ces derniers et parfois



Fig. 219 – Fosse-silo (str991) aménagée sur la terrasse 10 au début du IIe siècle (R2A). La structure, coupée partiellement par une tranchée exploratoire, a été entièrement vidée. La présence imprévue d'un bloc du substrat géologique a réduit les possibilités de stockage du silo. Vue depuis l'est.

163. Les structures en creux liées aux constructions sont traitées dans l'étude des bâtiments (voir *supra*, chap. III), celles en relation avec la voirie ou l'hydraulique dans l'analyse des aménagements collectifs (voir *supra*, chap. II), enfin celles concernant les foyers dans la présentation des installations de combustion (voir *supra*, chap.IV.1)

164. Voir *infra*, Annexes, liste des fosses.

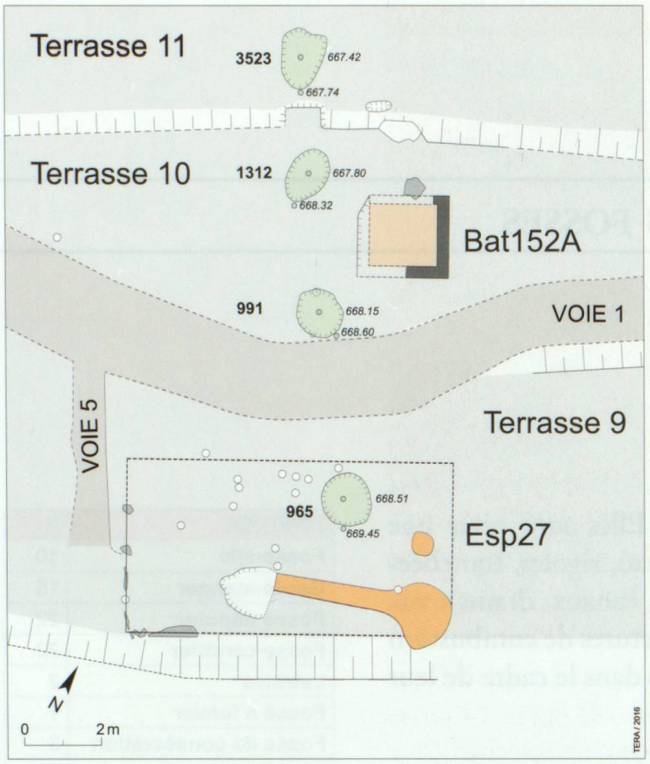


Fig. 220 – Au centre de l'agglomération du début du IIe siècle (R2A), 4 silos (str965, 991, 1312, 3523) sont alignés dans la pente. Ils sont sans doute en relation avec un séchoir installé dans l'espace Esp27 et un petit cellier (Bat152A).

regroupés, à l'instar des quatre silos de mêmes dimensions, alignés dans la pente sur les terrasses 9, 10 et 11 au centre de l'agglomération au début du IIe siècle (**Fig. 220**). On relèvera le cas du silo aménagé dans l'espace Esp27, sans doute doté d'un cuvelage et comblé par les couches de destruction du bâtiment postérieur (Bat24) (**Fig. 221**). Une autre fosse de stockage comportait en son fond une base d'argile en creux pour y caler un récipient (**Fig. 222**).

Les garde-manger, de plus petite taille (diam. 0,30-0,50 m), se retrouvent essentiellement à l'intérieur des bâtiments (**Fig. 223**) et sont caractérisés par un cuvelage en bois retrouvé soit carbonisé soit sous la forme d'empreinte (7)[165], ou comportent un pot en pierre ollaire encore en place (2). On peut se demander si les fosses ne servaient pas également de lieu de rangement pour ces derniers; dans l'une d'elle, le pot en pierre ollaire contenait un galet de chauffe (str2231).



Fig. 221 – Fosse-silo (str965) située dans l'espace Esp27 (début IIe s.), en cours de dégagement. On distingue dans le profil les niveaux rubéfiés correspondant à la démolition des parois en terre et bois du bâtiment plus tardif Bat24 (milieu IIe-IIIe s.). Vue depuis l'est.



Fig. 222 – Fosse-silo (str914) aménagée dans le bâtiment Bat36 (milieu Ier s.). Le fond de la structure est garni d'une base en argile avec un creux, destiné sans doute à caler un récipient. Vue depuis le nord-ouest.

165. Dans le bâtiment Bat309, deux de ces structures (A1989, A2129) ont plus vraisemblablement fonctionné comme billot vu leur proximité avec des foyers (voir fiche bâtiment Bat309)



Fig. 223 – Fosse (str2070) découverte dans le bâtiment Bat54 (Ier s. av. J.-C.). Elle est interprétée comme un garde-manger en raison de ses dimensions (diam.0,55 m), de ses parois verticales et de la présence d'une couronne de pierres servant à caler un contenant. Vue depuis le nord-est.

FOSSES-DÉPOTOIR ET FOSSES DE REJET

Les fosses dépotoirs et/ou fosses de rejet ont un même usage car elles contiennent dans leur remplissage des artefacts (faune, céramique et autres déchets) leur conférant le statut de poubelles. La distinction entre ces deux usages vient du fait que l'on qualifie de dépotoirs celles dont c'est la fonction primaire et de fosses de rejet celles qui acquièrent cet usage lors de leur abandon.

Au moins 167 fosses sont des lieux de rejet. Pour celles dont c'est la fonction primaire (N=22), leur reconnaissance dépend avant tout de leur localisation au sein de l'agglomération. La concentration de dix-huit fosses en amont des bâtiments Bat35 et Bat45 (Esp166) correspond par exemple à une déchetterie (**Fig. 20**, p. 32), tandis que la grande fosse (str547) implantée à l'arrière du bâtiment Bat16 a servi de zone de rejet aux habitants de la maison. Les autres fosses (N=145) ont sans doute été recyclées en poubelle dans un second temps. Mais une grande partie d'entre elles (N=99), dont la fonction primaire est indéterminée, ont parfaitement pu fonctionner dès l'origine comme dépotoir.

FOSSES-CENDRIERS

Les 22 fosses-cendriers reconnues sont directement liées à un foyer. Leur remplissage comprend les résidus issus du nettoyage et du curage de ces derniers (cendres, braises, sédiments rubéfiés, éclats de pierres).

LATRINES ET FOSSES À FUMIER



Fig. 224 – Fosse avec différents remplissages successifs (str822, Esp152D, IIIe s.). Le niveau noirâtre correspondant à l'utilisation de la fosse comme latrines, la couche rubéfiée orangée est un dépôt d'incendie incluant des éléments de fumier de bovidés (études en lames minces). Le comblement final est constitué de pierres.

Les latrines et les litières de fumier sont définies par la présence de coprolithes mis en évidence par les analyses en lames minces[166]. Elles n'ont pas été réalisées de manière systématique ; en conséquence seules trois fosses sont interprétées comme telles. Deux fosses sont des latrines aménagées respectivement dans l'espace Esp152D (**Fig. 224**, str822, R2C) et le bâtiment Bat165 (str858, R3), la troisième est une fosse à fumier (str2653, R2C) installée à côté de l'entrée du bâtiment Bat90.

FOSSES DE CONSÉCRATION

Trois structures particulières ont été interprétées comme des fosses de consécration.

- Une fosse de forme ovale (str1184 : 0,80 x 0,40 m) a été creusée dans une partie isolée de la terrasse centrale de l'agglomération au début du IIe siècle (R2A). Peu profonde (0,15 m), elle contenait un pot en céramique commune, dont il ne reste que le fond, et une monnaie de l'empereur Domitien[167]. Il ne s'agit pas d'une tombe mais sans doute d'une offrande déposée en dehors de toute construction.
- Dans l'Antiquité tardive (R3), un crâne de loup entier a été découvert dans une petite dépression (str741 : 0,70 x 0,45 m) en bordure d'un vaste champ de culture. Ce dépôt peut être une offrande soit pour la fertilité de la terre, soit pour conjurer le mauvais sort (fonction apotropaïque).
- Dans le bâtiment Bat46 daté du début du Haut Moyen Age (HMA1), une petite fosse ovale (str1883), ménagée exactement sous le foyer plat disposé dans son angle (str1867), a livré dans un remplissage organique et charbonneux une fibule fragmentaire, une anse de récipient en fer et un déchet en plomb[168]. Il s'agit peut-être d'une fosse consacrant la construction de la maison. De telles pratiques sont attestées en Bas-Valais dans les agglomérations antiques de Martigny et de Massongex ainsi que dans la villa romaine de Monthey[169]. A Gamsen, aucune autre fosse de ce type n'a été retrouvée sous les foyers d'époque romaine.

BASSINS

Sept fosses irrégulières et de faible profondeur occupent toute l'emprise du bâtiment Bat43 (R2B-C), interprété comme une tannerie (**Fig. 225**). Un fossé débouche depuis l'amont et traverse une fosse remplie de pierres. Il s'agit d'une canalisation aboutissant à une sorte de puits perdu ou de bassin de

166. Guélat, Rentzel 2004.

167. Vase543 (non illustré), monnaie (voir *Gamsen* 3, cat.1681).

168. Fibule (cat.416), anse (cat.1188), déchet de plomb (cat.1554).

169. Wiblé 2008, p. 123 ; *Vallesia* 1989, pp. 357-358 et 360 (Martigny) ; *Vallesia* 1989, p. 367 (Massongex) ; *Vallesia* 1998, p. 485 (Monthey).

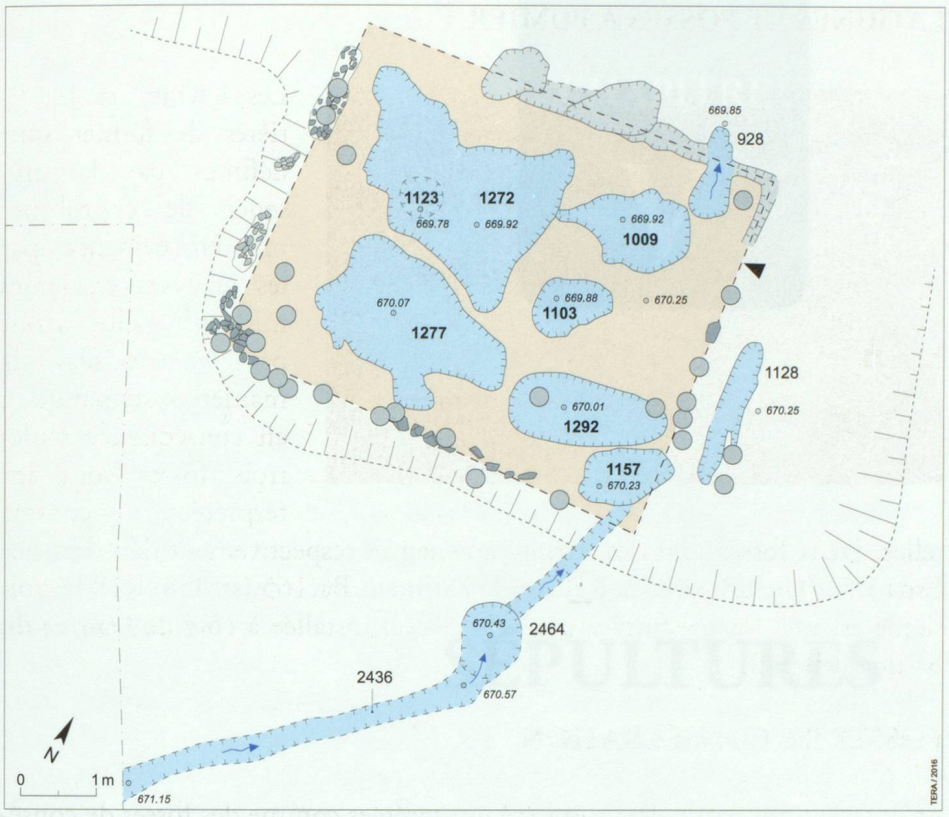


Fig. 225 – Plan pierre à pierre du bâtiment Bat43 avec ses dépressions interprétées comme des bassins à fonction artisanale (tannerie ?). Datation : IIe-IIe siècle.

décantation alimentant en eau ces fosses qui sont vraisemblablement des bassins de rétention pour le tannage des peaux. Il ne reste que peu d'éléments objectifs de ces activités mais des exemples d'ateliers de tanneries[170] ont livré des plans et des vestiges identiques à ceux retrouvés sur le site de Gamsen.

PIÉTINEMENT, RÉCUPÉRATION OU EXTRACTION

La fonction de certaines des nombreuses fosses indéterminées peut être interprétée par leur position ou par la nature de leur comblement. Ainsi les fosses aux formes mal définies avec un remplissage de matières minérales sans artefacts sont sans doute simplement des fosses d'extraction de sédiment employé pour la construction. D'autres, situées à l'emplacement d'éléments architecturaux (trous de poteau, murs ou pierres de soubassement), sont sans doute des fosses de récupération. Certains matériaux de construction ont en effet été réutilisés au fur et à mesure de l'évolution du village. D'autres fosses sont interprétées comme des zones de piétinement qui se traduisent dans le terrain par des dépressions peu profondes situées à des endroits particuliers des bâtiments, notamment devant les entrées ou à l'emplacement de zones de circulation privilégiées. Ces piétinements ont également été produites par des animaux, en particulier dans les enclos ou les emplacements de stabulation du bétail. L'espace Esp101 (R1C) fournit un très bon exemple de leur présence avec des dépressions qui se recoupent. Ces marques de circulation sont encore plus évidentes sur le tracé des voies qui comportent des ornières et des nids-de-poule[171].

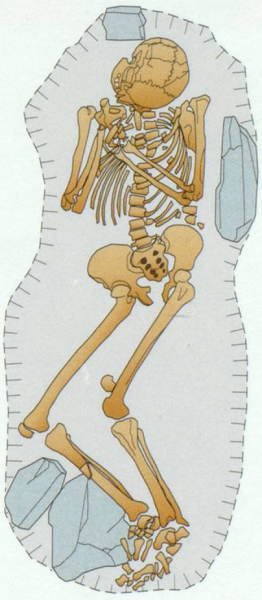
170. Voir *Gamsen* 6A, chap.III.5.

171. Voir *supra*, chap.II.2.

CHAPITRE

V

SÉPULTURES



JEAN-CHRISTOPHE MORET
OLIVIER PACCOLAT

Le site de Gamsen a livré 72 tombes d'époque historique[172] comprenant 54 sépultures à inhumation et 18 à incinération[173] (**Fig. 226**). Toutes proviennent du site de « Waldmatte » et forment quatre catégories bien définies, tant du point de vue de la chronologie que des pratiques funéraires.
La première comprend 15 sépultures d'enfants enterrés dans l'habitat du Ier et du début du IIe siècle (R1, R2A), la deuxième correspond à la seule sépulture à inhumation d'adulte du Ier siècle découverte sur le site (R1B, R1C); la troisième compte 18 tombes à incinération des IIe-IIIe siècles (R2C) ; la quatrième englobe les 38 inhumations de l'Antiquité tardive (R3) et du Haut Moyen Age (HMA), distribuées par groupes sur tout le versant.

NOMBRE	TYPES DE TOMBE	CHRONOLOGIE
15	Inhumations (enfants en bas âge)	Ier s. (R1)
1	Inhumation (adulte)	Ier s. (R1)
18	Incinérations (adultes + enfants)	IIe - IIIe s. (R2C)
38	Inhumations (adultes + enfants)	IVe - VIIIe s. (R3-HMA)

Fig. 226 – Nombre de sépultures d'époque historique.

172. Les tombes à incinération sont numérotées de T1 à T18, les inhumations sont classées par année de découverte (T89/1, T89/2…T90/1, T90/2…). Les sépultures fouillées par le bureau ARIA porte l'extension « Aria » (T14 Aria, T15 Aria…). Les tombes de la fin de l'âge du Fer (BW20), essentiellement des nouveau-nés ou des enfants en bas âge retrouvés dans l'habitat, sont présentées avec les sépultures protohistoriques, voir *Gamsen* 5 (à paraître).

173. Seules les incinérations ont fait l'objet d'une analyse anthropologique. Pour les inhumations, les observations ont été effectuées directement sur le terrain. Le matériel osseux a été prélevé et inventorié en vue d'une éventuelle étude à l'échelle régionale.

V.1 Les sépultures à inhumation (Ier et IVe-VIIIe s. apr. J.-C.)

V.1.1 Les enfants inhumés dans l'habitat (Ier s. - début du IIe s. apr. J.-C.)

Quinze sépultures d'individus immatures ont été mises au jour au sein de l'habitat du Ier et du début du IIe siècle (**Fig. 227**). La conservation des restes osseux est médiocre et très inégale en raison de l'acidité du terrain et de l'érosion des vestiges. Quatre petites fosses, correspondant manifestement à des nouveau-nés, ne contenaient ainsi plus aucun ossement au moment de la découverte, le squelette ayant été décomposé[174]. Sur les onze sépultures restantes, cinq tombes appartiennent à des nouveau-nés (0 à 1 an)[175] et cinq à des enfants en bas âge (1 à 3 ans), l'individu de la dernière tombe étant insuffisamment conservé pour permettre une détermination (**Fig. 231** (p. 168)). À l'exception de la sépulture T97/4 (Esp244) située dans le quartier périphérique ouest (secteur 1), toutes les sépultures se trouvent dans des bâtiments du centre de l'agglomération (secteurs 3 et 4).

174. L'attribution de ces 4 sépultures (T93/11, T94/4, T94/5, T95/8) à des nouveau-nés est déduite à partir de la dimension réduite des fosses, inférieures à 0,40 m de diamètre ou de longueur.

175. Nouveau-nés T90/3, T93/1, T14 Aria, T15 Aria, T57 Aria. Enfants en bas-âge T90/2A, T94/1, T94/2, T94/3.

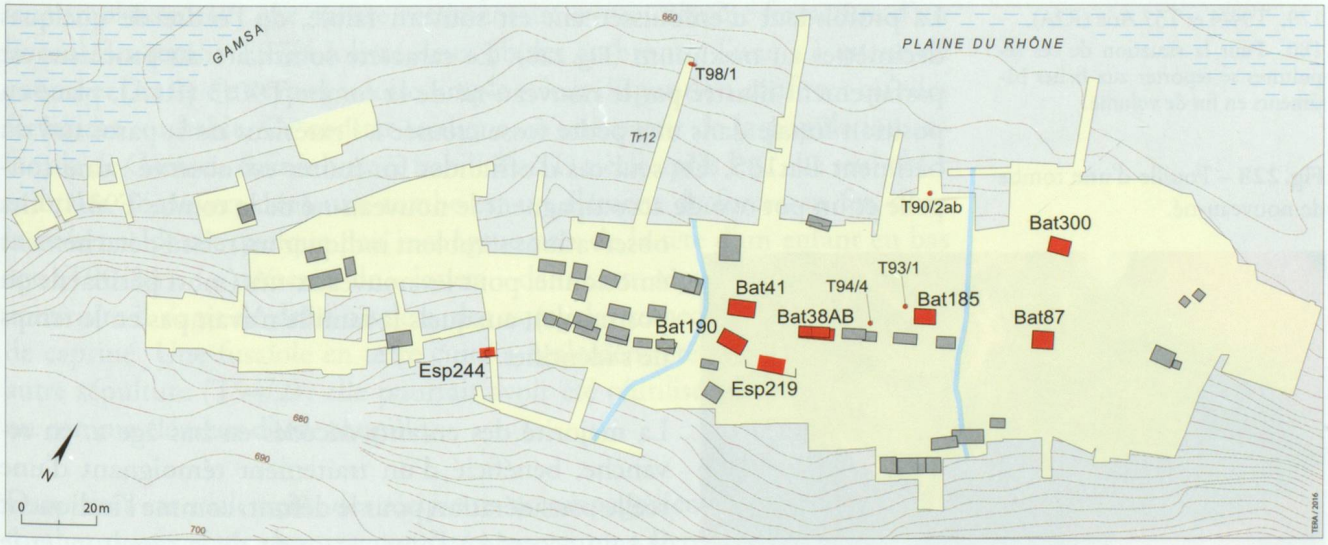


Fig. 227 – Plan de situation des tombes de nouveau-nés et d'enfants en bas âge dans l'habitat du Ier siècle après J.-C. et de celle d'adulte de la même époque en aval de l'agglomération (T98/1). Les rectangles rouges signalent les bâtiments ayant livrés des tombes d'immatures.

Une pratique funéraire héritée de l'âge du Fer

L'inhumation des enfants en bas âge et des nouveau-nés directement au sein de l'habitat est une coutume d'origine indigène qui, à Gamsen, remonte à l'âge du Fer[176]. Pendant l'époque romaine, la moitié des sépultures d'enfants est datée de la première moitié du Ier siècle (R1A et R1B)[177], trois sépultures sont attestées vers le milieu du Ier siècle (R1C), tandis que deux autres ne sont pas datables plus précisément au sein de la période R1[178]. Enfin, seules deux tombes sont attribuées à la fin du Ier siècle ou au début du IIe siècle[179] (R2A). Si la pratique de l'inhumation des enfants décédés en bas âge dans l'habitat persiste à Gamsen durant la première partie du Ier siècle après J.-C. (R1A et R1B), elle paraît se raréfier dès le milieu du siècle (R1C) pour disparaître définitivement entre le Ier et le IIe siècle, témoignant ainsi d'une évolution rapide des habitudes funéraires au sein de la population.

Typologie et localisation des tombes dans l'habitat

Au Ier siècle, toutes les tombes d'enfants sont situées à l'intérieur de l'espace domestique, près des angles ou le long des parois des bâtiments. Cette pratique est notamment illustrée par les tombes d'enfants en bas âge implantées aux deux angles opposés de la paroi sud du bâtiment Bat38A (T94/1 et T94/3) et par les tombes de nouveau-nés disposées respectivement dans les angles internes des bâtiments Bat190 (T95/8) et Bat38B (T93/11)[180]. Il convient toutefois de faire une distinction entre le traitement des nouveau-nés et celui des enfants en bas âge dont le mode d'enfouissement diffère sensiblement.

Les sépultures de nouveau-nés sont caractérisées par un dépouillement presque complet et par l'absence d'aménagement et de marquage de la tombe. Dans la plupart des cas, la fosse se résume à une excavation à peu près circulaire ou ovale, creusée directement dans le sol au pied de la paroi de la maison. Les corps ont simplement été déposés dans la dépression ensuite remblayée. La profondeur d'enfouissement est souvent faible, de l'ordre de quelques décimètres au maximum (**Fig. 228**). Le caractère sommaire du processus est parfaitement illustré par le nouveau-né de la tombe T90/3 (R1A), placé en position fœtale dans une petite fosse creusée à l'extérieur de la paroi sud du bâtiment Bat185. Un seul cas d'offrandes funéraires est observé : une coupelle et un pot ovoïde accompagnent le nouveau-né de la tombe T93/1. Ces observations semblent indiquer un relatif détachement émotionnel pour les nouveaux-nés (mort périnatale ou postnatale), auxquels la famille n'avait pas eu le temps de s'identifier.



Fig. 228 – Fouille d'une tombe de nouveau-né.

La majorité des enfants décédés en bas âge a, en revanche, bénéficié d'un traitement témoignant d'une réelle considération pour le défunt, comme l'indiquent le soin accordé à l'aménagement de la sépulture et le dépôt d'objets funéraires appartenant soit en propre à l'enfant, soit qui lui sont directement associés. Trois tombes (T94/1, T94/3, T97/4) sont des fosses dotées

176. Fabre 1994 ; Fabre 1995.
177. Sept tombes: T90/3, T94/5, T95/8 (R1A), T94/1, T94/3 (R1B), T90/2A, T90/2B (R1A ou R1B).
178. T93/11, T14 Aria, T15 Aria (R1C), T93/1, T97/4 (R1).
179. T94/4 et T57 Aria (R2A).
180. Pour la situation de ces sépultures se reporter aux fiches bâtiments en fin de volume.



Fig. 229 – Tombe T94/3 d'un enfant en bas-âge, aménagée dans l'angle du bâtiment Bat38A (R1B). La fosse est entourée d'une bordure de pierres.



Fig. 230 – Tombe T90/2A d'un enfant en bas-âge, déposé dans un coffre dallé (R1A ou R1B). On distingue le crâne et le haut du squelette sur lequel une jatte carénée a été déposée.

d'une bordure de petits schistes anguleux (0,20 à 0,40 m) grossièrement entassés contre les parois de la fosse (**Fig. 229**). La dimension des sépultures (long. 0,60 à 0,80 m, larg. 0,25 à 0,40 m) varie en fonction de la taille de l'individu inhumé. Deux d'entre elles (T94/3, T97/4) comportent une dalle ou un bloc de schiste plus large fermant les extrémités de la sépulture, tandis qu'une dalle, disposée sous la tête et le haut du corps, est attestée pour la tombe T94/1. L'exemple le plus élaboré demeure toutefois le petit coffre de dalles de la sépulture T90/2A (**Fig. 230**) ; elle paraît être une réutilisation d'une sépulture d'un premier individu immature (T90/2B).

Le mobilier funéraire

Quatre sépultures d'enfant ont livré des fibules filiformes en fer[181]. Leur disposition sur le haut du thorax ou au niveau des épaules rend plausible leur emploi en tant que parure vestimentaire et non comme fermeture d'un linceul. La tombe T97/4 a livré deux fibules en bronze, l'une « à queue de paon » et l'autre de « type gauloise simple »; leur disposition confirme qu'elles fermaient un habit. Ce constat souligne qu'une partie de la population infantile de Gamsen était inhumée habillée au Ier siècle après J.-C. Le seul objet utilitaire découvert dans une tombe est un élément de forces en fer, dont la présence paraît quelque peu incongrue près de la tête d'un enfant en bas âge (T90/2A). La présence de « jouets » dans cette sépulture semble mieux convenir: il s'agit de deux osselets, des astragales respectivement de porc et de capriné. Une fusaïole en terre cuite a également été retrouvée dans une autre sépulture (T94/2); elle pourrait avoir été réutilisée comme pendentif ou comme élément d'une toupille.

Dans trois cas seulement, des récipients accompagnaient la sépulture. Deux tombes contenaient chacune une jatte, une autre a livré une coupelle et un gobelet[182].

181. Voir catalogue des tombes : T90/2A, T94/1, T94/3, T97/4.

182. Voir catalogue des tombes : T90/2A, T94/3, T93/1.

TOMBE	CONTEXTE	SECTEUR	PHASE	TYPOLOGIE	ÂGE	MOBILIER
T90/2A	Construction arasée	S-003	R1A ou R1B	Coffre de dalles	Enfant en bas âge	1 fibule en fer filiforme 1 paire de forces (ciseaux) 2 osselets (jouets) correspondant à des astragales de porc et de capriné 1 jatte carénée, type B2.3
T90/2B	Construction arasée	S-003	R1A ou R1B	Coffre de dalles	Indéterminé	-
T90/3	Bat185	S-003	R1A	Fosse en pleine terre	Nouveau-né	-
T93/1	Construction arasée	S-003	R1B ou R1C	Fosse en pleine terre	Nouveau-né	1 coupelle, type C1.1 1 gobelet ovoïde, type D1.1b
T93/11	Bat38B	S-003	R1C	Fosse en pleine terre	Non conservé (nouveau-né)	-
T94/1	Bat38A	S-003	R1B	Fosse avec bordure de pierres	Enfant en bas âge	1 fibule en fer filiforme
T94/2	Esp219	S-003	R1	Fosse en pleine terre	Enfant en bas âge	1 anneau en fer 1 fusaïole en terre cuite
T94/3	Construction arasée	Bat038A	R1B	Fosse avec bordure de pierres	Enfant en bas âge	1 fibule en fer filiforme 1 jatte
T94/4	Construction arasée	S-003	R2A ?	Fosse en pleine terre	Non conservé (nouveau-né)	-
T94/5	Bat41A	S-003	R1A	Fosse en pleine terre	Non conservé (nouveau-né)	-
T95/8	Bat190	S-003	R1A ?	Fosse en pleine terre	Non conservé (nouveau-né)	-
T97/4	Esp244	S-001	R1B ou R1C	Fosse avec bordure de pierres	Enfant en bas âge	1 fibule en bronze à queue de paon 1 fibule en bronze de type gauloise simple 1 fibule en fer filiforme
T14 Aria	Bat300	S-004	R1C	Fosse en pleine terre	Nouveau-né ?	-
T15 Aria	Bat300	S-004	R1C	Fosse en pleine terre	Nouveau-né ?	-
T57 Aria	Bat87	S-004	R2A	Fosse en pleine terre	Nouveau-né ?	-

Fig. 231 – Tableau des tombes de nouveau-nés et des enfants inhumés dans l'habitat au Ier siècle après J.-C.

V.1.2 La sépulture d'adulte en périphérie aval de l'habitat (Ier s. apr. J.-C.)

La seule tombe d'adulte du Ier siècle découverte à Gamsen a été mise au jour dans la tranchée Tr12, en périphérie aval du site et au point de contact avec le niveau actuel de la plaine du Rhône (**Fig. 227** (p. 165), T98/1). Il s'agit d'une sépulture féminine dont seule la partie supérieure du corps a pu être fouillée, le reste ayant été détruit par le creusement de la tranchée (**Fig. 232**, **Fig. 233**). La femme, déposée en décubitus dorsal, la tête au nord-ouest regardant vers le sud-est, a été inhumée en pleine terre avec une petite dalle plate placée au-dessus du corps ; elle faisait probablement office de marquage de surface[183]. Une bague en fer avec chaton a été retrouvée près de la main gauche. La disposition des quatre fibules (trois en bronze et une en fer), placées par paire respectivement au niveau des épaules et du haut du corps, suggère qu'elle portait un vêtement de type *peplos* et un manteau (ou une cape). Des restes de textile en tissu sergé ont d'ailleurs été retrouvés sur l'oxydation des broches[184]. La typologie des objets (fibules « gauloise à ailettes », type Aucissa, et type Misox) permet de dater l'ensevelissement à partir du milieu du Ier siècle (R1B ou R1C).

Cette tombe, repérée dans une tranchée en dehors de la zone de fouille, n'est peut-être pas isolée ; elle pourrait indiquer l'existence d'une zone funéraire au Ier siècle en bordure directe de la plaine du Rhône et à l'écart de l'habitat[185].

183. Cette dalle, légèrement déplacée vers le sud par le godet de la machine, devait initialement couvrir le haut du corps.

184. Voir *infra*, encadré sur les textiles (A. Rast-Eicher).

185. Les sondages ont montré qu'à l'époque romaine, le versant s'étendait plus loin en aval, le niveau de la plaine se situant à un niveau inférieur à celui d'aujourd'hui.



Fig. 232 – Tombe T98/1 d'adulte mise au jour dans la tranchée Tr12 à l'aval du site. Cette sépulture féminine du Ier siècle, dont il ne reste que le haut du corps, portait trois fibules en bronze et une fibule en fer au niveau des épaules et sur le thorax. Elles servaient à fermer un vêtement de type *peplos* et un manteau.

TOMBE	CONTEXTE	SECTEUR	PHASE	TYPOLOGIE	ÂGE	MOBILIER
T98/1	Périphérie	S-005	R1B ou R1C	Fosse en pleine terre	Adulte féminin	1 fibule en bronze d'Aucissa
						1 fibule en bronze type gauloise
						1 fibule en bronze type Misox
						1 fibule en fer filiforme
						1 bague en fer avec chaton

Fig. 233 – Tableau de la tombe d'adulte du Ier siècle après J.-C. mise au jour en périphérie aval du site.

V.1.3 Les sépultures de l'Antiquité tardive et du Haut Moyen Age (IVe-VIIIe s.)

Trente-huit sépultures à inhumation sont attestées après l'abandon de l'agglomération romaine, entre le IVe et le VIIIe siècle (R3, HMA1 et HMA2). Elles sont réparties dans tout le secteur de «Waldmatte», en plusieurs groupes funéraires distincts qui se sont succédé dans le temps (**Fig. 234**). Les plus anciens ont été mis en place dans le courant du IVe siècle, pendant l'Antiquité tardive (R3); les plus récents ont été créés à l'époque mérovingienne et carolingienne, entre 600 et 800 de notre ère (HMA2).

ANTIQUITÉ TARDIVE ET DÉBUT DU HAUT MOYEN AGE (IVe-VIe S. APR. J.-C.)

Trois zones funéraires sont définies pour la fin de l'époque romaine (R3) et le début du Haut Moyen Age (HMA1). La première, qui regroupe la majorité des sépultures des deux périodes, est localisée à la périphérie ouest du site, sur une butte naturelle (Esp3) et en contrebas de celle-ci (Esp4). La seconde est implantée autour du mausolée dans le secteur inter-cônes (Bat1-Esp230-231) ; la dernière est située à la périphérie orientale du site, le long du tracé de la voie 3 (Esp305). Sur les vingt-cinq sépultures de ces trois zones funéraires, dix sont attribuées avec certitude au IVe siècle (R3) et neuf aux Ve-VIe siècles (HMA1) ; les six dernières, insuffisamment datées, appartiennent à l'une ou l'autre des périodes.

La zone funéraire de la butte ouest

Le principal groupe de tombes (Esp3) est situé sur la butte naturelle en périphérie ouest du site (**Fig. 234**, **Fig. 235**). Le choix de l'emplacement, sur une éminence correspond à un schéma attesté sur d'autres sites de la même

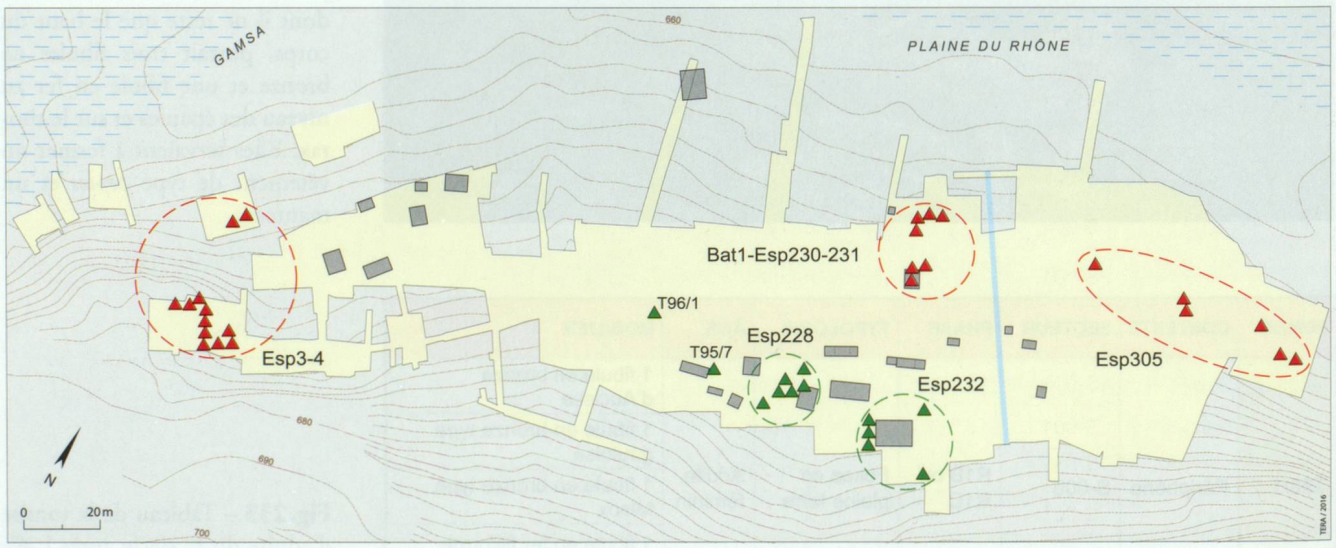


Fig. 234 – Plan compilé des différentes zones funéraires qui se sont développées dans l'agglomération au cours du Haut Moyen Age (en rouge, R3-HMA1 : IVe-VIe s. ; en vert, HMA2 : VIIe-VIIIe s.).

époque[186]. La zone funéraire se développe dès le IVe siècle (R3) et perdure jusqu'au début du Haut Moyen Age (HMA1). Dix sépultures ont été mises au jour mais il y en avait peut-être plus à l'origine car le bord abrupt du plateau a subi un fort ravinement qui a certainement réduit sa surface. Cette érosion, induite par des chenaux torrentiels médiévaux et par l'irrigation d'un bisse moderne, a dissout une grande partie des ossements en raison sans doute de l'acidité du sol. Les restes des corps inhumés à cet endroit se résument ainsi souvent à quelques ossements ou fragments.

Les tombes les plus anciennes (R3), au nombre de six, sont majoritairement regroupées dans la partie sud du plateau, à bonne distance de la rupture de pente. Cinq d'entre elles sont des fosses en pleine terre sans aucun aménagement[187]; la dernière (T91/5) est une fosse avec bordure de pierres ; on ne peut toutefois exclure que l'individu ait été placé dans un coffre de bois calé par ces pierres étant donné la présence d'un fragment de dalle en schiste sur les membres inférieurs. Ces sépultures présentent une orientation générale sud-ouest / nord-est, à l'exception d'une seule disposée selon un axe nord / sud (T95/2). Aucun mobilier ne leur est associé. Au début du Haut Moyen Age (HMA1), la zone funéraire se développe vers le nord-ouest. Trois coffres de dalles et une sépulture en pleine terre[188] sont ajoutés

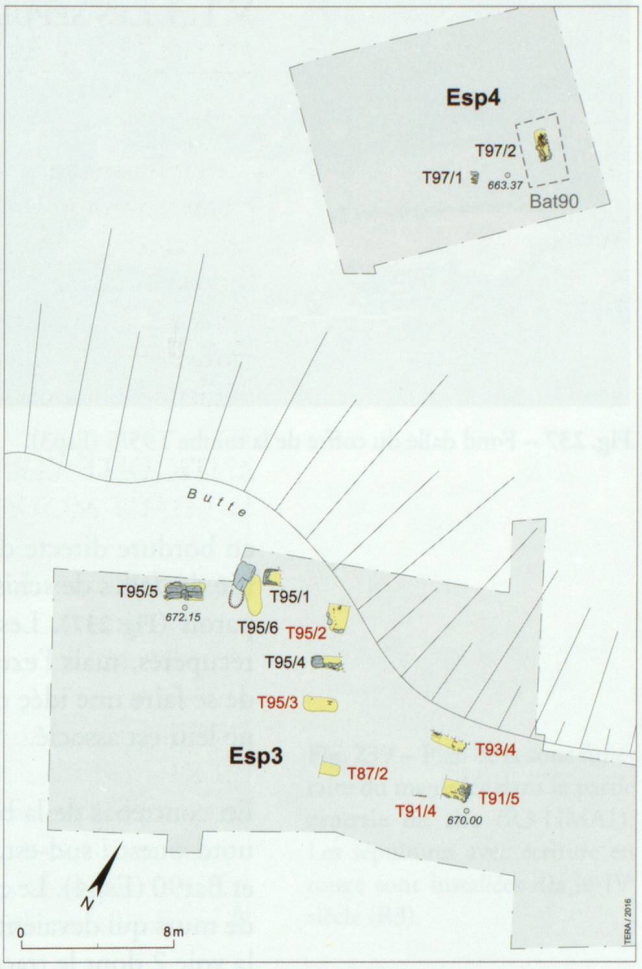


Fig. 235 – Plan de la zone funéraire aménagée sur la butte à l'ouest du site (R3-HMA1). Les sépultures avec écriture en rouge sont installées dès le IVe siècle (R3).

TOMBE	CONTEXTE	SECTEUR	PHASE	TYPOLOGIE	ÂGE	MOBILIER
T87/2	Esp3	S-001	R3 ou HMA1	Fosse en pleine terre	Non conservé (adulte)	-
T91/4	Esp3	S-001	R3 ou HMA1	Fosse en pleine terre	Adulte	-
T91/5	Esp3	S-001	R3 ou HMA1	Fosse avec bordure de pierres ou coffre de bois avec calages	Adulte	-
T93/4	Esp3	S-001	R3 ou HMA1	Fosse en pleine terre	Adulte	-
T95/1	Esp3	S-001	HMA1	Coffre de dalles	Adulte	-
T95/2	Esp3	S-001	R3 ou HMA1	Fosse en pleine terre	Adulte	-
T95/3	Esp3	S-001	R3 ou HMA1	Fosse en pleine terre	Adulte	-
T95/4	Esp3	S-001	HMA1 ?	Coffre de dalles	Adulte	-
T95/5	Esp3	S-001	HMA1	Coffre de dalles	Adulte	-
T95/6	Esp3	S-001	HMA1 ?	Fosse en pleine terre	Adulte	-
T97/1	Esp4	S-001	HMA1	Coffre de dalles	Nouveau-né	-
T97/2	Esp4	S-001	HMA1	Fosse avec bordure de pierres ou coffre de bois avec calages	Adulte	-

Fig. 236 – Tableau des tombes de la zone funéraire aménagée sur la butte à l'ouest du site (Esp3 et Esp4).

186. Nécropole romaine de Saint-Maurice d'Agaune VS (Antonini 2015, pp. 60-66), Nyon/Clémenty VD (Moret 1993), Genolier Bas-des-Côtes VD (Steiner 1993).

187. T87/2, T91/4, T93/4, T95/2, T95/3.

188. T95/1, T95/4, T95/5 (coffres de dalles), T95/6 (fosse en pleine terre).



Fig. 237 – Fond dallé du coffre de la tombe T95/5 (Esp3).



Fig. 238 – Coffre de la tombe T95/1, dont seule l'extrémité est conservée.

en bordure directe du plateau. Les trois coffres comportent un fond constitué de dalles de schiste peu épaisses, similaires aux éléments utilisés pour les parois (**Fig. 237**). Les éléments verticaux ont été emportés par l'érosion ou récupérés, mais l'extrémité assez bien conservée de la tombe T95/1 permet de se faire une idée de l'architecture de ces coffres (**Fig. 238**). Aucun mobilier ne leur est associé.

En contrebas de la butte, deux sépultures dépourvues de mobilier, orientées nord-ouest / sud-est, ont été aménagées dans les ruines des bâtiments Bat89 et Bat90 (Esp4). Le choix de l'emplacement s'explique par la présence de pans de murs qui devaient encore émerger du sol à l'époque, et par la proximité de la voie 2 dont le tracé passait une dizaine de mètres en contrebas. Le premier individu est un adulte inhumé sur le dos dans une fosse avec bordure de pierres (T97/2) ; sa position permet d'exclure la présence d'un linceul, mais l'hypothèse d'un coffre de bois calé par les pierres de la bordure ne peut être écartée. Le second est un nouveau-né inhumé dans un petit coffre de dalles (T97/1). La datation de ces deux sépultures au début du Haut Moyen Age (HMA1) découle de leur niveau d'insertion et de la présence du coffre dallé.

La zone funéraire du mausolée

Le mausolée (bâtiment Bat1)

Au centre de l'agglomération, la réutilisation du sanctuaire villageois comme mausolée au IVe siècle (R3-HMA1) est suggérée par l'implantation d'une sépulture à l'intérieur, d'une seconde à l'emplacement du seuil et d'une troisième au voisinage direct de l'édifice, encore intact à cette époque (**Fig. 234**, **Fig. 239**, **Fig. 243**).

- La première sépulture (T93/13) a été installée à l'intérieur et au centre du bâtiment en maçonnerie, dont l'épais sol en *terrazzo* a été percé à cette occasion. Elle renfermait les corps d'un adulte (probablement une femme) et d'un nouveau-né. Leurs ossements ont par la suite été rejetés et éparpillés autour du périmètre de l'édifice, vraisemblablement lors du réaménagement de la ruine (HMA2). On ignore par conséquent l'architecture réelle de la tombe et si elle renfermait du mobilier funéraire.

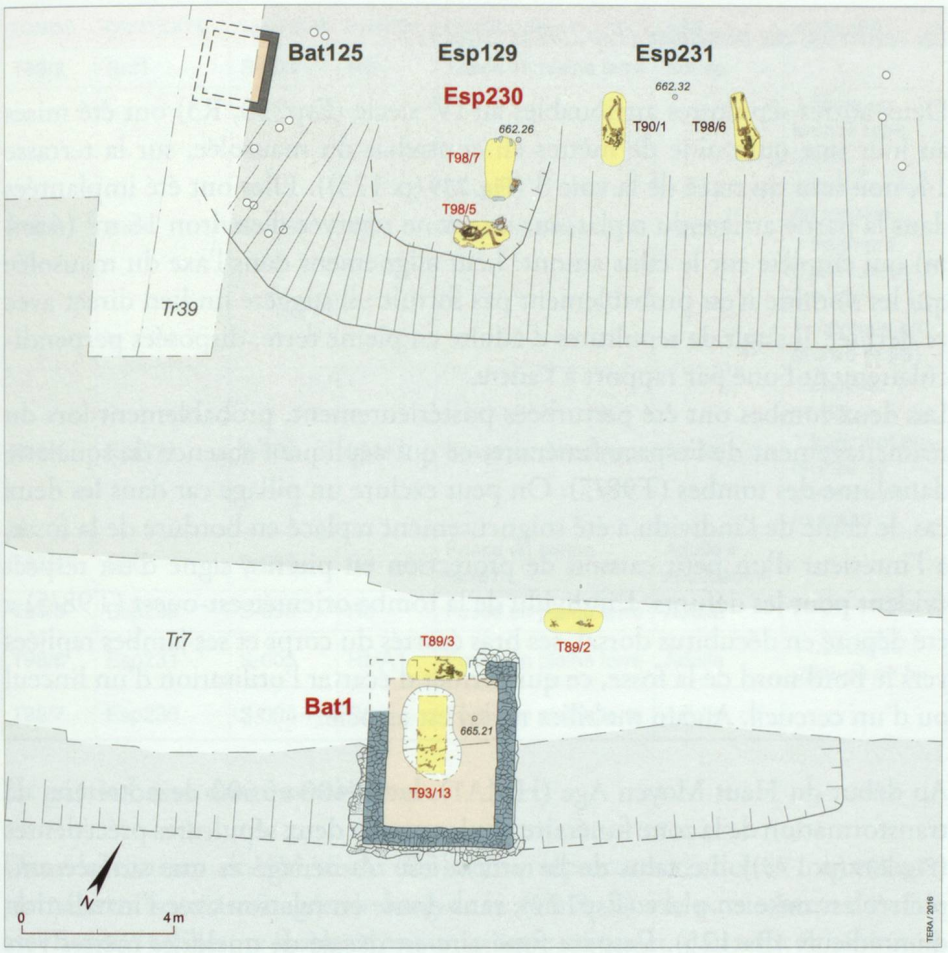


Fig. 239 – Plan de la zone funéraire du mausolée dans la partie centrale du site (R3-HMA1). Les sépultures avec écriture en rouge sont installées dès le IVe siècle (R3).

- La seconde sépulture (T89/3) a été installée à l'emplacement du seuil d'entrée du bâtiment. Elle est datée de la seconde moitié du IVe siècle par une monnaie (*follis*). L'individu, d'âge adulte et de sexe féminin, a été inhumé en décubitus dorsal, avec la tête du côté est (**Fig. 240**). La présence d'une paire de fibules au niveau des épaules (**Fig. 241**) indique que la femme a été enterrée avec ses vêtements (*peplos*) et non dans un linceul, ce que confirme la position écartée des bras. Elle portait un anneau plat en bronze à la main gauche.
- Une troisième tombe en pleine terre (T89/2), a été disposée devant la façade du mausolée, à 1,50 m de distance de l'angle nord-est du bâtiment. Elle a malheureusement été détruite en grande partie lors du creusement de la tranchée Tr7, si bien qu'il est impossible de déterminer la présence de mobilier.

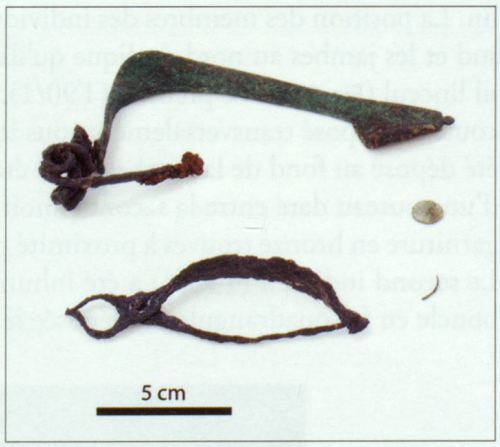


Fig. 241 – Fibule en bronze de type Misox et fibule en fer en tenaille retrouvées dans la tombe T89/3 au niveau des épaules de la défunte. Un *follis* du IVe siècle et un anneau plat fragmentaire complètent l'inventaire de la sépulture.



Fig. 240 – Tombe féminine T89/3 implantée sous le seuil d'entrée du mausolée (R3). Vue depuis l'ouest.

En contrebas du mausolée (Esp230 et Esp231)

Deux autres sépultures attribuables au IVe siècle (Esp230, R3) ont été mises au jour une quinzaine de mètres en contrebas du mausolée, sur la terrasse 14, non loin du tracé de la voie 3 (**Fig. 239** (p. 173)). Elles ont été implantées dans la partie arrière du replat, sur une zone réservée d'environ 16 m^2 (4 x 4 m) qui empiète sur le talus amont. Leur alignement dans l'axe du mausolée qui les domine n'est probablement pas fortuit ; il suggère un lien direct avec ce dernier. Il s'agit de sépultures d'adulte en pleine terre, disposées perpendiculairement l'une par rapport à l'autre.
Les deux tombes ont été perturbées postérieurement, probablement lors du réaménagement de l'espace funéraire, ce qui explique l'absence de squelette dans l'une des tombes (T98/7). On peut exclure un pillage car dans les deux cas, le crâne de l'individu a été soigneusement replacé en bordure de la fosse, à l'intérieur d'un petit caisson de protection en pierres, signe d'un respect évident pour les défunts. L'individu de la tombe orientée est-ouest (T98/5) a été déposé en décubitus dorsal, ses bras écartés du corps et ses jambes repliées vers le bord nord de la fosse, ce qui permet d'écarter l'utilisation d'un linceul ou d'un cercueil. Aucun mobilier ne lui est associé.

Au début du Haut Moyen Age (HMA1), entre 400 et 600 de notre ère, la transformation de la zone funéraire bouleverse les deux sépultures précédentes (**Fig. 239** (p. 173)). Le talus de la terrasse est réaménagé et une surface empierrée est mise en place (Esp129), sans doute en relation avec l'installation d'un édicule (Bat125). L'espace funéraire est décalé de quelques mètres vers l'est (Esp231) et comprend deux nouvelles sépultures d'adulte de sexe masculin. La position des membres des individus, inhumés sur le dos avec la tête au sud et les jambes au nord, indique qu'ils ont été mis en terre sans contenant ni linceul (**Fig. 242**). Le premier (T90/1), de forte corpulence, reposait sur un coutelas disposé transversalement sous les reins ; on ne peut déterminer s'il a été déposé au fond de la tombe ou s'il était suspendu à un ceinturon. Il s'agit d'un couteau daté entre la seconde moitié du IVe et le Ve siècle. Les restes de garniture en bronze trouvés à proximité pourraient appartenir à son fourreau. Le second individu (T98/6) a été inhumé avec une ceinture fermée par une boucle en fer quadrangulaire, déposée le long de la cuisse droite.



Fig. 242 – Tombe d'adulte masculin T98/6, inhumé sur le dos et les bras écartés (HMA1).

TOMBE	CONTEXTE	SECTEUR	PHASE	TYPOLOGIE	ÂGE	MOBILIER
T89/2	Bat1	S-003	R3	Fosse en pleine terre	Adulte	-
T89/3	Bat1	S-003	R3	Fosse en pleine terre	Adulte	1 fibule en bronze type Misox
						1 fibule en fer, en tenaille
						1 fragment d'anneau en bronze
						1 monnaie en bronze (follis)
T90/1	Esp231	S-003	HMA1	Fosse en pleine terre	Adulte	1 couteau en fer
						1 fragment en bronze de garniture de fourreau
T93/13	Bat1	S-003	R3	Fosse en pleine terre?	Adulte + nouveau-né	-
T98/5	Esp230	S-003	R3	Fosse en pleine terre	Adulte	-
T98/6	Esp231	S-003	HMA1	Fosse en pleine terre	Adulte	1 boucle de ceinture en fer
T98/7	Esp230	S-003	R3	Fosse en pleine terre	Adulte	-

Fig. 243 – Tableau des tombes aménagées dans la zone du mausolée.

La partie basse du cône oriental

Dans le courant du IVe siècle (R3), cinq sépultures d'adultes inhumés en pleine terre sont aménagées le long de la voie 3 dans la partie basse du cône est (Esp305). Elles ne forment pas un groupe compact mais sont échelonnées sur une distance de 60 m (**Fig. 244**, **Fig. 246**). Leur distribution aléatoire, de

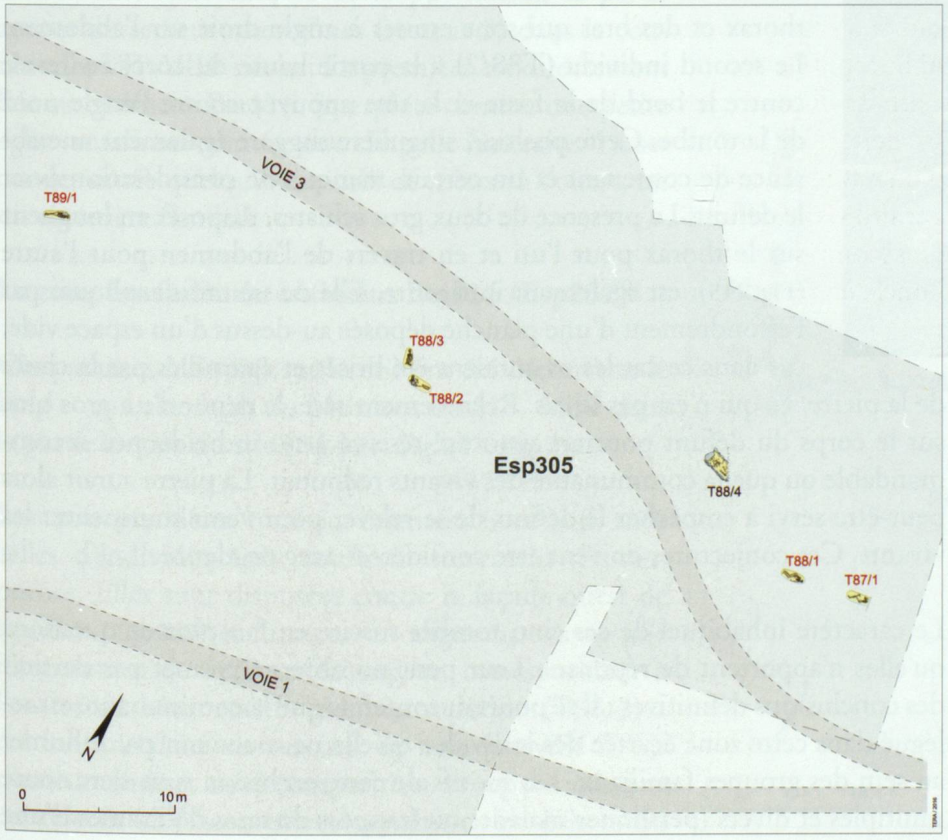


Fig. 244 – Plan de la zone funéraire aménagée le long de la voie 3 dans la partie orientale du site (R3, HMA1). Les sépultures avec écriture en rouge sont installées dès le IVe siècle (R3).

part et d'autre du tracé, paraît indiquer une absence de relation entre elles, contredisant l'hypothèse d'un petit cimetière familial homogène.

La position d'enfouissement de certains corps est peu commune.
- L'adulte inhumé le plus à l'est (T87/1) reposait sur le côté droit, avec les avant-bras comprimés vers la tête et une jambe complètement repliée par-dessus l'autre, ce qui exclut la présence d'un contenant. Il portait une fibule en bronze de type oméga.
- Deux individus (T88/1 et T88/3) ont été inhumés sur le ventre et face contre terre, traitement peu orthodoxe qui pourrait être interprété comme un signe de réprobation, voire de rejet[189]. Le premier (T88/1), à l'est, a les jambes fortement fléchies, avec un bras très écarté du corps en extension contre le bord de la tombe, tandis que l'autre est plaqué par-dessus la hanche gauche, comme si on avait déposé le cadavre sans ménagement ni respect pour le défunt. La position de l'autre individu (T88/3), situé à l'ouest, est encore plus surprenante : inhumé sur le ventre et face contre terre, il a les jambes complètement comprimées en chien-de-fusil contre le bas du corps. Cette étrange disposition des membres inférieurs pourrait résulter d'une pathologie osseuse ou indiquer que le corps a été placé à l'étroit dans un sac ou dans un linceul. Ici encore, les deux bras sont asymétriques, l'un étant replié vers la tête tandis que l'autre est en extension le long du corps, avec la main touchant la plante des pieds.
- Les défunts des deux autres sépultures (T89/1 et T88/2) sont inhumés en décubitus dorsal. Le premier (T89/1) a les jambes croisées. Il a probablement été étroitement enveloppé dans un linceul car on note un effet de forte compression au niveau du thorax et des bras qui sont croisés à angle droit sur l'abdomen. Le second individu (T88/2) a la partie haute du corps redressée contre le bord de la fosse et la tête appuyée contre l'angle nord de la tombe. Cette position singulière suggère également une absence de contenant et un certain manque de considération pour le défunt. La présence de deux gros schistes, disposés en longueur sur le thorax pour l'un et en travers de l'abdomen pour l'autre (**Fig. 245**), est également intrigante. Elle ne saurait s'expliquer par l'effondrement d'une planche déposée au-dessus d'un espace vide, car dans ce cas les os auraient été brisés et éparpillés par la chute de la pierre, ce qui n'est pas le cas. Relativement rare, le dépôt d'un gros bloc sur le corps du défunt pourrait avoir été réservé à un individu peu recommandable ou que la communauté des vivants redoutait. La pierre aurait alors peut-être servi à empêcher le défunt de se relever pour venir tourmenter les vivants. Ces conjectures doivent être considérées avec prudence.

189. Le caractère exceptionnel de l'inhumation face contre terre est notamment illustré par la nécropole du Pré de la Cure à Yverdon-les-Bains, où un seul cas (T45A) a été répertorié sur un total de 301 sépultures (Steiner, Menna 2000, p.214).



Fig. 245 – Tombe masculine T88/2 implantée le long de la voie 3 (R3). Un gros bloc de schiste est disposé sur le thorax. Vue depuis l'est.

Le caractère inhabituel de ces cinq tombes suscite en fait plus de questions qu'elles n'apportent de réponses. Leur petit nombre ne permet pas de tirer des conclusions définitives ; il se pourrait toutefois que la communauté ait relégué dans cette zone écartée des individus qu'elle ne souhaitait pas inhumer au sein des groupes familiaux. Les motifs de cette exclusion sont sans doute multiples et divers (personnes malades ou frappées de tares ? Victimes d'une

TOMBE	CONTEXTE	SECTEUR	PHASE	TYPOLOGIE	ÂGE	MOBILIER
T87/1	Esp305	S-004	R3	Fosse en pleine	Adulte	1 fibule en bronze type oméga
T88/1	Esp305	S-004	R3	Fosse en pleine terre	Adulte	-
T88/2	Esp305	S-004	R3	Fosse en pleine terre	Adulte	-
T88/3	Esp305	S-004	R3	Fosse en pleine terre (linceul ?)	Adulte	-
T88/4	Esp305	S-004	HMA1	Fosse avec bordure de pierre ou coffre de bois avec calages	Adulte + enfant	-
T89/1	Esp305	S-004	R3	Fosse en pleine terre (linceul)	Adulte	-

Fig. 246 – Tableau des tombes aménagées le long de la voie 3.

épidémie ? Personnes étrangères à la communauté ? Individus réprouvés ou de moralité douteuse ?).
Une dernière tombe (T88/4) est ajoutée au début du Haut Moyen Age (HMA1 ?) en contrebas du tracé de la voie 3. Il s'agit d'une sépulture double contenant les restes d'un adulte et d'un adolescent, inhumés dans une fosse avec une bordure de pierres. Les os ont été dispersés ultérieurement, probablement lors d'une tentative de pillage. La largeur inhabituelle de la fosse (env. 1 m) suggère que les corps étaient probablement disposés côte à côte. Bien qu'aucun indice de contenant n'ait été observé, l'hypothèse d'un coffre de bois calé par la bordure de pierres ne peut être écartée.

FIN DU HAUT MOYEN AGE (VIIe-VIIIe s. apr. J.-C.)

Deux zones funéraires se développent dans la partie amont du secteur inter-cônes (secteur 3) dans le courant des VIIe-VIIIe siècles. La première est directement liée au bâtiment Bat116, interprété comme une petite église rurale ou comme une chapelle funéraire. La seconde, située quelques dizaines de mètres à l'ouest, est un cimetière familial.

La zone funéraire du bâtiment Bat116 (Esp232)

Cinq adultes inhumés sur le dos ont été découverts le long et aux alentours du bâtiment Bat116, édifié dans la partie amont du site (**Fig. 234**, **Fig. 247**, **Fig. 251**).

Les trois premières tombes, orientées nord-sud, sont celles d'individus âgés, souffrant fortement d'ostéoporose. Elles sont disposées contre la façade ouest de l'édifice (**Fig. 249**) et forment un alignement avec une interruption de 1,20 m de largeur, correspondant à l'entrée du bâtiment. Le premier individu (T98/2) a été inhumé dans un cercueil de bois (chevillé ?) car plusieurs indices de décomposition en espace vide ont été relevés (déplacement de certains os en dehors du

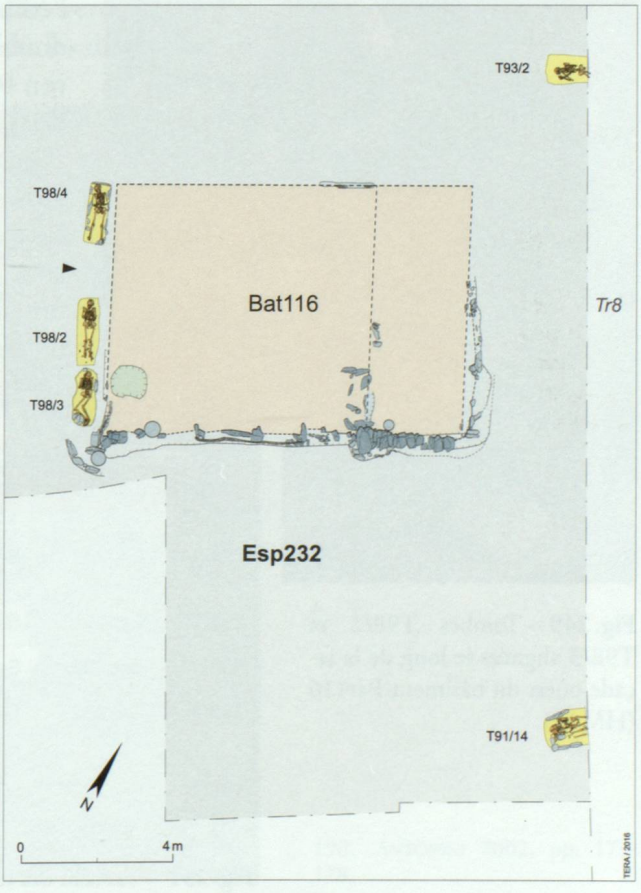


Fig. 247 – Plan de la zone funéraire autour du bâtiment Bat116 (Esp232, HMA2).



Fig. 248 – Détail de la tombe T93/2 (HMA2). Le défunt a les mains jointes sur l'épaule droite en signe de piété. Vue depuis l'ouest.



Fig. 250 – Tombe double en pleine terre T91/14 contenant les restes d'une femme et d'un adolescent inhumés côte à côte (HMA2). Vue depuis le nord.



Fig. 249 – Tombes T98/2 et T98/3 alignées le long de la façade ouest du bâtiment Bat116 (HMA2).

volume du corps). Les deux autres (T98/3 et T98/4) sont des inhumations en pleine terre. L'emprise de la tombe T98/4 est marquée en surface par un entourage de pierres épousant la forme quadrangulaire de la fosse. Il s'agit vraisemblablement de tombes chrétiennes car l'occupant de la tombe T98/3 avait les mains jointes sur l'épaule droite et celui de la tombe T98/2 avait les siennes jointes sur l'abdomen (**Fig. 249**).

Deux autres sépultures d'adulte, en partie détruites lors du creusement de la tranchée Tr8, ont été découvertes à l'est de l'édifice. Celle située en amont (T91/14) est une sépulture double, ce qui explique la largeur anormale de la fosse (environ 0,75 m) dotée d'une bordure de pierres. Elle renfermait deux individus enterrés côte à côte sur le dos et se faisant face (**Fig. 250**). Il s'agit d'une femme et d'un enfant (âge estimé 4-6 ans). La bordure de pierre a pu servir à caler un coffre en bois. La tombe située en aval (T93/2) est une sépulture en pleine terre, signalée en surface par un tas de pierres. Elle renfermait un adulte inhumé sur le dos, avec les mains jointes en signe de piété (**Fig. 248**). Tous ces individus sont orientés vers l'est, conformément au rite chrétien.

TOMBE	CONTEXTE	SECTEUR	PHASE	TYPOLOGIE	ÂGE	MOBILIER
T91/14	Esp232	S-003	HMA2	Fosse avec bordure de pierres ou coffre de bois avec calages	Adulte + enfant	-
T93/2	Esp232	S-003	HMA2	Fosse en pleine terre	Adulte	-
T98/2	Esp232	S-003	HMA2	Cercueil ?	Adulte	-
T98/3	Esp232	S-003	HMA2	Fosse en pleine terre	Adulte	-
T98/4	Esp232	S-003	HMA2	Fosse en pleine terre (marquée en surface par un entourage de pierres)	Adulte	-

Fig. 251 – Tableau des tombes aménagées autour du bâtiment Bat116.

Zone funéraire à l'ouest du bâtiment Bat116 (Esp228)

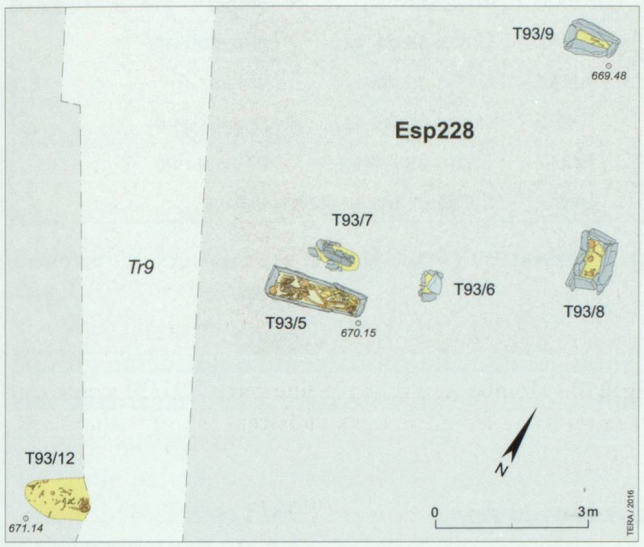


Fig. 252 – Plan de la zone funéraire à l'ouest du bâtiment Bat116 (Esp228, HMA2).

Une seconde zone funéraire comprenant six sépultures est située une trentaine de mètres à l'ouest et légèrement en contrebas de l'église (**Fig. 234**, **Fig. 252**, **Fig. 255**). La plupart des tombes sont constitués par des coffres en dalles (**Fig. 253**), suggérant un groupe homogène et distinct des précédents. Il s'agit probablement d'un cimetière familial organisé autour d'un grand coffre renfermant les corps de deux adultes et d'un nouveau-né (T93/5). Les tombes périphériques comprennent trois sépultures de nouveau-nés (T93/6, T93/8, T93/9) et une tombe d'enfant (T93/7). L'aménagement du grand coffre est particulièrement soigné (**Fig. 254**). Le fond (1,70 m x 0,45/0,50 m) est constitué de sept dalles de dimensions variables, parfaitement agencées pour former une surface plane. Des dalles relativement minces (2-3 cm) sont utilisées pour l'entourage. Deux dalles verticales et unitaires forment les longs côtés et viennent s'appuyer contre les dalles fermant les deux extrémités. Les deux premiers occupants du coffre étaient une femme et un nouveau-né. Le coffre a ensuite été rouvert pour y déposer, après réduction des premiers occupants, un adulte de sexe masculin, inhumé sur le dos. Les ossements de la femme ont été repoussés en vrac contre l'angle nord de la sépulture tandis que les fragments de calotte crânienne du nouveau-né ont été dispersés sur la couverture de la tombe et sur le fond de la sépulture. La forme trapézoïdale du grand coffre[190] permet de placer l'utilisation de ce cimetière familial aux VIIe-VIIIe siècles (HMA2).



Fig. 253 – Tombe T93/8. Restes d'un nouveau-né, inhumé dans un petit coffre dallé (HMA2). Vue depuis le nord-ouest.



Fig. 254 – Grand coffre dallé contenant les ossements de deux adultes (dont un réduit) et d'un nouveau-né (HMA2). A droite, reste du fond dallé d'un petit coffre d'enfant (T93/7). Vue depuis l'est.

Une seconde sépulture d'enfant (T93/12), découverte 5 m en

190. Antonini 2002, pp. 173-178.

TOMBE	CONTEXTE	SECTEUR	PHASE	TYPOLOGIE	ÂGE	MOBILIER
T93/5	Esp228	S-003	HMA2	Coffre de dalles	2 adultes + 1 enfant	-
T93/6	Esp228	S-003	HMA2	Coffre de dalles	nouveau-né	-
T93/7	Esp228	S-003	HMA2	Coffre de dalles	enfant	-
T93/8	Esp228	S-003	HMA2	Coffre de dalles	nouveau-né	-
T93/9	Esp228	S-003	HMA2	Coffre de dalles	nouveau-né	-
T93/12	Esp228	S-003	HMA2	Fosse en pleine terre	enfant	-

Fig. 255 – Tableau des tombes appartenant au groupe familial situé à l'ouest du bâtiment Bat116.

amont des tombes précédentes, se rattache probablement au même groupe familial. L'individu a été inhumé en pleine terre, tête à l'est regardant vers l'ouest.

Sépultures isolées du Haut Moyen Age



Fig. 256 – Tombe double T96/1 renfermant les corps de deux enfants décédés en bas âge et inhumés côte à côte (HMA2).

Deux sépultures isolées du Haut Moyen Age ont été mises au jour dans la partie médiane du cône ouest (**Fig. 234**, **Fig. 257**). La première est formée d'un petit coffre de dalles (T96/1) renfermant les corps de deux enfants décédés en bas âge et inhumés côte à côte (**Fig. 256**). La typologie du coffre (parois et fond soigneusement dallés, forme légèrement trapézoïdale) permet de le dater entre 600 et 800 de notre ère (HMA2). Le coffre a manifestement été réutilisé car les os d'un troisième enfant ont été retrouvés dans le comblement. La seconde tombe (T95/7), située plus en amont, est très mal conservée. Il n'en subsiste que la fosse et quelques pierres. Ses dimensions indiquent qu'il s'agissait d'une sépulture d'enfant ou de nouveau-né.

TOMBE	CONTEXTE	SECTEUR	PHASE	TYPOLOGIE	ÂGE	MOBILIER
T95/7	tombe isolée	S-003	HMA	Fosse en pleine terre ?	Enfant ou nouveau-né	-
T96/1	tombe isolée	S-002	HMA2	Coffre de dalles	2 enfants en bas âge + os d'un troisième enfant	-

Fig. 257 – Tableau des tombes à inhumation isolées du Haut Moyen Age.

Die Textilien von Gamsen

Antoinette Rast-Eicher

1. GRAB T98/1 : DIE TEXTILIEN

Die organischen Reste aus diesem Grab sind schlecht erhalten, aber dank Blockbergungen der Objekte konnten noch Kleinstfragmente von Textilien dokumentiert werden. Sie sind so klein, dass man von einer Minimal-Aufnahme sprechen kann, in der nur Fadendurchmesser, Spinnrichtung und Faser bestimmbar sind, die Bindung jedoch nicht mehr (oder sehr schlecht erkennbar ist (**Fig. 258**).



Fig. 258 – Oxydierter Faserreste an Spirale und Nadel von FK 132. Foto: A. Rast-Eicher.

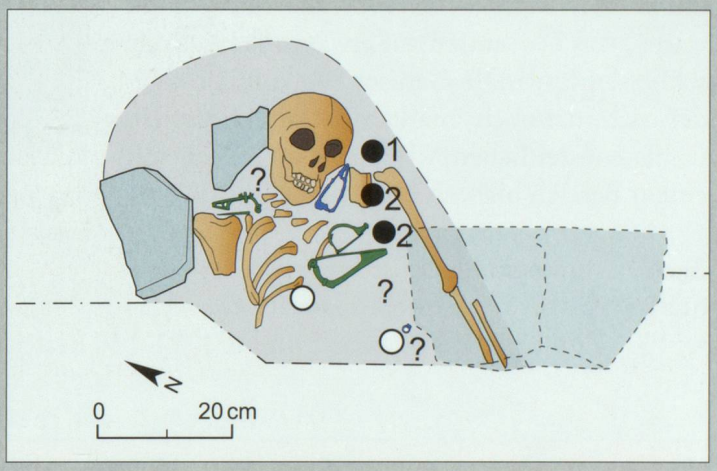


Fig. 259 – Grabplan mit Textilien. 1 = Wollgewebe 1 ; 2= Wollgewebe 2 ; 3= Wollfasern.

Die Fibel FK 1721-129 (auf der linken Schulter, T98/1, n°1) wurde als Blockbergung ins Labor gebracht und dort auseinanderpräpariert (Ch. Favre, Restauratorin). Sie lag in vielen Stücken zerfallen und war zuerst fast nicht erkennbar. Die dunkle, fast lehmartige Erde erschwerte zudem die Unterscheidung von Erde und Eisenoxyden. Zur obersten Schicht gehört wohl das seitlich auf der Spirale liegende grobe Gewebe 1. An der Breitseite der Spirale waren noch weitere Reste eines groben Gewebes zu erkennen, aber diesmal in einer Fadenrichtung s-gesponnen. Wir können deshalb annehmen, dass das grobe Gewebe 1 mit Fadendurchmesser von ca. 1mm spinngemustert[191] war. An einem Nadelstück hafteten Fragmente eines feineren Gewebes (Gewebe 2). Dieses feinere Gewebe wurde wahrscheinlich durch die Nadel gehalten. Die Reste an der Fibel, die auf der rechten Schulter lag (T98/1, n°3), waren leider nicht mehr zu bestimmen. Auf dem Thorax lagen zwei ungleich grosse Fibeln, beide aus Bronze (1721-130 = T98/1, n°2; 1721-132 = T98/1, n°4). Reste an der kleineren von beiden (FK 1721-130) zeigen, dass es sich wahrscheinlich um das gleiche Gewebe handelt wie Gewebe 2 von FK 1721-129. An der grossen Bronzefibel (FK 1721-132) waren leider nur noch einige Wollfasern zu erkennen (**Fig. 259**).

Die Frau trug ein Gewand, das auf den Schultern mit Fibeln verschlossen wurde. Unklar ist, ob die Fibel in einen Gewebefalt gestochen war oder, wie in Bern-Enge, die Gewebekante hielt[192] . Dieses Gewebe 2 wurde

191. Spinngemustert: Spinnrichtung wechselt in derselben Fadenrichtung (Kette oder Schuss) gruppenweise ab, z.B. vier Fäden „s"-gesponnen.

192. Rast-Eicher 2014

vorn in der Mitte zusätzlich mit einer Fibel gehalten. Darüber lag noch ein grobes Gewebe, das als Umhang gedeutet werden kann und das wahrscheinlich mit der grossen Bronzefibel gehalten wurde. Der grobe Umhang war spinngemustert und belegt eine verbreitete keltische Tradition, die in mehreren Gräberfeldern vor allem in der Frühlatènezeit einen häufigen Gewebetyp (dort als Gleichgratköper 2/2) darstellt, insbesondere auf der Alpensüdseite[193].

Die Reste sind so gut erhalten, dass die Wollfeinheit gemessen werden konnte (**Fig. 260**). Diese Messungen geben uns Anhaltspunkte zur Qualität der verwendeten Wolle. Ich konnte am eisenzeitlichen Material einen klaren Unterschied zwischen früh- und spätlatène-zeitlicher Wolle darstellen[194].

An zwei Textilien konnten die Wollfasern anhand der Querschnitte des oxidierten Fadens gemessen werden (Tab. 1). Die Messungen zeigen, dass die Wolle aus Gamsen der spätlatènezeitlichen Wolle aus Lausanne-Vidy sehr ähnlich ist[195]. Die Maxima sind in Gamsen etwas höher (in Vidy nicht über 40µ) und die Anzahl der ovalen Haare (Hinweis auf einen grösseren Mittelkanal) liegt bei beiden Proben um 6–7%, während in Vidy alle Haare rund waren, was in Gamsen auf etwas gröbere Wolle schliessen lässt. Die Gamser Wolle unterscheidet sich dennoch markant von der groben frühlatène-zeitlichen Wolle aus Castaneda mit einem Bereich bis weit über 60µ.

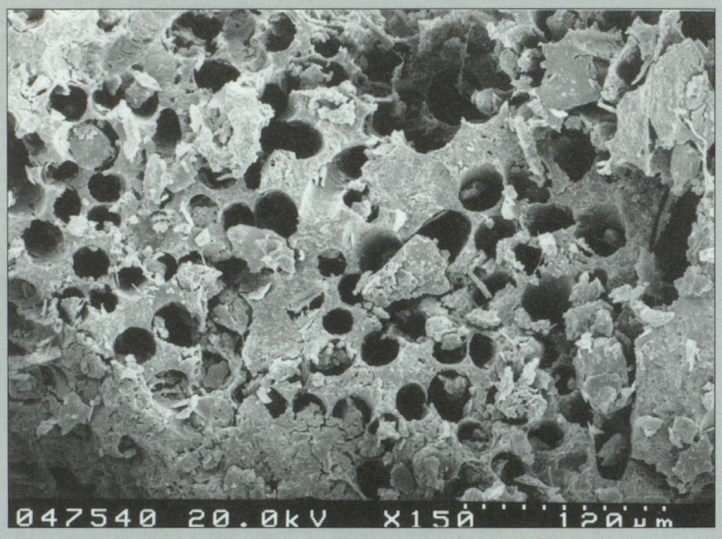


Fig. 260 – Querschnitt eines Fadens aus Wolle (FK 129). Löcher: ursprünglich Wollhaare. REM – Foto: A. Rast-Eicher.

Nicht zu unterscheiden ist hingegen die Wollqualität der beiden Gewebe : sowohl Gewebe 1 an FK 1721-129, wie Gewebe 2 an FK 1721-130 bestehen aus derselben Wolle.

FK	N	M	SX	BEREICH	OVAL %
FK 1721-129, Gewebe 1	141	21.61	6.62	8.82-47.29m	7%
FK 1721-130	48	22.68	5.18	13.3-40.54m	6%

Tabelle 1: Wollfeinheitsmessungen an zwei Geweben. N=Anzahl Messungen; M=Mittelwert; Sx=Standardabweichung

2. GRAB T98/6 : TEXTIL

Nach dem Grabplan lag die Schnalle auf der rechten Seite, ca. Mitte Oberschenkel. Sie war daher nicht in Trachtlage, sondern möglicherweise mit dem Gurt beigelegt. Die abgelösten Fragmente des Wollgewebes können dazu gehören oder noch darüber gelegen haben, wie auch das kleine braune Fragment auf dem Dorn vermuten lässt. Beim Gewebe handelt es sich um ein grobes Wollgewebe. Die Ripsbindung ist in spätlatènezeitlichen Gräbern im Wallis nicht belegt, aber in diesem Fall könnte es sich um die Kante eines groben Gewebes in Tuchbindung handeln.

193. Rast-Eicher 2008, Abb. 236
194. Rast-Eicher 1998; Rast-Eicher 2008, 151ff.
195. Rast-Eicher 2008, s.148.

3. GRAB T89/3 : TEXTIL

Die Eisennadel der Fibel Typ Misox (T89/3, no2) war durch ein Gewebe gestochen, das in zwei Falten und in einem flachen Fragment erhalten geblieben ist. Das Gewebe war also direkt, d.h. ohne Öse, von der Nadel durchstochen, was in dieser Zeit üblich ist[196]. An der Unterseite des Bügels lagen einige Faserreste.

196. Rast-Eicher 2008, z.B. Abb. 113; Rast-Eicher 2014.

KATALOG

GRAB T98/1

FK 1721-129 (T98/1, no1) : Fe-Fibel in sehr schlechtem Zustand, Gewebefragmente sehr klein. *Gewebe 1* : auf losem Stück, wahrscheinlich von Spirale, z/z, Fdm. 1–1,2 mm, Bindung und Einstellung nicht erkennbar, Wolle. *Gewebe 2* : z/z, Fdm. 0.5mm, wahrscheinlich. LW-Bindung, Wolle. Von der Feder kl. Textilfragment, Fdm. ca. 1 mm, aber z/s gedreht, Bindung nicht mehr sichtbar, Wolle.
Fadendurchmesser wie Gewebe; Gewebe 1 somit mit wechselnder Spinnrichtung (spinngemustert) zu interpretieren.

FK 1721-130 (T98/1, no2): kl. Gewebefragment. z/s, Fdm. 0.4 mm, Bindung und Einstellung nicht erkennbar, Wolle (Probe von Nadelansatz). Die Nadel ist durch das Gewebe gestochen, keine Öse.
FK 1721-131 (T98/1, no3): Fasern auf der Unterseite des Bügels. Probe nicht bestimmbar.
FK 1721-132 (T98/1, no4) : Fasern an der Spirale, um Nadel und Nadelhalter. Wolle.
FK 1721-248 : Probe aus Restaurierungsabfall. Nicht bestimmbar.
FK 1721-249 : Fe-Ring, Fasern (US?), Wolle?

GRAB T98/6

FK 1730-538 : an der Schnalle (Dorn OS, Bügel US/OS) Geweberest, auf dem Bronzedorn noch als Haarreste sichtbar. Probe 99/110a: Haar, nicht mehr bestimmbar (gehört wahrscheinlich zu Geweberest), Probe 99/110b /Textil): Wolle (REM 99/12/4). Gewebe : abgelöste Fragmente 1x1.2/2x0.7/0.5x0.5/0.5x0.6 cm, z/z, Fdm. 0.8/0.8 mm, 4/12 F/cm, Rips.

GRAB T89/3

FK 180-2218: Gewebe an der Nadel: 3x1 cm, z/z, 0.5mm Fadendurchmesser in beide Richtungen, Köper 2/2, Einstellung nicht messbar. Das Gewebe ist zum Teil abgebrochen und die Fäden in Negativ sichtbar. Probe 99/105 : Wolle (REM 99/13/4).

V.1.4 Catalogue des tombes à inhumation

Les sépultures sont classées par année de découverte, sauf T14 Aria, T15 Aria et T57 Aria en fin de catalogue.

TOMBE 87/1

Partie basse du cône oriental (Esp305). Sépulture d'adulte en pleine terre, en partie détruite par le sondage Sd14. Individu inhumé sur le côté droit, jambe droite fléchie et jambe gauche fortement repliée sur l'autre. La position des membres permet d'exclure la présence d'un linceul ou d'un contenant. Présence d'une fibule en anneau.

CHRONOLOGIE
Phase R3 (260/280 - 400 après J.-C.). *Critère* chronostratigraphique.

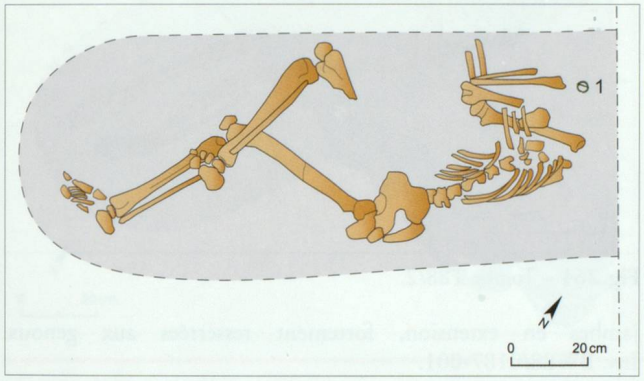


Fig. 261 – Tombe T87/1.

ARCHITECTURE
Sépulture en pleine terre.
Fosse non visible; profondeur d'enfouissement env. 1 m.
Couverture : /
Orientation : E-O, tête au E.

ANTHROPOLOGIE
Adulte, âge et sexe indéterminés, en décubitus latéral sur le côté droit ; crâne et ceinture scapulaire non conservés ; avant-bras repliés vers le haut du corps ; jambe dr. fléchie; jambe g. repliée vers le haut du corps, avec le pied reposant en avant du tibia dr.
Inv. BW87/0184-001.

MOBILIER
1. Fibule pénannulaire, en anneau (Riha 8.2). Bronze. Pièce intacte ; décor de zigzag en pointillé sur une seule face ; extrémités enroulées du côté de la face décorée ; section rectangulaire. Long. 4 mm ; larg. 2 mm ; diam. 30 mm ; pds 4 g.
Inv. BW87/0184-002, cat.276.

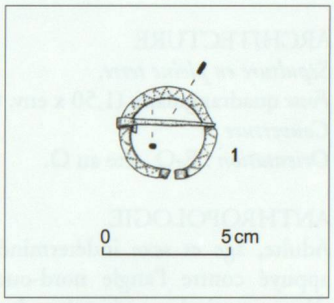


Fig. 262 – Fibule en anneau de la tombe T87/1.

TOMBE 87/2

Secteur de la butte ouest (Esp3). Sépulture d'adulte en pleine terre, très mal conservée, partiellement détruite par le sondage Sd44. Aucun mobilier.

CHRONOLOGIE
Phase R3 ou HMA1 (260/280 - 600 après J.-C). *Critère* chronostratigraphique.

ARCHITECTURE
Sépulture en pleine terre.
Fosse partiellement conservée (? x env. 0,60 m); profondeur d'enfouissement 0,60 m.
Couverture : /
Orientation : O-E, tête à l'O.

ANTHROPOLOGIE
Squelette non conservé, représenté par quelques restes osseux.
Inv. BW87/0185-001.

MOBILIER : Aucun

TOMBE 88/1

Partie basse du cône oriental (Esp305). Sépulture d'adulte masculin en pleine terre. Individu inhumé sur le ventre. La position des membres permet d'exclure la présence d'un linceul ou d'un contenant. Aucun mobilier.

CHRONOLOGIE
Phase R3 (260/280 - 400 après J.-C.). *Critère* chronostratigraphique.

ARCHITECTURE
Sépulture en pleine terre.
Fosse ovale (1,65 x env. 0,60 m), limites imprécises.

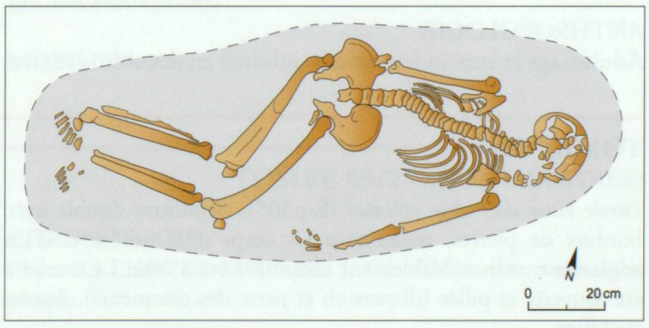


Fig. 263 – Tombe T88/1.

Couverture : /
Orientation : E-O, tête à l'E.

ANTHROPOLOGIE
Adulte de forte corpulence et de grande taille (175 cm), âge indéterminé, sexe probablement masculin, en décubitus ventral ; tête face contre terre, tournée vers la droite; bras dr. écarté du corps, en extension contre le bord sud de la fosse; bras g. plaqué le long du thorax, avec la main sous le coxal g., jambes fortement fléchies vers la droite. Inv. BW88/0186-001.

MOBILIER : Aucun

TOMBE 88/2

Partie basse du cône oriental (Esp305). Sépulture d'adulte en pleine terre, inhumé sur le dos, avec un gros bloc sur l'abdomen. Le haut du corps est anormalement redressé contre le bord de la fosse et le crâne et les cervicales déversés contre l'angle nord de la tombe. La position du corps permet d'exclure la présence d'un linceul ou d'un contenant. Aucun mobilier.

CHRONOLOGIE
Phase R3 (260/280 - 400 après J.-C.). *Critère* chronostratigraphique.

ARCHITECTURE
Sépulture en pleine terre.
Fosse quadrangulaire (1,50 x env. 0,55 m).
Couverture : /
Orientation : E-O, tête au O.

ANTHROPOLOGIE
Adulte, âge et sexe indéterminés, en décubitus dorsal. Crâne appuyé contre l'angle nord-ouest de la fosse, avec les vertèbres cervicales redressées, bras en extension le long du corps, avec la main dr. reposant en arrière du coxal dr., jambes en extension, fortement resserrées aux genoux. Inv. BW88/0187-001.
MOBILIER : Aucun

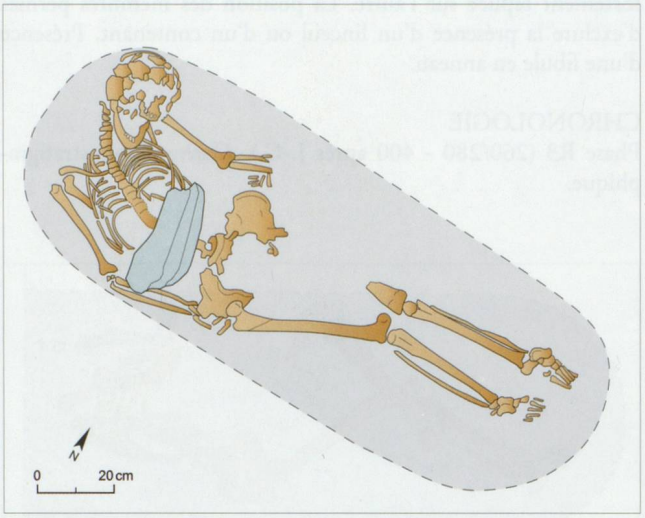


Fig. 264 – Tombe T88/2.

TOMBE 88/3

Partie basse du cône oriental (Esp305). Sépulture d'adulte en pleine terre, inhumé sur le ventre, bras disposés asymétriquement, jambes repliées en chien de fusil contre le bassin. Aucun mobilier.

CHRONOLOGIE
Phase R3 (260/280 - 400 après J.-C.). *Critère* chronostratigraphique.

ARCHITECTURE
Sépulture en pleine terre.
Fosse irrégulière (1,30 x env. 0,60 m), marquée en surface par des pierres et des blocs.
Couverture : /
Orientation : N-S, tête au N.

ANTHROPOLOGIE
Adulte, âge et sexe indéterminés, inhumé en décubitus ventral et face contre terre ; bras g. en extension le long du thorax ; avant-bras dr. replié vers le haut du corps, jambes complètement repliées en chien de fusil contre le corps. Inv. BW88/0188-001.

MOBILIER : Aucun

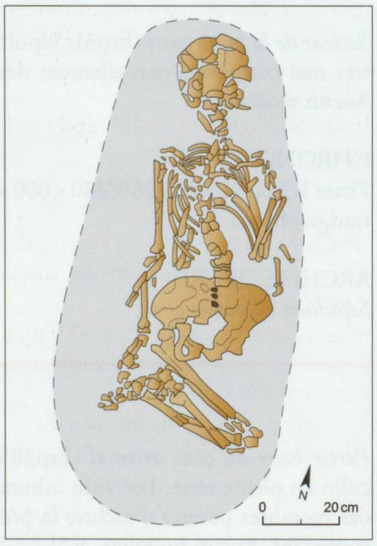
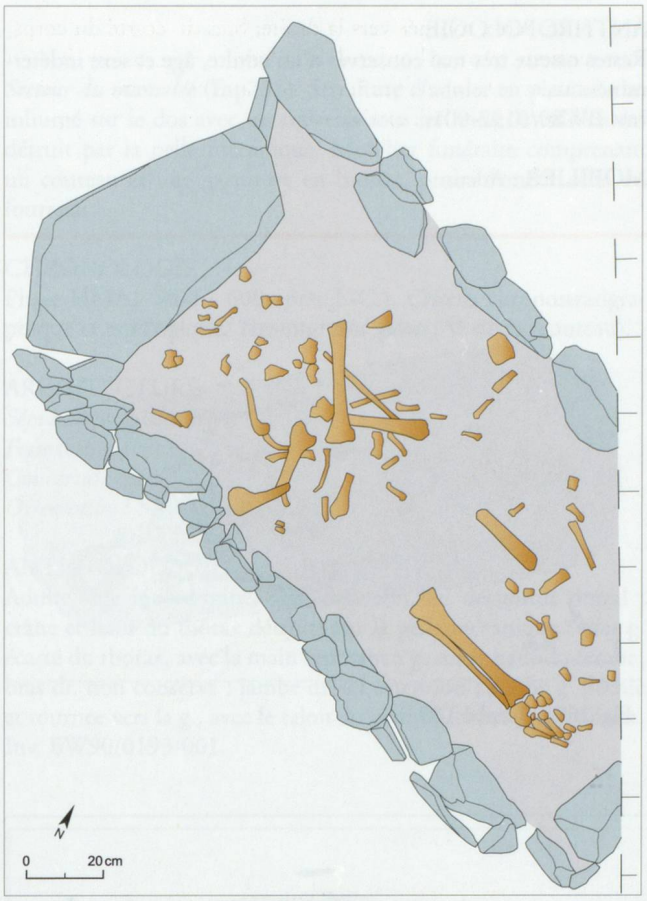


Fig. 265 – Tombe T88/3.

TOMBE 88/4

Partie basse du cône oriental (Esp305). Sépulture double avec bordure de pierres, renfermant les corps d'un adulte et d'un adolescent, vraisemblablement inhumés côte à côte. La tombe a été rouverte et pillée (dispersion et perte des ossements). Aucun mobilier.

CHRONOLOGIE
Phase HMA1 (400 - 600 après J.-C.). *Critères* architectural et chronostratigraphique.



ARCHITECTURE
Sépulture avec bordure de pierres, de forme quadrangulaire ; largeur anormale (dimensions intérieures : 1,60 x env. 0,80 m); correspondant à une sépulture jumelée ; bordures constituées de blocs anguleux adossés contre les parois de la fosse, avec une dalle du côté nord.
Fosse quadrangulaire (2,25 x 1,10 m).
Couverture : les dalles de la couverture ont été rejetées en vrac dans la fosse lors du pillage de la sépulture.
Orientation : NO-SE, têtes au NO.

ANTHROPOLOGIE
Individu A : restes osseux incomplets d'un adulte, âge et sexe indéterminés, inhumé vraisemblablement en décubitus dorsal. Les os ont été dispersés lors du pillage de la tombe, à l'exception de la partie inférieure de la jambe dr, en place contre le bord sud de la tombe.
Individu B : restes osseux incomplets d'un adolescent(e), sexe indéterminé, inhumé probablement aux côtés de l'individu A, dans la partie nord-est de la fosse. Les os ont été dispersés lors du pillage de la tombe.

MOBILIER : Aucun

Fig. 266 – Tombe T88/4.

TOMBE 89/1

Partie basse du cône oriental (Esp305). Sépulture d'adulte en pleine terre, inhumé sur le dos avec un gros bloc de schiste sur le haut du thorax ; bras ramenés à angle droit sur l'abdomen, jambes croisées au niveau des genoux (indice d'un linceul ?). Aucun mobilier.

CHRONOLOGIE
Phase R3 (260/280 - 400 après J.-C.). *Critère* chronostratigraphique.

ARCHITECTURE
Sépulture en pleine terre. Le corps était peut-être enveloppé dans un linceul (position croisée des jambes et effet de compression au niveau des bras).
Fosse ovale et étroite (1,76 x 0,50 m), bords irréguliers permettant d'exclure la présence d'un contenant.
Couverture : /
Orientation : NE-SO, tête au NE.

ANTHROPOLOGIE
Individu adulte, fortement charpenté et de grande taille ; âge indéterminé, sexe probablement masculin, en décubitus dorsal;

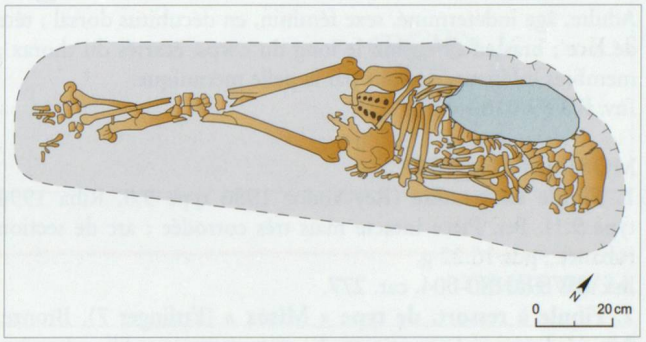


Fig. 267 – Tombe T89/1.

crâne tourné vers la gauche; bras fortement comprimés contre le thorax avec les avant-bras croisés à angle droit sur l'abdomen ; jambes en extension, croisées au niveau des genoux.
Inv. BW89/0191-001.

MOBILIER : Aucun

TOMBE 89/2 - (NON ILLUSTRÉE)

Secteur du mausolée (Bat1). Sépulture d'adulte en pleine terre. La sépulture a été en grande partie détruite par la tranchée Tr7. Aucun mobilier.

CHRONOLOGIE
Phase R3 (260/280 - 400 après J.-C.). *Critère* chronostratigraphique.

ARCHITECTURE
Sépulture en pleine terre.
Fosse non visible.
Couverture : /
Orientation : E-O ou O-E.

ANTHROPOLOGIE
Restes osseux très mal conservés d'un adulte, âge et sexe indéterminés.
Inv. BW89/0192-001.

MOBILIER : Aucun

TOMBE 89/3

Secteur du mausolée (Bat1). Sépulture d'adulte féminine en pleine terre, recoupant la fondation du mur nord du bâtiment Bat1, à l'emplacement du seuil d'entrée. La partie inférieure du corps a été détruite par la pelle mécanique. Mobilier funéraire comprenant une fibule en fer, une fibule en bronze, ainsi qu'une monnaie et un anneau en bronze. Restes de textiles conservés sur la fibule en fer. La monnaie (*follis*) permet de dater la tombe de la seconde moitié du IVe siècle ou du Ve siècle après J.-C.

CHRONOLOGIE
Phase R3 (260/280 - 400 après J.-C.). *Critères* chronostratigraphique et numismatique. *Terminus post quem monétaire* : 340-408 après J.-C. (*follis*).

ARCHITECTURE
Sépulture en pleine terre.
Fosse oblongue, forme et bords irréguliers (1,60 x 0,60 m), entamant la fondation du mur nord à l'emplacement du seuil du bâtiment.
Couverture : /
Orientation : E-O, tête à l'E.

ANTHROPOLOGIE
Adulte, âge indéterminé, sexe féminin, en décubitus dorsal ; tête de face ; bras en extension le long du corps, écartés du thorax ; membres inférieurs détruits par la pelle mécanique.
Inv. BW89/0180-007.

MOBILIER (**Fig. 269**)
1. Fibule en tenaille (Rey-Vodoz 1986 type 9.0, Riha 1994 type 9.1). Fer. Pièce intacte mais très corrodée ; arc de section rubanée ; pds 16.22 g.
Inv. BW89/0180-004, cat. 277.
2. Fibule à ressort, de type « Misox » (Ettlinger 7). Bronze. Arc, pied, terminé par un petit bouton, et porte-ardillon intacts ; ressort et ardillon originaux perdus et remplacés par des éléments récupérés, en fer, de dimensions compatibles ; réparation au moyen d'un rivet ; décor de chevrons et cercles concentriques ; pds 56.98 g.
Inv. BW89/0180-002, cat. 187.
3. Monnaie du IVe siècle (*follis*). Bronze. Type *Salus Rei Publicae, Victoria Aug* ou *Spes Romanorum* : 340-408 après J.-C.
Inv. BW89/0180-003, cat. 1747.
4. Anneau. Bronze. Non illustré (objet trop dégradé).

ORGANIQUE
Textile : restes de textile au niveau de l'épaule droite, piégés par l'oxydation de la fibule en fer (voir *supra*, encadré sur le textile).

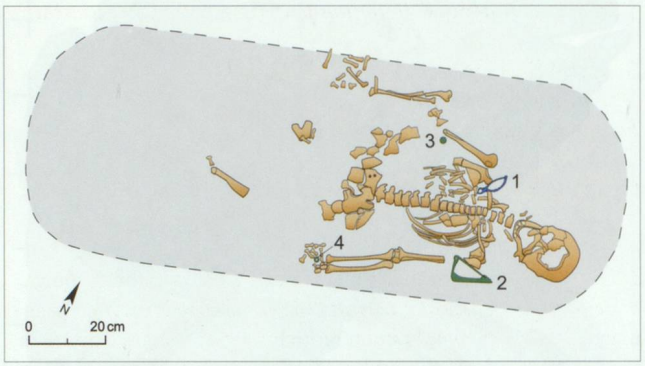


Fig. 268 – Tombe T89/3.

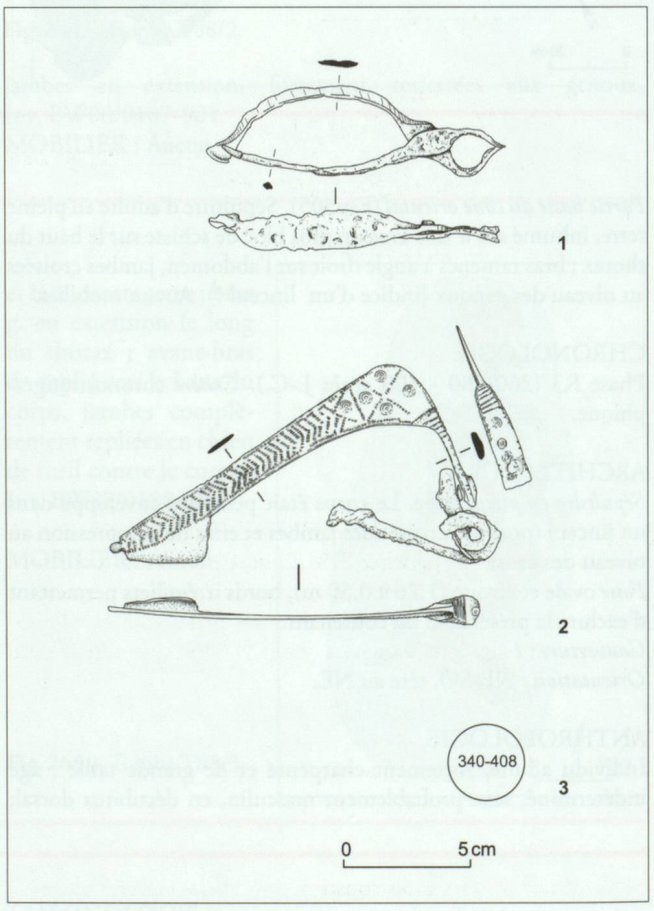


Fig. 269 – Mobilier de la tombe T89/3.

TOMBE 90/1

Secteur du mausolée (Esp231). Sépulture d'adulte en pleine terre, inhumé sur le dos avec un coutelas sous les reins; le crâne a été détruit par la pelle mécanique. Mobilier funéraire comprenant un couteau et une garniture en bronze, probablement celle du fourreau.

CHRONOLOGIE
Phase HMA1 (400 - 600 après J.-C.). *Critères* chronostratigraphique et typologique. *Terminus post quem* : Ve siècle (couteau).

ARCHITECTURE
Sépulture en pleine terre.
Fosse non visible.
Couverture : /
Orientation : SE-NO, tête au SE.

ANTHROPOLOGIE
Adulte, âge indéterminé, sexe masculin, en décubitus dorsal ; crâne et haut du thorax détruits par la pelle mécanique ; bras g. écarté du thorax, avec la main reposant à g. sur le haut du fémur ; bras dr. non conservé ; jambe dr. en extension ; jambe g. fléchie et tournée vers la g., avec le talon du pied touchant le tibia droit.
Inv. BW90/0193-001.

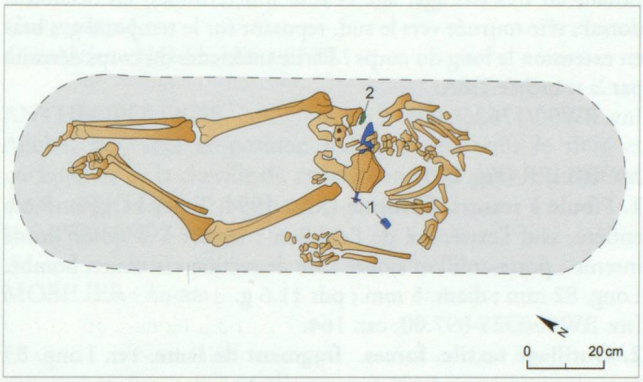


Fig. 270 – Tombe T90/1.

MOBILIER (**Fig. 271**)
1. Couteau. Fer. Long. 239 mm ; larg. 49 mm ; épais. 5 mm ; pds 80 g.
Inv. BW90/O70-014.00 (0193-002), cat. 1132.

2. Fragments d'une garniture (de fourreau ?). Bronze. Décor de croisillons en pointillé ; restes de cuir sur la face interne.
Inv. BW90/0193-003/004 (O70-040.01 et 02), cat. 28.

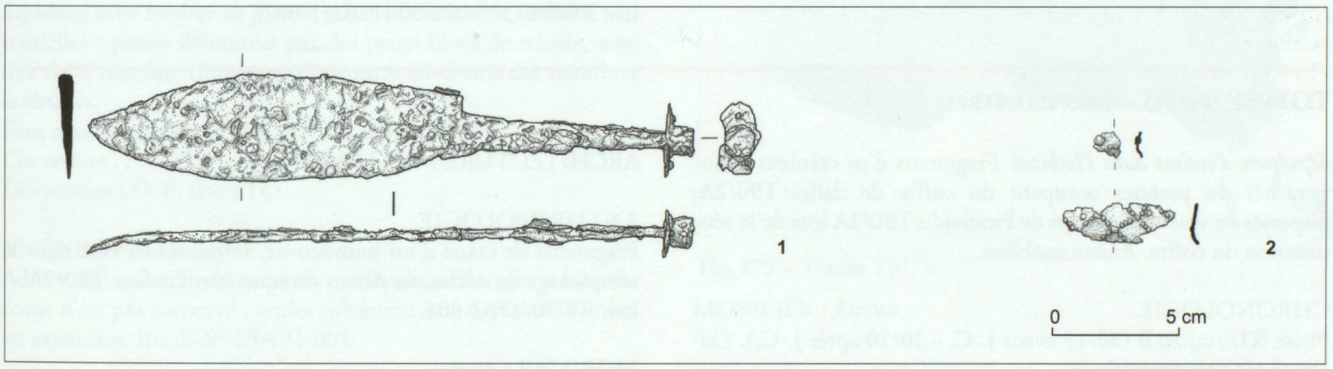


Fig. 271 – Mobilier de la tombe T90/1.

TOMBE 90/2A

Sépulture d'enfant dans l'habitat. Coffre de dalles dont la moitié a été détruite par la tranchée Tr8. Contexte inconnu (construction arasée ?). Enfant en très bas âge inhumé sur le dos. Mobilier funéraire comprenant une fibule en fer, deux fragments de forces (outillage textile), deux astragales (jouets) et une jatte déposée sur le haut du corps.

CHRONOLOGIE
Phase R1A ou R1B (20/15 avant J.-C. - 30/50 après J.-C.). *Critères* chronostratigraphique et typologique.

ARCHITECTURE
Petit coffre de dalles ; parois constituées de dalles de schiste disposées verticalement. Fond non aménagé (terre).
Fosse non visible.
Couverture : non conservée.
Orientation : NE-SO, tête au NE.

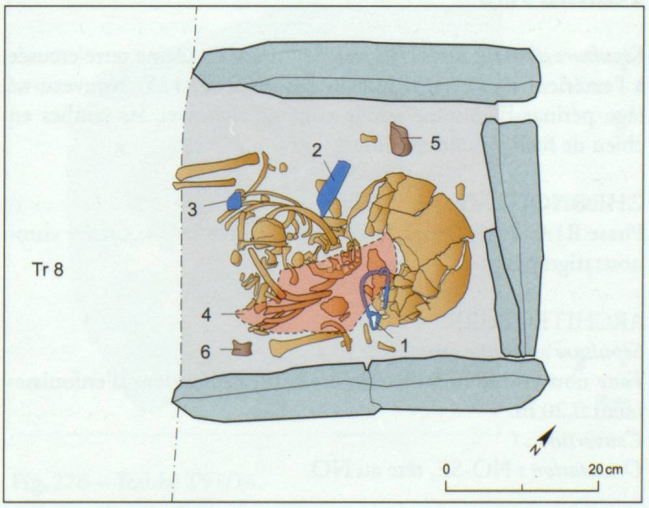


Fig. 272 – Tombe T90/2A.

ANTHROPOLOGIE
Enfant en très bas âge, âge et sexe indéterminés, en décubitus dorsal ; tête tournée vers le sud, reposant sur le temporal g. ; bras en extension le long du corps ? Partie inférieure du corps détruite par la tranchée Tr8A.
Inv. BW90/1762é1-005.

MOBILIER (**Fig. 273**)
1. Fibule à ressort, filiforme (Riha 1994, Typ 1.11). Fer. Pièce entière, sauf l'extrémité de l'ardillon ; ressort à 4 spires, corde interne ; porte-ardillon ajouré ; arc de section circulaire, bombé. Long. 82 mm ; diam. 5 mm ; pds 11.6 g.
Inv. BW90/O75-097.00, cat. 164.
2. Outillage textile, forces, fragment de lame. Fer. Long. 83 mm ; larg. 25 mm ; épais. 6 mm ; pds 20.6 g.
Inv. BW90/O75-132.00 (1762é1-132), cat. 939.
3. Outillage textile, forces, fragment de lame. Fer. Fragment provenant probablement du même objet que la pièce n°2. Long. 24 mm ; larg. 20 mm ; haut. 3 mm ; pds 2.2 g.
Inv. BW90/O75-131.00 (1762é1-131), cat. 1553.
4. Jatte carénée à bord replié, type B2.3 (CCL). Pâte gris noir, sableuse, dure ; dégraissant sableux avec paillettes de mica argenté. Surface externe lissée, gris à gris foncé satiné, interne gris à gris foncé ; traces de suie généralisées.
Inv. VT513. cat. 2363.
5. Osselet (jouet). Astragale de capriné.
Inv. BW90/O75-024.00 (1762é1-008).

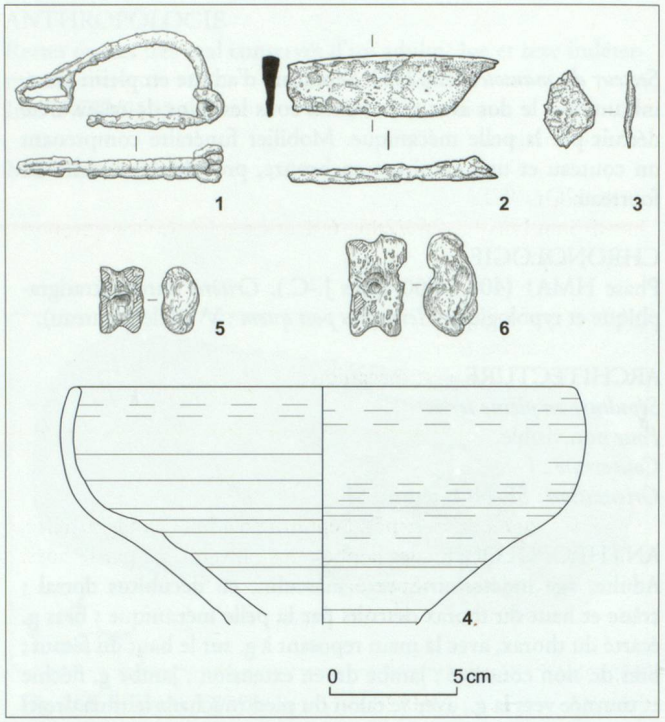


Fig. 273 – Mobilier de la tombe T90/2A.

6. Osselet (jouet). Astragale de porc.
Inv. BW90/O75-021.00 (1762é1-007).

TOMBE 90/2B – (NON ILLUSTRÉE)

Sépulture d'enfant dans l'habitat. Fragments d'os crâniens (nouveau-né) du premier occupant du coffre de dalles T90/2A, dispersés en vrac sur le corps de l'individu T90/2A lors de la réutilisation du coffre. Aucun mobilier.

CHRONOLOGIE
Phase R1A ou R1B (20/15 avant J.-C. - 30/50 après J.-C.). *Critère* chronostratigraphique.

ARCHITECTURE : voir T90/2A.

ANTHROPOLOGIE
Fragments de crâne d'un nouveau-né, retrouvés en vrac dans le remplissage du coffre, au-dessus du squelette d'enfant T90/2A.
Inv. BW90/1762-006.

MOBILIER : Aucun

TOMBE 90/3

Sépulture d'enfant dans l'habitat. Sépulture en pleine terre creusée à l'extérieur de la paroi sud du bâtiment Bat185. Nouveau-né (âge périnatal) inhumé sur le côté gauche, avec les jambes en chien de fusil. Aucun mobilier.

CHRONOLOGIE
Phase R1A (20/15 avant J.-C. - 15-20 après J.-C.). *Critère* chronostratigraphique.

ARCHITECTURE
Sépulture en pleine terre.
Fosse non visible (0,50 x env. 0,30 m). Profondeur d'enfouissement 0,20 m.
Couverture : /
Orientation : NO-SE, tête au NO.

ANTHROPOLOGIE
Nouveau-né, âge périnatal, en décubitus latéral sur le côté gauche ; l'individu est inhumé en chien de fusil, avec les bras étendus et les jambes complètement repliées en position fœtale contre le corps.
Inv. BW90/O40-113.00.

MOBILIER : Aucun

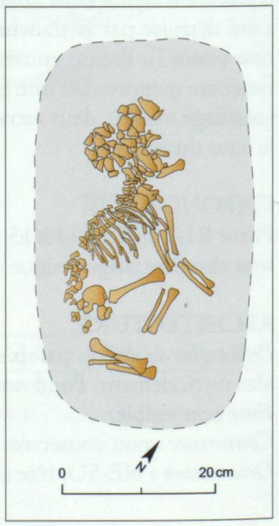


Fig. 274 – Tombe T90/3.

TOMBE 91/4 – (NON ILLUSTRÉE)

Secteur de la butte ouest (Esp3). Sépulture d'adulte en pleine terre détruite par le sondage Sd44, à l'exception de quelques os d'un membre inférieur.

CHRONOLOGIE
Phase R3 ou HMA1 (260/280 - 600 après J.-C). *Critère* chronostratigraphique.

ARCHITECTURE
Sépulture en pleine terre.
Fosse détruite par la pelle mécanique.
Couverture : /
Orientation : NO-SE, tête au NO.

ANTHROPOLOGIE
Adulte, âge, sexe et position indéterminés; seuls le tibia et quelques os de la cheville dr. étaient conservés dans le profil sud du sondage Sd44.
Inv. BW91/0492-001.

MOBILIER : Aucun

TOMBE 91/5

Secteur de la butte ouest (Esp3). Sépulture d'adulte en pleine terre, inhumé sur le dos, avec les jambes en extension. La partie ouest de la sépulture a été coupée par le sondage Sd44 et la majeure partie des os n'est pas conservée. Aucun mobilier.

CHRONOLOGIE
Phase R3 ou HMA1 (260/280 - 600 après J.-C). *Critère* chronostratigraphique.

ARCHITECTURE
Sépulture avec bordure de pierres, très mal conservée (érosion torrentielle) ; parois délimitées par des petits blocs de schiste, avec une dalle très fine (fragmentée) déposée au-dessus des membres inférieurs.
Fosse quadrangulaire, très large (? x env. 0,90 m).
Couverture : /
Orientation : O-E, tête à l'O.

ANTHROPOLOGIE
Adulte, âge et sexe indéterminés, en décubitus dorsal ; le haut du corps n'est pas conservé ; seules subsistent une partie des jambes en extension. Inv. BW91/0491-001.

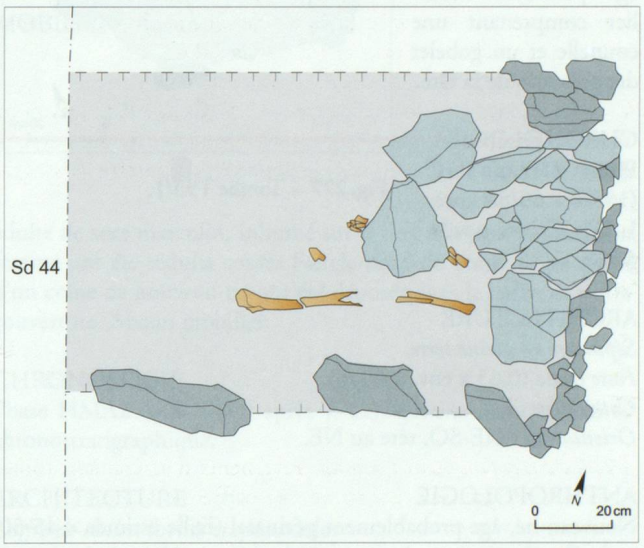


Fig. 275 – Tombe T91/5.

MOBILIER : Aucun

TOMBE 91/14

Secteur du bâtiment Bat116 (Esp232). Sépulture bordée de pierres, coupée par la tranchée Tr8 en amont du bâtiment Bat116. Sépulture double, anormalement large, contenant un adulte et un adolescent inhumés côte à côte. L'extrémité des membres inférieurs a été coupée par la tranchée. Les pierres pourraient être une simple bordure de la fosse ou avoir servi de calage à un contenant en bois. Aucun mobilier.

CHRONOLOGIE
Phase HMA2 (600 - 800 après J.-C.). *Critère* chronostratigraphique.

ARCHITECTURE
Sépulture avec bordure de pierres ou contenant de bois avec calages.
Fosse quadrangulaire (? x env. 0,50 m), comportant un entourage de pierres ; l'extrémité est de la fosse a été coupée par la tranchée Tr8.
Couverture : /
Orientation : SO-NE, têtes au SO.

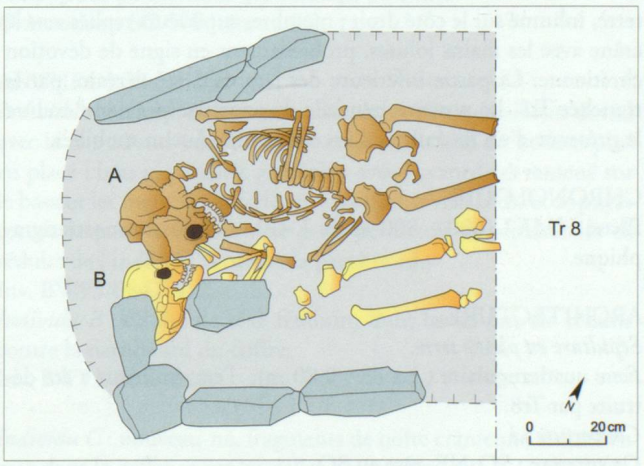


Fig. 276 – Tombe T91/14.

ANTHROPOLOGIE
Individu A : adulte, âge et sexe indéterminés, en décubitus dorsal ; crâne basculé vers la droite avec une partie du rachis cervical; bras dr. ramené en avant du bassin ; bras g. replié à angle droit sur le thorax ; membres inf. coupés par Tr8.
Inv. BW91/1158A-030.
Individu B : enfant ou adolescent, en décubitus dorsal ; tête tournée vers la gauche, en direction de l'adulte ; bras dr. non conservé ; bras g. repliés vers le crâne, avec le coude posé en avant de l'humérus de l'adulte ; jambes en extension, coupées en dessous des genoux par Tr8.
Inv. BW91/1158B-055.

MOBILIER : Aucun

TOMBE 93/1

Sépulture d'enfant dans l'habitat. Sépulture en pleine terre. Contexte inconnu (construction arasée ?). Nouveau-né, âge périnatal. Mobilier comprenant une coupelle et un gobelet déposés près de la tête.

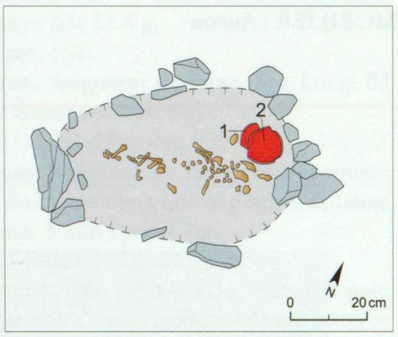


Fig. 277 – Tombe T93/1.

CHRONOLOGIE
Phase R1B ou R1C (15/20 - 60/80 après J.-C.). *Critère typologique.*

ARCHITECTURE
Sépulture en pleine terre.
Fosse ovale (0,65 x env. 0,40 m).
Couverture : /
Orientation **:** NE-SO, tête au NE.

ANTHROPOLOGIE
Nouveau-né, âge probablement périnatal (taille estimée < 45-50 cm) ; Squelette très mal conservé ; position indéterminée.
Inv. BW93/0679-004.

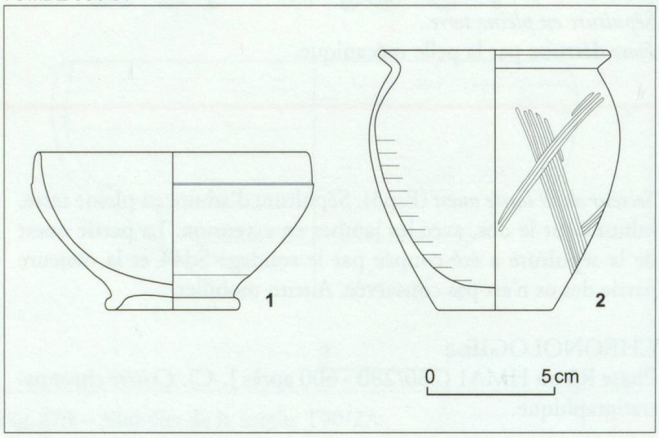


Fig. 278 – Mobilier de la tombe T93/1.

MOBILIER (**Fig. 278**)
1. Coupelle hémisphérique à bord vertical souligné par une cannelure, type C1.1 (CCL). Pâte ocre feuilletée, assez dure ; dégraissant sableux avec abondantes paillettes de mica argenté. Surfaces gris foncé, polies, assez fortement altérées.
Inv. VT231, cat 2382.
2. Gobelet ovoïde à bord déversé, type D1.1b (CCL). Pâte ocre granuleuse, dure ; dégraissant sablo-quartzeux avec paillettes de mica argenté. Surfaces ocre, décor peigné.
Inv. VT232, cat 2389.

TOMBE 93/2

Secteur du bâtiment Bat116 (Esp232). Sépulture d'adulte en pleine terre, inhumé sur le côté droit ; membres supérieurs repliés vers le crâne avec les mains jointes, probablement en signe de dévotion chrétienne. La partie inférieure des jambes a été détruite par la tranchée Tr8. La position générale du squelette permet d'exclure la présence d'un linceul ou d'un contenant. Aucun mobilier.

CHRONOLOGIE
Phase HMA2 (600 - 800 après J.-C.). *Critère* chronostratigraphique.

ARCHITECTURE
Sépulture en pleine terre.
Fosse quadrangulaire (? x env. 0,80 m), l'extrémité est a été détruite par Tr8.
Couverture : /
Orientation : SO-NE, tête au SO.

ANTHROPOLOGIE
Adulte, âge et sexe indéterminés, en décubitus latéral sur le côté droit ; crâne tourné vers la droite; bras g. croisé par-dessus le thorax ; avant-bras repliés vers le haut du corps avec les mains jointes à droite du crâne; membres inférieurs coupés par Tr8.
Inv. BW93/0656-001.
MOBILIER : Aucun

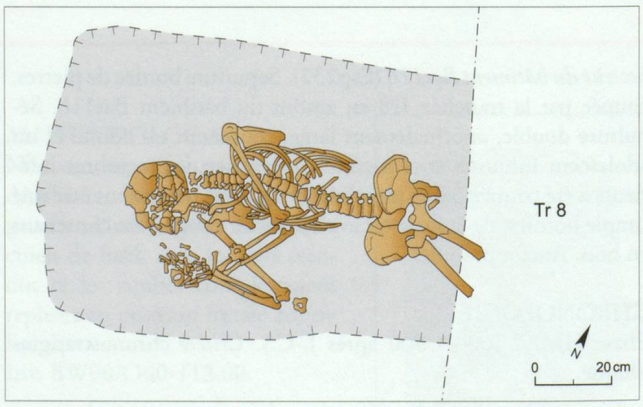


Fig. 279 – Tombe T93/2.

TOMBE 93/4

Secteur de la butte ouest (Esp3). Sépulture d'adulte en pleine terre très mal conservée et en grande partie détruite par le sondage Sd44. Aucun mobilier.

CHRONOLOGIE

Phase R3 ou HMA1 (260/280 - 600 après J.-C). *Critère* chronostratigraphique.

ARCHITECTURE

Sépulture en pleine terre, très mal conservée.
Fosse restituée. Quelques schistes épars à l'extrémité E la fosse.
Couverture : /
Orientation : SO-NE, tête au SO.

ANTHROPOLOGIE

Adulte, âge et sexe indéterminés, en décubitus dorsal ; crâne écrasé par le poids des sédiments ; thorax et membres supérieurs détruits par la pelle mécanique ; jambes en extension, non serrées.
Inv. BW93/0788-002.

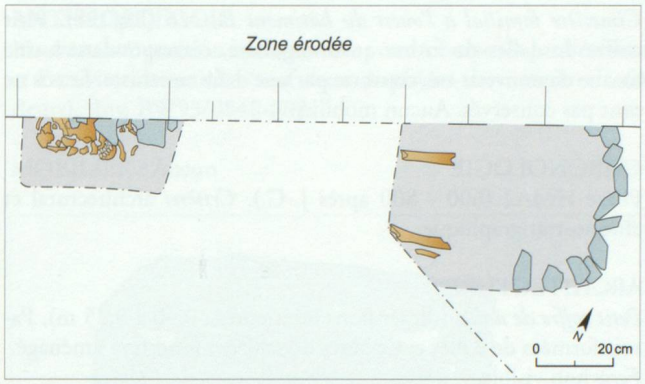


Fig. 280 – Tombe T93/4.

MOBILIER : Aucun

TOMBE 93/5

Cimetière familial à l'ouest du bâtiment Bat116 (Esp228). Coffre de dalles. Fond, parois et couverture aménagés en dalles de schiste, avec des calages sur le pourtour de la fosse. La tombe contient les restes de trois individus. Le dernier occupant du coffre est un adulte de sexe masculin, inhumé sur le dos. Les ossements d'une femme ont été réduits contre l'angle nord du coffre et les restes d'un crâne de nouveau-né ont été déposés dans le coffre et sur la couverture. Aucun mobilier.

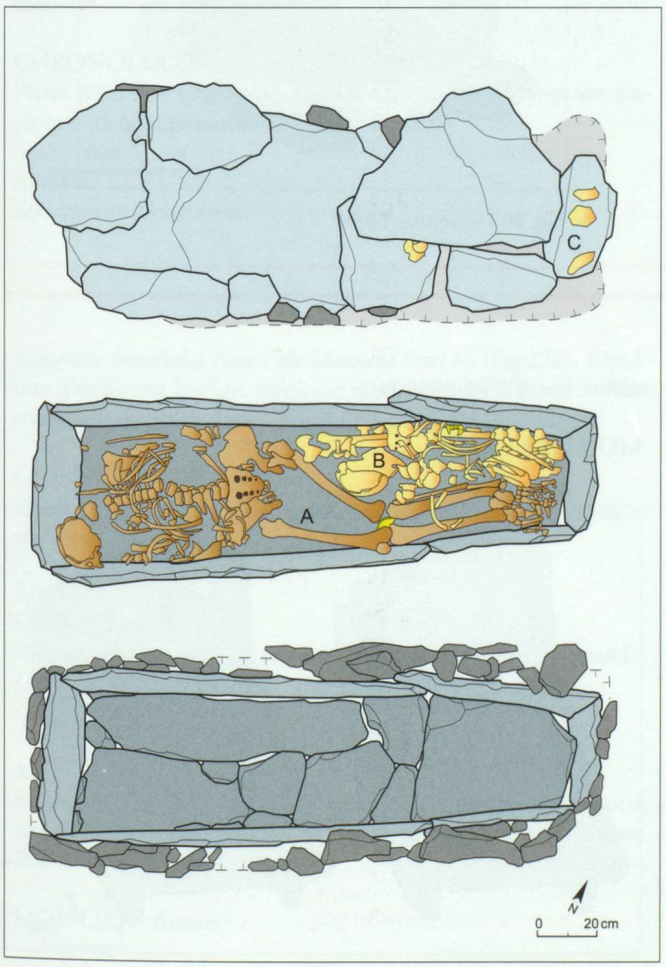


Fig. 281 – Tombe T93/5.

CHRONOLOGIE

Phase HMA2 (600 - 800 après J.-C.). *Critères* architectural et chronostratigraphique.

ARCHITECTURE

Coffre de dalles, forme trapézoïdale.
Parois latérales formées de 2 dalles de chant, appuyées contre les petites dalles des extrémités. *Fond* constitué de dalles de dimensions diverses, soigneusement agencées.
Fosse quadrangulaire (2,05 x env. 0,70 m) ; schistes de calage anguleux entre le coffre et les parois de la fosse.
Couverture formée initialement de deux grandes dalles débordant du coffre. La dalle couvrant les jambes a été brisée dans un second temps pour permettre la réutilisation du coffre.
Orientation : SO-NE, tête au SO.

ANTHROPOLOGIE

Individu A : adulte de sexe masculin, inhumé en décubitus dorsal avec la tête au sud-ouest; le crâne et les os du bras dr. ne sont plus en place ; bras g. parallèle aux corps avec l'avant-bras ramené sur le bassin; les membres inférieurs sont fléchis vers la dr. et appuyés contre la paroi sud du coffre pour permettre de replacer les os réduits de l'individu B contre la paroi nord.
Inv. BW93/0847-017.
Individu B : adulte de sexe féminin, dont les os ont été réduits contre la paroi nord du coffre.
Inv. BW93/0847-018.

Individu C : nouveau-né, fragments de boîte crânienne réduits en vrac dans le coffre et sur les dalles de couverture.
Inv. BW93/0847-019.

MOBILIER : Aucun

TOMBE 93/6

Cimetière familial à l'ouest du bâtiment Bat116 (Esp228). Petit coffre de dalles de forme quadrangulaire, correspondant à une tombe de nouveau-né, couverte par une dalle en schiste. Les os ne sont pas conservés. Aucun mobilier.

CHRONOLOGIE
Phase HMA2 (600 - 800 après J.-C.). *Critères* architectural et chronostratigraphique.

ARCHITECTURE
Petit coffre de dalles (dimensions intérieures : 0,40 x 0,25 m). Parois formées de dalles et de blocs de schiste ; fond non aménagé.
Fosse non visible.
Couverture : une dalle de schiste déposée sur les parois.
Orientation : N-S ou S-N.

ANTHROPOLOGIE
Squelette non conservé, décomposés par l'acidité du sol et l'activité torrentielle.

MOBILIER : Aucun

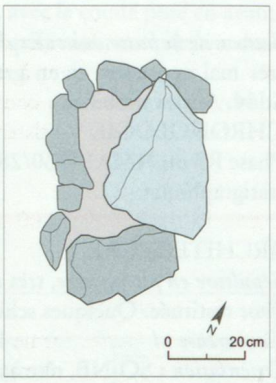


Fig. 282 – Tombe T93/6.

TOMBE 93/7

Cimetière familial à l'ouest du bâtiment Bat116 (Esp228). Coffre de dalles. Tombe d'enfant en bas âge, mal conservée. Fond en dalles; les éléments des parois ont été récupérés et partiellement cassés. Os non conservés. Aucun mobilier.

CHRONOLOGIE
Phase HMA2 (600 - 800 après J.-C.). *Critères* architectural et chronostratigraphique.

ARCHITECTURE
Restes d'un petit coffre de dalles (0,75 x 0,30 m); les dalles des parois ont été partiellement récupérées et dispersées; fond constitué de 5 dalles de schiste, soigneusement agencées pour former une surface unie.
Fosse ovale (0,94 x env. 0,40 m), recreusée ultérieurement pour récupérer les dalles des parois du coffre.
Couverture : /
Orientation : SO-NE ou NE-SO.

ANTHROPOLOGIE
Os non conservés, décomposés par l'acidité du sol. Restitution d'un enfant en bas âge d'après les dimensions du fond en dalles.

MOBILIER Aucun

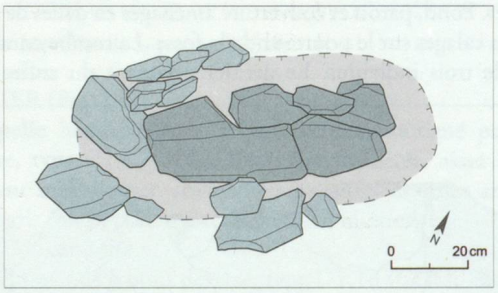


Fig. 283 – Tombe T93/7.

TOMBE 93/8

Cimetière familial à l'ouest du bâtiment Bat116 (Esp228). Coffre de dalles, correspondant à un enfant en bas âge. Dalles du fond conservées en place. Seuls quelques os déplacés du squelette subsistent dans la tombe. Aucun mobilier.

CHRONOLOGIE
Phase HMA2 (600 - 800 après J.-C.). *Critères* architectural et chronostratigraphique.

ARCHITECTURE
Coffre de dalles (dimensions intérieures : 0,85 x 0,40 m) ; parois formées de dalles de schiste (deux éléments pour la paroi ouest, un seul pour les autres côtés). Fond constitué par une seule dalle.
Fosse non visible.
Couverture : une dalle posée en longueur sur le coffre.
Orientation : N-S ou S-N.

ANTHROPOLOGIE
Enfant en très bas âge ; position indéterminée ; squelette en grande partie décomposé par l'acidité du sol et l'activité torrentielle, à l'exception de quelques fragments osseux dispersés dans le coffre. Inv. BW93/0809-002.

MOBILIER : Aucun

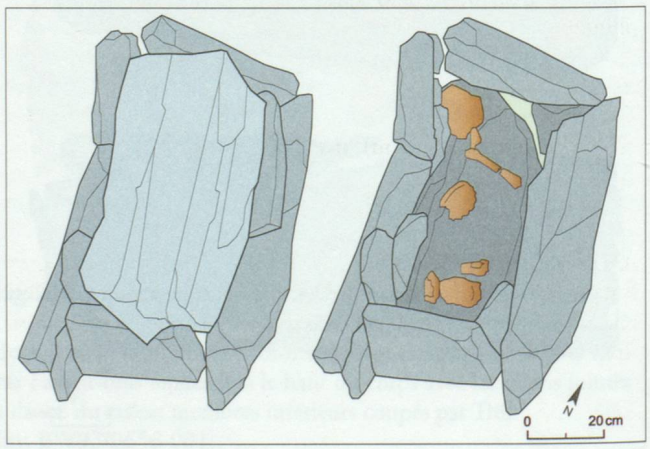


Fig. 284 – Tombe T93/8.

TOMBE 93/9

Cimetière familial à l'ouest du bâtiment Bat116 (Esp228). Coffre de dalles correspondant à un nouveau-né. Dalle au fond de la tombe, couverture non conservée. Seuls quelques fragments des membres inférieurs subsistent. Aucun mobilier.

CHRONOLOGIE
Phase HMA2 (600 - 800 après J.-C.). *Critères* architectural et chronostratigraphique.

ARCHITECTURE
Petit coffre de dalles, forme légèrement trapézoïdale (dimensions intérieures : 0,70 x 0,20 m). *Parois* formées de 4 dalles en schiste. *Fond* constitué d'une seule dalle sur laquelle reposent les parois du coffre.
Fosse non visible.
Couverture : non conservée.
Orientation : O-E, tête à l'O.

ANTHROPOLOGIE
Nouveau-né; position indéterminée ; os décomposés par l'érosion et l'activité torrentielle (sauf deux diaphyses des membres inférieurs). Inv. BW93/0848-002.

MOBILIER : Aucun

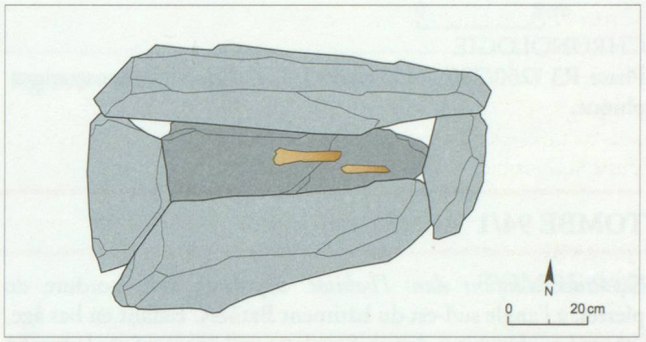


Fig. 285 – Tombe T93/9.

TOMBE 93/11 – (NON ILLUSTRÉE)

Sépulture d'enfant dans l'habitat. Nouveau-né en pleine terre sous l'angle nord-ouest du Bat38B. Fosse circulaire. Squelette non conservé, à l'exception de quelques fragments osseux. Aucun mobilier.

CHRONOLOGIE
Phase R1C (30/50 - 60/80 après J.-C.). *Critère* chronostratigraphique (contemporain du bâtiment Bat38B)

ARCHITECTURE
Sépulture en pleine terre.
Fosse plus ou moins circulaire (diam. env. 0,40 m), sous l'angle nord-ouest du bâtiment.
Couverture : /
Orientation : ?

ANTHROPOLOGIE
Squelette non conservé, à l'exception de quelques fragments osseux.
Inv. BW93/0854-001.

MOBILIER : Aucun

TOMBE 93/12

Cimetière familial à l'ouest du bâtiment Bat116 (Esp228). Sépulture d'enfant en bas âge, en pleine terre. Ossements partiellement conservés, dispersés dans la fosse (pillage ?). Aucun mobilier.

CHRONOLOGIE
Phase HMA2 (600 - 800 après J.-C.). *Critère* chronostratigraphique.

ARCHITECTURE
Sépulture en pleine terre.
Fosse oblongue (? x 0,82 m), tronquée par un chenal torrentiel.
Couverture : /
Orientation : E-O, tête à l'E.

ANTHROPOLOGIE
Enfant en bas âge ; position indéterminée ; orientation est-ouest, tête à l'est ; squelette très mal conservé, os éparpillés dans la fosse.
Inv. BW93/0676-001.

MOBILIER : Aucun

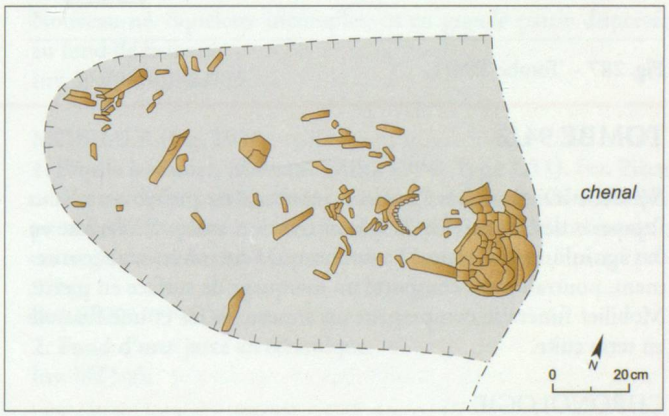


Fig. 286 – Tombe T93/12.

TOMBE 93/13 – (NON ILLUSTRÉE)

Secteur du mausolée (Bat1). Sépulture à inhumation mal conservée, à l'intérieur du mausolée. La fosse perce le sol en *terrazzo* du bâtiment primitif (sanctuaire). Elle a été rouverte et complètement perturbée au Haut Moyen Age. Elle renfermait initialement le squelette d'une femme et d'un nouveau-né dont les os ont été dispersés autour du mausolée et partiellement rejetés dans la fosse. Aucun mobilier.

CHRONOLOGIE
Phase R3 (260/280 - 400 après J.-C.). *Critère* chronostratigraphique.

ARCHITECTURE
Typologie de la tombe indéterminée.
Fosse irrégulière (2,40 x env. 1 m).
Couverture : /
Orientation : ?

ANTHROPOLOGIE
Squelettes partiels de deux individus correspondant à une femme et un nouveau-né.
Inv. BW93/0713-044.

MOBILIER Aucun

TOMBE 94/1

Sépulture d'enfant dans l'habitat. Sépulture avec bordure de pierres, à l'angle sud-est du bâtiment Bat38A. Enfant en bas âge, inhumé en décubitus dorsal. Squelette mal conservé car la tombe a été rouverte et perturbée lors de la reconstruction du bâtiment (voir Bat38B). Mobilier funéraire comprenant une fibule en fer.

CHRONOLOGIE
Phase R1B (15/20 - 30/50 après J.-C.). *Critères* typologique et chronostratigraphique.

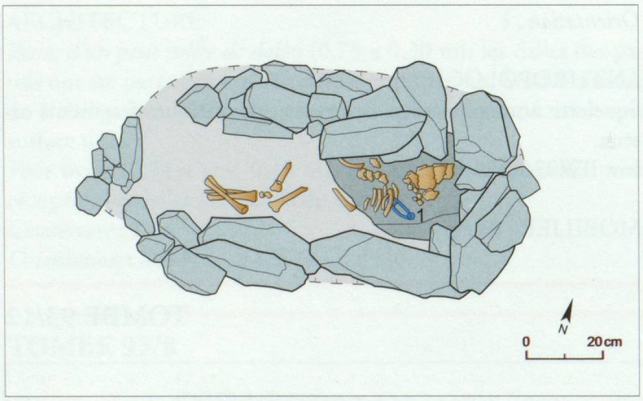


Fig. 287 – Tombe T94/1.

ARCHITECTURE
Sépulture avec bordure de pierres (dimensions intérieures : 0,80 x 0,25 m) constituée de schistes anguleux disposés contre les parois de la fosse. Fond non aménagé (affleurement d'un bloc naturel sous le haut du corps).
Fosse ovale (1,10 x 0,60 m).
Couverture : tombe arasée par Bat38B.
Orientation **:** NE-SO, tête au NE.

ANTHROPOLOGIE
Enfant en bas âge, en décubitus dorsal ; Squelette incomplet.
Inv. BW94/0995-001.

MOBILIER (**Fig. 288**)
1. Fibule à ressort, filiforme (Riha 1994, Typ 1.11). Fer. Long. 81 mm ; larg. 12 mm ; diam. 4 mm ; pds 5.6 g. Inv. BW94/0995-101, cat. 170.

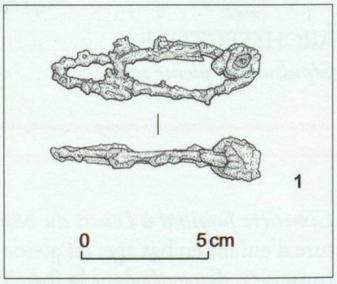


Fig. 288 – Mobilier de la tombe T94/1.

TOMBE 94/2

Sépulture d'enfant dans l'habitat. Sépulture en pleine terre, sous l'emprise de l'espace Esp219 (construction arasée ?). Enfant en bas âge inhumé sur le dos. La tombe, qui a été rouverte ultérieurement, pourrait avoir comporté un marquage de surface en pierre. Mobilier funéraire comprenant un anneau en fer et une fusaïole en terre cuite.

CHRONOLOGIE
Période R1 (20/15 avant J.-C. - 60/80 après J.-C.). *Critère* chronostratigraphique.

ARCHITECTURE
Sépulture en pleine terre.
Fosse non visible.

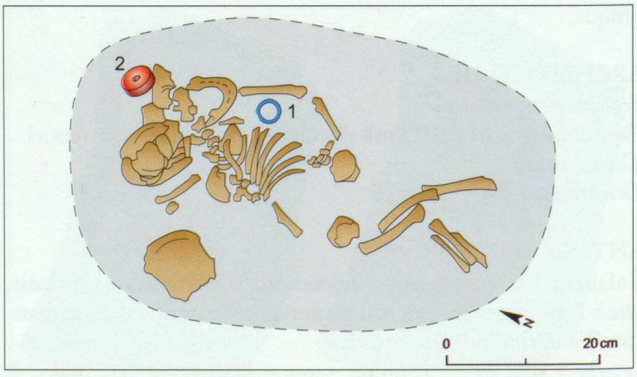


Fig. 289 – Tombe T94/2.

Marquage de surface : 7 dallettes de schiste, rejetées en vrac dans le remplissage de la fosse (lors de la réouverture de la tombe).
Orientation : N-S, tête au N.

ANTHROPOLOGIE
Enfant en bas âge, en décubitus dorsal ; squelette incomplet, os partiellement déplacés dans la fosse.
Inv. BW94/0994-005.

MOBILIER (**Fig. 290**)
1. Anneau de section circulaire. Fer. Larg. 7 mm; diam. 35 mm; section 7 mm; pds. 26.2 g. Inv. BW94/0994-124, cat. 1270.

2. Fusaïole en terre cuite. Pièce intacte. Diam. 47 mm; haut. 15.6 mm; pds 37.26 g; pds reconstitué 38 g. Inv. BW94/0994-003, cat. 977.

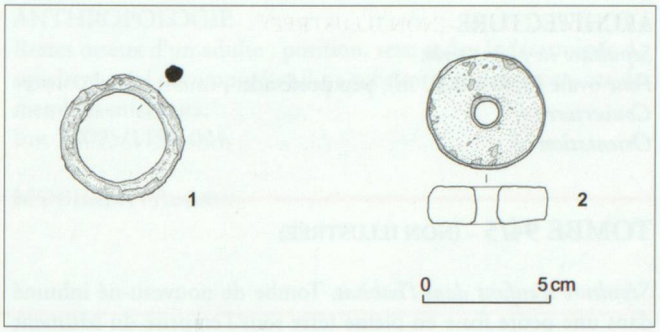


Fig. 290 – Mobilier de la tombe T94/2.

TOMBE 94/3

Sépulture d'enfant dans l'habitat. Sépulture avec bordure de pierres, à l'angle sud-ouest du bâtiment Bat38A. Nouveau-né dont les ossements ont été complètement perturbés lors de la construction du bâtiment Bat38B. Position initiale indéterminée. Mobilier funéraire comprenant une fibule en fer et une jatte déposée près de la tête.

CHRONOLOGIE
Phase R1B (15/20 - 30/50 après J.-C.). *Critères* typologique et chronostratigraphique.

ARCHITECTURE
Sépulture avec bordure de pierre (dimensions intérieures : 0,65 x larg. 0,25 m), constituée de schistes anguleux entassés contre les parois de la fosse. *Fond* non aménagé (terre).
Fosse ovale, irrégulière (1 x env. 0,65 m).
Couverture : tombe arasée par Bat38B.
Orientation : NE-SO, tête au NE.

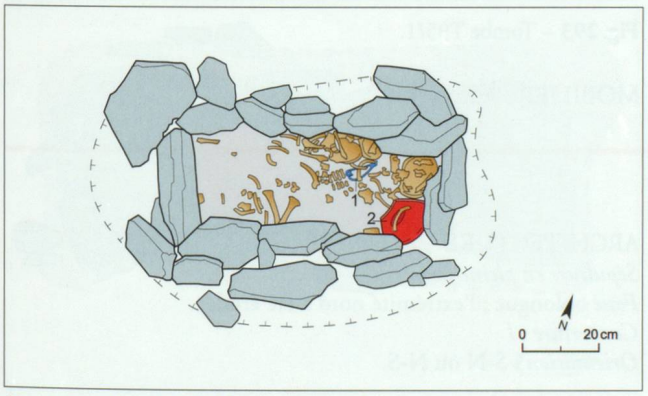


Fig. 291 – Tombe T94/3.

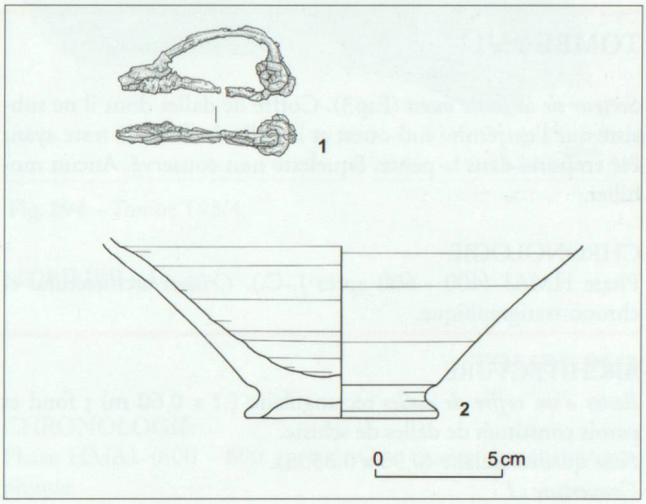


Fig. 292 – Mobilier de la tombe T94/3.

ANTHROPOLOGIE
Nouveau-né. Squelette incomplet, os en grande partie dispersés au fond de la fosse.
Inv. BW94/0996-003.

MOBILIER (**Fig. 292**)
1. Fibule à ressort, filiforme (Riha 1994, Type 1.11). Fer. Pièce entière ; ardillon cassé au milieu ; ressort à 4 spires, corde interne ; porte-ardillon plein ; arc de section circulaire, formant presque un angle droit. Long. 71 mm ; larg. 15 mm ; diam. 5 mm ; pds 9.9 g.
Inv. BW94/0996-100, cat. 162.
2. Fond d'une jatte en céramique.
Inv. VT545.

TOMBE 94/4 – (NON ILLUSTRÉE)

Sépulture d'enfant dans l'habitat. Sépulture en pleine terre, perturbée à une date inconnue. Contexte inconnu (construction arasée). Petite fosse correspondant à une tombe de nouveau-né. Squelette non conservé, attesté par quelques fragments osseux. Aucun mobilier.

CHRONOLOGIE
Phase R2A (60/80 - 120/150 après J.-C.). *Critère* chronostratigraphique.

ARCHITECTURE
Sépulture en pleine terre.
Fosse ovale (0,50 x 0,40 m), peu profonde.
Couverture : /
Orientation : ?

ANTHROPOLOGIE
Fragments d'os brisés d'un nouveau-né dans la fosse.
Inv. BW94/0490-001.

MOBILIER : Aucun

TOMBE 94/5 – (NON ILLUSTRÉE)

Sépulture d'enfant dans l'habitat. Tombe de nouveau-né inhumé dans une petite fosse en pleine terre sous l'emprise du bâtiment Bat41A. Ossements non conservés. Aucun mobilier.

CHRONOLOGIE
Phase R1A (20/15 avant J.-C. – 15/20 après J.-C.). *Critère* chronostratigraphique.

ARCHITECTURE
Sépulture en pleine terre.
Fosse ovale (0,60 x 0,40 m env.), peu profonde.
Couverture : /
Orientation : ?

ANTHROPOLOGIE
Os non conservés, à l'exception de quelques fragments.
Inv. BW94/0489-001.

MOBILIER : Aucun

TOMBE 95/1

Secteur de la butte ouest (Esp3). Coffre de dalles dont il ne subsiste que l'extrémité sud-ouest et la dalle du fond, le reste ayant été emporté dans la pente. Squelette non conservé. Aucun mobilier.

CHRONOLOGIE
Phase HMA1 (400 - 600 après J.-C.). *Critères* architectural et chronostratigraphique.

ARCHITECTURE
Restes d'un coffre de dalles rectangulaire (? x 0,60 m) ; fond et parois constitués de dalles de schiste.
Fosse quadrangulaire (0,90 x 0,85 m).
Couverture : /
Orientation : SO-NE ou NE-SO.

ANTHROPOLOGIE
Squelette non conservé ; os décomposés par l'acidité du sol et lessivés par l'activité torrentielle.

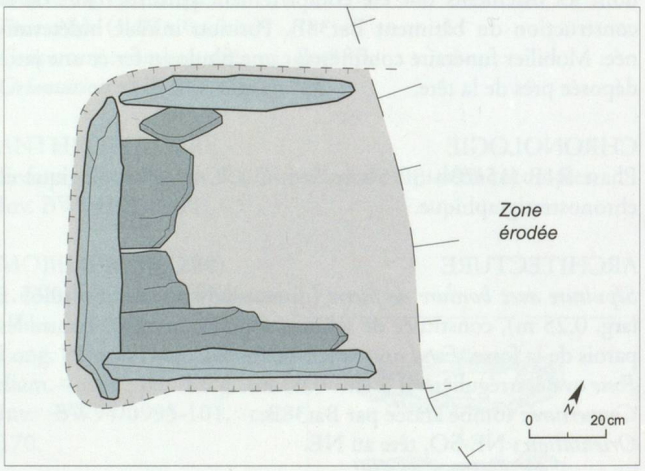


Fig. 293 – Tombe T95/1.

MOBILIER : Aucun

TOMBE 95/2 – (NON ILLUSTRÉE)

Secteur de la butte ouest (Esp3). Sépulture d'adulte en pleine terre, très mal conservée, dont la partie nord a été emportée dans la pente. Il ne subsiste que des fragments des membres inférieurs. Aucun mobilier.

CHRONOLOGIE
Phase R3 ou HMA1 (260/280 - 600 après J.-C.). *Critère* chronostratigraphique.

MOBILIER : Aucun

ARCHITECTURE
Sépulture en pleine terre.
Fosse oblongue ; l'extrémité nord a été érodée.
Couverture : /
Orientation : S-N ou N-S.

ANTHROPOLOGIE
Restes osseux d'un adulte ; position, sexe et âge indéterminés. Seuls subsistent des fragments des diaphyses des membres inférieurs. Inv. BW95/1154-010.

TOMBE 95/3 – (NON ILLUSTRÉE)

Secteur de la butte ouest (Esp3). Sépulture d'adulte en pleine terre, très mal conservée, délavée par l'activité torrentielle. Il ne subsiste que des fragments des membres inférieurs. Aucun mobilier.

CHRONOLOGIE
Phase R3 ou HMA1 (260/280 - 600 après J.-C.). *Critère* chronostratigraphique.

ARCHITECTURE
Sépulture en pleine terre.
Fosse ovale (1,80 x env. 0,70 m).
Couverture : /
Orientation : SO-NE, tête au SO.

ANTHROPOLOGIE
Restes osseux d'un adulte ; position, sexe et âge indéterminés. Le squelette a été décomposé et il ne subsiste que des fragments des membres inférieurs.
Inv. BW95/1155-004.

MOBILIER : Aucun

TOMBE 95/4

Secteur de la butte ouest (Esp3). Coffre de dalles, partiellement érodé. Parois et fond constitués de fines dalles de schiste, calées par des pierres. Squelette non conservé. Aucun mobilier.

CHRONOLOGIE
Phase HMA1 (400 - 600 après J.-C.) ? *Critères* architectural et chronostratigraphique.

ARCHITECTURE
Restes d'un coffre de dalles rectangulaire, en grande partie détruit ; parois et fond formés de dalles peu épaisses, calées par des pierres.
Fosse quadrangulaire (? x 0,65 m).
Couverture : /
Orientation : SO-NE ou NE-SO.

ANTHROPOLOGIE
Il ne subsiste que deux fragments d'os. Inv. BW95/1156-001.

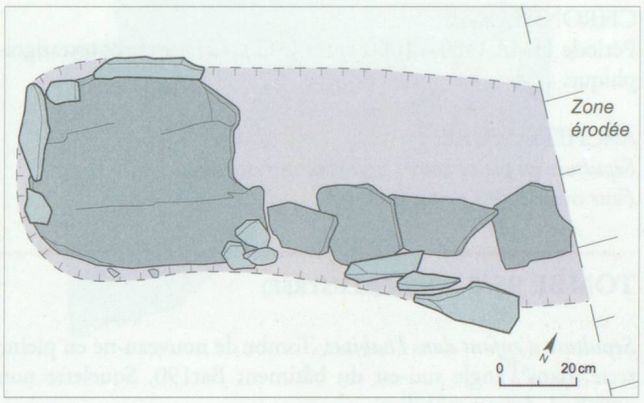


Fig. 294 – Tombe T95/4.

MOBILIER : Aucun

TOMBE 95/5

Secteur de la butte ouest (Esp3). Coffre de dalles mal conservé, correspondant à un adulte. Les parois ont été emportées dans la pente ou récupérées. Squelette non conservé, à l'exception de fragments des fémurs. Aucun mobilier.

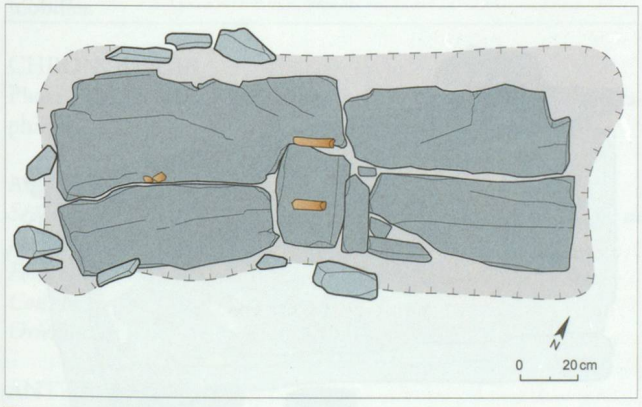


Fig. 295 – Tombe T95/5.

CHRONOLOGIE
Phase HMA1 (400 - 600 après J.-C.). *Critère* chronostratigraphique.

ARCHITECTURE
Restes d'un coffre de dalles rectangulaire (dimensions intérieures restituées: 1,90 x 0,60 m), dont il ne reste que le fond constitué de 5 dalles de tailles diverses.
Fosse quadrangulaire (2 x env. 0,85 m).
Couverture : /
Orientation : SO-NE, tête au SO.

ANTHROPOLOGIE
Adulte très mal conservé ; position, sexe et âge indéterminés. Il ne subsiste que deux fragments de diaphyses des fémurs, le reste du squelette ayant été décomposé par l'activité torrentielle.
Inv. BW95/1157-004.

MOBILIER : Aucun

TOMBE 95/6 – (NON ILLUSTRÉE)

Secteur de la butte ouest (Esp3). Sépulture d'adulte en pleine terre, très mal conservée, attestée par une fosse. Le squelette a été décomposé par l'activité torrentielle et l'acidité du sol. Aucun mobilier.

CHRONOLOGIE
Phase HMA1 (400 - 600 après J.-C.). *Critère* chronostratigraphique.

ARCHITECTURE
Sépulture en pleine terre
Fosse oblongue, ovale (2,15 x 0,80 m).
Couverture : /
Orientation : SO-NE (d'après la forme de la fosse).

ANTHROPOLOGIE
Squelette non conservé.

MOBILIER Aucun

TOMBE 95/7 – (NON ILLUSTRÉE)

Sépulture isolée, sans contexte. Sépulture d'enfant ou de nouveau-né en pleine terre, très mal conservée. Ossements non conservés. Aucun mobilier.

CHRONOLOGIE
Période HMA (400 - 1000 après J.-C.). *Critère* chronostratigraphique.

ARCHITECTURE
Sépulture en pleine terre ; orientation nord-sud.
Fosse ovale (0,90 x env. 0,60 m).
Couverture : /
Orientation : N-S ou S-N.

ANTHROPOLOGIE
Squelette non conservé, décomposé par l'activité torrentielle et l'acidité du sol.

MOBILIER : Aucun

TOMBE 95/8 – (NON ILLUSTRÉE)

Sépulture d'enfant dans l'habitat. Tombe de nouveau-né en pleine terre, dans l'angle sud-est du bâtiment Bat190. Squelette non conservé. Aucun mobilier.

CHRONOLOGIE
Phase R1A (20/15 avant J.-C. - 15/20 après J.-C.). *Critère* chronostratigraphique.

ARCHITECTURE
Sépulture en pleine terre.
Fosse ovale (0,50 x env. 0,35 m).
Couverture : /
Orientation : ?

ANTHROPOLOGIE
Squelette non conservé, à l'exception de quelques fragments d'os. Inv. BW95/0487-001.

MOBILIER : Aucun

TOMBE 96/1

Sépulture isolée, sans contexte. Petit coffre de dalles, de forme trapézoïdale, contenant deux enfants en bas âge inhumés côte à côte. La présence, dans le remplissage, d'ossements appartenant à un nouveau-né, indique que le coffre a probablement été réutilisé. Parois et fond en dalles de schiste. Aucun mobilier.

CHRONOLOGIE
Phase HMA2 (600 - 800 après J.-C.). *Critères* architectural et chronostratigraphique.

ARCHITECTURE
Coffre de dalles, légèrement trapézoïdal (0,65 x env. 0,25 m); parois formées de 4 dalles de schiste verticales, calées aux angles par des pierres; fond en dalles.
Fosse non visible.
Couverture : non conservée.
Orientation : SO-NE, têtes au SO.

ANTHROPOLOGIE
Individu A : enfant en bas âge inhumé contre la paroi sud du coffre, probablement en décubitus latéral sur le côté gauche ; les os ne sont que partiellement conservés et ont subi des déplacements à l'intérieur de l'espace vide du coffre. Inv. BW96/1362-001.

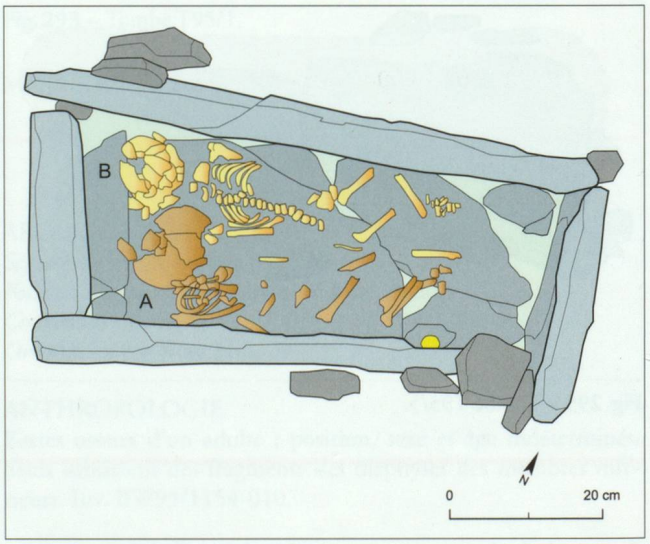


Fig. 296 – Tombe T96/1.

Individu B : enfant en bas âge inhumé en décubitus dorsal contre la paroi nord du coffre, peut-être avec les jambes fléchies vers la gauche ; les os ne sont que partiellement conservés et ont subi des déplacements à l'intérieur de l'espace vide du coffre.
Inv. BW96/1362-002.

Individu C : Nouveau-né correspondant probablement au premier occupant du coffre ; attesté par un fragment de calotte crânienne contre la paroi sud et quelques os retrouvés dans le remplissage. Inv. BW96/1362-003.

MOBILIER : Aucun

TOMBE 97/1

Secteur de la butte ouest (Esp4). Coffre de dalles correspondant à une sépulture de nouveau-né. Parois formées de quatre dalles, fond non aménagé. Squelette mal conservé, os dispersés dans le coffre. Aucun mobilier.

CHRONOLOGIE
Phase HMA1 (400 - 600 après J.-C.). *Critères* architectural et chronostratigraphique.

ARCHITECTURE
Coffre de dalles formé de quatre dalles de schiste de 0,05 m d'épaisseur (négatif au sol de la dalle manquante) ; fond non dallé ; dimensions intérieures : 0,45 x 0,20 m).
Fosse non visible.
Couverture : non conservée.
Orientation : SO-NE ou NE-SO.

ANTHROPOLOGIE
Nouveau-né ; position et orientation indéterminées. Les os ont été perturbés et dispersés dans le coffre.
Inv. BW97/1489-002.

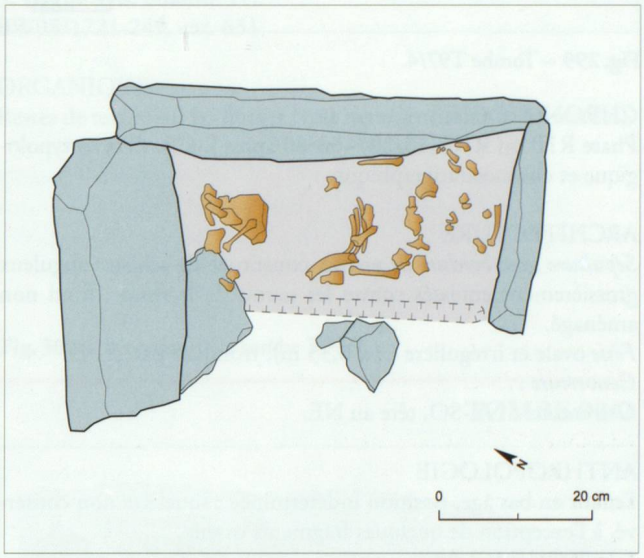


Fig. 297 – Tombe T97/1.

MOBILIER : Aucun

TOMBE 97/2

Secteur de la butte ouest (Esp4). Sépulture d'adulte avec bordure de pierres, implantée dans les ruines du bâtiment Bat90. Aucun mobilier.

CHRONOLOGIE
Phase HMA1 (400 - 600 après J.-C.). *Critère* chronostratigraphique.

ARCHITECTURE
Sépulture avec bordure de pierres (ou coffre de bois avec calages de pierre).
Fosse ovale (1,65 x 0,60 m). Blocs de schiste contre la fosse.
Couverture : /
Orientation : NO-SE, tête au NO.

ANTHROPOLOGIE
Adulte, âge et sexe indéterminés, en décubitus dorsal; le crâne n'est pas conservé (perturbation localisée) ; bras en extension le long du corps; jambes fléchies vers la droite. Inv. BW97/1490-027.

MOBILIER : Aucun

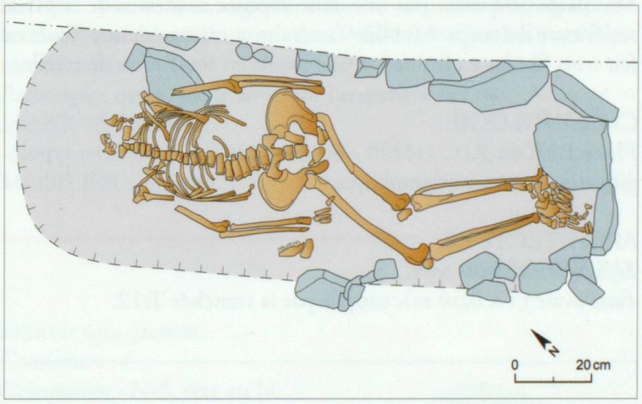


Fig. 298 – Tombe T97/2.

TOMBE 97/4

Sépulture d'enfant dans l'habitat. Tombe d'enfant en bas âge située sous l'emprise de l'espace Esp244 (construction arasée ?) et recoupée par la tranchée Tr14. Fosse avec un entourage continu de schistes contre les parois. Ossements non conservés, décomposés par l'acidité du sol. Mobilier funéraire comprenant une fibule en fer et deux fibules en bronze.

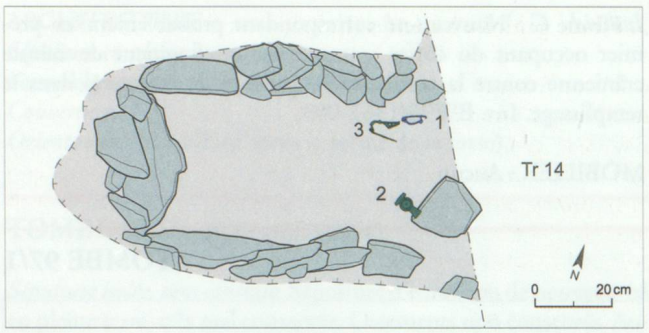


Fig. 299 – Tombe T97/4.

CHRONOLOGIE
Phase R1B ou R1C (15/20 – 60/80 après J.-C.). *Critères* typologique et chronostratigraphique.

ARCHITECTURE
Sépulture avec bordure de pierres, constituée de schistes anguleux grossièrement entassés contre les parois de la fosse ; fond non aménagé.
Fosse ovale et irrégulière (? x 0,35 m), tronquée par Tr14.
Couverture : /
Orientation : NE-SO, tête au NE.

ANTHROPOLOGIE
Enfant en bas âge, position indéterminée ; squelette non conservé, à l'exception de quelques fragments osseux.
Inv. BW97/1463-001.

MOBILIER (**Fig. 300**)
1. Fibule à ressort, filiforme (Riha 1994, Type 1.11). Fer. Pièce entière, sauf le bout du pied cassé ; ressort à 4 spires, corde interne ; porte-ardillon ajouré ; arc de section circulaire, peu bombé. Long. 65 mm ; larg. 14 mm ; diam. 3 mm ; pds 5 g.
Inv. BW97/1463-426, cat. 167.

2. Fibule « à queue de paon », à arc plat (Riha 4.7, Feugère 20a, b et c). Bronze. Pièce intacte, sauf le décor rapporté sur le disque perdu ; pied orné de cannelures, porte-ardillon à double fenêtre ; pourtour du disque marqué par une suite de zigzags. Long. 66 mm ; larg. 39 mm ; haut. 1 mm ; pds 28,2 g.
Inv. BW97/1463-425, cat. 228.

3. Fibule à profil fortement marqué (Riha 2.9). Bronze. Pièce intacte, porte-ardillon à double fenêtre ; ressort à 8 spires. Long. 80 mm ; larg. 26 mm ; haut. 7 mm ; pds 34,2 g.
Inv. BW97/1463-424, cat. 220.

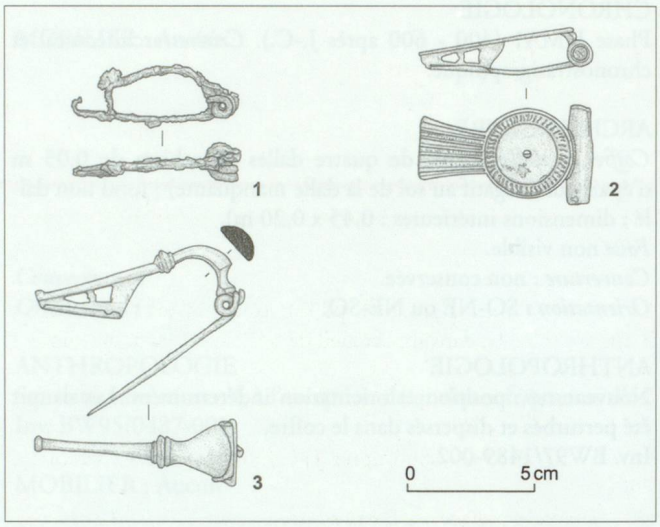


Fig. 300 – Mobilier de la tombe T97/4.

TOMBE 98/1

Secteur funéraire en périphérie aval du site. Sépulture d'adulte féminin en pleine terre, détruite partiellement par la tranchée Tr12. Marquage de surface par une dalle déposée au-dessus de la partie supérieure du corps. Mobilier funéraire comprenant une fibule en fer, trois fibules en bronze et une bague en fer. Restes de textile.

CHRONOLOGIE
Phase R1B ou R1C (15/20 - 60/80 après J.-C.). *Critères* typologique et chronostratigraphique.

ARCHITECTURE
Sépulture en pleine terre.
Fosse ovale (? x 0,50 m), coupée par la tranchée Tr12.

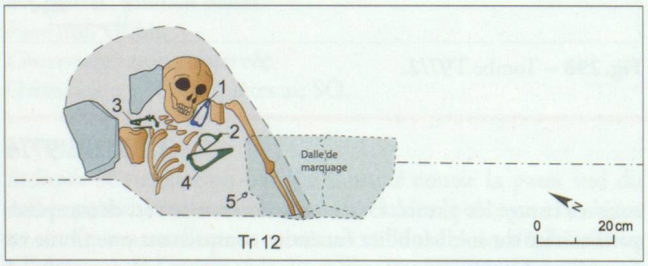
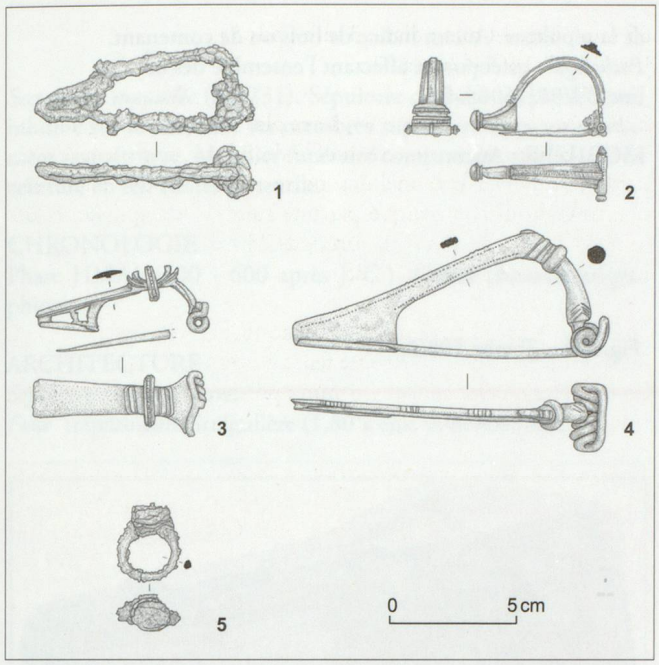


Fig. 301 – Tombe T98/1.

Couverture : dalle de marquage (0,40 x 0,20 m) au-dessus de la partie supérieure du corps.
Orientation : NE-SO, tête au NE.

ANTHROPOLOGIE
Adulte, âge indéterminé, sexe féminin, en décubitus dorsal ; crâne de face, basculé vers la gauche ; bras dr. non conservé, bras g. parallèle au thorax ; partie inférieure du corps détruite par la pelle mécanique.
Inv. BW98/1721-001.

MOBILIER (**Fig. 302**)
1. Fibule à ressort, filiforme (Riha 1994, Typ 1.11). Fer. Pièce entière ; ressort à 4 spires, corde interne ; le porte-ardillon était très probablement plein ; arc formant un angle presque droit. Long. 86 mm ; larg. 15 mm ; haut. 2 mm ; pds 15.9 g.
BW98/1721-129, cat. 161.
2. Fibule dite « d'Aucissa » (Riha 5.2, Feugère 22, Demetz Gruppe Aucissa). Bronze. Pièce intacte, ardillon cassé à l'extrémité ; charnière repliée vers l'extérieur ; surface très corrodée, traces de fer corrodé, en grande quantité à proximité de la charnière. Long. 53 mm ; larg. 21 mm ; haut. 2 mm ; pds 10.65 g.
BW98/1721-130, cat. 232.



3. Fibule gauloise à ailettes (Ettlinger 10, Feugère 13b, Rey-Vodoz 2.13). Bronze. Pièce intacte, sauf 4 spires perdues; bague ornée de 2 moulures et d'une ligne de petits points. Long. 67 mm ; larg. 27 mm ; haut. 3 mm ; pds 32.35.
BW98/1721-131, cat. 224.
4. Fibule à ressort, apparentée au type « Misox » (Ettlinger 7/8). Bronze. Pièce intacte ; traces d'étamage possibles. Long. 123 mm ; larg. 12 mm ; haut. 26 mm ; pds 55 g.
BW98/1721-132, cat. 198.
5. Bague avec chaton. Fer.
BW98/1721-249, cat. 631.

ORGANIQUE
Restes de textile sur les fibules (voir *supra*, encadré sur les textiles).

Fig. 302 – Mobilier de la tombe T98/1.

TOMBE 98/2

Secteur du bâtiment Bat116 (Esp232). Tombe d'adulte masculin, inhumé sur le dos dans un cercueil de bois, avec les mains jointes. Aucun mobilier.

CHRONOLOGIE
Phase HMA2 (600 - 800 après J.-C.). *Critère* chronostratigraphique.
Datation radiocarbone à 2 sigma sur un os long de la jambe gauche : 652 - 769 après J.-C. (UtC 11975, 1314 +/- 38 BP).

ARCHITECTURE
Restitution d'un cercueil de bois. Indices de décomposition en espace vide : déplacement en dehors du volume du corps des rotules et des os des pieds.
Fosse quadrangulaire (1,80 x 0,60 m), alignée contre la façade ouest du Bat116.
Couverture : /
Orientation : N-S, tête au N.

ANTHROPOLOGIE
Adulte âgé, probablement de sexe masculin (forte corpulence), en décubitus dorsal ; orientation N-S dictée par la façade ouest du

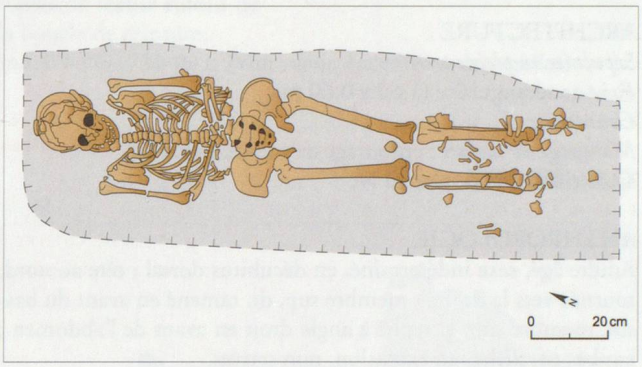


Fig. 303 – Tombe T98/2.

Bat116 ; tête de face, regardant vers le sud; bras plaqués contre le thorax avec les mains jointes sur l'abdomen ; jambes parallèles, en extension.
Pathologie : ostéoporose affectant l'ensemble des os.
Inv. BW98/1605-001.

MOBILIER : Aucun

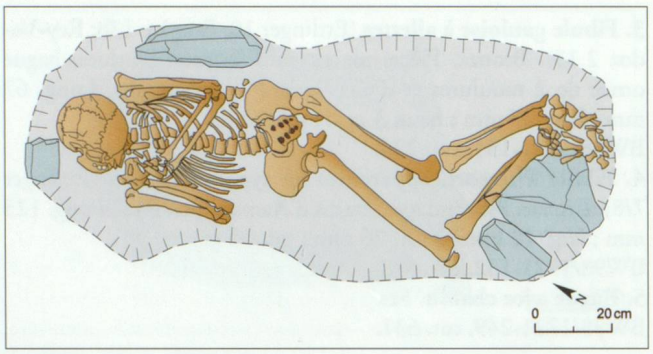
TOMBE 98/3

Secteur du bâtiment Bat116 (Esp232). Sépulture d'adulte masculin en pleine terre, inhumé sur le dos, avec les mains jointes sur l'épaule droite en signe de dévotion chrétienne. Aucun mobilier.

CHRONOLOGIE
Phase HMA2 (600 - 800 après J.-C.). *Critère* chronostratigraphique.

ARCHITECTURE
Sépulture en pleine terre.
Fosse ovale (1,50 x 0,60 m), bords irréguliers en raison de blocs du substrat sous-jacents.
Couverture : /
Orientation : N-S, tête au N.

ANTHROPOLOGIE
Adulte âgé, sexe indéterminé, en décubitus dorsal ; le crâne, qui devait être en appui contre le bord N de la fosse, a basculé en avant; membres supérieurs repliés sur le thorax, avec les mains jointes sur l'épaule droite; le bassin est déhanché vers la gauche et les jambes fléchies vers la droite, comme si le squelette avait été déposé à l'étroit et contraint par l'affleurement de blocs au fond



de la sépulture. Aucun indice de bois ou de contenant.
Pathologie : ostéoporose affectant l'ensemble des os.
Inv. BW98/1606A-001.

MOBILIER : Aucun

Fig. 304 – Tombe T98/3.

TOMBE 98/4

Secteur du bâtiment Bat116 (Esp232). Sépulture d'adulte masculin en pleine terre, inhumé sur le dos, avec les membres supérieurs ramenés sur l'abdomen. Marquage au sol constitué par un entourage de pierres délimitant l'emprise rectangulaire de la fosse. Aucun mobilier.

CHRONOLOGIE
Phase HMA2 (600 - 800 après J.-C.). *Critère* chronostratigraphique.

ARCHITECTURE
Sépulture en pleine terre.
Fosse quadrangulaire (1,60 x 0,60 m).
Couverture : /
Marquage de surface : entourage de pierres (schistes).
Orientation : N-S, tête au N.

ANTHROPOLOGIE
Adulte âgé, sexe indéterminé, en décubitus dorsal ; tête au nord, tournée vers la droite ; membre sup. dr. ramené en avant du bassin, membre sup. g. replié à angle droit en avant de l'abdomen ; jambes parallèles, en extension, non serrées.

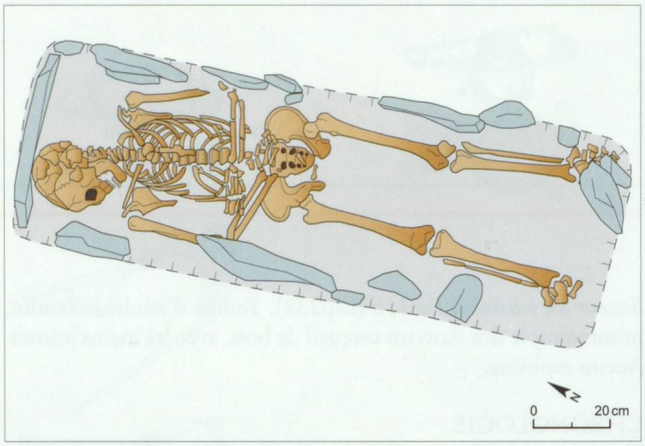


Fig. 305 – Tombe T98/4.

Pathologie : ostéoporose affectant l'ensemble des os.
Inv. BW98/1607-001.

MOBILIER : Aucun

TOMBE 98/5

Secteur du mausolée (Esp230). Sépulture d'adulte en pleine terre, inhumé sur le dos. Le crâne, perturbé ultérieurement par le remaniement de la zone funéraire (voir Esp231), a été redéposé dans un petit caisson en schiste aménagé en bordure nord de la fosse. Aucun mobilier.

CHRONOLOGIE
Phase R3 (260/280 - 400 après J.-C.). *Critère* chronostratigraphique.

ARCHITECTURE
Sépulture en pleine terre.
Fosse ovale, irrégulière (1,50 x 0,70 m).
Couverture : /
Orientation : SO-NE, tête au SO.

ANTHROPOLOGIE
Adulte, âge et sexe indéterminés, en décubitus dorsal ; bras en extension le long du corps ; jambes fléchies à gauche.
Inv. BW98/1729-004.

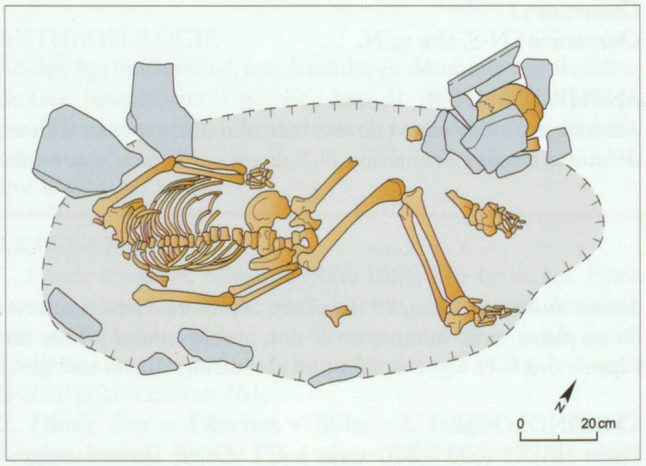


Fig. 306 – Tombe T98/5.

MOBILIER : Aucun

TOMBE 98/6

Secteur du mausolée (Esp231). Sépulture d'adulte en pleine terre, inhumé sur le dos, avec les membres supérieurs disposés de manière asymétrique. Mobilier funéraire comprenant une boucle de ceinture en fer. Restes de textile.

CHRONOLOGIE
Phase HMA1 (400 - 600 après J.-C.). *Critère* chronostratigraphique.

ARCHITECTURE
Sépulture en pleine terre.
Fosse trapézoïdale, irrégulière (1,80 x env. 0,40-0,65 m).

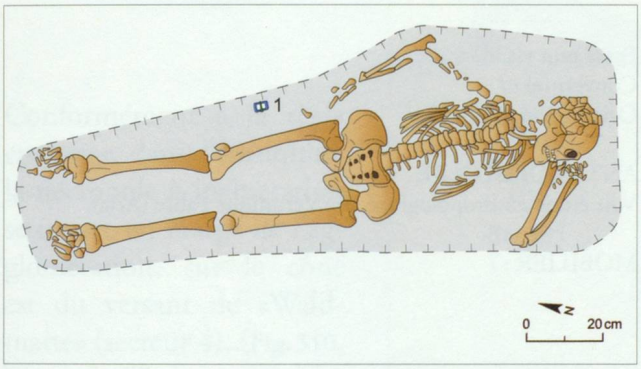


Fig. 307 – Tombe T98/6.

Couverture : /
Orientation : S-N, tête au S.

ANTHROPOLOGIE
Adulte, âge et sexe indéterminés, en décubitus dorsal; crâne reposant sur le temporal et l'épaule g. ; bras dr. écarté du corps, avec l'avant-bras fléchi le long de la paroi est.; bras g. écarté du corps, orienté en direction du bord ouest de la fosse, avec l'avant-bras complètement replié vers le crâne ; jambes écartées et parallèles, en extension.
Inv. BW98/1730-001.

MOBILIER (**Fig. 308**)
1. Boucle de ceinture rectangulaire. Fer. Pièce complète ; ardillon en bronze (réparation ?).
Inv. BW98/K1730-538, cat. 457.

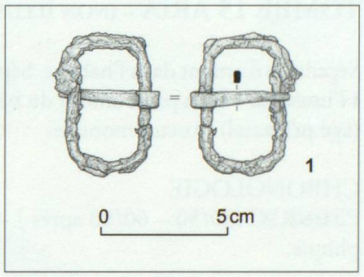


Fig. 308 – Mobilier de la tombe T98/6.

ORGANIQUE
Restes de textile autour de la boucle de ceinture.
Inv. BW98/1730-002. (Voir *supra*, encadré sur les textiles)

TOMBE 98/7

Secteur du mausolée (Esp230). Sépulture d'adulte en pleine terre. Le squelette, perturbé par le remaniement ultérieur de la zone funéraire (voir Esp231), n'est pas conservé, à l'exception du crâne qui a été redéposé dans un petit caisson de pierre aménagé en bordure est de la fosse. Aucun mobilier.

CHRONOLOGIE
Phase R3 (260/280 - 400 après J.-C.). *Critère* chronostratigraphique.

ARCHITECTURE
Sépulture en pleine terre.
Fosse ovale (long. 1,60 x larg. moyenne env. 0,75 m).
Couverture : /
Orientation générale : N-S ou S-N.

ANTHROPOLOGIE
Adulte ; âge, sexe, position et orientation indéterminés ; squelette non conservé à l'exception du crâne.
Inv. BW98/1731-002.

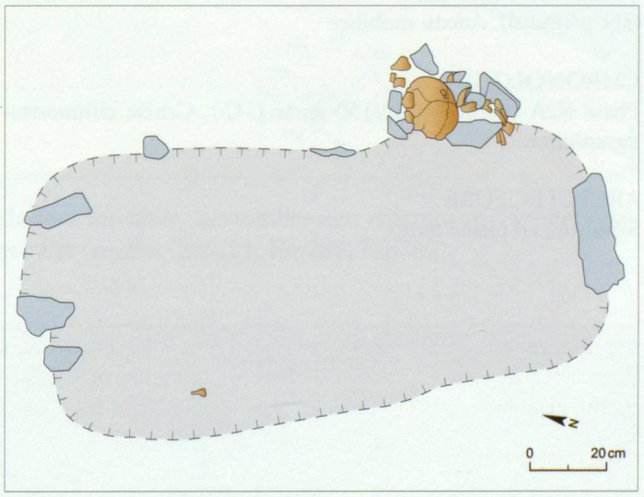


Fig. 309 – Tombe T98/7.

MOBILIER : Aucun

TOMBE 14 ARIA – (NON ILLUSTRÉE)

Sépulture d'enfant dans l'habitat. Sépulture en pleine terre creusée à l'extérieur ? de la paroi amont du bâtiment Bat300. Nouveau-né (âge périnatal). Aucun mobilier.

CHRONOLOGIE
Phase R1C (30/50 – 60/80 après J.-C.). Critère chronostratigraphique.

ARCHITECTURE
Sépulture en pleine terre.

Fosse non visible.
Couverture : /
Orientation : NO-SE.

ANTHROPOLOGIE
Voir étude anthropologique par Véronique Fabre (Aria).

MOBILIER : /

TOMBE 15 ARIA – (NON ILLUSTRÉE)

Sépulture d'enfant dans l'habitat. Sépulture en pleine terre creusée à l'intérieur ? de la paroi amont du bâtiment Bat300. Nouveau-né (âge périnatal). Aucun mobilier.

CHRONOLOGIE
Phase R1C (30/50 – 60/80 après J.-C.). Critère chronostratigraphique.

ARCHITECTURE
Sépulture en pleine terre.

Fosse non visible.
Couverture : /
Orientation : NO-SE.

ANTHROPOLOGIE
Voir étude anthropologique par Véronique Fabre (Aria).

MOBILIER : /

TOMBE 57 ARIA – (NON ILLUSTRÉE)

Sépulture d'enfant dans l'habitat. Sépulture en pleine terre creusée à l'intérieur ? de la paroi ouest du bâtiment Bat87. Nouveau-né (âge périnatal). Aucun mobilier.

CHRONOLOGIE
Phase R2A (60/80 – 120/150 après J.-C.). Critère chronostratigraphique.

ARCHITECTURE
Sépulture en pleine terre.

Fosse non visible.
Couverture : /
Orientation : NO-SE.

ANTHROPOLOGIE
Voir étude anthropologique par Véronique Fabre (Aria).

MOBILIER : /

V.2 Les sépultures à incinération (IIe-IIIe s. apr. J.-C.)

Conformément à la règle en usage dans l'Antiquité, la nécropole à incinération se trouve en marge de l'agglomération, sur le cône est du versant de «Waldmatte» (secteur 4), (**Fig. 310**, **Fig. 311**). Elle comprend 18 tombes réparties en trois groupes funéraires d'importance inégale. Le groupe le plus fourni (Esp282) est en amont ; il compte 10 sépultures, tandis que les deux autres (Esp281, Esp283), aménagés un peu plus bas dans la pente, n'en comptent que 4 chacun.

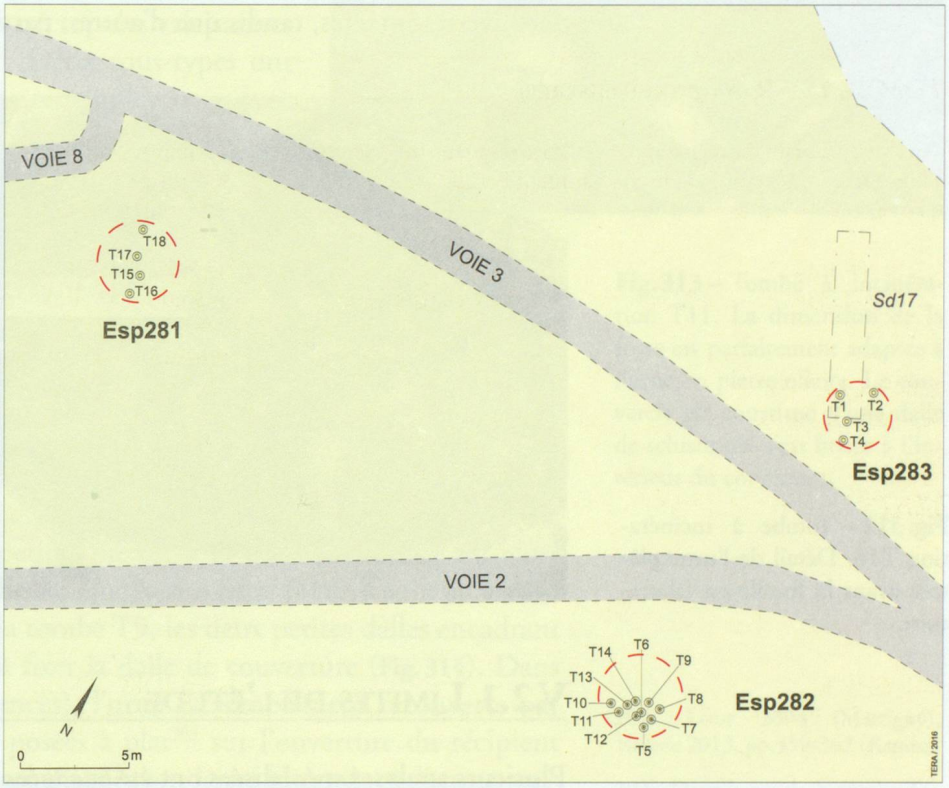


Fig. 310 – Plan rapproché de la zone funéraire. Les tombes sont réparties en 3 groupes correspondant vraisemblablement à des familles (Esp281, Esp282, Esp282).

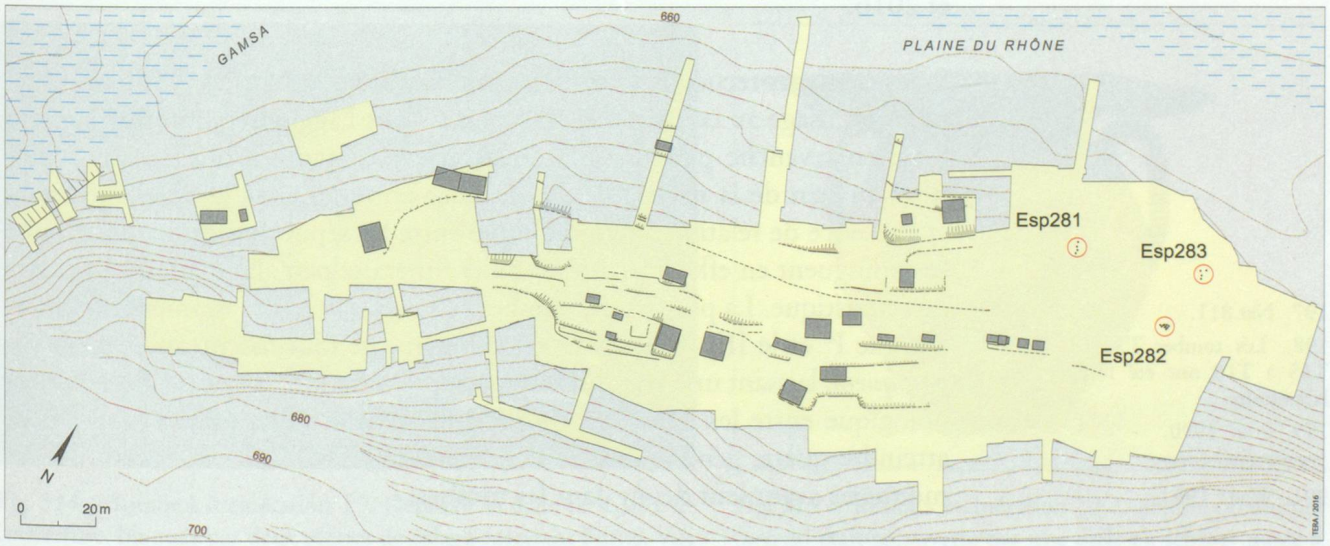


Fig. 311 – Plan de situation de la nécropole à incinération dans l'agglomération du IIIe siècle.

Les sépultures sont scellées par des alluvions fines[197] qui marquent l'abandon à la fois de la nécropole et du village d'époque romaine dans la seconde moitié du IIIe siècle (R2C).

Une première tombe a été découverte lors des sondages exploratoires de 1987 (Sd17, T1) ; les autres sépultures ont été mises au jour au cours des campagnes de fouille de 1988 et de 1989. Lors du décapage en plan des zones funéraires, une partie des marquages de surface et des éléments de couverture ont été détruits. L'état de conservation est variable ; certaines tombes ont été découvertes intactes, tandis que d'autres, partiellement endommagées, comportaient des urnes brisées ou écrasées. Les urnes les plus fragiles ou en partie détruites ont été fouillées sur place, tandis que les mieux conservées ont été plâtrées et prélevées pour être documentées en laboratoire (**Fig. 312**)[198]. Les sédiments récoltés ont été systématiquement lavés et tamisés.



Fig. 312 – Tombe à incinération T16. Détail de l'urne plâtrée avant la fouille en laboratoire.

V.2.1 Limites de l'étude

Plusieurs analyses spécialisées ont été engagées dès 1990, en particulier l'étude anthropologique réalisée par M.-A. Poro[199], l'analyse de la faune conduite par †Claude Olive[200] et la détermination des monnaies par François Wiblé[201]. La synthèse des données et la rédaction du catalogue ont été effectuées en 2015 et 2016.

Si les éléments recueillis fournissent un bon éclairage sur les pratiques funéraires en usage au cours des IIe-IIIe siècles dans l'agglomération de Gamsen, il est en revanche plus difficile de sérier exactement l'évolution des sépultures au sein de la nécropole. La distance entre les trois groupes funéraires et l'absence de relation stratigraphique entre les sépultures du même groupe se conjuguent en effet avec un mobilier funéraire peu abondant ou pas assez caractéristique. La plupart des tombes ont certes livré des monnaies frappées entre le Ier et le IIIe siècle, mais ces dernières ne fournissent qu'un *terminus post quem*, laissant une grande marge d'approximation. En outre, l'écart chronologique entre les émissions monétaires au sein d'une même tombe peut atteindre quatre générations; ce fait indique une habitude de thésauriser les monnaies avant leur dépôt dans les tombes.

197. Nat.811.

198. Les tombes T2, T3, T13, T15 à T18 ont été fouillées en laboratoire.

199. Poro 1990.

200. Olive 1991.

201. Wiblé 1993.

V.2.2 Les tombes

Les incinérations de Gamsen sont placées dans des urnes enfouies en pleine terre (**Fig. 313**). Les fosses sont de petites dimensions et parfaitement ajustées au contenant (urne). Les résidus de la crémation (cendres, restes osseux, parure, objets vestimentaires et offrandes) se retrouvent exclusivement à l'intérieur des urnes, jamais dans le comblement de la fosse, contrairement à ce que l'on constate sur d'autres nécropoles valaisannes comme Martigny ou Randa[202]. Deux sous-types ont été identifiés : les urnes en pleine terre et les urnes avec caisson de protection en pierres.



Fig. 313 – Tombe à incinération T11. La dimension de la fosse est parfaitement adaptée à l'urne en pierre ollaire. Le couvercle est constitué d'une dalle de schiste qui s'est brisée à l'intérieur du contenant.

Les urnes en pleine terre

Toutes les sépultures des groupes funéraires ouest (Esp281) et sud (Esp282), soit 14 sépultures sur 18 (78 %), sont composées d'une urne déposée directement en pleine terre, sans aménagement de protection. La fosse, étroite, est adaptée aux dimensions du récipient et présente de ce fait un diamètre réduit (0,30 à 0,40 m) et une faible profondeur (0,30 à 0,40 m). Le contour de la fosse est souvent irrégulier et asymétrique ; les parois sont légèrement évasées tandis que le fond, non aménagé, est plat ou à peine incurvé. L'urne est simplement calée par des petites pierres à la base de la fosse ou alors maintenue par une petite dalle ou un bloc inséré entre le contenant et le bord de l'excavation. Dans le cas de la tombe T9, les deux petites dalles encadrant le récipient servent également à fixer la dalle de couverture (**Fig. 314**). Dans la majorité des cas (10 occurrences), l'urne est simplement recouverte par une ou plusieurs petites dalles posées à plat[203] sur l'ouverture du récipient (**Fig. 315**). Ces couvercles non hermétiques ont laissé filtrer du sédiment scellant la partie supérieure des contenants. Dans quatre cas (T1, T5, T8, T13), le couvercle est constitué par un récipient en céramique (pot ovoïde, jattes) placé à l'envers et emboîté au-dessus de l'urne (**Fig. 316**, **Fig. 319** (p. 211)).

202. Loup 2004 (Martigny), *Vallesia* 2013, pp.359-362 (Randa).

203. Dans le cas de la tombe T6, il est possible que l'urne ait été obturée par plusieurs dalles, mais la documentation ne permet pas d'être affirmatif.



Fig. 314 – Tombe à incinération T9. Détail de la dalle en schiste de couverture, bloquée par deux pierres de calage enserrant l'urne. Vue depuis le nord-est.



Fig. 315 – Tombe à incinération T3. L'urne en céramique (*urceus*) était recouverte par une dalle en schiste, posée à plat au-dessus de l'ouverture du récipient.



Fig. 316 – Tombe à incinération T8. Restes des dalles du tertre disposé autour du couvercle de l'urne, constitué par une jatte ovoïde en céramique retournée. Vue depuis le nord-est.



Fig. 317 – Tombe à incinération T4. Détail du caisson en dalles de forme trapézoïdale enveloppant et protégeant l'urne. Vue depuis le sud.

Les urnes avec caisson de protection

A la différence des deux groupes précédents, les urnes du groupe est (Esp283) ont toutes été déposées à l'intérieur d'un petit « caisson de pierre » aménagé dans la fosse. Les caissons, en schiste, sont de forme plus ou moins quadrangulaire (T3), voire trapézoïdale (T2, T4, **Fig. 317**). Leur dimension, comprise entre 0,25 et 0,30 m, souligne leur rôle de structure de protection édifiée autour de l'urne et non d'un aménagement destiné à monumentaliser la sépulture. Dans le cas des tombes T2 et T4, la fosse est légèrement plus large que le caisson et de forme asymétrique (T2), alors que dans le cas de la tombe T3, le caisson est appuyé contre les parois de la fosse. Les caissons sont formés de petites dalles de schiste peu épaisses (0,02 à 0,04 m). Elles sont toujours disposées verticalement, sur un ou deux rangs, avec parfois un second élément superposé au premier dans la partie supérieure de la fosse. Les dalles sont appuyées les unes contre les autres en contrebutée afin d'éviter leur déversement. L'ensemble est généralement renforcé par des pierres de calage. La présence d'une dalle de fond n'est attestée que pour deux sépultures (T3, T4). Dans la tombe T4, la pierre couvre toute la surface, tandis que dans le cas de la tombe T3, elle est nettement plus petite que l'emprise du caisson et sert simplement de support à l'urne.

Les marquages de surface

L'absence systématique de recoupement entre les fosses amène à postuler l'existence de marquages de surface pour les trois groupes funéraires. La plupart ont été arasées par l'érosion ou détruites au moment de leur dégagement à la pelle mécanique. Des dalles retrouvées déplacées à proximité directe du niveau d'apparition des fosses (par exemple T4) pourraient être des vestiges de tels aménagements. A partir des sépultures les mieux conservées (T2, T3, T8, T13), on peut affirmer que ces marquages étaient constitués par des petits tertres de terre émergeant du sol de quelques dizaines de centimètres au maximum. D'apparence extérieure identique, le cœur de ces monticules pouvait être de différentes natures : sur les urnes fermées par une dalle de



Fig. 318 – Tombe à incinération T3 dans le profil du sondage Sd17. Le caisson, constitué de dalles verticales, est ajusté aux dimensions de l'urne en céramique. Le noyau du tertre est formé par un amoncellement de pierres disposé au-dessus de la tombe. Vue depuis le nord.

schiste, il était constitué par un amoncellement de petites pierres entassées en vrac, observé notamment sur les tombes T2 et T3 du groupe nord (**Fig. 318**). En revanche, sur les urnes couvertes par un vase en céramique retourné, le tertre est formé de petits schistes inclinés (**Fig. 319**). Dans le cas des tombes T8 et T13, ces dallettes étaient directement appuyées contre le récipient et disposées concentriquement, de façon à former une petite structure conique au-dessus de la jatte renversée (**Fig. 316** (p. 210), **Fig. 319**).

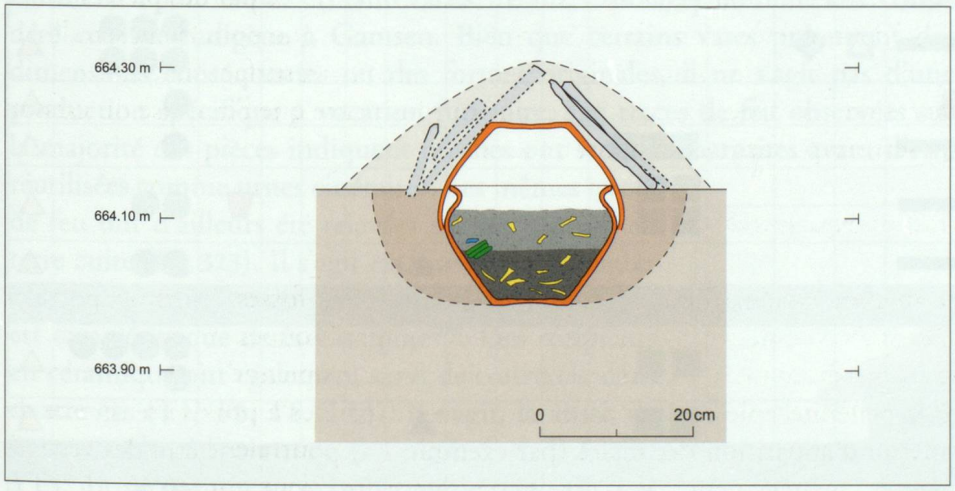


Fig. 319 – Tombe à incinération T8. Coupe schématique à travers la tombe, avec restitution du tertre constitué de dalles appuyées contre l'urne. Le remplissage supérieur de l'urne (en gris) est constitué par du sédiment d'infiltration.

V.2.3 Pratiques et offrandes funéraires

Les tombes de la nécropole de Gamsen sont des dépôts secondaires de crémation ; ils présentent une grande homogénéité sur le plan du rituel funéraire. Le lieu de la crémation des corps n'est pas connu. Il devait se situer à quelque distance de la nécropole puisqu'aucun bûcher n'a été retrouvé dans les environs immédiats ni dans le périmètre fouillé.

Le rituel

Contrairement aux incinérations connues jusqu'ici en Valais[204], la nécropole de Gamsen constitue un cas à part. En effet, les résidus de la crémation sont entièrement rassemblés dans des urnes, elles-mêmes enfouies dans des fosses

204. Aucune tombe comparable au type de Gamsen n'est attestée en Valais. Les fouilles récentes d'incinérations n'en ont livré aucune, par exemple à Sion, « Le Rocher » (*Vallesia* 2010, pp. 335-337, *Vallesia* 2012, pp. 432-435), Martigny (Loup 2004), Argnou, les Frisses (Paccolat 2019 (à paraître) ou Bluche (*Vallesia* 2006, pp. 421-422).

TOMBE	GROUPE	SEXE	ÂGE	URNE	COUVERCLE	CAISSON	DALLE DE FOND	TERTRE CONSERVÉ	FIBULES	BAGUE	PERLES	PENDELOQUES	CLOUS DE CHAUSSURE	SERPETTE	CHAINETTE	ANSE	POT	MONNAIES	FAUNE
Hommes																			
T3	Est	M?	20-25	▼	▬	□	◆	◆		○								●●●	△
T7	Sud	M?	jeune adulte	▼	▬									S				●●●	△
T8	Sud	M	35-40	▼	▲			◆						S				●●●	△
T9	Sud	M?	adulte	▼	▬				■■						C	A		●●	△
T11	Sud	M	35-45	▼	▬													●●●	△
T16	Ouest	M	40-50	▼	▬														△
T18	Ouest	M?	30-60	▼	▬														△
Femmes																			
T1	Est	F?	?	▼	▲	□			■■■								▼?	●	?
T2	Est	F?	?	▼	▬	□		◆	■■■ ■	○								●●●	△
T4	Est	F	adulte	▼	▬	□	◆											●●● ●●●	△
T5	Sud	F	40-50	▼	▲													●	△
T6	Sud	F	?	▼	▬				■■■									●	△
T14	Sud	F	adulte âgé	▼	▬				■■ ■■								▼	●●	△
T15	Ouest	F?	18-24	▼	▬					○			▲					●●	△
Femmes avec enfant																			
T10	Sud	F?+E	?	▼	?				■■									●●●● ●	△
T17	Ouest	F?+E	24-30	▼	▬				■■				▲						△
Enfants																			
T12	Sud	?	4 ans	▼	▬						●	⊘			C			●●	
T13	Sud	?	3 ans	▼	▲			◆	■				▲					●●●● ●●●	△

Fig. 320 – Tableau synoptique des tombes à incinération de Gamsen, avec les caractéristiques architecturales et le mobilier funéraire.

étroites, avec ou sans caisson de protection en pierres. Aucun résidu n'a été placé dans la fosse en dehors du contenant. Cette pratique correspond au *type IIa3* défini par Daniel Castella dans la nécropole d'Avenches/En-Chaplix[205].

Un tri sélectif des restes du bûcher

Les urnes renferment essentiellement les restes du défunt, des éléments de parure et vestimentaires ainsi que quelques offrandes (**Fig. 320**). On constate une absence presque complète de cendres et de restes de bois provenant du bûcher. Cette sélection, opérée sur le lieu même de la crémation des corps, paraît avoir été particulièrement méticuleuse car la quantité de bois carbonisé retrouvée dans les urnes est insignifiante et se résume uniquement à des micro-charbons de bois mélangés aux cendres. Leur présence dans l'urne paraît donc plus fortuite que volontaire. L'absence de clous de construction va dans le même sens : sur les 18 tombes, une seule (T13) a livré quelques clous de grande dimension pouvant provenir du bûcher.

Les urnes et leurs couvercles

Les urnes sont soit en pierre ollaire, soit en terre cuite[206]. Les deux types de matériau sont attestés dans les trois aires funéraires et semblent avoir été utilisés indifféremment pour les hommes ou les femmes. La proportion d'urnes en pierre ollaire est toutefois légèrement supérieure dans les tombes féminines (6 urnes sur 9) alors que les récipients en céramique prédominent dans les tombes masculines (4 urnes sur 7). Il serait toutefois hasardeux d'en tirer une quelconque conclusion vu le caractère réduit du corpus.

Sur les 18 urnes mises au jour, 10 sont des pots en pierre ollaire (**Fig. 322**). Il s'agit exclusivement de récipients taillés, façonnés dans des roches grises (talcschistes), aux parois verticales ou légèrement évasées et dotées d'oreilles de préhension latérales. Ce type de vase, généralement associé à la sphère culturelle lépontienne[207] (Haut-Valais, Tessin, Ossola), peut donc être considéré comme indigène à Gamsen. Bien que certains vases présentent des dimensions conséquentes ou des formes originales, il ne s'agit pas d'une production spécifique à vocation funéraire. Les traces de feu observées sur la majorité des pièces indiquent qu'elles ont servi de marmites avant d'être réutilisées comme urnes cinéraires. Les mêmes traces de feu ont d'ailleurs été relevées sur les 8 urnes en terre cuite (**Fig. 323**). Il s'agit exclusivement de jattes ou de marmites à usage domestique, dont le faciès est caractéristique de la Cisalpine[208]. Des récipients en céramique ont également servi de couvercle dans quatre cas (T1, T5, T8, T13). Il s'agit, là aussi, de jattes ovoïdes, à l'exception du couvercle de la tombe T13, formé par une jatte tronconique (**Fig. 321**). Les autres urnes (13 tombes), sont simplement fermées par des dallettes de schiste.

205. Castella 1999, p. 46.

206. Aucun contenant en matériaux périssables n'est attesté.

207. Ce type de vase en pierre ollaire est pratiquement absent en Bas-Valais et en Suisse occidentale. Voir Lhemon, Serneels (eds) 2012, en particulier pp. 46-93.

208. Jattes ovoïdes (T1, T4, T5, T7, T8, T9), pot ovoïde (T12), urceus (T3). Voir *Gamsen* 3 (mobilier).



Fig. 321 – Tombe à incinération T13. Le couvercle est constitué par un fond de jatte découpé de manière à s'ajuster au diamètre de l'urne en pierre ollaire.



Fig. 322 – Urnes en pierre ollaire.



Fig. 323 – Urnes en terre cuite

Les restes humains

Les restes humains retrouvés dans les urnes ont été analysés par M.-A. Poro dont les principales conclusions sont reprises ici[209]. Ils témoignent d'un choix sélectif opéré directement sur le lieu de crémation, lors du transfert des os dans l'urne. Selon les données récoltées sur les sites funéraires lyonnais, la combustion d'un squelette d'adulte produit au minimum 1 kg de résidus osseux[210]. Or, à Gamsen, le poids des restes humains varie entre 93,9 g (T2) et 552,7 g (T16). Il ne reste donc, dans le meilleur des cas, que la moitié de la masse osseuse du défunt. La forte fragmentation des os et les températures de combustion assez hautes déterminées par M.-A. Poro, comprises en moyenne entre 600 et 750° C, expliquent en partie ce constat, une proportion de la masse osseuse ayant été détruite durant l'incinération. Il faut aussi admettre que le tri et le lavage des ossements sur le lieu de crémation n'ont pas été exhaustifs : seuls les éléments les mieux conservés, les plus gros et les plus solides ont été récoltés (**Fig. 324**, **Fig. 325**). Les parties trop fragmentées ou fragilisées, les petits résidus osseux ou les éléments peu reconnaissables ont été laissés sur le lieu de crémation ou alors ont été rejetés. Dans certaines tombes (T3, T15, T16, T17), on observe, paradoxalement, toutes les parties anatomiques du squelette ; elles sont représentées dans l'urne par un ou plusieurs fragments. Si le tri n'est pas exhaustif, il paraît suffisamment minutieux pour récolter un maximum d'éléments reconnaissables du corps ; ce constat contredit le schéma de conservation d'une *pars pro toto*.



Fig. 324 – Tombe à incinération T11. Détail de l'urne en cours de fouille. On distingue très bien l'amas d'ossements et d'esquilles osseuses déposé au fond du pot en pierre ollaire.



Fig. 325 – Tombe à incinération T12. Urne fouillée *in situ*. L'amas d'ossements et d'esquilles osseuses est regroupé au fond du vase.

La détermination des sexes révèle 9 femmes pour seulement 4 hommes et 4 individus immatures. La forte représentation des femmes s'explique probablement par un taux de mortalité important à l'accouchement. C'est sans doute le cas pour les femmes des tombes T15 et T17, décédées respectivement entre 18 et 24 ans pour l'une et entre 24 et 30 ans pour l'autre[211]. On peut également ajouter l'individu indéterminé de la tombe T10 qui était accompagné d'un crâne d'enfant dans l'urne. L'âge des personnes décédées couvre l'ensemble des âges de la vie. Il comprend aussi bien des enfants d'à peine 3 ou 4 ans (T12, T13) que des individus matures entre 30 et 50 ans (T5, T8) ou âgé (T14). Les pathologies signalées par M.-A. Poro sont assez courantes (**Fig. 326**). Elles concernent 8 individus sur 18, chiffre sans doute inférieur à la réalité car la crémation a probablement oblitéré de nombreuses traces de maladie. Cinq individus souffraient d'ostéophytes affectant principalement les corps vertébraux (T4, T6, T14, T16) et l'articulation des genoux (T5). A cela s'ajoute des pathologies généralement liées à l'âge (ostéoporose pour la T14 et arthrose cervicale importante pour l'individu de la tombe T11). L'individu de la tombe T3 souffrait de légère anémie et le squelette de la tombe T17 présentait une asymétrie latérale (côté gauche plus charpenté que le droit).

209. Poro 1990.

210. Goudineau (dir) *et al.* 2009, p. 164.

211. L'urne de cette dernière contenait également des os d'enfant.

TOMBE	CLASSE	POIDS DES OS	TEMPÉRATURE DE COMBUSTION	PATHOLOGIES
T1	?	non conservés		
T2	Adulte	93,9	650° C	
T3	Adulte	524,9 g	700-800° C	traces de légère anémie
T4	Adulte	251 g	650-700° C	ostéophyte au niveau des vertèbres
T5	Adulte	287,3 g	700° C	ostéophyte au niveau de l'articulation des genoux, déformation (congénitale?) d'un talon
T6	Adulte	408,7 g	650-700° C	ostéophyte au niveau des corps vertébraux
T7	Adulte	403 g	700° C	
T8	Adulte	386,4 g	600-650° C	
T9	Adulte	159,3 g	700° C	
T10	Adulte + enfant	151,8 g	600-700° C	
T11	Adulte	279,6 g	750° C	arthrose cervicale importante
T12	Enfant	162,7 g	700° C	
T13	Enfant	111,1 g	600° C	
T14	Adulte	168,7 g	750° C	ostéophyte au niveau des corps vertébraux, traces d'ostéoporose, surtout sur les os longs
T15	Adulte	531,3 g	850° C	
T16	Adulte	552,7 g	750° C	ostéophyte au niveau des corps vertébraux
T17	Adulte + enfant	459,7 g	600-700° C	asymétrie du squelette (côté gauche plus robuste que le droit)
T18	Adulte	298,9 g	700° C	

Fig. 326 – Tableau de synthèse des données relatives à la combustion et aux pathologies (Poro 1990).

Les éléments du costume et les objets associés à la parure

La fouille du contenu des urnes n'a pas permis de mettre en évidence une répartition particulière des éléments métalliques au sein du contenant. Les éléments liés au costume et à la parure étaient mélangés en vrac avec les cendres, les monnaies et les os. Certains objets ont été retrouvés au fond du contenant, d'autres au sommet du remplissage. Les objets ont donc été déposés dans l'urne sans privilégier un agencement ou un positionnement particulier. Il en va de même des monnaies et des objets utilitaires.

La plupart des tombes ont livré des éléments de parure à l'exception de deux sépultures féminines (T4, T5) et de quatre sépultures masculines (T7, T8, T11 et T16) qui ne renfermaient ni bijoux ni éléments du costume.

Trois bagues en fer avec intaille ont été trouvées dans les sépultures féminines T2 et T15 ainsi que dans la tombe masculine T3 (**Fig. 327**, **Fig. 328**). Les intailles ont subi l'effet de la crémation et sont trop brûlées pour être lisibles. Celle de la tombe T15, déformée par le feu, était en pâte de verre bleue et celle de la tombe T2 en verre jaune-blanc. Deux petites perles en verre côtelées figuraient dans la tombe d'enfant T12, avec deux pendeloques en fer qui pourraient provenir de la même parure.



Fig. 327 – Tombe à incinération T3. Bague avec intaille, complètement brûlée.



Fig. 328 – Tombe à incinération T15. Bague avec intaille en pâte de verre bleue, complètement brûlée.



Fig. 329 – Tombe à incinération T9. Grande fibule de type Misox portant un décor en chevrons, pointillés et cercles concentriques, avec des moulures transversales avant le coude de l'arc.

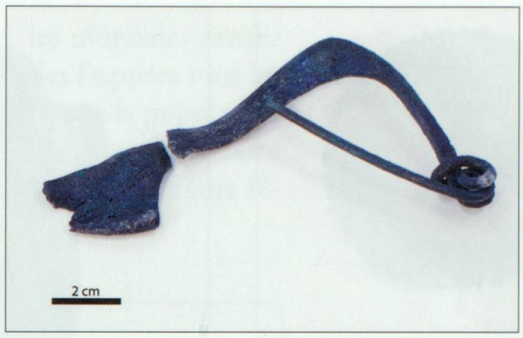


Fig. 330 – Tombe à incinération T6. Grande fibule de type Misox avec décor pointillé, chevrons et cercles concentriques.

Les fibules, en bronze, sont présentes dans 8 sépultures. Elles ont toutes subi l'action du feu. Sur les 21 exemplaires, 18 proviennent de tombes féminines, deux de la tombe masculine T9 et une de la tombe d'enfant T13 (sexe indéterminé). Cet élément du costume est donc plus particulièrement associé à l'habit féminin et sans doute lié au port du *peplos*[212]. Il s'agit principalement de fibules de type Misox et de fibules à charnière émaillées ou à décor de millefiori dont le port semble très prisé au IIIe siècle par la population féminine de Gamsen. La grande dimension de ces broches ainsi que leur caractère ostentatoire et clinquant étaient en effet particulièrement appréciés. Les fibules de Misox sont des éléments de fabrication indigène car elles appartiennent à l'aire géographique lépontienne (Haut-Valais, le Tessin et le Val d'Ossola)[213] ; la plupart sont richement décorées de motifs en chevrons et de lignes en pointillés (**Fig. 329**, **Fig. 330**). Les fibules à charnière émaillées sont en revanche des objets d'importation courants aux IIe-IIIe siècles, appréciés pour leur dimension et leur caractère décoratif, offrant des reflets variés, scintillants et multicolores (fibules discoïdes, en forme de *tutulus* ou d'étoile, **Fig. 332** à **Fig. 333**).

212. Martin Kilcher 1993, Butti Ronchetti 2000, pp. 30-35,

213. *I Leponti* 2000, pp. 347-370.



Fig. 331 – Tombe à incinération T17. On note également dans cette sépulture l'association de fibules de type Misox et d'une fibule émaillée. Des clous de chaussure sont également attestés.



Fig. 332 – Tombe à incinération T2. Fibule émaillée en forme de collier de cheval, terminée par un croissant.



Fig. 333 – Tombe à incinération T13. Fibule discoïde émaillée de type « mile-fiori »



Fig. 334 – Tombe à incinération T14. Fibule à rouelle émaillée.



Fig. 335 – Tombe à incinération T2. Fibule émaillée et ajourée en étoile à 8 branches qui se déploient à partir d'un anneau central.



Fig. 336 – Tombe à incinération T2. L'urne renfermait une double paires de fibules émaillées et de type Misox. Trois monnaies et une bague complètent l'inventaire.

Les deux types sont souvent associés dans les urnes. Elles sont attestées par paire (T10, T17), ou par trois (T1, T6, T14), plus rarement par quatre (T2) ou isolées (T13). Le port des fibules par paire ou par quatre est associé au *peplos* féminin (**Fig. 336**). La présence de trois fibules dans un certain nombre de cas s'explique peut-être par la présence d'une cape ou d'un manteau enveloppant le corps du défunt, fermé par une épingle surnuméraire.
La présence de petits clous de chaussure n'est attestée que dans les tombes T15 et T17 (**Fig. 331**).

Les offrandes monétaires

Quinze des 18 tombes de la nécropole à incinération ont livré en tout 46 monnaies en bronze, dont 42 sesterces et 4 *dupondii*. La plupart présentent des traces d'une exposition intense au feu ; certaines se sont même déformées sous l'effet de la chaleur, ce qui indique clairement qu'elles ont subi la crémation sur le bûcher.

La présence quasi systématique de monnaies dans les sépultures indique qu'elles faisaient partie des objets traditionnellement associés aux défunts et aux pratiques funéraires. Mais à quel titre ? S'agissait-il de viatique, d'oboles à Charon, d'éléments indiquant le statut social du défunt, d'objets à caractère apotropaïque, de « médailles » familiales ? Avaient-elles un rôle rituel ou symbolique, ou s'agissait-il simplement d'objets profanes, de dépôts « métalliques » dénotant la richesse plus ou moins grande de la personne décédée ? Rien ne permet de le préciser.

Comme le souligne F. Wiblé[214], les sesterces représentent le 90% du numéraire et semblent avoir été thésaurisés en raison même de leur grande taille. Les pièces comportant l'effigie d'une impératrice sont également étonnamment nombreuses (près de 40%) en regard des tableaux statistiques des monnaies découvertes sur les sites d'habitat

214. Wiblé 1993. A Martigny, selon le contexte de découverte, les sesterces représentent de 13 à 49% des monnaies de bronze frappées entre 98 et 243 après J.-C. (60% même pour la période entre 192 et 243) et près du quart seulement comporte l'effigie d'une impératrice.

romanisés, comme par exemple Martigny. A Gamsen, les monnaies ornées d'un portrait d'impératrice forment même le 75% de celles frappées sous les règnes de Marc Aurèle et de Commode[215]. Il semble donc que la population locale ait privilégié les offrandes correspondant à des pièces de gros diamètre (sesterces), ainsi que les monnaies portant la représentation d'une figure féminine (**Fig. 337**).



Fig. 337 – Monnaies à l'effigie d'une impératrice provenant des tombes à incinération de Gamsen. **1.** Faustine I (T12, n°8, 140-161 apr. J.-C.) ; **2.** Faustine II (T2, n°9, 161-176 apr. J.-C.) ; **3.** Crispine (T11, n°5, 180-183 apr. J.-C.).

Le nombre de monnaies varie considérablement d'une tombe à l'autre. Certaines urnes n'en contenaient aucune (T16, T17, T18) alors que d'autres en ont livré jusqu'à sept (T13). Les sépultures masculines en comportent généralement trois[216] ou quatre[217]. Les tombes féminines en renferment une[218] ou deux[219], exceptionnellement cinq ou six[220] (**Fig. 338**). Une tombe d'enfant en a livré sept[221]. Dans la tombe T1, la monnaie a été retrouvée au fond de l'urne, sous les os et les cendres, comme si elle avait été placée volontairement au fond de l'ossuaire avant d'y déposer les restes du bûcher, mais cela reste une exception. Dans les autres contenants, les monnaies paraissent avoir été



Fig. 338 – Tombe à incinération T4. La sépulture contenait 6 monnaies mais aucune autre offrande ou parure.

215. Règne de Marc-Aurèle (161-180 apr. J.-C.), Commode (180-102).
216. T3, T7, T8, T11.
217. T9.
218. T1, T5, T6.
219. T14, T15.
220. T4, T10, T13
221. T13.

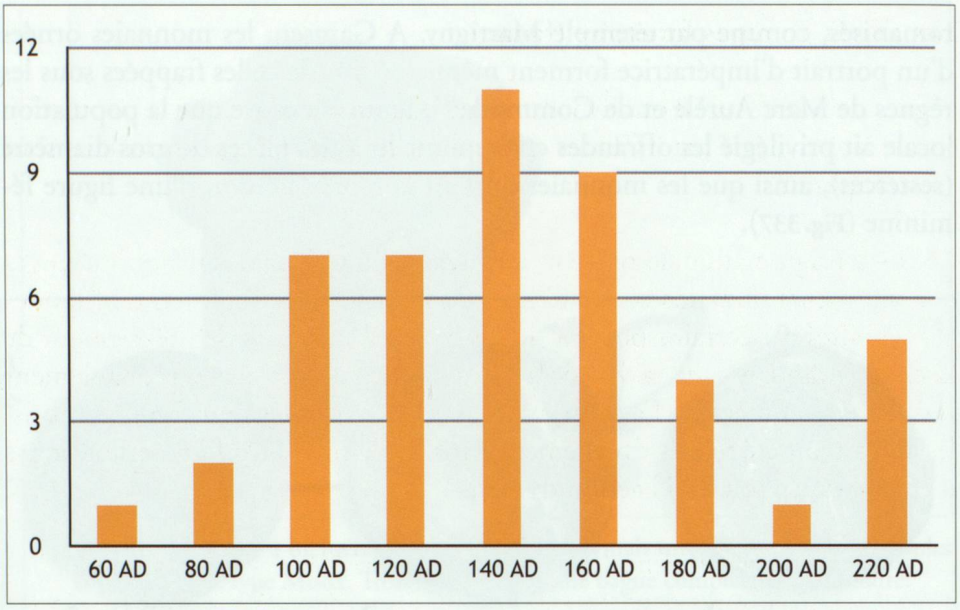


Fig. 339 – Courbe illustrant le nombre et la distribution chronologique des monnaies déposées dans les tombes à incinération de Gamsen.

placées sans se préoccuper de les regrouper ou de les mettre à un niveau particulier du remplissage.

Les numéraires retrouvés dans les sépultures ne forment pas un lot unitaire du point de vue chronologique. La pièce la plus ancienne, trouvée dans la tombe T6, a été frappée sous le règne de Vespasien (69-79 apr. J.-C.) ou de Titus (79-81 apr. J.-C.), tandis que la pièce la plus récente, provenant de la tombe T9, date du règne de Maximin le Thrace (235-236 apr. J.-C.) ou de Gordien III (241-243 apr. J.-C.), soit un écart d'environ un siècle et demi (**Fig. 339**). La majorité des monnaies a cependant été frappée durant le IIe siècle, entre les règnes de Trajan (103-111 apr. J.-C.) et de Commode (180-192 apr. J.-C.). Des écarts de frappes importants ont également été constatés entre les monnaies provenant d'une même sépulture, à l'instar de la tombe T11 où un sesterce frappé entre 85 et 87 après J.-C. côtoie une pièce émise entre 180 et 183 après J.-C., soit un siècle d'écart, l'équivalent de quatre ou cinq générations.



Fig. 340 – Tombe à incinération T7. Lame de serpette en fer, avec rivet de fixation.

Les objets utilitaires

Les rares objets de la vie quotidienne attestés dans la nécropole sont utilitaires. Deux serpettes en fer ont été trouvées dans les tombes masculines T7 et T8 (**Fig. 340**). Elles ont probablement été déposées sur le bûcher à titre symbolique, pour matérialiser l'activité ou la profession du défunt. La tombe T9 a livré quelques maillons d'une chainette en bronze et une anse qui pourraient appartenir à un petit récipient déposé sur le bûcher. Le fond de gobelet en terre sigillée retrouvé brisé dans l'urne de la tombe T14 est probablement à mettre en relation avec la pratique funéraire de la libation. Il en va peut-être de même du petit pot en pierre ollaire retrouvé dans les déblais de la tombe T1, bien que son appartenance à la sépulture demeure sujette à caution.

Les reliefs du repas funéraire (faune)

Seize tombes sur les 18 ont livré des restes d'animaux provenant du bûcher[222]. Ils ont été analysés par †Claude Olive dont les principales conclusions sont reproduites ici[223].

Les os d'origine animale ont été retrouvés à l'intérieur des urnes, mélangés aux ossements humains et aux résidus du bûcher. Il ne s'agit pas d'offrandes alimentaires car certains portent des traces de découpe et de prélèvement de la chair indiquant que la viande a été consommée sur place, probablement lors du repas funéraire. La plupart des fragments osseux sont fortement brûlés après avoir été rejetés rituellement dans les flammes. Seul un petit nombre d'entre eux n'a pas subi l'action du feu.

Les ossements proviennent des parties carnées privilégiées dans l'alimentation quotidienne. Attestés dans 15 tombes, les restes de caprinés sont très fortement représentés (95% du corpus), reflétant ainsi la nette prédominance des ovins dans le cheptel de Gamsen. Les moutons sélectionnés sont des animaux jeunes, ayant entre 6 et 24 mois à l'abattage. Les morceaux carnés les plus savoureux ont été choisis pour le repas funéraire. Ils correspondent au train arrière (quartier, filet, jambon) avec une prédilection particulière pour les gigots et la selle (12 occurrences). Les épaules (1 cas) et les jarrets (2) sont en revanche moins appréciés. Des restes de porc, principalement des jambons, sont attestés dans quatre tombes (T6, T7, T8, T16), avec une épaule dans le cas de la tombe T6. Dans la tombe T18, la présence d'une mandibule d'un jeune individu pourrait indiquer que des têtes de cochons figuraient occasionnellement dans le menu du repas funéraire. Seules deux tombes ont livré des os de bovidé : un jarret dans la tombe T18, une mandibule et des dents dans la tombe T15. La présence d'ossements de volatiles dans deux tombes est plus surprenante. Il s'agit d'une cuisse de poulet dans le cas de la tombe T17 et d'une aile de rapace (buse?) dans la tombe T15.

V.2.4 Les trois groupes funéraires

Les trois zones funéraires correspondent vraisemblablement à des groupes familiaux. Leur étagement à différents niveaux du versant semble indiquer qu'ils étaient indépendants les uns des autres et qu'ils ont évolué séparément (**Fig. 310** (p. 207)).

Le groupe sud (Esp282), situé en amont de la voie 2, comprend 10 tombes représentant plus de la moitié du corpus total (**Fig. 341**). Les tombes sont concentrées sur un petit replat d'environ 6 m^2, aménagé dans la pente. La distribution spatiale des sépultures ne permet pas de distinguer un schéma organisationnel cohérent en fonction des sexes, des âges ou des types de contenants. La densité des tombes et l'absence de recoupement souligne l'existence de marquages de surface, sous la forme de tertres. Le groupe comprend quatre tombes féminines (T5, T6, T10, T14), dont une renfermait également des fragments d'un crâne d'enfant (T10), quatre tombes masculines (T7, T8, T9,

222. La tombe T1 ayant été détruite, on ignore si elle renfermait de la faune. Parmi les tombes fouillées, seule la tombe T12 n'a pas livré d'os animaux.

223. Olive 1991.

T11) et deux tombes d'enfant (T12, T13), décédés respectivement à l'âge de 3 et de 4 ans. Les urnes utilisées sont majoritairement en pierre ollaire pour les tombes féminines (3 tombes sur 4) alors que pour les tombes masculines, il s'agit majoritairement de pots ou de jattes en céramique (3 cas sur 4). Les deux types de récipients sont présents dans les tombes d'enfant. Dans la plupart des cas, l'urne était scellée par une simple dalle de schiste (6 tombes). Seuls trois contenants étaient recouverts par un récipient retourné en terre cuite (T5 : femme, T8 : homme, T13 : enfant).

Le groupe ouest (Esp281), aménagé à proximité des voies 3 et 8, comprend 4 sépultures alignés dans le sens de la pente (**Fig. 342**). Les contenants, en pierre ollaire, ont simplement été déposés dans de petites fosses. Les tombes nord et sud (T16, T18) correspondent à des individus masculins d'âge mûr. Elles encadrent deux sépultures féminines dont les individus sont décédés entre 18 et 24 ans pour l'une (T15), entre 24 et 30 ans pour l'autre (T17). Cette dernière est probablement morte en couche car l'urne contenait également les restes osseux d'un nouveau-né. Ces deux tombes féminines sont les seules du site à avoir livré des clous de chaussure (**Fig. 331** (p. 217)).

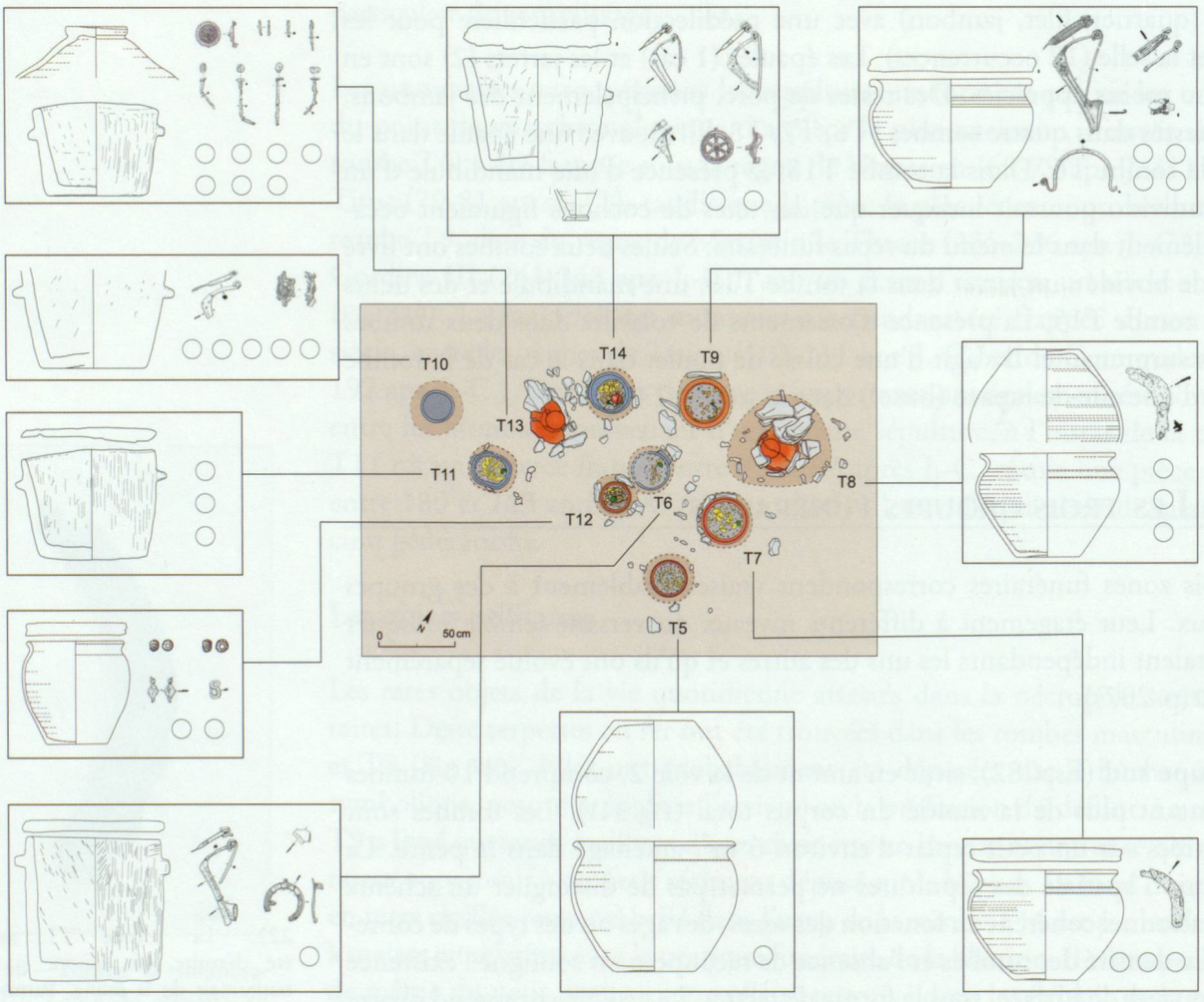


Fig. 341 – Plan des incinérations du groupe sud (Esp282, éch.1/50) avec l'inventaire du mobilier funéraire (éch. 1/12).

Le groupe est (Esp283), situé directement en contrebas du tracé de la voie 3, comprend 4 sépultures (**Fig. 343**). L'une d'elles (T1) a été détruite par le sondage Sd17. Les trois autres sont échelonnées dans la pente, selon un axe sud-ouest / nord-est. Trois sépultures contenaient les restes de femmes d'âge indéterminé (T1, T2, T4) et la dernière un homme âgé entre 20 et 25 ans (T3). L'originalité de ce groupe tient au fait que les urnes étaient placées à l'intérieur de petits caissons de protection en dalles qui témoignent du soin particulier accordé à l'aménagement des tombes.

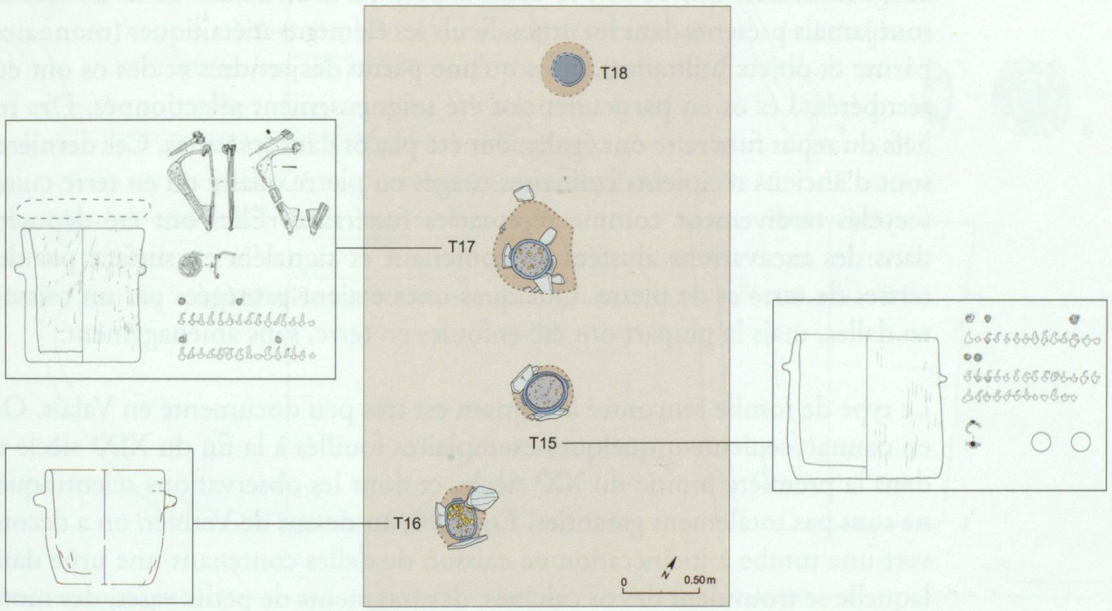


Fig. 342 – Plan des incinérations du groupe ouest (Esp281, éch.1/50) avec l'inventaire du mobilier funéraire (éch.1/12).

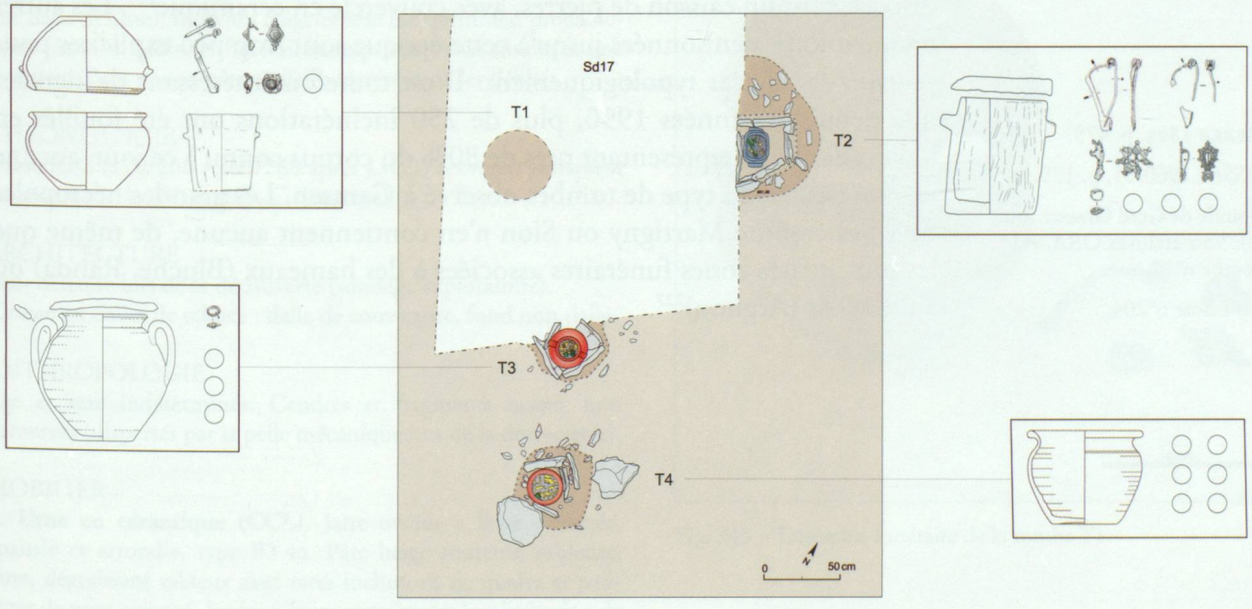


Fig. 343 – Plan des incinérations du groupe est (Esp283, éch.1/50) avec l'inventaire du mobilier funéraire (éch. 1/12).

V.2.5 Des incinérations spécifiques à Gamsen ?

Malgré le nombre réduit de tombes, le corpus de Gamsen est intéressant par son homogénéité et par des pratiques funéraires originales. Les sépultures sont toutes des dépôts secondaires de crémation, constitués par des urnes enfouies en pleine terre. Les résidus de la crémation (cendres, restes osseux, parure, objets vestimentaires et offrandes) se retrouvent exclusivement à l'intérieur des contenants, le comblement de la fosse n'en renfermant jamais. Le tri sur le bûcher s'est effectué de manière méticuleuse. Les fragments de bois carbonisés, que ce soit le combustible ou la structure de la civière, ne sont jamais présents dans les urnes. Seuls les éléments métalliques (monnaies, parure et objets utilitaires), ainsi qu'une partie des cendres et des os ont été récupérés. Les os en particulier ont été soigneusement sélectionnés. Des reliefs du repas funéraire ont également été placés dans les urnes. Ces dernières sont d'anciens récipients culinaires usagés en pierre ollaire ou en terre cuite, recyclés tardivement comme réceptacles funéraires. Elles ont été déposées dans des excavations ajustées au contenant et signalées en surface par des tertres de terre et de pierre. Quelques-unes étaient protégées par un caisson en dalles, mais la plupart ont été enfouies en terre, sans aménagement.

Le type de tombe rencontré à Gamsen est très peu documenté en Valais. On en connaît seulement quelques exemplaires fouillés à la fin du XIXe siècle et dans la première moitié du XXe siècle, et dont les observations scientifiques ne sont pas totalement garanties. En 1890, au-dessus de Verbier, on a découvert une tombe à incinération en caisson de dalles contenant une urne dans laquelle se trouvaient des os calcinés, des fragments de petits vases, des monnaies et des perles bleues et vertes[224]. En été 1958, parmi les quelques tombes à incinération du Ier siècle dégagées dans le village du Levron, l'une d'elle était constituée d'un petit caisson de dalles incomplet[225]. Enfin, en 1969, à Binn, on a mis au jour une incinération du IIe siècle dans un pot en pierre ollaire disposé dans un caisson de pierres, avec couvercle en céramique[226]. Les autres incinérations mentionnées jusqu'à cette époque sont trop peu explicites pour pouvoir les classer typologiquement. Il est toutefois intéressant de signaler que depuis les années 1990, plus de 250 incinérations ont été fouillés en Valais. Bien que représentant près de 80% du corpus connu à ce jour, aucune ne correspond au type de tombes observé à Gamsen. Les grandes nécropoles de villes comme Martigny ou Sion n'en contiennent aucune, de même que les plus petites zones funéraires associées à des hameaux (Bluche, Randa) ou à des villas (Argnou)[227].

224. Reber 1895, p. 479.

225. *ASSPA* 1960/61, p. 179.

226. Fouille de Gerd Graeser (non publiée). Voir archives ORA, AdA, N.S., tombe n°10.

227. Voir note n°204

V.2.6 Catalogue des tombes à incinération

TOMBE 1

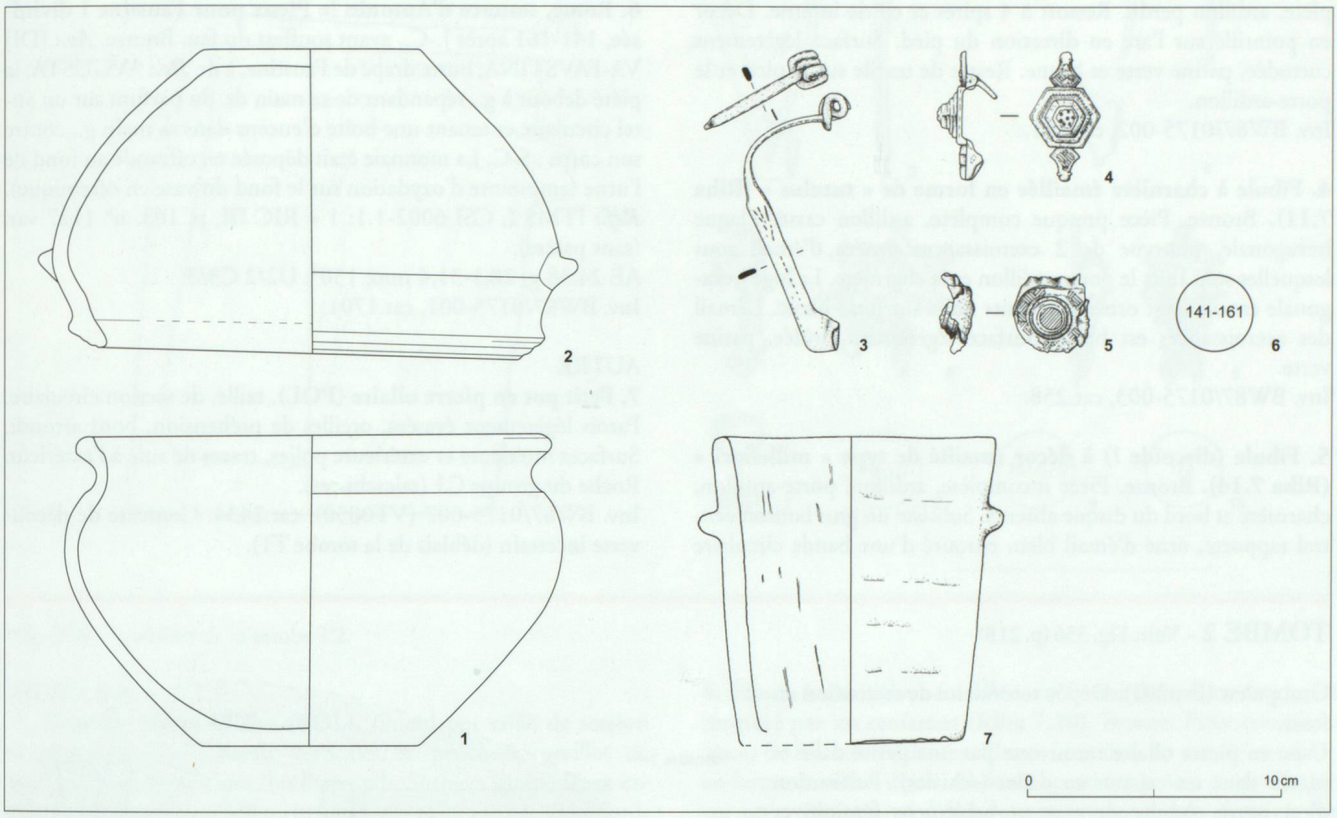


Fig. 344 – Mobilier de la tombe T1.

Groupe est (Esp283). Dépôt secondaire de crémation en fosse. Urne en céramique (jatte) recouverte par un autre vase en céramique retourné (jatte), placée dans un caisson en dalles fermé par une dalle (schiste). Individu d'âge et sexe indéterminés, probablement féminin. Mobilier funéraire comprenant trois fibules et une monnaie. Petit pot en pierre ollaire récolté dans les déblais.

CHRONOLOGIE
Phase R2C (170/200 - 260/280 après J.-C.). *Terminus post quem monétaire* : 141-161 après J.-C. (sesterce).

ARCHITECTURE
Fosse détruite lors de la découverte (sondage exploratoire).
Caisson en dalles de schiste ; dalle de couverture, fond non dallé.

ANTHROPOLOGIE
Âge et sexe indéterminés. Cendres et fragments osseux non conservés (dispersés par la pelle mécanique lors de la découverte).

MOBILIER
1. Urne en céramique (CCL). Jatte ovoïde à lèvre déversée, épaissie et arrondie, type B3.4a. Pâte beige soutenu, sableuse, dure; dégraissant sableux avec rares inclusions de quartz et paillettes de mica argenté. Surfaces beiges avec traces localisées de suie sur la panse externe.
Inv. BW87/0175-006 (VT0621), cat.2377.



Fig. 345 – Ensemble funéraire de la tombe T1.

2. Couvercle de l'urne en céramique (CCL). Jatte tronconique à oreilles de préhension et bord replié cannelé, type B3.3. Pâte

beige légèrement sableuse, dure; dégraissant sablo-quartzeux avec paillettes de mica argenté. Surfaces externes noircies par la suie.
Inv. BW87/0175-005 (VT0620), cat. 2374.

3. Fibule de Misox (Ettlinger 7). Bronze. Pièce presque complète, ardillon perdu. Ressort à 4 spires et corde interne. Décor en pointillé sur l'arc en direction du pied. Surface légèrement corrodée, patine verte et brune. Restes de textile sur le pied et le porte-ardillon.
Inv. BW87/0175-002, cat.181.

4. Fibule à charnière émaillée en forme de « tutulus » (Riha 7.11). Bronze. Pièce presque complète, ardillon cassé. Plaque hexagonale, pourvue de 2 excroissances ornées d'émail sous lesquelles sont fixés le porte-ardillon et la charnière. La loge hexagonale émaillée est ornée de points noirs sur fond blanc. L'émail des excroissances est brûlé. Surface légèrement brûlée, patine verte.
Inv. BW87/0175-003, cat.258.

5. Fibule (discoïde ?) à décor émaillé de type « millefiori » (Riha 7.14). Bronze. Pièce incomplète, ardillon, porte-ardillon, charnière et bord du disque absents. Subsiste un gros bouton central rapporté, orné d'émail bleu, entouré d'une bande circulaire décorée de loges émaillées alternant le rouge et le bleu. Une loge bleue laisse apparaître un décor « millefiori ». Pièce de grande taille, déformée par le feu.
Inv. BW87/0175-004, cat.260.

6. Rome, sesterce d'Antonin le Pieux pour Faustine I divinisée, 141-161 après J.-C., ayant souffert du feu. Bronze. ***Av.*:** [DI] VA-FAVSTINA; buste drapé de Faustine, à dr. ***Rv.*:** AVGUSTA; la piété debout à g., répandant de sa main dr. du parfum sur un autel circulaire et tenant une boîte d'encens dans sa main g., contre son corps ; S-C. La monnaie était déposée en offrande au fond de l'urne (empreinte d'oxydation sur le fond du vase en céramique). ***Réf.*:** ITMS I, CSI 6002-1.1: 1 = RIC III, p. 163, n° 1127 var. (sans patère).
AE 24,38 g; 28,1-31,4 mm; 150°; U2/2 C3/3.
Inv. BW87/0175-001, cat.1701.

AUTRE

7. Petit pot en pierre ollaire (POL), taillé, de section circulaire. Parois légèrement évasées, oreilles de préhension, bord arrondi. Surfaces intérieure et extérieure polies, traces de suie à l'extérieur. Roche du groupe C1 (talcschistes).
Inv. BW87/0175-007 (VT0850), cat.2434. Contexte de découverte incertain (déblais de la tombe T1).

TOMBE 2 - Voir: Fig. 336 (p. 218)

Groupe est (Esp283). Dépôt secondaire de crémation en fosse.
Urne en pierre ollaire recouverte par une petite dalle et placée dans un caisson en dalles (schistes). Restitution d'un tertre. Adulte de sexe probablement féminin et d'âge indéterminé. Mobilier funéraire comprenant une bague en fer avec intaille, quatre fibules en bronze et trois monnaies. Restes alimentaires correspondant à un gigot de capriné.

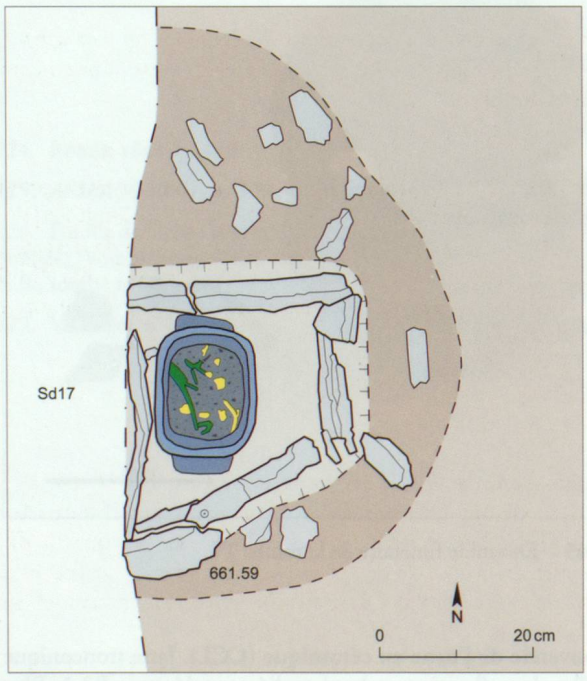


Fig. 346 – Plan de la tombe T2.

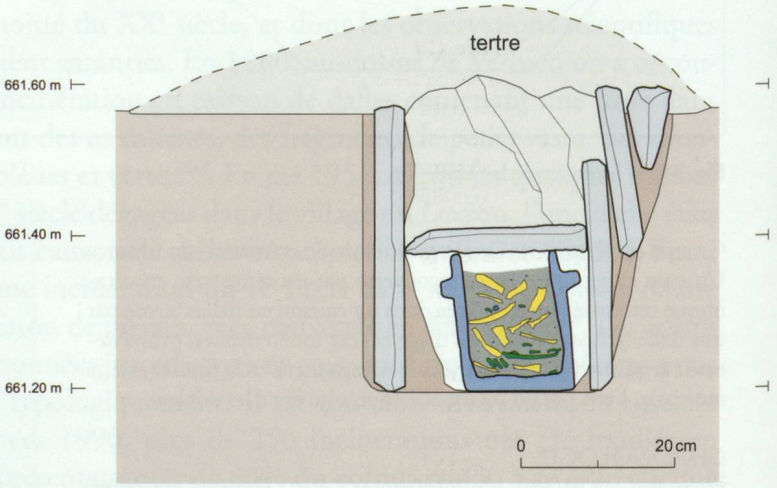


Fig. 347 – Coupe schématique de la tombe T2.

CHRONOLOGIE
Phase R2C (170/200 - 260/280 après J.-C.). *Terminus post quem monétaire :* 175 après J.-C. (sesterce).

ARCHITECTURE
Fosse étroite, limitée à l'emprise du caisson. Partie supérieure détruite lors de la découverte.
Caisson en dalles de schiste, fond non aménagé; restitution d'une dalle de couverture surmontée par un tertre de terre (négatif).

ANTHROPOLOGIE
Adulte, âge indéterminé, sexe probablement féminin (?). *Pathologie* : /. Os irrégulièrement calcinés, blancs à gris-bleutés, fragmentation petite à moyenne. Température de combustion env. 650°C. Poids des os : 93,9 g.

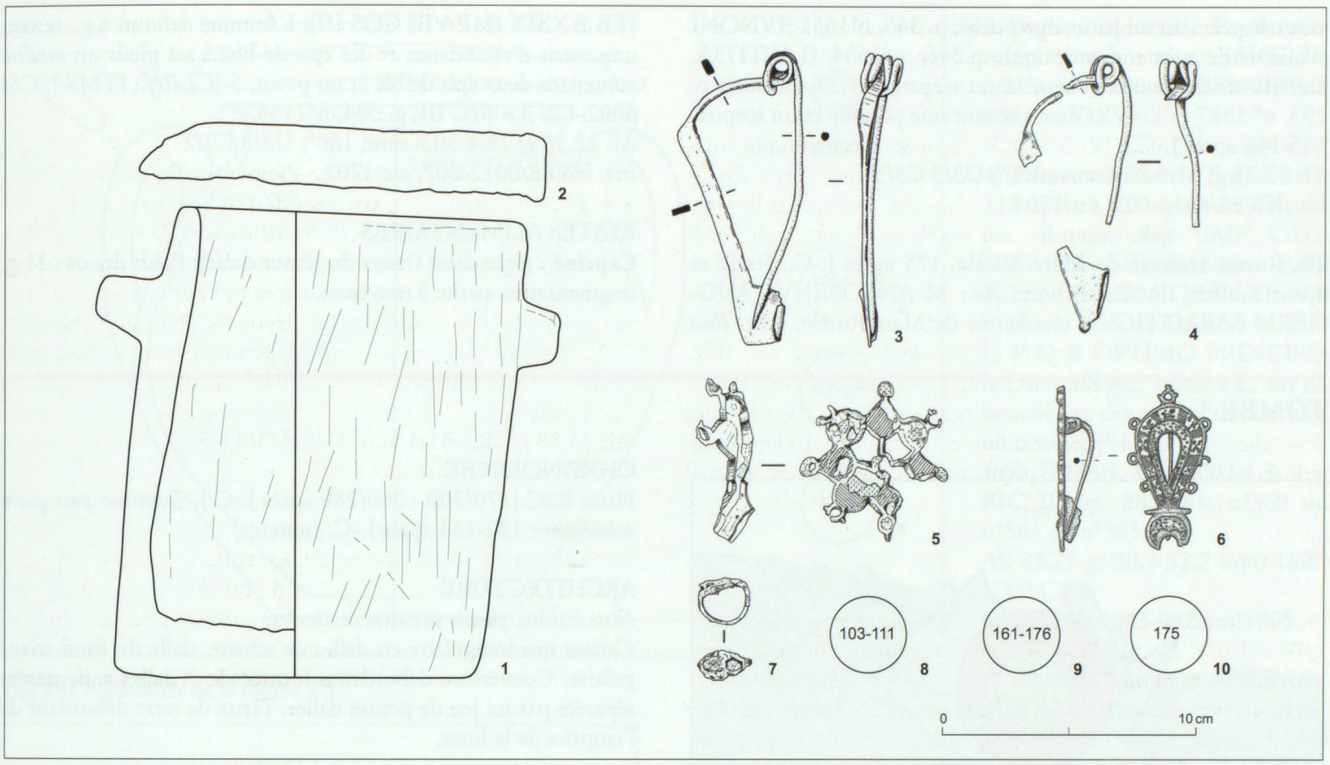


Fig. 348 – Mobilier de la tombe T2.

MOBILIER

1. Urne en pierre ollaire (POL). Grand pot taillé de section subquadrangulaire. Parois verticales et penchées, oreilles de préhension trapézoïdales, bord arrondi. Surfaces intérieure et extérieure polies et partiellement noircies (suie, patine, altération). Roche du groupe C3 (talcschistes).
Inv. BW88/0012-012 (VT0839), cat.2438.

2. Couvercle de l'urne en pierre. Petite dalle de schiste, fragmentée en deux parties. H : 18,9 cm, larg. 14,5 cm.
Inv. BW88/0012-013 et -014.

3. Fibule de Misox (Ettlinger 7). Bronze. Complète. Porte-ardillon légèrement abîmé ; ressort à 4 spires et corde interne ; pas de trace évidente de feu.
Inv. BW88/0012-001, cat.182.

4. Fibule de Misox (Ettlinger 7). Bronze. Pièce constituée de 3 fragments non jointifs. Ressort à 4 spires et corde interne ; ardillon (cassé) et départ de l'arc, peut-être cassé volontairement ; coude de l'arc ; pied terminé par un bouton ; pas de décor ; pas de trace évidente de feu.
Inv. BW88/0012-003, -006, -011, cat.180.

5. Fibule à charnière, émaillée et ajourée en étoile (Riha 7.20). Bronze. Pièce constituée de 2 fragments jointifs, ardillon perdu ; porte-ardillon percé d'un petit trou circulaire. Plaque en forme d'étoile à 8 branches qui se déploient à partir d'un anneau central ; les pointes sont pourvues d'excroissances circulaires, en alternance pleines et émaillées, ou en anneaux ; la pièce est fortement déformée par le feu, un fragment provenant d'un autre objet est collé à elle ; quelques traces d'émail bleu dans les branches de l'étoile.
Inv. BW88/0012-002, -010, cat.271.

6. Fibule à charnière, émaillée, en forme de collier de cheval terminé par un croissant (Riha 7.20). Bronze. Pièce complète; traces de feu non évidentes. Plaque ajourée à un axe de symétrie, en forme de collier de cheval dont la partie en pointe est prolongée par un croissant orné d'émail rouge orange, séparé de la plaque par une barre transversale ; la plaque est décorée d'une bande émaillée à loges carrées alternant bleu uni et blanc avec décor millefiori bleu ; le pourtour du vide central est orné d'émail rouge uni ; émail bien conservé.
Inv. BW88/0012-005, cat.270.

7. Bague avec intaille. Fer. Anneau épaissi et élargi vers le haut, partie rhomboïdale portant une intaille en verre jaune-blanc, brûlée et illisible.
Inv. BW88/0012-004, cat.634.

8. Rome, sesterce de Trajan, 103-111 après J.-C., ayant souffert du feu. Bronze. ***Av.*:** IMP CAES N[ERVAE] TRAIANO A[VG GER DAC P M TR P COS V P P]; buste lauré de Trajan, à dr. (pan de vêtement sur l'épaule g.). ***Rv.*:** [S P Q R OPT]IMO [PRINCIPI]; la Concorde assise sur un trône, à g., sacrifiant avec une patère sur un autel allumé; [S-C].
***Réf.*:** ITMS I, CSI 6002-1.2: 1 = RIC II, p. 280, n° 496.
AE 22.35 g; 31,8-33,3 mm; 180°; U2/2 C3/3.
Inv. BW88/0012-008, cat.1703.

9. Rome, sesterce de Marc-Aurèle pour Faustine II, 161-176 après J.-C., fendu et légèrement déformé par le feu. Bronze. ***Av.*:** [FAVS]TINA-AV[GVSTA ?]; buste drapé de Faustine, à dr., portant un diadème ? ***Rv.*:** []; personnification féminine debout, à g., bras dr. légèrement replié devant elle, tenant une haste inclinée dans la main g. (IVNO REGINA?); S-C.
***Réf.*:** ITMS I, CSI 6002-1.2: 2 = RIC III, pp. 344-348, probablement p. 345, n° 1646 (IVNO, Junon tenant une patère

et un sceptre avec un paon à ses pieds); p. 346, n°1651 (IVNONI REGINAE, même description); p.346, n°1654 (LAETITIA, Laetitia tenant une couronne et un sceptre); éventuellement p. 193, n° 1387 (VENVS, Vénus tenant une pomme et un sceptre, 145-146 après J.-C.).
AE 27,75 g; 31,6-33,8 mm; 360°; U3/3 C3/3.
Inv. BW88/0012-009, cat.1704.

10. Rome, sesterce de Marc-Aurèle, 175 après J.-C., fendu et ayant souffert du feu. Bronze. ***Av.*:** M ANTONINVS AUG-GERM SARMATICVS; tête laurée de Marc-Aurèle, à dr. ***Rv.*:** [TR P XXIX IMP VIII COS III]; L'Annone debout, à g., tenant une corne d'abondance et des épis de blé; à ses pieds un *modius* contenant deux épis de blé et un pavot; S-[C].***Réf.*:** ITMS I, CSI 6002-1.2: 3 = RIC III, p. 304, n°1154.
AE 22,55 g; 28,4-30,8 mm; 180°; U3/3 C2/2.
Inv. BW88/0012-007, cat.1702.

RESTES ALIMENTAIRES
Capriné : gigot droit (restes du fémur droit). Poids des os : 11 g, fragmentation petite à moyenne.

TOMBE 3

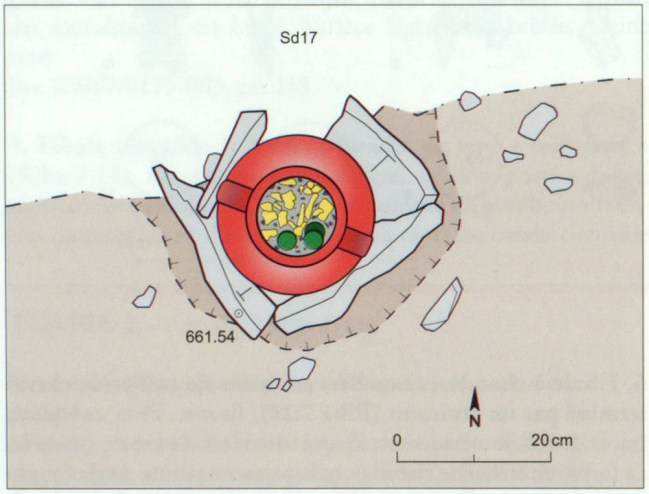


Fig. 349 – Plan de la tombe T3.

Groupe est (Esp283). Dépôt secondaire de crémation en fosse. Urne en céramique (*urceus*) fermée par une petite dalle (schiste), disposée dans un caisson de dalles avec fond et couverture (schistes). Adulte (20-25 ans), de sexe probablement masculin. Mobilier funéraire comprenant une bague en fer avec intaille et trois monnaies de bronze. Restes alimentaires correspondant à un quartier droit de capriné.

CHRONOLOGIE
Phase R2C (170/200 - 260/280 après J.-C.). *Terminus post quem monétaire* : 132-134 après J.-C. (sesterce).

ARCHITECTURE
Fosse étroite, parois presque verticales.
Caisson quadrangulaire en dalles de schiste, dalle du fond triangulaire. Couverture débordante formée de 2 dalles superposées séparées par un jeu de petites dalles. Tertre de terre débordant de l'emprise de la fosse.

ANTHROPOLOGIE
Adulte, âgé de 20-25 ans, sexe probablement masculin. *Pathologie* : traces de légère anémie. Os irrégulièrement calcinés, blancs à gris-bleutés, fragmentation petite à moyenne. Température de combustion env. 700-800°C. Poids des os : 524,9 g. L'état des os implique sinon un lavage, du moins un tri soigneux post-combustion.

MOBILIER
1. Urne en céramique (CCL). *Urceus* à lèvre triangulaire déversée. Pâte beige pâle, fine, dure ; fin dégraissant sableux avec paillettes de mica argenté. Inv. BW88/0013-005 (VT0678), cat.2308.
2. Couvercle. Deux dallettes de schiste superposées (30 x 17 x 1 cm ; 28 x 20 x 2,7 cm). Inv. BW88/0013-004.

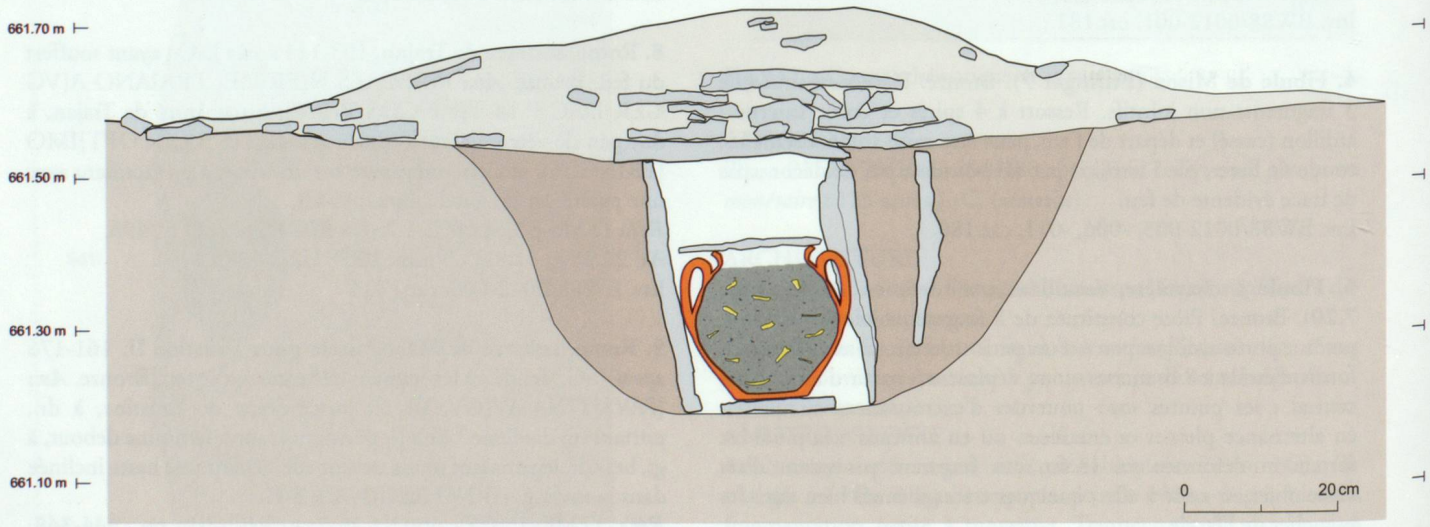


Fig. 350 – Coupe schématique de la tombe T3.

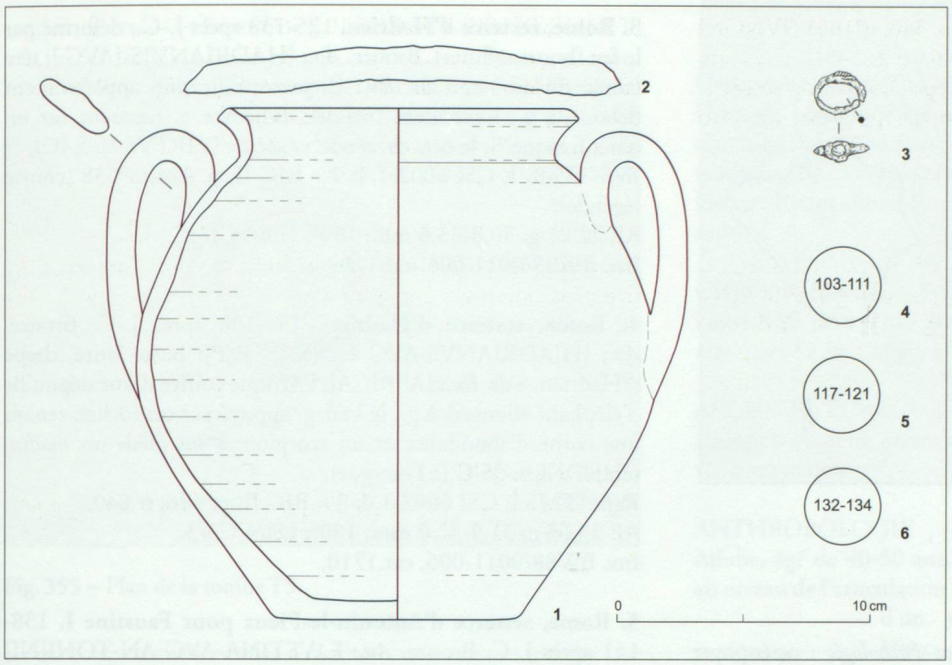


Fig. 351 – Mobilier de la tombe T3.



Fig. 352 – Ensemble funéraire de la tombe T3.

3. Bague avec intaille. Fer. Anneau comportant une intaille fortement brûlée et illisible. Inv. BW88/0013-006, cat.635.

4. Rome, sesterce de Trajan, 103-111 après J.-C., ayant souffert du feu. Bronze. ***Av.*:** [IMP CAES NERVAE TRAI]ANO AVG [GER] DAC P M T[R P COS V P P]; buste lauré de Trajan, à dr. ***Rv.*:** [S P Q R OPTIMO PRINCIPI]; la Dacie affligée, assise, à g., sur un bouclier et des armes; devant elle, un trophée;[S-C].
***Réf.*:** ITMS I, CSI 6002-1.3: 1 = RIC II, pp. 283-284, n°560 ou n°564 ou n°565.
AE 23,29 g; 30,2-32,2 mm; 180°; U3/3 C3/3.
Inv. BW88/0013-002, cat.1705.

5. Rome, sesterce d'Hadrien, 117-121 après J.-C., ayant souffert du feu. Bronze, restes de tissus collés contre le revers. ***Av.*:** []AN[]AD[] (longue légende); tête laurée d'Hadrien, à dr. ***Rv.*:** []; personnification féminine assise sur un trône (?), à g., tenant quelque chose dans la main dr., le coude g. appuyé sur le siège.
***Réf.*:** ITMS I, CSI 6002-1.3: 2 = RIC II, p. 405-422 (rv. non identifié : CONCORDIA, FORT RED ou SECVR AUG ? etc.).
AE 23,40 g; 32,2-34,8 mm; 180°; U0/3 C3/3.
Inv. BW88/0013-001, cat.1706.

6. Rome, sesterce d'Hadrien, 132-134 après J.-C., ayant souffert du feu. Bronze. ***Av.*:** [HA]DRI[A]NVS-AVGVST[VS]; tête laurée d'Hadrien, à dr. ***Rv.*:** FELIC[ITATI-AVG]; bateau se dirigeant vers la g. avec des timoniers et des rameurs; COS III P P (à l'exergue); S-C.
***Réf.*:** ITMS I, CSI 6002-1.3: 3 = RIC II, p. 431, n°706.
AE 24,54 g; 31,4-32,1 mm; 180°; U0/2 C3/3.
Inv. BW88/0013-003, cat.1707.

AUTRE (non illustré)
Fragments de tôle en bronze (non conservé).
Inv. BW88/0013-007.

RESTES ALIMENTAIRES
Capriné : quartier droit (fragments de sacrum, de bassin, de fémur, de rotule, de tibia et d'astragale). Poids des os : 46,5 g, fragmentation petite à moyenne.

TOMBE 4 - Voir: Fig. 338 (p. 219)

Groupe est (Esp283). Dépôt secondaire de crémation en fosse.

Urne en céramique (jatte) couverte par une petite dalle (non inventoriée), dans un caisson en dalles comportant une dalle de fond (schistes). Individu adulte et de sexe féminin (pathologie). Mobilier funéraire comprenant six monnaies en bronze. Restes alimentaires correspondant à un gigot gauche de capriné.

CHRONOLOGIE
Phase R2C (170/200 - 260/280 après J.-C.). *Terminus post quem monétaire* : 161-176 après J.-C. (sesterce).

ARCHITECTURE
Fosse étroite, parois légèrement évasées.
Caisson en dalles de schiste, avec une dallette au fond. Couverture constituée de 2 dalles de schiste (trouvées déplacées à côté du caisson). Restitution d'un tertre marquant la tombe.

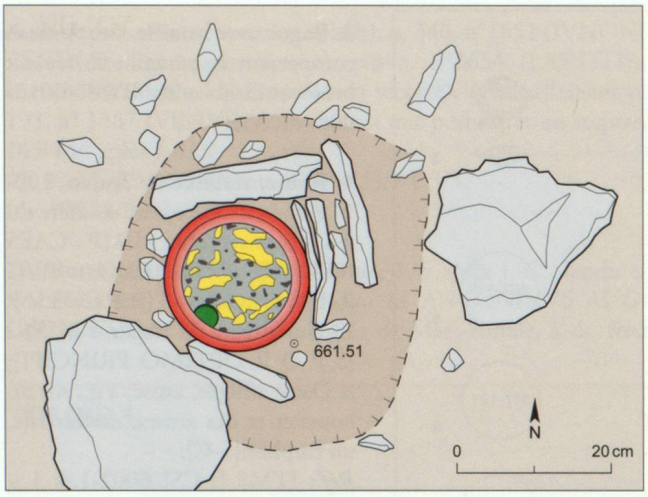


Fig. 353 – Plan de la tombe T4.

ANTHROPOLOGIE

Adulte, âge indéterminé, sexe féminin. *Pathologie* : ostéophyte au niveau des vertèbres. Os irrégulièrement calcinés, blancs à gris-bleutés, fragmentation petite à moyenne. Température de combustion env. 650-700°C. Poids des os : 251 g.

MOBILIER

1. Urne en céramique (CCL). Jatte ovoïde à bord déversé épaissi, type B3.4a. Pâte beige pâle, sableuse, altérée. Dégraissant sablo-végétal avec rares paillettes de mica argenté. Surfaces beige pâle. Le couvercle (dallette) n'a pas été prélevé.
Inv. BW88/0011-007 et -008 (VT0622), cat.2381.

2. Rome, sesterce de Trajan, 103-111 après J.-C. Bronze. ***Av.*:** [IMP CAES NER]VAE TRAIANO AVG GER DAC P [M TR P COS V P P]; buste lauré de Trajan, à dr. ***Rv.*:** [S P Q R OPTIMO PRINCIPI]; l'Espoir marchant, à g., tenant une fleur et relevant sa tunique; [S-C].
***Réf.*:** ITMS I, CSI 6002-1.4: 1 = RIC II, p. 281, n°519 (var. (?) apparemment sans égide et sans draperie à l'avers).
AE 18,10 g; 30,7-32,6 mm; 180°; U4/4 C1/2.
Inv. BW88/0011-001, cat.1708.

3. Rome, sesterce d'Hadrien, 125-138 après J.-C., déformé par le feu (boursouflures). Bronze. ***Av.*:** [HADRIANV]S-[AVG]; tête laurée d'Hadrien, à dr. ***Rv.*:** []; personnification apparemment debout, à g., légèrement inclinée, la jambe g. reposant sur un objet (casque ?), le bras dr. tendu en avant (VIRTVS ?); S-[C];
***Réf.*:** ITMS I, CSI 6002-1.4: 2 = RIC II, p. 424, n°638 (courte légende)?
AE 22,21 g; 30,8-33,6 mm; 180°; U0/0 C1/1.
Inv. BW88/0011-004, cat.1709.

4. Rome, sesterce d'Hadrien, 134-138 après J.-C. Bronze. ***Av.*:** [H]ADRIANVS-AVG CO[S III P P]; buste lauré, drapé d'Hadrien, à dr. ***Rv.*:** [AFRICA]; l'Afrique coiffée d'une dépouille d'éléphant allongée, à g., le bras g. appuyé sur un rocher, tenant une corne d'abondance et un scorpion; à ses pieds un *modius* rempli d'épis ; S-C (à l'exergue).
***Réf.*:** ITMS I, CSI 6002-1.4: 3 = RIC II, p. 446, n°840.
AE 23,63 g; 31,9-32,6 mm; 180°; U3/4 C3/3.
Inv. BW88/0011-006, cat.1710.

5. Rome, sesterce d'Antonin-le-Pieux pour Faustine I, 138-141 après J.-C. Bronze. ***Av.*:** FAVSTINA AVG AN-TONI[NI] AVG [PII] P P; buste drapé de Faustine, à dr. ***Rv.*:** [VENERI AVGUSTAE]; Vénus debout, à dr., remontant son vêtement sur l'épaule dr. et tenant une pomme dans sa main g.; S-[C].
***Réf.*:** ITMS I, CSI 6002-1.4: 4 = RIC III, p. 159, n°1081.
AE 31,46 g; 35,0-36,6 mm; 180°; U2/4 C1/1.
Inv. BW88/0011-005, cat.1711.

6. Rome, sesterce d'Antonin-le-Pieux, 143-144 après J.-C., complètement déformé et vidé d'une partie de sa substance par le feu. Bronze. ***Av.*:** [AN]TONINVS AVG [PI]VS P P TR P [CO] S III; tête laurée d'Antonin, à dr. ***Rv.*:** I[MPERATO]R II; la Foi debout, à dr., tenant des épis de blé et une corbeille de fruits; S-C.
***Réf.*:** ITMS I, CSI 6002-1.4: 5 = RIC III, p. 118, n°716a.
AE 13,80 g; 31,2-33,2 mm; 360°; U1/1 C1/1.
Inv. BW88/0011-003, cat.1712.

7. Rome, sesterce de Marc-Aurèle pour Faustine II, 161-176 après J.-C., déformé par le feu. Bronze. ***Av.*:** FAVSTIN[A-AVGVSTA]; buste de Faustine, à dr. ***Rv.*:** [F]ECV[N]DITA[S]; la Fécondité debout, à dr., tenant un sceptre de sa main dr. et un enfant dans sa main g.; S-C.
***Réf.*:** ITMS I, CSI 6002-1.4: 6 = RIC III, p. 345, n°1638.
AE 25,69 g; 27,2-30,7 mm; 360°; U0/0 C3/3.
Inv. BW88/0011-002, cat.1713.

RESTES ALIMENTAIRES

Capriné : gigot gauche (fragments de bassin, de fémur, d'astragale et de calcanéum). Poids des os : 49,1 g, fragmentation petite à moyenne.

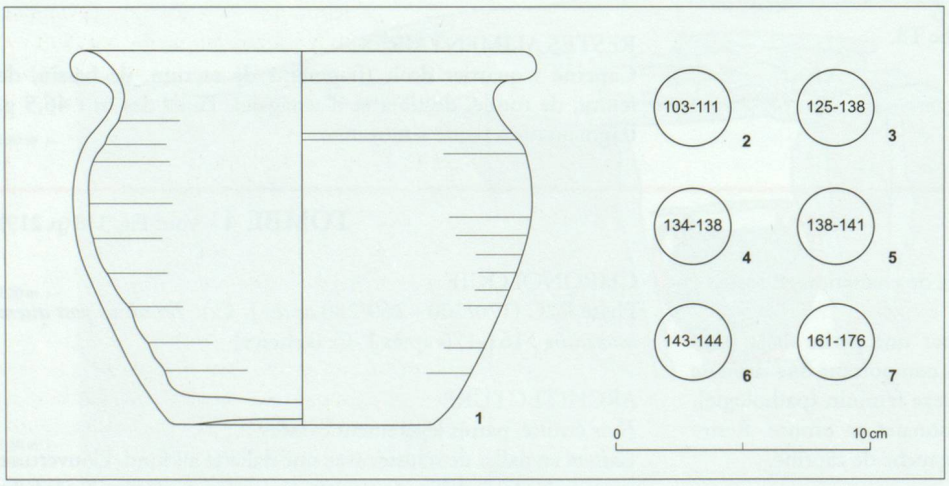


Fig. 354 – Mobilier de la tombe T4.

TOMBE 5

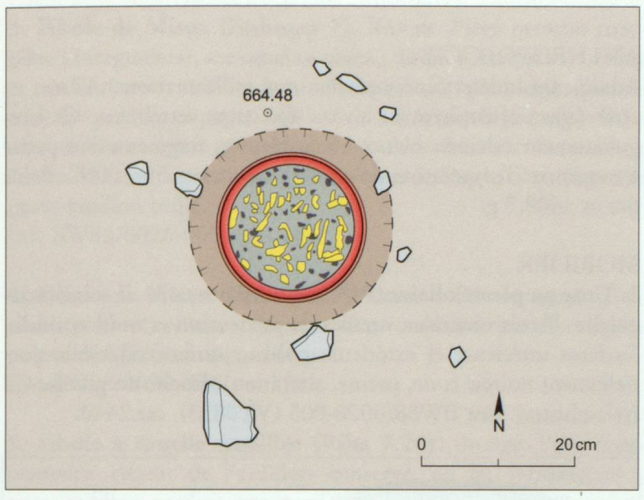


Fig. 355 – Plan de la tombe T5.

Groupe sud (Esp282). Dépôt secondaire de crémation en fosse. Urne en céramique (jatte) recouverte par un second vase en céramique retourné (jatte). Adulte (40-50 ans), de sexe féminin (pathologies). Mobilier funéraire comprenant une monnaie de bronze. Restes alimentaires correspondant à un quartier droit de capriné.

CHRONOLOGIE

Phase R2C (170/200 - 260/280 après J.-C.). *Terminus post quem monétaire* : 125-128 après J.-C. (sesterce).

ARCHITECTURE

Fosse non observée, détruite par la pelle-mécanique.
Caisson : aucun.

ANTHROPOLOGIE

Adulte, âgé de 40-50 ans, sexe féminin. *Pathologies* : ostéophyte au niveau de l'articulation du genou ; déformation (congénitale ?) d'un talon. Os irrégulièrement calcinés, blancs à gris-bleutés, fragmentation petite à moyenne. Température de combustion env. 700°C. Poids des os : 287,3 g.

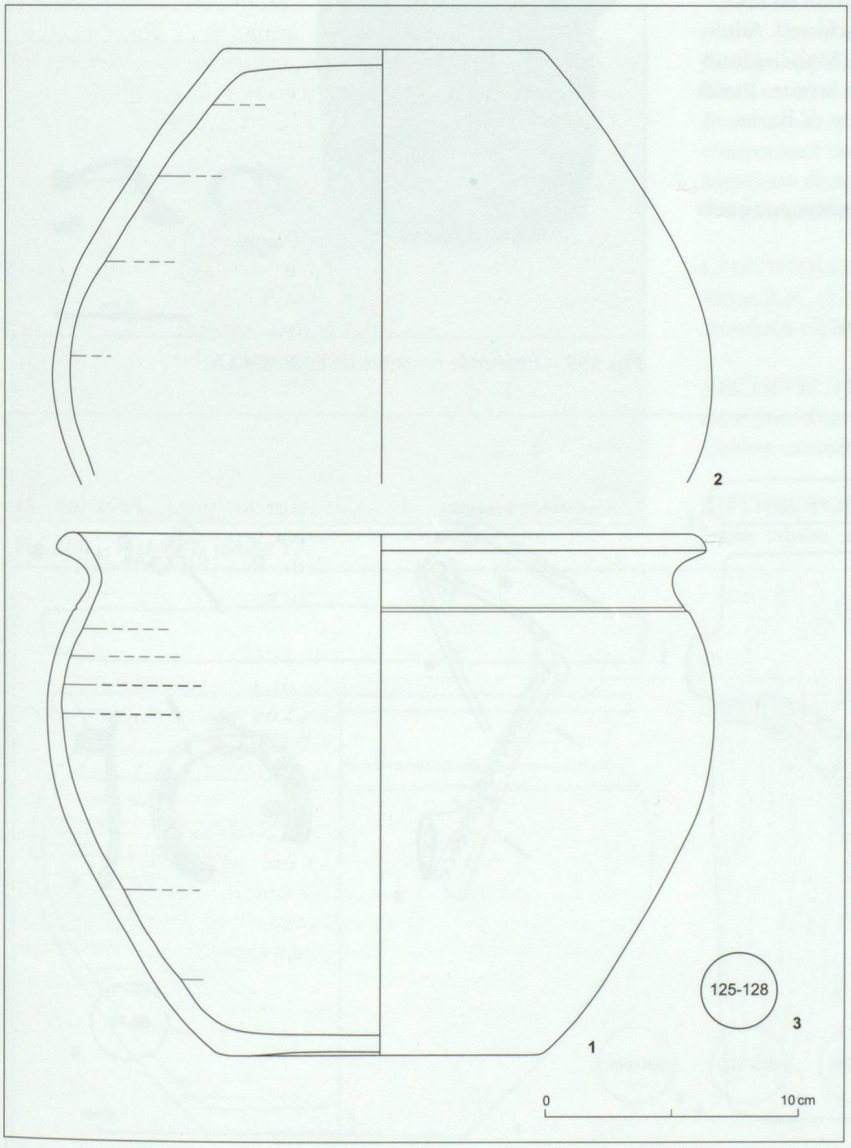


Fig. 356 – Mobilier de la tombe T5.

MOBILIER

1. Urne en céramique (CCL). Jatte ovoïde à lèvre déversée épaissie, type B3.4. Pâte beige brun, sableuse, dure ; dégraissant sablo-quartzeux avec paillettes de mica argenté. Pièce brûlée secondairement.
Inv. BW88/0008-003 (VT0623).

2. Couvercle en céramique (CCL). Jatte ovoïde, type B3.4, retravaillée en couvercle (bord découpé). Pâte ocre-beige, sableuse, dure ; abondant dégraissant sablo-quartzeux avec paillettes de mica argenté. Surfaces brûlées secondairement.
Inv. BW88/0008-002 (VT0624).

3. Rome, sesterce d'Hadrien, 125-128 après J.-C. Bronze. ***Av.*:** [HADRIANVS AVGVSTVS]; tête laurée d'Hadrien, à dr. ***Rv.*:** [ ]; Neptune (?) debout, à g., légèrement incliné, appuyé sur sa jambe dr. reposant sur un objet, un vêtement sur la cuisse; le bras g. est relevé en arrière, la main tient une haste verticale (d'un trident ?).
***Réf.*:** ITMS I, CSI 6002-1.5: 1 = RIC II, probablement p. 423, n°634 ou p. 424, n°635 ou p.425, n°652.
AE 25,01 g; 31,6-33,9 mm; 180°; U1/1 C3/3.
Inv. BW88/0011-001, cat.1714.

RESTES ALIMENTAIRES

Capriné : quartier droit (fragments de vertèbres caudales, de sacrum, de bassin, de fémur, de tibia, d'astragale et de calcanéum). Poids des os : 83 g, fragmentation petite à moyenne.

TOMBE 6

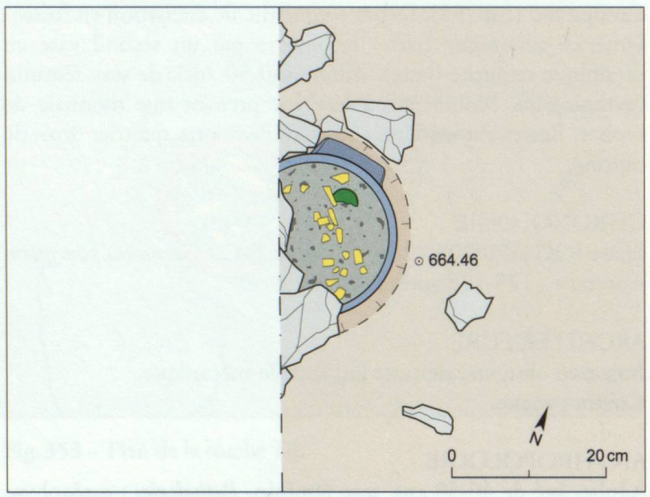


Fig. 357 – Plan de la tombe T6.

Groupe sud (Esp282). Dépôt secondaire de crémation en fosse. Urne en pierre ollaire recouverte par des dallettes (schistes). Adulte d'âge indéterminé et de sexe féminin (pathologie). Mobilier funéraire comprenant trois fibules et une monnaie de bronze. Restes alimentaires correspondant à un suidé et à une dent de bovin.

CHRONOLOGIE
Phase R2C (170/200 - 260/280 après J.-C.). *Terminus post quem monétaire* : 69-79 (-81?) après J.-C. (sesterce).

ARCHITECTURE
Fosse non observée, détruite par la pelle mécanique.
Caisson : aucun.

ANTHROPOLOGIE
Adulte, âge indéterminé, sexe féminin, taille environ 1,47 m.
Pathologie : ostéophyte au niveau des corps vertébraux. Os irrégulièrement calcinés, blancs à gris-bleutés, fragmentation petite à moyenne. Température de combustion env. 650-700°C. Poids des os : 408,7 g.

MOBILIER
1. Urne en pierre ollaire (POL). Grand pot taillé de section circulaire. Parois verticales, oreilles de préhension et bord arrondis. Surfaces intérieure et extérieure polies ; surface extérieure partiellement noircie (suie, patine, altération). Roche du groupe C3 (talcschistes). Inv. BW88/0026-005 (VT0833), cat.2440.



Fig. 359 – Ensemble funéraire de la tombe T6.

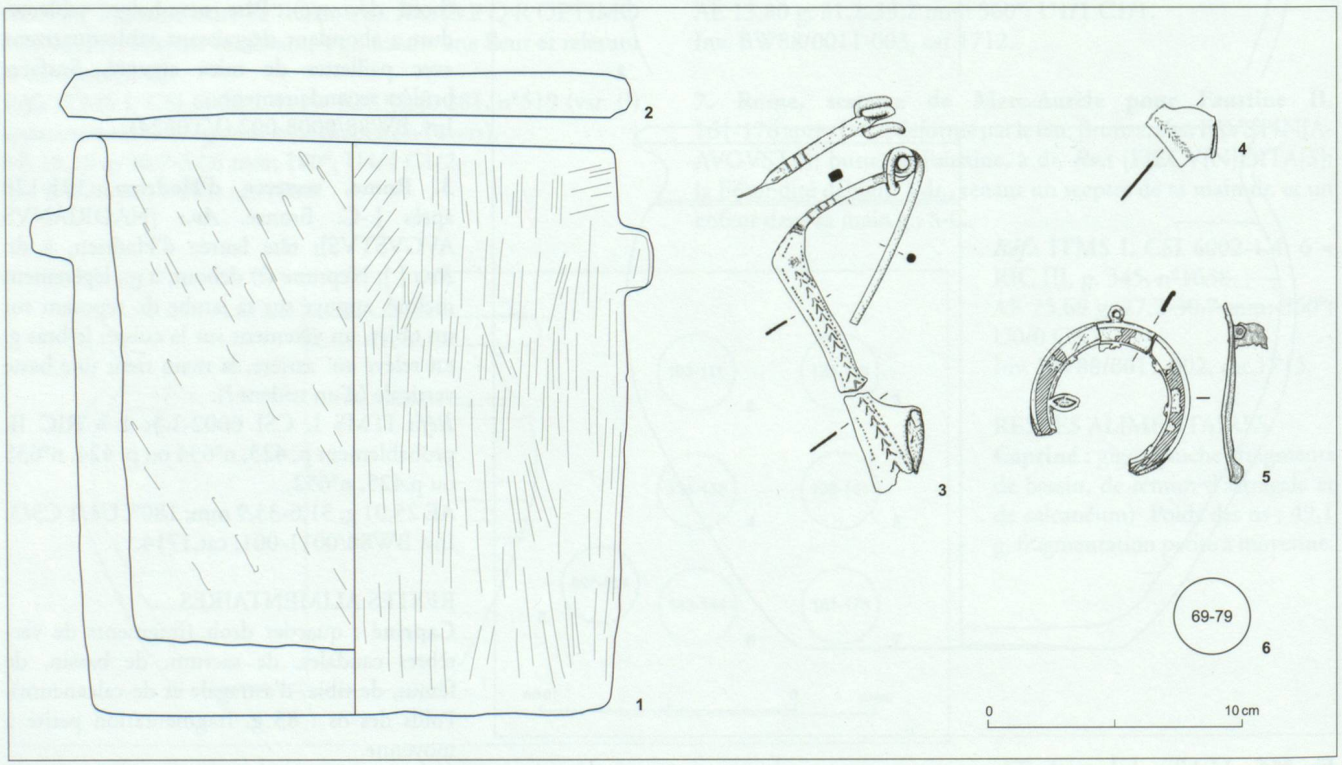


Fig. 358 – Mobilier de la tombe T6.

2. Couverture de l'urne. Dallette de schiste (non conservée).

3. Fibule de Misox (Ettlinger 7). Bronze. Pièce presque complète (2 fragments), arc cassé au niveau du pied. Ressort à 4 spires et corde interne, ardillon (extrémité perdue) ; pied, dont l'extrémité est perdue, et porte-ardillon en 2 fragments jointifs ; décor en chevrons et lignes pointillées, 3 moulures transversales avant le coude de l'arc ; légèrement déformée par le feu du côté du pied ; porte-ardillon brûlé.
Inv. BW88/0026-001a, cat.183.

4. Fibule de Misox (Ettlinger 7). Bronze. Pièce fragmentaire, seul le pied est conservé, décor en chevrons bordé par deux lignes pointillées. Déformée par le feu.
Inv. BW88/0026-004, cat.193.

5. Fibule à rouelle émaillée (Riha 7.20). Bronze. Pièce fragmentaire, départ de l'ardillon conservé, en fer (réparation) ; porte-ardillon perdu ; une partie de l'anneau et 7 des 8 rayons de la rouelle perdus ; présence d'un petit anneau dépassant de la plaque côté charnière ; restes d'émail bleu, de type millefiori, dans l'anneau ; traces de feu de part et d'autre de la cassure de l'anneau.
Inv. BW88/0026-002, cat.274.

6. Rome, sesterce de Vespasien (ou Titus ?), 69-79 (-81) après J.-C. Bronze. ***Av.*:** [ ]; tête de l'empereur laurée (?), à dr. ***Rv.*:** [ ]; personnification assise, à g., coude appuyé sur un accoudoir.
***Réf.*:** ITMS I, CSI 6002-1.6: 1.
AE 21,56 g; 33,2-34,5 mm; 180°; U4/4 C3/3.
Inv. BW88/0026-003, cat.1715.

RESTES ALIMENTAIRES
Suidé : épaule droite (fragments de scapula et d'humérus) et jambon droit (fragment du fémur).
Bovin (dent).
Poids des os : 63 g, fragmentation petite à moyenne.

TOMBE 7

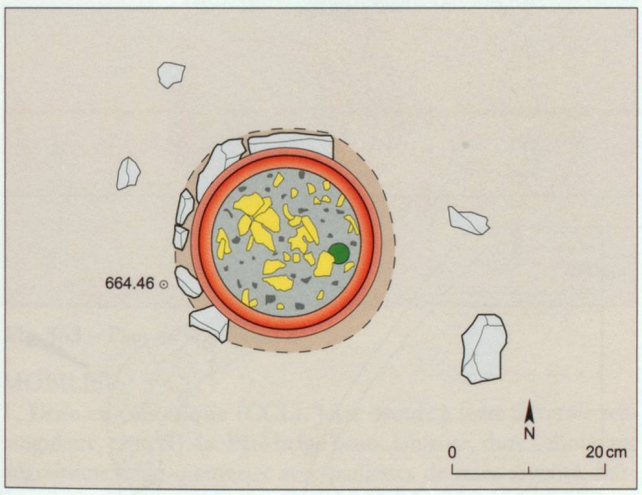


Fig. 360 – Plan de la tombe T7.

Groupe sud (Esp282). Dépôt secondaire de crémation en fosse. Urne en céramique (jatte) recouverte par des dallettes (schistes). Jeune adulte, probablement de sexe masculin. Mobilier funéraire comprenant une serpette et trois monnaies de bronze. Restes alimentaires de suidé (jambon) et de capriné (mandibule) ainsi que des os non déterminables.

CHRONOLOGIE
Phase R2C (170/200 - 260/280 après J.-C.). *Terminus post quem monétaire* : 222-235 après J.-C. (sesterce).

ARCHITECTURE
Fosse non observée, détruite par la pelle-mécanique.
Caisson : aucun.

ANTHROPOLOGIE
Jeune adulte, sexe probablement masculin. *Pathologie* : /. Os irrégulièrement calcinés, blancs à gris-bleutés, fragmentation petite à moyenne. Température de combustion env. 700°C. Poids des os : 403 g.

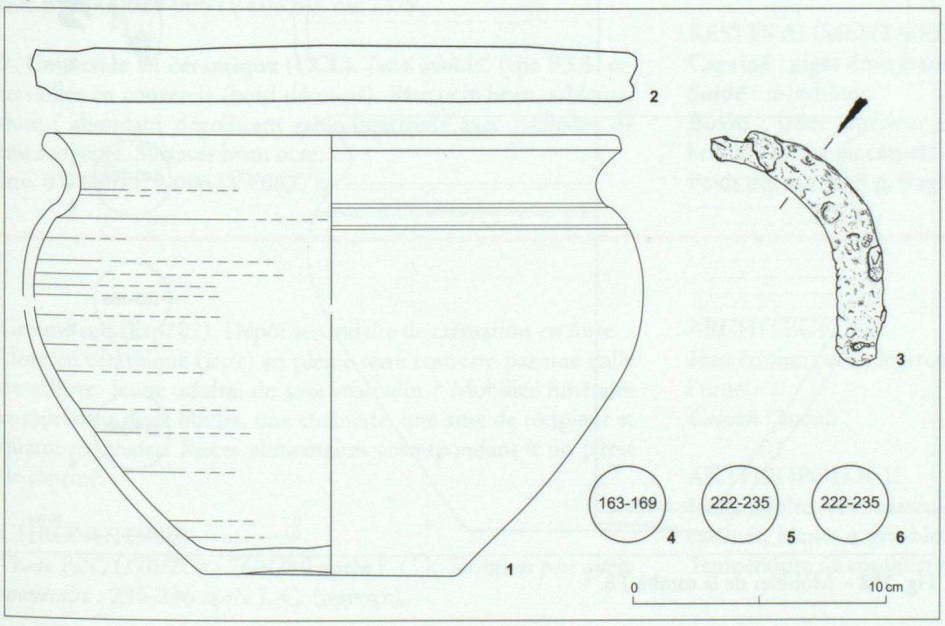


Fig. 361 – Mobilier de la tombe T7.

MOBILIER
1. Urne en céramique (CCL). Jatte ovoïde à lèvre déversée biseautée, type 3.4a. Pâte beige à cœur gris moyen, sableuse, dure ; dégraissant sableux avec inclusions de quartz et rares paillettes de mica argenté. Surfaces beige à beige ocre, traces de suie externes sur la panse.
Inv. BW88/0028-005 (VT0625), cat.2378.

2. Couverture de l'urne. Dallette de schiste (non conservée).

3. Lame de serpette. Fer. Tranchant arrondi avec rivet de fixation. Inv. BW88/0028- 006, cat.1113.

4. Rome, sesterce de Lucius Verus pour Lucille, 163-169 après J.-C. Bronze. Petits fragments de bronze « soudés » sur l'avers. ***Av.*:** [L]VCILLAE AVG [ANTONINI AVG F]; buste de Lucille drapé, à dr. ***Rv.*:** [ ]; personnification féminine debout de face, tête tournée vers la g., tenant de sa main g. une haste (de sceptre?) et un petit objet dans sa main dr.; très probablement Vénus tenant un sceptre et une pomme; S-C.
***Réf.*:** ITMS I, CSI 6002-1.7: 1 = RIC III, p. 354, n° 1763?
AE 21,11 g; 29,8-31,3 mm; 330°; U3/3 C3/3.
Inv. BW88/0028-001, cat.1716.

5. Rome, sesterce d'Alexandre Sévère pour Iulia Mamaea, 222-235 après J.-C. ?, déformé et tordu par l'action du feu. Bronze. ***Av.*:** [IVLIA?] MA[MAEA A?]VGUS[TA?]; buste drapé de l'impératrice, à dr., avec diadème. ***Rv.*:** [ ]; indéterminé.
***Réf.*:** ITMS I, CSI 6002-1.7: 2 = RIC IV,2, pp. 124-127.
AE 21,95 g; env. 27,5-32,0 mm; -°; U0/0 C3/3.
Inv. BW88/0028-002, cat.1717.
***Rem.*:** au vu du détail de la chevelure, une autre impératrice du deuxième quart du IIIe siècle n'est pas à exclure : Sallusta Barbia Orbiana, femme d'Alexandre Sévère (222-235), Furia Sabinia Tranquillina, femme de Gordien III (238-244), Otacilia Severa, femme de Philippe I l'Arabe (244-249), ou Herennia Etruscilla, femme de Trajan Dèce (249-251).

6. Rome, sesterce d'Alexandre Sévère pour Iulia Mamaea ?, 222-235 après J.-C. ?, déformé et tordu par le feu (boursouflures). Bronze. ***Av.*:** [IVLIA MAMAEA?] AVG[VSTA?]; tête méconnaissable d'une impératrice de la première moitié du IIIe siècle, à dr., avec diadème. ***Rv.*:** [FECVNDITAS A]VGVST[AE?]; la Fécondité (?) debout de front, buste tourné vers la g. et tendant le bras droit en direction (d'un enfant?). [S]-C.
***Réf.*:** ITMS I, CSI 6002-1.7: 3 = RIC IV,2, p. 124, n°668. Selon le RIC, seul ce sesterce d'une impératrice de la première moitié du IIIe siècle comporte au revers une personnification féminine tenant une corne d'abondance dans la main g. avec une légende, comportant en toutes lettres AVGVST[ ].
AE 20,07 g; 29,0-33,4 mm; 360°; U0/0 C4/3.
Inv. BW88/0028-003, cat.1718.

RESTES ALIMENTAIRES
Suidé : jambon (restes d'un fémur droit).
Capriné : fragment de mandibule et quelques dents.
Indéterminé : fragments de scapula, de côtes et d'un astragale.
Poids des os : 28,6 g, fragmentation moyenne.

TOMBE 8 - Voir: Fig. 319 (p. 211)

Groupe sud (Esp282). Dépôt secondaire de crémation en fosse.
Urne en céramique (jatte) couverte par un vase en céramique retourné (jatte), lui-même protégé par des dallettes inclinées. Restitution d'un tertre. Adulte (35-40 ans), de sexe masculin. Mobilier funéraire comprenant une serpette et trois monnaies de bronze. Restes alimentaires de suidé (jambon) et de capriné (mandibule).

CHRONOLOGIE
Phase R2C (170/200 - 260/280 après J.-C.). *Terminus post quem monétaire* : 231-235 après J.-C. (sesterce).

ARCHITECTURE
Fosse étroite, parois presque verticales. *Protection* : dallettes inclinées appuyées directement contre la jatte couvrant l'urne.

ANTHROPOLOGIE
Adulte âgé de 35-40 ans, sexe masculin. Pathologie : /. Os irrégulièrement calcinés, blancs à gris-bleutés, fragmentation petite à moyenne. Température de combustion environ 600-650°C. Poids des os : 386,4 g.

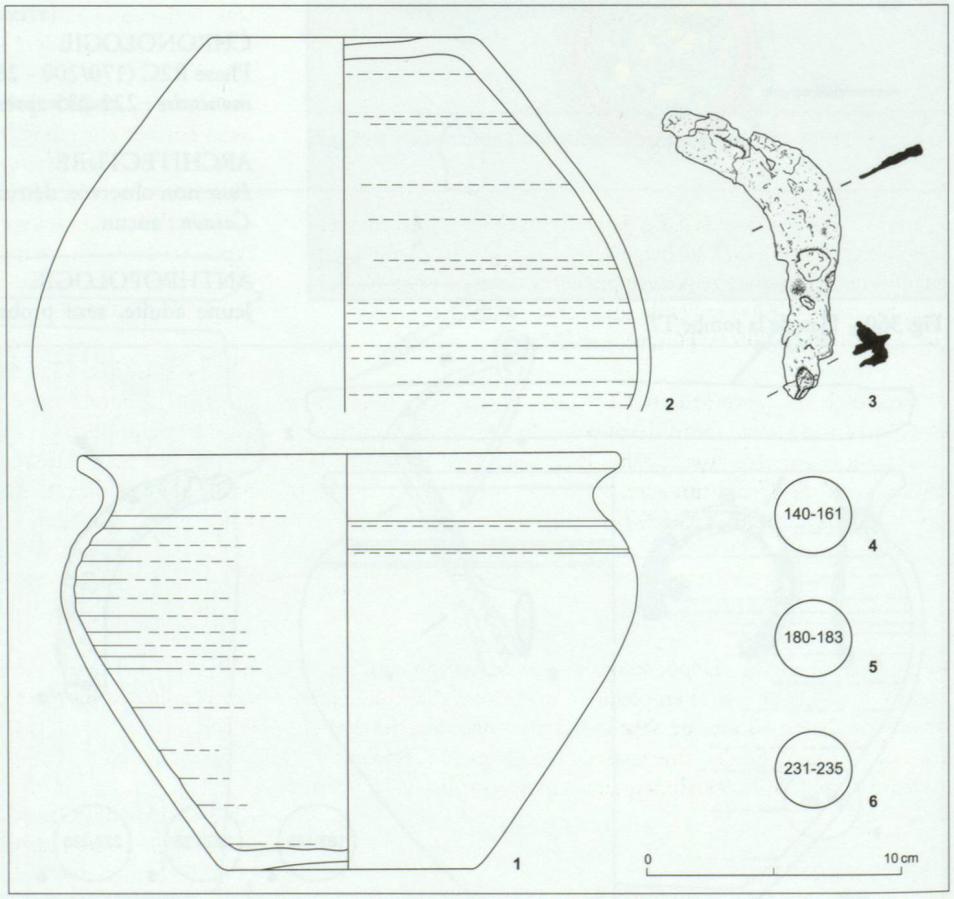


Fig. 362 – Mobilier de la tombe T8.

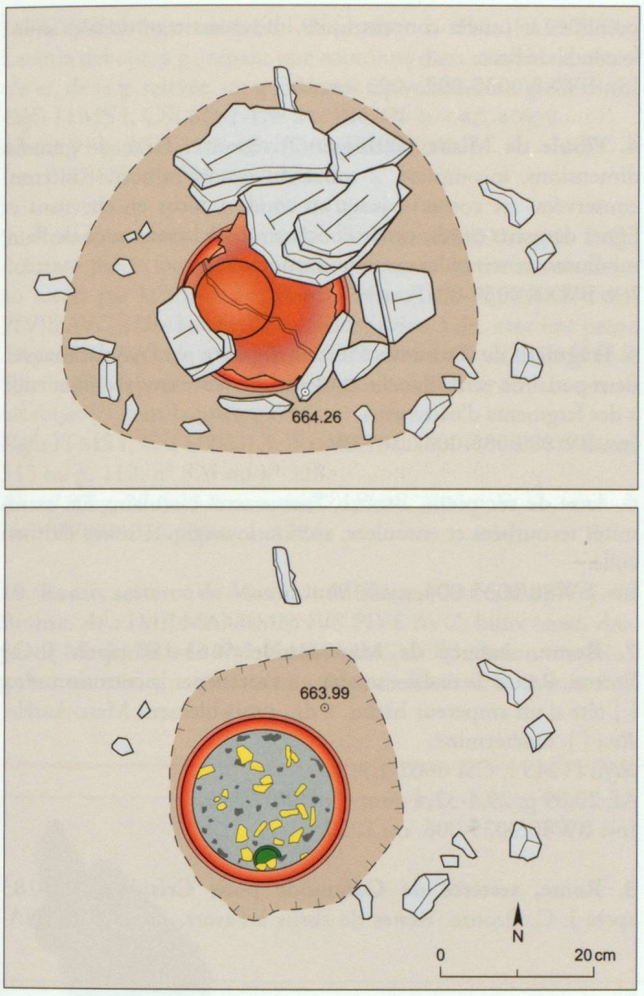


Fig. 363 – Plan de la tombe T8.

MOBILIER

1. Urne en céramique (CCL). Jatte ovoïde à lèvre déversée rectangulaire, type B3.4a. Pâte beige brun, sableuse, dure ; abondant dégraissant sablo-quartzeux avec paillettes de mica argenté. Surfaces brun beige, rares traces de suie sur la panse.
Inv. BW88/0029-005 (VT0626), cat.2379.

2. Couvercle en céramique (CCL). Jatte ovoïde, type B3.4, retravaillée en couvercle (bord découpé). Pâte ocre brun, sableuse, dure ; abondant dégraissant sablo-quartzeux avec paillettes de mica argenté. Surfaces brun ocre.
Inv. BW88/0029-006 (VT0627).

3. Lame de serpette. Fer. Lame allongée et replié à l'intérieur, dos arrondi, rivet de fixation et restes de la garde.
Inv. BW88/0029-004, cat.1112.

4. Rome, sesterce d'Antonin-le-Pieux, 140-161 après J.-C., ayant souffert du feu. Bronze. ***Av.*:** [ANTONINVS A]VG PI-VS P [P T]R P [ ]; tête laurée d'Antonin, à dr. ***Rv.*:** [ ] ; personnification féminine debout de face ou à g., tenant dans son bras g. ce qui pourrait être une corne d'abondance.
***Réf.*:** ITMS I, CSI 6002-1.8: 1 = RIC III, pp. 107-154.
AE 26,60 g; 32,4-34,2 mm; 180°; U0/0 C3/3.
Inv. BW88/0029-001, cat.1719.

5. Rome, sesterce de Commode pour Crispine ?, 180-183 après J.-C. ?, fendue mais ayant peu souffert du feu. Bronze. ***Av.*:** [ ] (quelques traces évanescentes de la légende); buste de l'impératrice Crispine probablement, reconnaissable grâce à l'arrangement de son chignon ***Rv.*:** [ ]; indéterminé.
***Réf.*:** ITMS I, CSI 6002-1.8: 2 = RIC III, p. 442.
AE 20,81 g; 26,9-30,5 mm; - °; U0/0 C2/3.
Inv. BW88/0029-002, cat.1720.

6. Rome, sesterce d'Alexandre Sévère, 231-235 après J.-C., très altéré par le feu. Bronze. Eléments ferrugineux « soudés » au revers. ***Av.*:** IM[P] PIVS AUG; buste lauré d'Alexandre Sévère, à dr., drapé et cuirassé. ***Rv.*:** [PR?]O[VI]DEN[TIA]; la Providence debout de front, la tête tournée à g., tenant une corne d'abondance dans son bras g. et la main dr. abaissée (tenant des épis de blé au-dessus d'un *modius*?); [S-C].
***Réf.*:** ITMS I, CSI 6002-1.8: 3 = RIC IV, 2, p. 121, n°642.
AE 18,74 g; 29,1-31,5 mm; 180°; U0/0 C3/4.
***Rem.*:** Les restes des lettres précédant le mot PIVS à l'avers ne semblent pas correspondre à la fin du nom ALEXANDER que l'on doit restituer à cet emplacement, si notre interprétation est exacte. Elle ne correspond pas non plus à la fin du nom de MAXIMINVS, seul des empereurs de cette époque qui, portant l'épithète de PIVS, a frappé des sesterces comportant le revers que nous avons identifié. Cf. RIC IV, 2, p. 145, n°61.
Inv. BW88/0029-003, cat.1721.

RESTES ALIMENTAIRES
Capriné : gigot droit (restes de fémur).
Suidé : mandibule.
Bovin : jarret antérieur (épiphyse distale du radius droit, non brûlé, et un os du carpe).
Poids des os : 66,9 g, fragmentation petite à moyenne.

TOMBE 9

Groupe sud (Esp282). Dépôt secondaire de crémation en fosse. Urne en céramique (jatte) en pleine terre couverte par une dalle de schiste. Jeune adulte, de sexe masculin ? Mobilier funéraire comprenant deux fibules, une chaînette, une anse de récipient et quatre monnaies. Restes alimentaires correspondant à un jarret de capriné.

CHRONOLOGIE
Phase R2C (170/200 - 260/280 après J.-C.). *Terminus post quem monétaire* : 235-236 après J.-C. (sesterce).

ARCHITECTURE
Fosse étroite, parois légèrement évasées, 2 dallettes de chant calant l'urne.
Caisson : aucun

ANTHROPOLOGIE
Jeune adulte, sexe masculin ? *Pathologie* : /. Os irrégulièrement calcinés, blancs à gris-bleutés, fragmentation petite à moyenne. Température de combustion env. 700°C. Poids des os : 159,3 g.

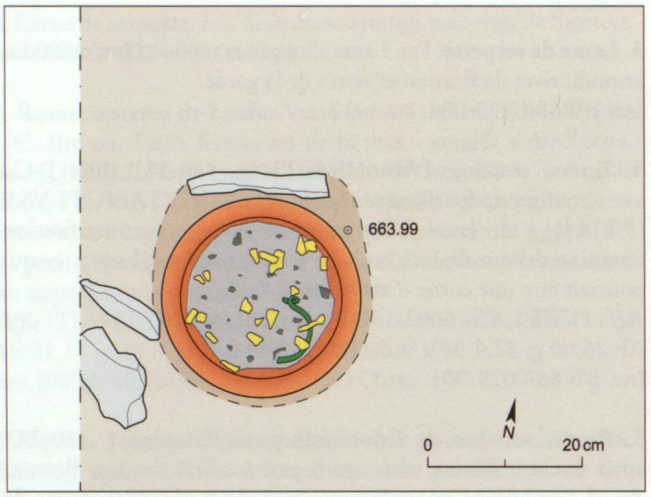


Fig. 364 – Plan de la tombe T9.

MOBILIER

1. Urne en céramique (CCL). Jatte ovoïde à lèvre déversée épaissie et arrondie, type B3.4a. Pâte beige-jaune à gris, sableuse, dure ; dégraissant sablo-quartzeux avec paillettes de mica argenté. Traces de suie sur le fond, la panse et le bord.
Inv. BW88/0035-009 (VT0628), cat.2380.

2. Couverture. Dalle de schiste (non conservée).

3. Fibule de Misox (Ettlinger 7). Bronze. Pièce de grandes dimensions, complète, en deux parties. Ressort à 4 spires et corde interne ; pied terminé par un bouton ; décor en chevrons, pointillés et cercles concentriques, moulures transversales avant le coude de l'arc.
Inv. BW88/0035-002, -003, cat.186.

4. Fibule de Misox (Ettlinger 7). Bronze. Pièce de grandes dimensions, incomplète, 2 spires du ressort et corde (interne) conservées, arc conservé jusqu'au coude ; décor en chevrons et lignes de petits carrés, cercle concentrique à la naissance de l'arc, moulures transversales avant le coude de l'arc
Inv. BW88/0035-001, cat.191.

5. Fragment de chaînette. Pièce amalgamée par l'oxydation avec deux perles de verre blanche et bleue (diamètre env. 6 cm) et collé à des fragments d'ossements.
Inv. BW88/0035-008, cat.784.

6. Anse de récipient. Bronze. Forme semi-circulaire aux extrémités recourbées et enroulées, section losangique, restes de tissu collé.
Inv. BW88/0035-004, cat.1191.

7. Rome, sesterce de Marc-Aurèle?, 161-180 après J.-C.? Bronze. Restes de tissus « soudés » au revers par la corrosion. ***Av.*:** [ ] tête d'un empereur barbu, à dr., probablement Marc-Aurèle. ***Rv.*:** [ ]; indéterminé.
***Réf.*:** ITMS I, CSI 6002-1.9: 1.
AE 20,09 g; 29,4-32,4 mm; - °; U0/0 C3/5.
Inv. BW88/0035-006, cat.1722.

8. Rome, sesterce de Commode pour Crispine, 180-183 après J.-C. Bronze. Restes de tissus à l'avers. ***Av.*:** CRISPINA-

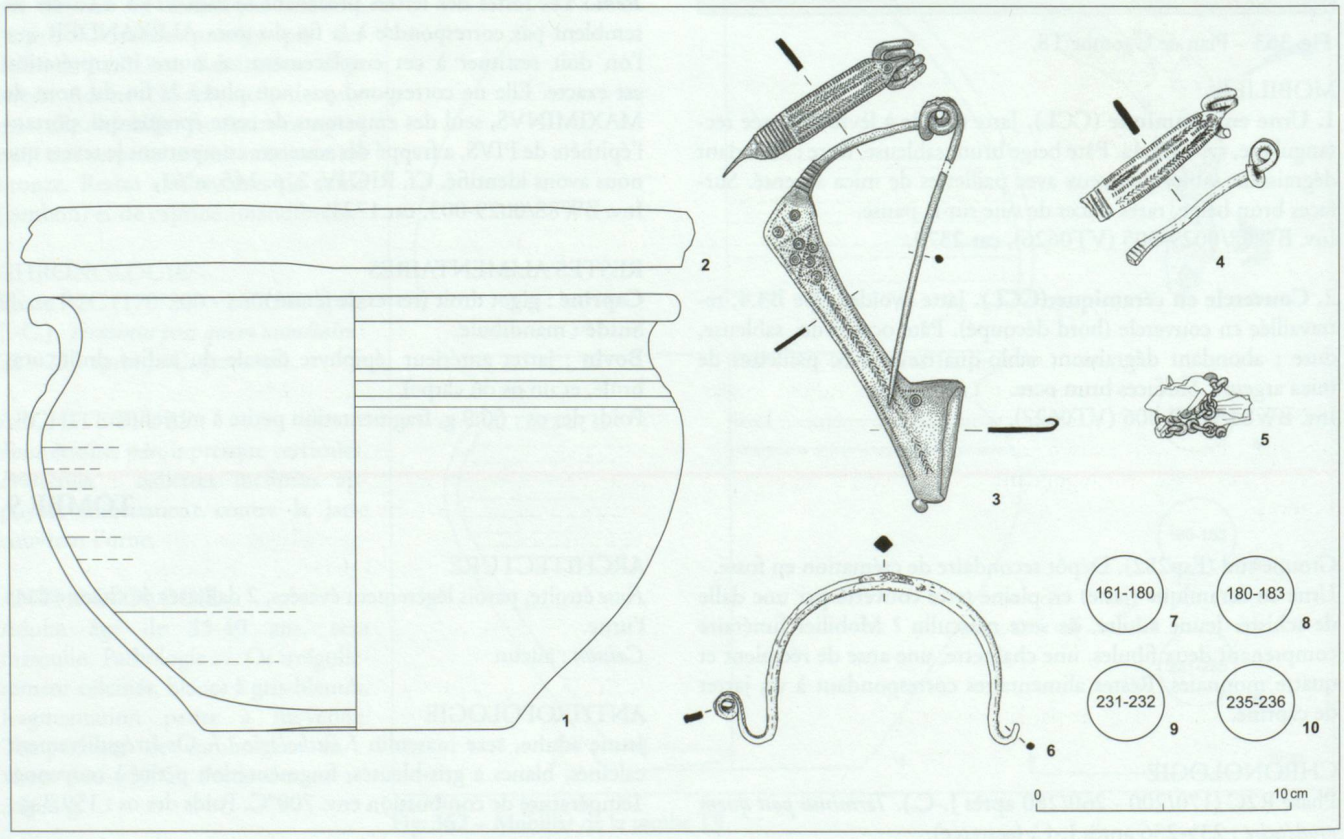


Fig. 365 – Mobilier de la tombe T9.

[AVGVSTA]; buste drapé de Crispine, à dr. ***Rv.*:** [LAETITIA]; Laetitia debout, à g., tenant une couronne dans sa main dr. abaissée et, de la g. relevée, un gouvernail reposant sur un globe. S-C.
***Réf.*:** ITMS I, CSI 6002-1.9: 2 = RIC III, p. 442, n°669.
AE 21,91 g; 30,0-31,8 mm; 330°; U2/3 C4/3.
Inv. BW88/0035-007, cat.1723.

9. Rome, sesterce d'Alexandre Sévère, 231-232 après J.-C., déformé par le feu et comportant des restes de tissus « soudés » au revers par la corrosion. Bronze. ***Av.*:** [IMP A]LEXAN-DER PIV[S AVG]; tête laurée d'Alexandre Sévère, à dr., avec une petite draperie sur l'épaule g. ***Rv.*:** P [M TR P X (ou XI) COS III P] P; le Soleil radié debout de front, tête à g., levant le bras droit et tenant un fouet (?) dans la main g.; S-C.
***Réf.*:** ITMS I, CSI 6002-1.9: 3 = RIC IV, 2, p. 111, n° 513 ou n° 515 ou p. 112, n° 525 ou n° 528.
AE 17,77 g; 28,6-33,8 mm; 360°; U0/0 C3/3.
Inv. BW88/0035-005a, cat.1724.

10. Rome, sesterce de Maximin le Thrace, 235-236 après J.-C. Bronze. ***Av.*:** IMP MAXI[MI]NVS PIVS AVG; buste lauré, drapé, de Maximin, à dr. ***Rv.*:** [SALVS AVGVST]I ; la Santé assise, à g., sur un trône, nourrissant un serpent s'élevant au-dessus d'un autel ; S-C (à l'exergue). ***Réf.*:** ITMS I, CSI 6002-1.9: 4 = RIC IV, 2, p. 145, n° 64.
AE 16,15 g; 25,9-28,3 mm; 180°; U2/2 C3/4.
Inv. BW88/0035-005b, cat.1725.



Fig. 366 – Ensemble funéraire de la tombe T9.

RESTES ALIMENTAIRES
Capriné : jarret postérieur droit et quelques vertèbres caudales. Poids des os : 6,6 g, fragmentation petite à moyenne.

TOMBE 10 - (NON ILLUSTRÉE)



Fig. 367 – Ensemble funéraire de la tombe T10.

Groupe sud (Esp282). Dépôt secondaire de crémation en fosse. Urne en pierre ollaire, couverture non conservée. Adulte de sexe probablement féminin et restes crâniens d'un enfant. Mobilier funéraire comprenant deux fibules et cinq monnaies en bronze. Restes alimentaires correspondant à une selle de mouton ou d'agneau.

CHRONOLOGIE
Phase R2C (170/200 - 260/280 après J.-C.). *Terminus post quem monétaire* : 161-176 après J.-C. (sesterce).

ARCHITECTURE
Fosse non observée, détruite par la pelle mécanique.
Caisson : aucun.

ANTHROPOLOGIE
Adulte d'âge indéterminé, sexe probablement féminin et fragments de crâne d'un enfant. *Pathologie* : /. Os irrégulièrement calcinés, blancs à gris-bleutés, fragmentation petite à moyenne. Température de combustion environ 600-700°C. Poids des os : 151,8 g.

MOBILIER (fig.cc55, cc56)
1. Urne en pierre ollaire (POL). Grand pot taillé de section ovale. Parois évasées, oreilles de préhension arrondies, bord indéterminé. Surfaces intérieure et extérieure polies et partiellement noircies (suie, patine, altération). Roche du groupe C2 (talcschistes).
Inv. BW88/0030-003 (VT1650).

2. Fibule de Misox (Ettlinger 7). Bronze. Pièce incomplète, une spire, fragment de l'arc et coude conservés. Tête de l'arc de section circulaire ; décor de chevrons et cercles concentriques ; pas de traces évidentes de feu.
Inv. BW88/0030-001, cat.190.

3. Fibule en étoile émaillée (Riha 7.20). Bronze. Pièce incomplète, ardillon perdu. Plaque en forme d'étoile formée d'un large anneau émaillé autour duquel se déploient 12 excroissances pourvues chacune de 2 loges émaillées ; le centre de l'anneau est occupé par un bouton surélevé, à loge émaillée centrale et pourvu de 4 excroissances circulaires émaillées, disposées en forme de croix ; la pièce est fortement déformée par le feu et l'émail n'est pas conservé.
Inv. BW88/0034-001, cat.272.

4. Rome, sesterce, 100-300 après J.-C., complètement déformé et fondu par le feu. Bronze. Emission et atelier indéterminables.
Inv. BW88/0030-002, cat.1726.

5. Rome, sesterce d'Hadrien, 125?-138 après J.-C. Bronze. ***Av.*:** [HADRIAN?]VS-[AVGVSTVS?]; tête laurée d'Hadrien, à dr. ***Rv.*:** [ ]; personnification féminine debout de face, tête à g., le

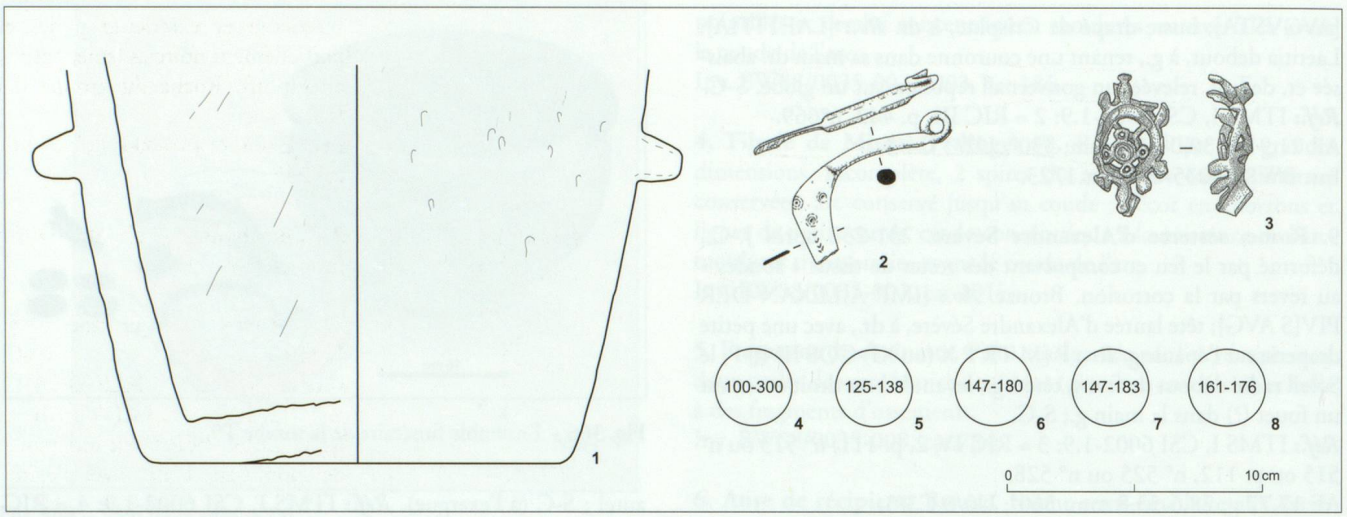


Fig. 368 – Mobilier de la tombe T10.

bras droit incliné vers le bas (apparemment au-dessus d'un autel), la main g. tenant un objet incliné (corne d'abondance?); [S]-C.
***Réf.*:** ITMS I, CSI 6002-1.10: 1 = RIC II, pp. 423-425 ou pp. 428-443.
AE 23,85 g; 28,2-29,6 mm; 360°; U3/3 C3/3.
Inv. BW88/0034-005, cat.1727

6. Rome, sesterce de Marc Aurèle pour Faustine II ou Lucius Verus pour Lucilla, 147-180 après J.-C., déformé par le feu. Bronze. ***Av.*:** [ ]; buste drapé d'une impératrice de la seconde moitié du IIe siècle, à dr. (chignon sur la nuque); ***Rv.*:** [ ]; personnification féminine debout de face, tête à g., le bras droit incliné vers la g., la main g. tenant apparemment la longue haste d'un sceptre (FECVNDITAS, AVGUSTAE ou PIETAS?).
***Réf.*:** ITMS I, CSI 6002-1.10: 3.
AE 19,91 g; 28,1-30,8 mm; 360°; U0/0 C3/3.
Inv. BW88/0034-003, cat.1728.

7. Rome, sesterce de Marc Aurèle pour Faustine II, Lucius Verus pour Lucille ou Commode pour Crispine, 147-183 après J.-C., ayant souffert du feu. Bronze. ***Av.*:** [ ]; buste d'une impératrice de la seconde moitié du IIe siècle, à dr. ; ***Rv.*:** [ ]; indéterminé.
***Réf.*:** ITMS I, CSI 6002-1.10: 4.
AE 9,63 g; 25,7-27,6 mm; -°; U0/0 C4/4.
Inv. BW88/0034-002, cat.1729.

8. Rome, sesterce de Marc Aurèle pour Faustine II ?, 161-176 après J.-C.?, déformé par le feu. Bronze. ***Av.*:** [F]AVS[TINA AVGVSTA?]; buste de Faustine probablement, à dr. ***Rv.*:** [ ]; Junon (?) debout, à g., tenant une patère de la main dr. au-dessus d'un paon (?) et tenant de sa main g. un long sceptre (?) ; S-C.
***Réf.*:** ITMS I, CSI 6002-1.10: 2 = RIC III, p. 345, n° 1645 ou n° 1646 (IVNO) ou p. 346, n° 1651 (IVNONI REGINAE).
AE 25,12 g; 28,0-31,4 mm; 360°; U0/0 C3/3.
INV. BW88/0034-004, cat.1730.

RESTES ALIMENTAIRES
Capriné : selle de mouton ou d'agneau (fragments de bassin). Fragmentation petite à moyenne.

TOMBE 11

Groupe sud (Esp282). Dépôt secondaire de crémation en fosse. Urne en pierre ollaire couverte par une dallette (schiste). Adulte de sexe masculin. Mobilier funéraire comprenant trois monnaies de bronze. Restes alimentaires correspondant à deux jarrets de capriné.

CHRONOLOGIE
Phase R2C (170/200 - 260/280 après J.-C.). *Terminus post quem monétaire* : 180-183 après J.-C. (sesterce).

ARCHITECTURE
Fosse étroite, parois presque verticales.
Caisson : aucun.

ANTHROPOLOGIE
Adulte âgé de 35-45 ans, sexe masculin. *Pathologie* : arthrose cervicale importante. Os irrégulièrement calcinés, blancs à gris-bleutés, fragmentation petite à moyenne. Température de combustion environ 750°C. Poids des os : 279,6 g.

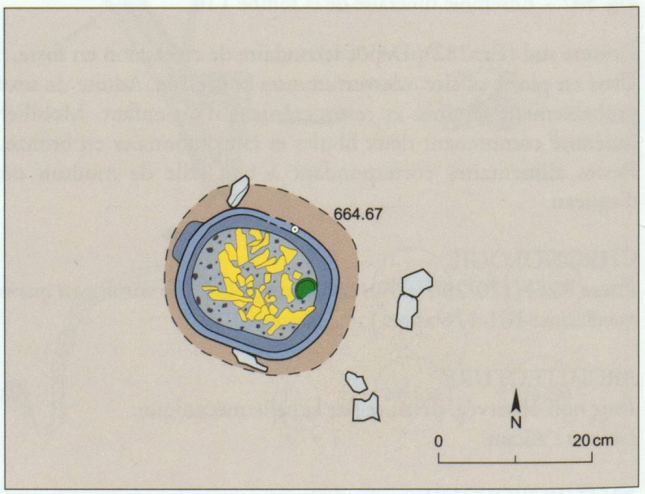


Fig. 369 – Plan de la tombe T11.

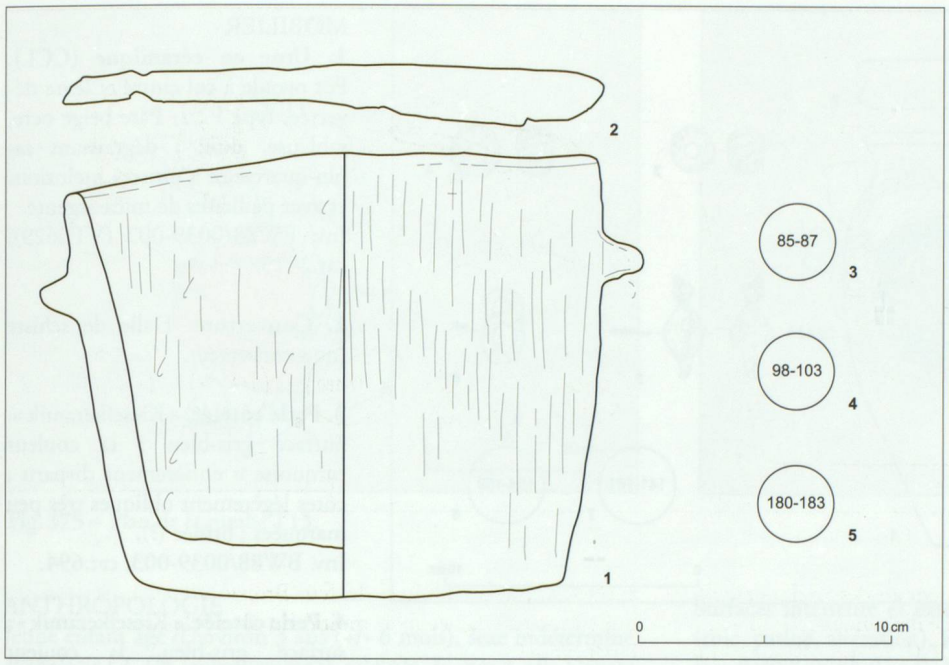


Fig. 370 – Mobilier de la tombe T11.



Fig. 371 – Ensemble funéraire de la tombe T11.

MOBILIER

1. Urne en pierre ollaire (POL). Gand pot taillé de section ovale. Parois évasées, oreilles de préhension et bord arrondis. Surfaces intérieure et extérieure polies et partiellement noircies (suie, patine, altération). Roche du groupe C3 (talcschistes).
Inv. BW88/0038-004 (VT0834), cat.2431.

2. Couverture. Dalle de schiste (non conservée).

3. Rome, dupondius de Domitien, 85-87 après J.-C. Bronze. ***Av.*:** IMP CAES DOMIT AVG GER[M COS XI (ou XII ou XIII) CENS PER P P]; tête radiée de Domitien, à dr., avec l'égide. ***Rv.*:** [FIDEI]-PVBLICAE; la Foi debout, à dr., tenant des épis de blé dans sa main dr. et une corbeille de fruits dans sa main g. repliée; S-C.
***Réf.*:** ITMS I, CSI 6002-1.11: 1 = RIC II².1 (2007), n° 407, n° 478 ou n° 534.
AE 13,57 g; 28,0-29,1 mm; 210°; U3/3 C2/2.
Inv. BW88/0038-003, cat.1731.

4. Rome, sesterce de Trajan, 98-103 après J.-C. Bronze; ***Av.*:** [IMP CAES] NERVA TRAIAN [AVG]; (légende courte, au nominatif); tête laurée de Trajan, à dr. ; ***Rv.*:** [ ]; indéterminé.
***Réf.*:** ITMS I, CSI 6002-1.11: 2 = RIC II, pp. 272-277.
AE 23,57 g; 32,0-32,9 mm; -°; U3/4 C2/2.
Inv. BW88/0038-001, cat.1732.

5. Rome, sesterce de Commode pour Crispine, 180-183 après J.-C. Bronze. ***Av.*:** CRISPINA AVGVSTA; buste drapé de Crispine, à dr.; ***Rv.*:** VE[NV]S FELIX; Vénus assise, à g., sur un trône, tenant une Victoire dans la main dr. et un long sceptre dans la g.; S-C.
***Réf.*:** ITMS I, CSI 6002-1.11: 3 = RIC III, p. 442, n° 673.
AE 25,80 g; 29,3-31,4 mm; 360°; U2/2 C2/2.
Inv. BW88/0038-002, cat.1733.

RESTES ALIMENTAIRES

Capriné : jarret antérieur droit (fragments de radius et d'ulna) et jarret postérieur (fragments de tibia droit). Poids des os : 24 g, fragmentation petite à moyenne.

TOMBE 12

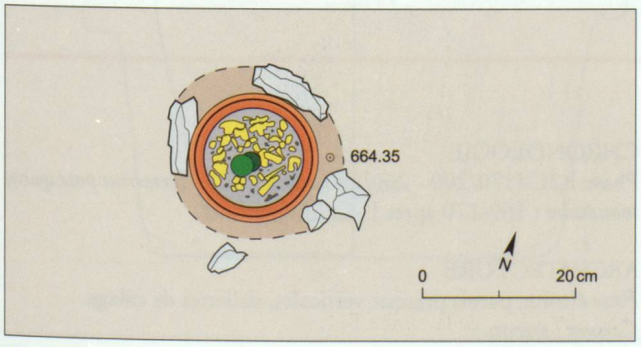


Fig. 372 – Plan de la tombe T12.

Groupe sud (Esp282). Dépôt secondaire de crémation en fosse. Urne en céramique (pot) calée verticalement par deux dallettes et couverte par une troisième (schistes). Jeune enfant (env. 4 ans) de sexe indéterminé. Mobilier funéraire comprenant deux pendeloques en fer, deux perles de verre côtelées et deux monnaies de bronze. Pas de restes alimentaires.

CHRONOLOGIE

Phase R2C (170/200 - 260/280 après J.-C.). *Terminus post quem monétaire* : 158-159 après J.-C. (sesterce).

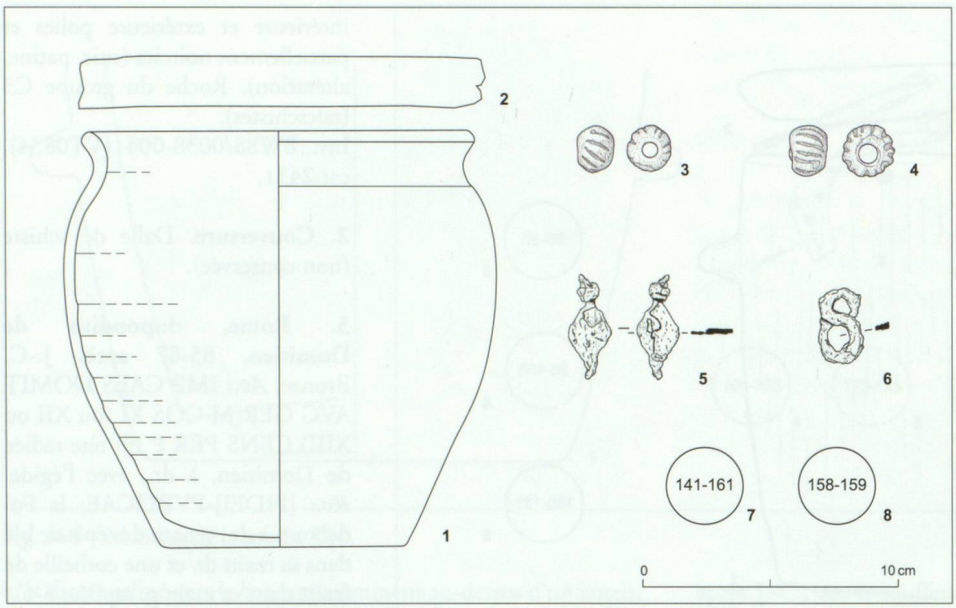


Fig. 373 – Mobilier de la tombe T12.



Fig. 374 – Ensemble funéraire de la tombe T12.

ARCHITECTURE
Fosse étroite, parois presque verticales, dallettes de calage.
Caisson : aucun.

ANTHROPOLOGIE
Jeune enfant âgé d'environ 4 ans, sexe indéterminé. *Pathologie* : /.
Os irrégulièrement calcinés, blancs à gris-bleutés, fragmentation petite à moyenne. Température de combustion environ 700°C.
Poids des os : 162,7 g.

MOBILIER
1. Urne en céramique (CCL). Pot ovoïde à col cintré et lèvre déversée, type F2.1. Pâte beige ocre, sableuse, dure ; dégraissant sablo-quartzeux à grosses inclusions et avec paillettes de mica argenté.
Inv. BW88/0039-007 (VT0629), cat.2415.

2. Couverture. Dalle de schiste (non conservée).

3. Perle côtelée. « Kieselkeramik ». Surface gris-bleu ; la couleur turquoise a entièrement disparu ; côtes légèrement obliques très peu marquées ; brûlée (?).
Inv. BW88/0039-003, cat.694.

4. Perle côtelée. « Kieselkeramik » ; surface gris-bleu, la couleur turquoise a entièrement disparu ; côtes verticales bien marquées ; brûlée (?).
Inv. BW88/0039-004, cat.695.

5. Pendeloque rhomboïdale ? Fer.
Inv. BW88/0039-005, cat.673.

6. Chaînette ? Fer. Maille en forme de S.
Inv. BW88/0039-006, cat.791.

7. Rome, sesterce d'Antonin le Pieux pour Faustine I divinisée, 141-161 après J.-C. Bronze. ***Av.*:** DIVA FAVSTINA; buste drapé de Faustine, à dr. ; ***Rv.*:** AVGV-STA; Cérès debout, à g., tenant une torche courte dans chaque main; S-C.
***Réf.*:** ITMS I, CSI 6002-1.12: 1. = RIC III, p. 163, n° 1120.
AE 27,01 g; 30,6-33,2 mm; 360°; U2/2 C2/2.
Inv. BW88/0039-001, cat.1734.

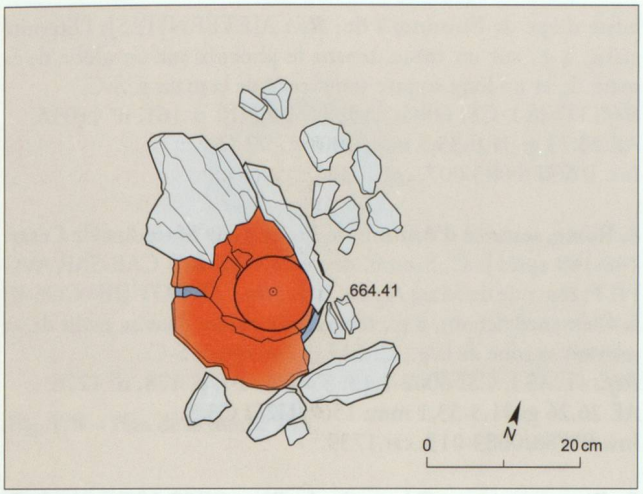
8. Rome, sesterce d'Antonin le Pieux pour Marc Aurèle César, 158-159 après J.-C. Bronze. ***Av.*:** AVRELIVS CAES-ANTON AVG PII F; tête nue de Marc Aurèle, à dr.; ***Rv.*:** TR POT XIII-COS II; l'Espoir avançant à g., tenant une fleur de sa main dr. et relevant sa robe; S-C.
***Réf.*:** ITMS I, CSI 6002-1.12: 2 = RIC III, p. 187, n° 1348a (avec erreur : CAESAR au lieu de CAES!).
AE 26,37 g; 30,9-32,1 mm; 330°; U2/2 C2/2.
Inv. BW88/0039-002, cat.1735.

TOMBE 13

Groupe sud (Esp282). Dépôt secondaire de crémation en fosse. Urne en pierre ollaire calée verticalement par des schistes et couverte par une jatte en céramique renversée. Restitution d'un tertre. Jeune enfant de 3 ans de sexe indéterminé. Mobilier funéraire comprenant une fibule en bronze émaillée, sept monnaies de bronze (six sesterces et un dupondius) et des clous en fer. Restes alimentaires correspondant à une épaule gauche, une selle et un gigot appartenant à deux caprinés différents.

CHRONOLOGIE
Phase R2C (170/200 - 260/280 après J.-C.). *Terminus post quem monétaire* : 169-170 après J.-C. (dupondius).

ARCHITECTURE
Fosse étroite, parois presque verticales, dallettes de calage.
Caisson : aucun.



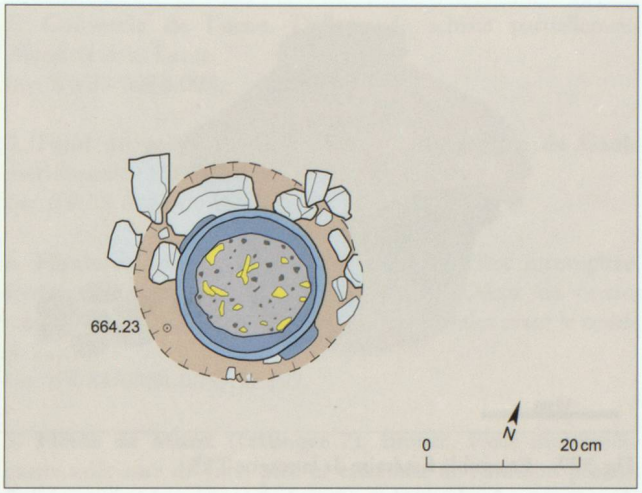


Fig. 375 – Plan de la tombe T13.

ANTHROPOLOGIE

Jeune enfant âgé d'environ 3 ans (+/- 6 mois), sexe indéterminé. *Pathologie* : /. Os irrégulièrement calcinés, blancs à gris-bleutés, fragmentation petite à moyenne. Température de combustion environ 600°C. Poids des os : 111,1 g.

MOBILIER

1. Urne en pierre ollaire (POL). Grand pot taillé de section circulaire. Parois évasées, oreilles de préhension et bord arrondis. Surfaces intérieure et extérieure polies et partiellement noircies (suie, patine, altération). Roche du groupe C2 (talcschistes). Inv. BW88/0083-017 (VT0840), cat.2430.

2. Couvercle en céramique (CCL). Jatte tronconique ou carénée, retaillée en couvercle. Pâte beige gris brun, sableuse, dure ; abondant dégraissant sableux avec inclusions de quartz et paillettes de mica argenté. Surfaces brûlées secondairement. Inv. BW88/0083-018 (VT0630).

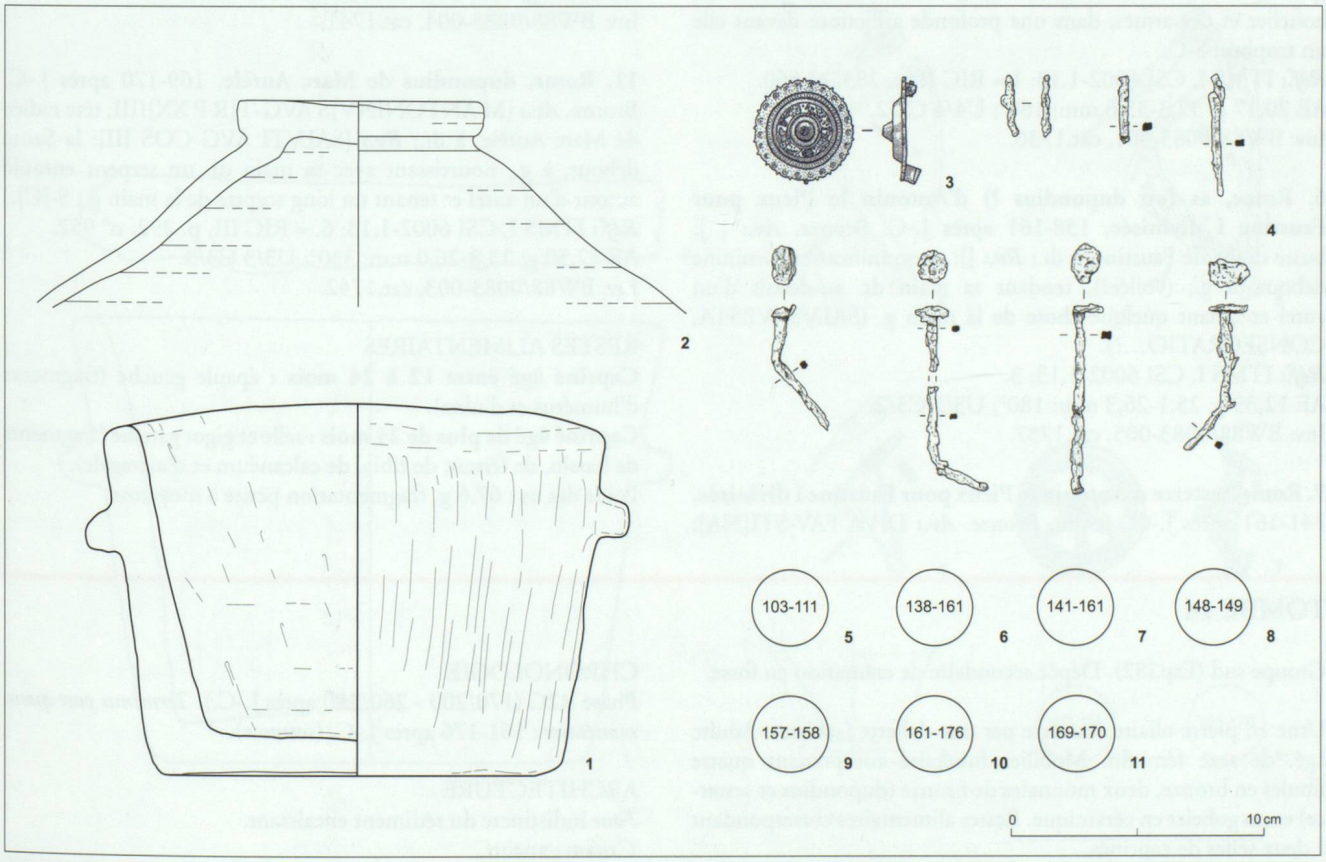


Fig. 376 – Mobilier de la tombe T13.



Fig. 377 – Ensemble funéraire de la tombe T13.

3. Fibule discoïde émaillée de type « millefiori » (Riha 7.14). Pièce presque complète, ardillon perdu. Cône central surélevé, orné d'émail décoloré, couronnant la partie circulaire surélevée portant un décor « millefiori » ; bord de la plaque circulaire dentelé et orné de 22 petits cercles concentriques.
Inv. BW88/0083-014, cat.259.

4. Tiges et clous à tête plate. Fer. Pièces fragmentaires et/ou déformées par le feu.
Inv. BW88/0083-008 à 013, -015, -016.

5. Rome, sesterce de Trajan, 103-111 après J.-C. Bronze. ***Av.*:** [IMP CAES NERVAE TR]AIANO AVG GER DA[C P M TR P COS V P P]; tête laurée de Trajan, à dr. (avec l'égide?); ***Rv.*:** [S P Q R OPTIMO PRINCIPI]; la Dacie assise, à g., sur un bouclier et des armes, dans une profonde affliction; devant elle un trophée; S-C.
***Réf.*:** ITMS I, CSI 6002-1.13: 1 = RIC II, p. 283, n° 560.
AE 20,17 g; 32,3-33,6 mm; 180°; U4/4 C2/2.
Inv. BW88/0083-001, cat.1736.

6. Rome, as (ou dupondius ?) d'Antonin le Pieux pour Faustine I divinisée, 138-161 après J.-C. Bronze. ***Av.*:** [ ]; buste drapé de Faustine, à dr.; ***Rv.*:** []; personnification féminine debout, à g., (voilée?), tendant sa main dr. au-dessus d'un autel et tenant quelque chose de la main g. (SALVS, VESTA, CONSECRATIO…?).
***Réf.*:** ITMS I, CSI 6002-1.13: 3.
AE 12,39 g; 25,1-26,3 mm; 180°; U3/3 C3/2.
Inv. BW88/0083-005, cat.1737.

7. Rome, sesterce d'Antonin le Pieux pour Faustine I divinisée, 141-161 après J.-C., fendu. Bronze. ***Av.*:** DIVA FAV-STI[NA]; buste drapé de Faustine, à dr.; ***Rv.*:** A[ETERNITAS]; l'Eternité assise, à g., sur un trône, tenant le phoenix sur un globe de la main dr. et un long sceptre transversal de la main g. S-C.
***Réf.*:** ITMS I, CSI 6002-1.13: 4 = RIC III, p. 161, n° 1103A.
AE 25,73 g; 31,0-33,5 mm; 180°; U3/3 C2/2.
Inv. BW88/0083-007, cat.1738.

8. Rome, sesterce d'Antonin le Pieux pour Marc Aurèle César, 148-149 après J.-C. Bronze. ***Av.*:** M AVRELIVS CAE-SAR AVG PII F; tête nue de Marc Aurèle, à dr.; ***Rv.*:** TR POT [III] COS II; la Clémence debout, à g., tenant une patère dans sa main dr. et relevant sa robe de la g.; CLEM (à l'exergue); S-C.
***Réf.*:** ITMS I, CSI 6002-1.13: 5 = RIC III, p. 178, n° 1276.
AE 26,26 g; 31,5-33,1 mm; 150°; U2/2 C3/3.
Inv. BW88/0083-013, cat.1739.

9. Rome, sesterce d'Antonin le Pieux, 157-158 après J.-C. Bronze. ***Av.*:** [ANTO]N[I]NVS AVG-[PIVS P P IM]P II; tête laurée d'Antonin, à dr. ; ***Rv.*:** [TR] POT XXI COS III[I]; Antonin debout, à g., un pli de sa toge sur la tête, tenant une patère dans la main dr., sacrifiant sur un trépied, le bras g. de côté; S-C.
***Réf.*:** ITMS I, CSI 6002-1.13: 2. = RIC III, p. 147, n° 985.
AE 21,64 g; 30,6-32,1 mm; 180°; U2/2 C3/2.
Inv. BW88/0083-002, cat.1740.

10. Rome, sesterce de Marc Aurèle pour Faustine II, 161-176 après J.-C. Bronze. ***Av.*:** [FAVSTI]NA-[AVGVSTA]; buste drapé de Faustine, à dr.; ***Rv.*:** [FECVN]DITAS; la Fécondité debout, à dr., tenant un long sceptre de sa main dr. et un enfant dans son bras g.; S-C.
***Réf.*:** ITMS I, CSI 6002-1.13: 7. = RIC III, p. 345, n° 1638.
AE 23,44 g; 28,4-30,8 mm; 360°; U3/3 C2/2.
Inv. BW88/0083-004, cat.1741.

11. Rome, dupondius de Marc Aurèle, 169-170 après J.-C. Bronze. ***Av.*:** [M ANTONINV]S AVG-T[R P XX]IIII; tête radiée de Marc Aurèle, à dr.; ***Rv.*:** [SALVTI AVG COS III]; la Santé debout, à g., nourrissant avec sa main dr. un serpent enroulé autour d'un autel et tenant un long sceptre de la main g.; S-[C].
***Réf.*:** ITMS I, CSI 6002-1.13: 6. = RIC III, p. 292, n° 982.
AE 12,50 g; 23,8-26,0 mm; 330°; U3/3 C3/3.
Inv. BW88/0083-003, cat.1742.

RESTES ALIMENTAIRES
Capriné âgé entre 12 à 24 mois : épaule gauche (fragments d'humérus et d'ulna).
Capriné âgé de plus de 24 mois : selle et gigot gauche (fragments de bassin, de fémur, de tibia, de calcanéum et d'astragale).
Poids des os : 67,6 g, fragmentation petite à moyenne.

TOMBE 14

Groupe sud (Esp282). Dépôt secondaire de crémation en fosse.

Urne en pierre ollaire couverte par une dallette (schiste). Adulte âgé, de sexe féminin. Mobilier funéraire comprenant quatre fibules en bronze, deux monnaies de bronze (dupondius et sesterce) et un gobelet en céramique. Restes alimentaires correspondant à deux selles de caprinés.

CHRONOLOGIE
Phase R2C (170/200 - 260/280 après J.-C.). *Terminus post quem monétaire* : 161-176 après J.-C. (sesterce).

ARCHITECTURE
Fosse indistincte du sédiment encaissant.
Caisson : aucun.

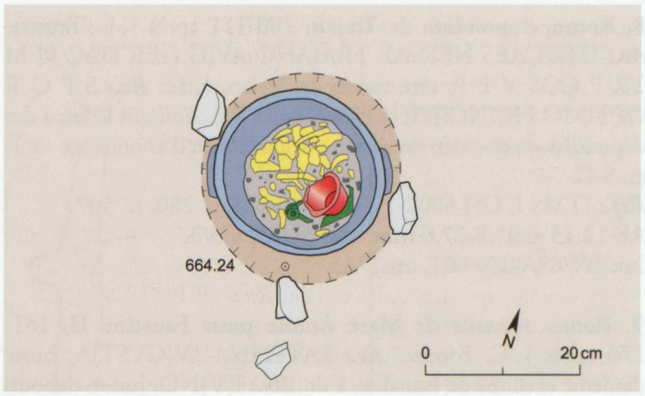


Fig. 378 – Plan de la tombe T14.

ANTHROPOLOGIE

Adulte âgé, sexe féminin. *Pathologie* : ostéophyte au niveau des corps vertébraux, traces d'ostéoporose, surtout sur les os longs. Os irrégulièrement calcinés, blancs à gris-bleutés, fragmentation petite à moyenne. Température de combustion environ 750°C. Poids des os : 168,7 g.

MOBILIER

1. Urne en pierre ollaire (POL). Grand pot taillé de section circulaire. Parois évasées, oreilles de préhension et bord arrondis. Surfaces intérieure et extérieure polies et partiellement noircies (suie, patine, altération). Roche du groupe C3 (talcschistes).
Inv. BW88/0084-008 (VT0835), cat.2437.

2. Couvercle de l'urne. Dallette de schiste partiellement effondrée dans l'urne.
Inv. BW88/0084-009.

3. Fond de gobelet en céramique, terre sigillée de Gaule méridionale (TSE). Forme Hermet 90.5.
Inv. BW88/0084-001 (VT0631).

4. Fibule de Misox (Ettlinger 7). Bronze. Pièce incomplète, secteur du coude de l'arc seul conservé. Décor de cercles concentriques, pointillés et moulures transversales avant le coude de l'arc.
Inv. BW88/0084-005, cat.192.

5. Fibule de Misox (Ettlinger 7). Bronze. Pièce incomplète partie inférieure de l'arc, pied et extrémité de l'ardillon perdus. Ressort à 4 spires et corde interne ; décor de chevrons sur la tranche de l'arc, 3 croix sur le départ de l'arc.
Inv. BW88/0084-003, cat.189.

6. Fibule de Misox (Ettlinger 7). Bronze. Pièce incomplète, partie inférieure de l'arc, pied et extrémité de l'ardillon perdus. Ressort à 4 spires et corde interne ; décor de chevrons, de pointillés et d'un cercle concentrique, 3 moulures transversales avant le coude de l'arc ; légères traces de feu.
Inv. BW88/0084-004, cat.188.

7. Fibule à rouelle émaillée (Riha 7.20). Bronze. Pièce complète. Ardillon et plaque déformés par le feu ; plaque en forme de rouelle

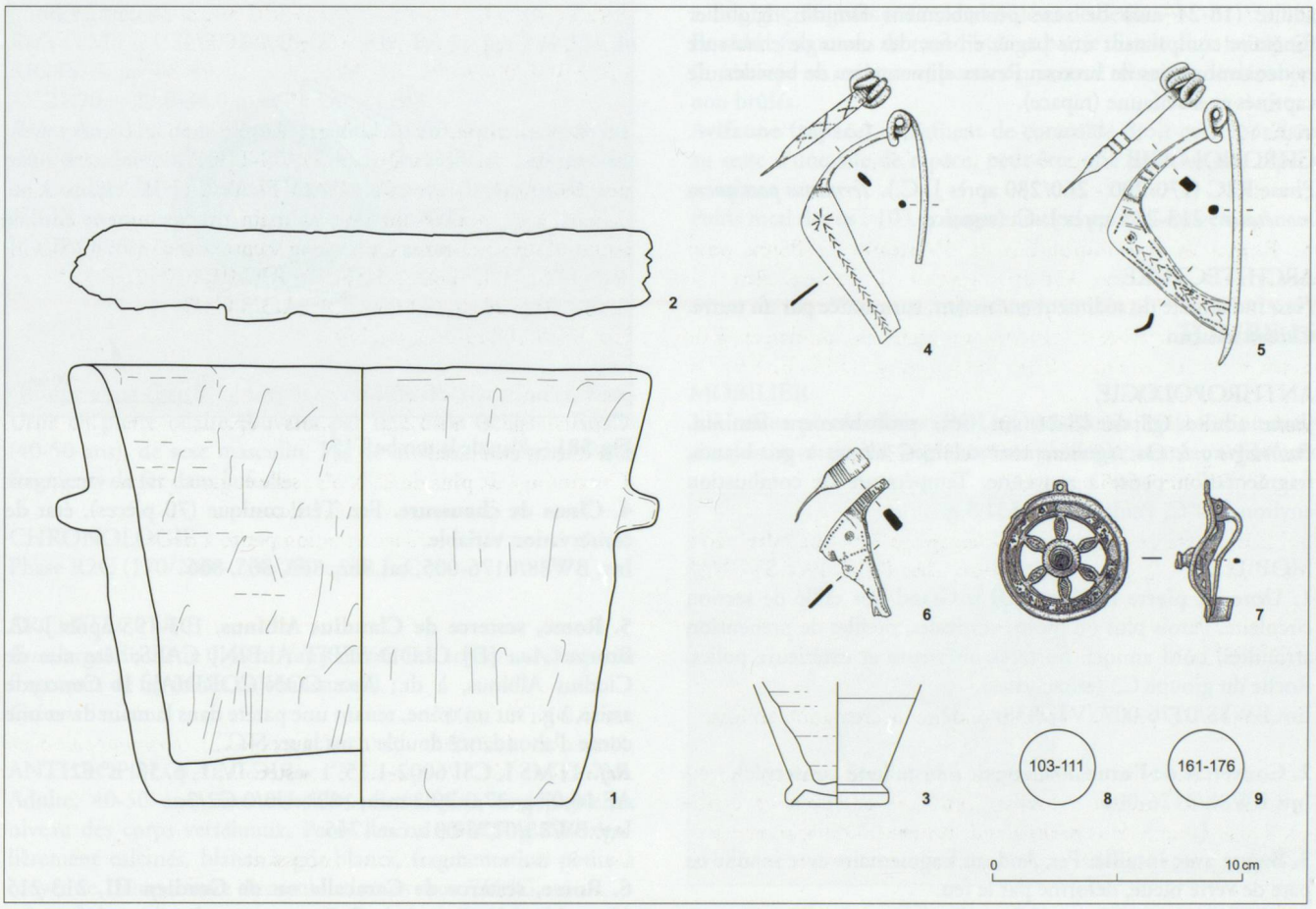


Fig. 379 – Mobilier de la tombe T14.



Fig. 380 – Ensemble funéraire de la tombe T14.

à 6 rayons pourvus de loges émaillées ; présence d'un petit anneau dépassant de la plaque côté charnière ; nombreux restes d'émail, notamment de type « millefiori » dans l'anneau ; bouton central pourvu d'émail bleu.
Inv. BW88/0084-006, cat.273.

8. Rome, dupondius de Trajan, 103-111 après J.-C. Bronze. ***Av.*:** IMP CAES NERVAE TRAIANO AV[G GER DAC P] M TR P COS V P P; tête radiée de Trajan, à dr.; ***Rv.*:** S P Q R OPTIMO PR[INCI]PI; la Paix debout, à g., boutant le feu à des dépouilles de sa main dr. et tenant une corne d'abondance de la g.; S-C.
***Réf.*:** ITMS I, CSI 6002-1.14: 1 = RIC II, p. 280, n° 507.
AE 12,43 g; 25,8-27,6 mm; 180°; U2/2 C3/3.
Inv. BW88/0084-002, cat.1743.

9. Rome, sesterce de Marc Aurèle pour Faustine II, 161-176 après J.-C. Bronze. ***Av.*:** FAVSTINA-AV[GVST]A; buste diadémé et drapé de Faustine, à dr.; ***Rv.*:** I[V]NO; Junon debout, à g., tenant une patère dans sa main dr., au-dessus d'un paon, et un long sceptre de la g.; S-C.
***Réf.*:** ITMS I, CSI 6002-1.14: 2. = RIC III, p. 345, n° 1646.
AE 22,76 g; 29,3-31,4 mm; 360°; U3/3 C2/2.
Inv. BW88/0084-007, cat.1744.

RESTES ALIMENTAIRES
Capriné : deux selles (restes de deux os iliaques gauche et droit appartenant à deux individus). Poids des os : 16 g, fragmentation petite à moyenne.

TOMBE 15

Groupe ouest (Esp281). Dépôt secondaire de crémation en fosse. Urne en pierre ollaire couverte par une dalle (schiste). Jeune adulte (18-24 ans) de sexe probablement féminin. Mobilier funéraire comprenant une bague en fer, des clous de chaussure et deux monnaies de bronze. Restes alimentaires de bovidés, de caprinés et d'avifaune (rapace).

CHRONOLOGIE
Phase R2C (170/200 - 260/280 après J.-C.). *Terminus post quem monétaire* : 213-215 après J.-C. (sesterce).

ARCHITECTURE
Fosse indistincte du sédiment encaissant, surmontée par un tertre.
Caisson : aucun.

ANTHROPOLOGIE
Jeune adulte âgé de 18-24 ans, sexe probablement féminin. *Pathologie* : /. Os régulièrement calcinés, blancs à gris-blancs, fragmentation petite à moyenne. Température de combustion environ 850°C. Poids des os : 531,3 g.

MOBILIER
1. Urne en pierre ollaire (POL). Grand pot taillé de section circulaire. Parois plus ou moins verticales, oreilles de préhension arrondies, bord aminci. Surfaces intérieure et extérieure polies. Roche du groupe C3 (talcschistes).
Inv. BW88/0176-007 (VT0838).

2. Couvercle de l'urne. Dallette de schiste (non conservée).
Inv. BW88/0176-006.

3. Bague avec intaille. Fer. Anneau fragmentaire avec intaille en pâte de verre bleue, déformé par le feu.
Inv. BW88/0176-006, cat.636.

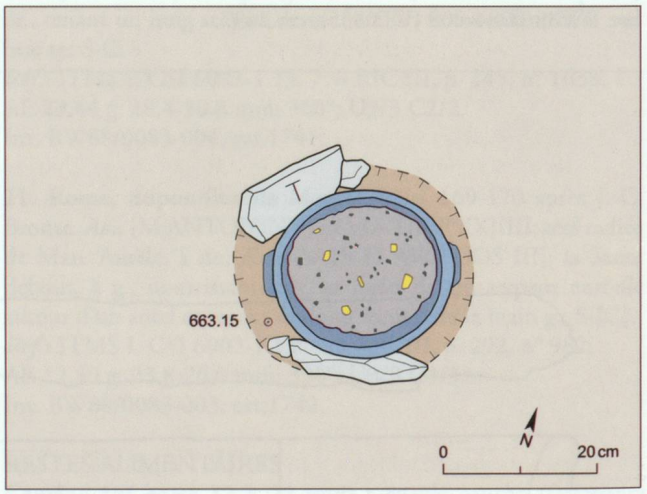


Fig. 381 – Plan de la tombe T15.

4. Clous de chaussure. Fer. Tête conique (70 pièces), état de conservation variable.
Inv. BW88/0176-005, cat.862, 863, 865, 866.

5. Rome, sesterce de Claudius Albinus, 193-195 après J.-C. Bronze. ***Av.*:** [D] CLOD SEP[T ALBIN] CAES; tête nue de Clodius Albinus, à dr.; ***Rv.*:** CON[CORDIA]; la Concorde assise, à g., sur un trône, tenant une patère dans la main dr. et une corne d'abondance double dans la g.; S-C.
***Réf.*:** ITMS I, CSI 6002-1.15: 1 = RIC IV, 1, p. 53, n° 62.
AE 16,07 g; 27,0-29,2 mm; 180°; U0/0 C2/2.
Inv. BW88/0176-001, cat.1745.

6. Rome, sesterce de Caracalla ou de Gordien III, 213-215 (?) ou 241-243 (?) après J.-C. Bronze, complètement déformé et

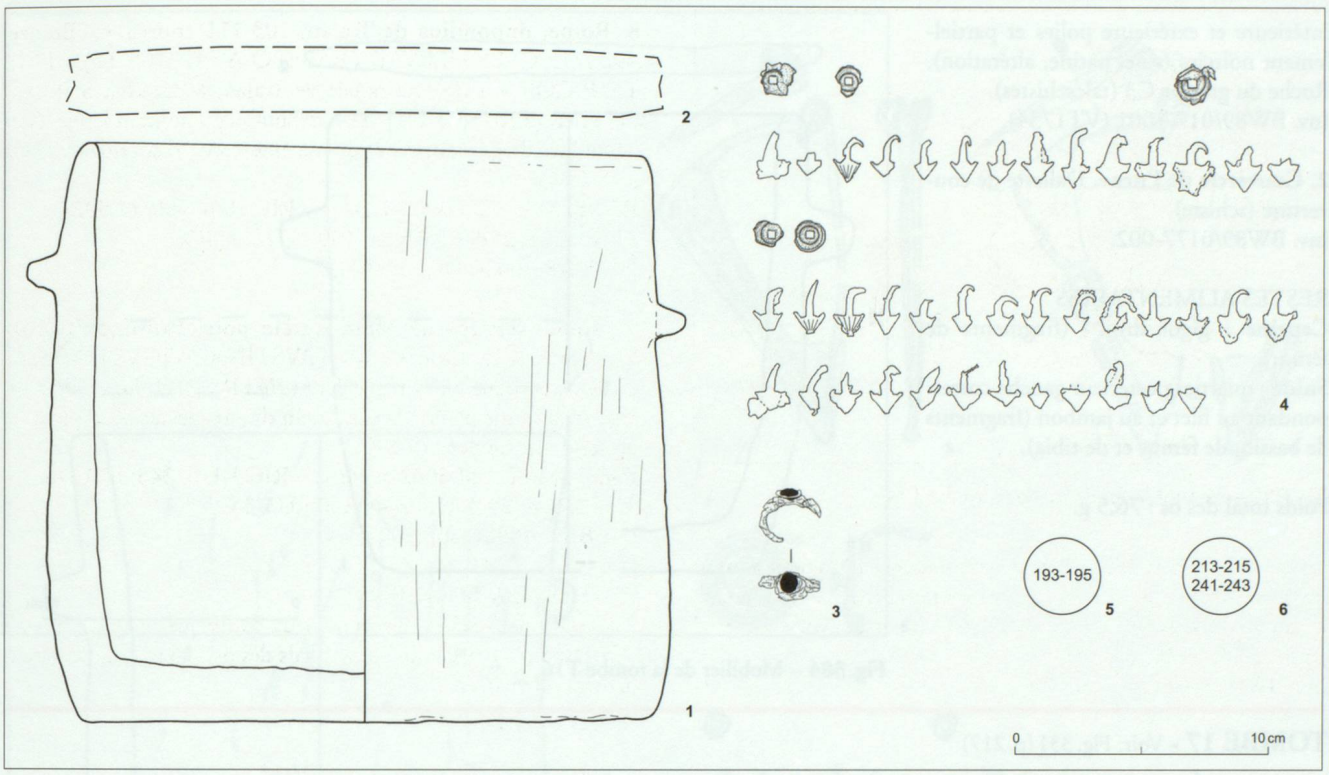


Fig. 382 – Mobilier de la tombe T15.

partiellement refondu par le feu; ***Av.*:** [FE]LIX AVG[ ]; tête d'un empereur jeune de la première moitié du IIIe siècle, à dr.; ***Rv.*:** [ ]; indéterminé; S-C.
***Réf.*:** ITMS I, CSI 6002-1.15: 2. = RIC IV, 1, pp. 294-301 ou RIC IV, 3, pp. 48-49.
AE 21,90 g; 29,0-34,0 mm; -°; U0/0 C3/3.
***Rem.*:** Au cours de la première moitié du IIIe siècle de notre ère, seuls des sesterces frappés à l'effigie de Caracalla et quelques-uns de Gordien III présentent, dans la légende de l'avers, le mot FELIX en toutes lettres, précédant le mot AVG.
Inv. BW88/0176-008, cat.1746.

RESTES ALIMENTAIRES
Capriné : quartier postérieur gauche correspondant à une selle et à un gigot, fragments de mandibule et de dents.
Bovidé : fragments de mandibule et partie distale d'un métapode (métacarpe ou métatarse) portant une trace très nette de découpe, non brûlés.
Avifaune (rapace) : fragment de coracoïde droit correspondant au reste d'une aile de rapace, peut-être une buse ou une espèce proche.
Poids total des os : 103 g, fragmentation petite à moyenne.

TOMBE 16

Groupe ouest (Esp281). Dépôt secondaire de crémation en fosse. Urne en pierre ollaire couverte par une dalle (schiste). Adulte (40-50 ans), de sexe masculin. Pas de mobilier funéraire. Petits fragments de fer dans la fosse.

CHRONOLOGIE
Phase R2C (170/200 - 260/280 après J.-C.).

ARCHITECTURE
Fosse large, diamètre 0,40 m, tapis de cendres contenant des petits fragments de fer (clous de chaussure ?).
Caisson : aucun.

ANTHROPOLOGIE
Adulte, 40-50 ans, sexe masculin. *Pathologie* : ostéophyte au niveau des corps vertébraux. Poids des os : 552,7 g. Os régulièrement calcinés, blancs à gris-blancs, fragmentation petite à moyenne. Température de combustion environ 750°C.

MOBILIER
1. Urne en pierre ollaire (POL). Grand pot taillé de section ovale aux parois verticales, fragmenté en plusieurs morceaux. Surfaces

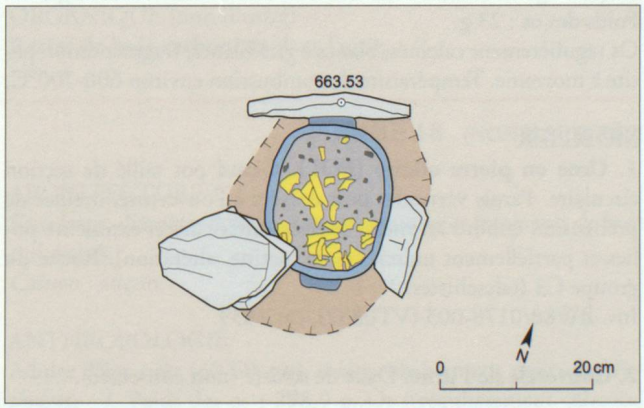


Fig. 383 – Plan de la tombe T16.

intérieure et extérieure polies et partiellement noircies (suie, patine, altération). Roche du groupe C3 (talcschistes).
Inv. BW89/0177-001 (VT1734).

2. Couvercle de l'urne. Dallette de couverture (schiste).
Inv. BW89/0177-002.

RESTES ALIMENTAIRES
Capriné : gigot droit (fragments de fémur).
Suidé : quartier postérieur gauche correspondant au filet et au jambon (fragments de bassin, de fémur et de tibia).

Poids total des os : 76,5 g.

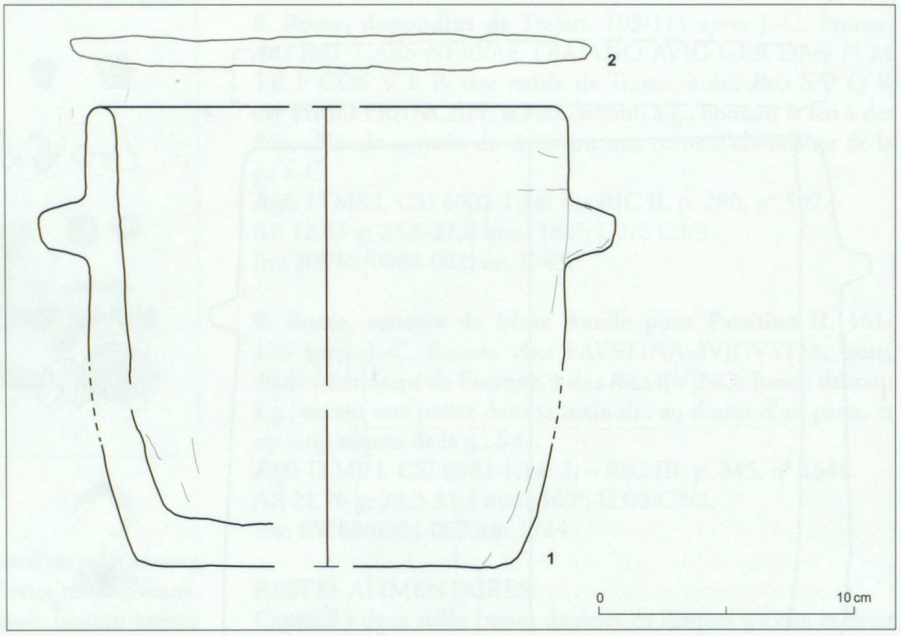


Fig. 384 – Mobilier de la tombe T16.

TOMBE 17 - Voir: Fig. 331 (p. 217)

Groupe ouest (Esp281). Dépôt secondaire de crémation en fosse. Urne en pierre ollaire couverte par une dalle (schiste). Adulte de sexe indéterminé, jeune enfant et bébé. Mobilier funéraire comprenant trois fibules en bronze et des clous de chaussure. Restes alimentaires de caprinés et d'avifaune (poule).

CHRONOLOGIE
Phase R2C (170/200 - 260/280 après J.-C.).

ARCHITECTURE
Fosse large, diamètre 0,40 m, tapis de cendres et clous de chaussure sur le pourtour du fond.
Caisson : aucun.

ANTHROPOLOGIE
1. Adulte, 24-30 ans, sexe peut-être féminin (?). Pathologie : asymétrie squelettique (côté gauche plus robuste que le droit). Poids des os : 459,7 g.
2. Jeune enfant, 2 à 4 ans, sexe indéterminé. Pathologie : /. Poids des os : 18 g.
3. bébé âgé de moins d'un an, sexe indéterminé. Pathologie : /. Poids des os : 23 g.
Os régulièrement calcinés, blancs à gris-blancs, fragmentation petite à moyenne. Température de combustion environ 600-700°C.

MOBILIER
1. Urne en pierre ollaire (POL). Grand pot taillé de section circulaire. Parois verticales puis évasées à l'ouverture, oreilles de préhension et bord arrondis. Surfaces intérieure et extérieure polies et partiellement noircies (suie, patine, altération). Roche du groupe C3 (talcschistes).
Inv. BW88/0178-003 (VT0837), cat.2439.

2. Couvercle de l'urne. Dalle de schiste (non conservée).

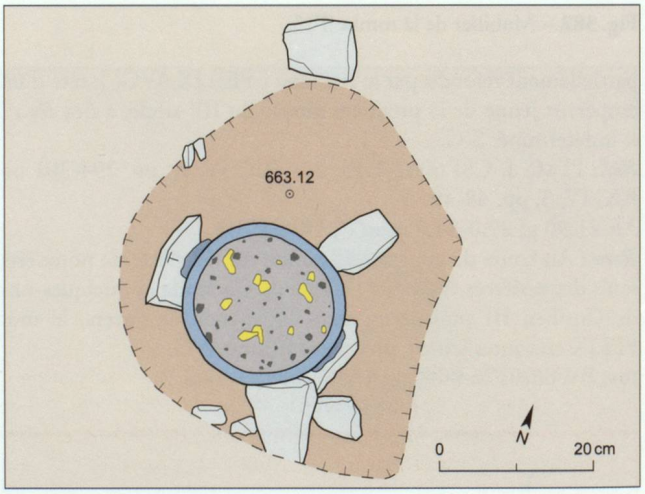


Fig. 385 – Plan de la tombe T17.

3. Fibule de Misox (Ettlinger 7). Bronze. Pièce complète. Ardillon en 3 tronçons ; ressort à 4 spires et corde interne ; pied à bouton ; décor de chevrons et cercles concentriques ; pas de traces de feu évidentes, restes éventuels de textile intégrés à des points de corrosion.
Inv. BW88/0178-006, cat.185.

4. Fibule de Misox (Ettlinger 7). Bronze. Pièce incomplète et fortement déformée, ardillon perdu. Ressort à 4 spires et corde interne, départ de l'arc et coude ; fragment de l'arc ; pied à bouton et porte-ardillon ; décor de chevrons et cercles concentriques ; tous les fragments portent des traces de feu et peut-être de textile.
Inv. BW88/0178-002, cat.184.

5. Fibule discoïde à décor émaillé de type « millefiori » (Riha 7.14). Bronze. Pièce complète. Ardillon fortement corrodé ;

TOMBE 17

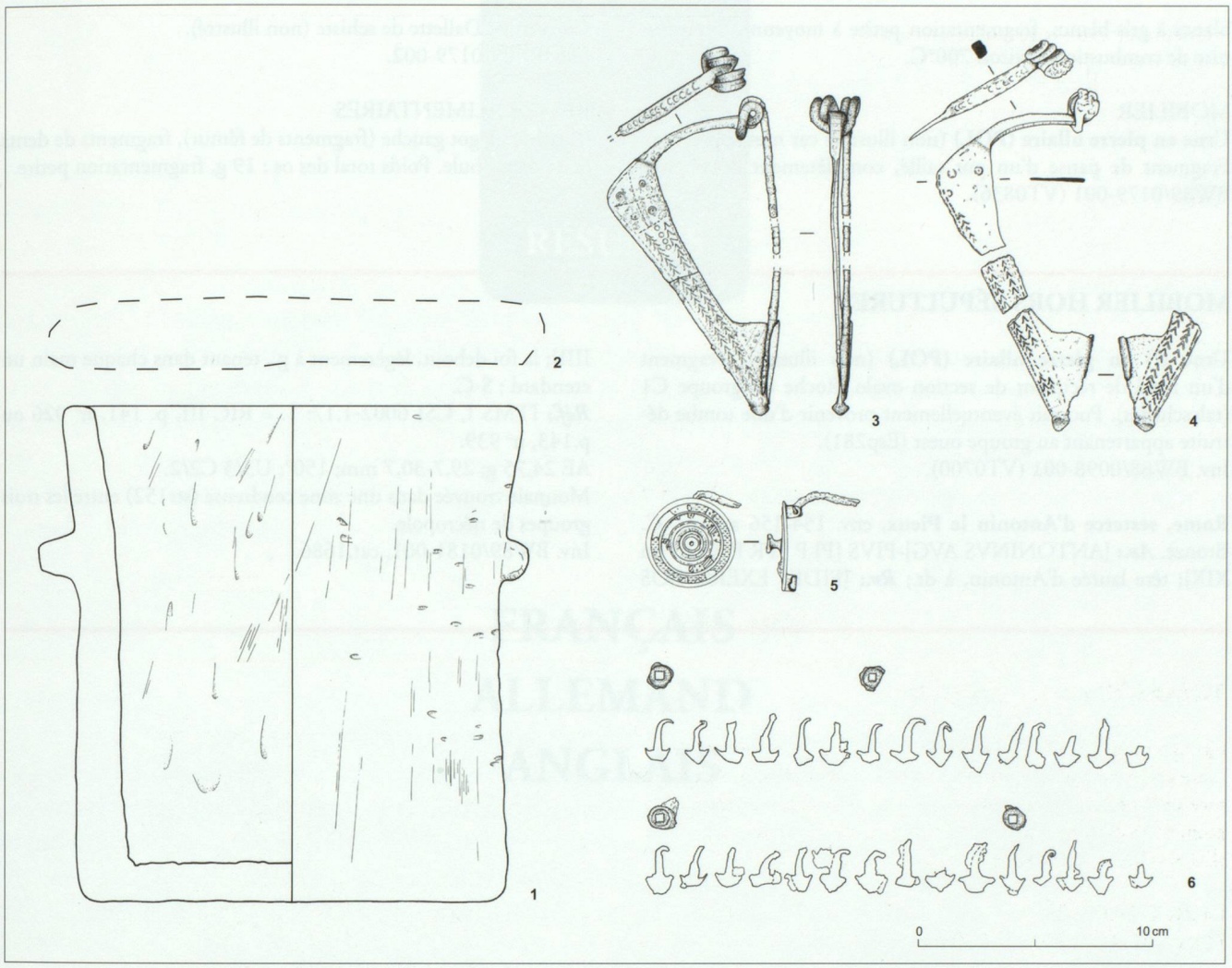


Fig. 386 – Mobilier de la tombe T17.

disque orné de 2 bandes concentriques émaillées ; restes d'émail marqués par le feu, de type très probablement « millefiori », rouge et bleu en alternance dans la bande intérieure, de couleur indéterminée dans la bande extérieure ; goupille de la charnière fixée par repli d'une extrémité.
Inv. BW87/0178-001, cat.262.

6. Clous de chaussure. Fer. Tête conique (58 pièces), état de conservation variable, pièces retrouvées dans la fosse cendreuse, à l'extérieur de l'urne. Inv. BW88/0178-004, cat.864.

RESTES ALIMENTAIRES
Capriné : quartier postérieur gauche (fragments de fémur, de tibia, de rotule, de malléolaire, de petits os du tarse, de calcanéum et d'astragale), jarret antérieur (fragments d'ulna) et fragments de dents.
Avifaune : fragments de fémur d'un oiseau, probablement de poule.
Poids total des os : 81,7 g ; fragmentation petite à moyenne.

ORGANIQUE (non illustré)
Restes de bois carbonisés dans l'urne.

TOMBE 18 - (NON ILLUSTRÉE)

Groupe ouest (Esp281). Dépôt secondaire de crémation en fosse. Urne en pierre ollaire couverte par une dallette (schiste). Adulte d'âge mur et de sexe probablement masculin. Pas de mobilier. Offrandes alimentaires correspondant à un gigot gauche et à une mandibule de capriné.

CHRONOLOGIE
Phase R2C (170/200 - 260/280 après J.-C.).

ARCHITECTURE
Fosse large, diamètre 0,40 m, tapis de cendres et fragments de bois carbonisés.
Caisson : aucun.

ANTHROPOLOGIE
Adulte d'âge mûr (30-60 ans), sexe probablement masculin. *Pathologie* : /. Poids des os : 298,9 g. Os irrégulièrement calcinés,

blancs à gris-blancs, fragmentation petite à moyenne. Température de combustion environ 700°C.

MOBILIER
Urne en pierre ollaire (POL) (non illustrée car non conservée). Fragment de panse d'un pot taillé, complètement délité. Inv. BW89/0179-001 (VT0836).

Couvercle. Dallette de schiste (non illustré).
Inv. BW89/0179-002.

RESTES ALIMENTAIRES
Capriné : gigot gauche (fragments de fémur), fragments de dents et de mandibule. Poids total des os : 19 g, fragmentation petite.

MOBILIER HORS SÉPULTURES

Urne (?) en pierre ollaire (POL) (non illustré). Fragment d'un fond de récipient de section ovale. Roche du groupe C1 (talcschistes). Pourrait éventuellement provenir d'une tombe détruite appartenant au groupe ouest (Esp281).
Inv. BW88/0098-001 (VT0700).

Rome, sesterce d'Antonin le Pieux, env. 154-156 après J.-C. Bronze. ***Av.*:** [ANTONINVS AVG]-PIVS [P] P [TR P XVIII ou XIX]; tête laurée d'Antonin, à dr.; ***Rv.*:** [FIDES EXERC COS IIII]; la foi debout, légèrement à g., tenant dans chaque main un étendard ; S-C.
***Réf.*:** ITMS I, CSI 6002-1.17: 1. = RIC III, p. 141, n° 926 ou p.143, n° 939.
AE 24,75 g; 29,7-30,7 mm; 150°; U3/3 C2/2.
Monnaie trouvée dans une zone cendreuse (str152) entre les trois groupes de nécropole.
Inv. BW89/0181-001, cat.1686.

RÉSUMÉS

FRANÇAIS
ALLEMAND
ANGLAIS

RÉSUMÉ VOLUME 6B

CHAPITRE I. - INTRODUCTION

Le second volume (*Gamsen* 6B) est consacré à l'étude détaillée des 915 aménagements et structures d'époque historique du site de Gamsen. La première partie (chap. I) introduit les différents corpus et les données à disposition. La deuxième (chap. II) décrit les aménagements collectifs de l'agglomération (terrasses, voirie et structures hydrauliques). La troisième (chap. III) présente les types de bâtiments et leur architecture, tandis que la quatrième (chap. IV) analyse les structures domestiques et artisanales. Enfin, la dernière partie (chap. V) traite des sépultures mises au jour dans les différentes nécropoles du site. En fin de volume, les bâtiments et les espaces sont présentés sous forme de fiches signalétiques, accompagnées d'un plan pour les aménagements pertinents.

CHAPITRE II. - AMÉNAGEMENTS COLLECTIFS

Les terrasses

Implanté sur un versant, le village est organisé en terrasses. ***Les grandes terrasses*** sont collectives lorsque leur extension dépasse celle d'une habitation ou d'une unité fonctionnelle. Concentrées au centre de l'agglomération (secteurs 2, 3 et 4), elles forment la trame de l'organisation villageoise et présentent une grande stabilité spatiale jusqu'à la fin de l'Antiquité ; certaines demeurent marquées dans la topographie jusqu'au Haut Moyen Âge. L'excavation amont est souvent renforcée par un mur de soutènement bloquant le terrain au point d'inflexion du replat. Pour éviter la stagnation des eaux de ruissellement, elles ont un pendage de 5 à 8 %. Leur bord aval est constitué par un talus ou un mur de soutènement. L'extension latérale est généralement délimitée par une simple excavation, occasionnellement renforcée par un muret ou un empierrement. Leur surface est entretenue comme l'indique la présence de recharges assainissant ou exhaussant le niveau de circulation.

Les *replats isolés* sont d'extension limitée et ont un caractère privé. Leur emprise regroupe au maximum une ou deux constructions formant une seule unité fonctionnelle (maisonnée ou unité de production). Leur distribution est plus aléatoire car moins influencée par les contraintes de la pente. Présents dans tous les secteurs de l'agglomération romaine, leur rôle est marginal en regard des grandes terrasses ; ils sont observés plutôt au sein des zones excentrées du site (secteurs 1, 4 et 5) et sont plus nombreux à la fin de l'âge du Fer (BW20) qu'à l'époque romaine. Ils disparaissent progressivement au cours de la période antique.

Les axes de circulation

Quatorze voies ont été reconnues pour l'époque historique. L'essentiel de ces axes de circulation (voies 1 à 11) constitue le réseau viaire de l'agglomération romaine entre la fin du Ier siècle avant J.-C. et le IIIe siècle après J.-C. (R1 et R2). Certains des tracés (voies 1 à 3) sont ensuite repris dans l'habitat dispersé de l'Antiquité tardive et du Haut Moyen Age (R3-HMA). Enfin, de nouveaux cheminements en liaison avec l'essor des bisses et l'exploitation agricole du versant (voies 12 à 14) seront aménagés durant les périodes médiévale et moderne (MA-MOD).

Trois catégories de voie ont été définies dans l'agglomération romaine. La première regroupe les axes principaux traversant l'agglomération d'ouest en est (voies 1 à 4). La seconde correspond aux axes secondaires nord-sud (voies 5, 6, 9, 10). La troisième comprend des cheminements plus étroits, assimilables à des impasses ou à des venelles à usage principalement piétonnier (voies 5, 7, 8 et 11). La voirie présente une étonnante stabilité durant toute sa durée malgré l'accumulation épisodique de dépôts naturels dans certains

quartiers du village. Au cours du IIe siècle, on note un développement du réseau secondaire pour relier les replats étagés dans la pente. Des cheminements sont ainsi créés à travers le cône ouest sur de courts tronçons (voies 9 et 10) ou sur un parcours plus important (voie 6). Dans l'espace inter-cônes (secteur 3), moins pentu, la liaison entre les replats est simplement assurée par des chemins issus des axes transversaux ou par des accès piétonniers (voies 5 à 11).

Les aménagements hydrauliques

Comme l'attestent onze événements naturels violents et souvent dévastateurs, répertoriés entre le Ier et le XIIIe siècle, les ruissellements et les dépôts de pente sont une menace constante durant l'époque historique. Conséquence directe de ce péril, de nombreuses installations collectives ou privées sont mises en place pour canaliser ces ruissellements, ces crues ou ces débordements.

– Dès la fin de l'âge du Fer (FER6), des canaux orientés dans le sens de la pente sont creusés au sein de l'habitat sur chacun des cônes torrentiels pour canaliser les eaux du Glishorn. Le canal situé en marge du cône ouest perdure jusque dans la seconde moitié du Ier siècle après J.-C. avant d'être reconverti en chemin creux aux IIe-IIIe siècles (voie 6). Moyennant plusieurs déplacements de son lit, celui de la marge du cône est, attesté depuis la fin de l'âge du Fer (BW20), fonctionne de manière discontinue jusque dans le courant du Haut Moyen Âge (HMA1). Les différents tracés, observés uniquement dans les coupes de terrain, ont un parcours relativement rectiligne, parallèle à la pente. La majeure partie du canal a une section en forme de « U » évasé, avec un fond incurvé. Les bords ont été renforcés en plusieurs points par de gros blocs de schiste destinés à endiguer le flux et à éviter l'affouillement trop rapide des berges. Son cours inférieur n'est pas véritablement endigué.

– Les fossés d'écoulement collectifs, destinés à protéger un groupe de constructions contre les ruissellements de surface, apparaissent seulement au cours des IIe et IIIe siècles (R2). Creusés au niveau des talus amont des terrasses ou directement en contrebas de ceux-ci, ils sont perpendiculaires à la pente afin de récolter les eaux et les évacuer en contournant les replats et les constructions. Leur largeur à l'ouverture atteint parfois 0,80 m pour une profondeur conservée comprise entre 0,10 et 0,30 m. En coupe, ils présentent une section en « U » aplati ou en « V » plus ou moins ouvert, avec des bords non cuvelés et qui ne sont jamais renforcés par des pierres.

– Plusieurs aménagements hydrauliques sont propres à certaines unités d'habitation individuelles. La plupart sont des talus drainants, des fossés, des palissades ou des murs de protection venant compléter les structures collectives pour prémunir ces bâtiments des ruissellements de surface.

CHAPITRE III. - Bâtiments

142 bâtiments d'époque historique ont été reconnus. On en compte une vingtaine en moyenne par phase d'occupation durant le Ier siècle après J.-C. (R1) et environ 25 au cours des IIe-IIIe siècles (R2). La période du IVe siècle (R3) n'en comprend plus que six, tandis que le Haut Moyen Age (HMA) est représenté respectivement par treize (HMA1), huit (HMA2) et une seule unité (HMA3). Trois types de construction, caractérisés par leur mode d'implantation, ont été identifiés : les bâtiments à même le sol, les bâtiments semi-enterrés et les constructions à plancher surélevé. Elles sont en général de petites dimensions et constituées pour la plupart d'une seule pièce n'excédant pas 35 à 40 m^2 (5 à 8 m de long par 3 à 5 m de large). Quatre principales formes ont été déterminées à partir du rapport entre la longueur et la largeur connues de ces derniers. Les bâtiments à plan rectangulaire (31) sont légèrement plus nombreux que ceux à plan quadrangulaire (22), carré (20), ou allongé (20). Il n'y a pas vraiment de règle pour la position des accès. Les entrées latérales, les plus fréquentes (19), sont en général aménagées dans l'angle de la maison. Celles du côté amont (9) ou aval (16) sont le plus souvent axiales.

Les matériaux et les techniques de constructions restent traditionnels : la terre et le bois (essentiellement du pin et du mélèze), parfaitement adaptés au milieu alpin, en sont les éléments principaux. Les maisons sont

d'ordinaire bâties sur un cadre de bois (sablières basses) le plus souvent isolé du sol par un solin discontinu de dalles, par un alignement de pierres ou par un véritable muret. L'élévation est en planches ou en clayonnage-torchis. On note dès l'époque romaine l'apparition des clous en fer pour l'assemblage de pièces de bois. La pierre intervient dans les fondations des murs mais, semble-t-il, pas avant le IIe siècle. Les constructions de l'agglomération de Gamsen n'ont pas du tout intégré les matériaux et les innovations techniques apportées par les Romains. Le mortier de chaux n'a jamais été utilisé à l'exception du temple (Bat1). La tuile et les briques en terre cuite sont totalement absentes du site.
La plupart des bâtiments ont un sol en terre battue, parfois renforcé par un cailloutis. Les constructions possédant un radier de pierre (Bat25) ou un sol chaulé (Bat46) constituent l'exception. Seul le temple (Bat1) possède un sol aménagé selon les techniques romaines (*terrazzo*). Les quelques bâtiments en pierres sont plutôt bien conservés, en particulier le temple (Bat1) ou ceux montés à sec (Bat7 ou Bat22) et semi-enterrés (Bat13, Bat46 ou Bat50). De loin les plus nombreux, les autres bâtiments en architecture traditionnelle de terre et de bois, érodés ou récupérés, n'ont laissé souvent que des traces fugaces.

Types de maison

– *Les maisons aménagées au niveau du sol* sont avec 114 exemplaires, soit plus du 80 % des bâtiments, de très loin les mieux représentées sur le site. Elles sont régulièrement attestées depuis l'âge du Fer jusqu'à la fin du Haut Moyen Age. Quatre modules principaux ont été définis à partir des 63 bâtiments dont le plan est complet.

- Les petits modules d'une seule pièce (**Ia, N = 11**, 2,50 - 12 m^2) sont attestés du milieu du Ier siècle après J.-C. (R1C) jusqu'à la fin du IIIe (R2C). Un seul bâtiment est daté du Haut Moyen Age (Bat125). Leur forme est carrée (3), quadrangulaire (4) ou rectangulaire (4). Ce module compte des édifices religieux (Bat1, Bat125), une bergerie (Bat52) et un grenier (Bat26A).
- Les modules moyens (**Ib, N = 27**, 17 - 25 m^2) sont attestés jusqu'à la fin du IIIe siècle (R2C) et représentés par un seul exemplaire (Bat21) au Haut Moyen Age (HMA1). Six plans sont carrés, huit quadrangulaires, dix rectangulaires et trois allongés. Ils ne comportent qu'une seule pièce, sauf les bâtiments Bat58C et Bat74B qui en comptent deux. Leurs élévations sont en terre et/ou en bois sur un cadre de sablières avec ou sans solins (14 occurrences) ; trois édifices sont érigés avec des poteaux, parfois associés à des sablières (6 cas). Un seul bâtiment (Bat89B) est construit sur des murs-bahuts (D1). Dix sont des habitations, six sont des ateliers, le dernier est une étable (Bat16).
- Les maisons de grands modules (**Ic, N = 22**, 25 - 40 m^2) en architecture de terre et/ou de bois sont attestées durant toute l'occupation historique du site. Neuf sont de plan rectangulaire, douze sont allongées et une seule est quadrangulaire (Bat45). Douze édifices comportent une pièce unique, neuf en comportent deux et un dernier est doté de trois locaux. Leur architecture est composée dans quatorze cas d'un cadre de sablières, parfois associé à des poteaux dans six occurrences. Deux maisons sont érigées uniquement sur des poteaux (Bat40 et Bat108). La majorité des bâtiments sont des habitations (12). Avec leurs aménagements particuliers, l'église rurale (Bat116) et l'atelier de métallurgie (Bat14) sont des cas d'utilisation spécialisée.
- Les très grands modules (**Id, N = 3,** 22, 48 et 80 m^2), représentés par trois bâtiments (Bat22, LTD ; Bat156, R2A ; et Bat203, R3), sont définis par une longueur de plus de 12 m. Leur plan allongé comporte deux ou trois pièces. Ils sont construits sur des solins continus (Bat203) ou sur des murs-bahuts (Bat22, Bat156). Interprétés comme des habitations qui devaient regrouper plusieurs activités en leur sein, leur élévation est constituée de terre et de bois.

– Les 7 *bâtiments* à une pièce *semi-enterrés ou profondément excavés dans le sol* apparaissent au IIe siècle (R2A) ; attestés jusqu'à la fin du Haut Moyen Age (HMA3), ils sont délimités par des murs en maçonnerie sèche avec une élévation en bois ou sont entièrement en pierre. Quatre édifices sont de petits modules (**IIa,** 3 - 5 m^2). Il s'agit de celliers (Bat50, Bat152) et d'une bergerie (Bat90A) pendant l'époque romaine, et d'un atelier pour le travail du fer (Bat23) au Haut Moyen Âge. Les bâtiments Bat13 et Bat46, d'un module

moyen (**IIb**, 20 - 30 m²), apparaissent au Haut Moyen Âge. Ces habitations, dotées de foyers domestiques à l'intérieur, sont une évolution des « *casa retica* » attestées à l'âge du Fer dans les Alpes centrales et orientales. Elles sont les précurseurs des maisons rurales médiévales, telles qu'elles sont connues dans les villages désertés (« *Wüstungen* ») de la vallée de Loèche.

– Identifiées surtout par des différences d'altitude de leurs appuis, 21 *constructions à plancher surélevé* sont reconnues. Seuls éléments subsistants, les fondations sont constituées soit de grosses pierres de soubassement régulièrement espacées (5), soit de solins continus enterrés (5), de trous de poteau profondément implantés (4) ou d'appuis mixtes (6). Les petits modules (**IIIa, N = 16** ; 3 – 10 m²) sont interprétés comme des greniers, tandis que les modules moyens (**IIIb, N = 4** ; 20 – 30 m²) sont plutôt des granges. Leur reconstitution peut s'inspirer des raccards ou des mazots valaisans actuels.

Architecture et techniques de construction

L'assise des bâtiments est le plus souvent constituée par un cadre de poutres, les sablières basses, supportant les parois. Elles peuvent être directement posées sur le sol (type A) ou alors être isolées par des dalles espacées (B1), des solins continus (B2) ou enterrés (B3), voire être aménagées sur de véritables murets (D). Enfin un quatrième type intègre des poteaux dans la construction (C, 19 édifices). On note une prédominance du type B (75) en regard du type A (18), du type D (13) et du type C (10).
Les types B1, B2 et C sont régulièrement attestés au cours de l'époque romaine et du Haut Moyen Âge. Le type A n'a été mis en œuvre que durant l'époque romaine et disparaît à partir du IIIe siècle (R2C), tandis que les types B3 et D n'apparaissent pas avant le IIe siècle (R2A). Ces différences dénotent l'évolution des techniques et des matériaux avec l'apparition de murs-bahuts (D1) et des murs entièrement en pierres (D2).

– De plan généralement rectangulaire (8) ou carré (5), 29 bâtiments sont du **type A**. Leur cadre de sablières basses est aménagé directement à même le sol, soit dans une légère rigole soit directement sur le substrat. Douze d'entre eux sont dotés de fondations mixtes associant soit des solins (A/B, 7), soit des poteaux (A/C, 5). Des éléments de clayonnage ou d'argile brûlée attestent de la mise en œuvre du torchis dans treize cas. Le type A est attesté de la fin de l'âge du Fer (BW20) jusqu'au terme de l'époque romaine (R2C). Au Haut Moyen Age, il est associé dans une architecture mixte (Bat123, HMA1 ; Bat21, HMA1-HMA2 ; Bat116, HMA2).

– Les 94 bâtiments du **type B** caractérisés par des solins de pierres – discontinus (B1 : 46), continus (B2 : 23) ou enterrés (B3 : 5) – isolant les sablières basses du sol, sont les plus nombreux (67 %). Les bâtiments de type mixte associent solins et sablières à même le sol (A/B : 7) ou avec des poteaux (type B/C : 13).

- Dans seize cas, les solins discontinus (**B1**) sont formés par des dalles de petites dimensions ; ils sont sinon composés par des groupes de pierres espacés (10) ou de blocs de soubassement (20). Certains bâtiments comportent à la fois des solins continus et discontinus. L'utilisation de blocs ou de dalles de plus grande dimension est fréquente dans les angles pour supporter le cadre de sablières croisées à mi-bois (26). La moitié des bâtiments du type B1 a livré des éléments de parois en torchis/clayonnage ; aucun élément ne révèle une élévation entièrement en bois ou composée d'autres matériaux. Ce type est attesté entre l'âge du Fer (BW20) et le Haut Moyen Age (HMA2) ; il est plus fréquent au Ier siècle, puis diminue ensuite au fil du temps pour disparaître dans le courant du Haut Moyen Age (HMA2).
- Sur les 35 bâtiments sur solins continus de pierres (**B2**), la plupart comportent uniquement des solins (23). Neuf sont associés à des poteaux (B2/C) et trois à des sablières aménagées à même le sol (type A/B2). D'une hauteur ne dépassant jamais 0,25 m, pour une largeur entre 0,15 et 0,25 m, les solins sont formés de dalles ou de blocs juxtaposés (13), d'alignements de pierres (9) ou de murets comportant au maximum trois lits de pierre (11). Onze maisons ont une élévation de torchis sur armature de bois ; les bâtiments Bat10 et Bat11 associent des sablières et des parois de planches verticales. Ces bâtiments sont régulièrement attestés depuis l'âge du Fer (BW20) jusque dans le Haut Moyen Age (HMA2).

– De petits modules rectangulaires de 5 à 7 m², trois bâtiments (Bat77, Bat110, Bat310) sont de **type B3** sur solins enterrés dans de longs fossés. Ces derniers indiquent l'emploi de demi troncs (diam. 0,20 - 0,30 m), assez courts (inférieurs à 2,50 m), disposés seuls ou en file, dans des tranchées individuelles. Les sablières devaient recevoir des montants supportant une construction surélevée. Leur élévation était sans doute débordante par rapport aux fondations. Ces bâtiments, inédits dans les Alpes, sont interprétés comme des greniers et attestés seulement aux IIe-IIIe siècles (R2).

– Sur les 29 bâtiments de stockage ou de fonction artisanale du **type C**, onze sont entièrement constitués de poteaux. Les 19 autres sont des constructions mixtes associant des sablières à même le sol (type A/C : 5), des sablières sur solins discontinus (B1/C : 5) et des sablières sur solins continus (B2/C : 9). Certains édifices sont définis par des poteaux situés exclusivement dans les angles, d'autres en comprennent également le long des parois. L'alternance de pierres de soubassement et de poteaux est également attestée, de même que la combinaison de parois avec poteaux et de parois avec solins. Les poteaux sont de section variable (0,10 à près de 0,30 m) avec ou sans couronne de calage. Peu fréquent, ce type d'architecture est attesté depuis la fin de l'âge du Fer (BW20) jusque dans le courant du Haut Moyen Age (HMA2). Les quatre bâtiments de l'Antiquité tardive et du Haut Moyen Age sont des constructions surélevées (III).

– Peu courant, **le type D** regroupe treize bâtiments dont les fondations sont constituées par des murs-bahuts en pierre sèche (**D1** : 12) ou dont l'élévation est entièrement en maçonnerie (**D2** : 1).

- Le **type D1** correspond à des bâtiments édifiés au sol ou semi-enterrés. Les murs-bahuts sont généralement montés à sec sans mortier de chaux et leurs angles chaînés pour contrebuter la poussée du terrain et renforcer leur stabilité. Ils se distinguent des solins (type B) par une plus grande largeur et par une élévation importante qui peut atteindre 1,50 m (Bat46). Les pierres, de modules variables, sont disposées en lits plus ou moins réguliers et ont un parement relativement homogène. Les bâtiments à même le sol (I) ont un plan rectangulaire ou allongé alors que les bâtiments semi-enterrés (II) sont carrés ou rectangulaires. Trois édifices ont une élévation en pierre, deux autres ont peut-être une élévation en bois. Le type D1 n'est pas antérieur au début du IIe siècle (R2A) ; il est attesté ensuite sans discontinuité jusqu'au Haut Moyen Âge (HMA2).
- Le **type D2** n'est représenté que par le bâtiment Bat1. Par son architecture, sa fonction et sa longévité, il constitue un cas unique. De forme quadrangulaire et orienté dans le sens de la pente, le bâtiment occupe une surface de 12 m². Il est construit selon les techniques romaines classiques : ses murs parementés sont liés au mortier de chaux et recouverts par des enduits peints. Son sol en *terrazzo* repose sur un radier de pierres. Conçu comme un sanctuaire au début du IIe siècle après J.-C. (R2A), transformé en mausolée au cours de l'Antiquité tardive (R3-HMA1), réaffecté en structure artisanale vers la fin du Haut Moyen Âge (HMA2), ce bâtiment perdure pendant six siècles. Située dans le mur nord, l'entrée de l'édifice, relativement large (env. 1,30 m), communique de plain-pied avec l'extérieur. Le décor comportait des panneaux encadrés d'un liséré rouge se détachant sur un enduit blanc cassé très fin. Le raccord entre le plafond et les parois est souligné par un filet rouge. Sa voûte maçonnée présente un quadrillage oblique peint de guirlandes végétales (feuilles jaunes et vertes ponctuées de baies) englobant deux carrés droits emboîtés avec un fleuron rouge ou noir au centre. L'édifice de Gamsen s'inscrit dans la série des *fana* gallo-romains, documentés notamment dans les sanctuaires de Leytron VS, de Thun-Allmendigen BE ou de Lousonna-Vidy VD. Entièrement préservé, le temple de Roldo près de Montecrestese dans le Val d'Ossola (Italie) est le parallèle parfait pour la reconstitution de l'édifice de « Waldmatte ».

Aux origines de la maison rurale valaisanne ?

Grâce à Gamsen et son corpus de 142 maisons entre l'époque romaine et le Haut Moyen Age (Ier-Xe s. apr. J.-C.), il est maintenant possible de comparer les bâtiments antiques et les maisons rurales telles qu'on les connaît dès le XIVe siècle en Valais et, plus largement, dans le monde alpin. Si l'on trouve des similitudes dans l'organisation spatiale entre les villages actuels et le Gamsen antique, et si le plan et la fonction des

maisons présentent des rapprochements évidents, force est de constater que les architectures antiques observées sont loin des modèles qui vont se développer au Moyen Age.

A Gamsen, la maison d'habitation, constituée majoritairement d'une seule pièce (78 %), est restituée sur un seul niveau. Elle correspond, au Moyen Age, aux maisons simples à pièce unique où l'on dort, mange et cuisine. Ce genre d'habitation existe encore aujourd'hui dans les mayens d'alpage. A Gamsen, le foyer, situé au centre ou contre une des parois, est aménagé à même le sol. Dans certains bâtiments, une cloison sépare la zone du foyer du reste de la pièce. La présence d'une telle séparation est un des éléments qui caractérise, dès la fin du XIVe siècle, la maison traditionnelle valaisanne. Cette situation est cependant encore marginale sur le site antique car à peine un cinquième des maisons sont bipartites ou tripartites. Comme au Moyen Age, les greniers se situent généralement au centre de Gamsen et sont regroupés près des habitations, tandis que les granges sont plutôt reléguées en marge du village.
Dans les villages médiévaux, le bétail est logé dans des bâtiments distincts, les granges-écuries. La cohabitation des hommes et du bétail sous le même toit n'est pas attestée en Valais mais elle existe dans la région des Walser au XIIIe siècle, sur le versant italien des Alpes (Alagna, Gressoney). A Gamsen, un seul cas révèle un parc à bestiaux au sein même d'une habitation du IIIe siècle (Bat45). La bergerie ou l'étable est sinon soit accolée à l'habitation (Bat165, Bat309), soit située à proximité dans un bâtiment à part (Bat90) ou alors rejetée en périphérie du village (Bat123).
Les maisons des villages valaisans traditionnels encore préservés sont presque toutes construites en bois, avec une élévation souvent assemblée à mi-bois ou en « *Blockbau* » et reposant sur un local en maçonnerie ou sur des murets de pierres. L'aspect de ces villages est donc celui d'une architecture où le bois tient une place prépondérante, ce dès le début du second millénaire. Cette forme est fort éloignée du Gamsen antique, dont l'élévation des maisons est systématiquement constituée de torchis sur clayonnage, chose extrêmement rare dans les maisons rurales valaisannes : un seul bâtiment est attesté à Salquenen. Les autres exemples sont documentés dans la région du Lötschberg où il était interdit d'abattre des arbres. On a ainsi recouru à la construction à colombage qui ne demande que peu de bois et qui, en outre, n'exige pas de longs préparatifs. Les maisons en bois étaient sans doute plus solides et plus résistantes que les constructions de terre et bois, mais elles n'évitaient pas les incendies qui frappaient régulièrement les villages. À Gamsen, l'emploi du torchis/clayonnage ne protégeait pas mieux des sinistres : les bâtiments – voire des quartiers entiers – ont subi de fréquents incendies. La durée de vie des maisons ne dépasse guère trois décennies au cours du Ier siècle et un demi-siècle au fil des IIe-IIIe siècles. Elle paraît plus longue durant le Haut Moyen Age. Ces différences sont en partie dues à la mise en œuvre progressive de la maçonnerie sèche dans les fondations des habitations, les ruraux étant toujours bâtis en bois (greniers, granges, étables). Cette évolution se vérifie également pour les époques récentes : suite aux incendies répétés, on commence à remplacer le bois par la pierre dans les habitations (Finhaut, Isérables ou Obergesteln), tandis que les bâtiments utilitaires restent en bois.

CHAPITRE IV. - Structures domestiques et artisanales

Les fours et les foyers

Cent cinquante structures de combustion ont été mises au jour à Gamsen ; distribuées entre la fin de l'âge du Fer et le Haut Moyen Age, elles donnent un aperçu de leur évolution sur près d'un millénaire. Il est parfois difficile de distinguer les foyers des fours (36), leurs caractéristiques morphologiques étant sensiblement les mêmes lorsqu'elles sont mal conservées. Ce constat appelle une présentation typologique en commun, à l'exception des 8 fours à plâtre traités à part en raison de leurs dimensions et de leurs caractéristiques.

Deux principaux types sont identifiés : les foyers en cuvette (type 1) et les foyers plats (type 2), chacun se divisant en sous-groupes en fonction de leurs caractéristiques propres.

- De forme presque exclusivement circulaire (77) ou ovale (20), les *foyers en cuvette* ont un fonctionnement des plus simples, le combustible étant disposé directement dans la cuvette. Facile à mettre en œuvre, il restreint les risques d'incendie et permet d'éviter à la fois une déperdition de la chaleur et une dispersion des résidus liés à la combustion. Dix-sept foyers en cuvette comportent un bourrelet ou un entourage en argile signalant la présence plausible d'une coupole.
- Les 45 *foyers plats* ont été classés selon la nature de la sole qui est soit dallée/empierrée (2A), soit en argile durcie par le feu (2B). La présence ou non d'une bordure en pierres délimitant l'aire de combustion a également été prise en compte : elle concentre la chaleur et évite également la dispersion du combustible et des cendres. Ils sont quadrangulaires (30), ovales (10) ou circulaires (5). Leur dimension moyenne est de 0,80 par 1 m, soit une surface de cuisson d'un peu moins de 1 m^2. Seuls quatre d'entre eux, de forme circulaire, ont vraisemblablement fonctionnés comme fours.

Plusieurs structures sont directement associées au fonctionnement des foyers, en particulier les potences (8), les aires de travail ou les zones de rejets. En revanche, les artefacts liés à l'équipement des foyers, comme les grils, les trépieds, les crochets ou les chaudrons sont quasiment inexistants (récupérés ?).
Les foyers en cuvette sont documentés en grand nombre à la fin de l'âge du Fer (BW20) et au début de l'époque romaine (R1A et R1B). De tradition indigène, ils perpétuent un mode de construction bien implanté en milieu alpin. Leur nombre diminue vers la fin du Ier siècle pour ensuite se stabiliser entre la fin de l'époque romaine et le Haut Moyen Age. Les foyers plats (10) sont au contraire rares à la fin du Ier siècle avant J.-C. et au Ier siècle après J.-C. (R1). Leur nombre augmente régulièrement au cours des IIe-IIIe siècles (R2) et durant le Haut Moyen Age. Loin d'être imputable à une innovation technologique, ce fait dénote plutôt une évolution dans le mode de cuisson des aliments, un des effets de la romanisation. La répartition entre les foyers en cuvette et les foyers plats tend à s'équilibrer au cours du Haut Moyen Age.
Les foyers se retrouvent autant à l'intérieur (64) qu'à l'extérieur des bâtiments (65). Dans les maisons, ils sont en position centrale (27), contre une paroi (20) ou plus rarement dans un des angles du bâtiment (3) ; ils sont également aménagés dans une annexe à l'extérieur du bâtiment (9). Les foyers à sole plate, principalement associés aux bâtiments (28 sur 43), ont manifestement une fonction domestique. Au sein des maisons, les foyers en cuvette (36) ont également une fonction domestique ; toutefois, une dizaine d'entre eux sont des fours, notamment pour la métallurgie. Les foyers à l'extérieur des bâtiments sont principalement en cuvette (72). Regroupés sur des aires réservées ou isolés sur des replats, leur fonction est avant tout de nature artisanale.

Les huit *fours à plâtre* du Haut Moyen Age sont soit dotés d'un foyer à leur base et d'une porte permettant d'alimenter le feu en cours de cuisson, soit sans ouverture. Les fours sans porte (VIe-XIe s.) sont plus récents que ceux dotés d'une porte (IVe-VIIe s.). L'exploitation du gypse de Gamsen a connu d'emblée un développement important avec la mise en place de fours de grande capacité (30 - 35 m^3) à « Breitenweg » qui ont produit de la chaux entre le IVe et le VIIIe siècle. Entre le VIIIe et le XIe siècle, des fours plus petits (6 à 15 m^3) sont mis en place à « Breitenweg » et à « Waldmatte ». Ils ont essentiellement fabriqué du plâtre.

Les fosses

Les structures en creux sont nombreuses sur le site. Elles sont pour une grande partie associées aux constructions (trous de poteau, rigoles, tranchées de fondation), aux aménagements hydrauliques (fossés, canaux, drains), aux éléments de voirie (ornières, nids-de-poule) ou aux structures de combustion (foyers en cuvette). Les fosses à usage domestique (silos, poubelles, fosse de consécration ou latrines) ou à fonction particulière (bassin, piétinement, récupération ou extraction) sont au nombre de 407. Si la fonction secondaire ou finale de ces fosses est le plus souvent celle de poubelles, des déchets **étan**t présents dans leur comblement, leur usage initial reste souvent difficile à préciser. Ainsi, 290 fosses ont une fonction primaire indéterminée ; celles dont la fonction a été reconnue (117) sont classées en sept groupes distincts.

Les *fosses-silos* (19) et les *garde-manger* (15) à usage domestique servent à stocker les aliments. Les fosses-silos ont des diamètres importants, des parois verticales et une profondeur pouvant atteindre 1 mètre. Elles sont en général aménagées dans les bâtiments ou à proximité et parfois regroupées, à l'instar des trois silos alignés dans la pente au centre (terrasses 10 - 11) de l'agglomération au début du IIe siècle. Les garde-manger, de plus petite taille (diam. 0,30-0,50 m), sont caractérisés par un cuvelage en bois soit carbonisé soit en négatif (7) à l'intérieur des bâtiments ou comportent un pot en pierre ollaire encore en place (2).
Les *fosses dépotoirs et/ou fosses de rejet* ont un usage identique : elles livrent des déchets. Les dépotoirs sont conçus à cet effet, tandis que les fosses de rejet le deviennent lors de leur abandon. Au moins 167 fosses de ce type sont attestées.
Les 22 *fosses-cendriers* sont directement liées à un foyer ; leur remplissage comprend les résidus issus du nettoyage et du curage de ces derniers. Reconnus par des analyses, les coprolithes signalent l'existence de trois *latrines* et litières de fumier. Trois structures particulières sont interprétées comme des *fosses de consécration*. Enfin, sept fosses irrégulières occupant toute l'emprise de la tannerie (Bat43), sont des *bassins de rétention* pour le tannage des peaux.

CHAPITRE V. - Sépultures

Septante-deux tombes d'époque historique comprenant 54 sépultures à inhumation et 18 à incinération ont été mises au jour. Toutes proviennent de « Waldmatte » ; elles forment quatre catégories bien définies. La première comprend quinze sépultures d'enfants enterrés dans l'habitat du Ier et du début du IIe siècle (R1, R2A), la deuxième est la seule sépulture à inhumation d'adulte du Ier siècle découverte (R1B, R1C); la troisième compte 18 tombes à incinération des IIe-IIIe siècles (R2C) ; la quatrième englobe les 38 inhumations de l'Antiquité tardive (R3) et du Haut Moyen Age (HMA), distribuées par groupes sur tout le versant.

Les sépultures à inhumation

– Quinze sépultures d'enfants sont attestées au sein de l'habitat du Ier et du début du IIe siècle. À une exception près, elles proviennent des bâtiments du centre du village. D'origine indigène, cette coutume remonte à l'âge du Fer ; elle se raréfie dès le milieu du siècle (R1C) pour disparaître entre le Ier et le IIe siècle, témoignant ainsi d'une évolution rapide des habitudes funéraires. Les sépultures de nouveau-nés sont caractérisées par un dépouillement complet et par l'absence d'aménagement et de marquage de la tombe. La majorité des enfants décédés en bas-âge a, en revanche, bénéficié d'un traitement témoignant d'une considération, comme l'indiquent le soin accordé à l'aménagement de la sépulture et le dépôt d'objets funéraires appartenant soit à l'enfant, soit qui lui sont directement associés.
– La seule tombe d'adulte du Ier siècle découverte à Gamsen est celle d'une femme inhumée en pleine terre (T98/1). La disposition des quatre fibules (trois en bronze et une en fer), placées par paire au niveau des épaules et du haut du corps, suggère le port d'un vêtement de type *peplos* et d'un manteau.
– Trente-huit sépultures à inhumation sont attestées entre le IVe et le VIIIe siècle (R3, HMA1 et HMA2). Trois zones funéraires sont définies pour la fin de l'époque romaine (R3) et le début du Haut Moyen Âge (HMA1). Le principal groupe de tombes (Esp3) est situé sur la butte naturelle en périphérie ouest du site ; elle se développe dès le IVe siècle (R3) et perdure jusqu'au début du Haut Moyen Âge (HMA1). Cinq d'entre elles sont des fosses en pleine terre sans aucun aménagement, la dernière (T91/5) est une fosse avec bordure de pierres. En contrebas de la butte, deux sépultures, dépourvues de mobilier et orientées nord-ouest/sud-est, ont été aménagées dans les ruines des bâtiments (Esp4, HMA1).

- Au centre de l'agglomération, la réutilisation du sanctuaire villageois comme *mausolée* au IVe siècle (R3-HMA1) est suggérée par l'implantation d'une sépulture à l'intérieur, d'une seconde à l'emplacement du seuil et la dernière au voisinage direct. Deux autres tombes d'adulte en pleine terre (Esp230, R3) ont été mises au jour une quinzaine de mètres en contrebas du mausolée, sur la terrasse 14, non loin du tracé de la voie 3. Au début du Haut Moyen Âge (HMA1), entre 400 et 600 après J.-C., l'espace funéraire est

décalé de quelques mètres vers l'est (Esp231) et comprend deux nouvelles sépultures masculines. L'un des deux hommes (T90/1), de forte corpulence, a été inhumé avec un couteau daté entre la seconde moitié du IVe siècle et le Ve siècle.

- Dans le courant du IVe siècle (R3), cinq sépultures d'adultes inhumés en pleine terre sont aménagées *le long de la voie 3* dans la partie basse du cône est (Esp305). Leur distribution aléatoire de part et d'autre du tracé contredit l'hypothèse d'un petit cimetière familial homogène. Il se pourrait que la communauté ait relégué dans cette zone écartée des individus qu'elle ne souhaitait pas inhumer au sein des groupes familiaux.
- Deux zones funéraires ont été aménagées dans la partie amont du secteur inter-cônes (secteur 3) dans le courant des VIIe-VIIIe siècles. *La première zone funéraire* se regroupe autour d'une petite église (Bat116) : trois tombes sont disposées le long de la façade ouest de l'édifice et deux autres sépultures ont été découvertes à l'est de ce dernier. Celle située en aval (T91/14) est une sépulture double. *Une seconde zone funéraire* comprenant six sépultures est située une trentaine de mètres à l'ouest et légèrement en contrebas de l'église. La plupart des tombes ont des coffres de dalles, suggérant un groupe homogène et distinct des précédents. Il s'agit probablement d'un cimetière familial organisé autour d'un grand coffre renfermant les corps de deux adultes et d'un nouveau-né (T93/5). Enfin, deux sépultures isolées du Haut Moyen Age ont été mises au jour dans la partie médiane du cône ouest.

Les sépultures à incinération (IIe-IIIe s. apr. J.-C.)

La nécropole à incinération, localisée en marge de l'agglomération sur le cône est du versant de « Waldmatte » (secteur 4), comprend dix-huit tombes réparties en trois groupes funéraires d'importance inégale. Fort de dix sépultures, le groupe principal (Esp282) est en amont ; les deux autres (Esp281, Esp283), aménagés plus bas dans la pente, en comptent quatre chacun. Les sépultures sont scellées par des alluvions fines marquant l'abandon de la nécropole et du village antique dans la seconde moitié du IIIe siècle (R2C).

Les tombes de la nécropole de Gamsen sont des dépôts secondaires de crémation ; l'emplacement du bûcher n'est pas connu. Les résidus de la crémation se retrouvent exclusivement à l'intérieur d'urnes enfouies en pleine terre. Elles renferment les restes du défunt, des éléments de parure ainsi que quelques offrandes. L'absence de cendres et de restes de bois provenant du bûcher dénote un tri méticuleux sur le lieu de crémation. Simple, l'aménagement des tombes comprend des fosses de petites dimensions, parfaitement ajustées au contenant (urne). Le type d'incinération de Gamsen est peu documenté en Valais ; seuls quelques exemplaires ont été explorés à la fin du XIXe siècle et dans la première moitié du XXe siècle. Les 250 incinérations fouillées en Valais (Martigny, Sion, Bluche, Randa et Argnou) depuis 1998 sont toutes différentes de ce que l'on constate à Gamsen.

Les urnes sont soit en pierre ollaire (10), soit en terre cuite (8) et utilisées indifféremment pour les hommes ou les femmes. Celles en pierre ollaire sont taillées dans des talcschistes, ont des parois verticales ou légèrement évasées et ont des oreilles de préhension. Ce type, associé à la sphère culturelle lépontienne (Haut-Valais, Tessin, Ossola), est indigène et n'est pas une production spécifique à vocation funéraire. Les traces de suie observées soulignent leur fonction de marmites avant d'être réutilisées comme urnes cinéraires. Il en va de même pour les huit urnes en terre cuite ; ce sont des jattes et des marmites à usage domestique caractéristiques de la Cisalpine.

Analysés par M.-A. Poro, les restes humains témoignent d'un choix sélectif opéré directement sur le lieu de crémation. La détermination des sexes révèle neuf femmes, quatre hommes et quatre individus immatures. La forte représentation des femmes reflète leur taux de mortalité important à l'accouchement. L'âge des personnes décédées couvre l'ensemble des âges de la vie.

La plupart des tombes ont livré des éléments de parure à l'exception de deux sépultures féminines (T4, T5) et de quatre sépultures masculines (T7, T8, T11 et T16) qui ne renfermaient ni bijoux ni éléments du costume.

- Dix-huit des 21 fibules en bronze recueillies proviennent de tombes féminines ; il s'agit de fibules de type Misox et de fibules à charnière émaillées. Les fibules de Misox sont de fabrication indigène car elles sont issues de l'aire géographique lépontienne. Les fibules à charnière émaillées sont en revanche des objets d'importation courants aux IIe-IIIe siècles. Les deux types sont souvent associés dans les urnes ; le port des fibules par paire ou par quatre est associé au *peplos* féminin.
- Quinze des 18 tombes ont livré 46 monnaies en bronze, dont 42 sesterces et 4 *dupondii*. Leur présence quasi systématique souligne leur appartenance aux objets traditionnellement associés aux pratiques funéraires. Comme le souligne F. Wiblé, les sesterces représentent le 90 % du numéraire et semblent avoir été thésaurisés en raison même de leur grande taille pour être placés sur le bûcher. Les pièces comportant l'effigie d'une impératrice sont également étonnamment nombreuses.

Seize tombes ont livré des restes d'animaux provenant du bûcher, analysés par C. Olive ; ils sont retrouvés à l'intérieur des urnes, mélangés aux ossements humains et au mobilier funéraire. Ce ne sont pas des offrandes alimentaires : les traces de découpe indiquent que la viande a été consommée lors du repas funéraire. Les restes de caprinés sont très fortement représentés (95 % du corpus), reflétant ainsi la forte prédominance des ovins dans le cheptel.

Marc-André Haldimann

ZUSAMMENFASSUNG BAND 6B

KAPITEL I. - EINLEITUNG

Der zweite Band (*Gamsen* 6B) ist der genauen Untersuchung der 908 Anlagen und Strukturen der Römerzeit, der Spätantike und des Frühmittelalters der Fundstelle Gamsen gewidmet. Im ersten Teil (Kapitel I) werden die verschiedenen Befundkorpora und die zur Verfügung stehenden Daten vorgestellt. Im zweiten Teil (Kapitel II) werden die Gemeinschaftsbauten der Siedlung (Terrassen, Verkehrswege und Wasserbauten) beschrieben. Im dritten Teil (Kapitel III) werden die Gebäudetypen und ihre Architektur analysiert und im vierten Teil (Kapitel IV) die häuslichen und handwerklichen Strukturen untersucht. Der letzte Teil schliesslich (Kapitel V) behandelt die in den verschiedenen Bestattungsplätzen der Fundstelle freigelegten Gräber. Am Ende des Bandes werden die Gebäude und Bereiche in Form von Datenblättern zusammen mit einem Plan für die wichtigsten Anlagen präsentiert.

KAPITEL II. - GEMEINSCHAFTSANLAGEN

Die Terrassen

Das Dorf am Hang ist in Terrassen angelegt. ***Die grossen Terrassen*** sind Gemeinschaftsanlagen, denn ihre Fläche reicht über diejenige eines Wohngebäudes oder einer funktionalen Einheit hinaus. Diese Terrassen sind im Zentrum der Siedlung konzentriert (Sektoren 2, 3 et 4). Sie bilden das Grundgerüst der Dorfstruktur und ihre Lage bleibt bis zum Ende der Antike unverändert; manche prägen das Gelände sogar bis zum Frühmittelalter. Der hangwärtige Abstich wurde oft durch eine Stützmauer verstärkt, die die Böschung an der Umbruchstelle verfestigt. Um die Ansammlung von Hangwasser zu vermeiden hatten die Terrassen ein Gefälle zwischen 5 und 8%. Ihr hangwärtiger Rand wird durch eine Aufschüttung oder eine Stützmauer gebildet. Seitlich werden sie im Allgemeinen durch einen einfachen Aushub und gelegentlich durch eine kleine Mauer oder eine Steinanhäufung begrenzt. Die Oberfläche wird regelmässig gepflegt, wie es die Präsenz von Aufschüttungen zeigt, durch die der Laufhorizont erneuert oder erhöht wird.

Die *Einzelterrassen* sind kleiner und haben eher privaten Charakter. Auf ihnen werden höchstens ein oder zwei Gebäude errichtet, die eine zusammengehörende funktionale Einheit bilden (Hofeinheit oder Produktionseinheit/Wirtschaftseinheit). Ihre Verteilung ist willkürlicher, denn sie ist weniger durch die Hanglage beschränkt. Diese Terrassen sind in allen Sektoren der römischen Siedlung vorhanden, aber sie spielen eine untergeordnete Rolle im Vergleich zu den grossen Terrassen. Sie wurden eher in den Bereichen ausserhalb des Siedlungszentrums beobachtet (Sektoren 1, 4 et 5) und sind am Ende der Eisenzeit zahlreicher (BW20/LTD2) als in der Römerzeit. Im Lauf der Spätantike verschwinden sie nach und nach.

Die Verkehrsachsen

Vierzehn Wege wurden für die Römerzeit, die Spätantike und das Frühmittelalter identifiziert. Der Hauptteil dieser Verkehrswege (Wege 1 bis 11) bildet das Wegenetz der römischen Siedlung zwischen dem Ende des 1. Jh. n. Chr. und dem 3. Jh. n. Chr. (R1 und R2). Manche dieser Wegstrecken (Wege 1 bis 3) werden in der Streusiedlung der Spätantike und des Frühmittelalters übernommen (R3-HMA). Schliesslich werden im Mittelalter und der frühen Neuzeit (MA-MOD) neue Wege im Zusammenhang mit dem Bau der Suonen und der landwirtschaftlichen Nutzung des Hanges (Wege 12 bis 14) angelegt.

Drei Kategorien von Wegen wurden für die römische Siedlung definiert. Die erste Kategorie umfasst die Hauptachsen, die die Siedlung von Westen nach Osten durchziehen (Wege 1 bis 4). Die zweite Kategorie schliesst die von Norden nach Süden verlaufenden Nebenachsen ein (Wege 5, 6, 9, 10). Die dritte Kategorie

zählt engere Wege, die Sackgassen oder Gässchen entsprechen und hauptsächlich Fusswege sind (Wege 5, 7, 8 und 11). Das Wegenetz zeigt eine erstaunliche Stabilität trotz der episodischen Ablagerung von natürlichen Sedimenten in manchen Bereichen des Dorfes. Im Verlauf des 2. Jh. kann die Entwicklung des Sekundärnetzwerks beobachtet werden, um die stufenförmig am Hang liegenden Terrassen zu verbinden. So wurden auf kurzen Abschnitten (Wege 9 und 10) oder über längere Strecken (Weg 6) Verbindungswege über den westlichen Schwemmkegel geschaffen. In dem weniger steilen Bereich zwischen den beiden Schwemmkegeln (Sektor 3) wurde die Verbindung zwischen den Terrassen einfach durch Abzweigungen aus den Querachsen oder Fusswege gesichert (Wege 5 bis 11).

Die Wasserbauten

Wie es die elf zwischen dem 1. und dem 13. Jh. n. Chr. registrierten verheerenden Naturereignisse zeigen, waren das Hangwasser und die Hangablagerungen während der Römerzeit, der Spätantike und dem Frühmittelalter eine ständige Bedrohung. Als unmittelbare Konsequenz aus dieser Gefahr wurden zahlreiche gemeinschaftliche oder private Anlagen gebaut, um Hangwasser, Hochwasser und Überschwemmungen abzuleiten.

– Ab dem Ende der Eisenzeit (FER6) wurden innerhalb der Siedlung auf beiden Schwemmkegeln Entwässerungsrinnen in Hangrichtung gegraben, um das Hangwasser vom Glishorn abzuleiten. Die Entwässerungsrinne am Rand des westlichen Schwemmkegels bestand bis in die zweite Hälfte des 1. Jh. n. Chr. bevor sie im 2. und 3. Jh. in einen Hohlweg umgewandelt wurde (Weg 6). Die Entwässerungsrinne am Rand des östlichen Schwemmkegels, deren Bett mehrfach verlagert wird, ist seit dem Ende der Eisenzeit belegt (BW20-LTD2) und mit Unterbrechungen bis im Frühmittelalter in Betrieb (HMA1). Die verschiedenen Verläufe, die nur in den Profilschnitten im Gelände beobachtet wurden, sind relativ geradlinig und parallel zum Hang ausgerichtet. Der grösste Abschnitt der Rinne besitzt ein ausladendes U-förmiges Profil mit abgerundetem Boden. An mehreren Stellen wurden die Ränder durch grosse Schieferblöcke verstärkt, die den Wassserfluss dämmen und eine rasche Auswaschung der Ränder aufhalten sollten. Der untere Verlauf ist nicht eingedämmt.

– Die gemeinschaftlich angelegten Abflussgräben, die zum Schutz einer Gebäudegruppe vor Oberflächenwasser gebaut wurden, treten erst im Verlauf des 2. und 3. Jh. n. Chr. auf (R2). Sie wurden auf der Ebene der hangwärtigen Terrassenböschung oder direkt unterhalb davon gegraben. Sie verlaufen quer zum Hang, um das Wasser zu sammeln und es, die Terrassen und Gebäude umgehend, abzuleiten. Ihre Breite am oberen Rand erreicht in manchen Fällen 0,80 m bei einer erhaltenen Tiefe zwischen 0,10 und 0,30 m. Im Schnitt zeigen sie ein abgeflachtes, U-förmiges oder ein mehr oder weniger geöffnetes, V-förmiges Profil. Ihre Ränder waren nicht eingefasst und wurden nie durch Steine verstärkt.

– Mehrere Wasserbauten sind auf manche individuelle Wohneinheiten beschränkt. Bei den meisten handelt es sich um Drainageböschungen, Gräben, Palisaden oder Schutzmauern, die die gemeinschaftlich angelegten Strukturen ergänzen, um die Gebäude vor Oberflächenwasser zu schützen.

KAPITEL III. - GEBÄUDE

Für die Römerzeit, die Spätantike und das Frühmittelalter konnten 142 Gebäude identifiziert werden. Pro Siedlungsphase können etwa zwanzig Gebäude während dem 1. Jh. n. Chr. (R1) und etwa fünfundzwanzig im Verlauf des 2. und 3. Jh. n. Chr. gezählt werden (R2). Im 4. Jh. n. Chr.. umfasst das spätantike Dorf nur noch sechs Gebäude, während es im Frühmittelalter (HMA) aus dreizehn (HMA1), acht (HMA2) bzw. einer einzigen Gebäudeeinheit bestand (HMA3). Drei Bauweisen, die durch ihre Anlage im Boden gekennzeichnet sind, können unterschieden werden: ebenerdige Bauten, Grubenhäuser und Bauten mit abgehobenem Boden. Im Allgemeinen handelt es sich um kleine und in den meisten Fällen einräumige Bauten, deren Grundfläche zwischen 35 und 40 m^2 liegt (5 bis 8 m lang und 3 bis 5 m breit). Vier Haupttypen konnten ausgehend von den für sie bekannten Längen-Breiten-Verhältnissen ermittelt werden. Die Gebäude

mit rechteckigem Grundriss (31) sind etwas zahlreicher als diejenigen mit viereckigem (22), quadratischen (20) oder länglichem Grundriss (20). Die Lage des Eingangs ist nicht wirklich festgelegt. Seiteneingänge sind am häufigsten (19) und liegen generell in der Hausecke. Diejenigen auf der hangaufwärtigen (9) oder hangabwärtigen Seite (16) sind meistens axial.
Die Baumaterialien und die Konstruktionstechniken bleiben herkömmlich: Lehm und Holz (hauptsächlich Kiefer und Lärche), die sich perfekt an die alpine Umwelt anpassen, sind die Hauptelemente. Üblicherweise wurden die Häuser als Schwellen-Ständerbau errichtet. In den meisten Fällen wurden sie durch in Abständen platzierte Steinplatten, durch Legsteinfundamente oder durch eine regelrechte Schwellmauer vom Untergrund isoliert. Die aufgehende Konstruktion wurde aus Brettern gezimmert oder in Flechtwerk mit Lehmverputz ausgeführt. Ab der Römerzeit sind Eisennägel nachgewiesen, die beim Zusammenfügen der Holzteile Verwendung fanden. Steine werden für die Wandfundamente offenbar erst ab dem 2. Jh. n. Chr. eingesetzt. Für die Gebäude der Siedlung von Gamsen wurden die von den Römern eingeführten Materialien und Techniken überhaupt nicht integriert. Kalkmörtel wurde nie benutzt, ausser für den Bau des Heiligtums (Bat1). Dachziegel und gebrannte Lehmziegel fehlen an der Fundstelle völlig.
Die meisten Gebäude haben einen Stampflehmestrich, der manchmal durch Schotter verstärkt wird. Bauten mit einem Steinboden (Bat25) oder einem gekalkten Boden (Bat46) bilden die Ausnahme. Nur das Heiligtum (Bat1) besitzt einen mit römischen Techniken angelegten Fussboden (*Terrazzoboden*). Die wenigen Steinbauten sind eher gut erhalten, insbesondere der gallo-römische Umgangstempel (Bat1) oder die Gebäude mit Trockenmauerwerk (Bat7 oder Bat22) und die Grubenbauten (Bat13, Bat46 oder Bat50). Die anderen, in herkömmlicher Holz- und Lehmarchitektur errichteten Gebäude waren bei weitem am zahlreichsten. In vielen Fällen waren die Gebäude erodiert oder wurden wiederverwendet. Sie haben daher oft nur flüchtige Spuren hinterlassen.

Gebäudetypen
– *Die ebenerdigen Bauten* sind mit 114 Exemplaren, d.h. mehr als 80% der Gebäude, an der Fundstelle mit Abstand am besten vertreten. Sie sind von der Eisenzeit bis ans Ende des Frühmittelalters regelmässig belegt. Vier Grössenklassen wurden ausgehend von den 63 Gebäuden mit vollständigem Grundriss definiert.

- Kleine einräumige Bauten (**Ia, N = 11**, 2,50 - 12 m^2) sind von der Mitte des 1. Jh. n. Chr. (R1C) bis zum Ende des 3. Jh. n. Chr. belegt (R2C). Ein einziges Gebäude datiert in das Frühmittelalter (Bat125). Ihr Grundriss ist quadratisch (3), viereckig (4) oder rechteckig (4). Zu dieser Grössenklasse zählen sakrale Bauten (Bat1, Bat125), ein Stall (Bat52) und ein Speicherbau (Bat26A).
- Die mittelgrossen Gebäude (**Ib, N = 27**, 17 - 25 m$^{2)}$ sind bis zum Ende des 3. Jh. n. Chr. belegt (R2C) und durch ein einziges Exemplar (Bat21) im Frühmittelalter (HMA1). Sechs Grundrisse sind quadratisch, acht viereckig, zehn rechteckig und drei länglich. Sie besitzen nur einen einzigen Raum, ausser den Gebäuden Bat58C und Bat74B, die zweiräumig sind. Die Wände sind in Holz- und/oder Lehmbauweise auf einem Schwellenrahmen mit oder ohne Legestein-Fundament errichtet (14 Fälle). Drei Gebäude wurden in Pfostenbauweise errichtet, manchmal mit Schwellen assoziiert (6 Fälle). Ein einziges Gebäude (Bat89B) wurde auf einem Steinsockel errichtet (D1). Bei zehn Gebäuden handelt es sich um Wohngebäude, bei sechs um Werkstattgebäude, und bei einem um ein Stallgebäude (Bat16).
- Die grossen Gebäude (**Ic, N = 22**, 25 - 40 m^2) in Lehm- und/oder Holzarchitektur sind während allen an der Fundstelle nachgewiesenen Perioden belegt. Zehn besitzen einen rechteckigen Grundriss, elf sind längliche Bauten und ein Gebäude hat einen viereckigen Grundriss (Bat45). Zwölf Bauten sind einräumig, neun zweiräumig und ein Gebäude ist mit drei Räumen ausgestattet. In vierzehn Fällen handelt es sich um einen Schwellenbau, in sechs Fällen ist dieser mit Pfosten assoziiert. Zwei Häuser wurden ausschliesslich in Pfostenbauweise errichtet (Bat40 und Bat108). Bei den meisten Gebäuden handelt es sich um Wohngebäude (12). Mit ihren besonderen Anlagen sind die Landkirche (Bat116) und die Metallgiesserwerkstatt (Bat14) Beispiele für eine besondere Nutzung.
- Die sehr grossen Gebäude (**Id, N = 3**, 22, 48 und 80 m^2), die durch drei Bauten vertreten sind (Bat22, LTD2; Bat156, R2A; Bat203, R3), werden durch eine Länge von mehr als 12 m definiert. Sie besitzen

einen länglichen Grundriss, der in zwei bis drei Räume unterteilt ist und wurden auf Legestein-Fundamenten (Bat203) oder auf Schwellmauern errichtet (Bat22, Bat156). Die Wände dieser Wohngebäude bestanden aus Flechtwerk mit Lehmverputz. Es ist anzunehmen, dass in ihnen mehrere Aktivitäten stattfanden.

– Die *sieben einräumigen Grubenhäuser oder tief in den Boden gegrabenen Gebäude* treten im 2. Jh. n. Chr. auf (R2A). Sie sind bis an das Ende des Frühmittelalters belegt (HMA3), und besitzen einen Sockel aus Trockenmauerwerk auf dem eine Holzkonstruktion errichtet wurde oder bestehen ganz aus Stein. Vier Gebäude haben eine kleine Grundfläche (**IIa,** 3 - 5 m^2). Es handelt sich um Kellerbauten (Bat50, Bat152) und ein Stallgebäude (Bat90A) aus der Römerzeit sowie einer Werkstatt für die Eisenverarbeitung (Bat23) aus dem Frühmittelalter. Die mittelgrossen Gebäude Bat13 und Bat46 (**IIb**, 20 - 30 m^2) treten im Frühmittelalter auf. Diese Wohngebäude sind mit Herdplätzen im Inneren ausgestattet und entwickeln sich aus den „*casa retica*", die in der Eisenzeit in den Zentral- und Ostalpen belegt sind. Dies sind die Vorläufer der mittelalterlichen Landhäuser wie sie aus den Wüstungen im Lötschental bekannt sind.

– Die 21 *Gebäude mit abgehobenem Boden*, die identifiziert wurden, werden vor allem über die Höhenunterschiede ihrer Auflagen definiert. Die einzigen erhaltenen Elemente sind grosse, in regelmässigen Abständen platzierten Trägersteine/Pfostensteine (5), oder durchgehende, in Gräbchen angelegte Reihen aus Legesteinen (5), tiefe Pfostenlöcher (4) oder eine Mischung aus Auflagen/Stützen (6). Die kleinen Gebäude mit abgehobenem Boden (**IIIa, N = 16,** 3 - 10 m^2) werden als Speicherbauten interpretiert, während es sich bei den mittelgrossen (**IIIb, N = 4,** 20 - 30 m^2) eher um Scheunen handelt. Für Rekonstruktionen können die heutigen Stadel oder Getreidespeicher als Vorbild dienen.

Architektur und Bautechniken

Der Unterbau der Gebäude besteht in den meisten Fällen aus Holzbalken, den Schwellbalken, die die Wände tragen. Diese Schwellbalken wurden direkt auf den Untergrund gelegt (Typ A) oder durch in Abständen platzierte Steinplatten (B1), durchgehende Reihen aus Legesteinen (B2), die auch in ein Fundamentgräbchen eingetieft sein können (B3), vom Untergrund isoliert bzw. auf regelrechte Schwellmauern gelegt (D). Bei einem vierten Typ werden Pfosten in die Konstruktion miteinbezogen (C, 19 Gebäude). Typ B ist vorherrschend (75) gefolgt von Typ A (18), Typ D (13) und Typ C (10).
Die Typen B1, B2 und C sind im Verlauf der Römerzeit und des Frühmittelalters regelmässig nachgewiesen. Typ A wurde nur in der Römerzeit gebaut und verschwindet ab dem 3. Jh. n. Chr. (R2C), während die Typen B3 und D nicht vor dem 2. Jh. n. Chr. in Erscheinung treten (R2A). Diese Unterschiede lassen eine Entwicklung der Techniken und Materialien erkennen, zum Beispiel mit dem Auftreten von Schwellmauern (D1) und ganz aus Stein gemauerten Wänden (D2).

– Dreissig Gebäude mit im Allgemeinen rechteckigem (8) oder quadratischem Grundriss (5) können dem **Typ A**. zugeordnet werden. Der ebenerdige Schwellbalkenrahmen liegt entweder in einem flachen Gräbchen oder direkt auf dem Untergrund. Zwölf dieser Gebäude haben gemischte Fundamente, die entweder Reihen aus Legesteinen (A/B, 7) oder Pfosten assoziieren (A/C, 5). In dreizehn Fällen zeigen Reste von verkohltem Flechtwerk und gebranntem Ton die Verwendung von Lehmputz an. Typ A ist vom Ende der Eisenzeit (BW20) bis an das Ende der Römerzeit (R2C) belegt. Im Frühmittelalter tritt Lehmputz in Mischarchitektur auf (Bat123, HMA1; Bat21, HMA1-HMA2; Bat116, HMA2).

– Die 95 Gebäude vom **Typ B**, die durch einen Unterbau aus Legesteinen charakterisiert sind - unterbrochene (B1: 56), durchgehende Reihe (B2: 23) oder in Gräbchen (B3: 5) – und die Schwellbalken vom Untergrund isolieren, sind am zahlreichsten (67%). Die Gebäude mit gemischtem Typ assoziieren ebenerdige (A/B: 7) oder mit Pfosten kombinierte Legesteine und Schwellbalken (type B/C: 14).

- In sechzehn Fällen werden die Fundamente (**B1**) aus kleinen Steinplatten gebildet, ansonsten setzen sie sich aus Gruppen von in Abständen platzierten Steinen (10) oder Fundamentblöcken zusammen (22). Manche Gebäude besitzen sowohl durchgehende als auch unterbrochene Reihen aus Legesteinen. Die Verwendung von Steinblöcken oder grösseren Platten ist gängig für die Hausecken, um den durch Verblattung zusammengefügten Schwellbalkenrahmen zu tragen (26). Die Hälfte der Gebäude vom Typ B1 erbrachte Flechtwerk- und Lehmputzreste. Es gibt keinen Hinweis darauf, dass die aufgehende Konstruktion komplett aus Holz oder aus anderem Material errichtet wurde. Dieser Typ ist zwischen der Eisenzeit (LTD2) und dem Frühmittelalter belegt (HMA2); er ist im 1. Jh. n. Chr. häufiger und geht dann im Lauf der Zeit zurück bis er schliesslich im Verlauf des Frühmittelalters verschwindet (HMA2).
- Von den 34 Gebäuden mit Fundamenten aus Reihen von Legesteinen (**B2**) haben die meisten nur Legesteinfundamente (23); neun sind mit Pfosten assoziiert (B2/C) und zwei mit direkt auf dem Boden aufliegenden Schwellbalken (Typ A/B2). Die Legesteinfundamente, die höchstens 0,25 m hoch sind bei einer Breite zwischen 0,15 und 0,25 m werden aus nebeneinandergelegten Steinplatten oder Steinblöcken (13), Reihen aus Legesteinen (9) oder Trockenmauern mit höchstens drei Lagen Steinen (11) gebildet. Elf Häuser haben mit Lehm verputzte Flechtwerkwände/Ständerwände. Bei den Gebäuden Bat10 und Bat11 werden Schwellbalken und Bohlenwände miteinander assoziiert. Diese Gebäude sind regelmässig von der Eisenzeit (BW20/LTD2) bis ins Frühmittelalter belegt (HMA2).
- Drei kleine Gebäude mit rechteckiger Grundfläche zwischen 5 und 7 m^2 (Bat77, Bat110, Bat310) gehören zum **Typ B3** mit langen Fundamentgräbchen. Diese zeigen die Verwendung von relativ kurzen (unter 2,50 m) Halbstämmen (Durchmesser 0,20 - 0,30 m), die allein oder hintereinander in Einzelgräbchen gelegt wurden. In die Schwellbalken waren vermutlich die Ständer eingelassen, die den abgehobenen Gebäudeteil trugen. Der aufgehende Teil ragte mit Sicherheit seitlich über die Fundamente hinaus. Diese bis dahin in den Alpen nicht bekannten Gebäude werden als Speicher interpretiert und sind nur im 2. und 3. Jh. n. Chr. nachgewiesen (R2).

– Von den 29 Lagerbauten oder Werkstattbauten in Pfostenbauweise (**Typ C**), sind zehn vollständig aus Pfosten gebaut. Die verbleibenden neunzehn sind Mischbauten, die ebenerdige Schwellbalken (Typ A/C : 5), Schwellbalken auf in Abständen platzierten Legesteinen (B1/C : 5) und Schwellbalken auf durchgehenden Reihen aus Legesteinen assoziieren (B2/C : 9). Bei manchen Gebäuden werden Pfosten nur für die Ecken verwendet, andere enthalten Pfosten auch entlang der Wände. Abwechselnde Fundamentsteine und Pfosten sind ebenfalls nachgewiesen, ebenso wie die Kombination von Pfostenwänden und Schwellbalkenwänden. Die Pfosten haben unterschiedliche Durchmesser, die zwischen 0,10 und fast 0,30 m variieren und können mit einem Kranz aus Verkeilsteinen umgeben sein. Dieser eher seltene Architekturtyp tritt vom Ende der Eisenzeit (LTD2) bis ins Frühmittelalter (HMA2) auf. Bei den vier Gebäuden aus der Spätantike und dem Frühmittelalter handelt es sich um Bauten mit abgehobenem Boden (III).

– Der wenig verbreitete **Typ D** umfasst dreizehn Gebäude, deren Fundamente aus Schwellmauern aus Trockenmauerwerk bestehen (**D1**: 12) oder deren aufgehende Konstruktion ganz aus Stein gemauert ist (**D2**: 1).

- **Typ D1** entspricht ebenerdigen Bauten oder Grubenhäusern. Die Sockelmauern werden im Allgemeinen trocken ohne Kalkmörtel hochgemauert und die verzahnten Ecken dienten dazu, den Geländedruck aufzufangen und ihre Stabilität zu erhöhen. Sie unterscheiden sich von den Legestein- Fundamenten (Typ B) durch eine grössere Breite und eine Höhe, die 1,50 m erreichen kann (Bat46). Die Steine mit unterschiedlichen Grössenklassen werden in mehr oder weniger regelmässigen Lagen verteilt und bilden eine recht einheitliche Fassade. Die ebenerdigen Gebäude (I) haben einen rechtwinkligen oder länglichen Grundriss während die Grubenhäuser (II) quadratisch oder rechteckig sind. Drei Gebäude besitzen ein aus Stein gemauerte, zwei weitere vielleicht eine aus Holz gefertigte aufgehende Konstruktion. Der Typ D1 tritt nicht vor dem Beginn des 2. Jh. n. Chr. auf (R2A) und ist dann ohne Unterbruch bis ins Frühmittelalter belegt (HMA2).

- **Typ D2** wird nur durch das Gebäude Bat1 repräsentiert. Aufgrund seiner Architektur, seiner Funktion und seiner langen Lebensdauer ist es ein Einzelfall. Dieses viereckige Gebäude ist in Hangrichtung orientiert und besitzt eine Grundfläche von 12 m^2. Es wurde mit klassischen römischen Techniken gebaut: seine Fassadenwände wurden mit Kalkmörtel gemauert und trugen bemalten Putz. Der Terrazzofussboden liegt auf einer Steinlage auf. Das zu Beginn des 2. Jh. n. Chr. (R2A) als Heiligtum errichtete Gebäude wurde in der Spätantike in ein Mausoleum umfunktioniert (R3-HMA1) und dann gegen Ende des Frühmittelalters als Werkstattgebäude genutzt (HMA2). Es bestand während 600 Jahren. Der Eingang an der Nordseite ist recht breit (etwa 1,30 m) und führt ebenerdig ins Freie. Die Verzierung bestand aus Flächen mit rot bemaltem Rahmen, der sich auf dem sehr feinen, cremefarbenen Putz abhebt. Der Übergang zwischen der Decke und den Wänden ist ebenfalls durch einen feinen roten Streifen hervorgehoben. Das gemauerte Dachgewölbe zeigt ein schräges, mit Pflanzengirlanden bemaltes Gitterwerk (gelbe und grüne Blätter mit Beeren), das zwei rechtwinklige ineinander gesetzte Quadrate mit einem roten oder schwarzen Fleuron in der Mitte umgibt. Das Gebäude von Gamsen gehört zu den gallo-römischen Umgangstempeln, die insbesondere in den Tempelbezirken von Leytron VS, Thun-Allmendigen BE oder Lousonna-Vidy VD dokumentiert wurden. Der vollständig erhaltene Tempel von Roldo in der Nähe von Montecrestese im Ossolatal (Italien) liefert eine genaue Parallele für die Rekonstruktion des Gebäudes in der „Waldmatte".

Zu den Ursprüngen der Walliser Bauernhäuser?

Dank der Fundstelle Gamsen und ihrem Inventar von 142 Gebäuden, die zwischen der Römerzeit und dem Frühmittelalter datieren (1. bis 10. Jh. n. Chr.) ist es nunmehr möglich, die antiken Gebäude und die Bauernhäuser, wie man sie ab dem 14. Jh. n. Chr. im Wallis und darüber hinaus im Alpenraum kennt, zu vergleichen. Auch wenn Ähnlichkeiten in der Raumstruktur zwischen den heutigen Dörfern und dem antiken Gamsen beobachtet werden können und der Grundriss und die Funktion der Häuser ganz offensichtlich Parallelen aufweisen, so muss doch festgestellt werden, dass die antiken Architekturen, die beschrieben werden konnten, weit von den Gebäudetypen, die sich im Mittelalter entwickeln, entfernt sind.

In Gamsen besteht das Wohngebäude in den meisten Fällen aus einem Raum (78%) und war ebenerdig. Es entspricht den einfachen mittelalterlichen Hütten mit einem Raum, in dem geschlafen, gegessen und gekocht wurde. Diese Art von Wohngebäude gibt es heute noch in den Mayensässen. In Gamsen befindet sich die direkt am Boden gelegene Herdstelle in der Mitte oder an einer der Wände. In manchen Gebäuden trennt eine Zwischenwand den Herdbereich vom restlichen Raum. Das Vorhandensein einer solchen Abtrennung ist eines der Merkmale, das die traditionelle Walliser Bauernhütte ab dem Ende des 14. Jh. kennzeichnet. Dies ist aber in der antiken Siedlung eher ein Ausnahmefall, denn höchstens ein Fünftel der Häuser sind zwei- oder dreigeteilt. Wie auch im Mittelalter befinden sich die Speicher in der Dorfmitte von Gamsen und sind in der Nähe der Wohnhäuser gruppiert, während die Scheunen eher am Dorfrand liegen. In den mittelalterlichen Dörfern war das Vieh in getrennten Gebäuden untergebracht, den Stallscheunen. Das Zusammenleben von Menschen und Vieh unter einem Dach ist im Wallis nicht belegt, existierte aber in der Walserregion im 13. Jh. auf der Südseite der Alpen (Alagna, Gressoney). In Gamsen gibt es nur einen sicheren Fall für ein Gebäude, in dem Vieh in einem Wohngebäude des 3. Jh. n. Chr. untergebracht war (Bat45). Der Schaf- oder Kuhstall war sonst an das Wohngebäude angelehnt (Bat165, Bat309) oder befand sich in einem separaten Gebäude in der Nähe (Bat90) oder lag am Rand des Dorfes (Bat123).
Die heute noch erhaltenen Häuser der traditionellen Walliser Dörfer sind fast alle aus Holz gebaut mit einer aufgehenden Konstruktion, die oft mit Verblattung oder in Blockbautechnik gefertigt wurde und auf einem Steinuntergeschoss oder Steinmauern aufsass. Diese Dörfer werden daher durch eine Architektur gekennzeichnet, in der Holz einen vorrangigen Platz einnimmt und dies seit dem Beginn des 2. Jahrtausend. Diese Architekturform ist weit von der der antiken Gebäude in Gamsen entfernt, deren aufgehende Konstruktion systematisch aus lehmverputztem Flechtwerk besteht, was für die Walliser Bauernhütten sehr selten der Fall ist. Ein einziges Gebäude dieser Art ist in Salgesch belegt. Weitere Beispiele gibt es in der Lötschbergregion,

wo das Fällen von Bäumen verboten war. So ging man zur Fachwerkbauweise über, für die nur wenig Holz gebraucht wird und die ausserdem keine langen Vorbereitungsarbeiten erforderte.
Die Holzbauten waren mit Sicherheit resistenter und beständiger als die Holz- und Lehmbauten, aber sie waren genauso den Feuerbrünsten ausgesetzt, die regelmässig in den Dörfern ausbrachen. In Gamsen war die Verwendung von Lehmputz/Flechtwerk kein besserer Schutz vor Unglücksfällen: die Gebäude – sogar ganze Dorfbereiche – wurden regelmässig durch Brände zerstört. Die Lebensdauer der Gebäude lag im 1. Jh. n. Chr. unter dreissig Jahren und im Verlauf des 2. und 3. Jh. n. Chr. bei einem halben Jahrhundert. Im Frühmittelalter scheint sie länger zu sein. Diese Unterschiede sind zum Teil auch durch die zunehmende Verwendung von Trockenmauerwerk bei den Wohngebäuden zu erklären, wobei die Nutzgebäude weiterhin aus Holz errichtet wurden (Speicher, Scheunen; Ställe). Diese Entwicklung lässt sich ebenfalls für die jüngeren Perioden nachvollziehen: nach wiederholten Bränden wird Holz bei den Wohngebäuden durch Stein ersetzt (Finhaut, Isérables oder Obergesteln), während die Nutzgebäude weiterhin aus Holz errichtet werden.

KAPITEL IV. - Häusliche und handwerkliche Strukturen

Öfen und Herdstellen

145 Feuerplätze wurden in Gamsen freigelegt;. Sie datieren vom Ende der Eisenzeit bis ins Frühmittelalter und geben einen Überblick über ihre Entwicklung während fast einem Jahrtausend. Es ist manchmal schwierig, Herdstellen von Öfen zu unterscheiden (36), da die morphologischen Merkmale bei schlechtem Erhaltungszustand der Überreste fast die gleichen sind. Diese Feststellung führt zu einer fliessenden Typologie, mit Ausnahme der acht Kalköfen, die aufgrund ihrer Grösse und ihrer Besonderheiten getrennt behandelt werden.

Es konnten zwei Haupttypen identifiziert werden: die muldenförmig eingetieften Herdstellen (Typ 1) und die flachen Herdstellen (Typ 2). Diese können nach ihren besonderen Merkmalen in Untergruppen unterteilt werden.

- Die *muldenförmig eingetieften Herdstellen* mit fast ausschliesslich runder (73) oder ovaler Form (20) sind sehr einfach nutzbar, denn der Brennstoff wird direkt in die Mulde gelegt. Sie sind leicht handzuhaben, schränken die Brandgefahr ein und verhindern, das sowohl Wärme verloren geht, als auch die Brandrückstände verstreut werden. Siebzehn Herdstellen besitzen einen kleinen Wall oder eine Begrenzung aus Lehm, die auf das mögliche Vorhandensein einer Kuppel hindeuten.
- Die 44 *flachen Herdstellen* wurden nach der Beschaffenheit der Sohle unterteilt, die entweder aus Steinplatten bzw. Steinen (2A) oder aus feuergehärtetem Lehm bestand (2B). Die Vorhandensein oder Fehlen einer Steinumgrenzung, die die Feuerungszone umgibt, wurde ebenfalls in Betracht gezogen: diese konzentriert die Wärme und verhindert ebenfalls die Zerstreuung des Brennmaterials und der Asche. Diese Herdstellen sind viereckig (30), oval (9) oder kreisförmig (5). Ihre durchschnittliche Grösse misst 0,80 m x 1 m, d.h. eine Kochfläche mit etwas weniger als 1 m^2. Nur vier der kreisförmigen Herdstellen wurden wahrscheinlich als Öfen genutzt.

Mehrere Strukturen werden direkt mit der Nutzung der Herdstellen in Verbindung gebracht, insbesondere die Aufhängevorrichtungen (8), die Arbeitsbereiche oder die Abfallzonen. Hingegen sind Gegenstände, die zur Ausstattung einer Herdstelle gehören, wie Roste, Dreifüsse, Haken oder Kochkessel so gut wie nicht belegt (wiederverwendet?).
Eine sehr grosse Anzahl von muldenförmig eingetieften Herdstellen ist für das Ende der Eisenzeit (LTD2) und den Beginn der Römerzeit dokumentiert (R1A und R1B). Diese Herdstellen stehen in einheimischer Tradition und setzen eine im Alpengebiet gut verankerte Konstruktionsweise fort. Ihre Anzahl geht gegen Ende des 1. Jh. n. Chr. zurück und stabilisiert sich zwischen dem Ende der Römerzeit und dem Frühmittelalter. Die flachen Herdstellen (10) sind im Gegensatz dazu am Ende des 1. vorchristlichen und während

des 1. nachchristlichen Jahrhunderts selten (R1). Ihre Anzahl nimmt im Verlauf des 2. und 3. Jahrhunderts n.Chr. (R2) und während des Frühmittelalters zu. Diese Tatsache kann nicht einer technologischen Neuerung zugeschrieben werden, sondern zeigt eher eine Entwicklung bei der Zubereitung der Speisen an, eine Folge der Romanisierung. Das Verhältnis von muldenförmig eingetieften zu flachen Herdstellen gleicht sich im Verlauf des Frühmittelalters aus.
Die Herdstellen befinden sich sowohl innerhalb (64) als auch ausserhalb der Gebäude (65). In den Häusern befinden sie sich in zentraler Position (27), an einer Wand (20) oder seltener in einer Ecke des Gebäudes (3); sie wurden auch in einem Nebenbau ausserhalb des Gebäudes eingerichtet (9). Die Herdstellen mit flacher Sohle, die hauptsächlich mit Gebäuden assoziiert sind (28 von 43), haben ganz offensichtlich einen häuslichen Zweck. Auch die muldenförmig eingetieften Herdstellen in den Häusern dienen häuslichen Zwecken (36), in etwa zehn Fällen handelt es sich jedoch um Öfen, insbesondere für die Metallverarbeitung. Die Herdstellen ausserhalb der Gebäude wurden hauptsächlich in Mulden angelegt (72). Sie wurden in reservierten oder abgetrennten Bereichen auf Terrassen gruppiert und wurden vor allem für handwerkliche Zwecke genutzt.

Die acht *Kalk*öfen des Frühmittelalters besitzen einen Feuerraum an ihrer Basis, mit einer Öffnung, die es ermöglicht, während dem Verbrennungsvorgang Brennstoff nachzulegen bzw. ohne Öffnung. Die Öfen ohne Befeuerungsöffnung (6.-11. Jh. n. Chr.) sind jünger als diejenigen, die eine Schnauze besitzen (4.-7. Jh. n. Chr.). Der Gipssteinabbau war von Beginn an durch eine starke Entwicklung gekennzeichnet, mit der Anlage von Öfen mit hoher Kapazität (30-35 m^3) im Sektor „Breitenweg", in denen zwischen dem 4. und 8. Jh. Kalk gebrannt wurde. Zwischen dem 8. und dem 11. Jh. n. Chr. wurden kleinere Öfen (6 bis 15 m^3) in „Breitenweg" und in „Waldmatte" gebaut. Diese dienten hauptsächlich zur Gipsproduktion.

Die Gruben
Eingetiefte Strukturen sind an der Fundstelle zahlreich. Sie stehen zum grossen Teil mit den Bauten in Zusammenhang (Pfostenlöcher, Rinnen, Fundamentgräben), mit Wasserbauten (Gräben, Wasserrinnen, Entwässerungsgräben), mit Wegestrukturen (Fahrspuren, Schlaglöcher) oder Feuerstellen (muldenförmig eingetiefte Herdstellen).
Es wurden 409 Gruben für häuslichen Gebrauch (Vorratsgruben, Abfallgruben, Weihgrube oder Latrinen) oder für einen besonderen Zweck (Becken, Stampfen, Verwerten, Abbauen) entdeckt. Auch wenn die Zweit- oder Endfunktion dieser Gruben in den meisten Fällen die Müllentsorgung war, da in der Verfüllung Abfälle enthalten waren, so ist ihre ursprüngliche Nutzung oft schwer bestimmbar. So bleibt die Erstfunktion von 294 Gruben unbestimmt. Diejenigen, deren Funktion bestimmt werden konnte (116) wurden in sieben verschiedene Gruppen eingeordnet.

Die *Vorratsgruben* (19) und die *Speisegruben* (15) für den häuslichen Gebrauch dienten zur Lagerung von Lebensmitteln. Die Vorratsgruben haben grosse Durchmesser, gerade Wände und können bis zu einem Meter tief sein. Im Allgemeinen wurden sie innerhalb der Gebäude oder in deren Nähe angelegt und sind manchmal gruppiert, wie beispielsweise drei Vorratsgruben, die zu Beginn des 2. Jh. n. Chr. in der Mitte der Siedlung hangabwärts aneinandergereiht liegen (Terrassen 10 - 11). Die kleineren Speisegruben (Durchmesser: 0,30-0,50 m), sind durch eine Holzfassung gekennzeichnet, die verkohlt oder im Negativabdruck erhalten ist (7) und befinden sich im Innenbereich der Gebäude oder sie enthalten ein noch in situ befindliches Specksteingefäss (2).
Die *Depotgruben und/oder Abfallgruben* haben die gleiche Funktion: sie enthielten Abfälle. Die Depotgruben werden für diesen Zweck vorgesehen, während die Abfallgruben nach der Aufgabe ihrer Erstfunktion dafür benutzt werden. Mindestens 163 Gruben dieses Typs sind belegt.
Die 22 *Aschegruben* stehen in direktem Zusammenhang mit einer Feuerstelle; in ihrer Verfüllung finden sich Rückstände, die vom Ausräumen und der Reinigung dieser Feuerstellen stammen. Die aufgrund von Analysen identifizierten Koprolithen belegen die Existenz von drei Latrinen und von Mistschichten. Drei

aussergewöhnliche Befunde werden als *Weihgruben* interpretiert. Bei den sieben unregelmässigen Gruben schliesslich, die über den gesamten Bereich der Gerberei (Bat43) verteilt sind, handelt es sich um *Auffangbecken* für das Gerben von Tierhäuten.

KAPITEL V. - BESTATTUNGEN

72 Gräber aus der Römerzeit, der Spätantike und dem Frühmittelalter wurden freigelegt, darunter 54 Körpergräber und 18 Brandgräber. Alle lagen im Bereich der Flur „Waldmatte" und können in vier gut definierte Gruppen eingeordnet werden. Die erste Gruppe besteht aus fünfzehn Kindergräbern, die zwischen dem 1. und dem Beginn des 2. Jh. n. Chr. innerhalb der Siedlung angelegt wurden (R1, R2A). In die zweite Gruppe wurde das einzige Körpergrab eines Erwachsenen aus dem 1. Jh. n. Chr. gestellt (R1B, R1C). Die dritte Gruppe umfasst achtzehn Brandgräber aus dem 2. und 3. Jh. n. Chr. (R2C) und eine vierte Gruppe wird durch 38 Körpergräber aus der Spätantike (R3) und dem Frühmittelalter gebildet (HMA), die in mehreren kleinen Gruppen über den gesamten Hang verteilt lagen.

Die Körpergräber

– Fünfzehn Kinderbestattungen wurden zwischen dem 1. Jh. und dem Beginn des 2. Jh. n. Chr. innerhalb der Siedlung angelegt. Mit einer Ausnahme stammen sie alle aus Gebäuden, die in der Dorfmitte lagen. Diese einheimische Sitte reicht bis in die Eisenzeit zurück, wird aber ab der Mitte des 1. nachchristlichen Jahrhunderts seltener (R1C) und verschwindet zwischen dem 1. und dem 2. Jh. n. Chr. und belegt so einen raschen Wandel der Bestattungsbräuche. Die Bestattungen von Neugeborenen sind vollkommen beigabenlos und besitzen keine Grabstrukturen oder Grabmarkierungen. Den meisten der im frühen Kindesalter Verstorbenen wird hingegen eine anerkennende Behandlung zuteil wie es durch die bei der Grabanlage angewandte Sorgfalt und die Niederlegung von Beigaben, d.h. Gegenstände, die dem Kind gehörten oder direkt mit ihm assoziiert waren, gezeigt wird.

– Bei dem einzigen Körpergrab eines Erwachsenen aus dem 1. Jh. n; Chr., das in Gamsen entdeckt wurde, handelt es sich um eine Frau, die in einem Erdgrab bestattet wurde (T98/1). Die Lage der vier Fibeln (drei Bronzefibeln und eine Eisenfibel) auf der Höhe der Schultern und am Oberkörper lässt vermuten, dass die Verstorbene ein Kleidungsstück in der Art eines *peplos* und eines Mantels trug.

– Achtunddreissig Köpergräber sind zwischen dem 4. und dem 8. Jh. n. Chr. belegt (R3, HMA1 und HMA2). Drei Gräberzonen wurden für das Ende der Römerzeit (R3) und den Beginn des Frühmittelalters identifiziert (HMA1). Die grösste Gräbergruppe (Esp3)lag auf einer natürlichen Kuppe am westlichen Randbereich der Siedlung. Sie wurde ab dem 4. Jh. n. Chr. angelegt (R3) und bestand bis zum Beginn des Frühmittelalters (HMA1). Bei fünf Gräbern handelt es sich um Erdgruben ohne besondere Strukturen, während die sechste Grabgrube mit Steinen eingefasst war (T91/5). Im unteren Bereich des Hügels wurden zwei beigabenlose Gräber mit nordwestlicher/südöstlicher Ausrichtung in den Ruinen von Gebäuden angelegt (Esp4, HMA1).

- In der Mitte der Siedlung wird der Dorftempel im 4. Jh. n. Chr. (R3-HMA1) als Mausoleum wiederverwendet. Dies wird durch die Anlage einer Bestattung im Innern des Gebäudes sowie einer weiteren an der Stelle der Eingangsschwelle und einer letzten in unmittelbarer Nähe des Gebäudes angezeigt. Zwei weitere Erdgräber von Erwachsenen (Esp230, R3) wurden etwa fünfzehn Meter unterhalb des Mausoleums auf der Terrasse 14 entdeckt, nicht weit vom Verlauf des Weges 3. Zu Beginn des Frühmittelalters (HMA1), zwischen 400 und 600 n. Chr. wird der Gräberbereich um ein paar Meter nach Osten verlagert (Esp231), wo zwei neue Männergräber angelegt werden. Einer der beiden Männer (T90/1), mit kräftigem Körperbau, war mit einem Messer als Beigabe beerdigt, das zwischen der zweiten Hälfte des 4. Jh. n. Chr. und dem 5. Jh. n. Chr. datiert.
- Im Verlauf des 4. Jh. n. Chr. (R3), werden fünf Körpergräber von Erwachsenen *entlang des Weges 3* im unteren Teil des östlichen Schwemmkegels angelegt (Esp305). Ihre willkürliche Verteilung beidseits des

Weges widerspricht der Hypothese eines kleinen einheitlichen Familienfriedhofs. Es könnte sein, dass die Gemeinschaft in diesem abgelegenen Bereich Individuen bestattet hat, die man nicht innerhalb der Familiengruppen beerdigen wollte.

- Zwei Gräberzonen wurden im hangaufwärtigen Bereich zwischen den beiden Schwemmkegeln (Sektor 3) im Verlauf des 7.-8. Jh. n. Chr. angelegt. *Die erste Gräberzone* gruppiert sich um eine kleine Kirche (Bat116): drei Gräber liegen entlang der Westseite des Gebäudes und zwei weitere Gräber wurden an der Ostseite entdeckt. Das hangabwärts gelegene Grab (T91/14) ist ein Doppelgrab. *Eine zweite Grabergruppe* bestehend aus sechs Gräbern, befindet sich etwa 30 m weiter westlich und unmittelbar unterhalb der Kirche. Bei den meisten Gräbern handelt es sich um Steinkisten, die die Gruppe als einheitlich ausweisen und von der vorhergehenden absetzen. Es handelt sich wahrscheinlich um einen Familienfriedhof, der um eine grosse Steinkiste, in der die Körper von zwei Erwachsenen und einem Neugeborenen bestattet waren, angelegt wurde (T93/5). Zwei Einzelgräber aus dem Frühmittelalter schliesslich wurden im mittleren Bereich des westlichen Schwemmkegels freigelegt.

Die Brandgräber (2. – 3. Jh. n. Chr.)

Die Brandgräbernekropole, die sich am Rand der Siedlung auf dem östlichen Schwemmkegel des Abhangs „Waldmatte" befindet (Sektor 4), umfasst achtzehn Gräber, die sich auf drei Gruppen ungleicher Grösse verteilen. Die grösste Gruppe mit zehn Gräbern (Esp282) liegt im oberen Bereich; die beiden anderen (Esp281, Esp283), wurden weiter unten am Hang angelegt und zählen jede vier Gräber. Die Gräber werden von feinen Alluvialablagerungen bedeckt, die die Aufgabe der Nekropole und des spätantiken Dorfes in der zweiten Hälfte des 3. Jh. n. Chr. anzeigen (R2C).

Bei den Gräbern der Nekropole von Gamsen handelt es sich um Nachbestattungen von Leichenbrand, wobei jedoch die Lage des Scheiterhaufens nicht bekannt ist. Die Leichenbrandrückstände befinden sich ausschliesslich in Urnen, die in die Erde eingegraben wurden. Diese Urnen enthielten die Knochenreste des Verstorbenen, Schmuckelemente sowie wenige Opfergaben. Das Fehlen von Asche und Holzresten des Scheiterhaufens zeigt, dass am Ort der Verbrennung sorgfältig aussortiert wurde. Die einfach ausgestatteten Gräber bestehen aus kleinen, dem Behälter (Urne) genau angepassten Gruben. Die Brandgräber von Gamsen sind im Wallis wenig belegt, nur wenige Exemplare wurden am Ende des 19. Jh. und in der ersten Hälfte des 20. Jh. untersucht. Die 250 Brandgräber, die im Wallis seit 1998 ausgegraben wurden (Martigny, Sitten, Bluche, Randa und Argnou) unterscheiden sich alle von denjenigen, die in Gamsen freigelegt wurden.

Die Urnen sind entweder aus Speckstein (10) oder aus Keramik (8) und wurden ohne Differenzierung für Männer und Frauen verwendet. Diejenigen aus Speckstein wurden aus Grünschiefer gefertigt und haben gerade oder leicht ausladende Wände sowie Grifflappen. Dieser Gefässtyp aus dem lepontischen Kulturbereich (Oberwallis, Tessin, Ossola) ist einheimisch und wurde nicht eigens für Bestattungszwecke hergestellt. Die beobachteten Russspuren unterstreichen ihre Funktion als Kochtöpfe bevor sie als Urnen wiederverwendet wurden. Dies gilt auch für die acht Urnen aus Keramik, ursprünglich Schüsseln und Kochtöpfe für den häuslichen Gebrauch, die für die Gallia cisalpina charakteristisch sind.

Die von M.-A. Poro untersuchten menschlichen Skelettreste zeigen, dass am Ort der Leichenverbrennung eine Auswahl stattfand. Die Geschlechtsbestimmung ergab, dass es sich um neun Frauen, vier Männer und vier junge Individuen handelt. Der starke Anteil an Frauen spiegelt die erhöhte Sterblichkeitsrate bei Geburten wieder. Die Altersbestimmung der Verstorbenen zeigt, dass alle Altersklassen vertreten sind.

Die meisten Gräber enthielten Schmuckstücke mit Ausnahme von zwei Frauengräbern (T4, T5) und vier Männergräbern (T7, T8, T11 und T16), die weder Schmuck noch Trachtbestandteile enthielten.

- Achtzehn der 21 geborgenen Bronzefibeln stammen aus Frauengräbern. Es handelt sich um Misoxer Fibeln und emaillierte Scharnierfibeln. Die Misoxer Fibeln sind einheimischer Herstellung, denn sie stammen aus dem Gebiet der Lepontier. Hingegen sind die emaillierten Scharnierfibeln Importgegenstände, die im 2. und 3. Jh. n. Chr. häufig auftreten. Beide Typen kommen oft zusammen in den Urnen vor. Der von den Frauen getragene *peplos* wird mit zwei oder vier Fibeln befestigt.

- Fünfzehn der achtzehn Gräber enthielten insgesamt 46 Bronzemünzen, darunter 42 Sesterzen und vier *dupondii*. Ihr systematisches Vorkommen zeigt, dass sie zu Gegenständen gehören, die üblicherweise mit den Bestattunggebräuchen assoziiert sind. Wie es von F. Wiblé unterstrichen wurde, stellen die Sesterzen 90% des Bargeldes und wurden offenbar gehortet und dann auf den Scheiterhaufen gelegt. Münzen mit dem Portrait einer Kaiserin sind erstaunlicherweise ebenfalls zahlreich.
- Sechzehn Brandgräber enthielten Tierknochenreste, die ebenfalls vom Scheiterhaufen stammen und die von C. Olive untersucht wurden. Sie befanden sich in den Urnen mit den menschlichen Knochenresten und den Beigaben vermischt. Zerlegspuren zeigen, dass das Fleisch beim Totenmahl verzehrt wurde. Reste von Schafen/Ziegen sind besonders stark vertreten (95% des Ensembles) und unterstreichen, dass diese im Haustierbestand vorherrschend waren.

Übersetzung aus dem Französischen: Karoline Mazurié de Keroualin

Marc-André Haldimann

SUMMARY VOLUME 6B

CHAPTER I. - INTRODUCTION

The second volume (*Gamsen* 6B) is devoted to the detailed study of the 908 buildings and features dated to the historic period at the Gamsen site. The first part (chapter I) introduces the various assemblages and the available data. The second part (chapter II) describes the collective amenities of the village (terraces, pathways and hydraulic features). The third part (chapter III) presents the types of buildings and their architecture, whereas the fourth part (chapter IV) analyses the domestic features and those related to craft activities. The last part (chapter V) looks at the burials excavated in the various cemeteries at the site. At the end of the volume, buildings and spaces are presented by data sheets, accompanied by a map for the relevant buildings and constructions.

CHAPTER II. - COLLECTIVE CONSTRUCTIONS

The terraces

The village, established on the hillside, was set up on terraces. ***The large terraces*** are considered to be communal terraces if their extension exceeds that of a dwelling unit or a functional unit. These terraces were grouped together in the centre of the village (sectors 2, 3 and 4). They form the structural grid of the village and exhibit great spatial stability up to the end of the Antiquity; some even remained marked in the topography up to the Early Middle Ages. Their upslope excavation was often reinforced by a retaining wall to block the ground at the inflexion point of the terrace. In order to dam the runoff water they dip between 5 and 8%. Their downwards edge is composed of a talus or a retaining wall. The lateral extension is generally delimited by simple excavation, occasionally reinforced by a small wall or a stone concentration. The top is regularly maintained as is shown by the presence of recharge for stabilising and raising the level of circulation.

The isolated flat areas have a small extension and a rather private character. Their floor space makes it possible to group together one or two buildings at most, which form a functional unit (household or production unit). Their distribution is more random because it is less influenced by the constraints of the slope. These small terraces are present in all sectors of the Roman agglomeration and their role is secondary compared to the large terraces. They are more frequently observed in the outlying areas of the site (sectors 1, 4 and 5) and they are more numerous at the end of the Iron Age (BW20/LTD2) than during the Roman period. They disappeared progressively during the antique period.

The circulation axes

Fourteen pathways were recognised for the historic period. The majority of these circulation axes (pathways 1 to 11) form the roadway network of the Roman agglomeration between the end of the 1st century AD and the 3rd century AD (R1 and R2). Distinct tracks (pathways 1 to 3) were then reused in the scattered settlement of the Late Antiquity and the Early Middle Ages (R3-HMA). Lastly, new pathways, related to the construction of the irrigation channels and the agro-pastoral exploitation of the slope (pathways 12 to 14), were laid during the medieval and modern periods (MA-MOD).

Three pathway types were defined within the Roman agglomeration. The first type groups together the main axes that crossed the village from the west to the east (pathway 1 to 4). The second type corresponds to the secondary axes running north-south (pathways 5, 6, 9, 10). The third type is comprised of narrower pathways that can be regarded as impasses and alleyways mainly for pedestrian use (pathways 5, 7, 8 and 11).

The roadways exhibit striking stability throughout the entire duration despite the episodic accumulation of natural deposits in distinct areas of the village. During the 2nd century AD the development of a secondary network can be seen that connected the stepped flat areas along the slope. Pathways were thus created across the western fan on short sections (pathways 9 and 10) or over longer distances (pathway 6). In the area between the two fans (sector 3), which is less steep, the connection between the terraces is simply ensured by pathways originating from the transversal axes or by pedestrian access (pathways 5 to 11).

The hydraulic constructions

As attested by eleven violent and often devastating natural events recorded between the 1st and the 13th century AD the runoffs and slope deposits were a constant threat during the historic period. As a direct consequence of this danger, a large number of collective or private installations were set up with the aim of channelling these runoffs, floods and overflows.

– As early as the end of the Iron Age (FER6) downslope-oriented channels were dug within the settlement on each torrential fan in order to channel the waters of the Glishorn. The channel located at the margin of the western fan lasted up to the second half of the 1st century AD and was then transformed into a hollow-way during the 2nd and 3rd centuries AD (pathway 6). The channel at the margin of the eastern fan, although it witnessed several changes to its bed, is attested from the end of the Iron Age (BW20-LTD2) and functions in a discontinuous manner up until the Early Middle Ages (HMA1). The various tracks observed only on the profile sections in the field have a rather straight layout and run in parallel to the slope. The greater part of the channel exhibits a U-shaped evased profile with an incurved bottom. At several points the edges were reinforced by large blocks of shale destined to dam the flow and to prevent too rapid washout of the banks. Its lower course is not really dammed up.

– The collective drainage ditches destined to protect a group of buildings from surface runoffs only appear during the 2nd and 3rd centuries (R2). They were dug at the level of the upper talus of the terraces or directly below these and they run perpendicularly to the slope with the aim of collecting the waters and removing them by circumventing the terraces and the buildings. Their opening width sometimes reaches 0.80 metres for a preserved depth comprised between 0.10 and 0.30 m. In the profile sections, they present a flattened U-shaped or a more or less open V-shaped profile with edges that are not cased and never reinforced by stones.

– Several hydraulic constructions are exclusively linked to distinct units of individual habitations. Most of these were draining talus, ditches, palisades or protective walls that complete the collective features to defend these buildings against surface runoffs.

CHAPTER III. - Buildings

One hundred and forty-two buildings dated to the historic times were recognised. During the 1st century AD (R1) about twenty buildings were counted per occupational phase and about 25 during the 2nd and 3rd centuries AD (R2). During the 4th century AD (R3) these were only six whereas the Early Middle Ages (HMA) count thirteen (HMA1), eight (HMA2) and a single unit (HMA3) respectively. Three construction types, characterised by their type of foundations, were identified: buildings directly established on the ground, semi-subterranean buildings and buildings with an elevated floor. In general, they have small dimensions and for the greater part they have a single room the floor area of which did not exceed 35 to 40 m^2 (5 to 8 m in length by 3 to 5 m in width). Four main types were determined based on the ratio between the length and the width known for these latter. There were slightly more buildings with a rectangular plan (31) than with a quadrangular (22), square (20), or elongated plan (20). There is no real rule as to the position of the accesses. The lateral entrances, which are the most frequent (19), were generally set up at the angles of the building. Those on the upper side (9) or on the lower side (16) are most often axial.

The construction materials and techniques remain traditional: the main elements are earth and timber (mainly pine and larch), perfectly adapted to the alpine environment. Usually the houses were constructed from underlying timber framing (sill-beams), most often isolated from the ground by a discontinuous row of slabs, a stone alignment or a real low wall. The walls were made out of wooden planks or were made from wattle-and-daub. As early as the Roman period, the use of nails for the assembling of wooden pieces can be noted. Stone was apparently not used for wall foundations prior to the 2nd century AD. The constructions of the Gamsen agglomeration did not at all incorporate the materials and techniques brought in by the Romans. Lime mortar was never used except for the temple (Bat1). Terracotta tiles and fired clay bricks are completely lacking at the site.
Most of the buildings were equipped with an earth floor, sometimes reinforced with gravel. The constructions with a stone cobbling (Bat25) or a limed floor (Bat46) are exceptional. Only the temple (Bat1) has a floor built with Roman techniques (*terrazzo*). The few stone buildings are fairly well preserved, more particularly the temple (Bat1) or those built using dry stone techniques (Bat7 or Bat22) and the semi-subterranean buildings (Bat13, Bat46 or Bat50). The other buildings, made from earth and timber in a traditional architectural style, were by far the most common. They were eroded or recycled and in most cases left only subtle traces.

House types

– *The ground-level houses* are 114, i.e. over 80% of the buildings, by far the best represented at the site. They are regularly attested from the Iron Age up to the end of the Middle Ages. Four main modules were defined from the 63 buildings with complete plan.

- The small sizes including a single room (**Ia, N = 11**; 2.50 - 12 m^2) are attested from the mid-1st century AD (R1C) up to the end of the 3rd century AD (R2C). Only one building was dated to the Early Middle Ages (Bat125). Their shape is square (3), quadrangular (4) or rectangular (4). This module includes sacred buildings (Bat1, Bat125), a stable (Bat52) and a granary (Bat26A).
- The medium sizes (**Ib, N = 27**; 17 - 25 m^2) are attested up to the end of the 3rd century AD (R2C) and only one example was identified (Bat21) for the Early Middle Ages occupation (HMA1). Six plans are square, eight quadrangular, ten rectangular and three elongated. They all have a single room, except for the buildings Bat58C and Bat74B, which are two-roomed. Their walls were made out of earth and/or timber and they were constructed from a timber frame with or without underlying stones (14 occurrences); three edifices were erected with posts, in some cases combined with timber framing (6 occurrences). A single building (Bat89B) was constructed on foundation walls (D1). Ten buildings were habitations, six workshops and the last one a stable/barn (Bat16).
- The large sizes (**Ic, N = 22**; 25 - 40 m^2) with earth and/or timber architecture are attested throughout the historic times occupation of the site. Ten buildings are rectangular, eleven are elongated and one is quadrangular in plan (Bat45). Twelve edifices had a single room, nine were two-roomed and a last one even three-roomed. In fourteen cases their architecture was composed of timber framing, occasionally combined with posts in six cases. Two houses were erected exclusively on posts (Bat40 and Bat108). Most of the buildings were habitations (12). The rural church (Bat116) and the metallurgy workshop (Bat14) with their specific features are examples of cases of special use.
- The very large sizes (**Id** = 3; 22, 48 and 80 m^2), represented by three buildings (Bat22, LTD2; Bat156, R2A; Bat203, R3) respectively, are defined by a length exceeding 12 m. They are elongated in plan and are comprised of two or three rooms. They were erected on continuous stone rows (Bat203) or on low stone walls (Bat22, Bat156). Interpreted as habitations that grouped together several activities beneath the same roof, their walls were made out of earth and timber.

- The seven *buildings with a semi-subterranean room or deeply dug into the ground* appear during the 2nd century (R2A); they are attested up to the end of the Early Middle Ages (HMA3), and they are delimited by walls made from dry masonry work with an upper part made from timber or they are made entirely

from stone. Four buildings are small (**IIa,** 3 - 5 m²). These are cellars (Bat50, Bat152) and a stable (Bat90A) dated to the Roman period (Bat23) and a workshop for iron working dated to the Early Middle Ages. The buildings Bat13 and Bat46, of medium size (**IIb**, 20 - 30 m²), appear during the Early Middle Ages. These habitations were equipped with domestic hearths inside and evolved from the "*casa retica*" attested during the Iron Age in the central and eastern Alps. These are the precursors of the medieval rural 'cottages' such as they are known from the deserted villages ("*Wüstungen*") in the Lötschental region.

– Identified first and foremost through the height differences of their bases, 21 *constructions with raised floor* were identified. The only surviving elements, the foundations, were formed either by large regularly placed basement stones/stone bases (5) or by continuous stone rows set in a foundation trench (5), deep post foundations (4) or mixed supports (6). The small sizes (**IIIa, N = 16;** 3 - 10 m²) were interpreted as being granaries whereas the medium sizes (**IIIb, N = 4;** 20 - 30 m²) were more likely to have been barns. Their reconstruction can be inspired by present-day 'raccards' or 'mazots' in Valais.

Architecture and building techniques

The foundation of the buildings was most often timber framing supporting the walls. The timber frame may be deposited directly on the ground (type A) or isolated by underlying spaced slabs (B1), continuous rows of stones laid directly on the ground (B2) or set in a foundation trench (B3) or even set on real small foundation walls (D). Lastly, a forth type incorporated posts into the construction (C, 19 buildings). The prevalence of type B (75) compared to type A (18), type D (13) and type C (10) should be noted.
Types B1, B2 and C are regularly attested during the Roman period and the Early Middle Ages. Type A was only constructed during the Roman period and disappeared from the 3rd century AD onwards (R2C), while types B3 and D do not appear prior to the 2nd century AD (R2A). These differences suggest the evolution of techniques and materials with the emergence of foundation walls (D1) and stone walls entirely made of masonry (D2).

– Generally rectangular (8) or square in plan (5), 30 buildings can be assigned to **type A**. The sill-beam frame was placed directly on the ground, in a shallow trench or directly on the substratum. Twelve of these buildings were provided with mixed foundations combining either stone rows (A/B, 7 or posts (A/C, 5). Wattle elements or baked clay are indicative of the use of wattle-and-daub in thirteen cases. Type A is attested from the end of the Iron Age (BW20) up to the end of the Roman period (R2C). During the Early Middle Ages, it was associated with mixed architecture (Bat123, HMA1; Bat21, HMA1-HMA2; Bat116, HMA2).

– The 95 buildings of **type B** that were characterised by stone row foundations – discontinuous (B1: 56), continuous (B2: 23) or set in a trench (B3: 5) – isolating the timber framing from the ground are the most numerous (67%). The buildings attributed to the mixed type combine stone rows and sill-beams placed directly on the ground (A/B: 7) or with posts (type B/C: 14).

- In sixteen cases the discontinuous stone rows (**B1**) were formed by small slabs; otherwise they were composed of spaced groups of stones (10) or underlying stone blocks (22). Some buildings include both continuous and discontinuous stone row foundations. The use of large blocks or slabs is frequent for the corners in order to support the framework of half-joint crossed sill-beams (26). Half of the buildings of type B1 have yielded wattle-and-daub elements from the walls; but not a single element reveals a superstructure entirely made from timber or composed of other materials. This type is attested between the Iron Age (LTD2) and the Early Middle Ages (HMA2); it is more frequent during the 1st century AD, then decreases over time and disappears during the Early Middle Ages (HMA2).
- Most of the 34 buildings erected on continuous stone rows (**B2**) contain exclusively stone rows (23). Nine were combined with posts (B2/C) and two with sill-beams placed directly on the ground (type A/B2). The height of the stone rows never exceeds 0.25 m, for a width comprised between 0.15 and

0.25 m. These foundations were formed by slabs or juxtaposed blocks (13), alignments of stones (9) or low walls including at most three courses of stones (11). Eleven houses had a superstructure made from daub plastered on a wooden substructure; the buildings Bat10 and Bat11 combined sill-beams and walls made of vertical planks. These buildings are regularly attested from the Iron Age (BW20/LTD2) up to the Early Middle Ages (HMA2).

- Among the small rectangular modules encompassing surface areas of 5 to 7 m^2, three buildings (Bat77, Bat110, Bat310) were of type **B3** erected on stone rows set in long ditches. These latter indicate the use of half logs (diam. 0.20 – 0.30 m), rather short (shorter than 2.50 m), placed alone or lined up and set in individual trenches. Upright posts, which supported a raised construction, were probably embedded in the timber framing. The superstructure certainly exceeded the foundations in size. These buildings, unprecedented in the Alpine region, are interpreted as being granaries and they are attested only during the 2nd-3rd centuries AD (R2).

– Ten out of the 29 storage buildings or buildings dedicated to craft activities (**type C**) were entirely post-built. A further nineteen buildings were mixed constructions combining sill-beams deposited directly on the ground (type A/C: 5), sill-beams on discontinuous stone rows (B1/C: 5) and sill-beams on continuous stone rows (B2/C: 9). Several buildings are defined by corner posts exclusively, others include posts alongside the walls as well. The alternating of underlying stones and posts is also attested, as is the combination of post-built walls and walls erected on stone rows. The posts exhibit varying diameters (0.10 up to nearly 0.30 m) with or without a ring of packing stones. This not very frequent architecture type is attested from the end of the Iron Age (LTD2) up to the course of the Early Middle Ages (HMA2). The four buildings of the Late Antiquity and the Early Middle Ages were raised constructions (III).

– Less common, **type D** groups together thirteen buildings the foundations of which are low dry-stone walls (**D1**: 12) or the superstructure of which is entirely made of masonry walls (**D2**: 1).

- **Type D1** corresponds to buildings erected on the ground or to semi-subterranean buildings. The walls were generally built using the dry-stone technique without using lime mortar and the corners were reinforced by overlapping courses with the aim of counterbalancing earth pressures and thus increasing their stability. These walls can be distinguished from the stone row foundations (type B) by a greater width and a greater height of up to 1.50 m (Bat46). The stones, of varying sizes, were deposited in more or less regular courses and exhibit a rather homogenous facing. The buildings built directly on the ground (I) are rectangular or elongated in plan whereas the semi-subterranean buildings (II) are square or rectangular in plan. Three buildings had a stone superstructure and a further two probably had a wooden superstructure. Type D1 does not appear prior to the beginning of the 2nd century AD (R2A); it is attested without interruption up to the Early Middle Ages (HMA2).
- **Type D2** is only represented by building Bat1. Because of its architecture, its function and its long duration it is a unique case. The building, which had a quadrangular shape and faced down the slope, encompassed an area of 12 m^2. It was built with classical Roman techniques: the faced walls were built using lime mortar and covered with painted plaster. The *terrazzo* floor was built on a cobbled platform. The building, which was designed to be a sanctuary at the beginning of the 2nd century AD (R2A), which was transformed into a mausoleum during Late Antiquity (R3-HMA1), and which was then re-used for craft activities towards the end of the Early Middle Ages (HMA2), lasted for six centuries. The entrance located on the north wall was quite large (about 1.30 m) and had a level access to the exterior. The decoration was comprised of panels bordered with painted red lines that contrasted with the very fine cream plaster. The connection with the ceiling and the walls was highlighted by a red line. The masonry vault presents an oblique grid painted with plant garlands (yellow and green leaves punctuated by berries) embracing two orthogonal nested squares with a red or black fleuron at the centre. The building at Gamsen is part of a series of Gallo-Roman *fana*, recorded more particularly in the sanctuaries of Leytron VS, Thun-Allmendigen BE or Lousonna-Vidy VD. The entirely preserved temple of Roldo,

near Montecrestese in the Ossola valley (Italy), is a perfect parallel for the reconstruction of the building of "Waldmatte".

At the origins of the Valaisian cottage?

Thanks to the Gamsen site and its body of 142 houses dated between the Roman period and the Early Middle Ages (1st to 10th century AD), it is now possible to compare the antique buildings and the cottages that are known from the 14th century in Valais and to a wider extent in the Alpine region. Although similarities can be observed between the spatial organisation of the current villages and the antique Gamsen village, and although the houses show clear parallels as regards their plan and function, it must be noted that the antique architectures observed were far from the types that developed during the Middle Ages.

In Gamsen the dwelling houses in most cases had a single room (78%) and were reconstructed with a single storey. They correspond to the simple Middle Age houses with a single room that served for sleeping, dining and cooking. This kind of a dwelling still exists nowadays in the alpine pasture chalets. In Gamsen the hearth was placed in the centre or against one of the walls and was set directly on the ground. In some buildings a partition wall separated the hearth area from the remainder of the room. The presence of such a partition is one of the characteristic elements of the traditional end-of-14th century Valaisian house. This situation is however still exceptional at the antique site because a fewer than 20% of the houses were bi- or tripartite. As is the case during the Middle Ages the granaries are generally located at the centre of the Gamsen village and grouped together close to the dwelling houses, whereas the barns tended to be located on the outskirts of the village.

In the medieval villages the livestock was kept in separate buildings, the barns/stables. The cohabiting of humans and animals under the same roof is not attested in Valais but it is reported from the 13th century Walser region on the Italian side of the Alps (Alagna, Gressoney). In Gamsen only a single case revealed an animal shed within a dwelling house dated to the 3rd century AD (Bat45). Usually the pens or stables are adjacent to the dwelling houses (Bat165, Bat309) or located close by in a separate building (Bat90) or placed in the peripheral areas of the village (Bat123).

The houses in the still preserved traditional Valaisian villages are almost exclusively timber-built, with a superstructure often assembled from half-joints or using the "*Blockbau*" technique (log cabin), and based on a masonry room that forms the substructure or on dry-stone walls. As early as the beginning of the second millennium these villages are therefore characterised by the predominance of wooden architecture. This type is very different to the antique Gamsen, where the superstructure of the houses was systematically built with wattle-and-daub, which is extremely rare in the case of the Valaisian cottages: only a single building is attested in Salgesch. The other examples were documented in the Lötschberg region, where the felling of trees was prohibited. Therefore timber framing was used as it needs only small quantities of wood and in addition does not require extensive preparation.

The timber houses were surely more solid and resistant than the earth and timber constructions but they did not survive the fires that regularly plagued the villages. In Gamsen the use of wattle-and-daub was no better protection against damage: buildings – even entire areas – were frequently damaged by fire. The houses rarely survived longer than three decades during the 1st century AD and about half a century during the 2nd-3rd centuries AD. This seems to have improved somewhat during the Early Middle Ages. These differences are partly due to the progressive use of dry-stone masonry for the foundations of the dwelling houses, while the agricultural buildings were still timber-built (granaries, barns, stables). This evolution can also be confirmed for the modern periods: after repeated fires, wood is increasingly replaced by stone for the dwelling houses (Finhaut, Isérables or Obergesteln), whereas the economic buildings remain timber-built.

CHAPTER IV. - Domestic and craft features

Ovens and hearths

145 hearth features were uncovered in Gamsen; they were dated between the end of the Iron Age and the Early Middle Ages and they provide insights into their evolution over nearly one millennium. It is sometimes difficult to distinguish the hearths from the ovens (36) because their morphological characteristics are almost the same when they are poorly preserved. This statement requires an overall typological assessment of these features except for the eight plaster kilns, which were treated separately because of their dimensions and their characteristics.

Two main types were identified: basin-shaped hearths (type 1) and shallow hearths (type 2), each being subdivided into two subgroups according to their specific characteristics.

- *The basin-shaped hearth*, with an almost exclusively circular (73) or oval shape (20), can be operated in the easiest way, the fuel being deposited directly into the basin. They can be easily built, limit the risk of fire and make it possible to avoid both heat loss and a dispersion of the fire waste. Seventeen of the basin-shaped hearths had a collar or a clay-lining, which indicates the possible presence of a dome.
- The 44 *shallow hearths* were classified according to the nature of the floor, which can be either paved/cobbled (2A), or made of clay hardened by fire (2B). The presence or absence of a stone lining delimitating the firing area has also to be taken into account: it concentrates heat and also prevents the dispersion of fuel and ashes. These hearths are quadrangular (30), oval (9) or circular in shape (5). Their average size is 0.80 by 1 m, i.e. a firing surface of slightly less than 1 m^2. Only four of these, which are circular in shape, may have been used as ovens.

Several features were directly associated with the functioning of the hearths, more particularly the hangers (8), the activity areas and the waste zones. By contrast, the artefacts linked to hearth equipment such as grills, tripods, hooks or kettles were almost inexistent (re-used?).

A large number of basin-shaped hearths were documented for the end of the Iron Age (LTD2) and the beginning of the Roman period (R1A and R1B). They demonstrate an indigenous tradition and continue a construction type which was well-established in the alpine environment. Their number decreases towards the end of the 1st century AD and then stabilises between the end of the Roman period and the Early Middle Ages. The shallow hearths (10) are by contrast rare at the end of the 1st century BC and during the 1st century AD (R1). Their number increases regularly during the 2nd and 3rd century AD (R2) and during the Early Middle Ages. Far from being attributable to a technical innovation this fact instead depicts an evolution of food cooking modes, one of the effects stemming from Romanisation. The share of basin-shaped hearths and shallow hearths tends to becomes more balanced during the Early Middle Ages.

The hearths were found inside (64) as well as outside the buildings (65). In the houses they were in a central position (27), against a wall (20) or more rarely placed in a corner of the building (3); they were also installed in an outside annex of the building (9). The hearths exhibiting a flat floor were mainly associated with buildings (28 out of 43) and obviously had a domestic function. Within the houses the basin-shaped hearths (36) also had a domestic function but about a dozen of these were ovens, more particularly used for metallurgy. The hearths outside the buildings were mainly basin-shaped (72). They were grouped together in restricted areas or isolated on terraces and they were primarily used for craft activities.

The eight *plaster kilns* dated to the Early Middle Ages were either equipped with a hearth at their base and a door that made it possible to feed the fire during the firing process or they had no aperture. Kilns lacking a door (6th-11th century AD) are later in date than those equipped with a door (4th-7th century AD). From the outset gypsum exploitation at Gamsen witnessed a major development with the setting up of large-capacity kilns (30-35 m^3) in "Breitenweg" which produced lime between the 4th and 8th century AD. Between the 8th and the 11th century AD smaller kilns (6 - 15 m^3) were built at "Breitenweg" and "Waldmatte". They were mainly used for the production of plaster.

The pits

Dug features are numerous at the site. They were mainly associated with constructions (post holes, shallow trenches, foundation trenches), with hydraulic constructions (ditches, channels, drains), with roadway features (ruts, potholes) or with hearth features (basin-shaped hearths).

409 pits used for domestic purposes (storage pits, waste pits, ritual pits and latrine pits) or for a particular function (basin, trampling, recycling or extraction). Although these pits in most cases had a secondary or final use as rubbish pits, as waste was present in their filling, their initial use often remains difficult to identify. Thus the primary function of 294 pits has not been determined. Those whose function was identified (116) were assigned to seven distinct groups.

The *storage pits* (19) and the *pantries* (15) with domestic use were used for food storage. The storage pits can have large diameters and their vertical walls can reach 1 m in depth. Generally they were built in the buildings, close to the buildings or sometimes grouped together, for example the three storage pits aligned down the slope in the centre (terraces 10 - 11) of the village at the beginning of the 2nd century AD. The smaller food storage pits (diameter 0.30-0.50 m) are characterised by a wooden casing that was carbonised or of which a negative imprint was preserved (7) inside the buildings. Further pantries also included a soapstone container still in situ (2).

The *waste pits and/or refuse pits* have an identical use: they yielded waste. The waste pits were designed for this purpose whereas other pits became refuse pits after they were no longer used for their primary purpose. At least 163 pits of this type are attested.

The twenty-two *ash pits* are directly linked to a hearth; their filling includes waste from the cleaning and scraping of the hearths. The coprolites identified during analyses highlight the existence of three *latrinae* and dung layers. Three particular features were interpreted as being *ritual pits*. Lastly, seven irregular pits occupying the whole area of the tannery (Bat43) were *retaining basins* for the tanning of skins.

CHAPTER V. - Burials

Seventy-two graves of the historic period including 54 inhumation burials and 18 cremation burials were unearthed. All were located in the "Waldmatte" sector and they form four well-defined categories. The first category is comprised of fifteen child burials carried out within the settlement dated to the 1st and the beginning of the 2nd century AD (R1, R2A). The second category includes the only inhumation burial of an adult discovered and dated to the 1st century AD (R1B, R1C). The third category counts eighteen cremation burials of the 2nd-3rd centuries AD (R2C) and the fourth category contains 38 inhumation burials dated to the Late Antiquity (R3) and the Early Middle Ages (HMA) scattered in groups across the entire hillside.

The inhumation burials

– Fifteen child burials were attested within the settlement of the 1st century AD and the beginning of the 2nd century AD. Except for one burial, they were all associated with the buildings in the centre of the village. This burial custom is indigenous and dates back to the Iron Age; it becomes rarer from the middle of the 1st century (R1C) and disappeared between the 1st and the 2nd century AD, testifying to a rapid evolution of funeral practices. Burials of new-born were characterised by a full renouncement and the absence of grave features and marking. Most of the deceased young children, however, benefit from a treatment that testifies to their consideration as indicated by the care accorded to the carrying out of the burial and the deposit of grave goods that belonged to the child or were directly associated with him/her.

– The only burial of an adult dated to the 1st century AD discovered in Gamsen is that of a woman deposited in an earth burial (T98/1). The arrangement of four fibulae (three made of bronze and one made of

iron), placed in pairs at the level of the shoulders and the upper part of the corpse, suggest clothing such as a *peplos* or a coat.
– 38 inhumation burials were attested between the 4th and the 8th century AD (R3, HMA1 and HMA2). Three funerary areas were identified for the end of the Roman period (R3) and the beginning of the Early Middle Ages (HMA1). The main grave group (Esp3) was located on the natural mound at the western periphery of the site; it developed as early as the 4th century AD (R3) and lasted up to the beginning of the Early Middle Ages (HMA1). Five of these burials were earth pit burials without any associated feature, the last one (T91/5) was a stone-lined pit. Below the mound two burials without grave goods and oriented in a north-westerly/south-easterly direction were discovered in the ruins of former buildings (Esp4, HMA1).

- In the centre of the village the re-use of the village sanctuary as *mausoleum* during the 4th century AD (R3-HMA1) is suggested by a burial carried out inside, a second one at the sill of the building and a final one in the close vicinity. Two additional adult earth burials (Esp230, R3) were uncovered about fifteen metres below the mausoleum on terrace 14, next to the track of pathway 3. At the beginning of the Early Middle Ages (HMA1), between 400 and 600 AD, the funerary space shifted several metres to the east (Esp231) and included two new male burials. One of the two men (T90/1), of a tall stature, was buried with a knife that could be dated between the second half of the 4th century and the 5th century AD.
- During the 4th century AD (R3) five adults were buried in earth graves established *alongside pathway 3* in the lower part of the eastern fan (Esp305). Their random distribution on either side of the road track challenges the hypothesis of a small homogenous family cemetery. It may be possible that the community intended to isolate individuals in this separate area who were not permitted burial within the family groups.
- Two funerary areas were established in the upper part of the sector between the fans (sector 3) during the 7th and 8th century AD. *The first funerary area* was grouped around a small church (Bat116): three burials were laid out along the western side of the building and two other burials were discovered east of this latter. The burial located downslope (T91/14) was a double burial. *A second funerary area* including six burials was located about thirty metres to the west slightly below the church. Most of the graves were slab cists suggesting a homogenous group distinct from the previous. We are probably dealing with a family cemetery organised around a big cist that contained the corpses of two adults and a new-born (T93/5). Lastly, two isolated burials of the Early Middle Ages were uncovered in the median part of the western fan.

The cremation burials (2nd-3rd century AD)
The cremation cemetery, located on the margins of the eastern fan of the "Waldmatte" hillside (sector 4), included eighteen graves distributed over three funerary groups of differing importance. The main group, made up of ten burials (Esp282) is located upslope; the other two (Esp281, Esp283) were established farther downslope and were comprised of four graves each. The graves were sealed by fine alluvial deposits that mark the abandonment of the cemetery and the antique village during the second half of the 3rd century AD (R2C).

The graves of the Gamsen cemetery were secondary cremation deposits, the location of the pyre being unknown. The cremation residues were found exclusively inside urns buried in an earth pit. These urns contained the remains of the deceased, elements belonging to ornaments and a few offerings. The absence of ashes and wooden remains stemming from the pyre indicates a thorough sorting at the cremation place. The arrangement is simple and is comprised of small pits perfectly shaped to suit the container (urn). The Gamsen cremation rite is sparsely documented in Valais. Only a few examples were investigated at the end of the 19th century and in the first half of the 20th century. The 250 cremation burials excavated in Valais (Martigny, Sion, Bluche, Randa and Argnou) since 1998 are all different from those observed at Gamsen.

The urns were made of soapstone (10) or pottery (8) and they were used indiscriminately for male and female cremations. Those made from soapstone were carved out of talc schists. They have vertical or slightly flaring walls and are equipped with handles. This type, associated with the Lepontian cultural sphere (Upper Valais, Tessin, Ossola), was indigenous and was not a specific production destined for funerary purposes. The soot traces observed on this vessel highlight their use as cooking vessels prior to their re-use as cinerary urns. The same applies to the eight urns made of pottery; these were bowls and cooking pots for domestic use characteristic of the Cisalpine Gaul.

The human remains were analysed by M.-A. Poro and attest to a selection operated directly at the cremation place. The determination of sex reveals the presence of nine women, four men and four immature individuals. The strong representation of women indicates a significant death rate as a result of childbirth. The age of the individuals covers all the age classes.
Most of the burials yielded elements belonging to ornaments except for two female (T4, T5) and four male burials (T7, T8, T11 and T16) that contained neither ornaments nor costume elements.

- Eighteen out of the 21 bronze fibulae collected stem from female burials; these are fibulae of the Misox type and fibulae with enamelled hinges. The fibulae of the Misox type are indigenous productions because they originate from the Lepontian geographic area. The fibulae with enamelled hinges by contrast were frequently imported during the 2nd and 3rd centuries AD. The two types are often combined within the urns; fibulae were worn in twos or in fours and were associated with the women's *peplos*.
- Fifteen out of the eighteen burials yielded 46 bronze coins among which 42 sesterces and 4 *dupondii*. Their almost systematic presence stresses the fact that these were objects traditionally associated with funerary practices. As highlighted by F. Wiblé, the sesterces represented 90% of the money and were probably hoarded because of their large size in order to be placed on the pyre. Pieces depicting the portrait of an empress are astonishingly numerous.
- Sixteen burials yielded faunal remains stemming from the pyre. These were analysed by C. Olive. They were found inside the urns, mingled with the human bones and the grave goods. These were not offerings of food the butchering marks showed that the meat was consumed during the funerary meal. The remains of sheep/goats are very well represented (95% of the assemblage), thus depicting the strong predominance of sheep and goats among the livestock.

Translated from the French by Karoline Mazurié de Keroualin

Marc-André Haldimann

BIBLIOGRAPHIE

BIBLIOGRAPHIE

ABAD CASAL 1982 — Lorenzo ABAD CASAL, *La pintura romana en España*, Alicante, Sevilla 1982.

ACKERMANN und KOCH 2015 — Regula ACKERMANN und Pirmin KOCH, « Römische Kalkbrennereien im Vicus von Kempraten (Rapperswil-Jona SG) », *Minaria Helvetica* 36/2015, pp. 55-88.

Alpis Poenina 2008 — *Alpis Poenina, Grand Saint-Bernard. Une voie à travers l'Europe*: 11-12 avril 2008, Fort de Bard (Vallée d'Aoste): séminaire de clôture. Projet Interreg IIIA, Italie-Suisse 2000-2006. Aoste 2008.

ANDEREGG *et al.* 2011 — Klaus ANDEREGG, Werner BELLWALD, Roland FLÜCKIGER-SEILER, Denise RAYMOND, *Les maisons rurales du Valais*. Tome 3.1, Société suisse des traditions populaires, Bâle 2011.

ANTONINI 2002 — Alessandra ANTONINI, *Sion, Sous-le-Scex (VS) I. Ein spätantik-frühmittelalterlicher Bestattungsplatz: Gräber und Bauten. Résultats de la recherche sur le site funéraire du Haut Moyen Age de Sion, Sous-le-Scex*, Cahier d'archéologie romande 89, *Archaeologia Vallesiana* 1, Lausanne 2002.

ANTONINI 2015 — Alessandra ANTONINI, « Archéologie du site abbatial (des origines au Xe siècle) », in: Bernard ANDENMATTEN et Laurent RIPART (dir), *L'abbaye de Saint-Maurice d'Agaune, 515-2015*, volume 1, Berne 2015, pp. 59-110.

ANTONINI, PACCOLAT 2011 — Alessandra ANTONINI, Olivier PACCOLAT, «L'habitat dans la plaine du Rhône et en moyenne montagne au Haut Moyen Age», in: *Habitat et mobilier archéologique de la période entre 800 et 1350*, Actes du colloque «Archéologie du Moyen Age en Suisse», Frauenfeld, 28-29 octobre 2010, Bâle 2011, pp. 237-251.

Archäologie in Graubünden 1992 — Collectif, *Archäologie in Graubünden: Funde und Befunde*. Festschrift zum 25jährigen Bestehen des Archäologischen Dienstes Graubünden, Verlag Bündner Monatsblatt, Chur 1992.

ASHBROOK 1955 — Frank Getz ASHBROOK, *Butchering, Processing ans Preservation of Meat*, New York 1955.

AUDOUZE, BUCHSENSCHUTZ 1989 — François AUDOUZE, Olivier BUCHSENSCHUTZ, *Villes, villages et campagnes de l'Europe celtique. Du début du IIe millénaire à la fin du Ie siècle avant J.-C.*, Hachette, Paris 1989.

BALMELLE *et al.* 2011 — Catherine. BALMELLE, Hélène ERISTOV, Florence MONIER (dir.), « Décor et architecture en Gaule entre l'Antiquité et le haut Moyen Âge », Actes du colloque international, Université de Toulouse II-Le Mirail, 9-12 octobre 2008, *Aquitania* Supplément 20, Bordeaux 2011.

BARBET *et al.* 1997 — Alix BARBET, Rozenn DOUAUD, Virginie LANIÈPCE et François ORY, *Imitations d'opus sectile et décors à réseau. Essai de terminologie*, Bulletin de liaison du CEPMR 12, Paris 1997.

BASSI 2012 — Crisina BASSI, «Testimonianze pittoriche in Trentino durante l'epoca romana», in : ORIOLO et VERZAR 2012, pp. 107-114.

BAZZANA 1992 — André BAZZANA, *Maisons d'al-Andalus. Habitat médiéval et structures de peuplement dans l'Espagne orientale*, 2 tomes, Collection de la casa de Velazquez 37, Madrid 1992.

BERTAMINI 1976 — Tullio BERTAMINI, «Tempietto lepontico a Montecrestese», *Oscellana* 1976, n.1, pp. 1-11.

BERTI ROSSI, MAY CASTELLA 2005 — Sylvie BERTI ROSSI, Catherine MAY CASTELLA, *La fouille de Vidy «Chavannes 11», 1989-1990: trois siècles d'histoire à Lousonna, archéologie, architecture et urbanisme*, Cahiers d'archéologie romande 102, *Lousonna* 8, Lausanne 2005.

BEZAT 2004 — Evelyne BEZAT, «N9, Brig-Glis/Waldmatte. Analyse palynologique: Etat actuel et perspectives (février 1994)», in: *PACCOLAT* (coord.) 2004, 18 p.

BIANCHI *et al.* 2012 — Barbara BIANCHI, Elisabetta ROFFIA et Stefania TONNI, «La decorazione pittorica dell'edificio di via Antiche Mura a Sirmione. Ricomposizione e analisi dei soffitti», in : ORIOLO et VERZAR 2012, pp. 91-105.

BONNET 1982 — Françoise BONNET, «Les ports romains d'Avenches», *Archéologie suisse* 5-2, 1982, pp. 127-131.

BROCHIER *et al.* 1992 — Jacques Elie BROCHIER, Paola VILLA, Mario GIACOMARRA, "Sheperds and Sediments: Geo-ethnoarchaeology of Pastoral Sites", *Journal of Anthropological Archaeology* 11, 1992, pp. 47-102.

BROILLET-RAMJOUÉ 2013 — Evelyne BROILLET-RAMJOUÉ, «Les peintures murales», in: MAY CASTELLA 2013, pp.119-253.

BROILLET-RAMJOUÉ, Bujard 2011 — Evelyne BROILLET-RAMJOUÉ, Sophie BUJARD, «Fenêtre ou la quatrième dimension de la paroi», in: BALMELLE *et al.* 2011, pp. 579-593.

BUTTI RONCHETTI 2000 — Fulvia BUTTI RONCHETTI, *La necropoli di Airolo-Madrano. Una communità alpina in epoca romana*, Bellinzona 2000.

CASTELLA 1999 — Daniel CASTELLA, *La nécropole gallo-romaine d'Avenches «En Chaplix», Volume 1. Etude des sépultures*, Cahiers d'archéologie romande 77, *Aventicum* IX, Lausanne 1999.

CURDY *et al.* 1993 — Philippe CURDY, Manuel MOTTET, Claire NICOUD, Dominique BAUDAIS, Karen LUNDSTRÖM-BAUDAIS et Bernard MOULIN, «Brig-Glis/Waldmatte, un habitat alpin de l'âge du Fer. Fouilles archéologiques N9 en Valais», *Archéologie suisse* 16, 1993, pp. 138-151.

CURDY *et al.* 2009 — Philippe CURDY, Olivier PACCOLAT et Lucia WICK, «Les premiers vignerons du Valais», *Archéologie suisse* 32-3, 2009, pp. 2-19.

DEMAREZ, OTHENIN-GIRARD 1999 — Jean-Daniel DEMAREZ, Blaise OTHENIN-GIRARD, *Une chaussée romaine avec relais entre Alle et Porrentruy*, Société jurassienne d'Emulation et Office du patrimoine historique, Cahier d'archéologie jurassienne 8, Porrentruy 1999.

DESCOEUDRES, SAROTT 1986 — Georges DESCOEUDRES, Jachen SARROT, «Eine frühchristliche Taufkirche im Oberwallis. Die Ausgrabungen in der Pfarr-und-Wallfahrtskirche Unsere Liebe Frau auf dem Glisacker (Gemeinde Brig-Glis)», *Vallesia* 41, 1986, pp. 350-448.

DUBOIS 2012 — Yves DUBOIS, «Relectures et nouveautés picturales en Suisse allemande: les enduits d'Oberweningen, Schleinikon et Oberbuchsiten», in : FUCHS et MONIER 2012, pp. 229-244.

DUBOIS 2016 — Yves DUBOIS, *Ornementation et discours architectural de la* villa *gallo-romaine d'Orbe-Boscéaz: l'apport des peintures*, *Urba* 2, Cahiers d'archéologie romande 163-165, Lausanne 2016.

DUBUIS *et al.* 1993 — Bertrand DUBUIS, Anne SCHEER, Peter WALTER et *al.*, *Office des Recherches archéologiques de l'Etat du Valais. Fouilles de Brig-Glis/Waldmatte. Les campagnes 1990-1991. B. l'est et l'ouest*, ORA VS, Martigny, 1993.

DUBUIS 1997 — Pierre DUBUIS, *Dans les Alpes au Moyen Age. Douze coups d'œil sur le Valais*. Editions d'en bas et Société d'Histoire de la Suisse Romande, Lausanne 1997.

EGGENBERGER *et al.* 2009 — Peter EGGENBERGER, René BACHER, Jonathan FREY *et al.*, *Seeberg, Pfarrkirche. Die Ergebnisse der Bauforschungen von 1999/2000*, Bern 2009.

EBNÖTHER 1995 — Christa EBNÖTHER, *Der römische Gutshof in Dietikon*. Monographien der Kantonsarchäologie Zürich 25, Zürich 1995.

EGLOFF, EGLOFF-BODMER 1987 — Wilhelm EGLOFF, Annemarie EGLOFF-BODMER, *Les maisons rurales du Valais. Tome 1. Le pays. La construction en bois, la maison d'habitation*, Société suisse des traditions populaires, Bâle 1987.

FABRE 1994 — Véronique Fabre, «Inhumations d'enfants morts en bas âge dans l'habitat du Premier âge du fer de Brig-Glis/Waldmatte (Valais, Suisse)», *Bulletin d'études préhistoriques et archéologiques alpines* V-VI, 1994, pp. 159-168.

FABRE 1995 — Véronique FABRE, «Inhumations d'enfants morts en bas âge dans l'habitat protohistorique de Brig-Glis/ Waldmatte», *Annuaire de la Société suisse de Préhistoire et d'Archéologie* 78, 1995, pp. 186-188.

FAUDUET 2010 — Isabelle FAUDUET, *Les temples de tradition celtique en Gaule romaine*, Paris 2010.

FUCHS *et al.* 1998 — Michel FUCHS, Sophie BUJARD et Veronica PROVENZALE, *Gamsen. La peinture murale du bâtiment 1*, Rapport interne de Pictoria, Lausanne 1998.

FUCHS, MONIER 2012 — Michel FUCHS, Florence MONIER (dir.), «Les enduits peints en Gaule romaine : approches croisées», Actes du 23e séminaire de l'AFPMA, 13-14 novembre 2009, Paris, *Revue archéologique de l'Est*, suppl. 31, Dijon 2012.

Gamsen 1 — Alain BENKERT, Claire EPINEY-NICOUD, Jean-Christophe MORET et Olivier PACCOLAT, *L'habitat alpin de Gamsen (Valais, Suisse). 1. Cadre des recherches archéologiques et chronologie des occupations*, Cahiers d'archéologie romande 153, *Archaeologia Vallesiana* 11, Lausanne 2014.

Gamsen 2 — Bernard MOULIN, *L'habitat alpin de Gamsen (Valais, Suisse). 2. Le contexte géologique, Histoire sédimentaire d'un piémont en contexte intra-alpin, du Tardiglaciaire à l'Actuel,* Cahiers d'archéologie romande 154, *Archaeologia Vallesiana* 12, Lausanne 2014.

Gamsen 3 (à paraître) — Olivier PACCOLAT, Philippe CURDY, Eckhard DESCHLER-ERB, Marc-André HALDIMANN, Luca TORI *et al.*, *L'habitat alpin de Gamsen (Valais, Suisse). 3. Le mobilier archéologique* (à paraître).

Gamsen 4 — Nicole REYNAUD SAVIOZ, *L'habitat alpin de Gamsen (Valais, Suisse). 4. Etude de la faune*, Cahiers d'archéologie romande 170, *Archaeologia Vallesiana* 13, Lausanne 2018.

Gamsen 5 (à paraître) — Alain BENKERT et Claire EPINEY-NICOUD, *L'habitat alpin de Gamsen (Valais, Suisse). 5. Les occupations protohistoriques (à paraître).*

Gamsen 6A — Olivier PACCOLAT, Jean-Christophe MORET, avec une contribution de Marc-André HALDIMANN, *L'habitat alpin de Gamsen (Valais, Suisse). 6A. Les agglomérations d'époque historique*, Cahiers d'archéologie romande 171, *Archaeologia Vallesiana* 14, Lausanne 2018.

Gamsen 6B — Olivier PACCOLAT, Jean-Christophe MORET, avec des contributions de Michel FUCHS, Marc-André HALDIMANN, Fabien MARET, Antoinette RAST-EICHER et Alexandra SPÜHLER, *L'habitat alpin de Gamsen (Valais, Suisse). 6B. Analyse des structures (époque historique)*, Cahiers d'archéologie romande 172, *Archaeologia Vallesiana 15*, Lausanne 2018.

GOUDINEAU (dir) *et al.* 2009 — Christian GOUDINEAU (dir) *et al.*, *Rites funéraires à Lugdunum*, Ed. Errance, Paris 2009.

GUÉLAT *et al.* 1998 — Michel GUÉLAT, Olivier PACCOLAT et Philippe RENTZEL, «Une étable gallo-romaine à Brigue-Glis VS, Waldmatte», *Annuaire de la Société suisse de Préhistoire et d'Archéologie* 81, 1998, pp. 171-182.

GUÉLAT, RENTZEL 2004 — Michel GUÉLAT, Philippe RENTZEL, «Analyse micromorphologique des séquences sédimentaires liées à des bâtiments de l'agglomération romaine de Gamsen Waldmatte», in: *PACCOLAT* (coord.) 2004, 54 p.

HUSSONG 1940 — Ludwig HUSSONG, «Die grosse Villa bei Wittlich», *Die Rheinprovinz* 16, 1940, pp. 288ss.

I Leponti 2000 — Raffaele C. DE MARINIS e Simonetta BIAGGIO SIIMONA (réd.) *et al.*, *I Leponti tra mito e realtà, Raccolta di saggi in occasione della mostra*. Cat. Expo. (Locarno, Castello Visconteo - Casorella, maggio-dicembre 2000), 2 volumes, Gruppo Archeol. Ticino, Giubiasco et A. Dadò, Locarno 2000.

LHEMON, SERNEELS (eds) 2012 — Maëlle LHEMON, Vincent SERNEELS, «Les récipients en pierre ollaire dans l'Antiquité», Actes de la Table Ronde, 19-20 septembre 2008, Musée de la Pierre Ollaire à Champsec (commune de Bagnes / Valais / Suisse), *Société Suisse d'Histoire des Mines* 30, 2012.

LEROI-GOURHAN 1973 — André LEROI-GOURHAN, *Milieu et techniques*, Paris 1973.

LORREN 1996 — Claude LORREN, „Einige Beobachtungen über das frühmittelalterliche Dorf in Nordgallien". In: Alain WIECZOREK, Patrick PÉRIN, Karin VON WELCK *et al.* (Hrsg.), Die Franken – Wegbereiter Europoas: König Clodwig und seine Erben. Austellungskatalog, Reiss-Museum Mannheim, 8.9.1996-6.1.1997, Mainz, pp. 745-753.

LOUP 2004 — Florence LOUP, *La nécropole gallo-romaine du site de l'amphithéâtre de Martigny/Forum Claudii Vallensium*, Mémoire de licence, UNIL, Lausanne 2004.

MACPHAIL *et al.* 1997 — Richard MACPHAIL, Marie-Agnès COURTY, J. HATHER, J. WATTEZ, «The soil micromorphological evidence of domestic occupation and stabling activities», in: Roberto MAGGI (dir.) *Arene Candide : a functional and environmental assessment of the holocene sequence*, Memorie dell'Istituto Italiano di Paleontologia Umana V, 1997, pp. 53-58.

MARTIN (ed.) 1980 — Georges Alexander MARTIN, *Farm Equipment and Hand Tools : A Practical Manual*, Brattleboro 1980 (réedition 1887, 1904)

MARTIN-KILCHER 1993 — Stefanie MARTIN-KILCHER, «Römische Grabfunde als Quelle zu Trachtgeschichte im zirkum-alpinen Raum». In: *Archäologische Schriften des Instituts für Vor- und Frühgeschichte der Johannes Gutenberg-Universität Mainz*, 3, *Römerzeitliche Gräber als Quellen zu Religion, Bevölkerungsstruktur und Sozialgeschichte*, Internationale Fachkonferenz vom 18.-20. Februar 1991, Mainz 1993, pp. 181-203.

MARTIN-KILCHER, SCHATZMANN 2009 — Stefanie MARTIN-KILCHER, Regula SCHATZMNN (Hrsg), *Das römische Heiligtum von Thun-Allmendingen, die Regio Lindensis und die Alpen*, Schriften des Bernischen Historischen Museums, Band 9, Bern 2009.

MAY CASTELLA (dir) 2013 — Catherine MAY CASTELLA (dir), *La villa romaine du Prieuré à Pully et ses peintures murales. Fouilles 1971-1976 et 2002-2004*, Cahiers d'archéologie romande 146, Lausanne 2013.

MERMOD 2004 — Olivier MERMOD, «Archäobotanische Untersuchungen der römischen Sedimente von Gamsen/Waldmatte VS (ca.30 BC – 400 AD)», in : *PACCOLAT* (coord.) 2004, 81 p.

MEYER *et al.* 1998 — Werner MEYER *et al.*, *«Heidenhüttli», 25 Jahre archäologische Wüstungsforschung im schweizerischen Alpenraum*, Schweizer Beiträge zur Kulturgeschichte und Archäologie des Mittelalters 23/24, Schweizerischer Burgenverein, Basel 1998.

MOREAU 2010 — Philippe MOREAU, *Children, Memory and Family Identity in Roman Civilisation*, Oxford 2010.

MORET 1993 — Jean-Christophe MORET, *Des Burgondes à Nyon ? L'élément exogène dans la nécropole de Clémenty.* Mémoire d'archéologie provinciale romaine présenté à la Faculté des Lettres de l'université de Lausanne sous la direction du Prof. D. Paunier, Lausanne 1993.

MOTTET *et al.*, à paraître — Manuel MOTTET, Olivier PACCOLAT, Philippe CURDY, *Le site d'Oberstalden en Haut-Valais.*

OLIVE 1991 — Claude OLIVE, *Brig-Glis / Gamsen, Waldmatte (VS). Premier rapport sur la faune provenant des tombes à incinérations de Waldmatte*, Département d'Archéozoologie, Museum d'Histoire naturelle, Genève 1991. Rapport interne déposé à l'archéologie cantonale.

OLIVE 2004 — Claude OLIVE, «Etude archéozoologique du site de Gamsen/Waldmatte» in: *PACCOLAT* (coord.) 2004, 41p.

ORIOLO et VERZAR 2012 — Francesco ORIOLO et Monika VERZAR (a cura di), *La pittura romana nell'Italia Settentrionale e nelle regioni limitrofe*, Antichità Altoadriatiche LXXIII, Trieste 2012.

PACCOLAT 1993 — Olivier PACCOLAT, *Office des Recherches archéologiques du canton du Valais. Chantier RN9 - Gamsen. Rapport préliminaire de la campagne de fouille de 1992*, Rapport n° 4, ORA VS, Martigny 1993.

PACCOLAT 1995 — Olivier PACCOLAT, *Office des Recherches archéologiques du canton du Valais. Chantier RN9 - Gamsen. Rapport préliminaire de la campagne de fouille de 1993/94*, Rapport n° 5, ORA VS, Martigny 1995.

PACCOLAT 1996 — Olivier PACCOLAT, *Office des Recherches archéologiques du canton du Valais. Brig-Glis, Gamsen, Waldmatte-Chantier RN9. Rapport préliminaire de la campagne de fouille de 1995*, Rapport n° 6, ORA VS, Martigny 1996.

PACCOLAT 1997 — Olivier PACCOLAT, «Le village gallo-romain de Brig-Glis/Waldmatte», *Archéologie suisse* 20-1, 1997, pp. 25-36.

PACCOLAT *et al.* 1997 — Olivier PACCOLAT, Pascal GIBUT et Jean-Christophe MORET, *Office des Recherches archéologiques du canton du Valais. Brig-Glis/Waldmatte-Chantier autoroute A9. Rapport préliminaire de la campagne de fouille de 1996*, Rapport n° 7, ORA VS, Martigny 1997.

PACCOLAT 1998 — Olivier PACCOLAT, « L'agglomération de Waldmatte près de Brigue », in : *Vallis Poenina* 1998, pp. 204-208.

PACCOLAT, WIBLÉ 1999 — Olivier PACCOLAT, François WIBLÉ, « L'habitat indigène du Valais romain : état de la question », in : *Studio et conservazione degli insediamenti minori romani in area alpina*. Atti dell'incontro di studi, Forgaria del Friuli, 20 settembre 1997, Imola 1999, pp. 199-206.

PACCOLAT *et al.* 1999 — Olivier PACCOLAT, Pascal GIBUT, Jean-Christophe MORET et Pascal TAILLARD, *Gamsen/Waldmatte-Chantier autoroute A9. Fouilles archéologiques – Epoque historique. Rapport préliminaire des campagnes de fouille de 1997-1998*, Rapport n° 8, TERA, Sion 1999.

PACCOLAT, TAILLARD 2000 — Olivier PACCOLAT, Pascal TAILLARD, unter Miltwirkung von Alessandra ANTONINI, « Die Früh-hochmittelalterlichen Gipsbrennöfen von Gamsen (VS) », *Zeitschrift der schweizerischen Burgenvereins (Mittelalter)* 5, 2000, pp. 97-117.

PACCOLAT, TAILLARD 2001 — Olivier PACCOLAT, Pascal TAILLARD, « Une industrie plâtrière du Haut Moyen Age près de Gamsen VS », *Annuaire de la Société Suisse de Préhistoire et d'Archéologie* 84, 2001, pp. 87-108.

PACCOLAT *et al.* 2004 — Olivier PACCOLAT, Pascal GIBUT, Jean-Christophe MORET et Pascal TAILLARD, *Gamsen, époque historique. Chantier autoroute A9 : Fouilles archéologiques 1987-1999. Rapport final (février 2004). Volume 1, Données générales et chronologie,* TERA, Sion 2004.

PACCOLAT (coord.) 2004 — Olivier PACCOLAT (coordination), *Gamsen, époque historique. Chantier autoroute A9 : Fouilles archéologiques 1987-1999. Rapport final (février 2004). Volume 2, Sciences naturelles et analyses spécialisées,* TERA, Sion 2004.

PACCOLAT 2019 (à paraître) — Olivier PACCOLAT, Le site d'Ayent, Argnou/Les Frisses.

PAULI-GABI *et al.* 2002 — Thomas PAULI-GABI, Christa EBNÖTHER, Peter ALBERTIN, *Ausgrabungen im Unteren Bühl: die Baubefunde im Westquartier: ein Beitrag zum kleinstädischen Bauen und Leben im römischen Nordwesten*. Beiträge zum römischen Oberwinterthur-Vitudurum 6. Monographien der Kantonsarchäologie Zürich, 34, 2 Bände, Zürich 2002.

PAUNIER *et al.* 1985 — Daniel PAUNIER *et al.*, *Le vicus gallo-romain de Lousonna-Vidy. Le quartier occidental. Le sanctuaire indigène. Rapport préliminaire sur la campagne de fouille 1985*. Cahier d'archéologie romande 42, *Lousonna* 7, Lausanne 1989.

PESEZ 1986 — Jean-Marie PESEZ, « Le foyer de la maison paysanne (XIe-XVe siècles) », *Archéologie médiévale*, XVI, 1986, pp. 65-92.

PHILIPPOZ 2010 — Julien PHILIPPOZ, *Le mobilier de la nécropole gallo-romaine de Riddes : éléments de réflexion sur les faciès céramologiques valaisans*, Mémoire de licence, UNIL, Lausanne 2010.

POLETTI 2012 — Elena POLETTI, «L'eccezionale presenza di un tempio gallo-romano in Ossola : il fanum di Roldo (Montecrestese)». http://www.academia.edu/2329250/2011._Un_tempio_gallo-romano_in_Ossola_il_fanum_di_Roldo_Montecrestese_in_Almanacco_storico_ossolano_2012 (Document internet, consulté en août 2016).

PORO 1990 — Marcello Alberto PORO, *Studio paleoantropologico riferito a 18 tombe ad incinerazione provenienti dalla necropoli di Brig/Gamsen, Canton du Valais – (II – III sec. A.C.)*, Torino 1990. Rapport interne déposé à l'archéologie cantonale.

PROVENZALE 2012 — Veronica PROVENZALE, «Testimonianze pittoriche dalle zone montuose della Svizzera», in : ORIOLO et VERZAR 2012, pp. 319-326.

PY 1992 — Michel PY, *Recherches sur l'économie vivrière des Lattarenses*, Lattara, 5, Lattes 1992.

RACHOUD-SCHNEIDER 1998 — Anne-Marie RACHOUD-SCHNEIDER, «Climat et végétation: le point de vue du naturaliste», in : *Vallis poenina* 1998, pp. 23-27.

RAST-EICHER 1998 — Antoinette RAST-EICHER, «Keltische Textilien in der Schweiz», in: BENDER JØRGENSEN/RINALDO (eds.), *Textiles in European Archaeology*, Report from the 6th NESAT symposium, 7-11th May 1996 in Borås, Göteborg 1998, pp. 45-51.

RAST-EICHER 2008 — Antoinette RAST-EICHER, *Textilien, Wolle, Schafe der Eisenzeit in der Schweiz*, Antiqua 44, Basel 2008.

RAST-EICHER 2014 — Antoinette RAST-EICHER, «Textilien und organische Reste», in: Peter JUD, Susi. ULRICH-BOCHSLER, *Bern, Reichenbachstrasse, Neue Gräber aus dem latènezeitlichen Oppidum auf der Engehalbinsel*, Bern 2014, pp. 31–38.

REBER 1895 — Burkhard REBER, «Weiteres aus dem Bagnes-Thal», Indicateur d'antiquités suisses 1895.

ROSSI 1999 — Filli ROSSI, «La casa camuna di Pescarzo di capo di Ponte», in: *Studio et conservazione degli insediamenti minori romani in area alpina.* Atti dell'incontro di studi, Forgaria del Friuli, 20 settembre 1997, Imola 1999, pp. 143-150.

ROUX, RAUX 1996 — Jean-Claude ROUX, Stéphanie RAUX, «Les foyers domestiques dans l'habitat lattois du IIe Age du fer (IVe-Ier s. av. n. é.)», In : *Lattara* 9, 1996, pp. 401-432.

RYCHENER 1999 — Jürg RYCHENER, *Der römische Gutshof in Neftenbach.* Monographien der Kantonsarchäologie Zürich 31, 2 Bände, Zürich 1999.

SCHOCH 2004 — Werner H. SCHOCH, «Holzkohlen Gamsen/Brig», in: PACCOLAT (coord.) 2004, 11 p.

SEGARD 2009 — Maxence SEGARD, *Les alpes occidentales romaines. Développement urbain et exploitation des ressources des régions de montagne (Gaule Narbonnaise, Italie, provinces alpines)*. Bibliothèque d'Archéologie Méditerranéenne et Africaine 1, Editions Errance, Centre Camille Jullian, Aix-en-Provence 2009.

SERNEELS 2004 — Vincent SERNEELS, «Les déchets métallurgiques de Gamsen. VS», in : PACCOLAT (coord.) 2004, 27 p.

SONDEREGGER, IMMENHAUSER (dir) 2016 — Christian SONDEREGGER, Beat IMMENHAUSER (dir.), *Dictionnaire historique de la Suisse* (URL: http://www.hls-dhs-dss.ch/textes/f/F7985.php), 1998-2016.

SPM IV — Collectif, *SPM IV, Eisenzeit / Age du Fer / Età del Ferro* (La Suisse du Paléolithique à l'aube du Moyen-Age, vol. IV), Société suisse de Préhistoire et d'Archéologie, Bâle 1999.

SPM V — Collectif, *SPM V, Epoque romaine* (La Suisse du Paléolithique à l'aube du Moyen-Age, vol. V), Société suisse de Préhistoire et d'Archéologie, Bâle 2002.

STARAC 2012 — Alka STARAC, «La decorazione parietale della *domus* del quartiere di San Teodoro in Pola», in : ORIOLO et VERZAR 2012, pp. 241-250.

STEINER 1993 — Lucie STEINER, *La nécropole du Bas-Empire et du Haut Moyen Age de Genolier Bas-des-Côtes.* Mémoire d'archéologie provinciale romaine présenté à la Faculté des Lettres de l'université de Lausanne sous la direction du Prof. D. Paunier, Lausanne 1993.

STEINER, MENNA 2000 — Lucie STEINER, François MENNA, *La Nécropole du Pré-de-la-Cure à Yverdon-les-Bains.* Cahiers d'archéologie romande *75*, Lausanne 2000.

TARPIN, GILLIOZ 1989 — Michel TARPIN, Pierre-Alain GILLIOZ, *Fouilles archéologiques RN9. Brig-Glis. Chantier gallo-romain. Rapport d'activités 1988*, ORA VS, Martigny 1989.

TARPIN, GILLIOZ 1990 — Michel TARPIN, Pierre-Alain GILLIOZ, *Brig-Glis Waldmatte. Campagne de fouilles 1988-1989. Rapport d'activités*, ORA VS, Martigny 1990.

Vallesia — Revue annuelle des Archives de l'Etat, de la Médiathèque Valais, des Musées Cantonaux, des Monuments et de l'Archéologie du canton du Valais, Sion.

Vallis Poenina 1998 — Collectif, *Vallis Poenina. Le Valais à l'époque romaine (Ier siècle – Ve siècle après J.-C.)*, catalogue de l'exposition du musée cantonal d'archéologie, Sion, du 28 novembre 1998 au 29 août 1999, Sion 1998.

VAN OSSEL 1992 — Paul VAN OSSEL, *Etablissements ruraux de l'Antiquité tardive dans le nord de la Gaule*, 51e supplément à Gallia, Centre National de la Recherche Scientifique, Paris 1992.

WIBLÉ 1993 François WIBLÉ, «Canton du Valais, Monnaies provenant de sépultures romaines découvertes récemment en Valais», in: *Inventaire des trouvailles monétaires suisses* 1, Lausanne 1993, pp. 135-149.

WIBLÉ 2008 François WIBLÉ, *Martigny-la-Romaine*, Lausanne 2008.

ANNEXES

- FICHES DES BÂTIMENTS ET DES ESPACES
- LISTE DES ESPACES NON ILLUSTRÉS
- LISTE DES FOURS ET FOYERS
- LISTE DES FOSSES
- LISTE DES SÉPULTURES

FICHES
DES BÂTIMENTS ET DES ESPACES

BÂTIMENT 1A

CHRONOLOGIE:
60/80 - 260/280 apr. J.-C. **R2A-R2C**

SITUATION:
Secteur 3 Ter12

CONSTRUCTION:
- au niveau du sol (**I**)
- fondation en maçonnerie (**D2**)
- élévation en maçonnerie

PLAN:
1 pièce

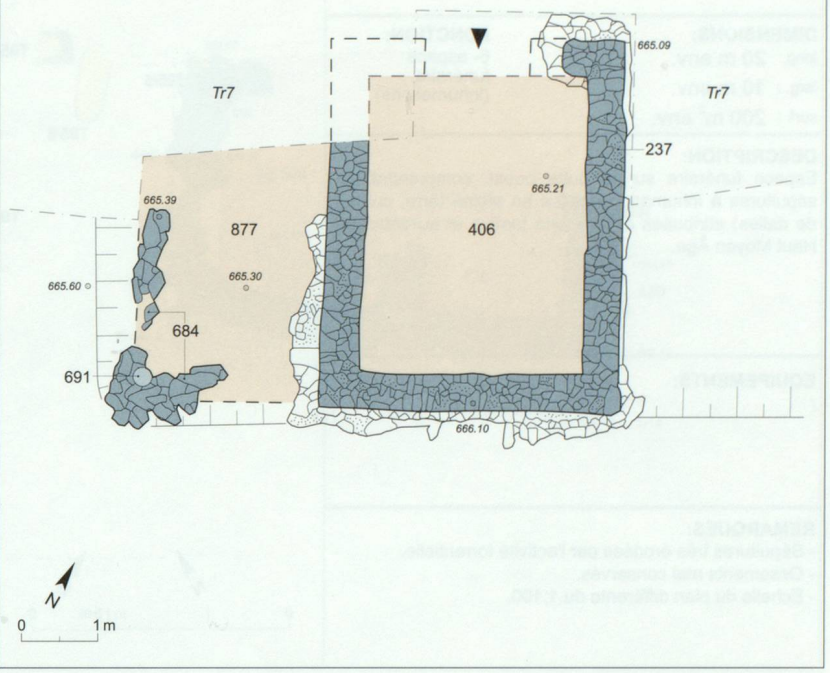
DIMENSIONS:
long.: 3 m
larg.: 4 m
surf.: 12 m^2

FONCTION:
temple, sanctuaire

DESCRIPTION:
Bâtiment non incendié. Architecture romaine classique. Fondation et élévation en maçonnerie, murs parementés. Sol de terrazzo sur radier. Enduits peints muraux avec motifs végétaux. Restitution d'un plafond voûté orné d'un décor peint en réseaux. Accès du côté nord. Annexe du côté ouest et cour du côté est.

EQUIPEMENTS:
/

REMARQUES:
-Unique bâtiment de Gamsen construit en maçonnerie.
-Position centrale dans le village.



BÂTIMENT 1B+C

CHRONOLOGIE:
260/280 - 800 apr. J.-C. **R3-HMA2**

SITUATION:
Secteur 3 Ter12

CONSTRUCTION:
- au niveau du sol (**I**)
- fondation en maçonnerie (**D2**)
- élévation en maçonnerie

PLAN:
1 pièce

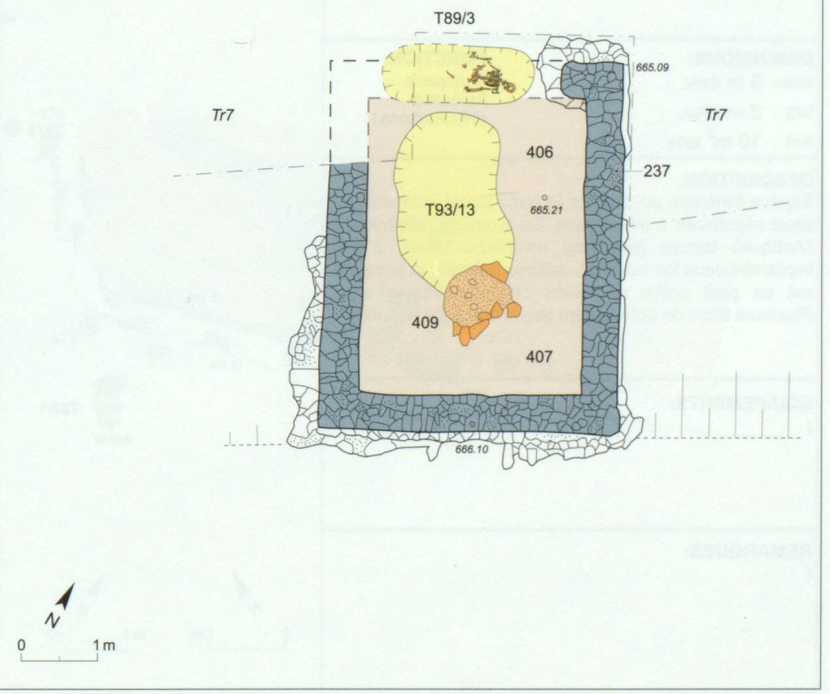
DIMENSIONS:
long.: 3 m
larg.: 4 m
surf.: 12 m^2

FONCTION:
mausolée

DESCRIPTION:
Bâtiment non incendié.
-Bat001B (R3): transformation du bâtiment en mausolée. Implantation de deux sépultures, l'une au niveau du seuil, l'autre au centre du bâtiment.
-Bat001C (HMA): réutilisation de la ruine du bâtiment pour une activité artisanale à ciel ouvert. Rechapage du sol et installation d'un foyer/four.

EQUIPEMENTS:
- R3: tombes à inhumation (T89/3, T93/13).
- HMA: foyer plat (409).

REMARQUES:
-Datation C^{14} (défournements foyer): ARC-1142: 1254 +/- 40 BP, soit 670-876 apr. J.-C. (2 sigma).



ESPACE 3

CHRONOLOGIE:
260/280 - 600 apr. J.-C. **R3-HMA1**

SITUATION:
Secteur 1 versant

CONSTRUCTION: **PLAN:**
espace ouvert

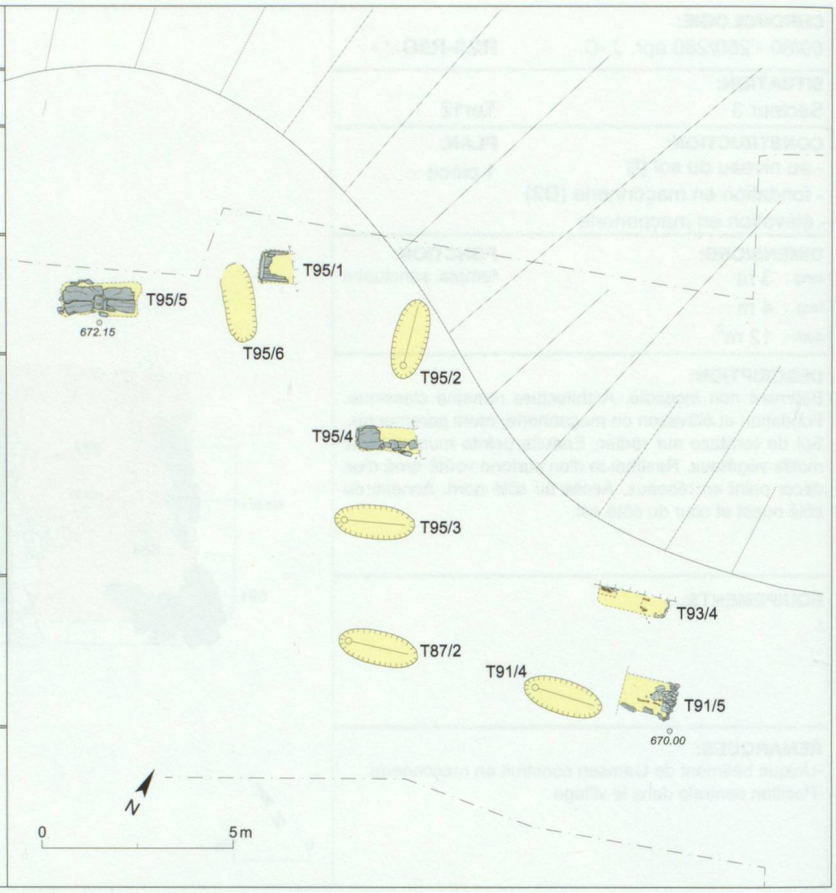
DIMENSIONS:
long.: 20 m env.
larg. : 10 m env.
surf. : 200 m^2 env.

FONCTION:
6- espace funéraire (inhumations)

DESCRIPTION:
Espace funéraire sur la butte ouest, comprenant dix sépultures à inhumation (fosses en pleine terre, coffres de dalles) attribuées à l'Antiquité tardive et au début du Haut Moyen Âge.

EQUIPEMENTS:
/

REMARQUES:
- Sépultures très érodées par l'activité torrentielle.
- Ossements mal conservés.
- Echelle du plan différente du 1:100.



ESPACE 4

CHRONOLOGIE:
260/280 - 600 apr. J.-C. **R3-HMA1**

SITUATION:
Secteur 1 replat isolé

CONSTRUCTION: **PLAN:**
espace ouvert

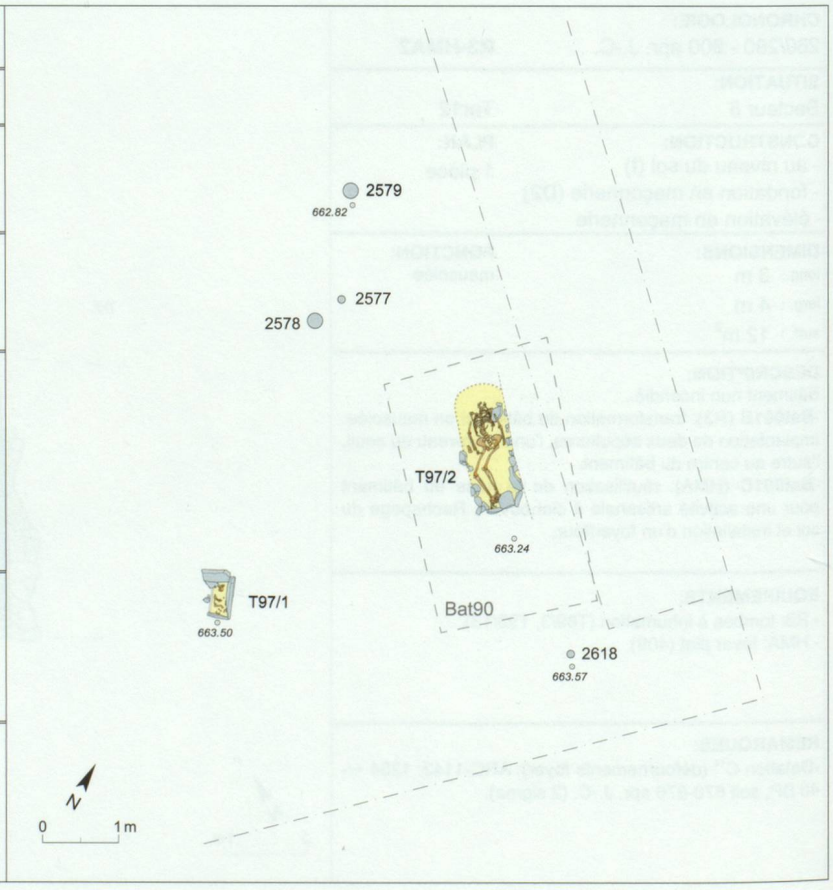
DIMENSIONS:
long.: 5 m env.
larg. : 2 m env.
surf. : 10 m^2 env.

FONCTION:
6- espace funéraire (inhumations)

DESCRIPTION:
Espace funéraire au pied de la butte ouest, comprenant deux sépultures à inhumation. La première, attribuée à l'Antiquité tardive (sépulture en pleine terre), a été implantée dans les ruines du bâtiment Bat90, la seconde est un petit coffre en dalles du Haut Moyen Age. Plusieurs trous de poteau sont associées à cet espace.

EQUIPEMENTS:
/

REMARQUES:
/



BÂTIMENT 7

CHRONOLOGIE:
400? - 800 apr. J.-C. **HMA1?-HMA2**

SITUATION:
Secteur 1 centre

CONSTRUCTION:
- au niveau du sol (**I**)
- sur murs-bahuts (**D1**)
- élévation en pierres?

PLAN:
1 ou 2 pièces

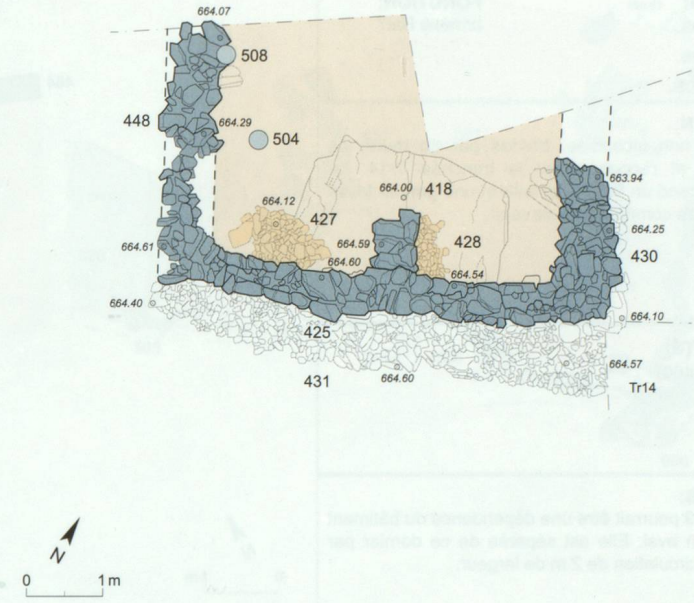
DIMENSIONS:
long.: 4,50 m
larg. : 3 m cons.
surf. : 13,50 m^2 cons.

FONCTION:
habitation?

DESCRIPTION:
Bâtiment probablement incendié. Murs-bahuts en maçonnerie sèche (fondations débordantes) attestés sur 3 côtés. Mur sud drainé par un fossé rempli de caillasses. Base ou amorce de mur contre le parement du mur sud. Sol de terre battue sur radier de petites pierres.

EQUIPEMENTS:
/

REMARQUES:
/



BÂTIMENT 8

CHRONOLOGIE:
60/80 - 120/150 apr. J.-C. **R2A**

SITUATION:
Secteur 1 centre

CONSTRUCTION:
- au niveau du sol (**I**)
- sans solin (**A**)
- élévation indéterminée

PLAN:
1 pièce

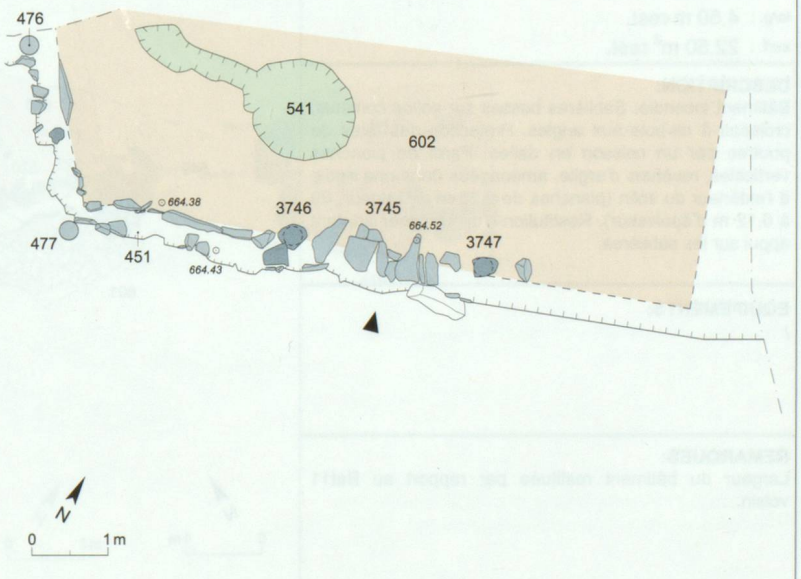
DIMENSIONS:
long.: 8 m rest.
larg. : 2,50 m cons.
surf. : /

FONCTION:
habitation?

DESCRIPTION:
Bâtiment non incendié. Sablières (non conservées) disposées dans des gouttières creusées dans le substrat et maintenues par des pierres de calage. Accès au centre de la paroi sud (seuil de 2,30 m de largeur encadré par des pierres de soubassement/piédroits). Paroi orientale restituée par symétrie d'après le seuil d'entrée (3745).

EQUIPEMENTS:
-Fosse (541).

REMARQUES:
Bâtiment partiellement détruit par Bat10.



ESPACE 9

CHRONOLOGIE:
600 - 800 apr. J.-C. **HMA2**

SITUATION:
Secteur 1 replat isolé

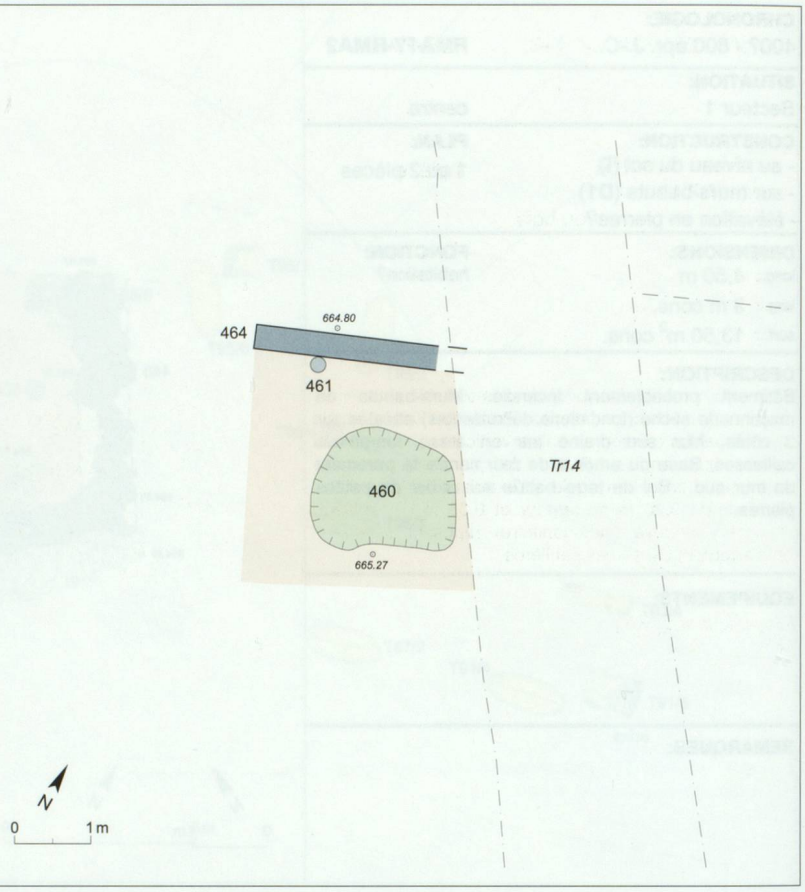
CONSTRUCTION: **PLAN:**
espace ouvert

DIMENSIONS: **FONCTION:**
long.: 3 m obs. annexe Bat7
larg. : 3 m obs.
surf. : 9 m^2 obs.

DESCRIPTION:
Aire ouverte non incendiée, bordée par un muret de soutènement et recoupée par la tranchée Tr14. La surface comprend un trou de poteau et une grande fosse (silo?) réutilisée comme fosse de rejet.

EQUIPEMENTS:
-Fosse-silo? (460)

REMARQUES:
L'espace Esp9 pourrait être une dépendance du bâtiment Bat7, situé en aval. Elle est séparée de ce dernier par une zone de circulation de 2 m de largeur.



BÂTIMENT 10

CHRONOLOGIE:
120/150 - 260/280 apr. J.-C. **R2B-R2C**

SITUATION:
Secteur 1 centre

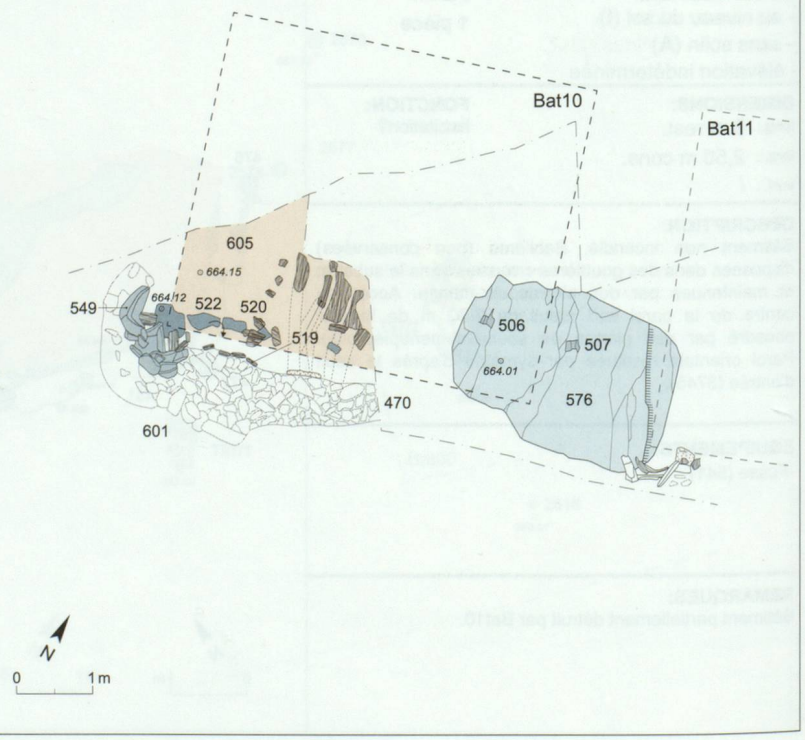
CONSTRUCTION: **PLAN:**
- au niveau du sol (**I**) 1 pièce
- mixte (**B2/C**)
- élévation en terre et bois

DIMENSIONS: **FONCTION:**
long.: 5 m rest. annexe Bat11?
larg. : 4,50 m rest.
surf. : 22,50 m^2 rest.

DESCRIPTION:
Bâtiment incendié. Sablières basses sur solins continus, croisées à mi-bois aux angles. Protection des têtes de poutres par un caisson en dalles. Paroi de planches verticales, revêtues d'argile, aménagées dans une rigole à l'extérieur du solin (planches de 0,30 m de largeur, 09 à 0,12 m d'épaisseur). Restitution d'un plancher prenant appui sur les sablières.

EQUIPEMENTS:
/

REMARQUES:
Largeur du bâtiment restituée par rapport au Bat11 voisin.



BÂTIMENT 11

CHRONOLOGIE:
120/150 - 260/280 apr. J.-C. **R2B-R2C**

SITUATION:
Secteur 1 centre

CONSTRUCTION:
- au niveau du sol (**I**)
- mixte (**B2/C**)
- élévation en terre et/ou bois

PLAN:
1 pièce

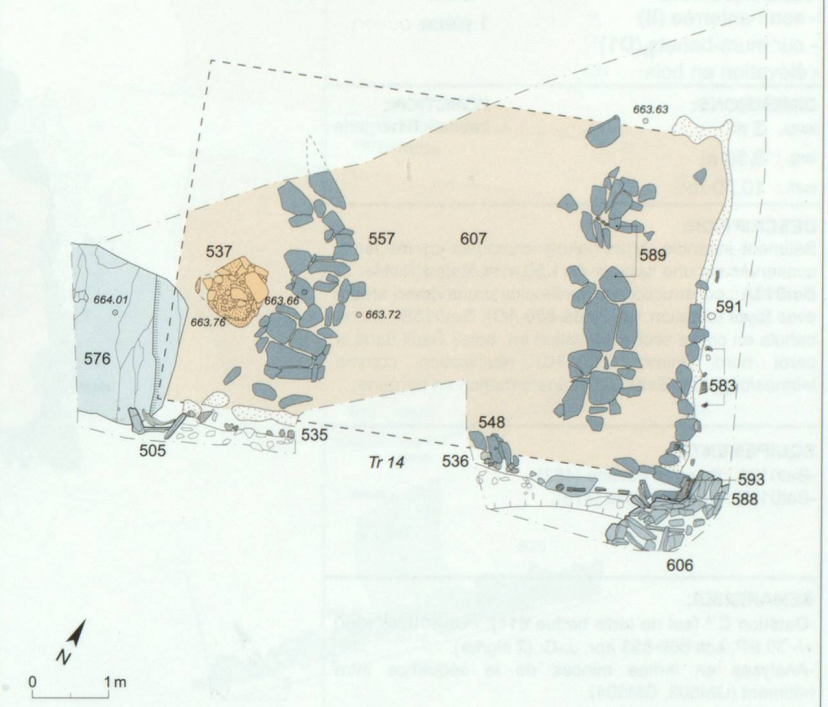
DIMENSIONS:
long.: 7 m
larg. : 4,50 m
surf. : 31,50 m^2

FONCTION:
habitation

DESCRIPTION:
Bâtiment incendié. Sablières basses sur solins continus, croisées à mi-bois aux angles. Protection des têtes de poutres par un caisson en dalles verticales. Demi-poteau cornier aux angles. Parois de planches verticales aménagées dans une rigole à l'extérieur de la sablière. Plateaux de 0,20 m de largeur et 0,05 m d'épaisseur. Plancher surélevé (vide-sanitaire) reposant sur deux empierrements et sur les sablières.

EQUIPEMENTS:
-Foyer/four plat (537).

REMARQUES:
/



BÂTIMENT 12

CHRONOLOGIE:
600 - 800 apr. J.-C. **HMA2**

SITUATION:
Secteur 1 centre

CONSTRUCTION:
- au niveau du sol (**I**)
- sur solins continus? (**B2**)
- élévation en bois?

PLAN:
1 pièce

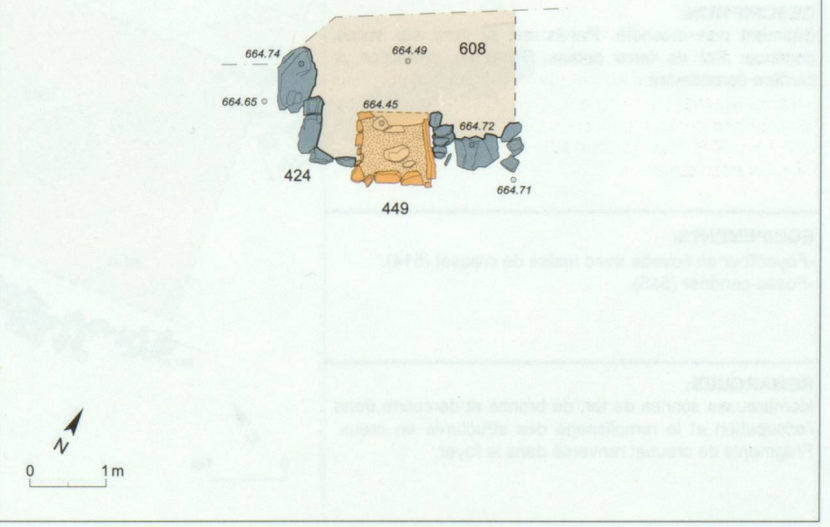
DIMENSIONS:
long.: 3 m
larg. : 1,50 m obs.
surf. : /

FONCTION:
annexe Bat13 (artisanale?)

DESCRIPTION:
Bâtiment non incendié. Parois sud et ouest sur solins continus, parois est et nord non conservées. Sol de terre battue. Présence d'un foyer encastré dans la paroi sud, probablement surmonté d'une cheminée.

EQUIPEMENTS:
-Foyer plat (449).

REMARQUES:
/



BÂTIMENT 13

CHRONOLOGIE:
600 - 1000 apr. J.-C. **HMA2-HMA3**

SITUATION:
Secteur 1 centre

CONSTRUCTION:
- semi-enterrée (**II**)
- sur murs-bahuts (**D1**)
- élévation en bois

PLAN:
1 pièce

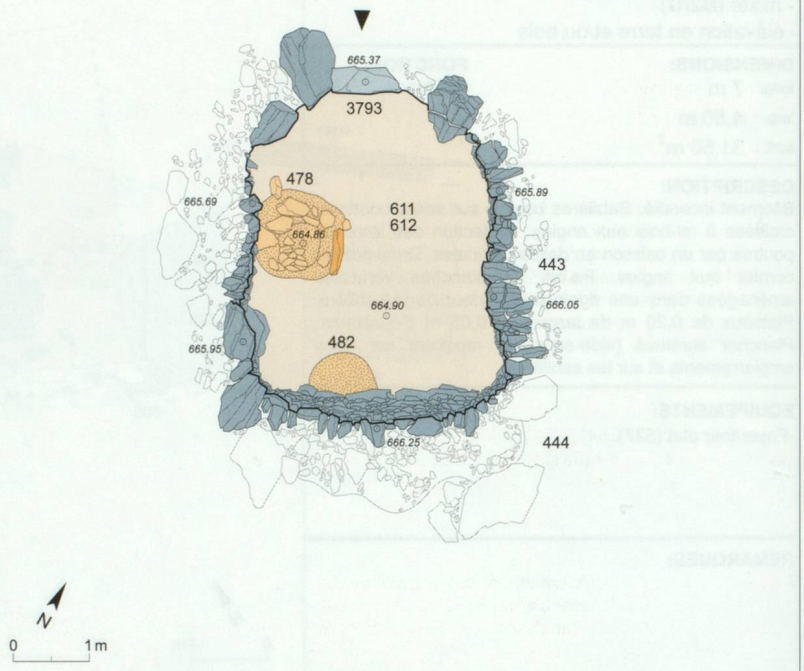
DIMENSIONS:
long.: 3 m
larg. : 3,50 m
surf. : 10,50 m^2

FONCTION:
habitation/bergerie

DESCRIPTION:
Bâtiment incendié. Murs-bahuts construits contre terre, conservés sur une hauteur de 1,50 m. 4 états attestés: **Bat013A** : construction originelle plus profonde en amont avec foyer (datation 14C : 669-825 AD); **Bat013B** : murs-bahuts en pierre sèche, élévation en bois? Seuil dans la paroi nord, foyer; **Bat013C**: réutilisation comme latrines/dépotoir; **Bat013D** : transformation en bergerie.

EQUIPEMENTS:
-Bat013A : foyer en cuvette (482).
-Bat013B : foyer/four plat (478).

REMARQUES:
-Datation C^{14} (sol de terre battue 611): Poz-40926: 1260 +/- 30 BP, soit 669-863 apr. J.-C. (2 sigma).
-Analyses en lames minces de la séquence intra bâtiment (GM503, GM504).



BÂTIMENT 14

CHRONOLOGIE:
400 - 600 apr. J.-C. **HMA1**

SITUATION:
Secteur 1 centre

CONSTRUCTION:
- au niveau du sol (**I**)
- sur solins continus? (**B2?**)
- élévation en terre et/ou bois

PLAN:
1 pièce

DIMENSIONS:
long.: 6,70 m rest.
larg. : 3,40 m env. rest.
surf. : 23 m^2 env. rest.

FONCTION:
3- activité métallurgique?

DESCRIPTION:
Bâtiment non incendié. Parois est et nord sur solins continus. Sol de terre battue. Muret de protection à l'arrière du bâtiment.

EQUIPEMENTS:
-Foyer/four en cuvette avec restes de creuset (514).
-Fosse-cendrier (545).

REMARQUES:
Nombreuses scories de fer, de bronze et de cuivre dans l'occupation et le remplissage des structures en creux. Fragments de creuset renversé dans le foyer.



BÂTIMENT 16

CHRONOLOGIE:
120/150 - 260/280 apr. J.-C. **R2B-R2C**

SITUATION:
Secteur 1 centre

CONSTRUCTION:
- au niveau du sol (**I**)
- sans solin (**A**)
- élévation en terre et bois

PLAN:
1 pièce

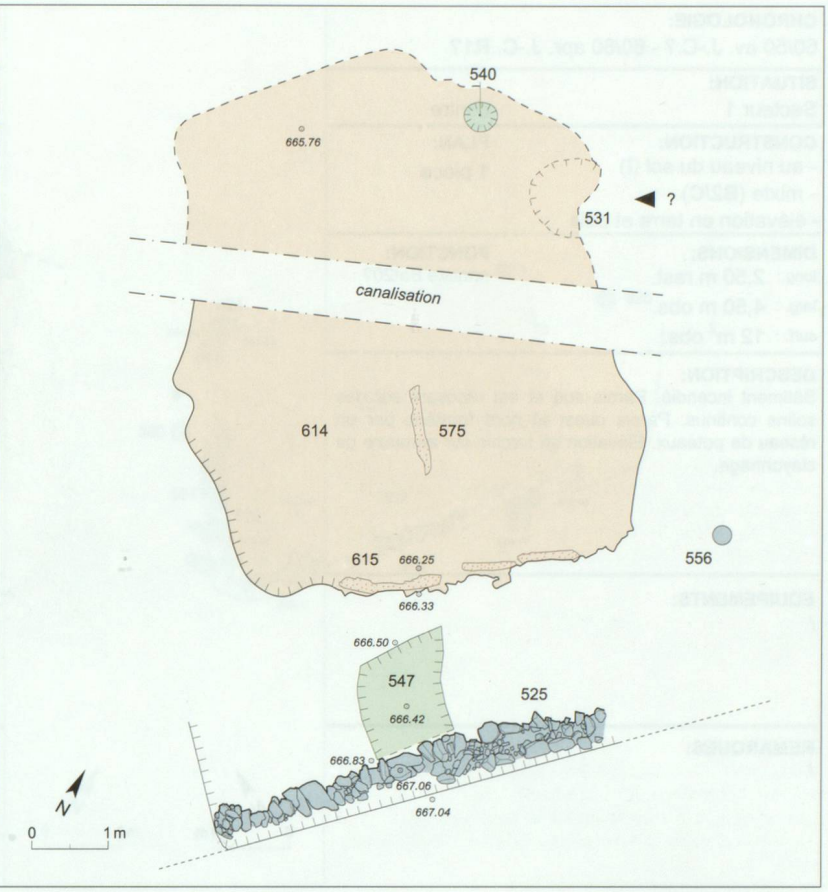
DIMENSIONS:
long.: 5,50 m env.
larg. : 6,50 m env.
surf. : 35 m^2 env.

FONCTION:
étable

DESCRIPTION:
Bâtiment incendié. Parois reposant sur des sablières à même le sol. Elévation en torchis sur armature de clayonnage (rubéfaction). Cloison séparant la partie sud de l'étable en deux (stalles?). Sol de terre battue piétiné, contaminé par l'urine et les déjections du bétail. Seuil d'entrée près de l'angle nord-est ?

EQUIPEMENTS:
-Fosses de rejet (540, 547).
-Fosse de piétinement ? (531) = entrée du bâtiment ?

REMARQUES:
Fumier carbonisé/incinéré, contenant des coprolithes de gros herbivores. Sol de terre battue verdâtre, phosphaté, transformé par l'urine. (analyses en lames minces GM501 et 502).



BÂTIMENT 17

CHRONOLOGIE:
400 - 600 (-800) apr. J.-C. **HMA1 (-HMA2)**

SITUATION:
Secteur 1 centre

CONSTRUCTION:
- au niveau du sol (**I**)
- sur murs-bahuts (**D1**)
- élévation en terre et bois

PLAN:
1 pièce

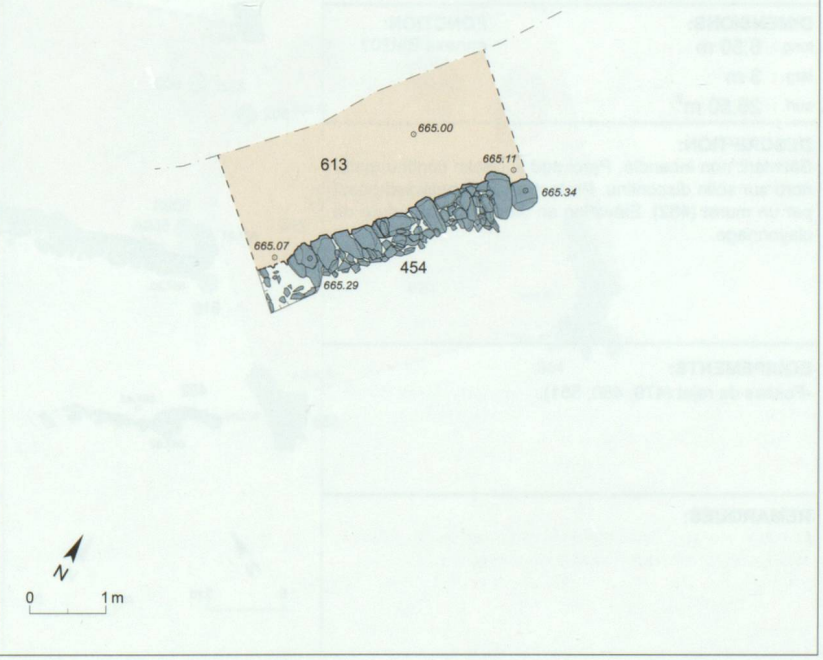
DIMENSIONS:
long.: 3,80 m
larg. : 1,70 m cons.
surf. : /

FONCTION:
indéterminée

DESCRIPTION:
Bâtiment incendié. Paroi sud sur mur-bahut en maçonnerie sèche (largeur 0,30 m, hauteur 0,10 m). Elévation en torchis sur armature de clayonnage (rubéfaction et nodules d'argiles).

EQUIPEMENTS:
/

REMARQUES:
Partie aval détruite par bisse moderne.



BÂTIMENT 18

CHRONOLOGIE:
60/50 av. J.-C.? - 60/80 apr. J.-C. **R1?**

SITUATION:
Secteur 1 centre

CONSTRUCTION:
- au niveau du sol (**I**)
- mixte (**B2/C**)
- élévation en terre et bois

PLAN:
1 pièce

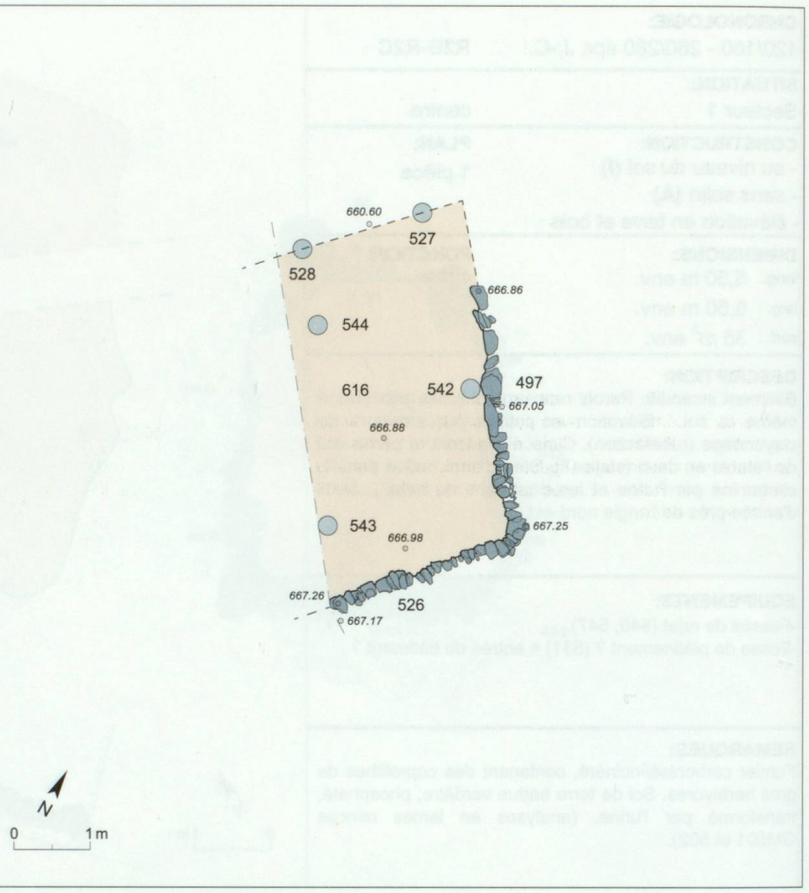
DIMENSIONS:
long.: 2,50 m rest.
larg. : 4,50 m obs.
surf. : 12 m^2 obs.

FONCTION:
annexe Bat20?

DESCRIPTION:
Bâtiment incendié. Parois sud et est reposant sur des solins continus. Parois ouest et nord formées par un réseau de poteaux. Elévation en torchis sur armature de clayonnage.

EQUIPEMENTS:
/

REMARQUES:
/



BÂTIMENT 19

CHRONOLOGIE:
20/15 av. J.-C. - 60/80 apr. J.-C. **R1**

SITUATION:
Secteur 1 centre

CONSTRUCTION:
- au niveau du sol (**I**)
- sur solins discontinus (**B1**)
- élévation en terre et bois

PLAN:
1 pièce

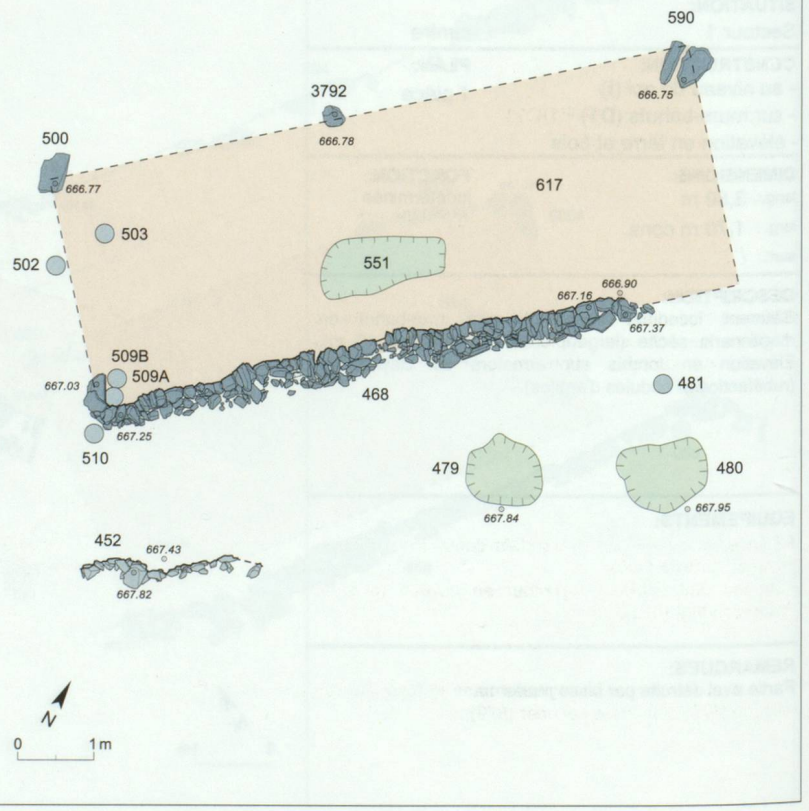
DIMENSIONS:
long.: 8,50 m
larg. : 3 m
surf. : 25,50 m^2

FONCTION:
annexe Bat20?

DESCRIPTION:
Bâtiment non incendié. Paroi sud sur solin continu, paroi nord sur solin discontinu. Protection de l'angle sud-ouest par un muret (452). Elévation en torchis sur armature de clayonnage.

EQUIPEMENTS:
-Fosses de rejet (479, 480, 551).

REMARQUES:
/



BÂTIMENT 20

CHRONOLOGIE:
20/15 av. J.-C. - 60/80 apr. J.-C. **R1**

SITUATION:
Secteur 1 centre

CONSTRUCTION:
- au niveau du sol (**I**)
- sans solin (**A**)
- élévation en terre et bois

PLAN:
1 pièce

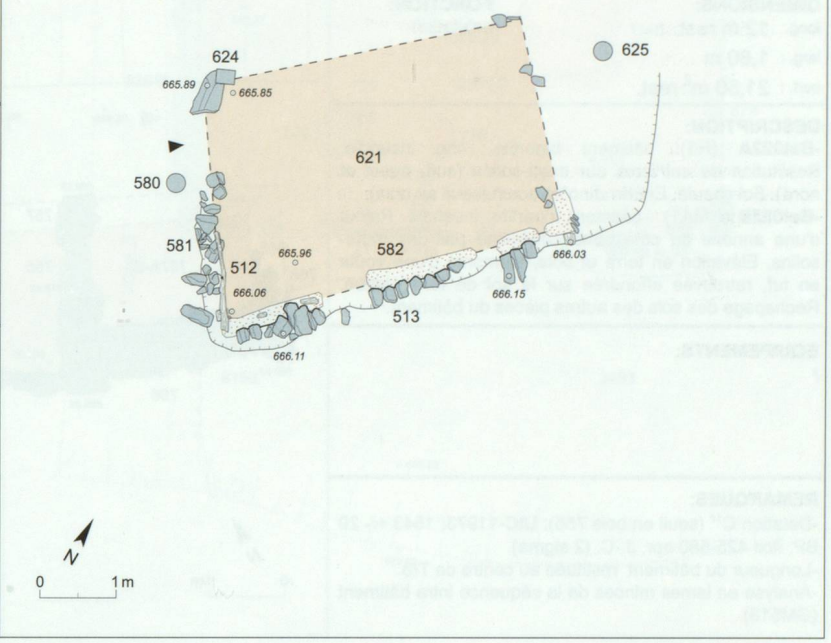
DIMENSIONS:
long.: 4,50 m
larg. : 3 m
surf. : 13,50 m^2

FONCTION:
habitation?

DESCRIPTION:
Bâtiment incendié. Murets de protection sud et latéral. Sablières à même le sol avec petits calages de schistes discontinus. Restitution d'une élévation en torchis sur armature de clayonnage (nodules d'argile cuite dans la démolition incendiée). Entrée latérale restituée (ouest). Sol de terre battue.

EQUIPEMENTS:
/

REMARQUES:
/



BÂTIMENT 21

CHRONOLOGIE:
400 - 800 apr. J.-C. **HMA1-HMA2**

SITUATION:
Secteur 1 centre

CONSTRUCTION:
- au niveau du sol (**I**)
- appui indéterminé (**A/B1/C?**)
- élévation indéterminée

PLAN:
1 pièce

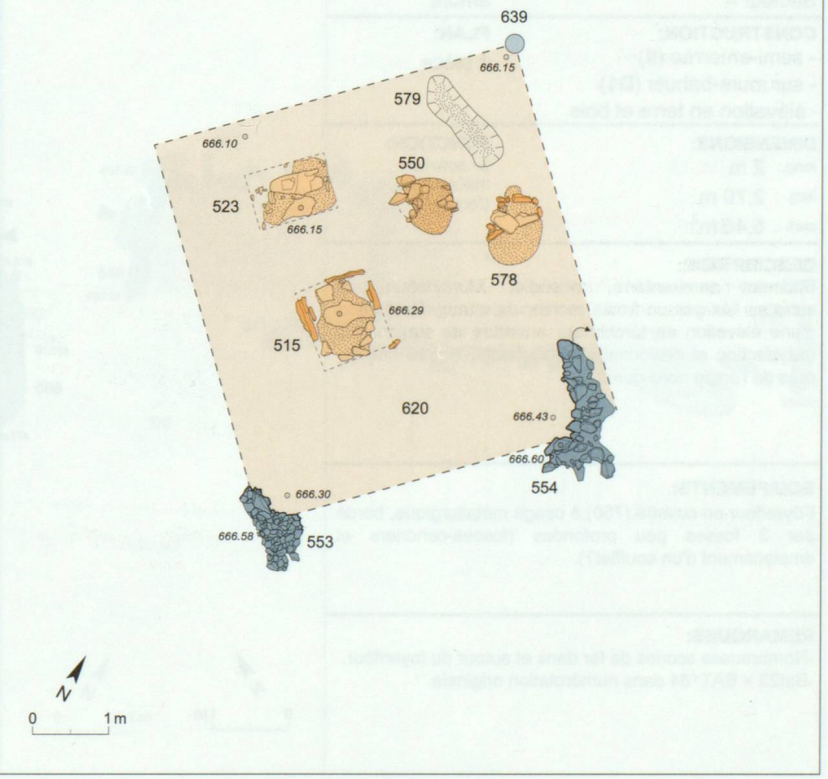
DIMENSIONS:
long.: 5 m
larg. : 5 m
surf. : 25 m^2

FONCTION:
3- activité métallurgique

DESCRIPTION:
Bâtiment incendié. Proposition de restituer des sablières à même sol. Massifs empierrés aux deux angles sud servant de supports et/ou de protection. Elévation indéterminée.

EQUIPEMENTS:
-Premier état (HMA1): foyers plats dallés (515, 523) et foyer en cuvette (550).
-Second état (HMA2): foyer/four en cuvette (578) et fosse-cendrier (579).

REMARQUES:
Scories et déchets métallurgiques dans le foyer/four en cuvette (578) et la fosse cendrier (579).



BÂTIMENT 22A+B

CHRONOLOGIE:
260/280 - 600 apr. J.-C. **R3, HMA1**

SITUATION:
Secteur 3 Ter10

CONSTRUCTION:
- au niveau du sol (**I**)
- sur murs-bahuts (**D1**)
- élévation en terre et bois

PLAN:
2 et 3 pièces

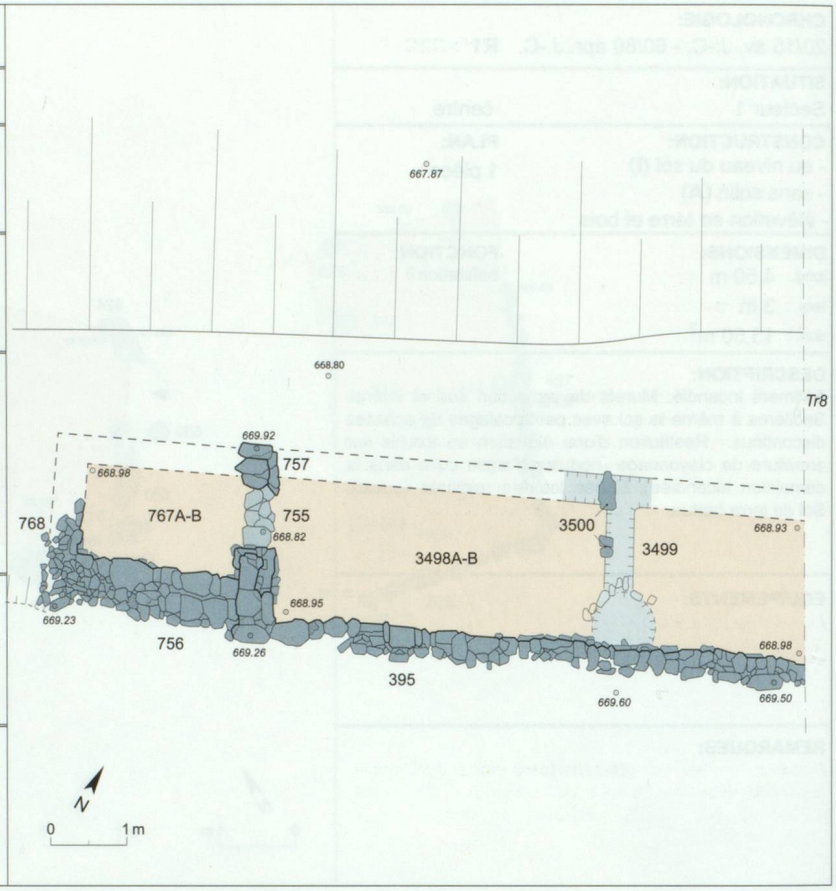
DIMENSIONS:
long.: 12 m rest.
larg. : 1,80 m
surf. : 21,50 m^2 rest.

FONCTION:
habitation

DESCRIPTION:
-Bat022A (R3): bâtiment bipartite, non incendié. Restitution de sablières sur murs-solins (sud, ouest et nord). Sol chaulé. Entrée du côté ouest (seuil en bois).
-Bat022B (HMA1): bâtiment tripartite, incendié. Rajout d'une annexe du côté ouest, délimitée par des murs-solins. Elévation en terre et bois, surmonté d'une voûte en tuf, retrouvée effondrée sur le sol de terre battue. Rechapage des sols des autres pièces du bâtiment.

EQUIPEMENTS:
/

REMARQUES:
-Datation C^{14} (seuil en bois 755): UtC-11973: 1543 +/- 29 BP, soit 425-580 apr. J.-C. (2 sigma).
-Longueur du bâtiment restituée au centre de Tr8.
-Analyse en lames minces de la séquence intra bâtiment (GM513)



BÂTIMENT 23

CHRONOLOGIE:
600 - 800 apr. J.-C. **HMA2**

SITUATION:
Secteur 4 amont

CONSTRUCTION:
- semi-enterrée (**II**)
- sur murs-bahuts (**D1**)
- élévation en terre et bois

PLAN:
1 pièce

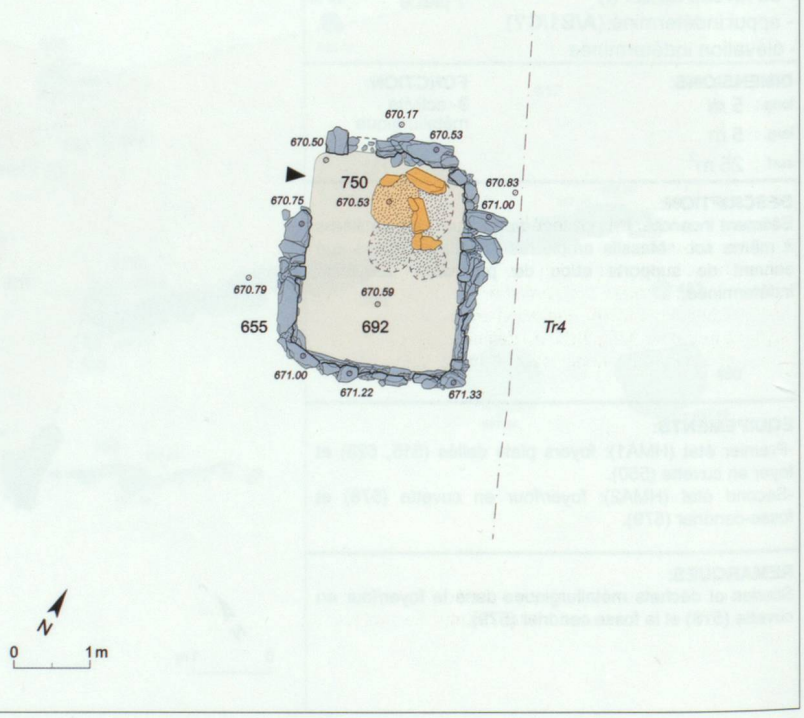
DIMENSIONS:
long.: 2 m
larg. : 2,70 m
surf. : 5,40 m^2

FONCTION:
3- activité métallurgique (forge)

DESCRIPTION:
Bâtiment semi-enterré, incendié. Murs-bahuts de schistes liés par un fruste mortier de chaux. Restitution d'une élévation en torchis sur armature de clayonnage (rubéfaction et clayonnage). Sol chaulé. Entrée latérale près de l'angle nord-ouest.

EQUIPEMENTS:
Foyer/four en cuvette (750) à usage métallurgique, bordé par 3 fosses peu profondes (fosses-cendriers et emplacement d'un soufflet?).

REMARQUES:
-Nombreuses scories de fer dans et autour du foyer/four.
-Bat23 = BAT184 dans numérotation originale.



BÂTIMENT 24

CHRONOLOGIE:
120/150 - 260/280 apr. J.-C. **R2B-R2C**

SITUATION:
Secteur 3 Ter09

CONSTRUCTION:
- au niveau du sol (**I**)
- mixte (**B1/C**)
- élévation en terre et bois

PLAN:
2 pièces

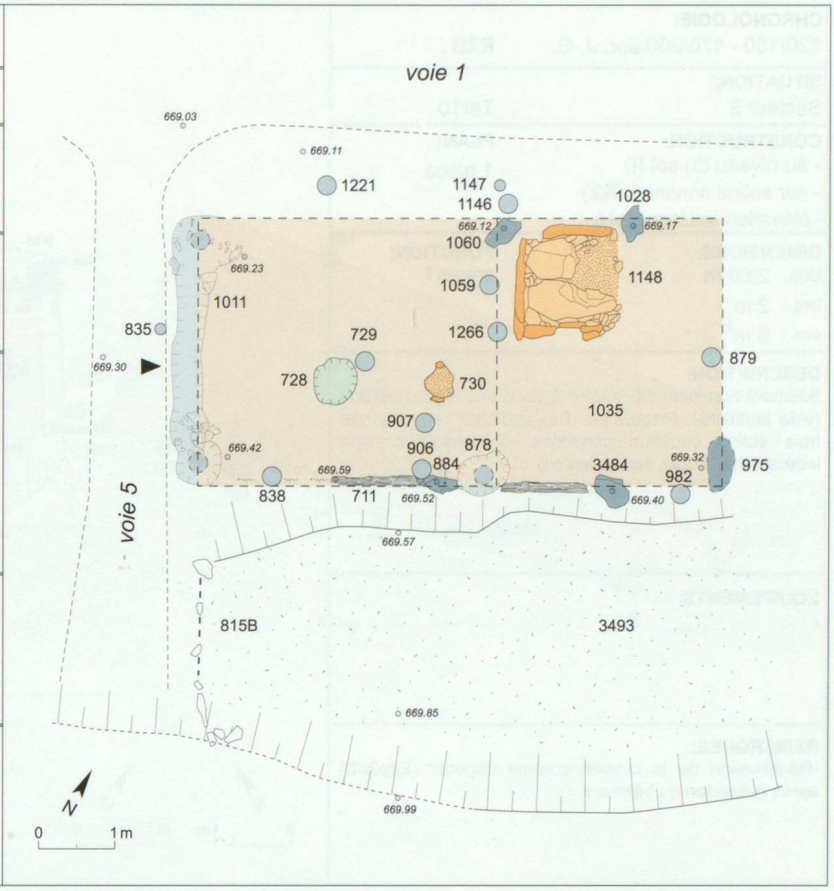
DIMENSIONS:
long.: 7 m
larg. : 3,50 m
surf. : 24,50 m^2

FONCTION:
habitation / activité artisanale?

DESCRIPTION:
Bâtiment incendié. Sablières sur pierres de soubassement, intégrant des poteaux. Fondation drainante en pierre sèche sous la paroi ouest (récupération). Elévation en torchis sur clayonnage. Partie orientale délimitée par une demi cloison (trous de poteaux) protégeant le foyer. Accès depuis l'ouest.

EQUIPEMENTS:
-Foyer plat (1148).
-Foyer en cuvette (730)
-Fosse-silo (728).

REMARQUES:
Cour à l'arrière du bâtiment (aménagée sur l'ancien Esp27 remblayé).



BÂTIMENT 25

CHRONOLOGIE:
170/200 - 260/280 apr. J.-C. **R2C**

SITUATION:
Secteur 3 Ter11

CONSTRUCTION:
- au niveau du sol (**I**)
- sur solins continus (**B2**)
- élévation en bois?

PLAN:
1 pièce avec 2 annexes

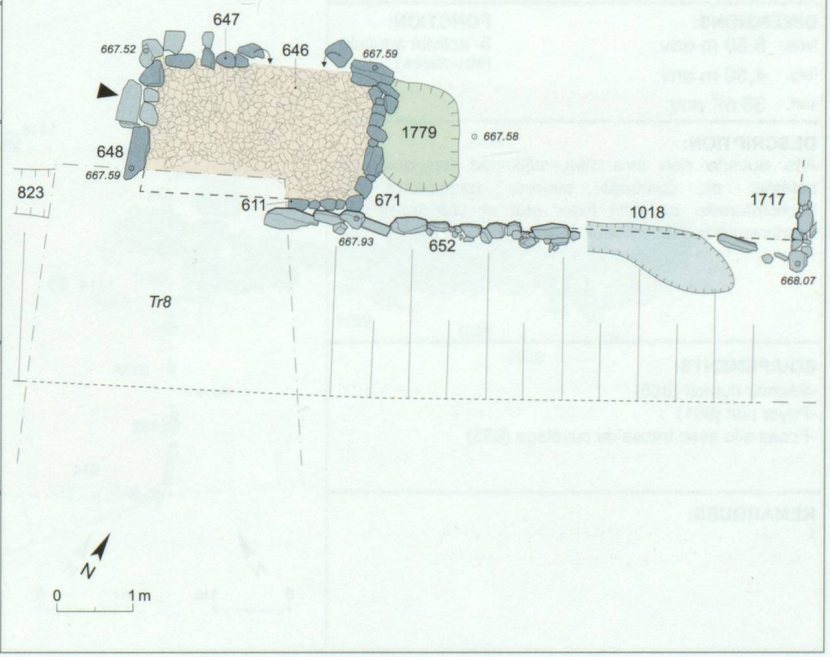
DIMENSIONS:
long.: 2,90 m
larg. : 1,75 m
surf. : 5 m^2

FONCTION:
habitation?

DESCRIPTION:
Bâtiment non incendié, protégé au sud par un alignement de dalles dressées.
Pièce principale: restitution de sablières sur solins continus. Angle nord-ouest renforcé près de l'entrée. Sol de terre battue sur radier. Elévation en bois?
Annexe est: cour (long. 5,50 m) délimitée par un muret.
Annexe ouest: cour (long. max. 4 m) le long du fossé 823.

EQUIPEMENTS:
-Fosse de rejet? (1779)

REMARQUES:
-Extension de l'annexe ouest non illustrée.
-Récupération partielle des dalles du mur de protection (1018).



BÂTIMENT 26A

CHRONOLOGIE:
120/150 - 170/200 apr. J.-C. **R2B**

SITUATION:
Secteur 3 Ter10

CONSTRUCTION:
- au niveau du sol (**I**)
- sur solins continus (**B2**)
- élévation indéterminée

PLAN:
1 pièce

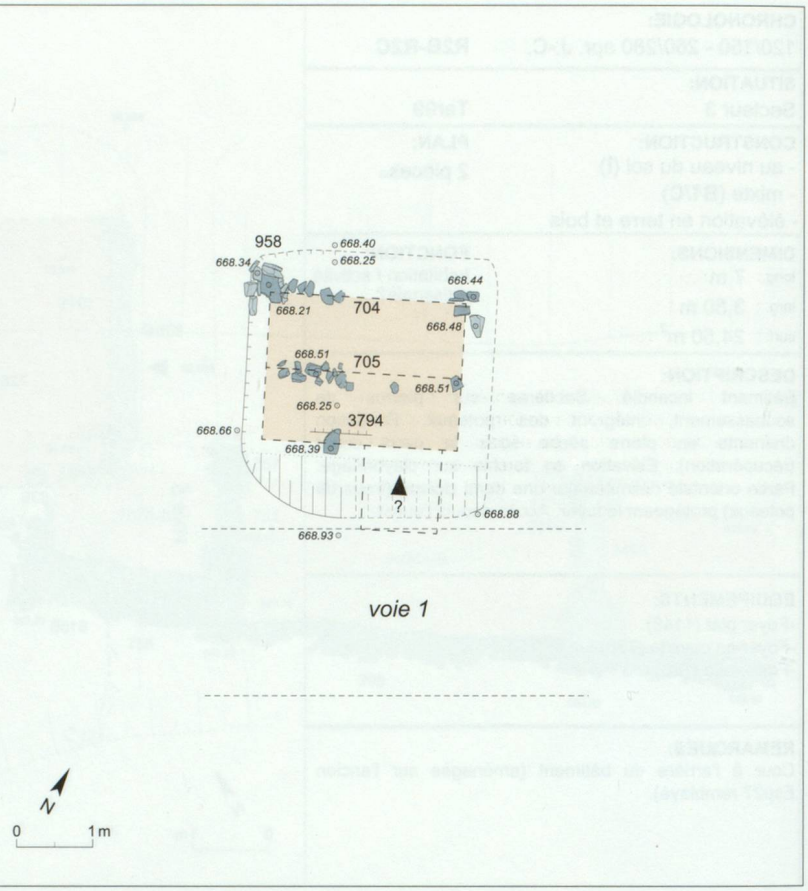
DIMENSIONS:
long.: 2,50 m
larg. : 2 m
surf. : 5 m^2

FONCTION:
grenier?

DESCRIPTION:
Bâtiment non incendié, implanté dans une légère cuvette (vide sanitaire). Restitution d'un plancher reposant sur trois solins continus parallèles. Elévation de type indéterminé. Accès depuis le sud.

EQUIPEMENTS:
/

REMARQUES:
-Réutilisation de la cuvette comme dépotoir (Esp26B) après l'abandon du bâtiment.



ESPACE 27

CHRONOLOGIE:
60/80 - 120/150 apr. J.-C. **R2A**

SITUATION:
Secteur 3 Ter09

CONSTRUCTION:

PLAN:
espace abrité?

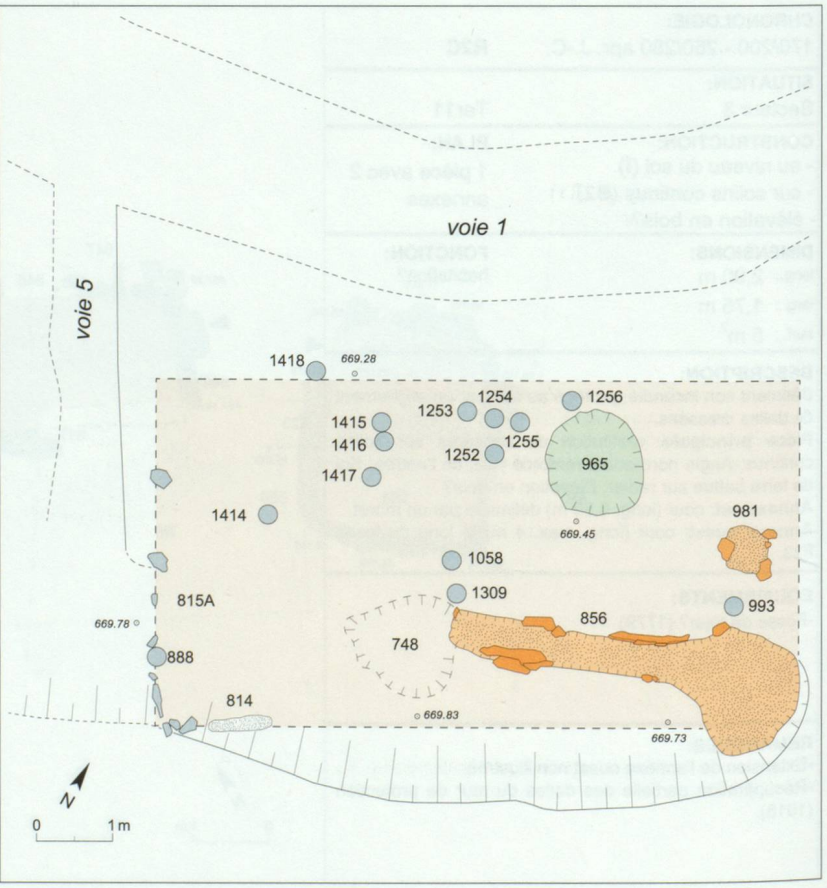
DIMENSIONS:
long.: 8,50 m env.
larg. : 4,50 m env.
surf. : 38 m^2 env.

FONCTION:
5- activité agricole (structures)

DESCRIPTION:
Aire ouverte non incendiée, délimitée par quelques poteaux et quelques pierres, comportant un séchoir/fumoir, un petit foyer plat et une fosse-silo. Nombreux trous de poteaux épars.

EQUIPEMENTS:
-Séchoir /fumoir (856)
-Foyer plat (981)
-Fosse-silo avec traces de cuvelage (965)

REMARQUES:
/



BÂTIMENT 28

CHRONOLOGIE:
170/200 - 260/280 apr. J.-C. **R2C**

SITUATION:
Secteur 3 Ter10

CONSTRUCTION:
- au niveau du sol (**I**)
- mixte (**A/C**)
- élévation en terre et bois

PLAN:
2 pièces

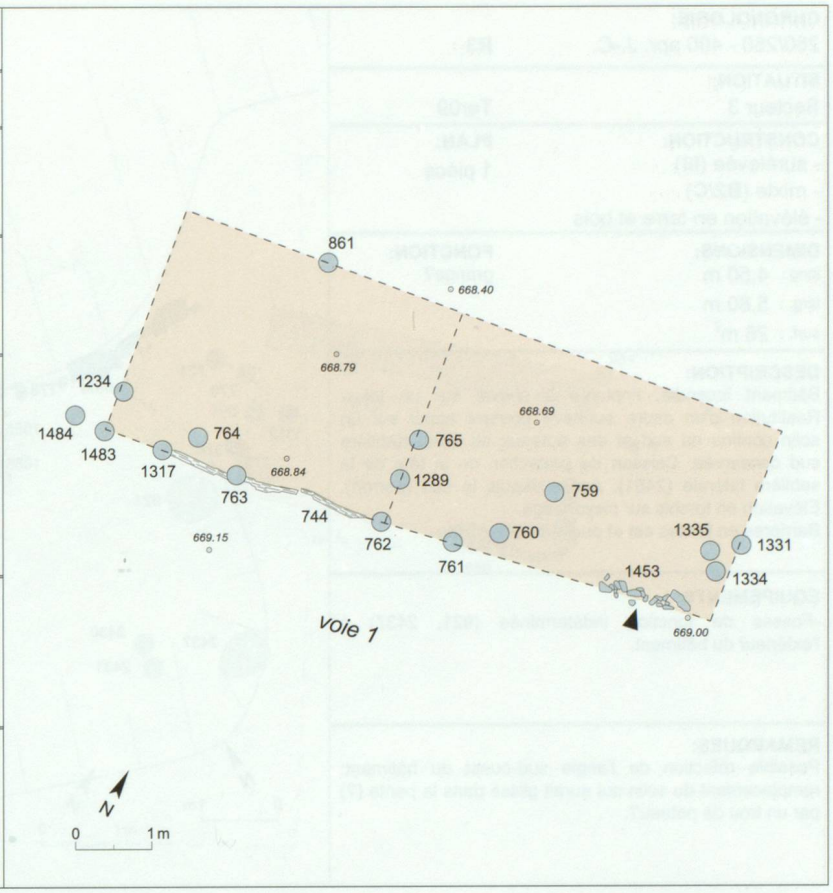
DIMENSIONS:
long.: 8,50 m
larg. : 3 m rest.
surf. : 25,50 m^2 rest.

FONCTION:
indéterminée (annexe? dépôt? grange?)

DESCRIPTION:
Bâtiment incendié. Tronçon de sablières à même le sol au sud et poteaux. Elévation en terre et bois (rubéfaction et fragments de torchis avec négatifs de clayonnage). Espace intérieur subdivisé en deux par une cloison sur poteaux (long. pièce ouest:. 4 m, long. pièce est 4,50). Accès depuis le sud (seuil?).

EQUIPEMENTS:
/

REMARQUES:
/



BÂTIMENT 31

CHRONOLOGIE:
30/50 - 60/80 apr. J.-C. **R1C**

SITUATION:
Secteur 3 Ter11

CONSTRUCTION:
- au niveau du sol (**I**)
- sur solins discontinus (**B1**)
- élévation en terre et bois?

PLAN:
1 pièce

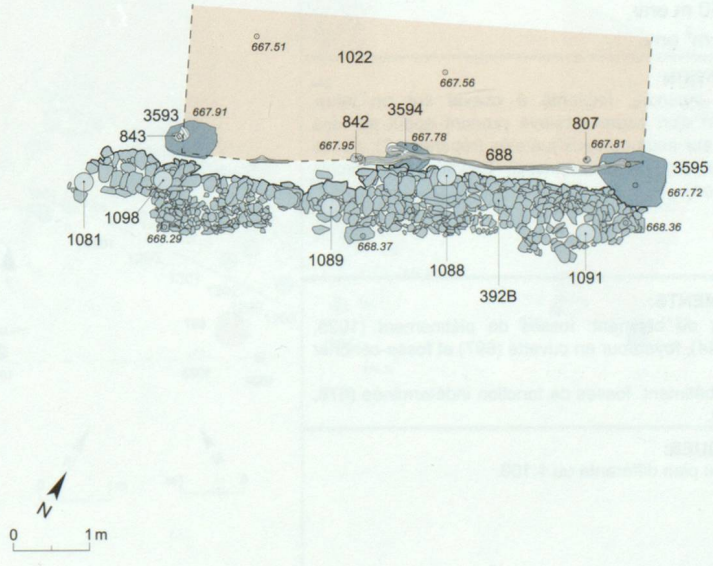
DIMENSIONS:
long.: 6 m
larg. : 1 m cons.
surf. : /

FONCTION:
habitation?

DESCRIPTION:
Bâtiment incendié. Sablière sud sur solin discontinu (pierres de soubassement). Elévation en torchis probable (rubéfaction). Mur de terrasse et de protection à l'arrière du bâtiment, renforcé par des poteaux.

EQUIPEMENTS:
/

REMARQUES:
Partie aval du bâtiment détruite par l'implantation du Bat25 (R2C).



BÂTIMENT 32

CHRONOLOGIE:
260/280 - 400 apr. J.-C. **R3**

SITUATION:
Secteur 3 Ter09

CONSTRUCTION:
- surélevée (**III**)
- mixte (**B2/C**)
- élévation en terre et bois

PLAN:
1 pièce

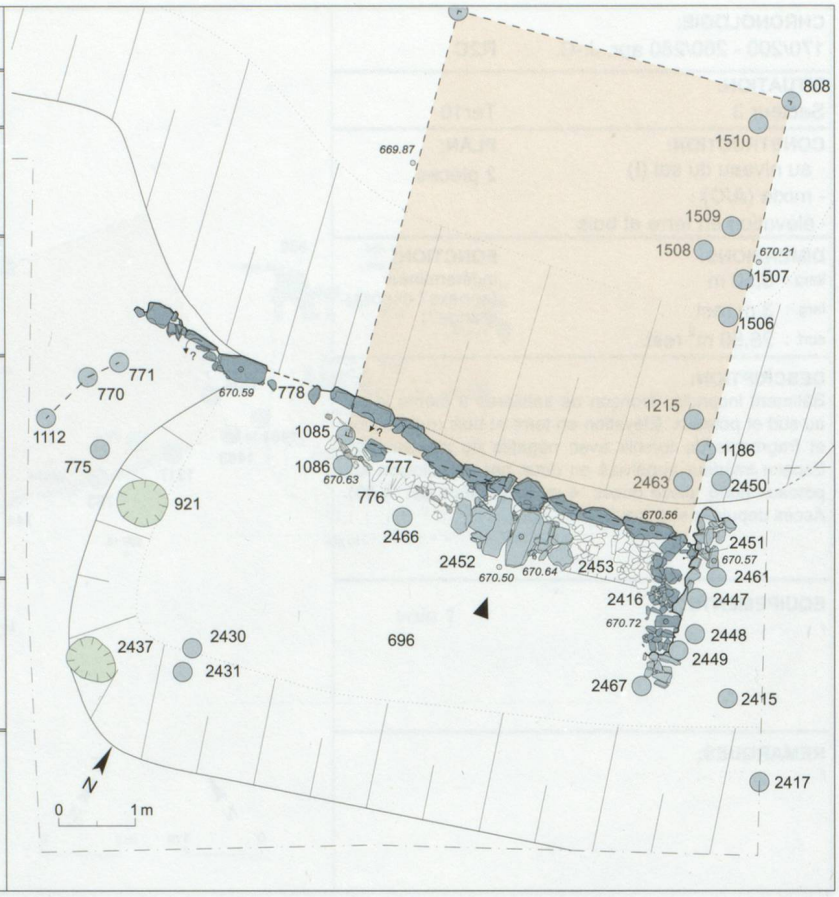
DIMENSIONS:
long.: 4,50 m
larg. : 5,80 m
surf. : 26 m^2

FONCTION:
grange?

DESCRIPTION:
Bâtiment incendié, implanté à cheval sur un talus. Restitution d'un cadre surélevé prenant appui sur un solin continu au sud et des poteaux au nord. Sablière sud conservée. Caisson de protection de la tête de la sablière latérale (2451). Accès depuis le sud (perron). Elévation en torchis sur clayonnage.
Barrières en limites est et ouest de la terrasse.

EQUIPEMENTS:
-Fosses de fonction indéterminée (921, 2437) à l'extérieur du bâtiment.

REMARQUES:
Possible réfection de l'angle sud-ouest du bâtiment: remplacement du solin qui aurait glissé dans la pente (?) par un trou de poteau?.



BÂTIMENT 33

CHRONOLOGIE:
260/280 - 400 apr. J.-C. **R3**

SITUATION:
Secteur 3 Ter09

CONSTRUCTION:
- surélevée (**III**)
- sur solins discontinus (**B1**)
- élévation en terre et bois?

PLAN:
1 ou 2 pièces

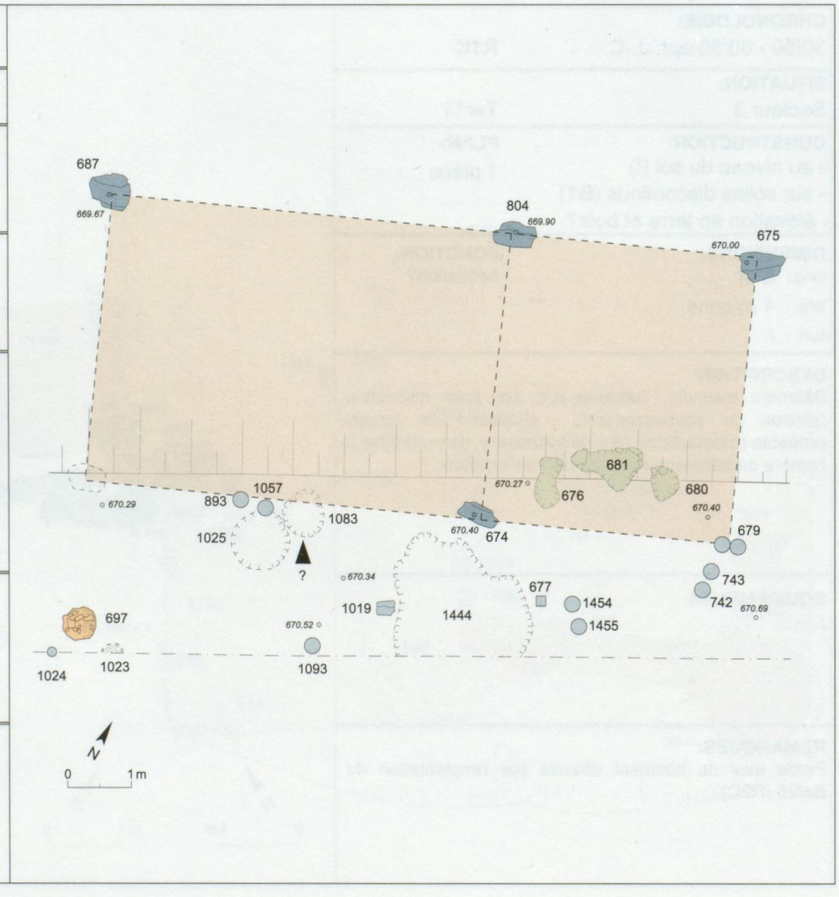
DIMENSIONS:
long.: 10 m env.
larg. : 4,50 m env.
surf. : 45 m^2 env.

FONCTION:
grange?

DESCRIPTION:
Bâtiment incendié, implanté à cheval sur un talus. Restitution d'un cadre surélevé prenant appui sur des bases et sur deux poteaux jumelés (réparation?). Accès depuis le sud (surcreusement). Elévation en torchis (rubéfaction).

EQUIPEMENTS:
-Extérieur du bâtiment: fosses de piétinement (1025, 1083, 1444), foyer/four en cuvette (697) et fosse-cendrier (1023).
-Sous le bâtiment: fosses de fonction indéterminée (676, 680, 681).

REMARQUES:
Echelle du plan différente du 1:100.



BÂTIMENT 34A+B

CHRONOLOGIE:
170/200 - 260/280 apr. J.-C. **R2C**

SITUATION:
Secteur 3 Ter11

CONSTRUCTION:
- au niveau du sol (**I**)
- mixte (**B2/C**)
- élévation en terre et/ou bois

PLAN:
1 pièce

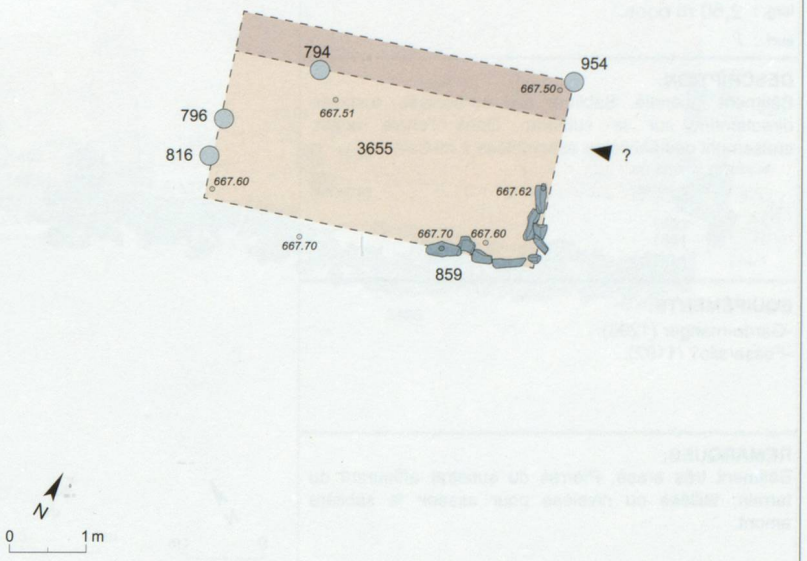
DIMENSIONS:
long.: 4,50 m
larg. : 2,50 m rest.
surf. : 11,25 m^2 rest.

FONCTION:
annexe Bat25

DESCRIPTION:
Deux états de construction:
Bat034A: bâtiment non incendié (4,50 x 2,50 m). Parois sud et orientale sur solins continus, parois ouest et nord sur poteaux (?). Elévation indéterminée.
Bat034B: bâtiment non incendié (4,50 x 1,80 m). Réduction de l'emprise en largeur, nouveaux poteaux pour parois ouest et nord, rechapage du sol (feuilletage). Elévation en torchis sur armature de clayonnage.

EQUIPEMENTS:
/

REMARQUES:
Bâtiment mal conservé.



BÂTIMENT 35

CHRONOLOGIE:
120/150 - 170/200 apr. J.-C. **R2B**

SITUATION:
Secteur 3 Ter09

CONSTRUCTION:
- au niveau du sol (**I**)
- sur solins discontinus (**B1**)
- élévation en terre et bois

PLAN:
1 pièce

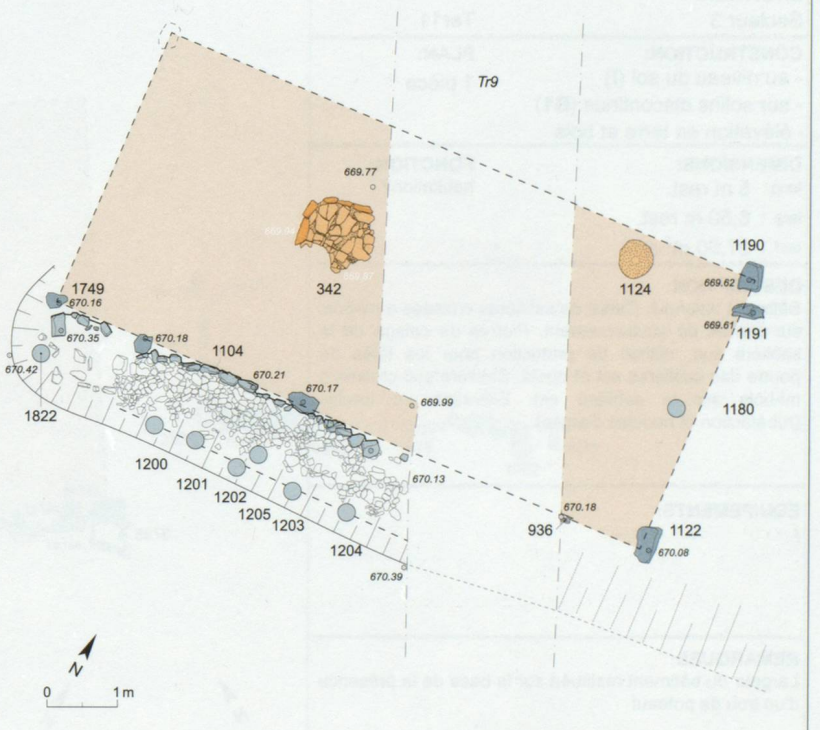
DIMENSIONS:
long.: 9 m
larg. : 4 m
surf. : 36 m^2

FONCTION:
habitation / métallurgie

DESCRIPTION:
Bâtiment incendié. Restitution d'un cadre de sablières reposant sur des solins discontinus. Sablière sud directement appuyée contre la base du talus empierré. Elévation en torchis (nodules d'argile, rubéfaction). Barrière au sommet du talus.

EQUIPEMENTS:
-Foyer dallé (342).
-Foyer en cuvette avec sphérules et battitures (1124)

REMARQUES:
-Présence de scories de fer.
-Echelle du plan différente du 1:100.



BÂTIMENT 36

CHRONOLOGIE:
30/50 - 60/80 apr. J.-C. **R1C**

SITUATION:
Secteur 3 Ter11

CONSTRUCTION:
- au niveau du sol (**I**)
- sans solin (**A**)
- élévation indéterminée

PLAN:
1 pièce

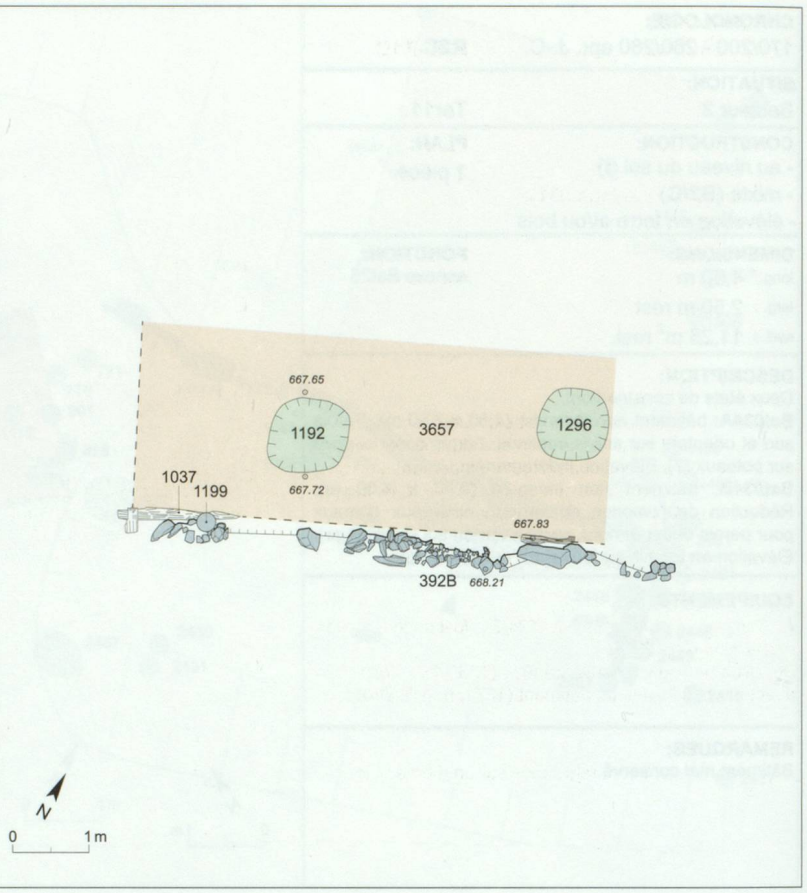
DIMENSIONS:
long.: 6,30 m cons.
larg. : 2,50 m cons.
surf. : /

FONCTION:
habitation

DESCRIPTION:
Bâtiment incendié. Sablière sud carbonisée, installée directement sur le substrat. Dans l'angle ouest, croisement des sablières assemblées à mi-bois.

EQUIPEMENTS:
-Garde-manger (1296).
-Fosse-silo? (1192).

REMARQUES:
Bâtiment très arasé. Pierres du substrat affleurant du terrain, taillées ou nivelées pour asseoir la sablière amont.



BÂTIMENT 37

CHRONOLOGIE:
120/150 - 170/200 apr. J.-C. **R2B**

SITUATION:
Secteur 3 Ter11

CONSTRUCTION:
- au niveau du sol (**I**)
- sur solins discontinus (**B1**)
- élévation en terre et bois

PLAN:
1 pièce

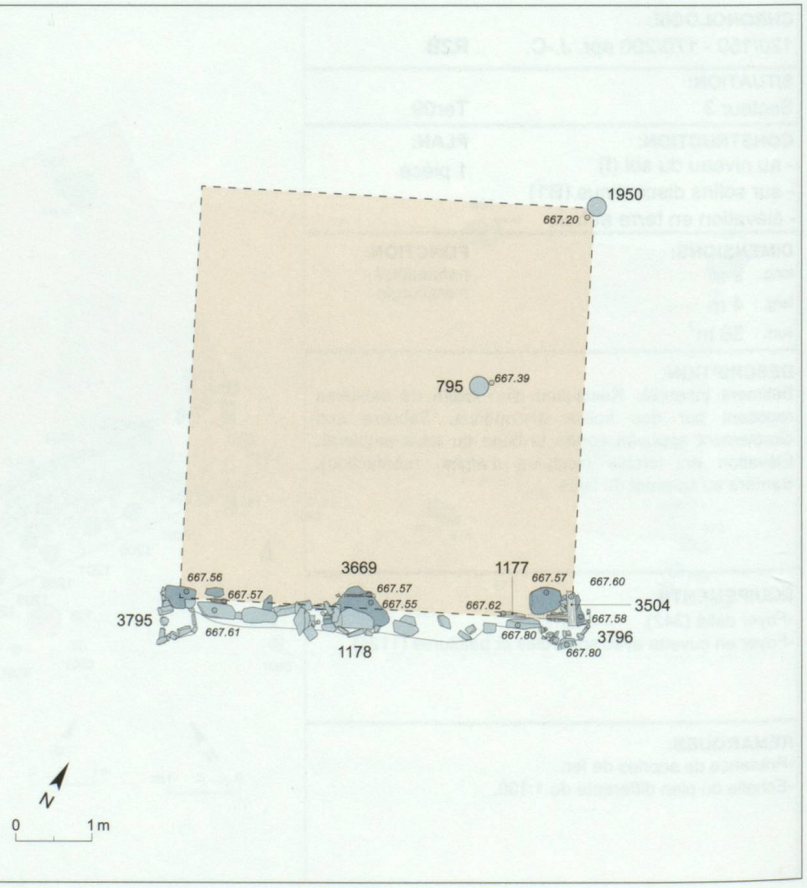
DIMENSIONS:
long.: 5 m rest.
larg. : 5,50 m rest.
surf. : 27,50 m^2 rest.

FONCTION:
habitation?

DESCRIPTION:
Bâtiment incendié. Cadre de sablières croisées à mi-bois sur pierres de soubassement. Pierres de calage de la sablière sud, niches de protection pour les têtes de poutre des sablières est et ouest. Sablière sud croisée à mi-bois sur la sablière est. Elévation en torchis (rubéfaction et nodules d'argile).

EQUIPEMENTS:
/

REMARQUES:
Largeur du bâtiment restituée sur la base de la présence d'un trou de poteau!



BÂTIMENT 38A+B

CHRONOLOGIE:
15/20 - 60/80 apr. J.-C.? **R1B-R1C**

SITUATION:
Secteur 3 Ter11

CONSTRUCTION:
- au niveau du sol (**I**)
- sur solins discontinus (**B1**)
- élévation indéterminée

PLAN:
2 pièces

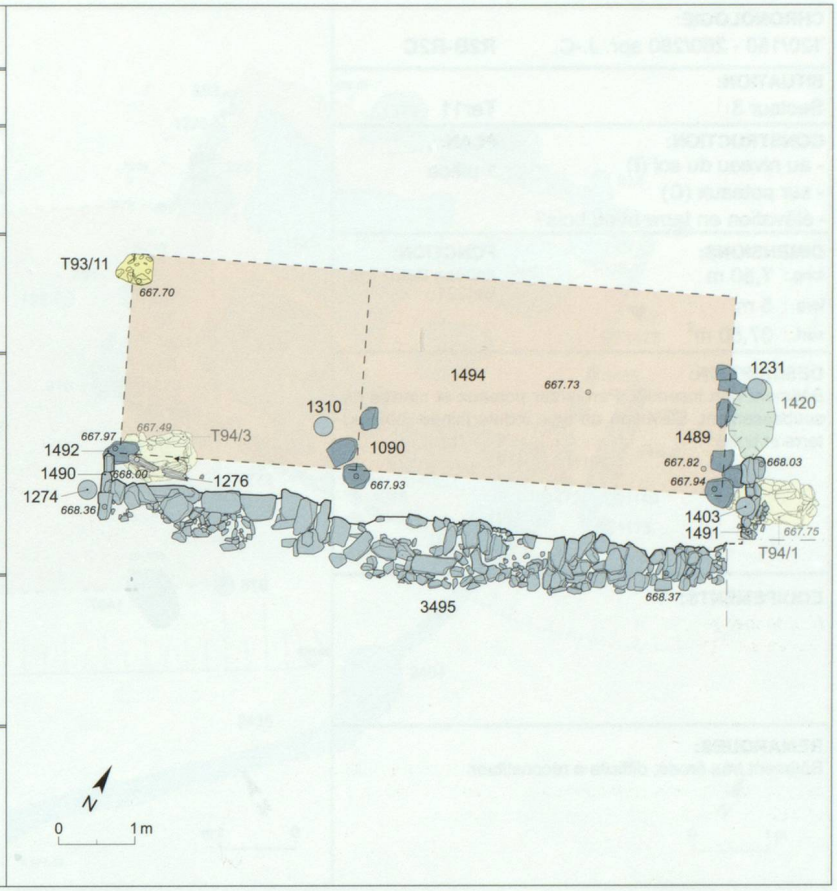
DIMENSIONS:
long.: 8 m
larg. : 3 m rest.
surf. : 24 m^2

FONCTION:
habitation

DESCRIPTION:
Deux états du bâtiment:
Bat038A: premier état (R1B) attesté uniquement par 2 tombes d'enfant dans les angles sud du bâtiment et par une fosse. Dimensions et architecture indéterminées.
Bat038B: second état incendié (R1C), protégé par un mur au sud. Sablières sur solins discontinus. Angle nord-ouest défini par la présence d'une tombe de nouveau-né. Elévation indéterminée (absence de rubéfaction).

EQUIPEMENTS:
A: Tombes d'enfant (T94/1, T94/3), fosse de fonction indéterminée (1420).
B: Tombe de nouveau-né (T93/11), fosse-silo directement à l'ouest du bâtiment (1271, non illustrée).

REMARQUES:
Deux états du bâtiment regroupés sur un même plan.



BÂTIMENT 39

CHRONOLOGIE:
120/150 - 170/200 apr. J.-C. **R2B**

SITUATION:
Secteur 3 Ter11

CONSTRUCTION:
- au niveau du sol (**I**)
- sur solins continus (**B2**)
- élévation en terre et bois

PLAN:
1 pièce

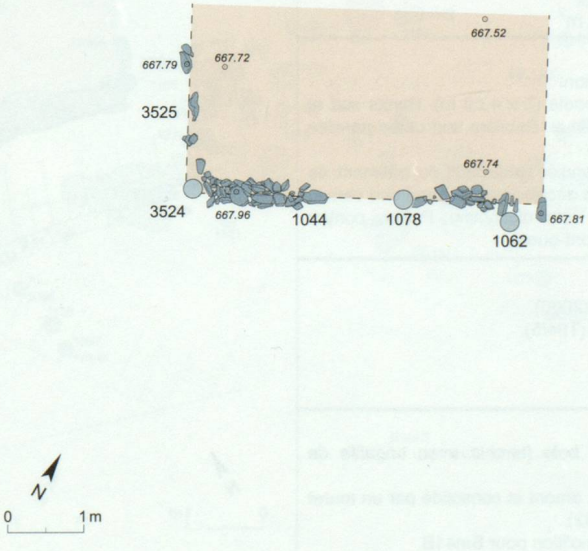
DIMENSIONS:
long.: 4,50 m obs.
larg. : 2 m obs.
surf. : /

FONCTION:
annexe Bat37?

DESCRIPTION:
Bâtiment incendié. Restitution de sablières sur solins continus au sud et à l'ouest. Parois est et nord non conservées. Intégration de poteaux dans la paroi sud. Elévation probable en torchis (rubéfaction et nodules d'argile).

EQUIPEMENTS:
/

REMARQUES:
Bâtiment très arasé.



BÂTIMENT 40

CHRONOLOGIE:
120/150 - 260/280 apr. J.-C. **R2B-R2C**

SITUATION:
Secteur 3 Ter11

CONSTRUCTION:
- au niveau du sol (**I**)
- sur poteaux (**C**)
- élévation en terre et/ou bois?

PLAN:
1 pièce

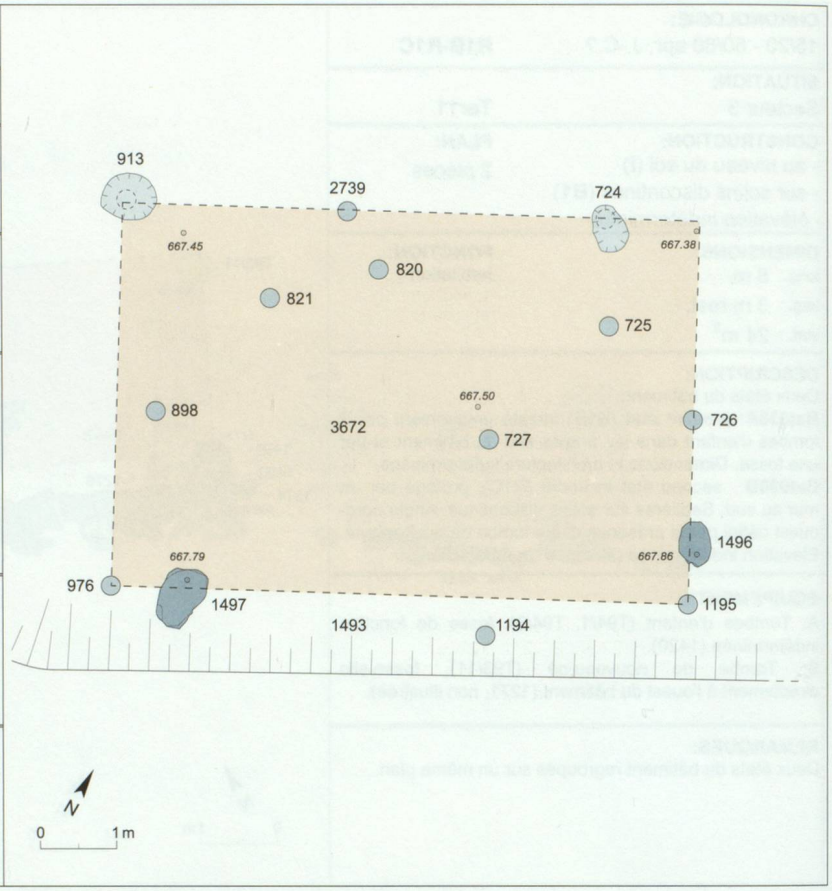
DIMENSIONS:
long.: 7,50 m
larg. : 5 m
surf. : 37,50 m^2

FONCTION:
annexe Bat37? et Bat221

DESCRIPTION:
Bâtiment non incendié. Parois sur poteaux et pierres de soubassement. Elévation de type indéterminée (bois ou terre et bois).

EQUIPEMENTS:
/

REMARQUES:
Bâtiment très érodé, difficile à reconstituer.



BÂTIMENT 41A+B

CHRONOLOGIE:
20/15 av. J.-C. - 15/20 apr. J.-C. **R1A**

SITUATION:
Secteur 3 Ter11

CONSTRUCTION:
- au niveau du sol (**I**)
- sur solins discontinus (**B1**)
- élévation en terre et bois

PLAN:
1 pièce

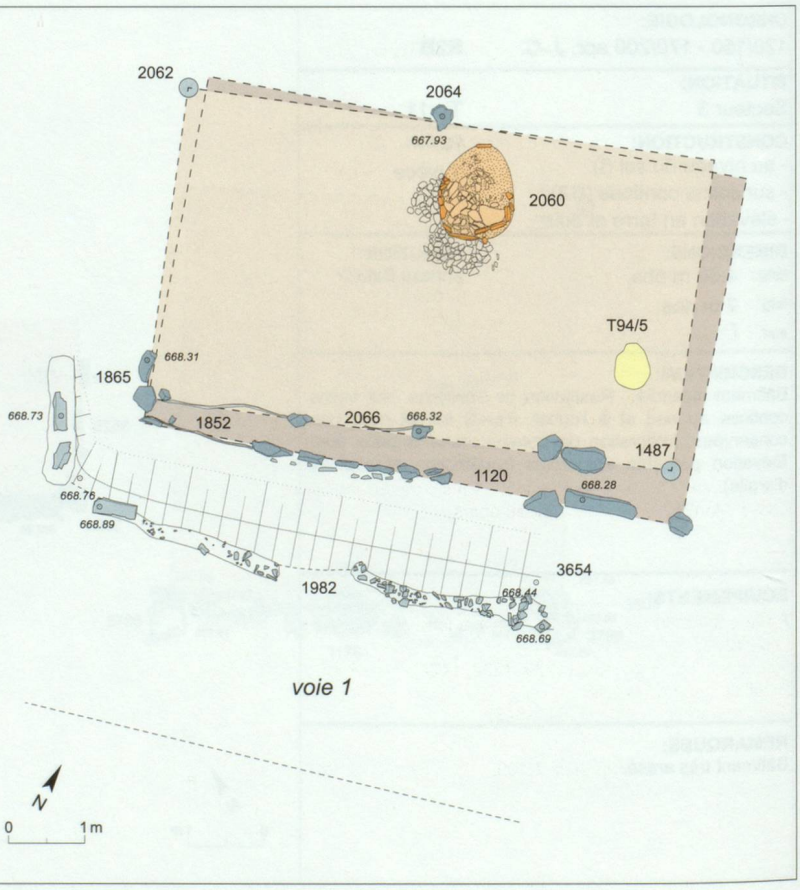
DIMENSIONS:
long.: 7 m
larg. : 4,50 m => 4 m
surf. : 31,50 m^2 => 28 m^2

FONCTION:
habitation

DESCRIPTION:
Deux états de construction:
Bat041A: bâtiment incendié (7 x 4,50 m). Parois sud et ouest sur solins discontinus. Sablière sud calée par des petites pierres.
Bat041B: bâtiment incendié. Réduction du bâtiment de 0,50 m en largeur par le décalage de la paroi sud vers le nord. Sablière sud sur solin discontinu. Poteau cornier aux angles sud-est et nord-ouest.

EQUIPEMENTS:
-Foyer domestique plat (2060).
-Tombe de nouveau-né (T94/5).

REMARQUES:
-Elévation en terre et bois (torchis avec négatifs de clayonnage).
-Talus amont décalé en amont et consolidé par un muret (lors du second état 1982).
-Remblai à base de démolition pour Bat41B.



BÂTIMENT 43

CHRONOLOGIE:
120/150 - 260/280 apr. J.-C. **R2B-R2C**

SITUATION:
Secteur 3 Ter09

CONSTRUCTION:
- au niveau du sol (**I**)
- sur poteaux (**C**)
- élévation en terre et bois

PLAN:
1 pièce

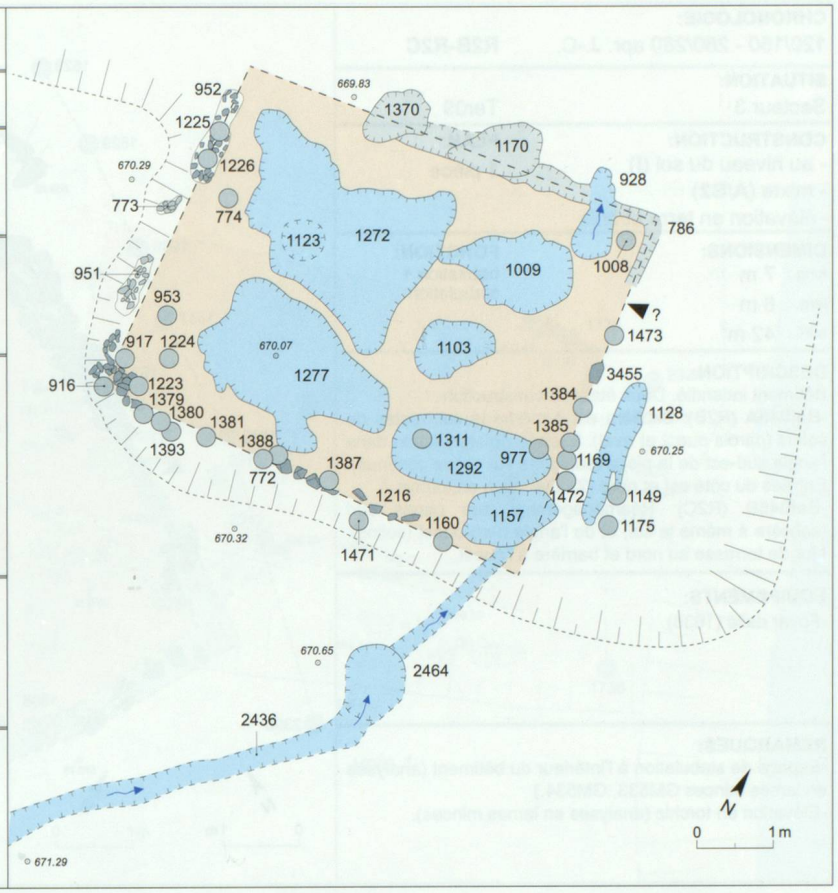
DIMENSIONS:
long.: 4,50 m
larg. : 5,50 m
surf. : 25 m²

FONCTION:
activité artisanale (tannerie? / teinturerie?)

DESCRIPTION:
Bâtiment incendié. Parois constituées par une série de poteaux, de pierres de calage et de rigoles drainantes. Elévation en terre et bois (rubéfaction, torchis brûlé avec négatifs de clayonnage). Restitution d'une porte près de l'angle de la paroi est.

EQUIPEMENTS:
-Série de fosses interprétées comme des fonds de bassins (1009, 1103, 1123,1272, 1277, 1292).
-Bâtiment alimenté en eau par un canal (2436) avec désableur? (2464). Evacuation de l'eau au niveau de la paroi aval (928).

REMARQUES:
/



ESPACE 44

CHRONOLOGIE:
120/150 - 260/280 apr. J.-C. **R2B-R2C**

SITUATION:
Secteur 3 Ter09

CONSTRUCTION:

PLAN:
espace abrité?

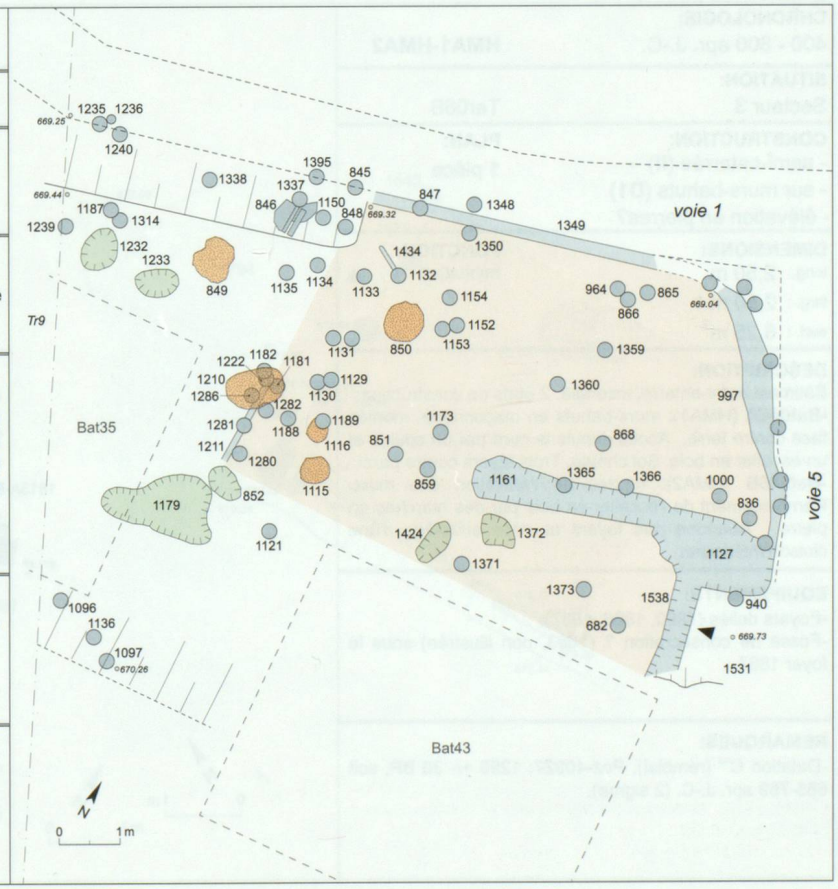
DIMENSIONS:
long.: 13 m env.
larg. : 8 m env.
surf. : 104 m² env.

FONCTION:
2- aire ouverte avec foyer (activité artisanale?)

DESCRIPTION:
Aire ouverte non incendiée, contemporaine des bâtiments Bat35 et Bat43. Périmètre délimité au nord et à l'est par une clôture qui l'isole de la voirie. Accès depuis l'est, par un porche et un couloir clôturé longeant la paroi nord du bâtiment Bat43. Plusieurs foyers et fosses. Nombreux trous de poteau épars.

EQUIPEMENTS:
-Foyers (849, 850, 1115, 1116, 1210) et fosses-cendriers (852, 1233)
-Fosses et fosses de rejet (1179, 1232, 1424)
-Seuil du porche? (1538)
-Clôture/palissade (997, 1161, 1349)

REMARQUES:
-Echelle du plan différente du 1:100.



BÂTIMENT 45A+B

CHRONOLOGIE:
120/150 - 260/280 apr. J.-C. **R2B-R2C**

SITUATION:
Secteur 3 Ter09

CONSTRUCTION:
- au niveau du sol (**I**)
- mixte (**A/B2**)
- élévation en terre et bois

PLAN:
1 pièce

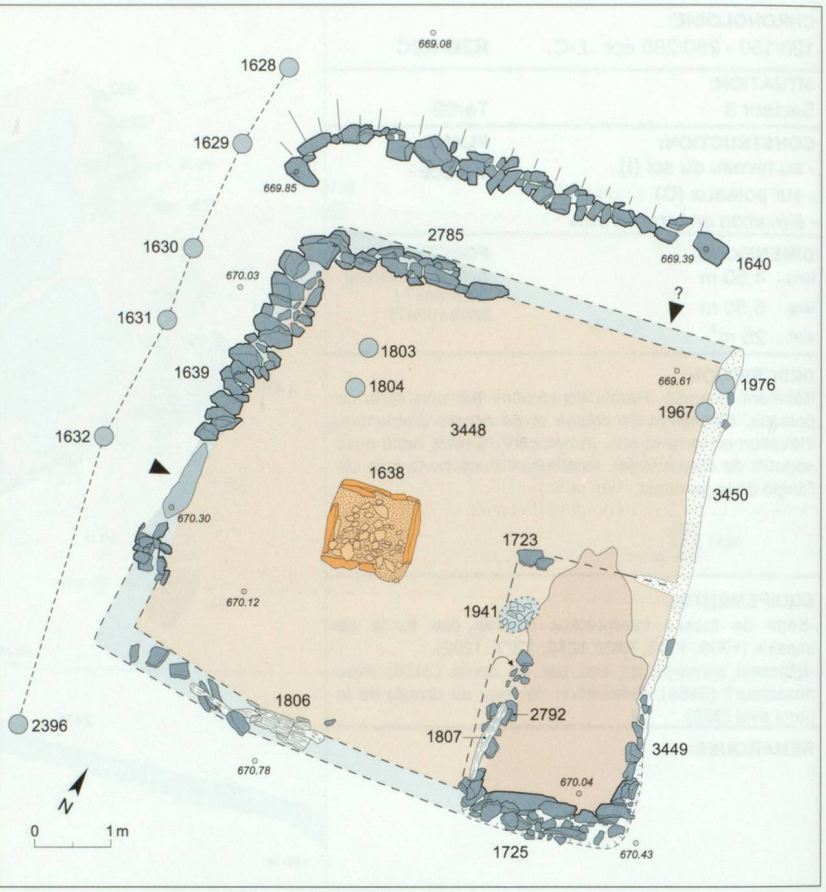
DIMENSIONS:
long.: 7 m
larg.: 6 m
surf.: 42 m^2

FONCTION:
habitation + stabulation

DESCRIPTION:
Bâtiment incendié. Deux états de construction.
-**Bat045A** (R2B): Sablière est à même le sol, restes de solins (parois ouest et aval). Espace de stabulation dans l'angle sud-est de la pièce (sablières sur solins continus). Entrées du côté est et nord (?). Elévation en torchis.
-**Bat045B** (R2C): Réaménagement des parois sud (sablière à même le sol) et de l'angle nord-ouest (solins). Mur de terrasse au nord et barrière à l'ouest.

EQUIPEMENTS:
-Foyer dallé (1638).

REMARQUES:
-Espace de stabulation à l'intérieur du bâtiment (analyses en lames minces GM533, GM534.)
-Elévation en torchis (analyses en lames minces).



BÂTIMENT 46A+B

CHRONOLOGIE:
400 - 800 apr. J.-C. **HMA1-HMA2**

SITUATION:
Secteur 3 Ter06B

CONSTRUCTION:
- semi-enterrée (**II**)
- sur murs-bahuts (**D1**)
- élévation en pierres?

PLAN:
1 pièce

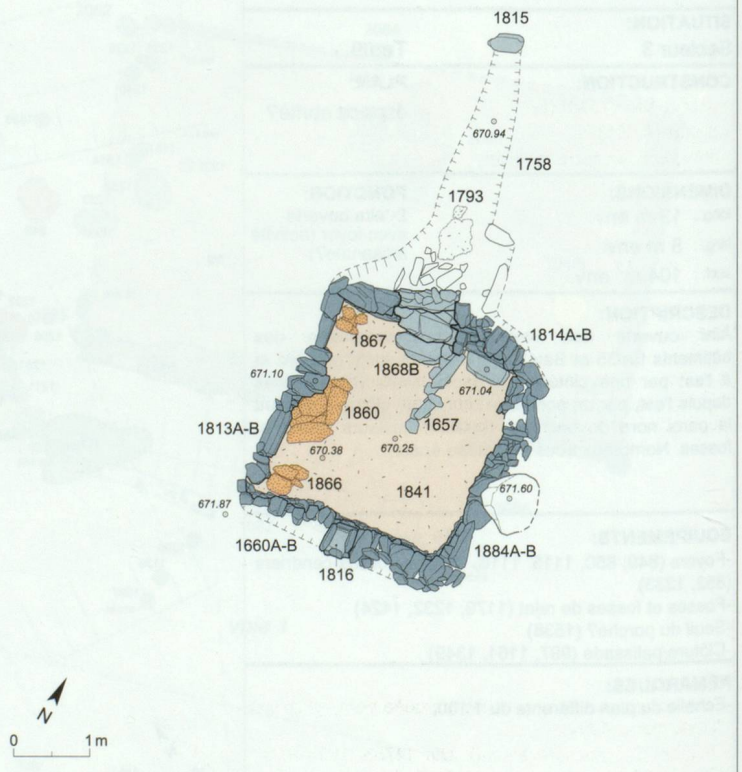
DIMENSIONS:
long.: 2,50 m
larg.: 2,50 m
surf.: 6,25 m^2

FONCTION:
habitation

DESCRIPTION:
Bâtiment semi-enterré, incendié. 2 états de construction:
-Bat046A (HMA1): murs-bahuts en maçonnerie, montés face contre terre. Accès depuis le nord par un couloir et un escalier en bois. Sol chaulé. Trois foyers contre paroi.
-Bat046B (HMA2): reprise de l'élévation des murs. Remplacement de l'escalier en bois par des marches en pierre. Abandon des foyers et mise en place d'une cloison intérieure.

EQUIPEMENTS:
-Foyers dallés (1860, 1866, 1867).
-Fosse de consécration ? (1883, non illustrée) sous le foyer 1867.

REMARQUES:
-Datation C^{14} (remblai): Poz-40927: 1290 +/- 30 BP, soit 665-769 apr. J.-C. (2 sigma).



BÂTIMENT 47

CHRONOLOGIE:
20/15 av. J.-C. - 15/20 apr. J.-C. **R1A**

SITUATION:
Secteur 2 Ter03

CONSTRUCTION:
- au niveau du sol (**I**)
- sur solins discontinus (**B1**)
- élévation en terre et bois

PLAN:
2 pièces

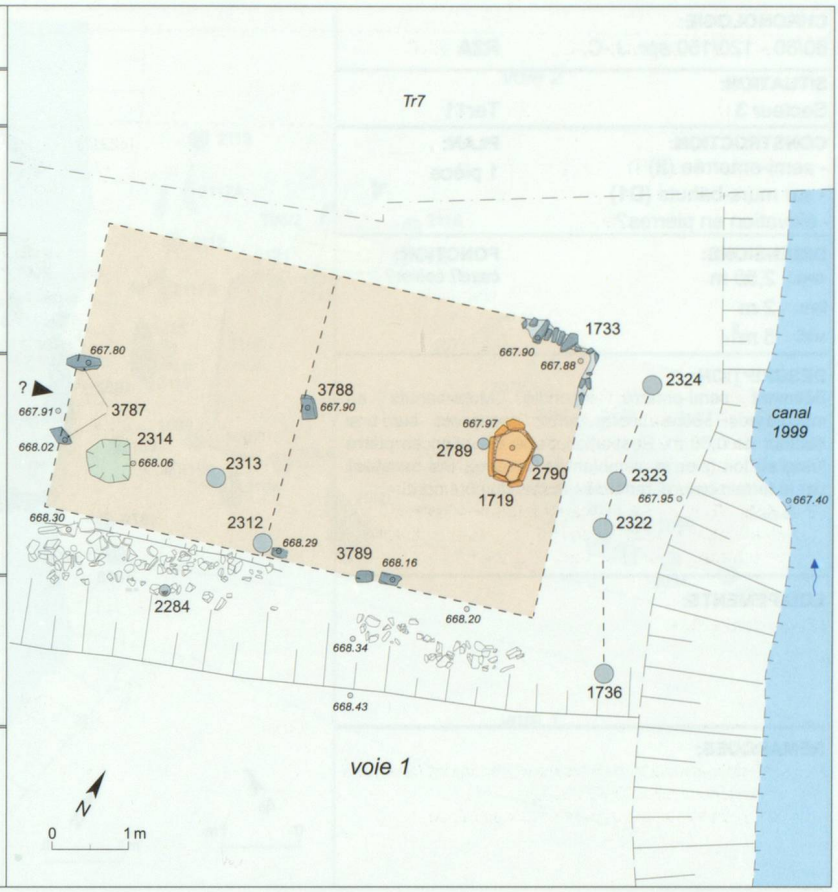
DIMENSIONS:
long.: 6,50 m
larg. : 4 m
surf. : 26 m²

FONCTION:
habitation

DESCRIPTION:
Bâtiment incendié. Restitution de sablières sur des solins discontinus. Espace intérieur divisé en deux par une cloison supportée par un poteau et une pierre de soubassement. Entrée latérale du côté ouest (?). Elévation en torchis (rubéfaction).
Barrière du côté est, en bordure du canal.

EQUIPEMENTS:
-Foyer dallé (1719) avec potence (2789, 2790).
-Fosse de fonction indéterminée (2314).

REMARQUES:



BÂTIMENT 48

CHRONOLOGIE:
20/15 av. J.-C. - 30/50 apr. J.-C. **R1A, R1B?**

SITUATION:
Secteur 3 Ter06A

CONSTRUCTION:
- au niveau du sol (**I**)
- mixte (**A/B1**)
- élévation en terre et bois

PLAN:
1 pièce

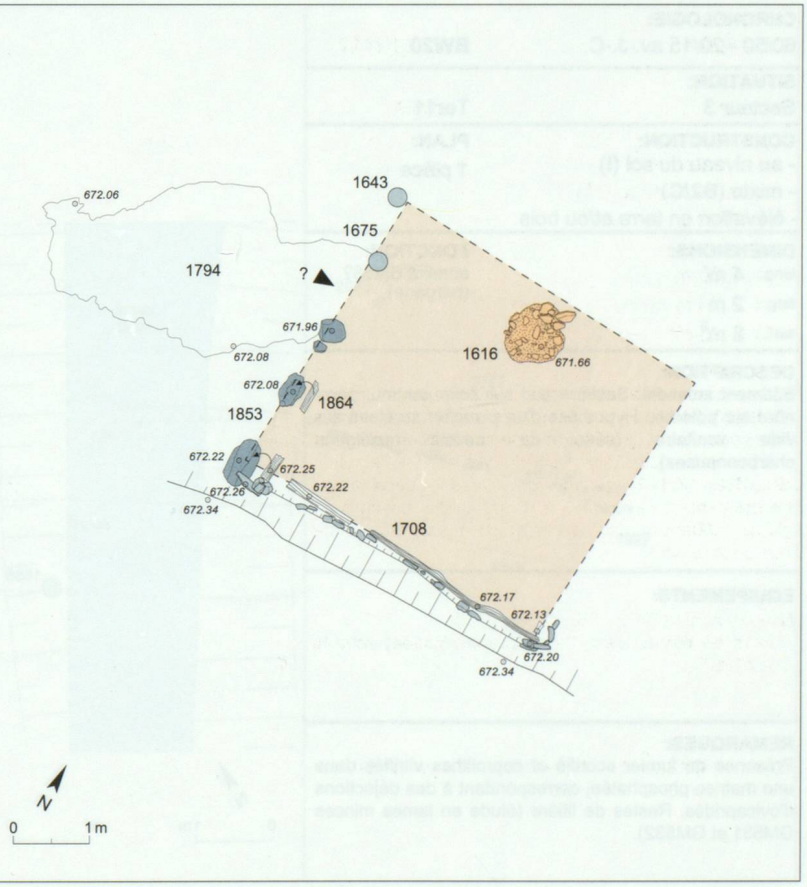
DIMENSIONS:
long.: 4,50 m
larg. : 4 m rest.
surf. : 18 m²

FONCTION:
habitation

DESCRIPTION:
Bâtiment incendié. Sablière ouest sur pierres de soubassement, sablière sud à même le sol, calée et protégée par de petites pierres. Sablières encochées à mi-bois aux angles. Elévation en terre et bois (rubéfaction et nodules d'argile cuite).

EQUIPEMENTS:
-Foyer en cuvette (1616).

REMARQUES:
-Cour ou annexe du côté ouest marquée par une chape d'argile bleue (1794).
-Datation C^{14} (sablière amont): Utc 14755: 2024 +/-38 BP, soit 159 av. J.-C. - 61 apr. J.-C. (2 sigma).



BÂTIMENT 50

CHRONOLOGIE:
60/80 - 120/150 apr. J.-C. **R2A**

SITUATION:
Secteur 3 Ter11

CONSTRUCTION:
- semi-enterrée (**II**)
- sur murs-bahuts (**D1**)
- élévation en pierres?

PLAN:
1 pièce

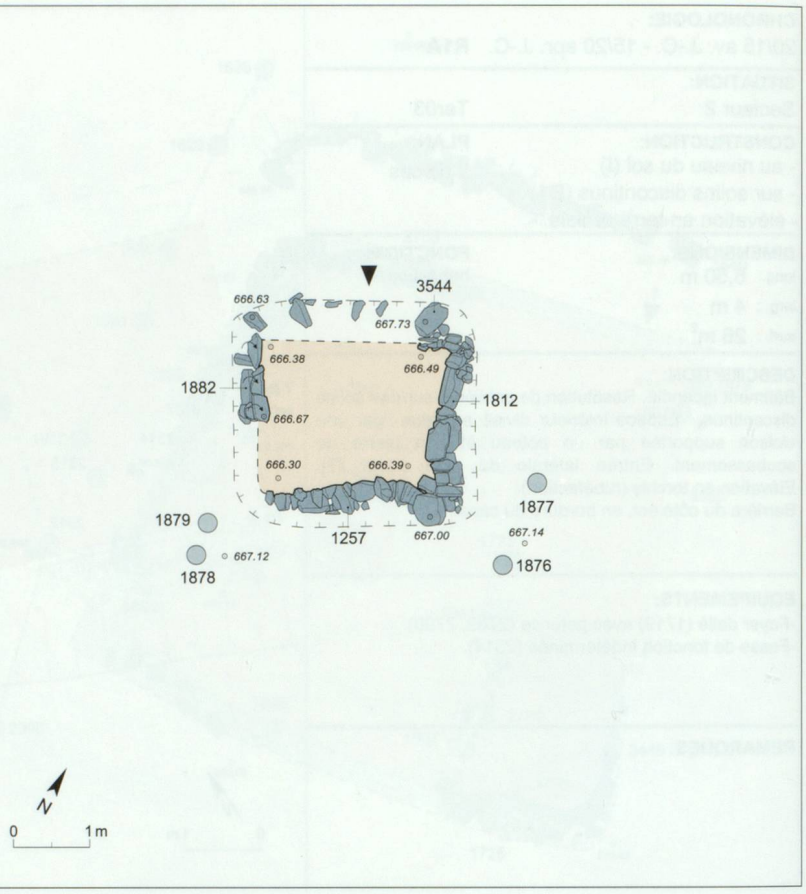
DIMENSIONS:
long.: 2,50 m
larg. : 2 m
surf. : 5 m^2

FONCTION:
cave? cellier?

DESCRIPTION:
Bâtiment semi-enterré, incendié. Murs-bahuts en maçonnerie sèche contre terre, conservés sur une hauteur de 0,60 m. Restitution d'une élévation en pierre jusqu'au toit (pierres comblant la cuvette). Sol constitué par le terrain naturel remanié. Accès du côté nord.

EQUIPEMENTS:
/

REMARQUES:
/



BÂTIMENT 52

CHRONOLOGIE:
60/50 - 20/15 av. J.-C. **BW20**

SITUATION:
Secteur 3 Ter11

CONSTRUCTION:
- au niveau du sol (**I**)
- mixte (**B2/C**)
- élévation en terre et/ou bois

PLAN:
1 pièce

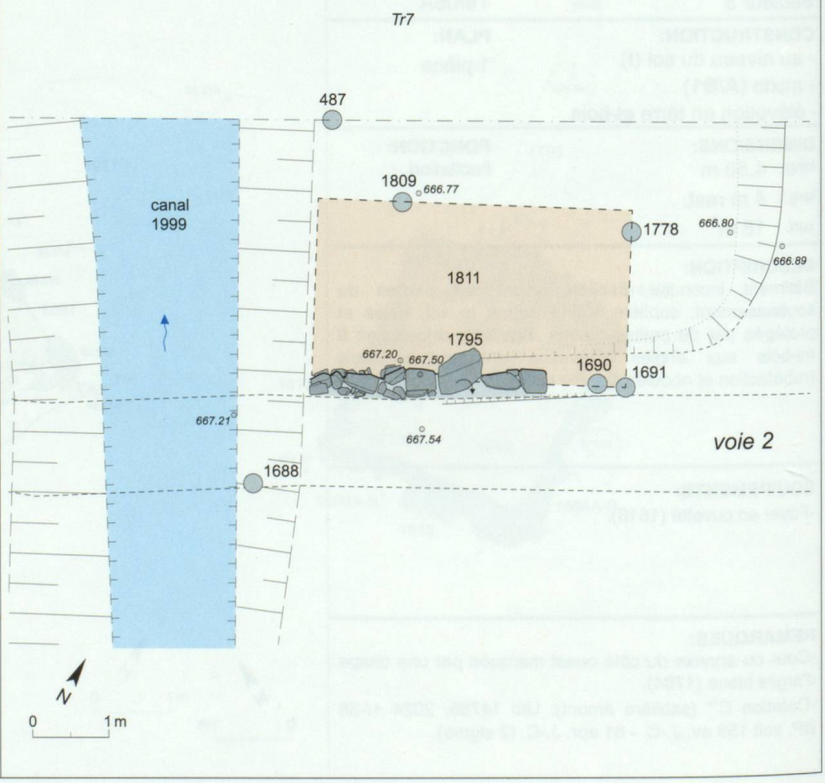
DIMENSIONS:
long.: 4 m
larg. : 2 m
surf. : 8 m^2

FONCTION:
annexe Bat58? (bergerie)

DESCRIPTION:
Bâtiment incendié. Sablière sud sur solin continu, paroi nord sur poteaux. Hypothèse d'un plancher surélevé sur vide sanitaire (série de traces rectilignes charbonneuses).

EQUIPEMENTS:
/

REMARQUES:
Présence de fumier scorifié et coprolithes vitrifiés dans une matrice phosphatée, correspondant à des déjections d'ovicapridés. Restes de litière (étude en lames minces GM531 et GM532).



BÂTIMENT 54

CHRONOLOGIE:
60/50 - 20/15 av. J.-C. **BW20**

SITUATION:
Secteur 3 Ter11

CONSTRUCTION:
- au niveau du sol (**I**)
- mixte (**A/C**)
- élévation en terre et/ou bois

PLAN:
1 pièce

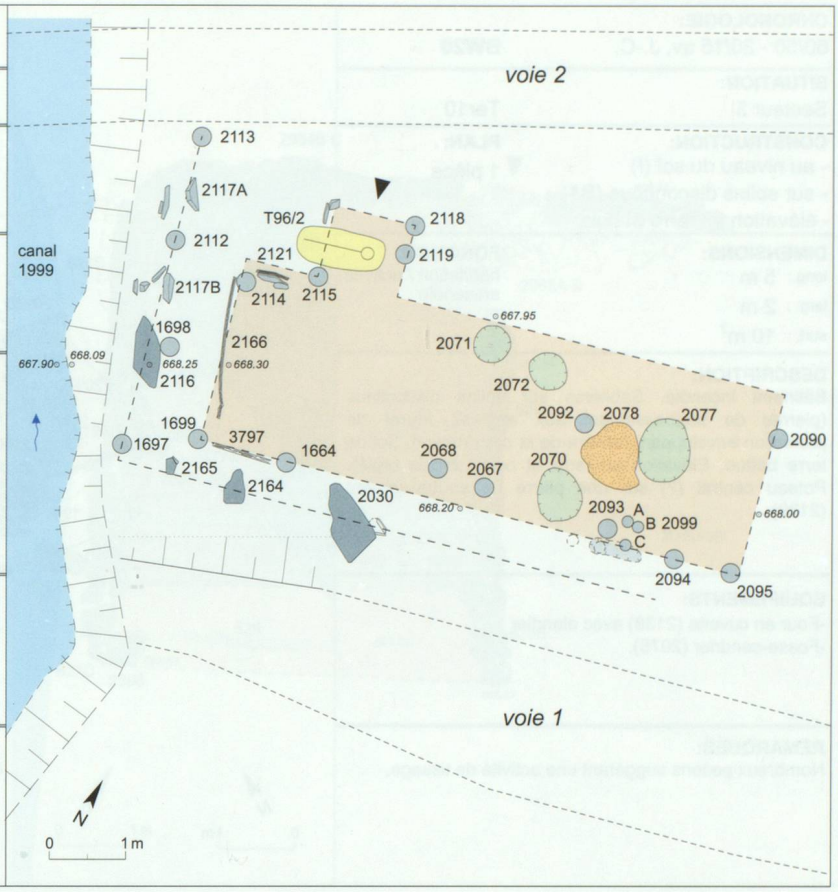
DIMENSIONS:
long.: 7 m
larg. : 2,50 m
surf. : 17,50 m^2

FONCTION:
habitation

DESCRIPTION:
Bâtiment incendié. Parois formées par des poteaux et des sablières à même le sol. Elévation en terre et bois (torchis rubéfié). Porche d'entrée (?) du côté nord à l'emplacement d'une tombe d'enfant. Barrière de protection à l'extérieur du bâtiment, à l'ouest et au sud.

EQUIPEMENTS:
-Foyer en cuvette (2078).
-Fosses-silos (2070, 2071, 2072, 2077).
-Tombe d'enfant (T96/2).

REMARQUES:
/



BÂTIMENT 55

CHRONOLOGIE:
30/50 - 60/80 apr. J.-C. **R1C**

SITUATION:
Secteur 3 Ter11

CONSTRUCTION:
- au niveau du sol (**I**)
- sur solins discontinus (**B1**)?
- élévation en terre et bois

PLAN:
1 pièce

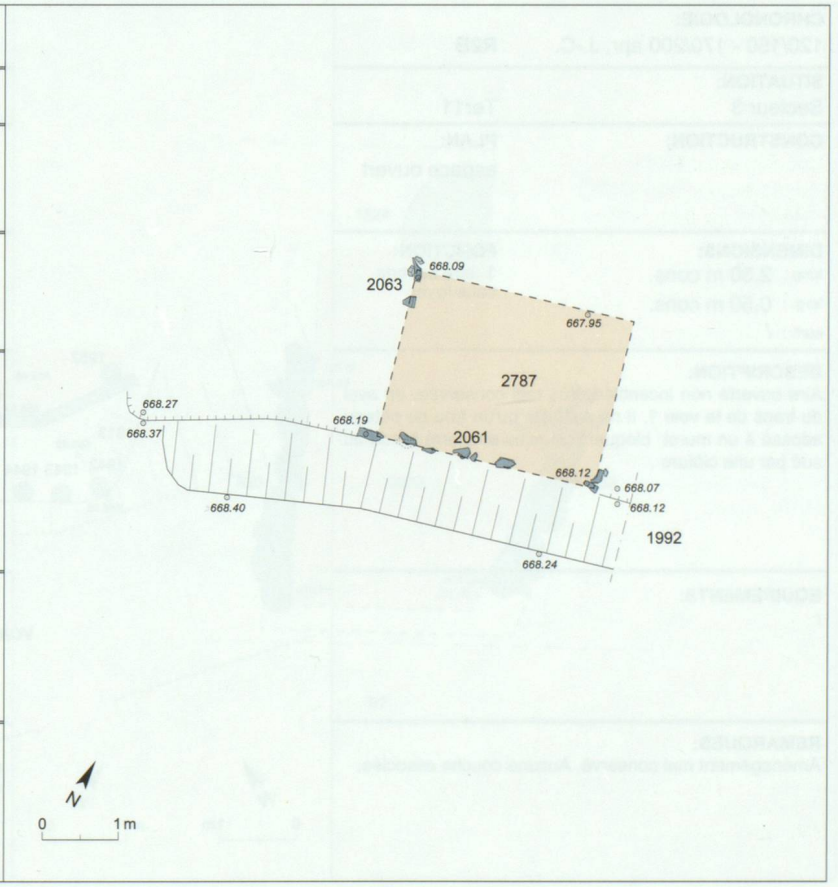
DIMENSIONS:
long.: 3 m rest.
larg. : 2,50 m rest.
surf. : 7,50 m^2 rest.

FONCTION:
indéterminée

DESCRIPTION:
Bâtiment incendié, au pied d'un talus empierré. Restitution de sablières sur solins discontinus. Elévation en torchis (rubéfaction et nodules d'argile cuite).

EQUIPEMENTS:
/

REMARQUES:
Bâtiment fortement arasé.



BÂTIMENT 56

CHRONOLOGIE:
60/50 - 20/15 av. J.-C. **BW20**

SITUATION:
Secteur 3 Ter10

CONSTRUCTION:
- au niveau du sol (**I**)
- sur solins discontinus (**B1**)
- élévation en terre et bois

PLAN:
1 pièce

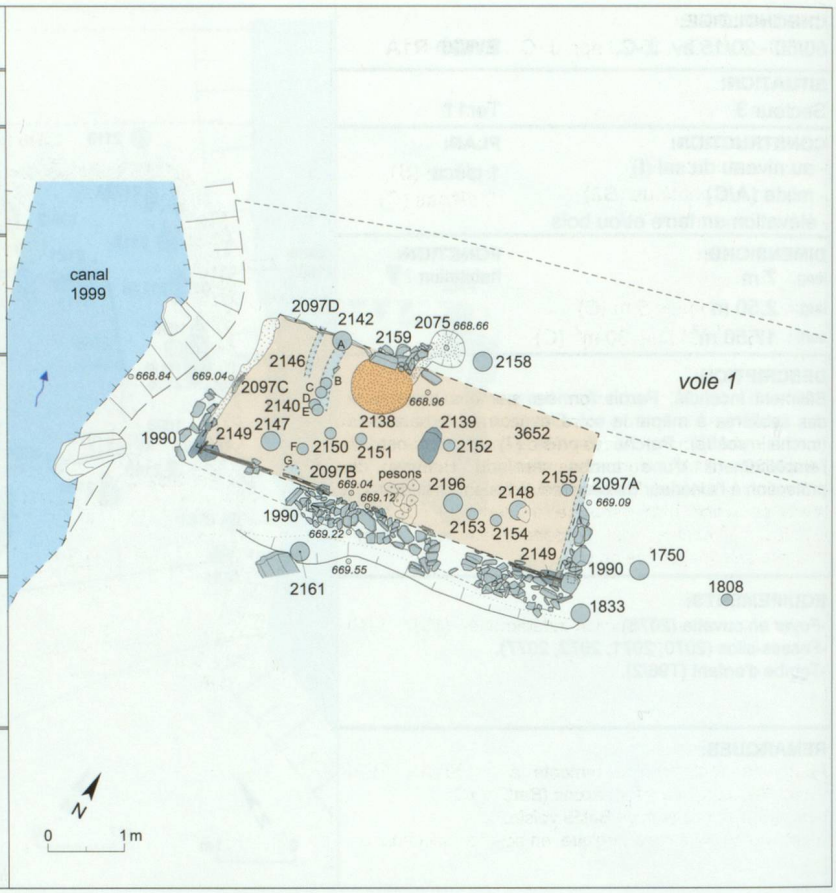
DIMENSIONS:
long.: 5 m
larg. : 2 m
surf. : 10 m^2

FONCTION:
habitation / activité artisanale

DESCRIPTION:
Bâtiment incendié. Sablières sur solins discontinus (pierres de soubassement aux angles). Muret de protection enveloppant l'arrière de la construction. Sol de terre battue. Elévation en terre et bois (torchis brûlé). Poteau central (?) sur une pierre de soubassement (2139).

EQUIPEMENTS:
-Four en cuvette (2138) avec alandier
-Fosse-cendrier (2075).

REMARQUES:
Nombreux pesons suggérant une activité de tissage.



ESPACE 57

CHRONOLOGIE:
120/150 - 170/200 apr. J.-C. **R2B**

SITUATION:
Secteur 3 Ter11

CONSTRUCTION:

PLAN:
espace ouvert

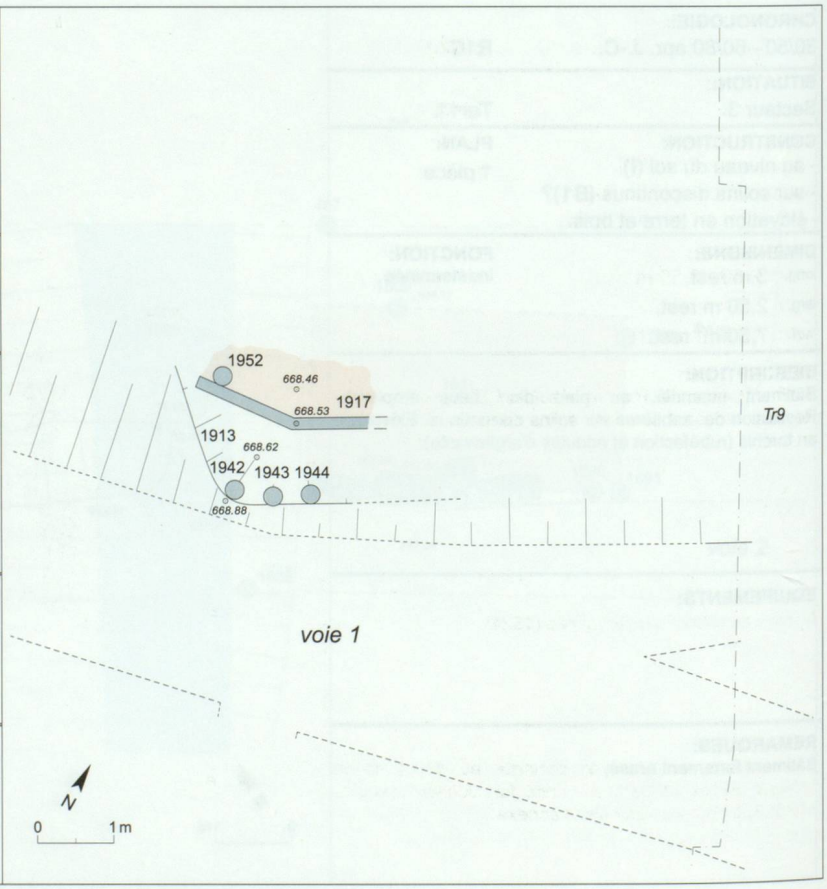
DIMENSIONS:
long.: 2,50 m cons.
larg. : 0,50 m cons.
surf. : /

FONCTION:
1- aire ouverte sans foyer

DESCRIPTION:
Aire ouverte non incendiée, très mal conservée, en aval du tracé de la voie 1. Il ne subsiste qu'un trou de poteau adossé à un muret bloquant un talus empierré bordé au sud par une clôture .

EQUIPEMENTS:
/

REMARQUES:
Aménagement mal conservé. Aucune couche associée.



BÂTIMENT 58B+C

CHRONOLOGIE:
60/50 av. J.-C. - 15/20 apr. J.-C. **BW20-R1A**

SITUATION:
Secteur 3 Ter11

CONSTRUCTION:
- au niveau du sol (**I**)
- sur solins continus (**B2**)
- élévation en bois?

PLAN:
1 pièce (B),
2 pièces (C)

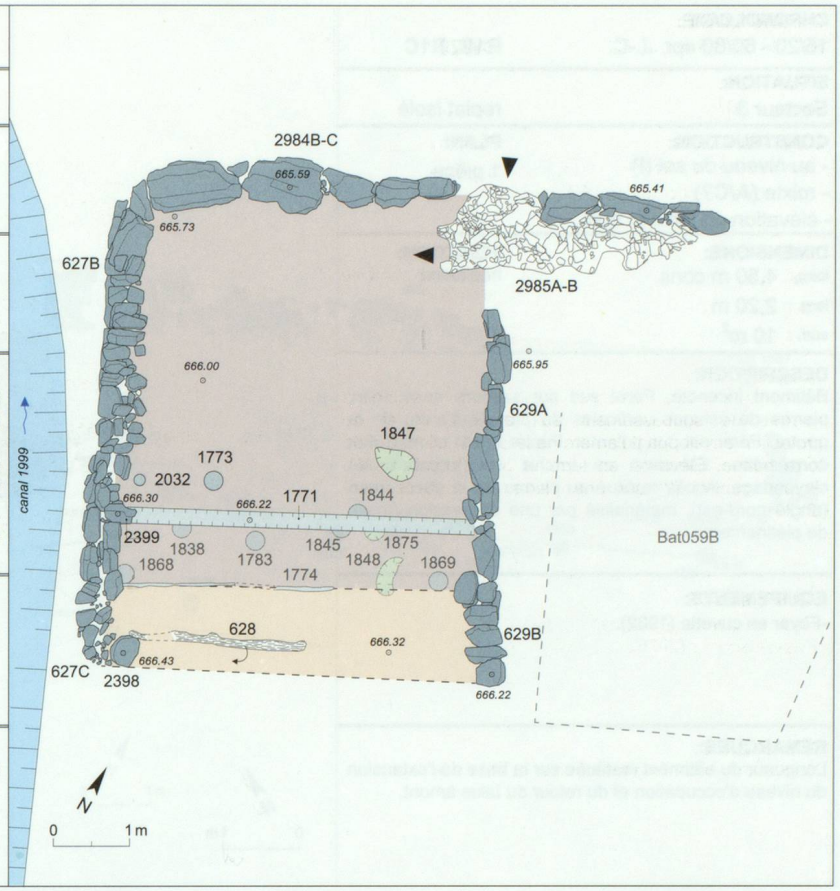
DIMENSIONS:
long.: 5 m
larg. : 5 m (B) puis 6 m (C)
surf. : 25 m^2 (B) puis 30 m^2 (C)

FONCTION:
habitation?

DESCRIPTION:
-Bat058B (LTD2): restitution de sablières sur solins continus massifs (parois nord et latérales), sablière à même le sol (amont). Accès près de l'angle nord-est.
-Bat058C (R1A): agrandissement de l'emprise du bâtiment vers le sud. Prolongement des solins latéraux et mise en place d'une sablière à même le sol (sud). Partition intérieure de l'espace par une cloison transversale (négatif de paroi).

EQUIPEMENTS:
-Bat058B: fosses de fonction indéterminée (1847, 1848, 1875).

REMARQUES:
-Bâtiment dont l'origine remonte à la période FER6 (Bat58A), puis 2 transformations (Bat58B+C).
-Unité fonctionnelle avec Bat59 voisin.
-Indices d'activité métallurgique en position secondaire.



BÂTIMENT 59B

CHRONOLOGIE:
60/50 - 20/15 av. J.-C. **BW20**

SITUATION:
Secteur 3 Ter11

CONSTRUCTION:
- au niveau du sol (**I**)
- sur solins continus (**B2**)
- élévation en terre et bois

PLAN:
1 pièce

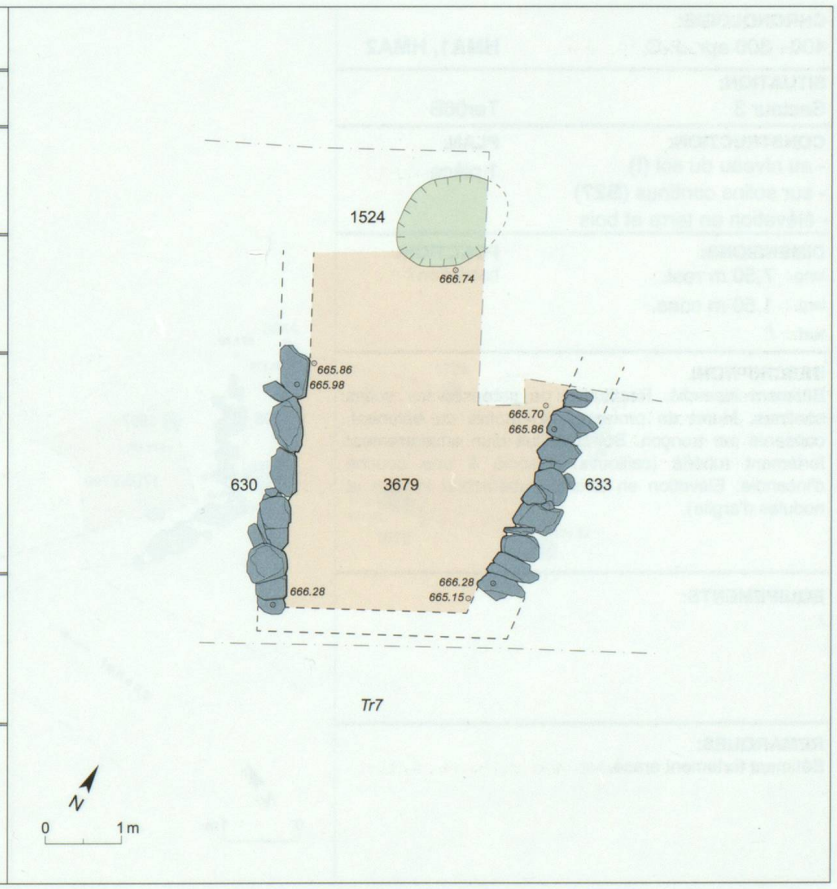
DIMENSIONS:
long.: 2,50 - 3,50 m
larg. : 4,50 m obs.
surf. : 12 m^2 min.

FONCTION:
annexe Bat58

DESCRIPTION:
Bâtiment incendié. Plan trapézoïdal ! Elévation en terre et bois, reposant sur des solins continus. Sol de terre battue.

EQUIPEMENTS:
-Fosse de fonction indéterminée (1524).

REMARQUES:
Construction dont l'origine remonte au début de la période FER6, formant une unité fonctionnelle avec le Bat58B. Il pourrait s'agir d'une annexe.



BÂTIMENT 60

CHRONOLOGIE:
15/20 - 60/80 apr. J.-C. **R1B, R1C**

SITUATION:
Secteur 3 replat isolé

CONSTRUCTION:
- au niveau du sol (**I**)
- mixte (**A/C**?)
- élévation en terre et bois

PLAN:
1 pièce

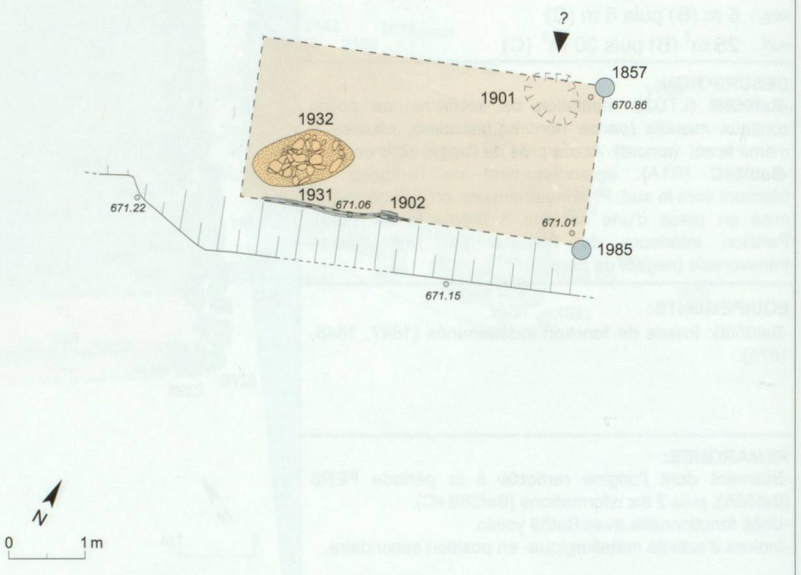
DIMENSIONS:
long.: 4,50 m cons.
larg. : 2,20 m
surf. : 10 m^2

FONCTION:
habitation

DESCRIPTION:
Bâtiment incendié. Paroi sud sur sablière sans solin, pierres de calages verticales de part et d'autre de la poutre. Paroi est sur poteaux. Parois ouest et nord non conservées. Elévation en torchis sur armature de clayonnage. Accès restitué au niveau de la paroi nord (angle nord-est), matérialisé par une dépression (fosse de piétinement).

EQUIPEMENTS:
-Foyer en cuvette (1932).

REMARQUES:
Longueur du bâtiment restituée sur la base de l'extension du niveau d'occupation et du retour du talus amont.



BÂTIMENT 61

CHRONOLOGIE:
400 - 800 apr. J.-C. **HMA1, HMA2**

SITUATION:
Secteur 3 Ter06B

CONSTRUCTION:
- au niveau du sol (**I**)
- sur solins continus (**B2?**)
- élévation en terre et bois

PLAN:
1 pièce

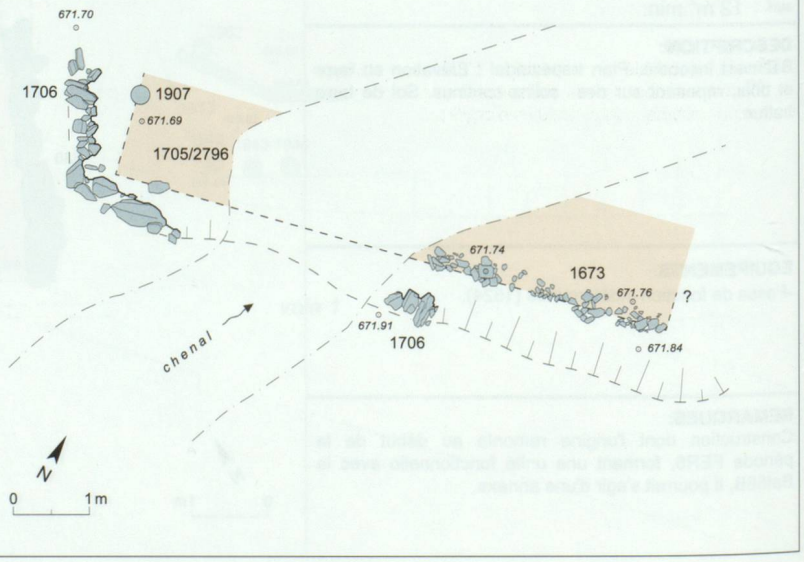
DIMENSIONS:
long.: 7,50 m rest.
larg. : 1,50 m cons.
surf. : /

FONCTION:
habitation?

DESCRIPTION:
Bâtiment incendié. Restitution de sablières sur solins continus. Muret de protection à l'arrière du bâtiment, conservé par tronçon. Sol constitué d'un empierrement fortement rubéfié (cailloutis) associé à une couche d'incendie. Elévation en torchis (rubéfaction intense et nodules d'argile).

EQUIPEMENTS:
/

REMARQUES:
Bâtiment fortement arasé.



BÂTIMENT 63

CHRONOLOGIE:
60/50 - 20/15 av. J.-C. **BW20**

SITUATION:
Secteur 3 Ter11

CONSTRUCTION:
- au niveau du sol (**I**)
- mixte (**B1/C**)
- élévation en terre et bois?

PLAN:
1 pièce?

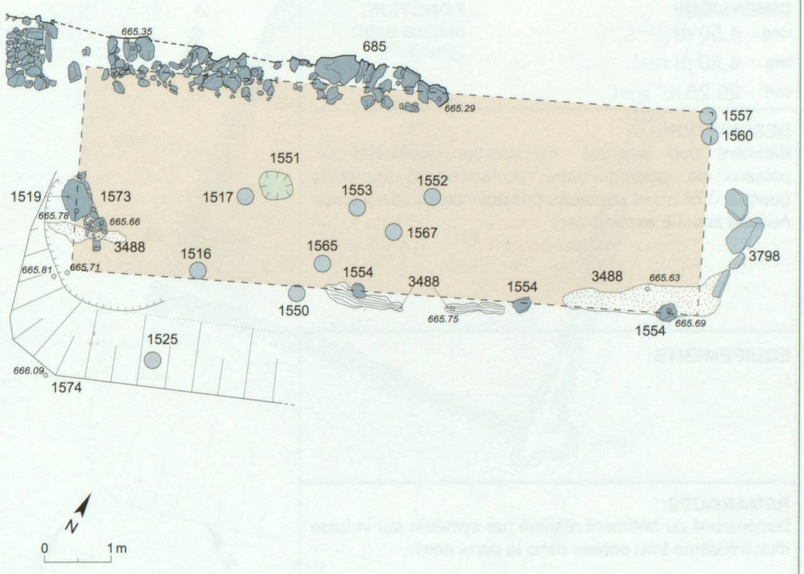
DIMENSIONS:
long.: 9,50 m
larg. : 3 m
surf. : 28,50 m^2

FONCTION:
annexe Bat58? (entrepôt?)

DESCRIPTION:
Bâtiment incendié. Cadre de sablières sur pierres de soubassement, renforcé par endroit par des poteaux. Paroi nord reposant le mur de terrasse du replat 11 (685).

EQUIPEMENTS:
-Fosse de fonction indéterminée (1551)

REMARQUES:
Echelle du plan différente du 1:100.



BÂTIMENT 64

CHRONOLOGIE:
400 - 800 apr. J.-C. **HMA1, HMA2**

SITUATION:
Secteur 3 Ter06B

CONSTRUCTION:
- surélevée (**III**)
- sur solins discontinus (**B1**)
- élévation en terre et bois

PLAN:
1 ou 2 pièces

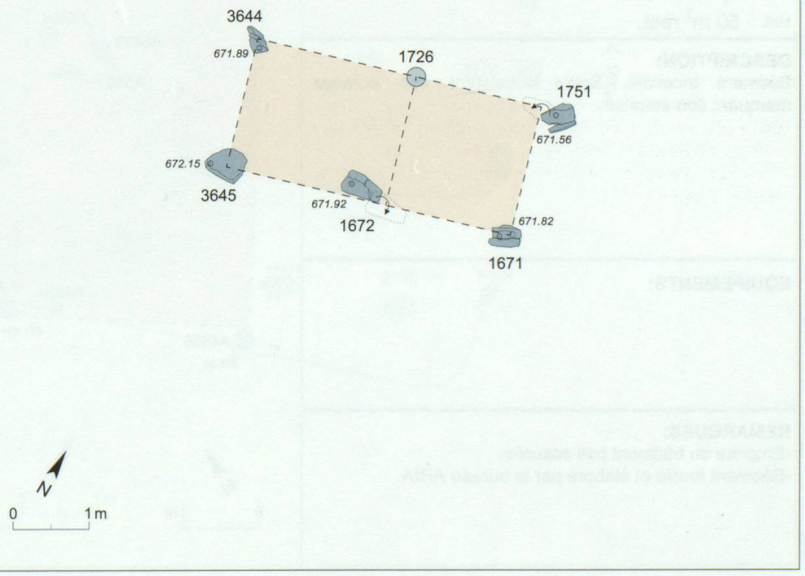
DIMENSIONS:
long.: 3,80 m
larg. : 1,70 m
surf. : 6,50 m^2

FONCTION:
annexe Bat46 (grenier)

DESCRIPTION:
Bâtiment incendié. Restitution d'une construction surélevée sur des pierres de soubassement. Elévation en torchis (rubéfaction et nodules d'argile).

EQUIPEMENTS:
/

REMARQUES:
/



BÂTIMENT 68

CHRONOLOGIE:
260/280 - 600 apr. J.-C. **R3, HMA1**

SITUATION:
Secteur 3 Ter09

CONSTRUCTION:
- surélevée (**III**)
- sur poteaux (**C**)
- élévation en terre et/ou bois

PLAN:
1 pièce

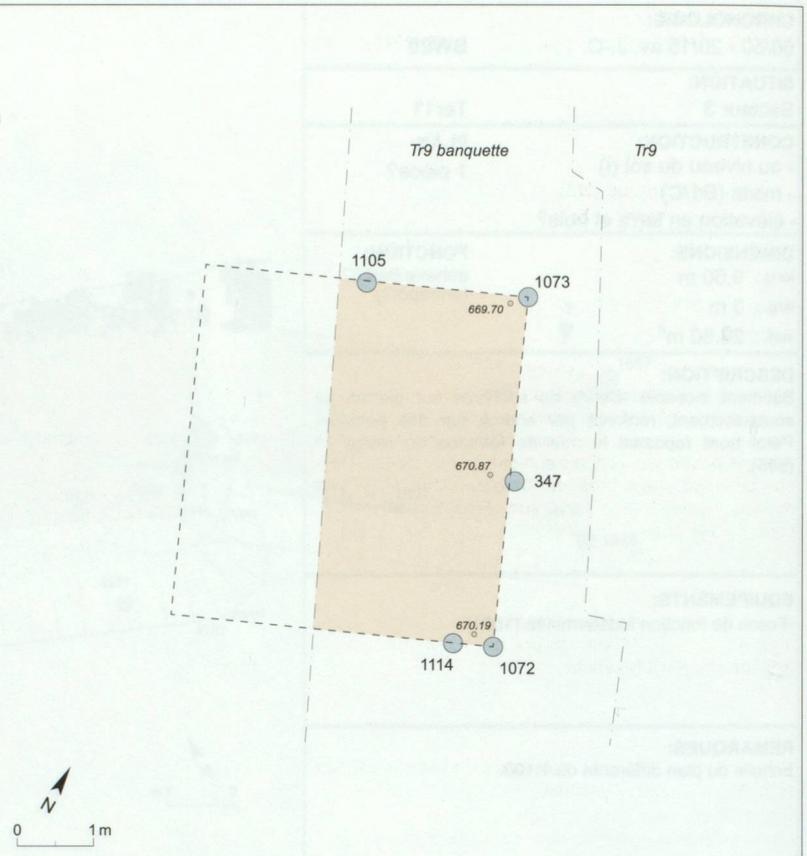
DIMENSIONS:
long.: 4,50 m
larg. : 4,50 m rest.
surf. : 20,25 m^2 rest.

FONCTION:
annexe Bat61 (grange?)

DESCRIPTION:
Bâtiment non incendié. Construction surélevée sur poteaux de gros diamètre, profondément implantés (jusqu'à 0,70 m) et renforcés par des calages de pierres. Aucune couche associée.

EQUIPEMENTS:
/

REMARQUES:
Dimensions du bâtiment restitué par symétrie sur la base d'un troisième trou poteau dans la paroi nord.



BÂTIMENT 69

CHRONOLOGIE:
60/50 - 20/15 av. J.-C. **BW20**

SITUATION:
Secteur 3 amont

CONSTRUCTION:
- au niveau du sol (**I**)
- sur poteaux (**C**)
- élévation en terre et/ou bois

PLAN:
2 pièces?

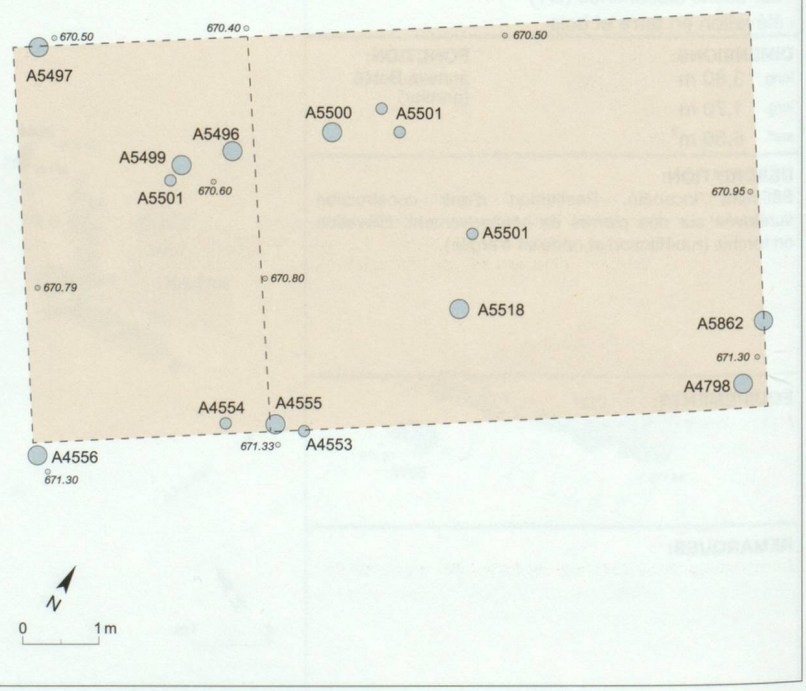
DIMENSIONS:
long.: 9,75 m
larg. : 5, 30 m rest.
surf. : 50 m^2 rest.

FONCTION:
indéterminée

DESCRIPTION:
Bâtiment incendié. Seuls subsistent des poteaux marquant son emprise.

EQUIPEMENTS:
/

REMARQUES:
-Emprise du bâtiment pas assurée.
-Bâtiment fouillé et élaboré par le bureau ARIA.



BÂTIMENT 70

CHRONOLOGIE:
120/150 - 260/280 apr. J.-C. **R2B-R2C**

SITUATION:
Secteur 2 Ter01

CONSTRUCTION:
- au niveau du sol (**I**)
- sur solins continus (**B2**)
- élévation en terre et bois?

PLAN:
1 pièce

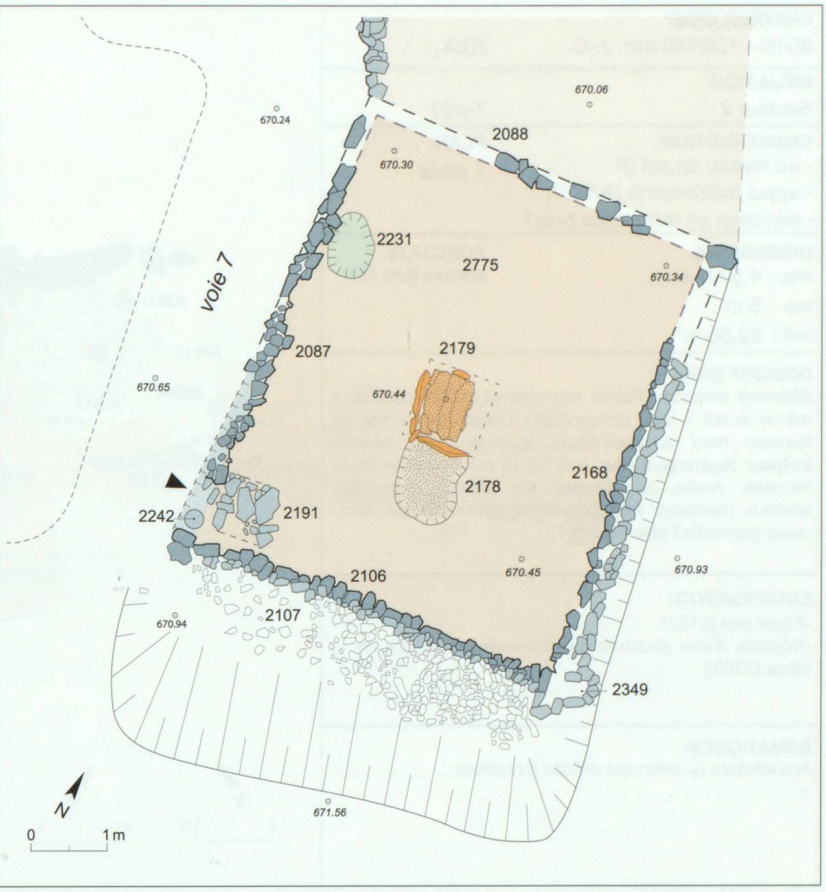
DIMENSIONS:
long.: 5 m
larg. : 6 m
surf. : 30 m^2

FONCTION:
habitation

DESCRIPTION:
Bâtiment incendié, prolongé au nord par une terrasse privative. Restitution de sablières sur solins continus, croisées aux angles à mi-bois. Niches de calage des têtes de poutre dans l'angle sud-est. Entrée matérialisée par un seuil dallé près de l'angle sud-ouest. Talus drainant protégeant la paroi sud. Elévation en torchis possible (rubéfaction).

EQUIPEMENTS:
-Foyer dallé (2179) et fosse-cendrier (2178).
-Fosse (2231) contenant un pot en pierre ollaire avec galet de chauffe à l'intérieur.

REMARQUES:
Premier état du bâtiment matérialisé par les restes d'un solin et une couche d'incendie.



ESPACE 71

CHRONOLOGIE:
120/150 - 260/280 apr. J.-C. **R2B-R2C**

SITUATION:
Secteur 2 Ter01

CONSTRUCTION:

PLAN:
espace ouvert

DIMENSIONS:
long.: 4,50 m
larg. : 3,50 m
surf. : 16 m^2 env.

FONCTION:
annexe Bat70
(1- aire ouverte sans foyer)

DESCRIPTION:
Aire ouverte non incendiée, correspondant à une dépression de forme quadrangulaire bordée à l'est par trois pierres. Trois autres pierres sont disposées le long du talus de la terrasse, directement en amont de la construction.

EQUIPEMENTS:
/

REMARQUES:
Aménagement mal conservé. Aucune couche associée.



BÂTIMENT 72

CHRONOLOGIE:
60/80 - 120/150 apr. J.-C. **R2A**

SITUATION:
Secteur 2 Ter01

CONSTRUCTION:
- au niveau du sol (**I**)
- appui indéterminé (**A/B2**?)
- élévation en terre et/ou bois?

PLAN:
1 pièce

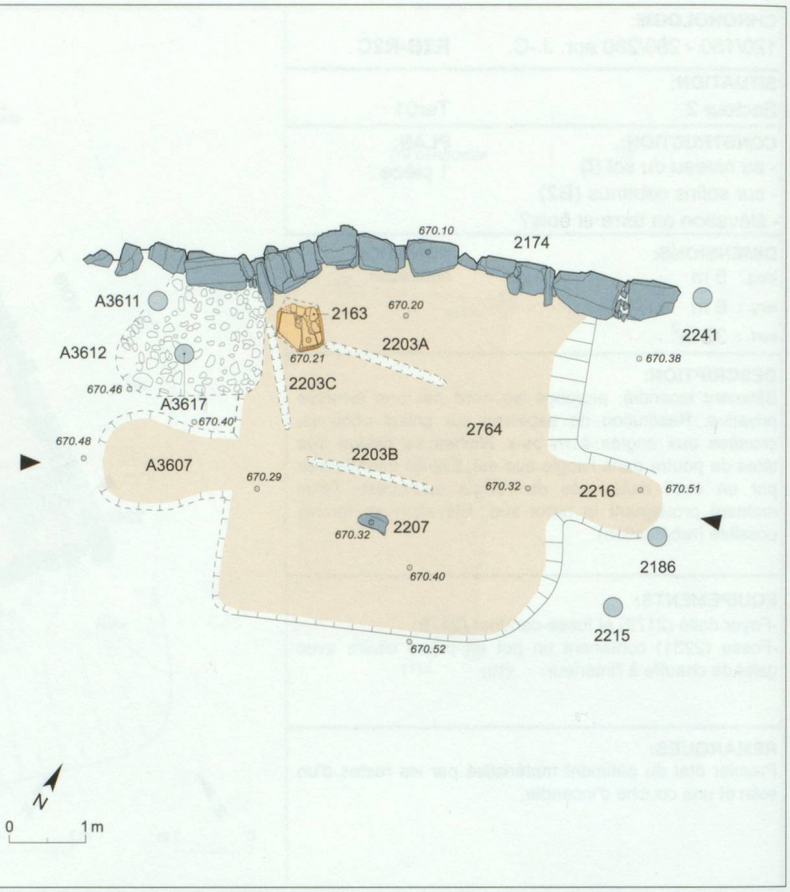
DIMENSIONS:
long.: 4,50 m env.
larg. : 5 m
surf. : 22,50 m^2

FONCTION:
annexe Bat115?

DESCRIPTION:
Bâtiment incendié. Parois latérales et sud disposées à même le sol ? (non conservées). Utilisation du mur de terrasse nord comme appui pour la paroi. Niveau intérieur légèrement plus bas (-0,10 m) que celui de la terrasse. Accès au bâtiment sur chacun des côtés latéraux (rampes). Aire empierrée contre l'angle nord-ouest (appentis? aire ouverte?).

EQUIPEMENTS:
-Foyer plat (2163).
-Négatifs d'une structure indéterminée au centre de la pièce (2203).

REMARQUES:
Architecture du bâtiment difficile à restituer.



BÂTIMENT 74A+B

CHRONOLOGIE:
120/150 - 260/280 apr. J.-C. **R2B-R2C**

SITUATION:
Secteur 2 Ter04

CONSTRUCTION:
- au niveau du sol (**I**)
- sur solins discontinus (**B1**)
- élévation en bois?

PLAN:
2 pièces

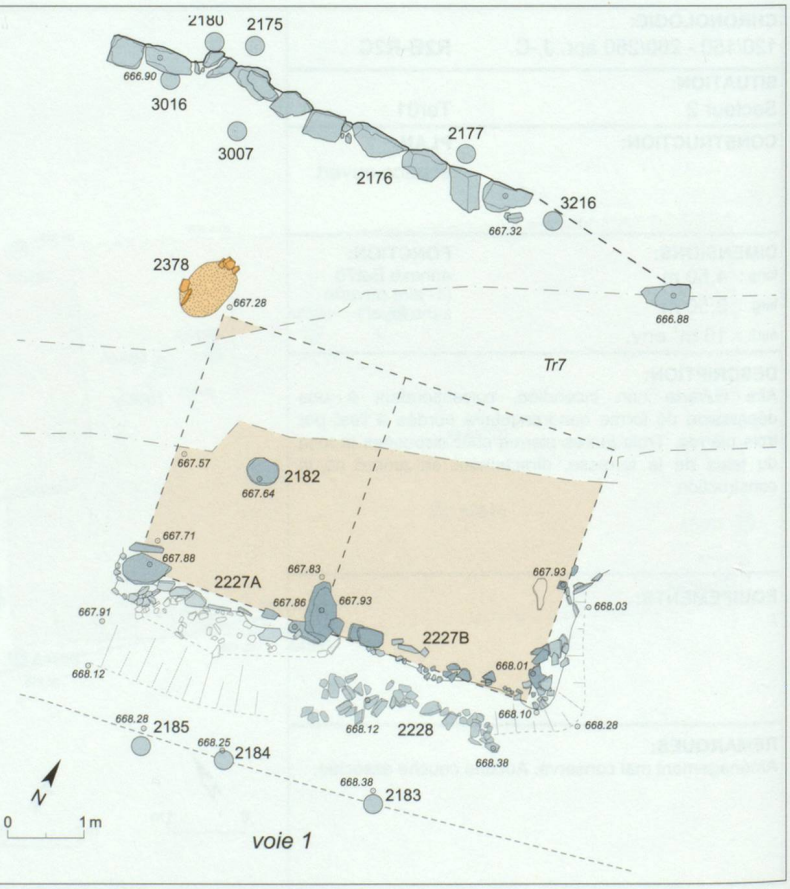
DIMENSIONS:
long.: 5,60 m
larg. : 3,50 m rest.
surf. : 20 m^2 rest.

FONCTION:
habitation?

DESCRIPTION:
Deux états de construction:
Bat074A: Bâtiment incendié, 1 pièce (2,50 x 3,50 m). Restitution de sablières sur solins discontinus. Base pour poteau central.
Bat074B: Ajout d'une nouvelle pièce à l'est (5,60 x 3,50 m). Bâtiment incendié. Restitution de sablières sur solins discontinus.

EQUIPEMENTS:
-Foyer en cuvette (2378) à l'extérieur du bâtiment.

REMARQUES:
Nombreux clous de construction dans les couches associées au bâtiment.



BÂTIMENT 75

CHRONOLOGIE:
30/50 - 60/80 apr. J.-C. **R1C**

SITUATION:
Secteur 2 Ter02

CONSTRUCTION:
- au niveau du sol (**I**)
- sans solin (**A**)
- élévation indéterminée

PLAN:
1 pièce?

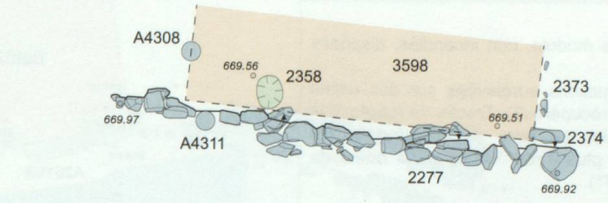
DIMENSIONS:
long.: 4,50 m
larg. : 4 m rest. (1,50 m cons.)
surf. : 18 m^2 rest.

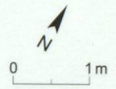
FONCTION:
habitation?

DESCRIPTION:
Construction incendiée. Restitution de sablières à même le sol délimitées par des pierres de calage. Mur de protection à l'arrière du bâtiment. Elévation indéterminée.

EQUIPEMENTS:
/

REMARQUES:
Largeur maximale du bâtiment définie par l'emprise de la terrasse.





BÂTIMENT 76

CHRONOLOGIE:
15/20 - 30/50 apr. J.-C. **R1B**

SITUATION:
Secteur 2 Ter01

CONSTRUCTION:
- au niveau du sol (**I**)
- sur solins discontinus (**B1**)
- élévation en terre et bois

PLAN:
1 pièce

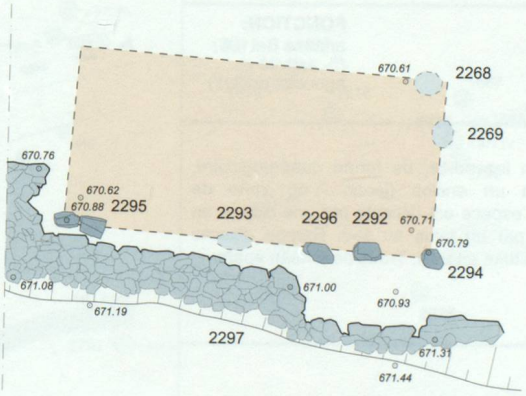
DIMENSIONS:
long.: 5 m
larg. : 2,50 m
surf. : 12,50 m^2

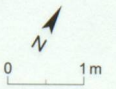
FONCTION:
habitation?

DESCRIPTION:
Bâtiment incendié. Restitution de sablières sur solins discontinus (pierres de soubassement et négatifs d'arrachement). Elévation en torchis probable (rubéfaction). Mur de protection à l'arrière du bâtiment.

EQUIPEMENTS:
/

REMARQUES:
/





BÂTIMENT 77 et 77*

CHRONOLOGIE:
170/200 - 260/280 apr. J.-C. **R2C**

SITUATION:
Secteur 4 Ter11

CONSTRUCTION:
- surélevée (**III**)
- sur solins enterrés (**B3**)
- élévation en terre et bois

PLAN:
1 pièce

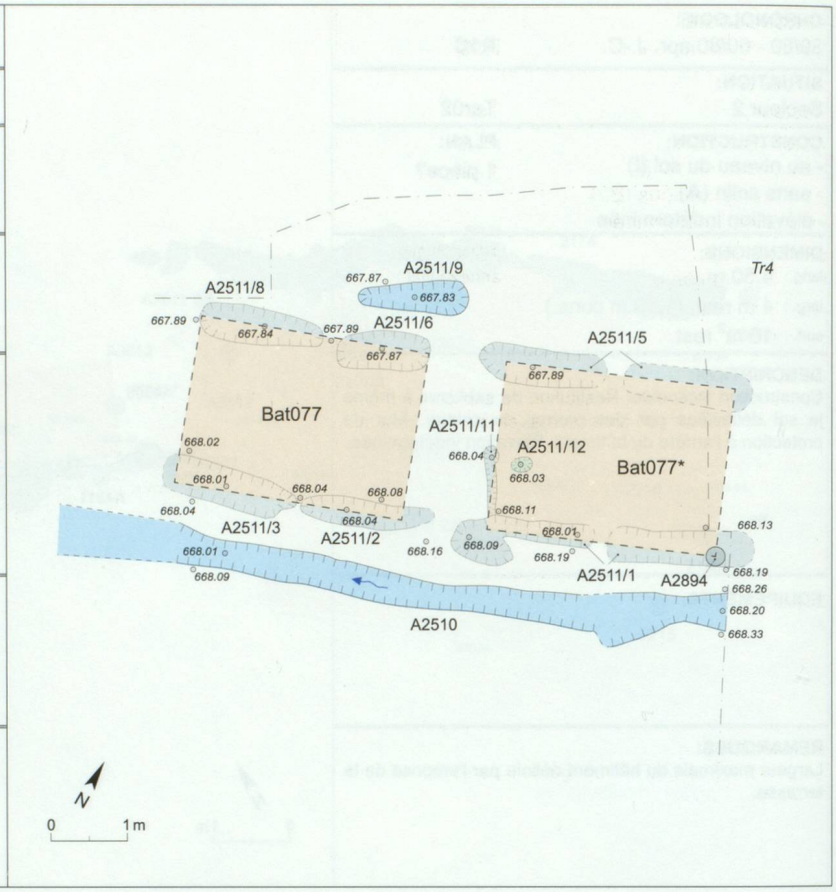
DIMENSIONS:
long.: 3 m
larg. : 2,20 m
surf. : 6,60 m^2

FONCTION:
greniers

DESCRIPTION:
2 bâtiments de même module, non incendiés, disposés côte à côte:
Restitution de constructions surélevées sur des solins discontinus enterrés (récupérés?). Traces de rubéfaction indiquant une élévation en terre et bois (torchis sur clayonnage). Négatif plus étroit de la paroi ouest du grenier oriental (Bat77*).

EQUIPEMENTS:
-Fossé d'écoulement des eaux de ruissellement en amont des bâtiments (A2510).
-Rigole du côté aval, résultant éventuellement de l'écoulement d'une toiture débordante (A2511/9).

REMARQUES:
-Elévation des greniers probablement débordante par rapport à l'emprise au sol.
-Structures fouillées par le bureau ARIA.



ESPACE 79A+B

CHRONOLOGIE:
120/150 - 170/200 apr. J.-C. **R2B-R2C**

SITUATION:
Secteur 2 Ter02

CONSTRUCTION:

PLAN:
espace ouvert

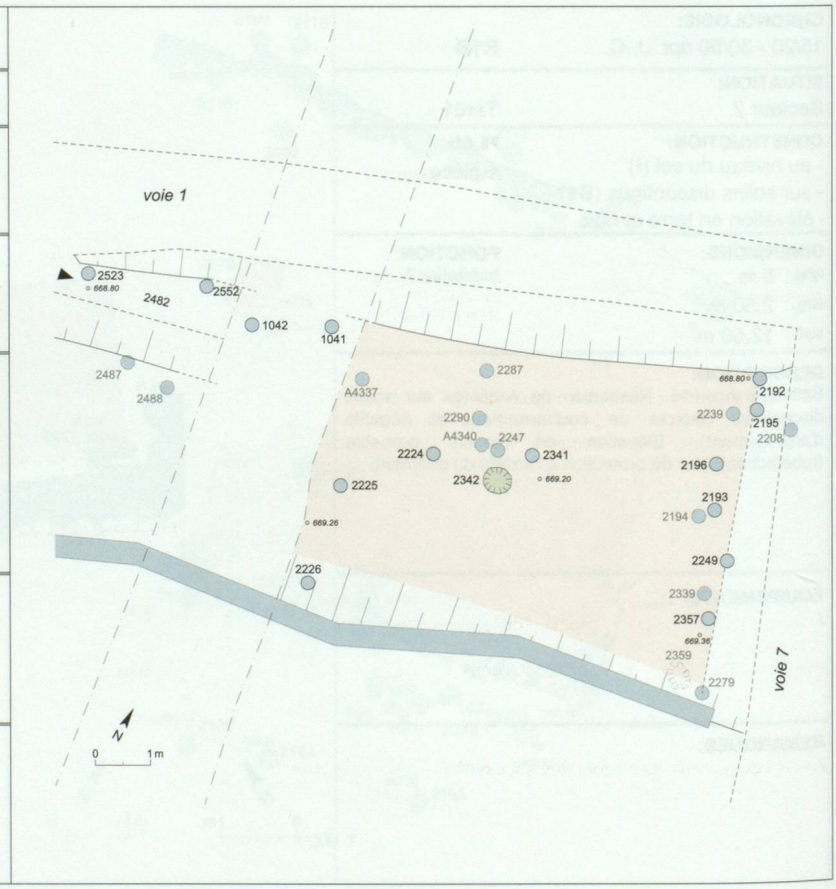
DIMENSIONS:
long.: 10 m env.
larg. : 5 m env.
surf. : 50 m^2 env.

FONCTION:
annexe Bat106 (5- activité agricole: enclos)

DESCRIPTION:
Aire ouverte non incendiée, de forme quadrangulaire, correspondant à un enclos (jardin ou zone de stabulation`?). L'espace est délimité par une clôture au nord et à l'est, par un talus au sud. Rampe d'accès depuis la voie 1 située en aval. Trous de poteau épars.

EQUIPEMENTS:
-Fosse (2342)

REMARQUES:
-Echelle du plan différente du 1:100.
-En écriture grisée: structures de l'Esp79A (R2B).
-En écriture noire : structures de l'Esp79B (R2C).



BÂTIMENT 80

CHRONOLOGIE:
30/50 - 60/80 apr. J.-C. **R1C**

SITUATION:
Secteur 2 Ter01

CONSTRUCTION:
- au niveau du sol (**I**)
- sur solins continus (**B2**)
- élévation indéterminée

PLAN:
1 pièce

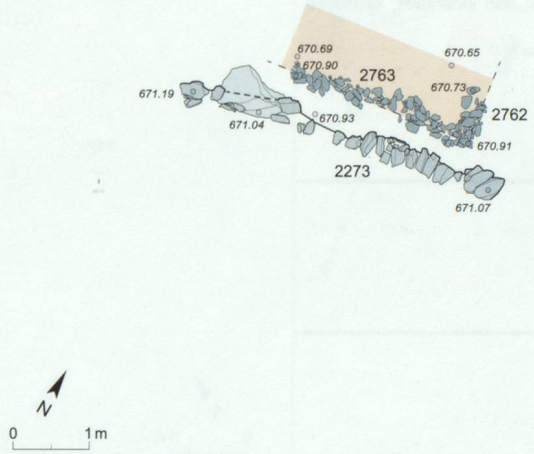
DIMENSIONS:
long.: 2,50 m cons.
larg. : 1 m cons.
surf. : /

FONCTION:
annexe Bat119

DESCRIPTION:
Bâtiment non incendié. Restitution de sablières sur des solins continus. Mur de protection à l'arrière du bâtiment.

EQUIPEMENTS:
/

REMARQUES:
Bâtiment mal conservé, en grande partie détruit par Bat70 (R2B-R2C).



ESPACE 81

CHRONOLOGIE:
800 - 1000 apr. J.-C. **HMA3**

SITUATION:
Secteur 3 replat isolé

CONSTRUCTION:

PLAN:
espace ouvert

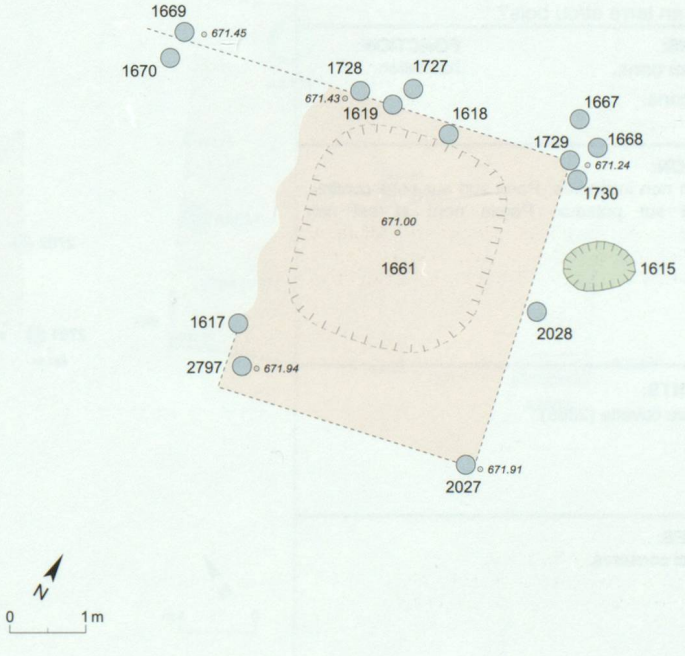
DIMENSIONS:
long.: 7 m env.
larg. : 5 m env.
surf. : 35 m^2 env.

FONCTION:
5- activité agricole (enclos?, stabulation)

DESCRIPTION:
Réutilisation de la dépression fossile du Bat46 comme espace de stabulation à ciel ouvert. Périmètre délimité sur 3 côtés par une clôture (trous de poteau).

EQUIPEMENTS:
-Grande fosse de piétinement (1661) au centre de l'enclos.
-Fosse de rejet (1615) à l'extérieur de l'enclos.

REMARQUES:
Le fond de la fosse de piétinement est oxydé.



ESPACE 83

CHRONOLOGIE:
60/80 - 120/150 apr. J.-C. **R2A**

SITUATION:
Secteur 2 Ter03

CONSTRUCTION: **PLAN:**
espace ouvert

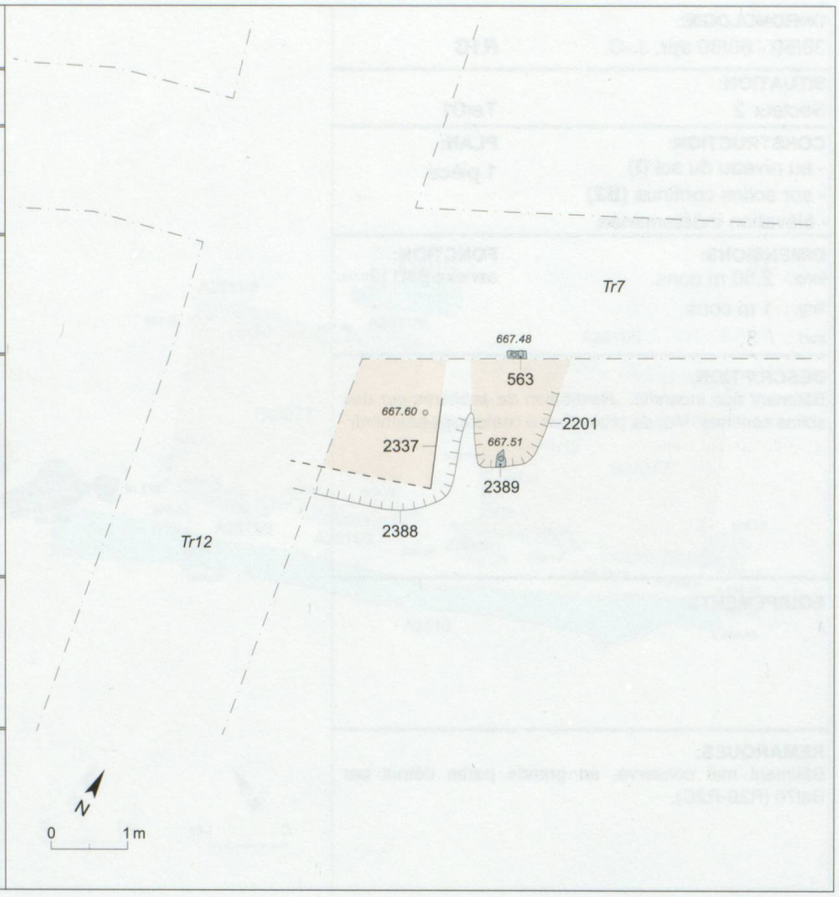
DIMENSIONS:
long.: 1,50 m cons.
larg. : 1 m cons.
surf. : /

FONCTION:
1- aire ouverte sans foyer

DESCRIPTION:
Aménagements mal définis et non incendiés, recoupés par les tranchées Tr7 et Tr12.

EQUIPEMENTS:
/

REMARQUES:
Aménagement mal conservé.



BÂTIMENT 85

CHRONOLOGIE:
120/150 - 170/200 apr. J.-C. **R2B**

SITUATION:
Secteur 2 Ter04

CONSTRUCTION: **PLAN:**
- au niveau du sol (**I**)
- mixte (**B2/C**?)
- élévation en terre et/ou bois?

1 pièce

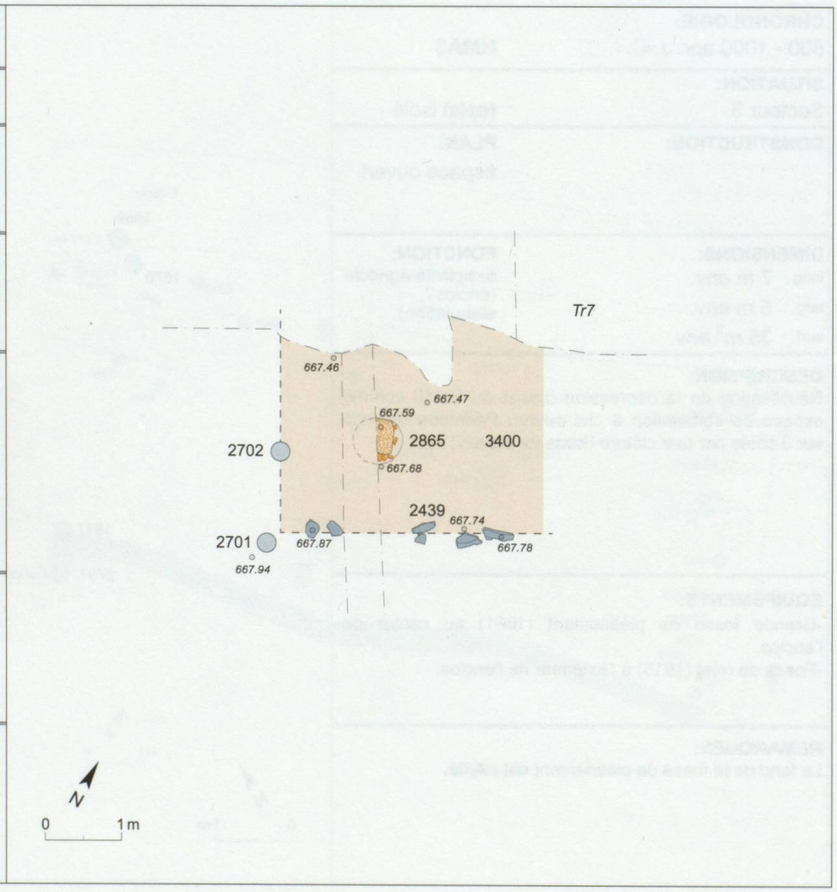
DIMENSIONS:
long.: 3,50 m cons.
larg. : 3 m cons.
surf. : /

FONCTION:
habitation

DESCRIPTION:
Construction non incendiée. Paroi sud sur solin continu, paroi ouest sur poteaux. Parois nord et est non conservées.

EQUIPEMENTS:
-Foyer/four en cuvette (2865).

REMARQUES:
Bâtiment mal conservé.



BÂTIMENT 86

CHRONOLOGIE:
120/150 - 170/200 apr. J.-C. **R2B**

SITUATION:
Secteur 2 Ter02

CONSTRUCTION:
- au niveau du sol (**I**)
- sur solins continus (**B2**)
- élévation indéterminée

PLAN:
1 pièce

DIMENSIONS:
long.: 2 m
larg. : 1,40 m
surf. : 2,80 m^2

FONCTION:
cave / cellier?

DESCRIPTION:
Bâtiment non incendié. Solins continus (largeur moyenne entre 0,30 et 0,40 m). Elévation indéterminée. Sol de terre battue sur radier.

EQUIPEMENTS:
/

REMARQUES:
Bâtiment en grande partie détruit par un chenal torrentiel.



BÂTIMENT 87

CHRONOLOGIE:
60/80 - 120/150 apr. J.-C. **R2A**

SITUATION:
Secteur 4 Ter11

CONSTRUCTION:
- au niveau du sol (**I**)
- sans solin (**A**)
- élévation en terre et bois

PLAN:
1 pièce

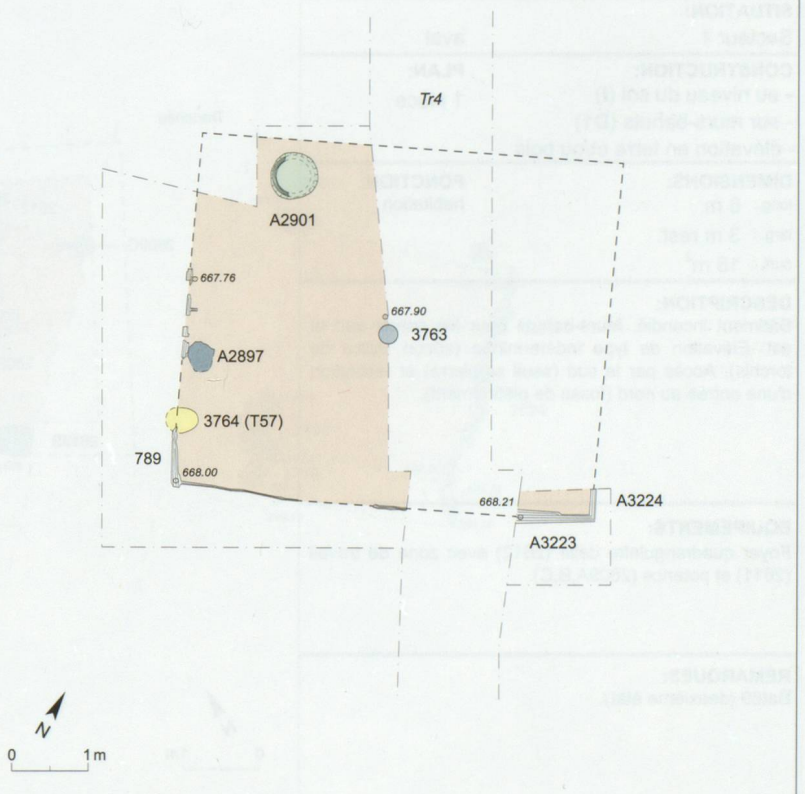
DIMENSIONS:
long.: 5,50 m
larg. : 4,50 m rest.
surf. : 24,75 m2 rest.

FONCTION:
habitation

DESCRIPTION:
Bâtiment incendié. Sablières sud et latérales carbonisées, installées à même le sol. Présence d'un poteau central (arraché). Elévation en torchis (nodules d'argile cuite).

EQUIPEMENTS:
-Garde-manger avec cuvelage en bois carbonisé (A2901).
-Tombe d'enfant (3764/T57) contre la paroi ouest.

REMARQUES:
Bâtiment fouillé et élaboré par le bureau ARIA.



BÂTIMENT 89A

CHRONOLOGIE:
120/150 - 170/200 apr. J.-C. **R2B**

SITUATION:
Secteur 1 aval

CONSTRUCTION:
- au niveau du sol (**I**)
- sur solins continus (**B2**)
- élévation en terre et bois

PLAN:
1 pièce

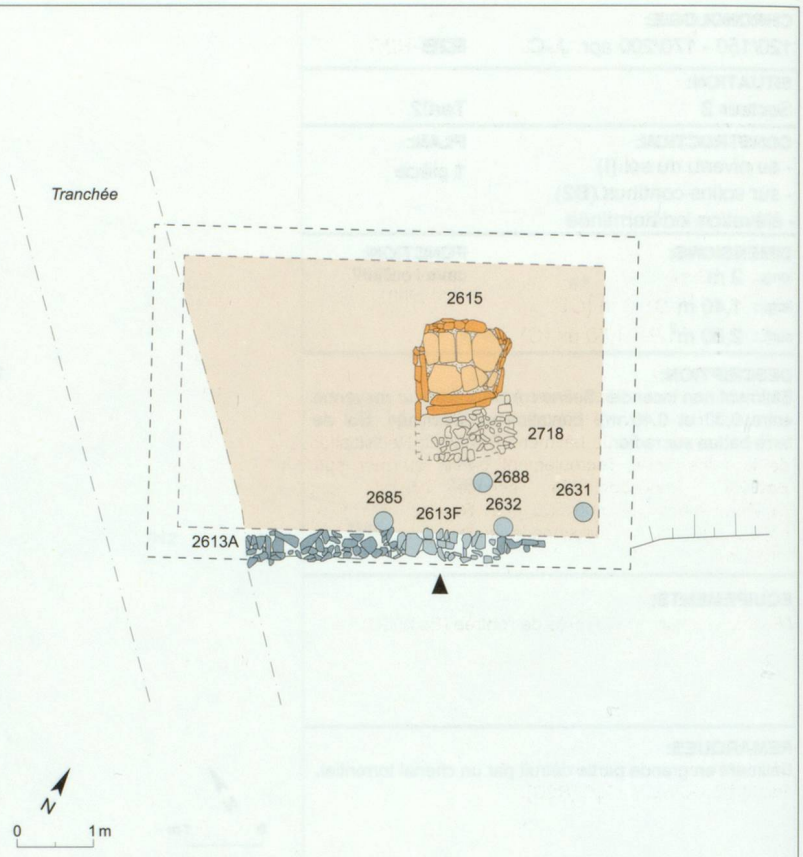
DIMENSIONS:
long.: 5,50 m rest.
larg. : 3,50 m rest.
surf. : 19,25 m^2 rest.

FONCTION:
habitation

DESCRIPTION:
Bâtiment incendié. Solin sud continu. Autres parois non conservée Elévation en terre et bois (torchis et rubéfaction). Seuil d'entrée encadré par deux trous de poteau.

EQUIPEMENTS:
-Foyer quadrangulaire dallé (2615) avec zone de travail (2718).

REMARQUES:
Bat89 (premier état).



BÂTIMENT 89B

CHRONOLOGIE:
170/200 - 260/280 apr. J.-C. **R2C**

SITUATION:
Secteur 1 aval

CONSTRUCTION:
- au niveau du sol (**I**)
- sur murs-bahuts (**D1**)
- élévation en terre et/ou bois

PLAN:
1 pièce

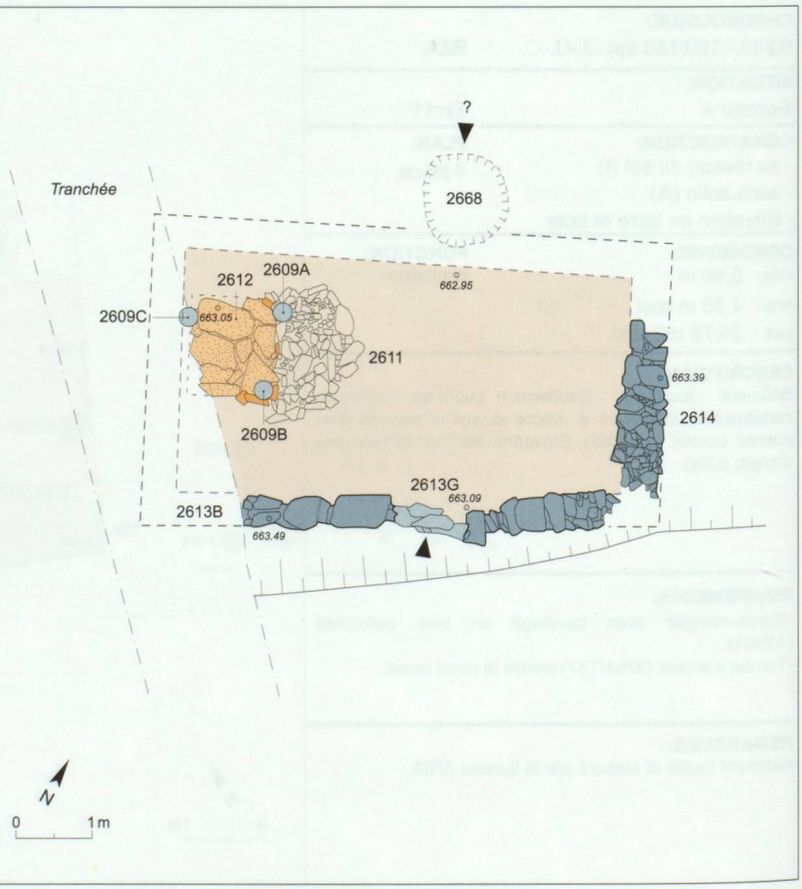
DIMENSIONS:
long.: 6 m
larg. : 3 m rest.
surf. : 18 m^2

FONCTION:
habitation

DESCRIPTION:
Bâtiment incendié. Murs-bahuts pour les parois sud et est. Elévation de type indéterminée (aucun indice de torchis). Accès par le sud (seuil empierré) et restitution d'une entrée au nord (fosse de piétinement).

EQUIPEMENTS:
Foyer quadrangulaire dallé (2612) avec zone de travail (2611) et potence (2609A,B,C).

REMARQUES:
Bat89 (deuxième état).



BÂTIMENT 90A+B+C

CHRONOLOGIE:
120/150 - 260/280 apr. J.-C. **R2B-R2C**

SITUATION:
Secteur 1 aval

CONSTRUCTION:
- semi-enterrée (**II**)
- sur murs-bahuts (**D1**)
- élévation en bois?

PLAN:
1 pièce

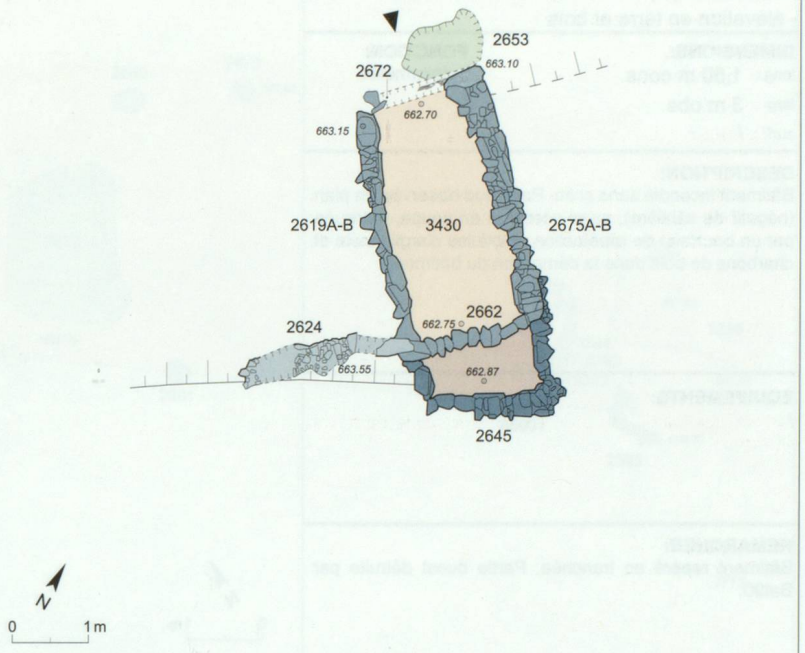
DIMENSIONS:
long.: 1,50 m
larg. : 4 m (A-B), 3 m (C)
surf. : 6 m^2 (A-B), 4,50 m^2 (C)

FONCTION:
annexe Bat89 (bergerie)

DESCRIPTION:
Bat090A: bâtiment semi-enterré, incendié. Murs-bahuts en maçonnerie, monté contre terre. Seuil en bois sur toute la largeur nord du bâtiment. **Bat090B:** Réutilisation de la ruine après l'écroulement partiel du mur sud. **Bat090C**: Réduction de l'espace intérieur par l'aménagement d'un nouveau mur. Reprise des murs-bahuts latéraux en maçonnerie sèche. Seuil d'entrée inchangé.

EQUIPEMENTS:
-Fosse à fumier? (2653) près de l'entrée (Bat090C).

REMARQUES:
Trois états de construction :
Bat90A-B (R2B), Bat90C (R2C).



BÂTIMENT 92

CHRONOLOGIE:
120/150 - 170/200 apr. J.-C. **R2B**

SITUATION:
Secteur 2 Ter02

CONSTRUCTION:
- surélevée (**III**)
- sur solins discontinus (**B1**)
- élévation en terre et bois

PLAN:
1 pièce

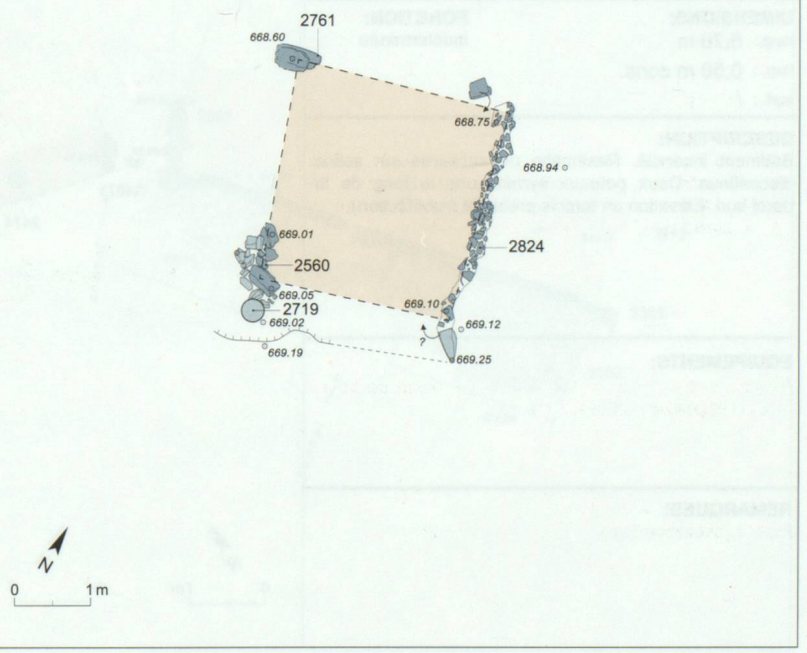
DIMENSIONS:
long.: 3 m
larg. : 3 m
surf. : 9 m^2

FONCTION:
grenier

DESCRIPTION:
Bâtiment incendié. Restitution de sablières sur solins discontinus (pierres de soubassement aux angles). Elévation en torchis sur armature de clayonnage (rubéfaction).

EQUIPEMENTS:
/

REMARQUES:
/



BÂTIMENT 94

CHRONOLOGIE:
60/50 av. J.-C. - 60/80 apr. J.-C. **BW20?, R1?**

SITUATION:
Secteur 1 aval

CONSTRUCTION:
- au niveau du sol (**I**)
- sans solin (**A**)
- élévation en terre et bois

PLAN:
1 pièce

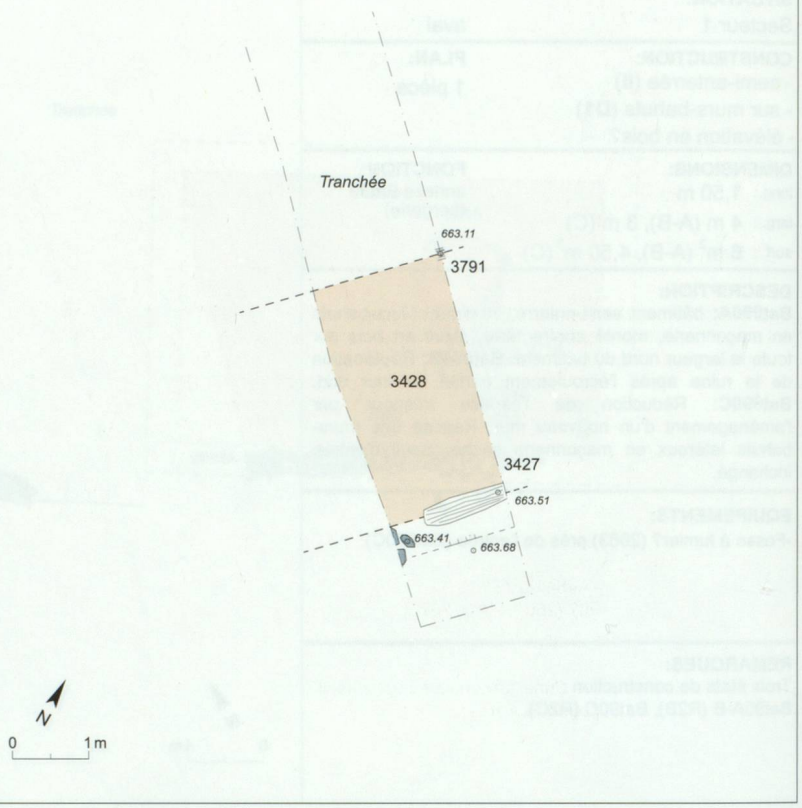
DIMENSIONS:
long.: 1,50 m cons.
larg. : 3 m obs.
surf. : /

FONCTION:
indéterminée

DESCRIPTION:
Bâtiment incendié sans solin. Paroi sud observée en plan (négatif de sablière), paroi nord vue en coupe, marquée par un bourrelet de rubéfaction. Nodules d'argile cuite et charbons de bois dans la démolition du bâtiment.

EQUIPEMENTS:
/

REMARQUES:
Bâtiment repéré en tranchée. Partie ouest détruite par Bat90.



BÂTIMENT 96

CHRONOLOGIE:
60/80 - 120/150 apr. J.-C. **R2A**

SITUATION:
Secteur 2 Ter03

CONSTRUCTION:
- au niveau du sol (**I**)
- sur solins discontinus (**B1**)
- élévation en terre et bois?

PLAN:
1 pièce

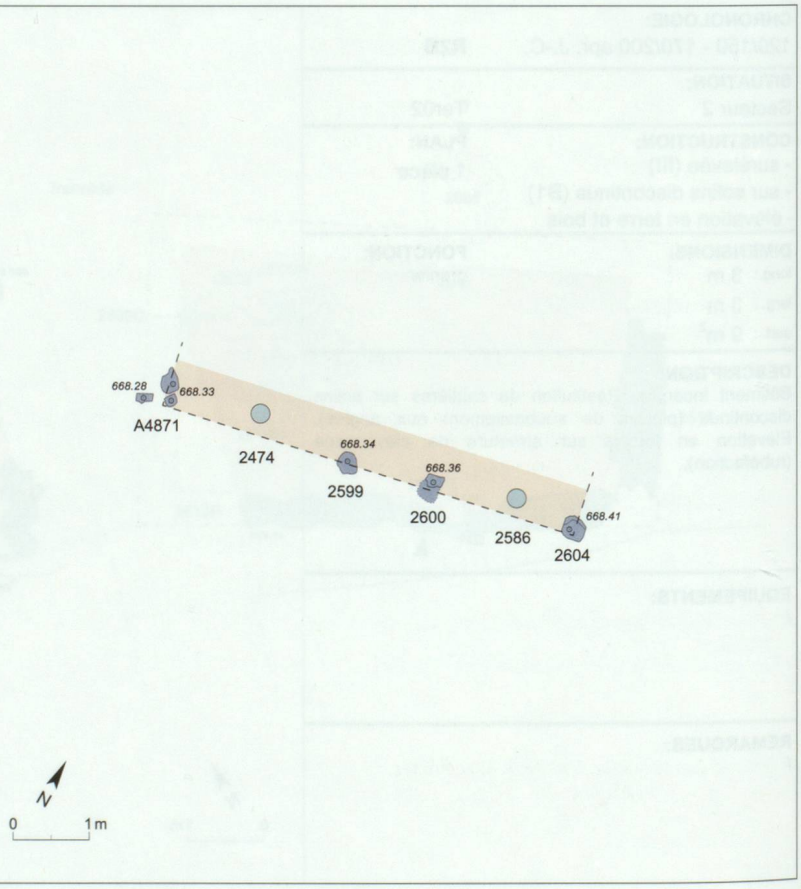
DIMENSIONS:
long.: 5,70 m
larg. : 0,50 m cons.
surf. : /

FONCTION:
indéterminée

DESCRIPTION:
Bâtiment incendié. Restitution de sablières sur solins discontinus. Deux poteaux symétriques le long de la paroi sud. Elévation en torchis probable (rubéfaction).

EQUIPEMENTS:
/

REMARQUES:
/



ESPACE 97

CHRONOLOGIE:
60/80 - 120/150 apr. J.-C. **R2A**

SITUATION:
Secteur 2 Ter03

CONSTRUCTION: **PLAN:**

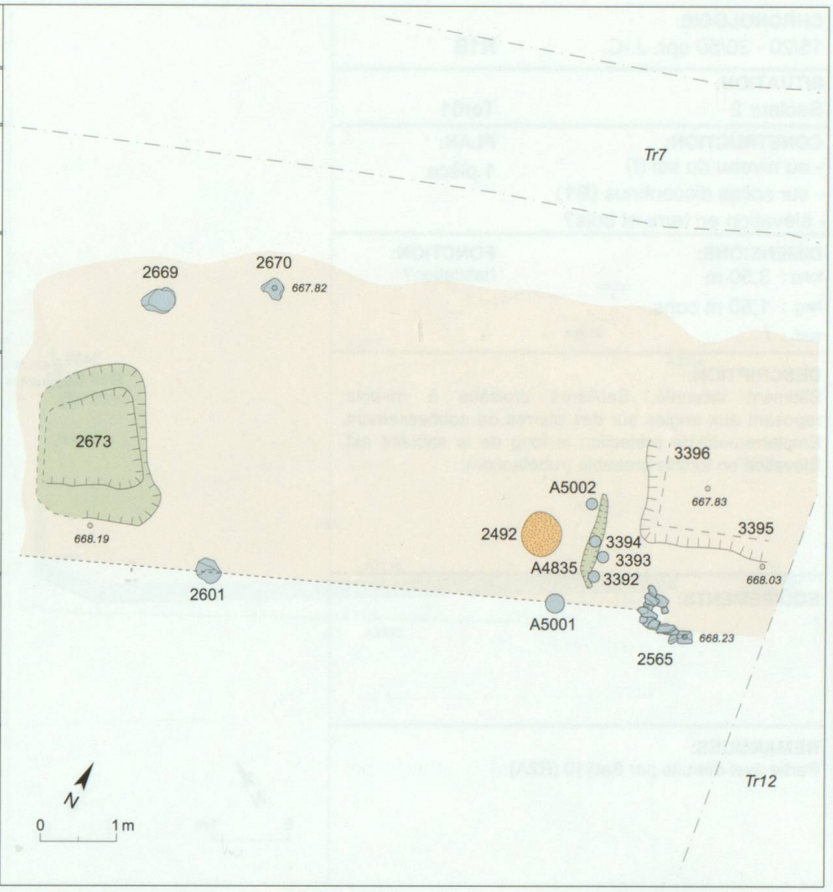
DIMENSIONS:
long.: 9 m env.
larg. : 6 m env.
surf. : 54 m^2 env.

FONCTION:
2- aire ouverte avec foyer

DESCRIPTION:
Aire ouverte incendiée et mal définie. Regroupement de structures disparates (fosse-silo (?), fosses, pierres de soubassement (?), trous de poteau et de piquets), associées à des traces d'occupation. Plan et fonction inintelligibles.

EQUIPEMENTS:
-Foyer en cuvette (2492).
-Fosse-silo (2673).
-Fosses (A4835, A4840, A4841, A4884).
-Pierres de soubassement? (2601, 2669, 2670).

REMARQUES:
La présence d'un foyer et d'une fosse-silo suggère qu'il pourrait s'agir d'une habitation très arasée.



BÂTIMENT 98

CHRONOLOGIE:
15/20 - 30/50 apr. J.-C. **R1B**

SITUATION:
Secteur 2 Ter01

CONSTRUCTION:
- au niveau du sol (**I**)
- sur solins continus (**B2**)
- élévation en terre et bois

PLAN:
1 pièce

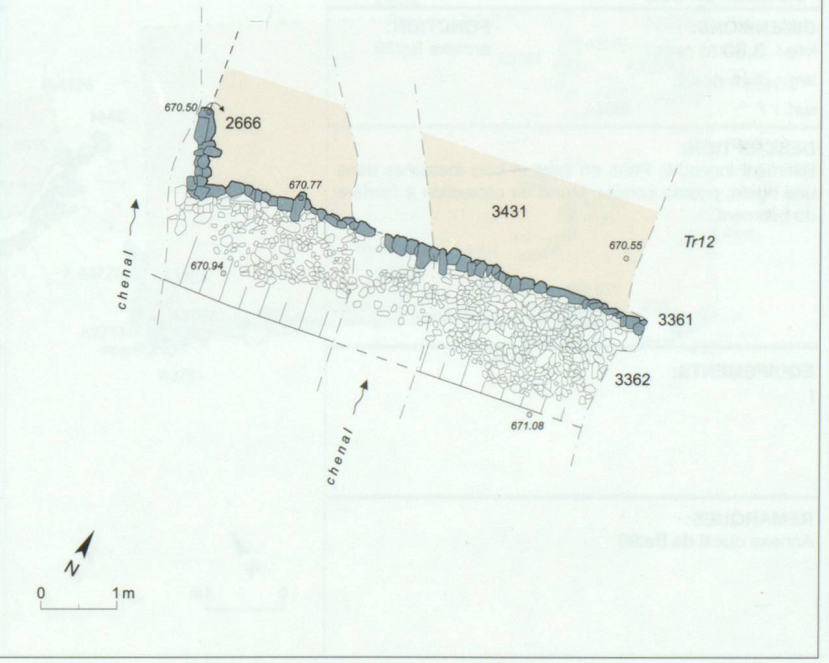
DIMENSIONS:
long.: 6 m cons.
larg. : 1,50 m obs.
surf. : /

FONCTION:
Annexe Bat120

DESCRIPTION:
Bâtiment incendié. Parois sud et ouest sur solins continus. Parois nord et est non conservées. Elévation en torchis sur armature de clayonnage (rubéfaction). Talus empierré à l'arrière du bâtiment.

EQUIPEMENTS:
/

REMARQUES:
Parties est (Tr12) et aval (Bat109, R1C) détruites.



BÂTIMENT 99

CHRONOLOGIE:
15/20 - 30/50 apr. J.-C. **R1B**

SITUATION:
Secteur 2 Ter01

CONSTRUCTION:
- au niveau du sol (**I**)
- sur solins discontinus (**B1**)
- élévation en terre et bois?

PLAN:
1 pièce

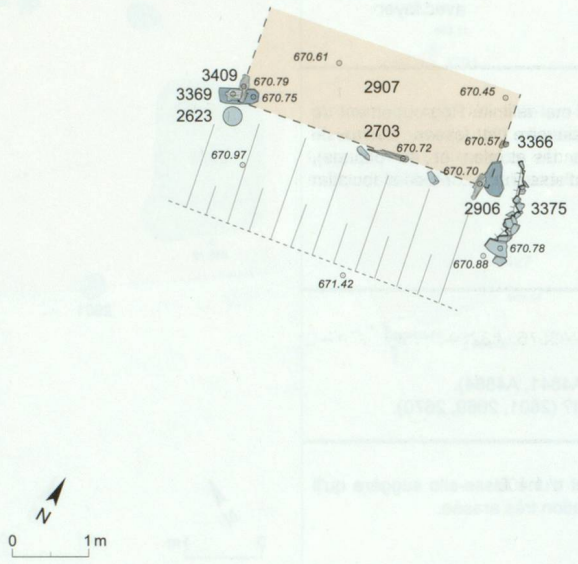
DIMENSIONS:
long.: 3,50 m
larg. : 1,50 m cons.
surf. : /

FONCTION:
habitation?

DESCRIPTION:
Bâtiment incendié. Sablières croisées à mi-bois, reposant aux angles sur des pierres de soubassement. Empierrement de protection le long de la sablière est. Elévation en torchis probable (rubéfaction).

EQUIPEMENTS:
/

REMARQUES:
Partie aval détruite par Bat110 (R2A)



BÂTIMENT 100

CHRONOLOGIE:
15/20 - 30/50 apr. J.-C. **R1B**

SITUATION:
Secteur 2 Ter01

CONSTRUCTION:
- au niveau du sol (**I**)
- sur poteaux? (**C**)
- élévation en bois

PLAN:
1 pièce

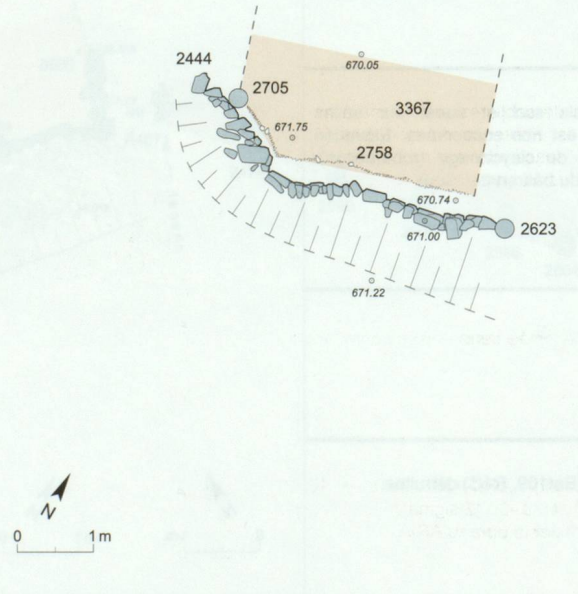
DIMENSIONS:
long.: 3,50 m rest.
larg. : 1 m cons.
surf. : /

FONCTION:
annexe Bat99

DESCRIPTION:
Bâtiment incendié. Paroi en terre et bois installées dans une rigole, poteau cornier. Muret de protection à l'arrière du bâtiment.

EQUIPEMENTS:
/

REMARQUES:
Annexe ouest de Bat99



ESPACE 101

CHRONOLOGIE:
30/50 - 60/80 apr. J.-C. **R1C**

SITUATION:
Secteur 3 Ter08

CONSTRUCTION: **PLAN:**
espace ouvert

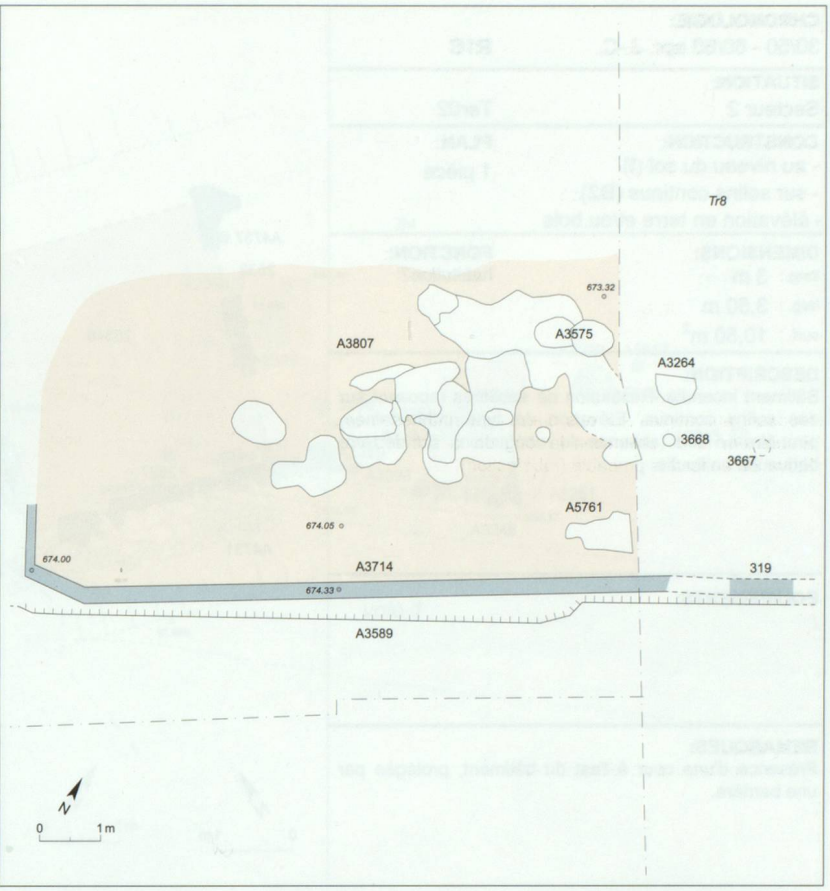
DIMENSIONS:
long.: 12 m env.
larg. : 5 m
surf. : 60 m^2 env.

FONCTION:
5- activité agricole (stabulation?)

DESCRIPTION:
Aire ouverte non incendiée, délimitée par un muret au sud et à l'ouest. Surface de terre battue avec des fosses de piétinement peu profondes et informes, se recoupant les unes les autres. Hypothèse d'une zone de stabulation à ciel ouvert.

EQUIPEMENTS:
-Fosses de piétinement (A3575, A3264, A3807, A5761, 3667).

REMARQUES:
Echelle du plan différente du 1:100.



BÂTIMENT 102

CHRONOLOGIE:
15/20 - 60/80 apr. J.-C. **R1B-R1C**

SITUATION:
Secteur 3 Ter08

CONSTRUCTION: **PLAN:**
- au niveau du sol (**I**)
- sur solins discontinus (**B1**)
- élévation en terre et bois

2 pièces

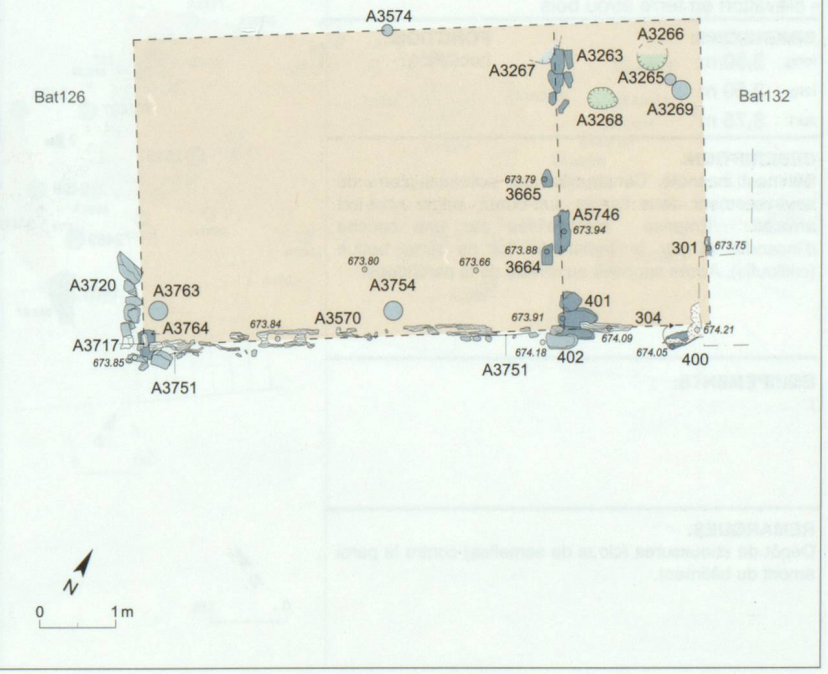
DIMENSIONS:
long.: 7,50 m
larg. : 4 m rest.
surf. : 30 m^2 rest.

FONCTION:
habitation

DESCRIPTION:
Bâtiment incendié. Cadre de sablières encochées à mi-bois sur solins discontinus. Présence de mortaises (?) dans la sablière amont. Espace intérieur divisé par une cloison. Elévation en torchis (rubéfaction et nodules d'argile cuite).

EQUIPEMENTS:
-Fosses de fonction indéterminée dans la pièce orientale (A3266, A3268).

REMARQUES:
-Datation C^{14} (sablière amont) : ARC-1381: 1948 +/- 40 BP, soit 40 av. J.-C. - 129 apr. J.-C. (2 sigma).
-Bâtiment fouillé et élaboré par le bureau ARIA.



BÂTIMENT 103

CHRONOLOGIE:
30/50 - 60/80 apr. J.-C. **R1C**

SITUATION:
Secteur 2 Ter02

CONSTRUCTION:
- au niveau du sol (**I**)
- sur solins continus (**B2**)
- élévation en terre et/ou bois

PLAN:
1 pièce

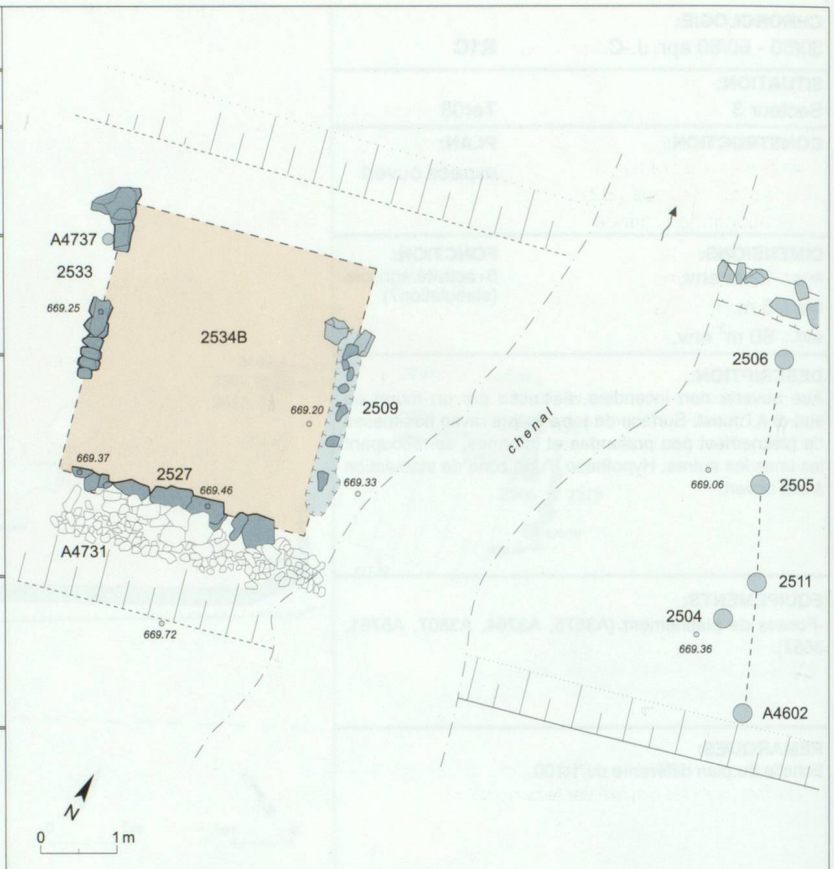
DIMENSIONS:
long.: 3 m
larg. : 3,50 m
surf. : 10,50 m^2

FONCTION:
habitation?

DESCRIPTION:
Bâtiment incendié. Restitution de sablières reposant sur des solins continus. Elévation de type indéterminée, peut-être en bois (absence de rubéfaction). Sol de terre battue sur cailloutis.

EQUIPEMENTS:
/

REMARQUES:
Présence d'une cour à l'est du bâtiment, protégée par une barrière.



BÂTIMENT 106

CHRONOLOGIE:
120/150 - 260/280 apr. J.-C. **R2B-R2C**

SITUATION:
Secteur 2 Ter02

CONSTRUCTION:
- au niveau du sol (**I**)
- mixte (**B1/C**)
- élévation en terre et/ou bois

PLAN:
1 pièce

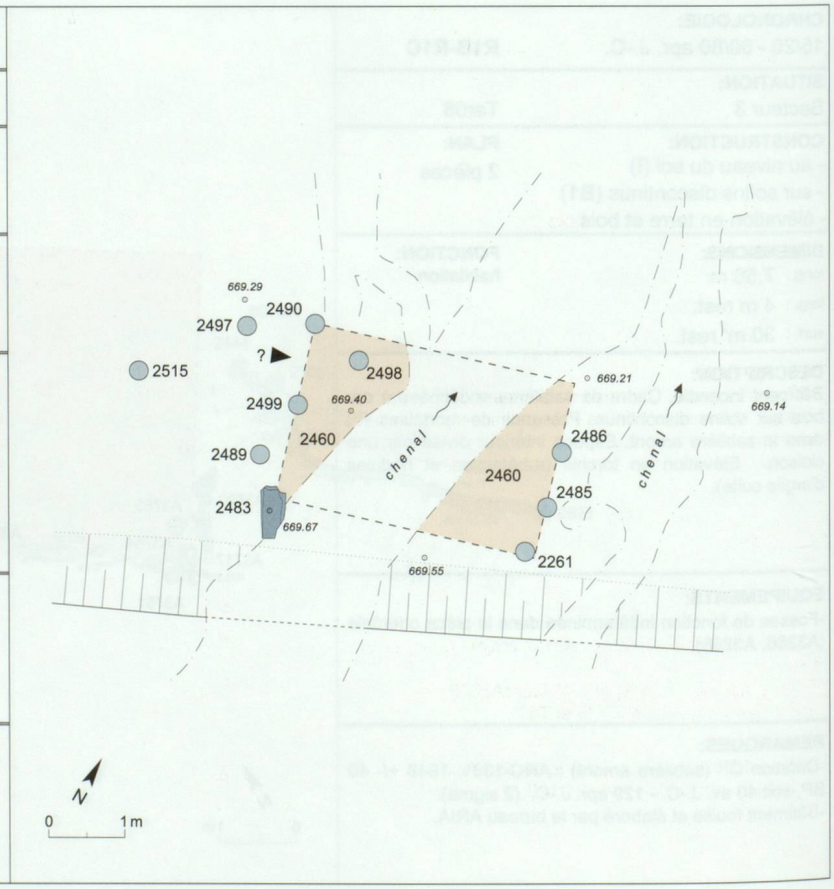
DIMENSIONS:
long.: 3,50 m
larg. : 2,50 m
surf. : 8,75 m^2

FONCTION:
habitation?

DESCRIPTION:
Bâtiment incendié. Construction sur poteaux, pierre de soubassement dans l'angle sud-ouest, angle nord-est arraché. Emprise matérialisée par une couche d'incendie et par le radier du sol de terre battue (cailloutis). Accès supposé au niveau de la paroi ouest.

EQUIPEMENTS:
/

REMARQUES:
Dépôt de chaussures (clous de semelles) contre la paroi amont du bâtiment.



BÂTIMENT 107

CHRONOLOGIE:
20/15 av. J.-C. - 15/20 apr. J.-C. **R1A**

SITUATION:
Secteur 4 Ter11

CONSTRUCTION:
- au niveau du sol (**I**)
- sur solins continus (**B2**)
- élévation indéterminée

PLAN:
1 pièce

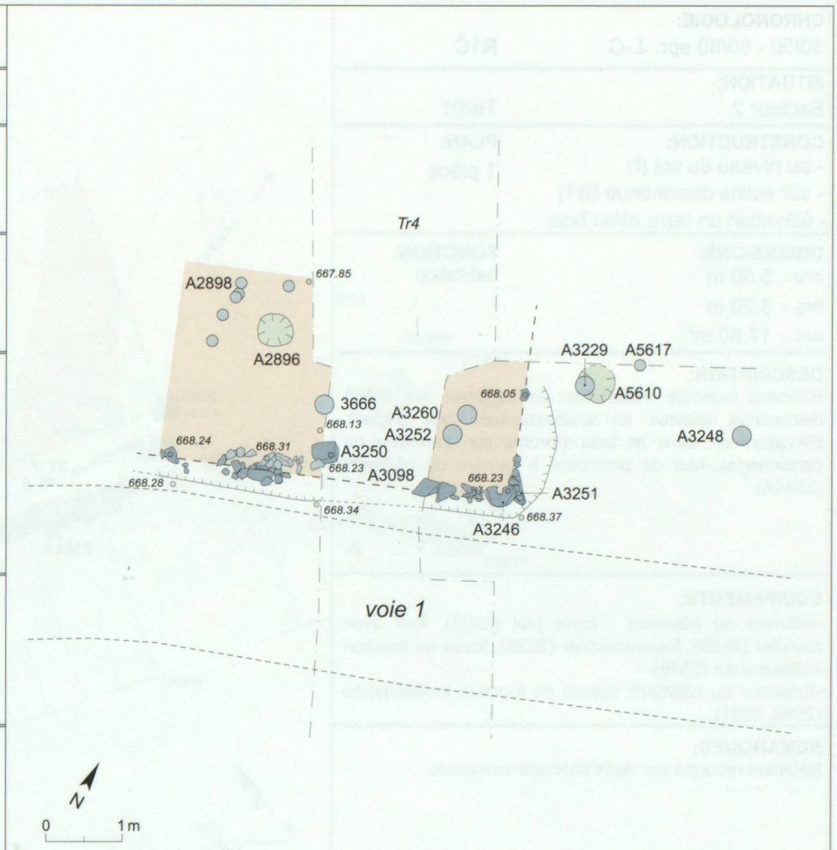
DIMENSIONS:
long.: 4,80 m cons.
larg. : 1,50 m cons.
surf. : /

FONCTION:
habitation?

DESCRIPTION:
Bâtiment incendié. Parois sud et est sur solins continus. Pierre perforée servant de base pour l'angle sud-est (poteau). Elévation indéterminée.

EQUIPEMENTS:
-Fosses (A2896, A5610).

REMARQUES:
-Partie centrale détruite par Tr4.
-Bâtiment fouillé et élaboré par le bureau ARIA.



BÂTIMENT 108

CHRONOLOGIE:
60/50 - 20/15 av. J.-C. **BW20**

SITUATION:
Secteur 4 Ter11

CONSTRUCTION:
- au niveau du sol (**I**)
- sur poteaux (**C**)
- élévation en terre et/ou bois

PLAN:
1 pièce

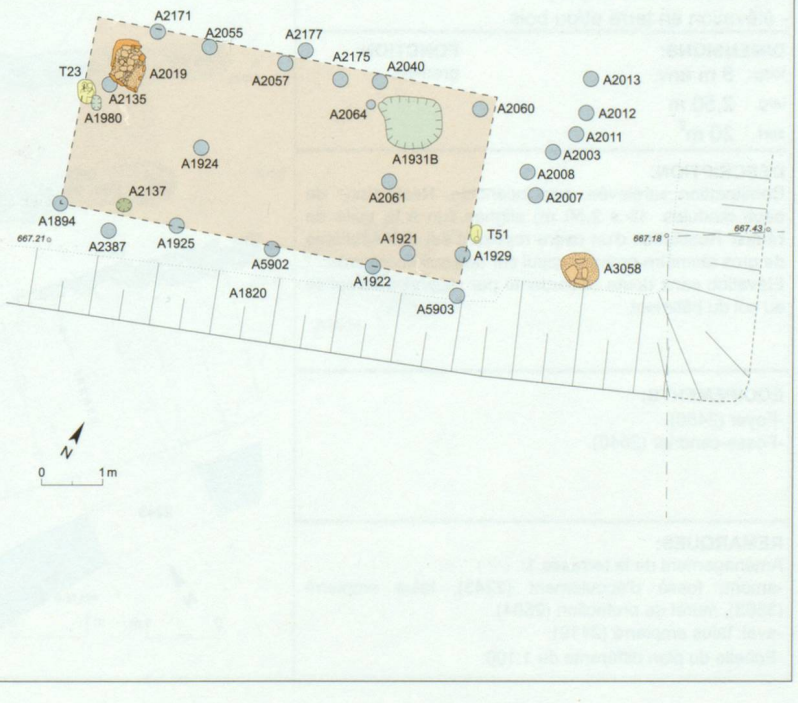
DIMENSIONS:
long.: 7,20 m
larg. : 3,20 m
surf. : 23 m^2

FONCTION:
habitation

DESCRIPTION:
Bâtiment incendié. Emprise du bâtiment définie par des poteaux. Annexe latérale à l'est délimitée par un talus empierré.

EQUIPEMENTS:
-Fosses de fonction indéterminée (A1931B, A1980, A2137). Les fosses A1980 et A2137 étaient remplies d'os de faune.
-Foyers intérieur (A2019) et extérieur (A3058).
-Tombes de nouveau né (T23 et T51).

REMARQUES:
-Bâtiment fouillé et élaboré par le bureau ARIA.
-Echelle du plan différente du 1:100.



BÂTIMENT 109

CHRONOLOGIE:
30/50 - 60/80 apr. J.-C. **R1C**

SITUATION:
Secteur 2 Ter01

CONSTRUCTION:
- au niveau du sol (**I**)
- sur solins discontinus (**B1**)
- élévation en terre et/ou bois

PLAN:
1 pièce

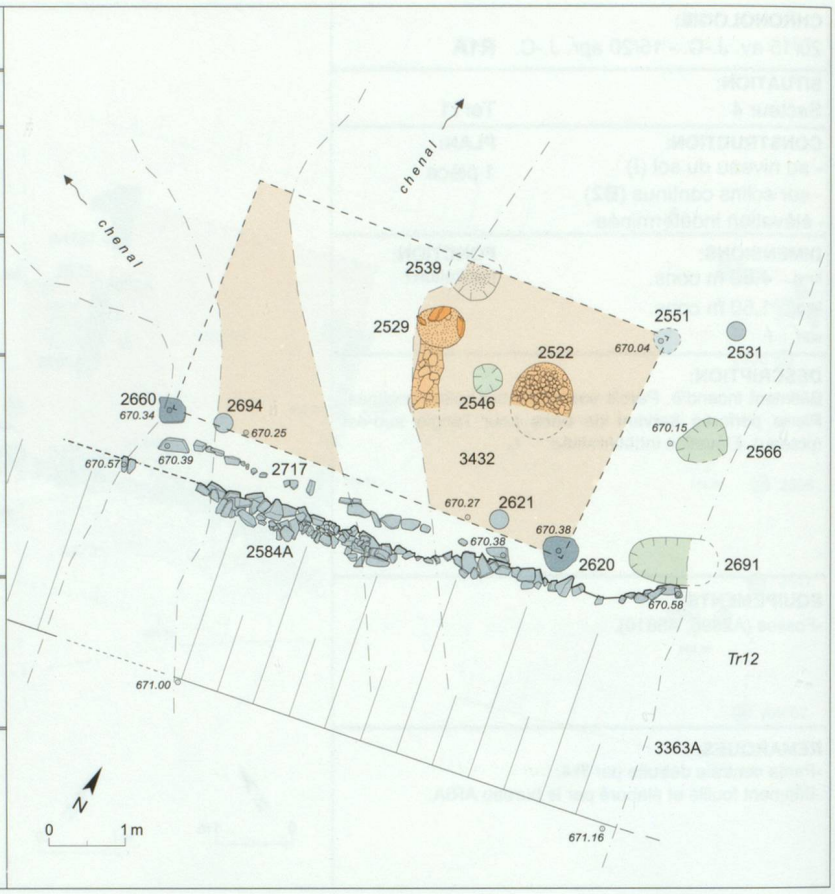
DIMENSIONS:
long.: 5,50 m
larg. : 3,20 m
surf. : 17,60 m^2

FONCTION:
habitation

DESCRIPTION:
Bâtiment incendié. Restitution de sablières sur solins discontinus (pierres de soubassement aux angles). Elévation en terre et bois (torchis sur armature de clayonnage). Mur de protection à l'arrière du bâtiment (2584A).

EQUIPEMENTS:
-Intérieur du bâtiment : foyer plat (2522), four avec alandier (2529), fosse-cendrier (2539), fosse de fonction indéterminée (2546).
-Extérieur du bâtiment: fosses de fonction indéterminée (2566, 2691).

REMARQUES:
Bâtiment recoupé par deux chenaux torrentiels.



BÂTIMENT 110 et 110*

CHRONOLOGIE:
60/80 - 120/150 apr. J.-C. **R2A**

SITUATION:
Secteur 2 Ter01

CONSTRUCTION:
- surélevée (**III**)
- sur solins enterrés (**B3**)
- élévation en terre et/ou bois

PLAN:
2 modules

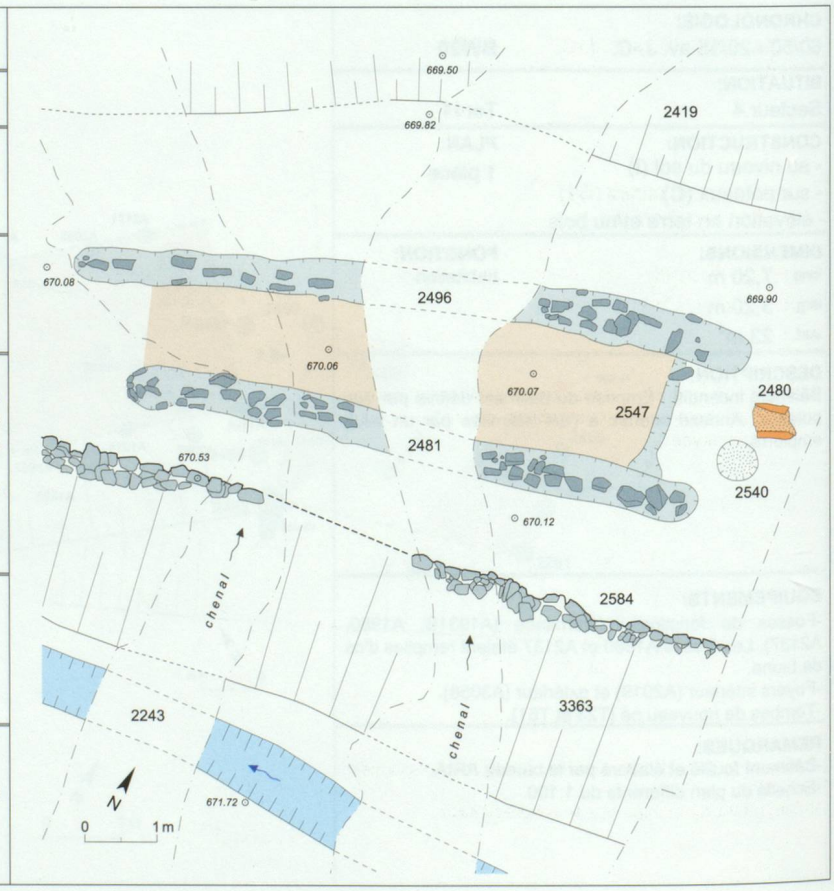
DIMENSIONS:
long.: 8 m env.
larg. : 2,50 m
surf. : 20 m^2

FONCTION:
greniers

DESCRIPTION:
Construction surélevée, non incendiée. Restitution de deux modules (3 x 2,50 m) alignés l'un à la suite de l'autre. Restitution d'un cadre reposant sur des sablières de gros diamètre prenant appui sur des solins enterrés. Elévation sans doute débordante par rapport à l'emprise au sol du bâtiment.

EQUIPEMENTS:
-Foyer (2480).
-Fosse-cendrier (2540).

REMARQUES:
Aménagement de la terrasse 1:
-amont: fossé d'écoulement (2243), talus empierré (3363), muret de protection (2584).
-aval: talus empierré (2419).
-Echelle du plan différente du 1:100.



BÂTIMENT 113

CHRONOLOGIE:
170/200 - 260/280 apr. J.-C. **R2C**

SITUATION:
Secteur 2 Ter01

CONSTRUCTION:
- surélevée (**III**)
- mixte (**A/C**)
- élévation en bois?

PLAN:
1 pièce

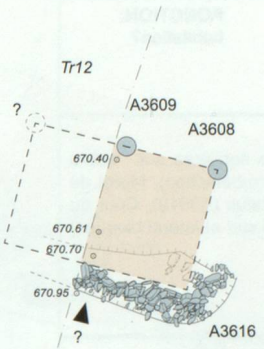
DIMENSIONS:
long.: 2,50 m rest.
larg. : 1,60 m
surf. : 4 m^2 rest.

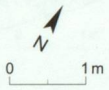
FONCTION:
grenier

DESCRIPTION:
Bâtiment surélevé, non incendié. Construction reposant au sud à même le sol et au nord sur des poteaux. Talus empierré à l'arrière du bâtiment.

EQUIPEMENTS:
/

REMARQUES:
Bâtiment fouillé et élaboré par le bureau ARIA.





BÂTIMENT 114

CHRONOLOGIE:
170/200 - 260/280 apr. J.-C. **R2C**

SITUATION:
Secteur 2 Ter01

CONSTRUCTION:
- au niveau du sol (**I**)
- sur solins discontinus (**B1**)
- élévation indéterminée

PLAN:
1 pièce

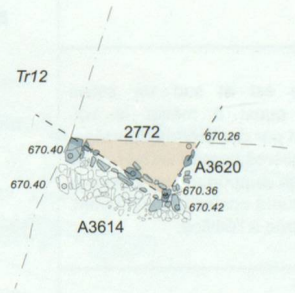
DIMENSIONS:
long.: 1,50 m cons.
larg. : 1 m env. cons.
surf. : /

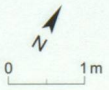
FONCTION:
grenier?

DESCRIPTION:
Bâtiment non incendié. Restitution de sablières sur solins discontinus, calées par des petites dallettes. Aucune couche conservée.

EQUIPEMENTS:
/

REMARQUES:
-Partie aval du bâtiment érodée, partie ouest recoupée par Tr12.
-Bâtiment fouillé et élaboré par le bureau ARIA.





BÂTIMENT 115

CHRONOLOGIE:
60/80 - 120/150 apr. J.-C. **R2A**

SITUATION:
Secteur 2 Ter01

CONSTRUCTION:
- au niveau du sol (**I**)
- sur solins discontinus (**B1**)
- élévation en terre et bois

PLAN:
1 pièce

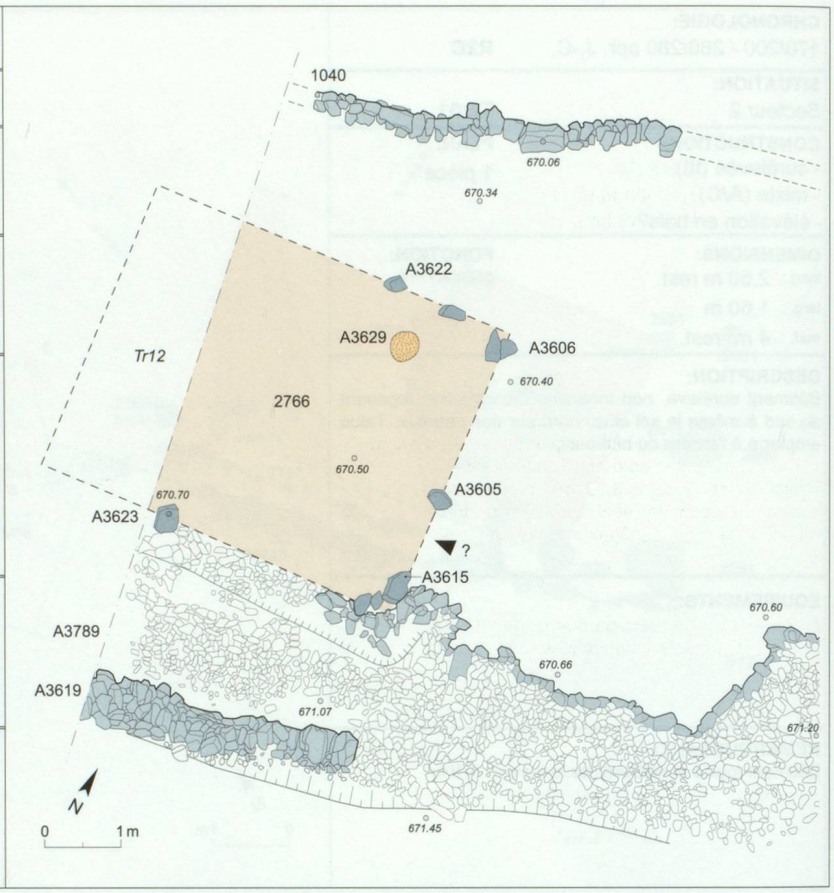
DIMENSIONS:
long.: 5 m rest.
larg. : 4 m cons.
surf. : 20 m^2 rest.

FONCTION:
habitation?

DESCRIPTION:
Bâtiment incendié. Restitution de sablières sur solins discontinus. Elévation en torchis (rubéfaction). Muret de protection sur la ligne amont du talus (A3619). Cour du côté est, délimitée par des murets sud et latéral bloquant un talus empierré.

EQUIPEMENTS:
-Foyer en cuvette (A3629).

REMARQUES:
-Partie ouest du bâtiment détruite par Tr12.
-Bâtiment fouillé et élaboré par le bureau ARIA.



BÂTIMENT 116

CHRONOLOGIE:
600 - 800 apr. J.-C. **HMA2**

SITUATION:
Secteur 3 amont

CONSTRUCTION:
- au niveau du sol (**I**)
- mixte (**A/B2**)
- élévation en bois?

PLAN:
2 pièces

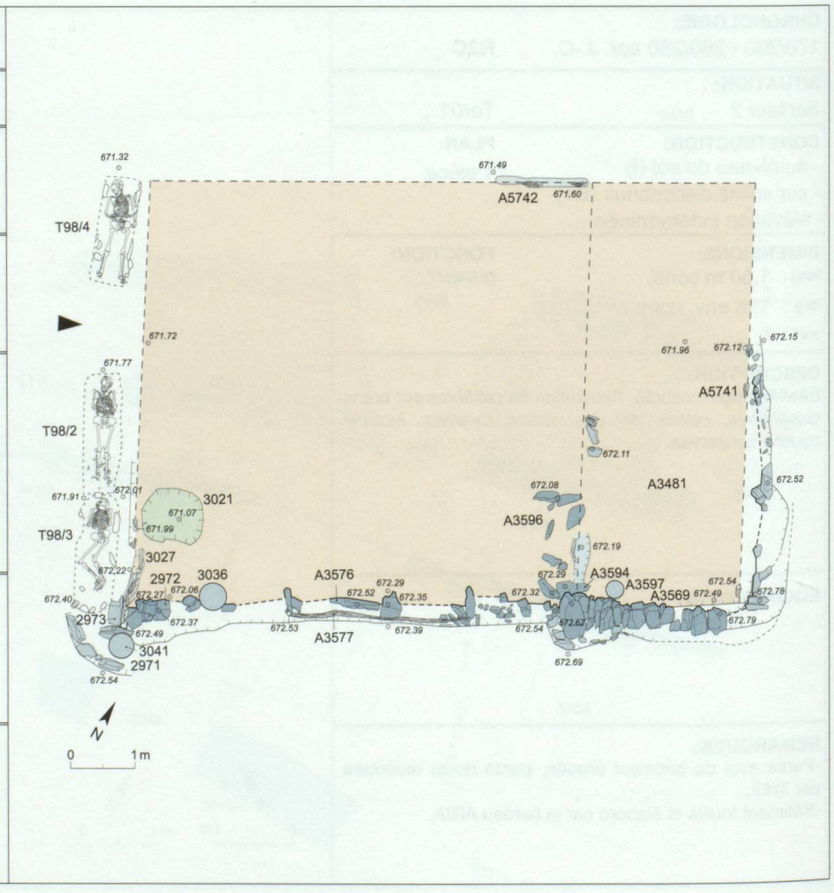
DIMENSIONS:
long.: 9,50 m
larg. : 6,50 m
surf. : 62 m^2

FONCTION:
église rurale?

DESCRIPTION:
Bâtiment incendié. Sablières est et sud sur solins continus. Sablière nord et ouest à même le sol. Protection de l'angle sud-ouest par des pierres dressées. Dans partie est (choeur?), sablières basses installées au pied des murets de protection, supportant un plancher (?). Alignement de trois sépultures contre la paroi ouest, avec un espace marquant l'entrée à l'édifice.

EQUIPEMENTS:
-Fosse-silo (3021).

REMARQUES:
-Datations C^{14} : UtC-11974 (sablière aval A5742): 1307 +/- 40 BP, soit 650-773 apr. J.-C. (2 sigma); UtC-11975 (T98/2):1314 +/- 38 BP, soit 652-769 apr. J.-C. (2 sigma).
-Bâtiment fouillé et élaboré par le bureau ARIA.
-Echelle du plan différente du 1:100.



BÂTIMENT 118

CHRONOLOGIE:
60/50 - 20/15 av. J.-C. **BW20**

SITUATION:
Secteur 4 Ter11

CONSTRUCTION:
- au niveau du sol (**I**)
- sur solins discontinus (**B1**)
- élévation en terre et bois

PLAN:
2 pièces

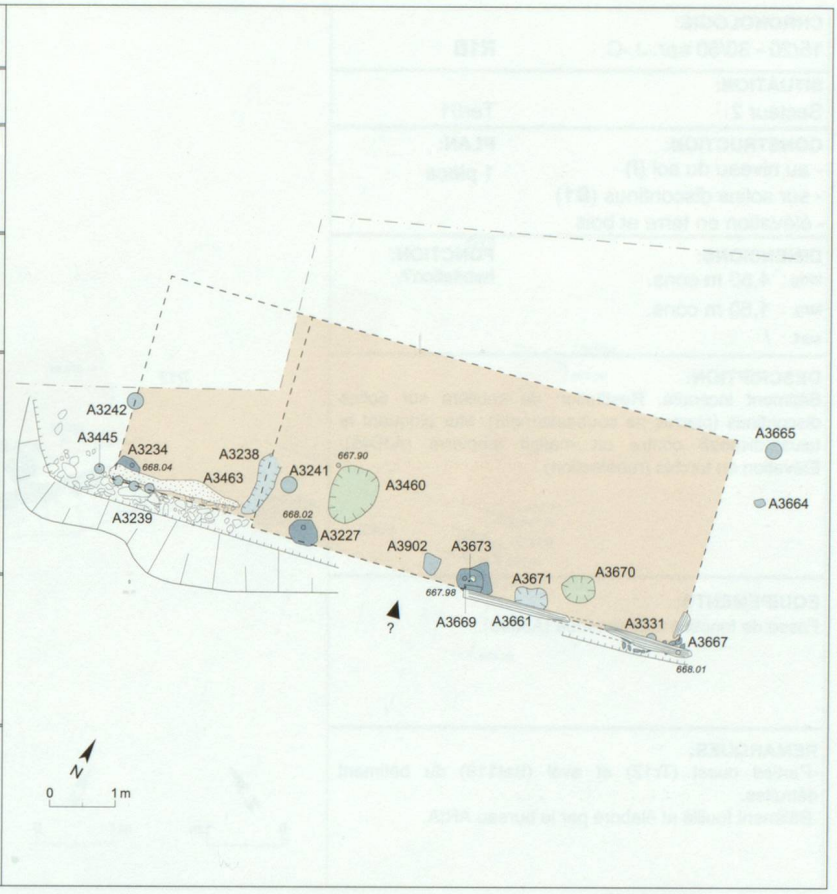
DIMENSIONS:
long.: 9,50 m
larg. : 3,30 m
surf. : 31,50 m^2

FONCTION:
habitation?

DESCRIPTION:
Bâtiment incendié.
-Pièce principale (7,30 x 3,30 m): sablière sud carbonisée et paroi ouest sur pierres de soubassement; Poteau dans l'angle nord-est. Torchis attesté.
-Local ouest (2,20 x 3,30 m): parois sud et est sur pierrres de soubassement. Elévation en torchis sur une armature de piquets (négatifs au sol). Annexe.

EQUIPEMENTS:
-Fosse avec cuvelage?: garde-manger? (A3460).
-Fosses de fonction indéterminée (A3670, A3671).

REMARQUES:
-Bâtiment fouillé et élaboré par le bureau ARIA.
-Echelle du plan différente du 1:100.



BÂTIMENT 119

CHRONOLOGIE:
30/50 - 60/80 apr. J.-C. **R1C**

SITUATION:
Secteur 2 Ter01

CONSTRUCTION:
- au niveau du sol (**I**)
- sur solins discontinus (**B1**)
- élévation indéterminée

PLAN:
1 pièce

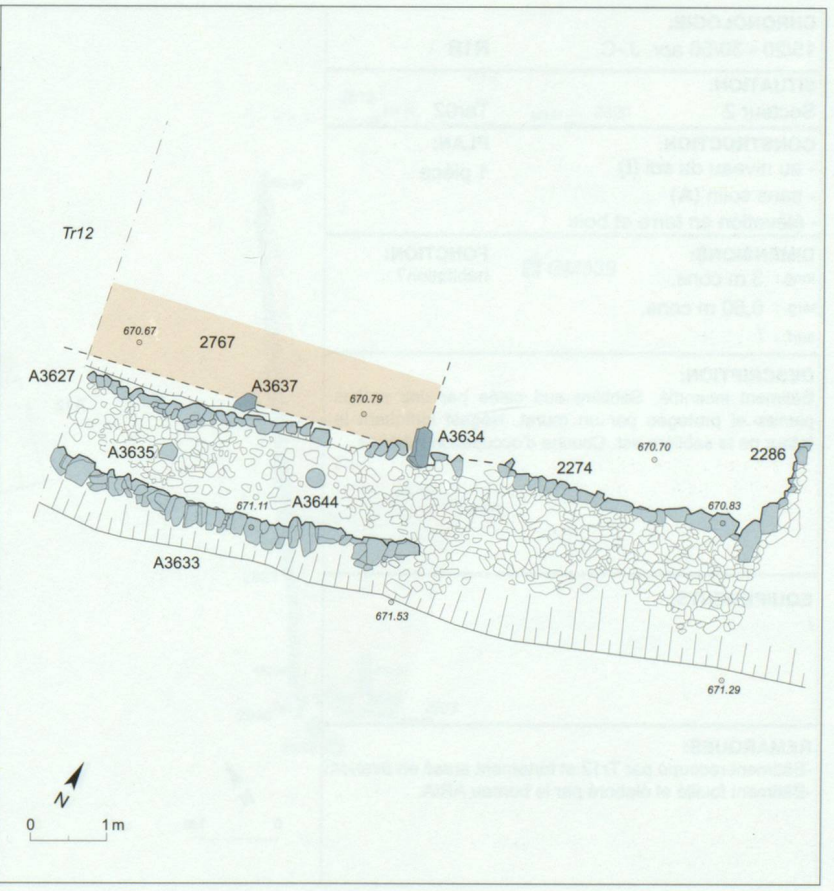
DIMENSIONS:
long.: 4,50 m cons.
larg. : 0,50 m cons.
surf. : /

FONCTION:
habitation?

DESCRIPTION:
Bâtiment non incendié. Restitution de sablières sur solins discontinus (pierres de soubassement). Talus drainant et muret de protection à l'arrière du bâtiment. Espace ouvert (cour) à l'est du bâtiment, délimité par des murets (2274, 2286).

EQUIPEMENTS:
/

REMARQUES:
-Parties ouest (Tr12) et aval (Bat115) du bâtiment détruites.
-Bâtiment fouillé et élaboré par le bureau ARIA.



BÂTIMENT 120

CHRONOLOGIE:
15/20 - 30/50 apr. J.-C. **R1B**

SITUATION:
Secteur 2 Ter01

CONSTRUCTION:
- au niveau du sol (**I**)
- sur solins discontinus (**B1**)
- élévation en terre et bois

PLAN:
1 pièce

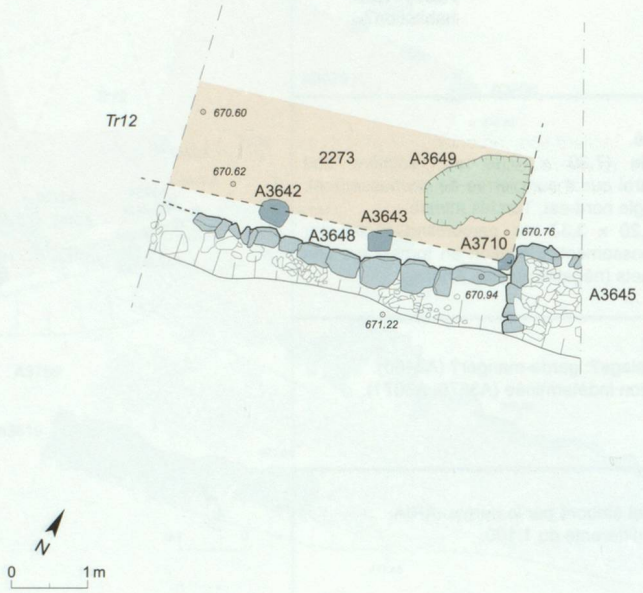
DIMENSIONS:
long.: 4,50 m cons.
larg. : 1,50 m cons.
surf. : /

FONCTION:
habitation?

DESCRIPTION:
Bâtiment incendié. Restitution de sablière sur solins discontinus (pierres de soubassement). Mur bloquant le talus disposé contre un massif empierré (A3645). Elévation en torchis (rubéfaction).

EQUIPEMENTS:
Fosse de fonction indéterminée (A3649).

REMARQUES:
-Parties ouest (Tr12) et aval (Bat119) du bâtiment détruites.
-Bâtiment fouillé et élaboré par le bureau ARIA.



BÂTIMENT 121

CHRONOLOGIE:
15/20 - 30/50 apr. J.-C. **R1B**

SITUATION:
Secteur 2 Ter02

CONSTRUCTION:
- au niveau du sol (**I**)
- sans solin (**A**)
- élévation en terre et bois

PLAN:
1 pièce

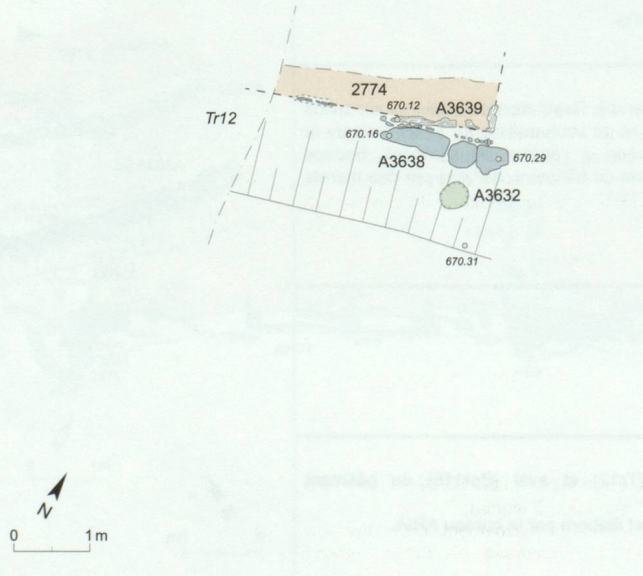
DIMENSIONS:
long.: 3 m cons.
larg. : 0,60 m cons.
surf. : /

FONCTION:
habitation?

DESCRIPTION:
Bâtiment incendié. Sablière sud calée par des petites pierres et protégée par un muret. Négatif indiquant le retour de la sablière est. Couche d'occupation rubéfiée.

EQUIPEMENTS:
/

REMARQUES:
-Bâtiment recoupé par Tr12 et fortement arasé en aval.
-Bâtiment fouillé et élaboré par le bureau ARIA.



BÂTIMENT 122

CHRONOLOGIE:
170/200 - 260/280 apr. J.-C. **R2C**

SITUATION:
Secteur 5 Tr12 aval

CONSTRUCTION:
- au niveau du sol (**I**)
- sans solin (**A**)
- élévation en terre et bois?

PLAN:
1 pièce?

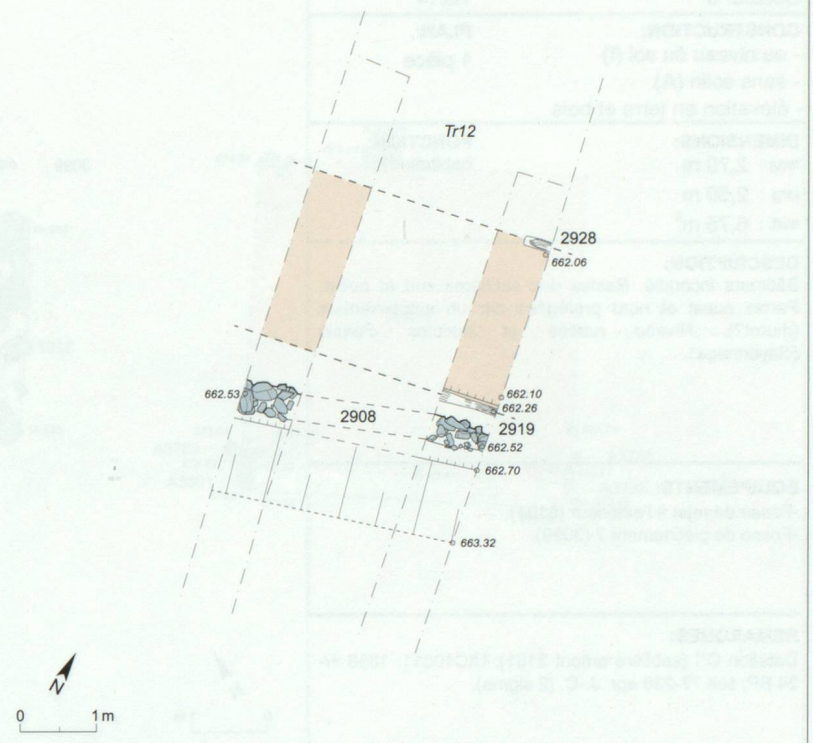
DIMENSIONS:
long.: 3,30 obs.
larg. : 2,30 m
surf. : /

FONCTION:
indéterminée

DESCRIPTION:
Bâtiment incendié. Sablière sud carbonisée, au pied d'un muret de protection en pierre sèche. Tronçon de sablière aval repérée en plan. Elévation probable en torchis (rubéfaction).

EQUIPEMENTS:
/

REMARQUES:
Bâtiment mal conservé, vu en coupe et partiellement dégagé en plan.



BÂTIMENT 123

CHRONOLOGIE:
400 - 600 apr. J.-C. **HMA1**

SITUATION:
Secteur 5 Tr12 aval

CONSTRUCTION:
- au niveau du sol (**I**)
- mixte (**A/B1**)
- élévation en terre et bois

PLAN:
1 pièce

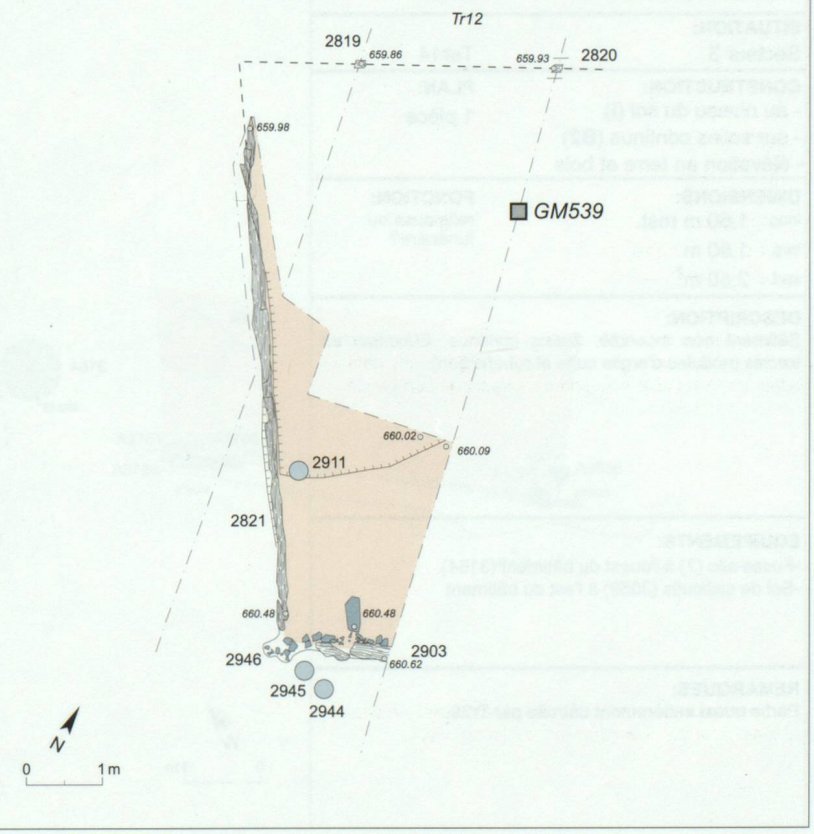
DIMENSIONS:
long.: 4 m obs.
larg. : 8 m env.
surf. : /

FONCTION:
étable

DESCRIPTION:
Bâtiment incendié. Sablières sur solins discontinus pour les parois sud et nord. Banquettes en terre surélevées supportant la sablière ouest (restitution de plusieurs tronçons de sablières superposées pour compenser la pente). Elévation en torchis sur armature de clayonnage (rubéfaction).

EQUIPEMENTS:
/

REMARQUES:
-Datation C^{14} (sablière amont) : UtC-12779 : 1508 +/-29 BP, soit 430 - 625 apr. J.-C. (2 sigma).
-Fumier incinéré, traces de piétinement, coprolithes de bovidés et ovicapridés (analyses en lames minces GM539).



BÂTIMENT 124

CHRONOLOGIE:
120/150 - 260/280 apr. J.-C. **R2B-R2C**

SITUATION:
Secteur 3 Ter14

CONSTRUCTION:
- au niveau du sol (**I**)
- sans solin (**A**)
- élévation en terre et bois

PLAN:
1 pièce

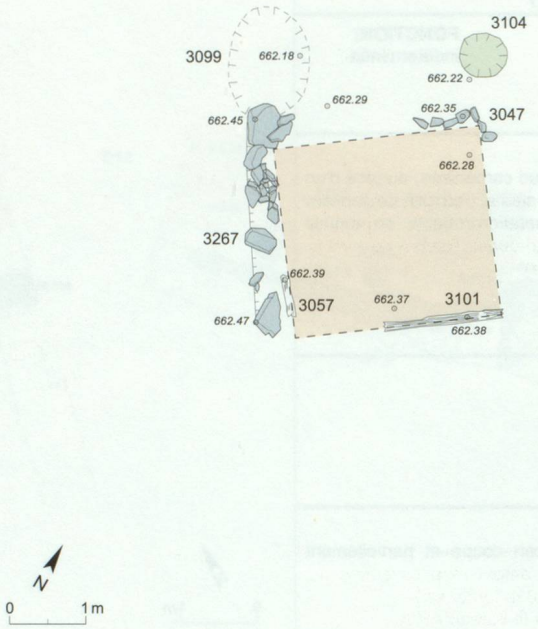
DIMENSIONS:
long.: 2,70 m
larg. : 2,50 m
surf. : 6,75 m^2

FONCTION:
habitation?

DESCRIPTION:
Bâtiment incendié. Restes des sablières sud et ouest. Parois ouest et nord protégées par un empierrement (muret?). Niveau rubéfié et nodules d'argile (clayonnage).

EQUIPEMENTS:
-Fosse de rejet à l'extérieur (3104).
-Fosse de piétinement ? (3099).

REMARQUES:
Datation C^{14} (sablière amont 3101): UtC10811: 1858 +/- 34 BP; soit 77-236 apr. J.-C. (2 sigma).



BÂTIMENT 125

CHRONOLOGIE:
400 - 600 apr. J.-C. **HMA1**

SITUATION:
Secteur 3 Ter14

CONSTRUCTION:
- au niveau du sol (**I**)
- sur solins continus (**B2**)
- élévation en terre et bois

PLAN:
1 pièce

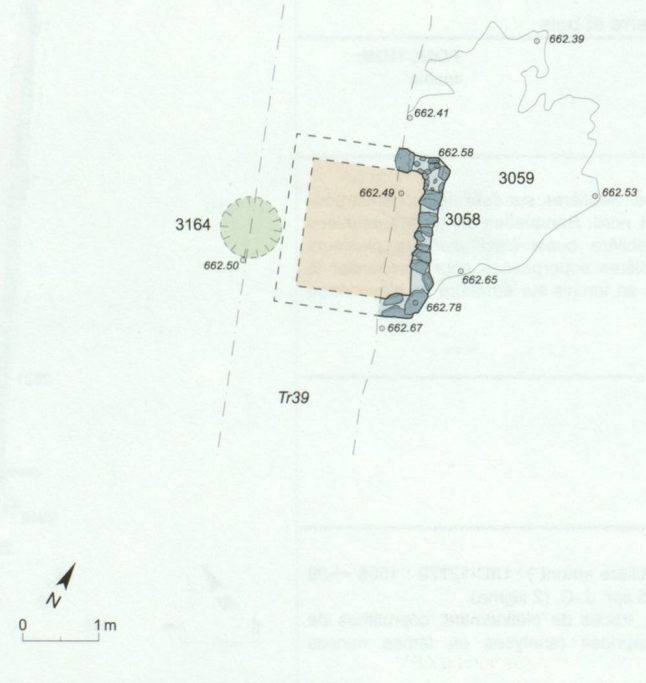
DIMENSIONS:
long.: 1,60 m rest.
larg. : 1,60 m
surf. : 2,50 m^2

FONCTION:
religieuse ou funéraire?

DESCRIPTION:
Bâtiment non incendié. Solins continus. Elévation en torchis (nodules d'argile cuite et rubéfaction).

EQUIPEMENTS:
-Fosse-silo (?) à l'ouest du bâtiment (3164).
-Sol de cailloutis (3059) à l'est du bâtiment

REMARQUES:
Partie ouest entièrement détruite par Tr39.



BÂTIMENT 126

CHRONOLOGIE:
15/20 - 30/50 apr. J.-C. **R1B**

SITUATION:
Secteur 3 Ter08

CONSTRUCTION:
- au niveau du sol (**I**)
- sur solins discontinus (**B1**)
- élévation en terre et bois

PLAN:
1 pièce

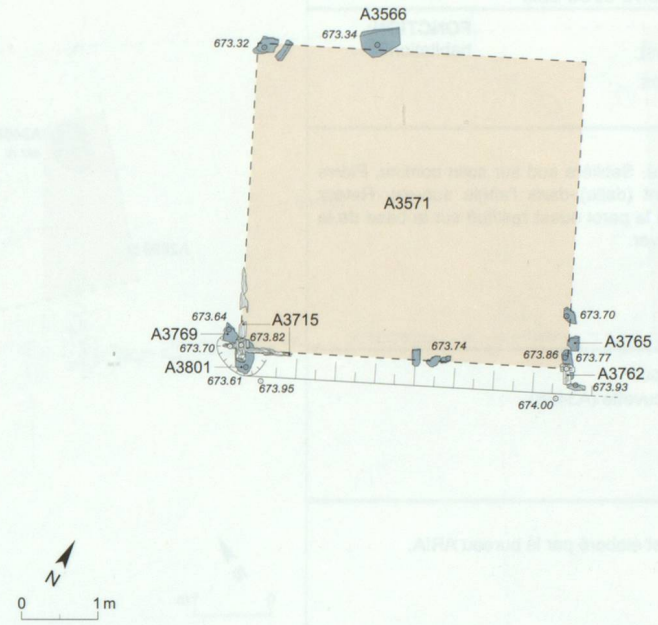
DIMENSIONS:
long.: 4,30 m
larg. : 4 m
surf. : 17,20 m^2

FONCTION:
annexe Bat102

DESCRIPTION:
Bâtiment incendié. Sablières sur solins discontinus, assemblées à mi-bois aux angles sur de grosses pierres de soubassement. Conservation de 5 poutres entrecroisées dans l'angle sud-ouest. Restes de torchis (rubéfaction et nodules d'argile).

EQUIPEMENTS:
/

REMARQUES:
-Les têtes des poutres des parois latérales outrepassent l'entrecroisement des angles amont respectivement de 0,40 m (paroi ouest) et de 0,30 m (paroi est).
-Bâtiment fouillé et élaboré par le bureau ARIA.



BÂTIMENT 127

CHRONOLOGIE:
60/50 - 20/15 av. J.-C. **BW20**

SITUATION:
Secteur 3 (Ter08)

CONSTRUCTION:
- au niveau du sol (**I**)
- sur solins discontinus (**B1**)
- élévation en terre et/ou bois

PLAN:
1 pièce

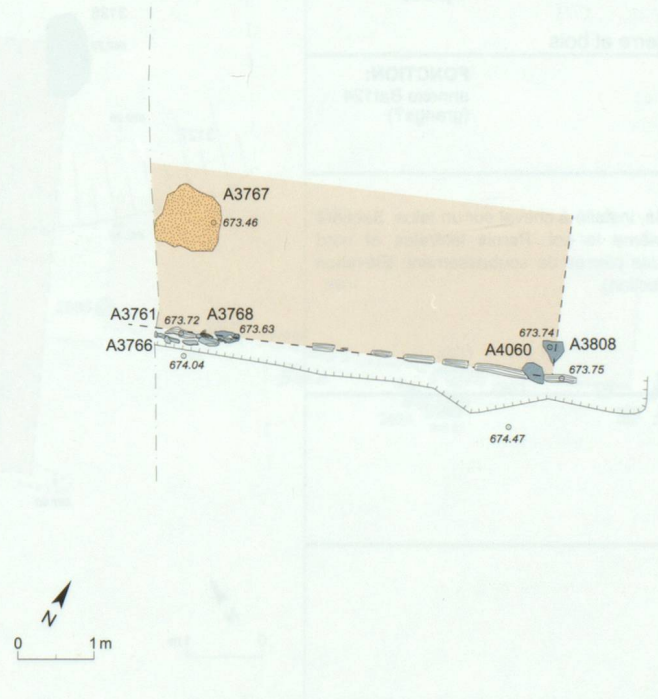
DIMENSIONS:
long.: 5 m obs.
larg. : 2 m cons.
surf. : /

FONCTION:
habitation?

DESCRIPTION:
Bâtiment incendié. Sablière sud sur solin discontinu, calée par des petites pierres.

EQUIPEMENTS:
-Four en cuvette (A3767).

REMARQUES:
-Bâtiment incomplet, en bordure amont de l'emprise des fouilles.
-Bâtiment éventuellement en relation avec l'espace voisin à l'ouest (Esp117).
-Bâtiment fouillé et élaboréé par le bureau ARIA.



BÂTIMENT 128

CHRONOLOGIE:
60/50 - 20/15 av. J.-C. **BW20**

SITUATION:
Secteur 4 Ter11

CONSTRUCTION:
- au niveau du sol (**I**)
- sur solins continus (**B2**)
- élévation en terre et/ou bois

PLAN:
1 pièce

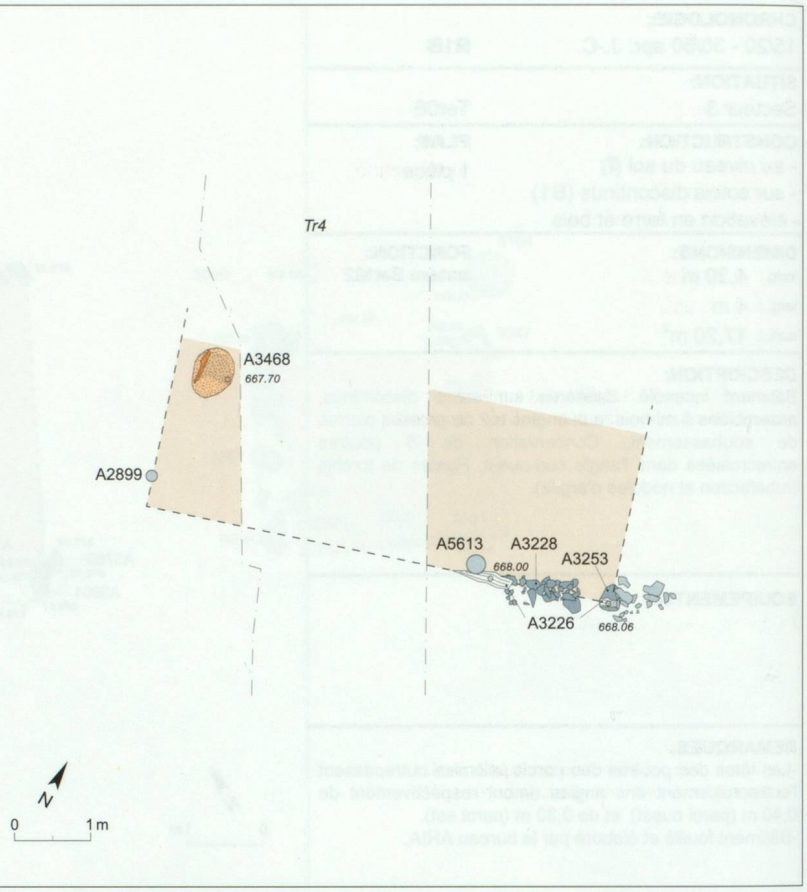
DIMENSIONS:
long.: 6,20 m rest.
larg. : 2,20 m obs.
surf. : /

FONCTION:
habitation?

DESCRIPTION:
Bâtiment incendié. Sablière sud sur solin continu. Pierre de soubassement (dalle) dans l'angle sud-est. Retour hypothétique de la paroi ouest restitué sur la base de la présence d'un foyer.

EQUIPEMENTS:
-Foyer / four en cuvette (A3468).

REMARQUES:
Bâtiment fouillé et élaboré par le bureau ARIA.



BÂTIMENT 131

CHRONOLOGIE:
170/200 - 260/280 apr. J.-C. **R2C**

SITUATION:
Secteur 3 Ter14

CONSTRUCTION:
- surélevée (**III**)
- mixte (**A/B1**)
- élévation en terre et bois

PLAN:
1 pièce

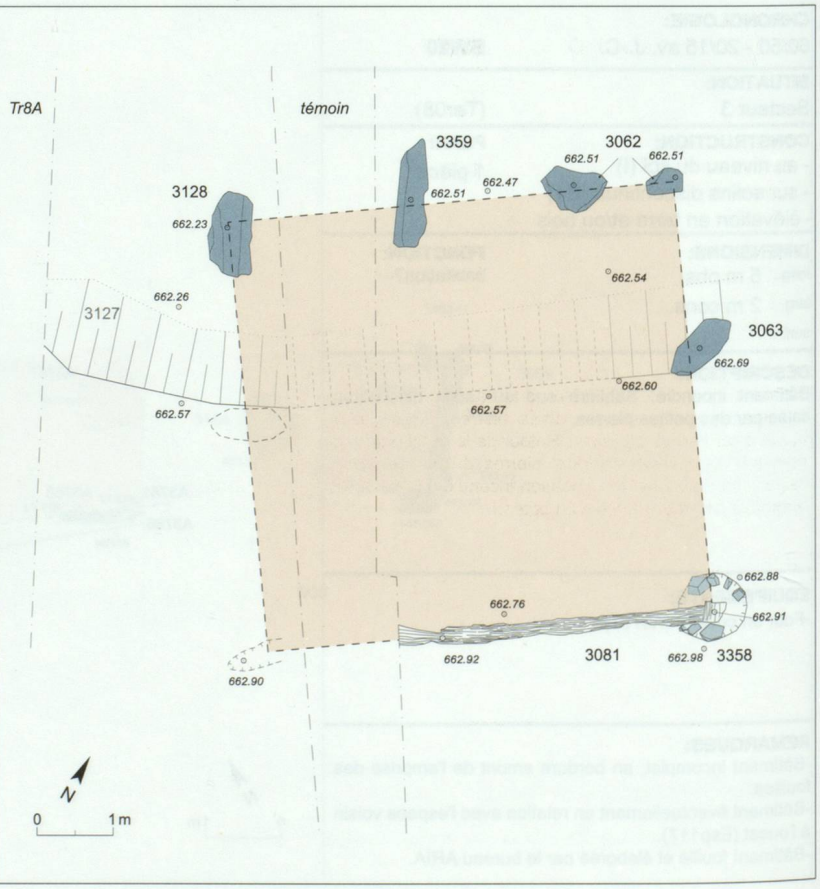
DIMENSIONS:
long.: 5,50 m
larg. : 5,50 m
surf. : 30,25 m^2

FONCTION:
annexe Bat124 (grange?)

DESCRIPTION:
Bâtiment incendié, installé à cheval sur un talus. Sablière sud posée à même le sol. Parois latérales et nord surélevées sur des pierres de soubassement. Elévation en torchis (rubéfaction).

EQUIPEMENTS:
/

REMARQUES:
/



BÂTIMENT 132

CHRONOLOGIE:
15/20 - 30/50 apr. J.-C. **R1B**

SITUATION:
Secteur 3 Ter08

CONSTRUCTION:
- au niveau du sol (**I**)
- sans solin (**A**)
- élévation indéterminée

PLAN:
indéterminé

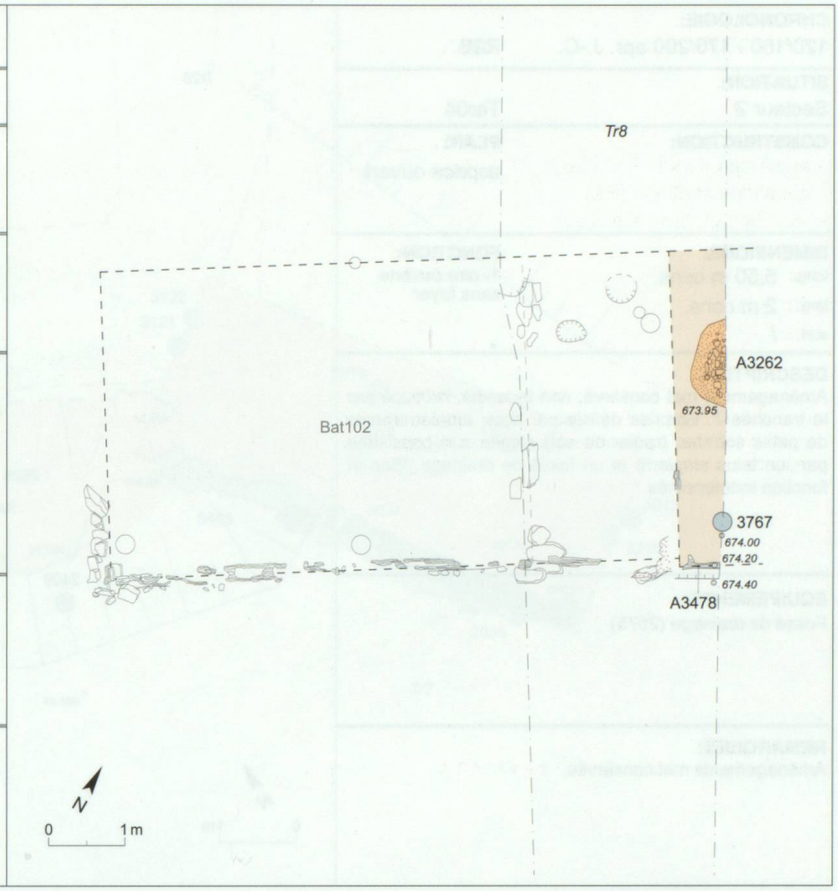
DIMENSIONS:
long.: 0,70 obs.
larg. : 4 m rest.
surf. : /

FONCTION:
annexe Bat102?

DESCRIPTION:
Bâtiment incendié. Sablière sud à même le sol. Construction accolée au bâtiment 102 (annexe).

EQUIPEMENTS:
- Foyer/four en cuvette (A3262).

REMARQUES:
-Bâtiment observé en coupe principalement.
-Bâtiment fouillé et élaboré par le bureau ARIA.



BÂTIMENT 136

CHRONOLOGIE:
60/80 - 120/150 apr. J.-C. **R2A**

SITUATION:
Secteur 2 Ter03

CONSTRUCTION:
- au niveau du sol (**I**)
- sans solin (**A**)
- élévation indéterminée

PLAN:
1 pièce

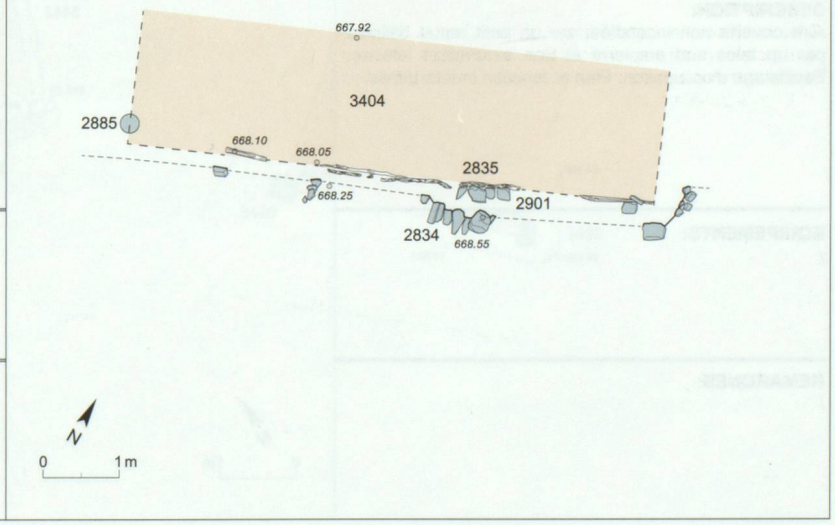
DIMENSIONS:
long.: 7 m rest.
larg. : 2 m cons.
surf. : /

FONCTION:
indéterminée

DESCRIPTION:
Bâtiment incendié. Sablière sud à même le sol maintenues par quelques petites pierres. Restes d'un muret à l'arrière du bâtiment. Retour de la paroi orientale restitué sur la base de deux pierres de calage et de l'extension du niveau d'occupation incendié. Limite ouest proposée par la présence d'un poteau.

EQUIPEMENTS:
/

REMARQUES:
/



ESPACE 138

CHRONOLOGIE:
120/150 - 170/200 apr. J.-C. **R2B**

SITUATION:
Secteur 2 Ter04

CONSTRUCTION: **PLAN:**
espace ouvert

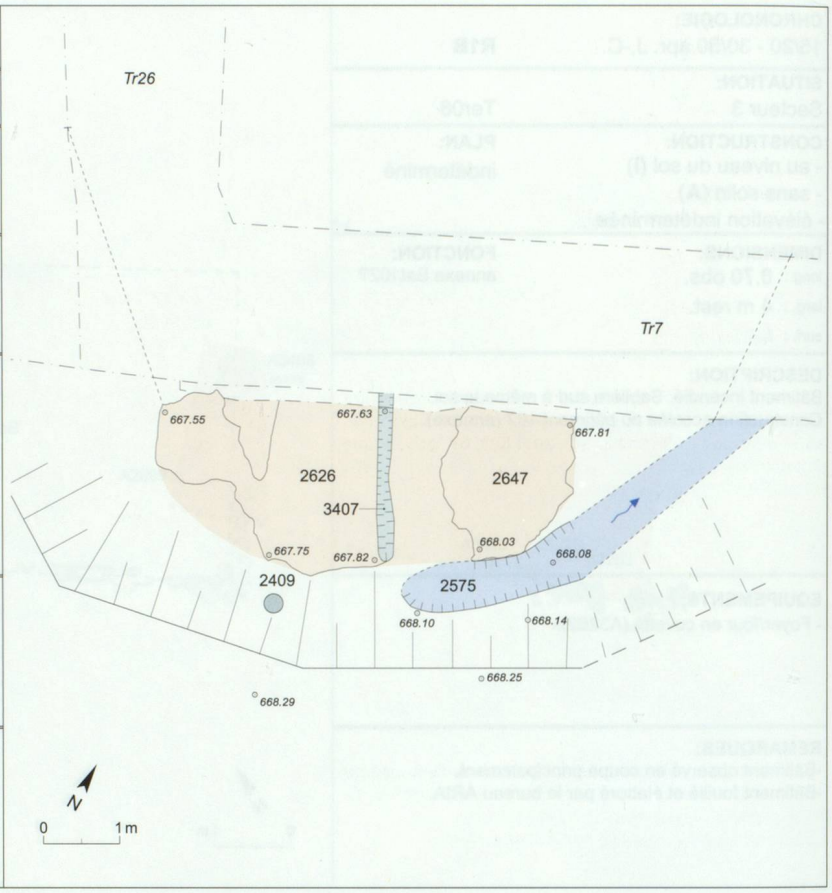
DIMENSIONS:
long.: 5,50 m cons.
larg. : 2 m cons.
surf. : /

FONCTION:
1- aire ouverte sans foyer

DESCRIPTION:
Aménagement mal conservé, non incendié, recoupé par la tranchée 7. Emprise définie par deux empierrements de petits schistes (radier de sol). Limite sud constituée par un talus empierré et un fossé de drainage. Plan et fonction indéterminés.

EQUIPEMENTS:
Fossé de drainage (2575)

REMARQUES:
Aménagements mal conservés.



ESPACE 140

CHRONOLOGIE:
60/50 - 20/15 av. J.-C.? **BW20?**

SITUATION:
Secteur 2 replat isolé

CONSTRUCTION: **PLAN:**
espace ouvert

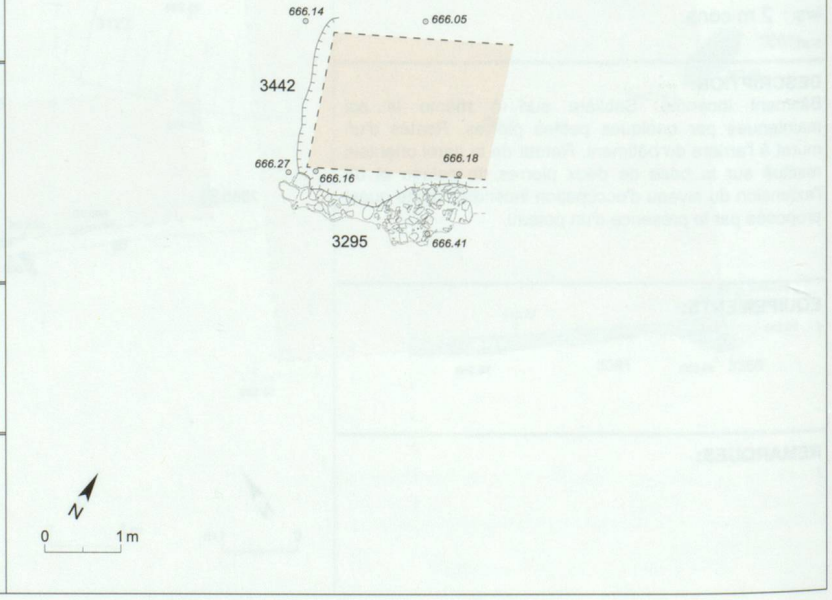
DIMENSIONS:
long.: 2,50 m cons.
larg. : 1,80 m cons.
surf. : /

FONCTION:
cour Bat150? (1- aire ouverte sans foyer)

DESCRIPTION:
Aire ouverte non incendiée, sur un petit replat délimité par un talus sud empierré et une excavation latérale. Feuilletage d'occupation. Plan et fonction indéterminés.

EQUIPEMENTS:
/

REMARQUES:
/



BÂTIMENT 141

CHRONOLOGIE:
60/80 - 120/150 apr. J.-C. **R2A**

SITUATION:
Secteur 2 Ter04

CONSTRUCTION:
- au niveau du sol (**I**)
- mixte (**B2/C**)
- élévation en terre et bois

PLAN:
1 pièce

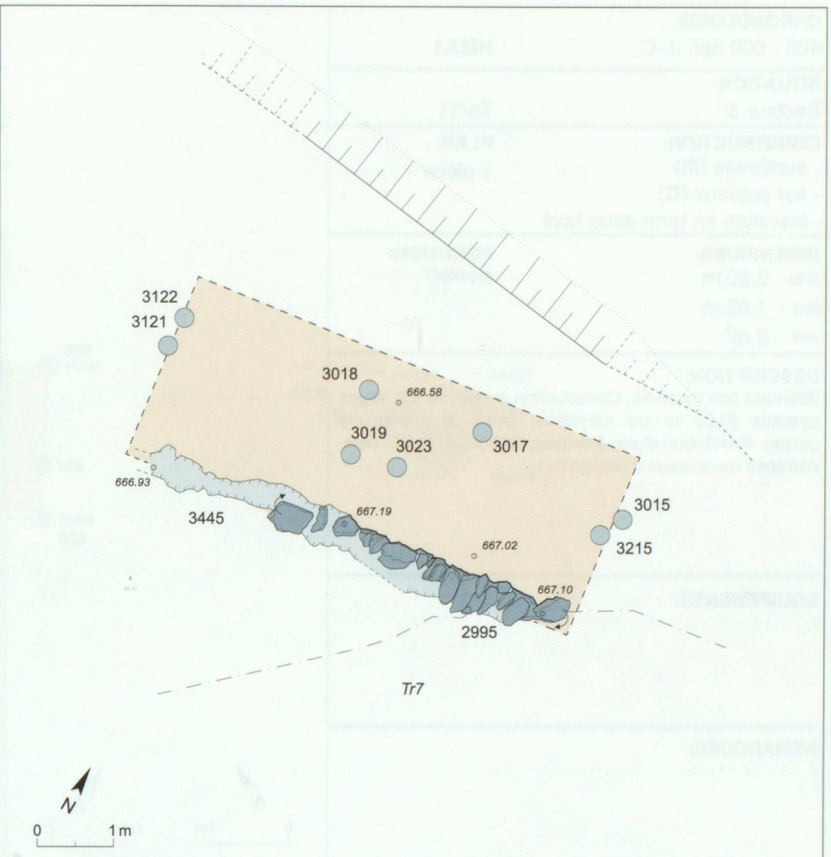
DIMENSIONS:
long.: 6,30 m
larg. : 2,50 m rest.
surf. : 15,75 m^2 rest.

FONCTION:
indéterminée

DESCRIPTION:
Bâtiment incendié. Paroi sud sur solin continu en pierre sèche, parois latérales et nord sur poteaux. Restitution d'une élévation en torchis sur armature de clayonnage (rubéfaction).

EQUIPEMENTS:
/

REMARQUES:
Largeur du bâtiment restituée sur la base de l'emprise de la terrasse à cet endroit.



BÂTIMENT 144

CHRONOLOGIE:
30/50 - 60/80 apr. J.-C. **R1C**

SITUATION:
Secteur 2 Ter04

CONSTRUCTION:
- surélevée (**III**)
- sur solins discontinus (**B1**)
- élévation en bois?

PLAN:
1 pièce

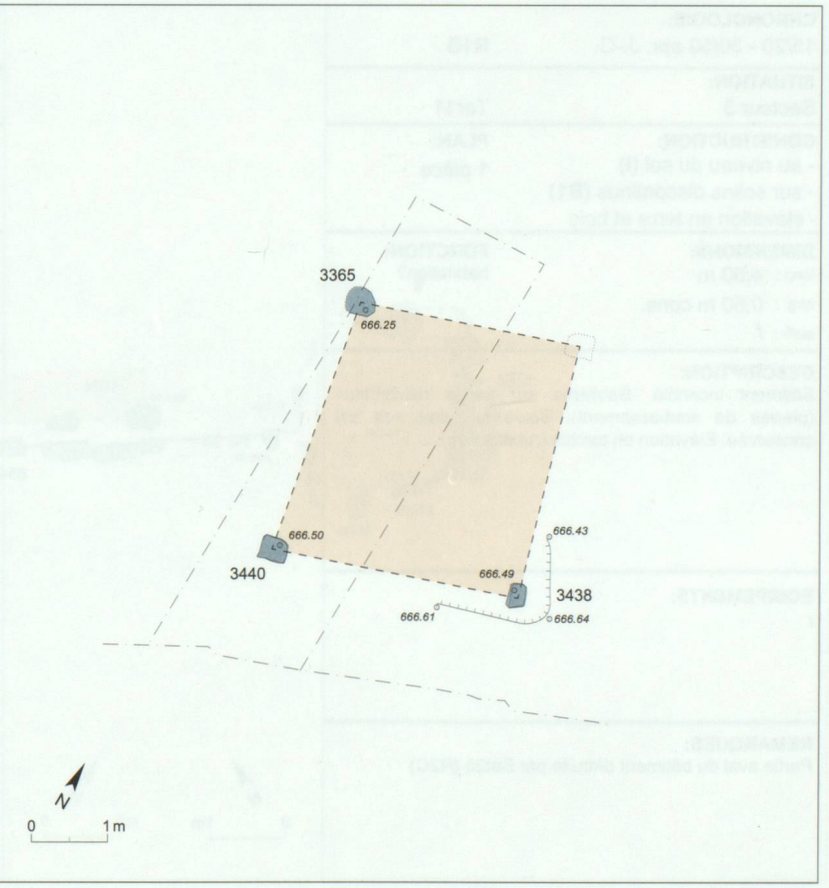
DIMENSIONS:
long.: 3,20 m
larg. : 3,20 m
surf. : 10 m^2

FONCTION:
grenier

DESCRIPTION:
Bâtiment surélevé, incendié. Emprise définie par trois pierres de soubassement.

EQUIPEMENTS:
/

REMARQUES:
/



BÂTIMENT 146

CHRONOLOGIE:
400 - 600 apr. J.-C. **HMA1**

SITUATION:
Secteur 3 Ter11

CONSTRUCTION:
- surélevée (**III**)
- sur poteaux (**C**)
- élévation en terre et/ou bois

PLAN:
1 pièce

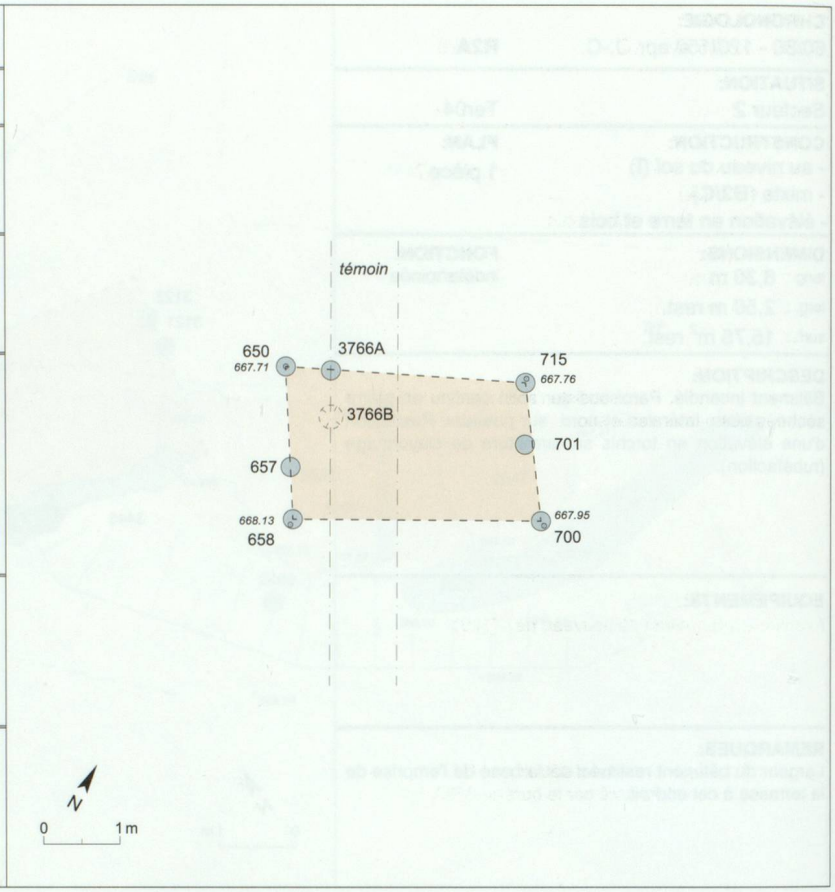
DIMENSIONS:
long.: 3,20 m
larg. : 1,85 m
surf. : 6 m^2

FONCTION:
grenier?

DESCRIPTION:
Bâtiment non incendié. Construction surélevée sur larges poteaux (0,25 m en moyenne) avec couronnes de calage. Restitution d'une élévation en bois ou terre / bois. Absence de niveaux d'occupation.

EQUIPEMENTS:
/

REMARQUES:
/



BÂTIMENT 148

CHRONOLOGIE:
15/20 - 30/50 apr. J.-C. **R1B**

SITUATION:
Secteur 3 Ter11

CONSTRUCTION:
- au niveau du sol (**I**)
- sur solins discontinus (**B1**)
- élévation en terre et bois

PLAN:
1 pièce

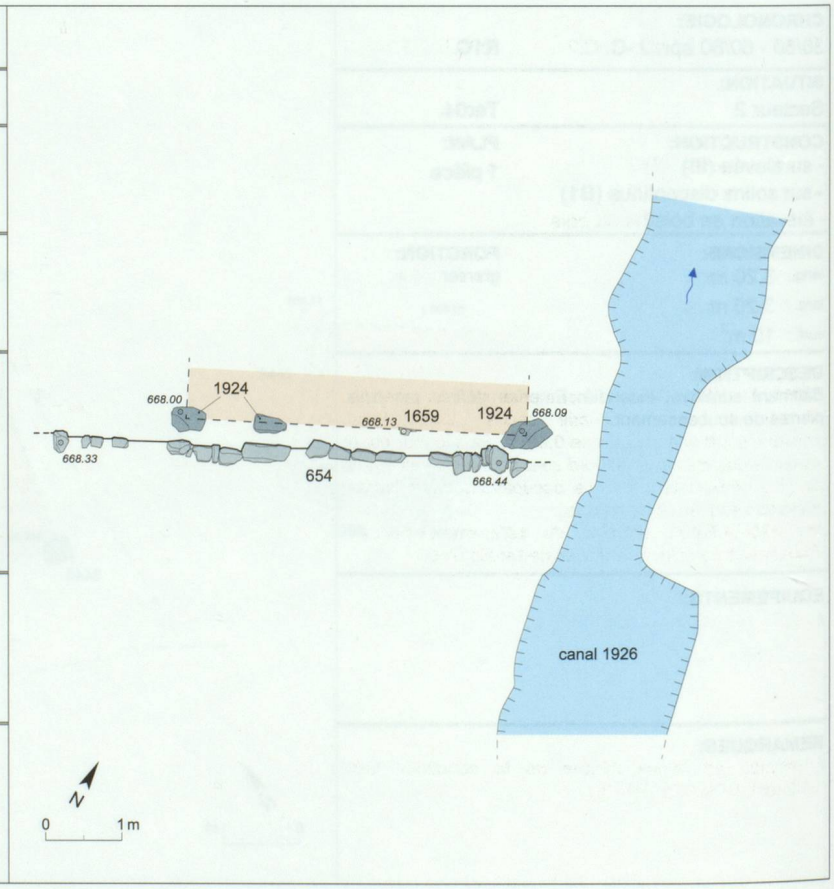
DIMENSIONS:
long.: 4,50 m
larg. : 0,50 m cons.
surf. : /

FONCTION:
habitation?

DESCRIPTION:
Bâtiment incendié. Sablières sur solins discontinus (pierres de soubassement). Seule la paroi sud est conservée. Elévation en torchis (rubéfaction).

EQUIPEMENTS:
/

REMARQUES:
Partie aval du bâtiment détruite par Bat25 (R2C)



BÂTIMENT 150

CHRONOLOGIE:
60/50 - 20/15 av. J.-C. **BW20**

SITUATION:
Secteur 2 aval

CONSTRUCTION:
- au niveau du sol (**I**)
- sans solin (**A**)
- élévation en terre et/ou bois

PLAN:
1 pièce?

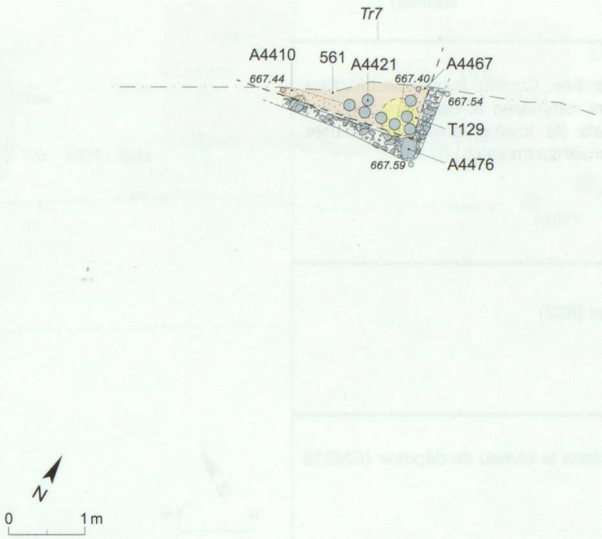
DIMENSIONS:
long.: 1 m cons.
larg. : 0,50 m cons.
surf. : /

FONCTION:
habitation

DESCRIPTION:
Bâtiment incendié. Seul subsiste l'angle sud-est. Négatifs rubéfiés des parois est et sud.

EQUIPEMENTS:
-Tombe à inhumation de nouveau né (T129).

REMARQUES:
-Bâtiment presque totalement détruit par Tr7.
-Bâtiment fouillé et élaboré par le bureau ARIA.



BÂTIMENT 152A+B+C

CHRONOLOGIE:
60/80 - 170/200 apr. J.-C.? **R2A-R2B**

SITUATION:
Secteur 3 Ter10

CONSTRUCTION:
- semi-enterrée (**II**)
- sur murs-bahuts (**D1**)
- élévation en pierres ou bois

PLAN:
1 pièce

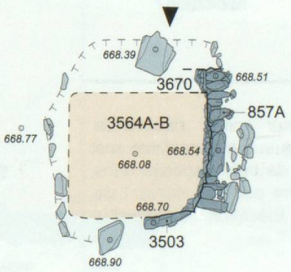
DIMENSIONS:
long.: 1,80 m
larg. : 1,65 m
surf. : 3 m^2

FONCTION:
cave / cellier

DESCRIPTION:
Bat152A: (R2A): Bâtiment semi-enterrré, non incendié. Murs-bahuts en maçonnerie sèche, contre terre, conservés sur une hauteur de 0,60 m. Seul le mur est et l'amorce des murs sud et nord sont préservés, les autres ont été démantelés lors des occupations postérieures. Elévation en pierres ou en bois.
Bat152B-C:(R2B): Emprise du bâtiment inchangée. Rechapage complet du sol avec de l'argile bleue.

EQUIPEMENTS:
/

REMARQUES:
-Analyses en lames minces de la séquence intra bâtiment (GM516 à GM519).



ESPACE 152D

CHRONOLOGIE:
170/200 - 260/280 apr. J.-C. **R2C**

SITUATION:
Secteur 3 Ter10

CONSTRUCTION: **PLAN:**
espace abrité?

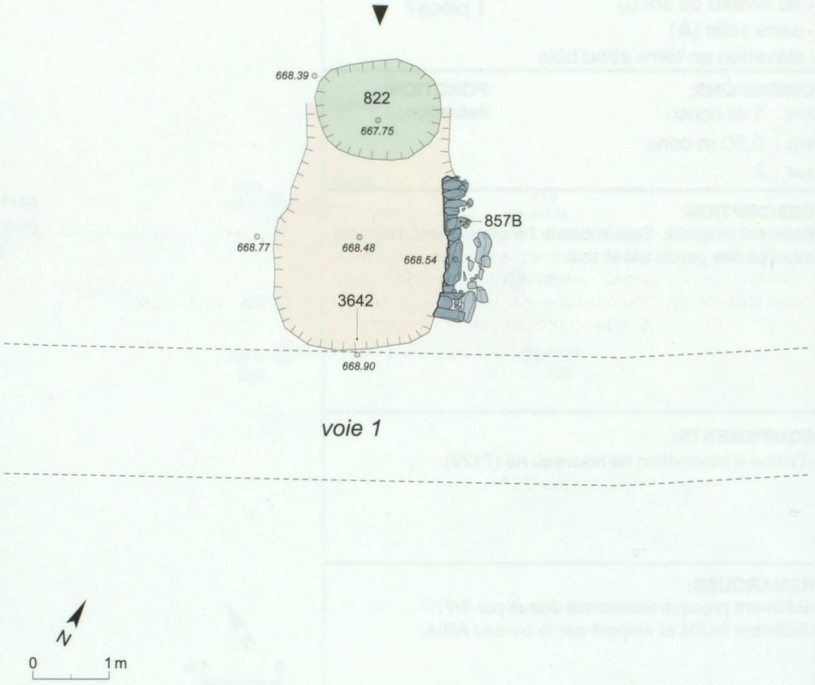
DIMENSIONS:
long.: 2,50 m
larg. : 4 m env.
surf. : 10 m^2 env.

FONCTION:
4- annexe (dépotoir et latrines)

DESCRIPTION:
Aire ouverte non incendiée. Cuvette fossile du bâtiment Bat152C, partiellement remblayée et réutilisée à la fois comme dépotoir (rejets de foyers) et comme latrines (traces d'urines et coprolithes humains).

EQUIPEMENTS:
Fosse de rejets/latrines (822)

REMARQUES:
Coprolithes humains dans le niveau du dépotoir (GM516 à GM519).



BÂTIMENT 154

CHRONOLOGIE:
15/20 - 30/50 apr. J.-C.? **R1B?**

SITUATION:
Secteur 3 Ter11

CONSTRUCTION: **PLAN:**
- au niveau du sol (**I**)
- sur solins discontinus (**B1**)
- élévation en terre et bois

1 pièce

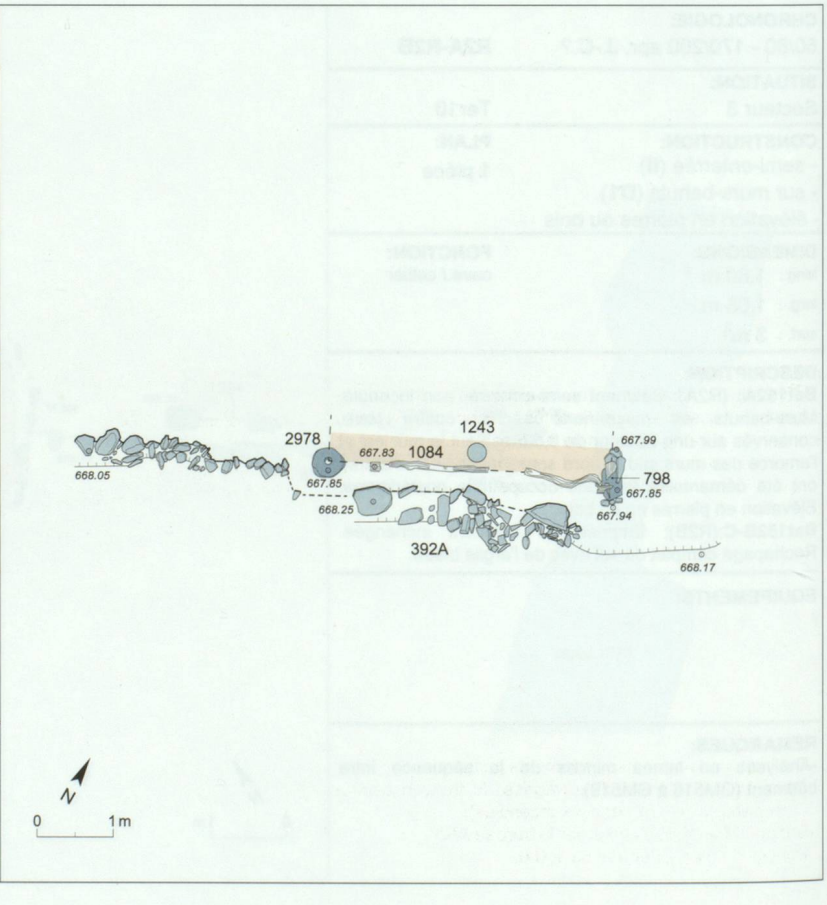
DIMENSIONS:
long.: 3,80 m
larg. : 0,60 m cons.
surf. : /

FONCTION:
habitation?

DESCRIPTION:
Bâtiment incendié. Sablières sur solins discontinus (pierres de soubassement). Angle sud-est, sablière sud croisée avec une courte semelle de bois disposée dans une niche. Angle sud-ouest, pierre perforée servant de base à un poteau cornier. Elévation en torchis (rubéfaction).

EQUIPEMENTS:
/

REMARQUES:
/



BÂTIMENT 155

CHRONOLOGIE:
60/50 av. J.-C. - 60/80 apr. J.-C. **BW20, R1**

SITUATION:
Secteur 1 amont

CONSTRUCTION:
- au niveau du sol (**I**)
- sans solin (**A**)
- élévation en terre et bois?

PLAN:
2 pièces

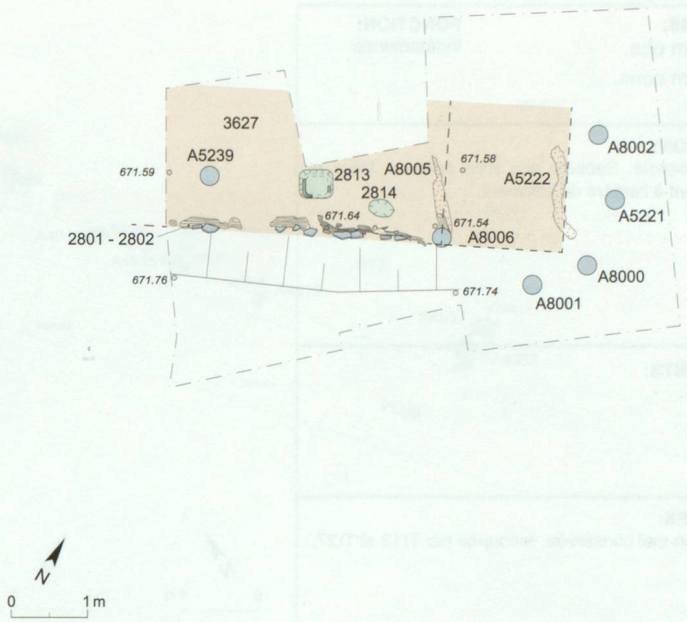
DIMENSIONS:
long.: 5,20 m obs.
larg. : 1,50 m obs.
surf. : /

FONCTION:
habitation?

DESCRIPTION:
Bâtiment incendié. Sablière sud à même le sol, calée par des pierres de chant discontinues. Paroi orientale marquée par un négatif de sablière. Paroi de refend constituée par les restes d'une sablière et d'un poteau d'angle. Bâtiment délimité du côté est par une barrière.

EQUIPEMENTS:
-Garde-manger avec restes de cuvelage en bois (2813).
-Fosse de fonction indéterminée (2814).

REMARQUES:
Le bâtiment pourrait remonter à la période FER6.



BÂTIMENT 156A+B

CHRONOLOGIE:
60/80 - 170-200 apr. J.-C. **R2A-R2B**

SITUATION:
Secteur 3 Ter13

CONSTRUCTION:
- au niveau du sol (**I**)
- sur murs-bahuts (**D1**)
- élévation en terre et bois

PLAN:
3 pièces?

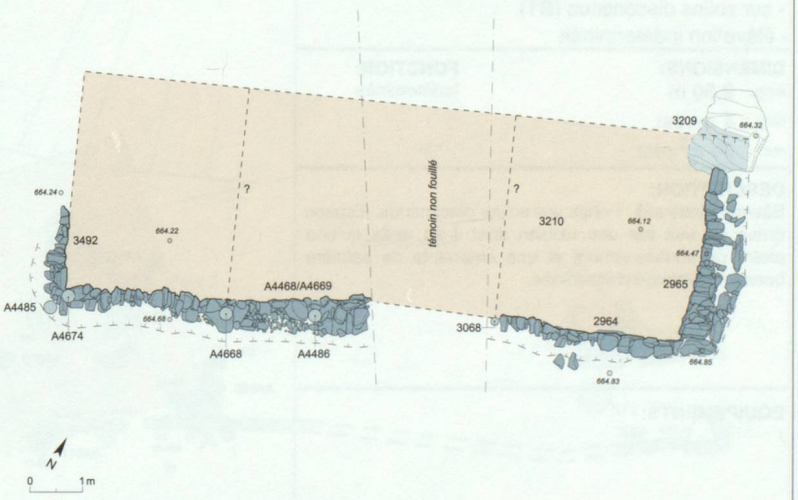
DIMENSIONS:
long.: 12 m
larg. : 4 m
surf. : 48 m^2

FONCTION:
habitation?

DESCRIPTION:
Bâtiment incendié. Murs en maçonnerie sèche (murs-bahuts?) conservés sur 3 côtés. Bloc naturel taillé marquant le calage de l'angle nord-est. Espace intérieur subdivisé en trois (?). Sol de terre battue. Elévation en terre et bois (rubéfaction) avec poteaux intégrés dans le mur sud.

EQUIPEMENTS:
/

REMARQUES:
-Bâtiment unitaire ou deux bâtiments juxtaposés .
-Deux états de construction (reprise du tronçon central du mur amont (A4469) et deux incendies).
-Bâtiment fouillé et élaboré par le bureau ARIA.
-Echelle du plan différente du 1:100.



BÂTIMENT 159

CHRONOLOGIE:
120/150 - 170/200 apr. J.-C. **R2B**

SITUATION:
Secteur 1 amont

CONSTRUCTION:
- au niveau du sol (**I**)
- sur solins continus (**B2**)
- élévation indéterminée

PLAN:
1 pièce?

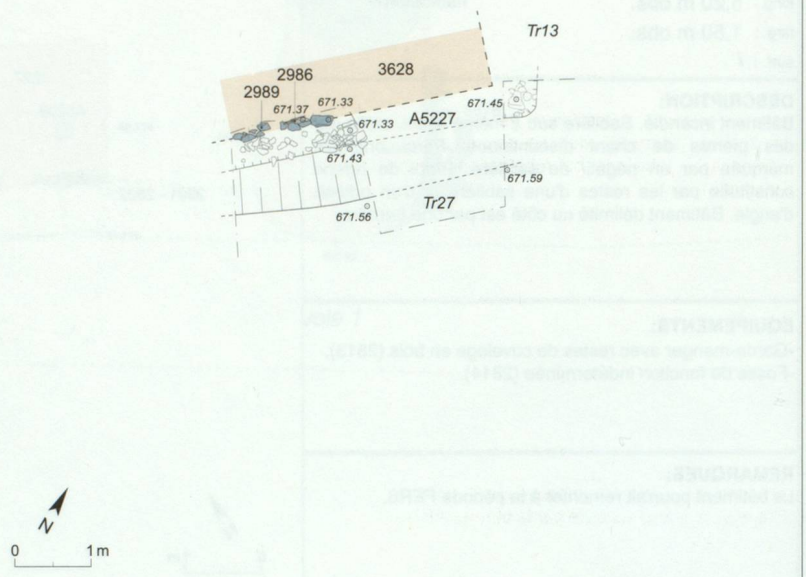
DIMENSIONS:
long.: 3,50 m obs.
larg. : 0,50 m cons.
surf. : /

FONCTION:
indéterminée

DESCRIPTION:
Bâtiment incendié. Sablière sur solin continu. Talus et fossé drainant à l'arrière du bâtiment.

EQUIPEMENTS:
/

REMARQUES:
-Construction mal conservée, recoupée par Tr13 et Tr27.



BÂTIMENT 162

CHRONOLOGIE:
60/50 - 20/15 av. J.-C. **BW20**

SITUATION:
Secteur 2 (Ter02)

CONSTRUCTION:
- au niveau du sol (**I**)
- sur solins discontinus (**B1**)
- élévation indéterminée

PLAN:
2 pièces ?

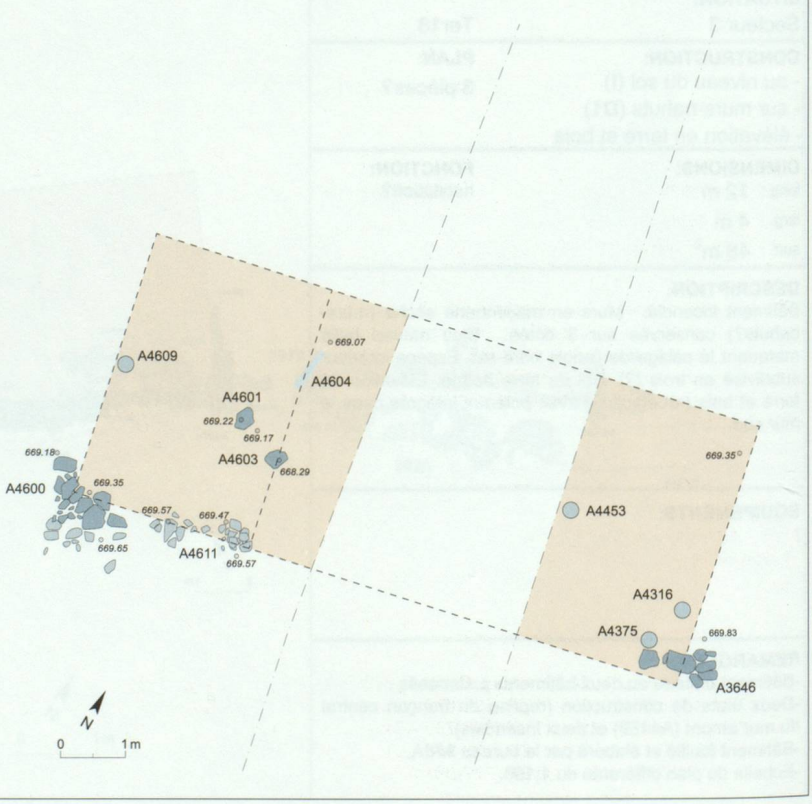
DIMENSIONS:
long.: 9,50 m
larg. : 4 m rest.
surf. : 38 m^2 rest.

FONCTION:
Indéterminée

DESCRIPTION:
Bâtiment incendié. Parois sur solins discontinus. Espace divisé en eux par une cloison dont il ne reste qu'une pierre de soubassement et une empreinte de sablière basse. Elévation indéterminée.

EQUIPEMENTS:
/

REMARQUES:
Bâtiment fouillée et élaboré par le bureau ARIA
-Echelle du plan différente du 1:100.



BÂTIMENT 163

CHRONOLOGIE:
15/20 - 30/50 apr. J.-C. **BW20-R1B**

SITUATION:
Secteur 2 Ter03

CONSTRUCTION:
- au niveau du sol (**I**)
- sur solins discontinus (**B1**)
- élévation indéterminée

PLAN:
1 pièce

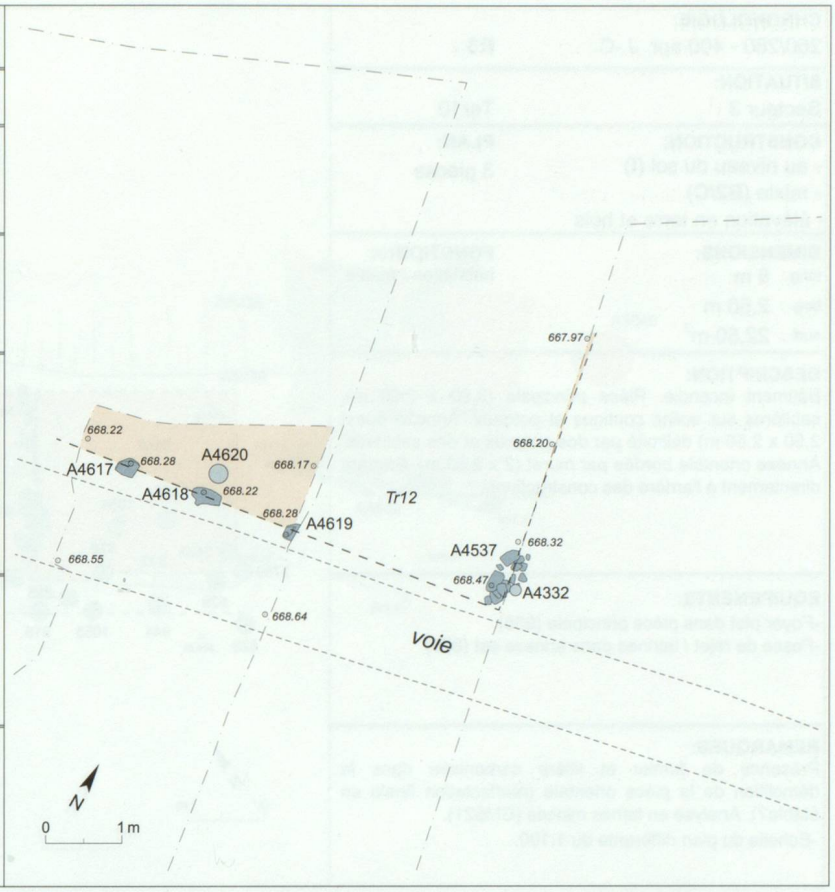
DIMENSIONS:
long.: 5,20 m obs.
larg. : 2,90 m cons.
surf. : /

FONCTION:
indéterminée

DESCRIPTION:
Bâtiment incendié. Restitution de sablières sur solins discontinus (pierres de soubassement). Elévation indéterminée (absence de rubéfaction dans le niveau d'incendie).

EQUIPEMENTS:
/

REMARQUES:
-Bâtiment mal conservé, recoupé par Tr12.
-Bâtiment fouillé et élaboré par le bureau ARIA.



ESPACE 164

CHRONOLOGIE:
600 - 1000 apr. J.-C. **HMA2-HMA3**

SITUATION:
Secteur 1 versant

CONSTRUCTION:

PLAN:
espace ouvert

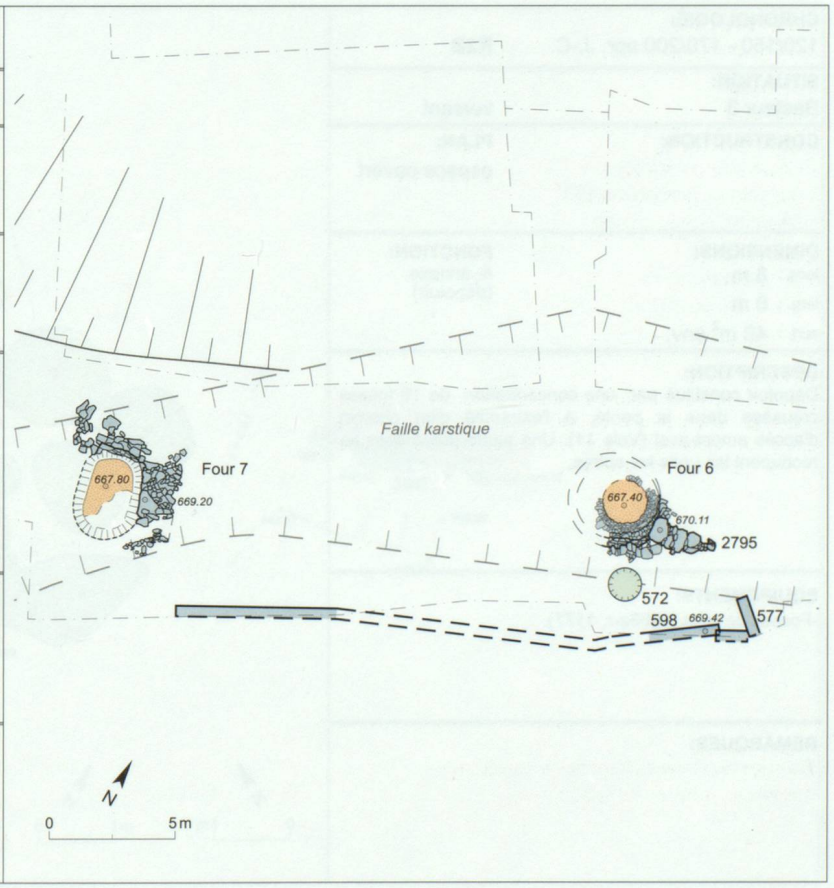
DIMENSIONS:
long.: 25 m env.
larg. : 6 m env.
surf. : 150 m^2 env.

FONCTION:
7- activité plâtrière

DESCRIPTION:
Aire ouverte occupant un ensellement allongé (faille karstique) protégé en amont par un muret. L'espace comporte deux fours à plâtre sans entrée (Four 6 et 7). Entre les deux fours, la surface était contaminée localement par les défournements charbonneux liés à l'activité plâtrière.

EQUIPEMENTS:
-Fours à plâtre (Four 6 et 7)
-Fosse (572)

REMARQUES:
-Echelle différente du 1/100. Datations C^{14} (2 sigma):
-Four 7: UtC 10386 : 1395+/-35 BP (591-678 AD).
-Four 7: UtC 10387 : 1328+/-40 BP (645-769 AD).
-Four 6: UtC 10384 : 1188+/-37 BP (728-986 AD).
-Four 6: UtC 10385 : 1133+/-38 BP (777-987 AD).



BÂTIMENT 165

CHRONOLOGIE:
260/280 - 400 apr. J.-C. **R3**

SITUATION:
Secteur 3 Ter10

CONSTRUCTION:
- au niveau du sol (**I**)
- mixte (**B2/C**)
- élévation en terre et bois

PLAN:
3 pièces

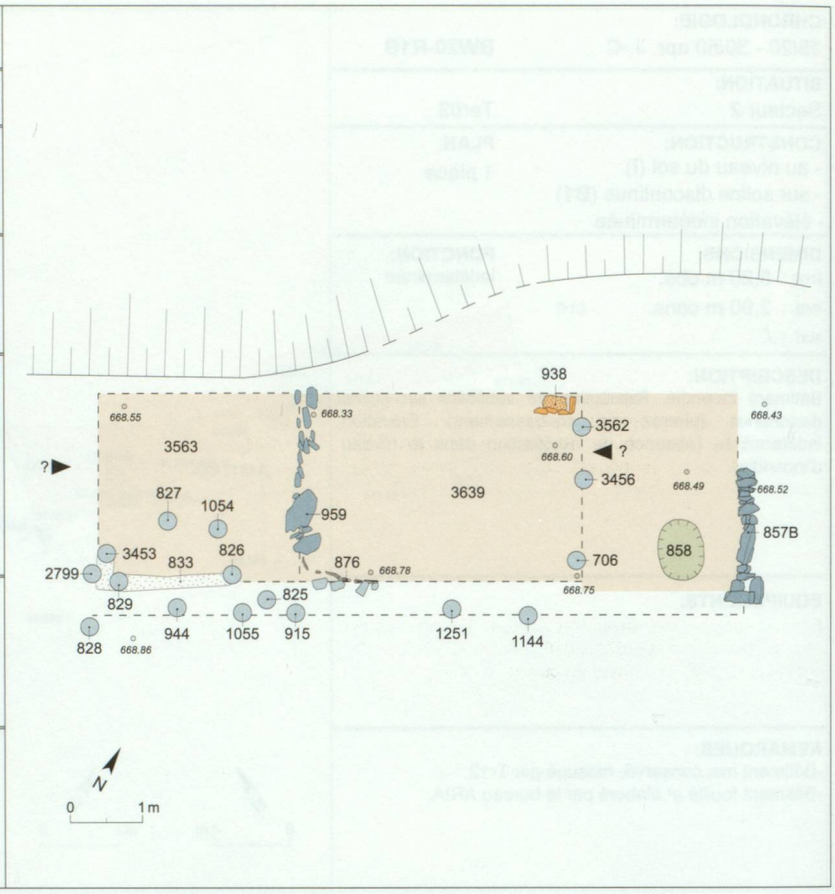
DIMENSIONS:
long.: 9 m
larg. : 2,50 m
surf. : 22,50 m^2

FONCTION:
habitation / étable

DESCRIPTION:
Bâtiment incendié. Pièce principale (3,80 x 2,50 m), sablières sur solins continus et poteaux. Annexe ouest 2,50 x 2,50 m) délimité par des poteaux et des sablières. Annexe orientale bordée par muret (2 x 2,50 m). Barrière directement à l'arrière des constructions.

EQUIPEMENTS:
-Foyer plat dans pièce principale (938).
-Fosse de rejet / latrines dans annexe est (858).

REMARQUES:
Présence de fumier et litière carbonisée dans la démolition de la pièce orientale (réaffectation finale en étable?). Analyse en lames minces (GM521).
-Echelle du plan différente du 1:100.



ESPACE 166

CHRONOLOGIE:
120/150 - 170/200 apr. J.-C. **R2B**

SITUATION:
Secteur 3 versant

CONSTRUCTION:

PLAN:
espace ouvert

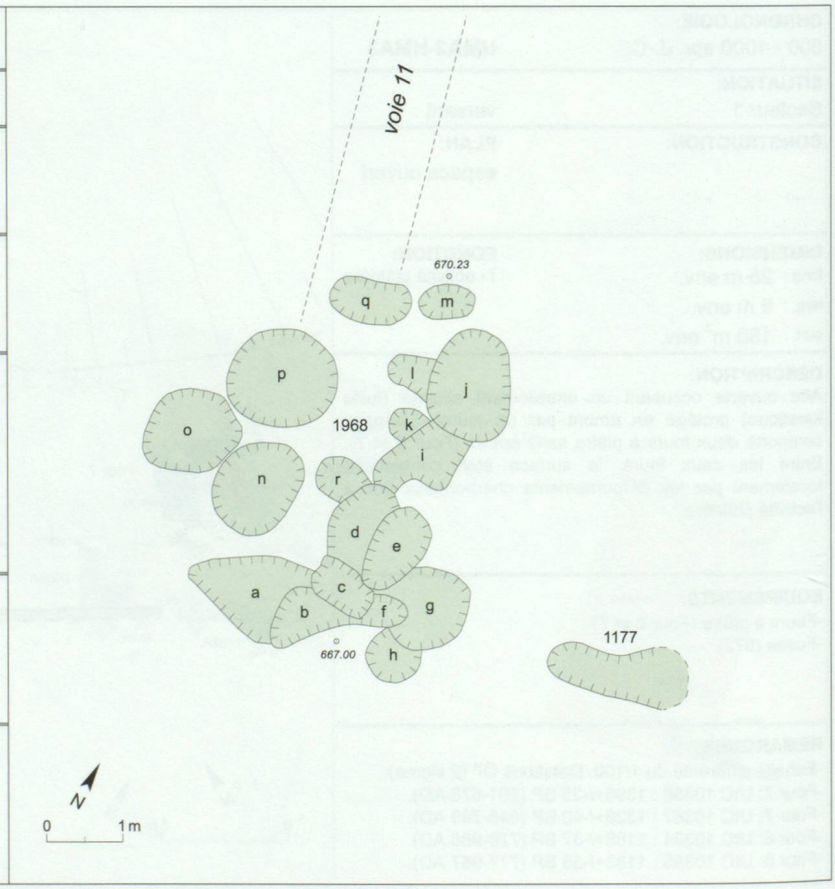
DIMENSIONS:
long.: 8 m
larg. : 6 m
surf. : 48 m^2 env.

FONCTION:
4- annexe (dépotoir)

DESCRIPTION:
Dépotoir constitué par une concentration de 19 fosses creusées dans la pente, à l'extrémité d'un chemin d'accès amont-aval (Voie 11). Une partie des fosses se recoupent les unes les autres.

EQUIPEMENTS:
-Fosses de rejet (1968a-r, 1177).

REMARQUES:
/



BÂTIMENT 172

CHRONOLOGIE:
15/20 - 30/50 apr. J.-C. **R1B**

SITUATION:
Secteur 2 Ter03

CONSTRUCTION:
- au niveau du sol (**I**)
- sur solins discontinus (**B1**)
- élévation indéterminée

PLAN:
1 pièce

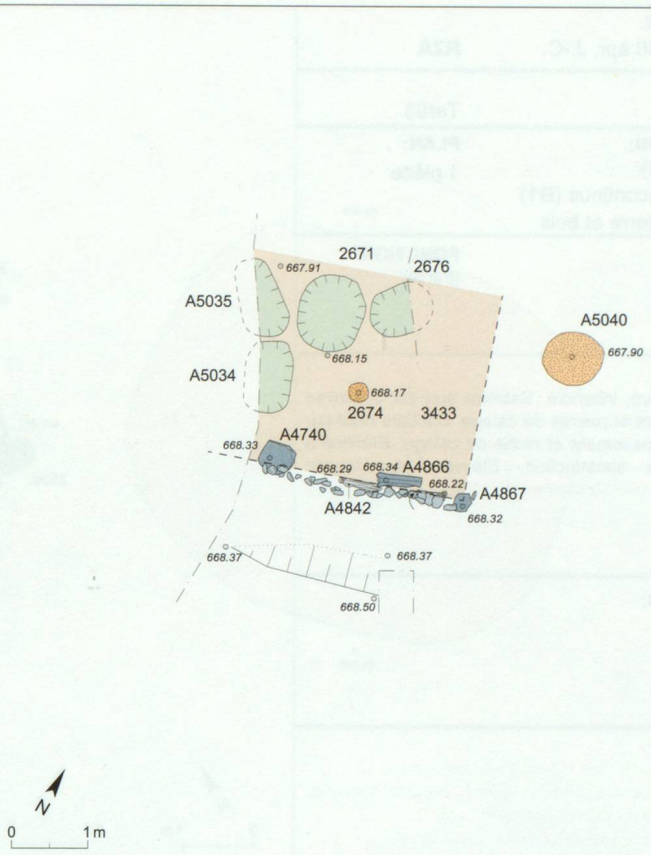
DIMENSIONS:
long.: 3 m observés
larg. : 3 m rest.
surf. : 9 m^2 rest.

FONCTION:
habitation

DESCRIPTION:
Bâtiment incendié. Sablière sud sur solin discontinu (pierres de soubassement), calée à l'arrière par des petites pierres de chant. Retour de la paroi est matérialisée par un négatif. Elévation indéterminée (rubéfaction).

EQUIPEMENTS:
-Intérieur du bâtiment: foyer en cuvette (2674), fosses de fonction indéterminée (2671, 2676, A5034, A5035).
-Extérieur du bâtiment: foyer en cuvette (A5040).

REMARQUES:
Structures fouillées par le bureau ARIA.



BÂTIMENT 173

CHRONOLOGIE:
15/20 - 30/50 apr. J.-C. **R1B**

SITUATION:
Secteur 2 Ter03

CONSTRUCTION:
- au niveau du sol (**I**)
- sans solin (**A**)
- élévation indéterminée

PLAN:
1 pièce

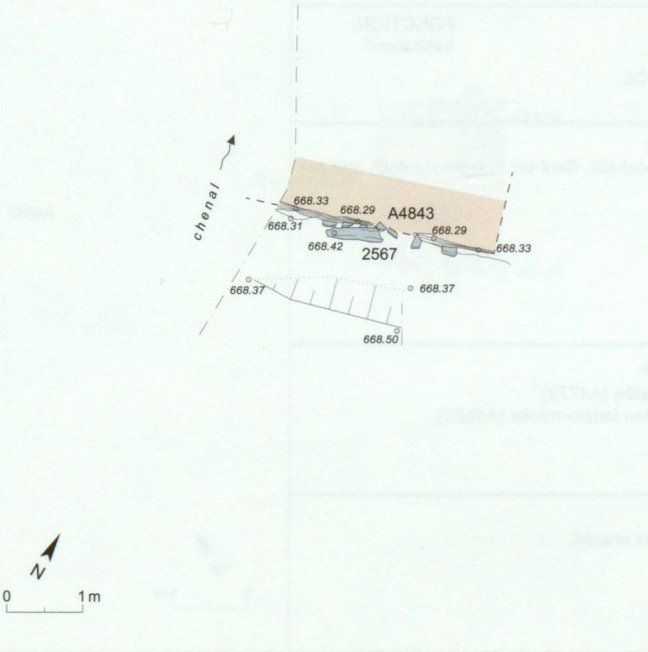
DIMENSIONS:
long.: 3 m env. cons.
larg. : 0,50 m env. cons.
surf. : /

FONCTION:
indéterminée

DESCRIPTION:
Bâtiment incendié. Seule la paroi sud est conservée (sablière sans solin, calée par des pierres).

EQUIPEMENTS:
/

REMARQUES:
-Bâtiment en grande partie détruit par le Bat172.



BÂTIMENT 175

CHRONOLOGIE:
60/80 - 120/150 apr. J.-C. **R2A**

SITUATION:
Secteur 2 Ter03

CONSTRUCTION:
- surélevée (**III**)
- sur solins discontinus (**B1**)
- élévation en terre et bois

PLAN:
1 pièce

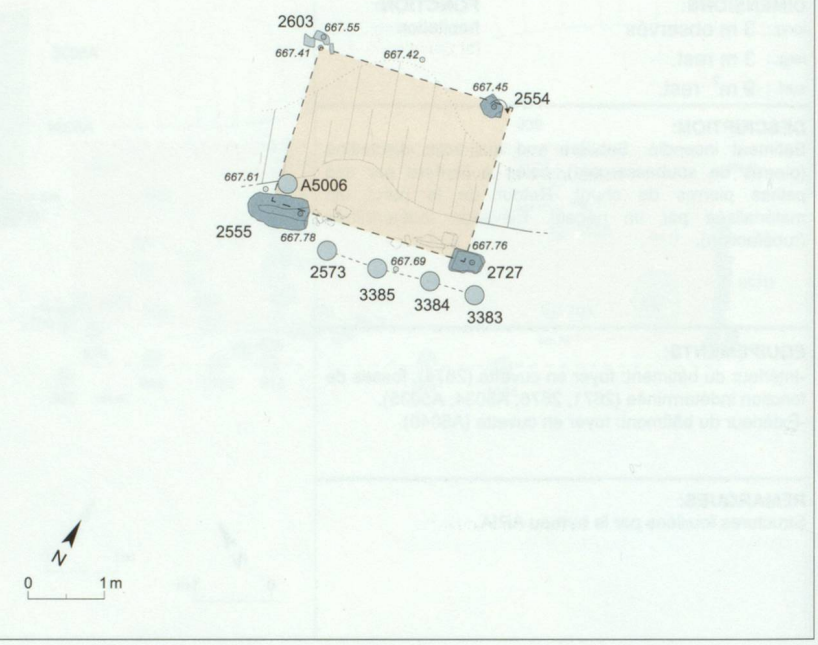
DIMENSIONS:
long.: 2,50 m
larg. : 2,50 m
surf. : 6,25 m^2

FONCTION:
grenier

DESCRIPTION:
Bâtiment surélevé, incendié. Sablière sud sur 2 pierres de soubassement et pierres de calage. Sablière nord sur pierre de soubassement et niche de calage. Barrière à l'arrière de la construction. Elévation en torchis (rubéfaction).

EQUIPEMENTS:
/

REMARQUES:
/



BÂTIMENT 177

CHRONOLOGIE:
20/15 av. J.-C. - 60/80 apr. J.-C. **R1**

SITUATION:
Secteur 3 Ter13

CONSTRUCTION:
- au niveau du sol (**I**)
- sur solins continus? (**B2**)
- élévation en terre et/ou bois

PLAN:
1 pièce

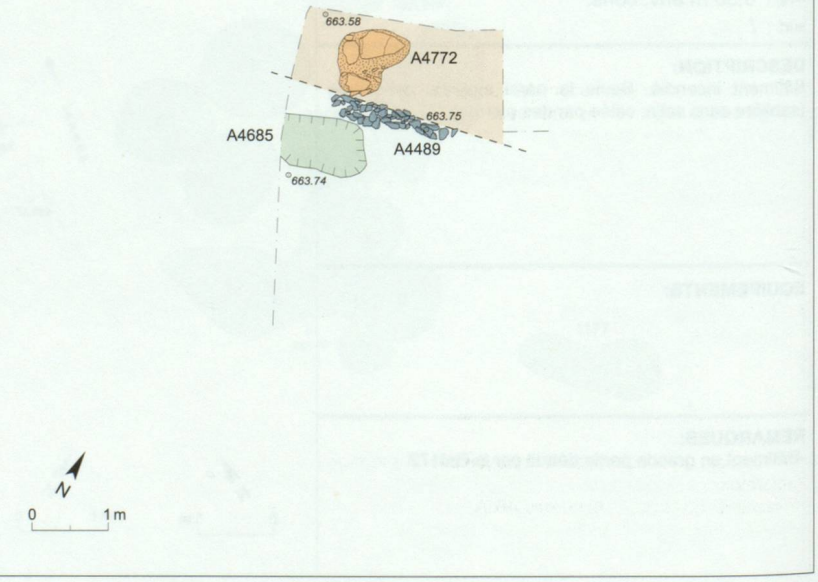
DIMENSIONS:
long.: 3 m obs.
larg. : 1,50 m obs.
surf. : /

FONCTION:
habitation?

DESCRIPTION:
Bâtiment non incendié. Seul un tronçon du solin sud est conservé.

EQUIPEMENTS:
-Foyer à sole dallée (A4772).
-Fosse de fonction indéterminée (A4685).

REMARQUES:
Construction très arasée.



ESPACE 180

CHRONOLOGIE:
260/280 - 400 apr. J.-C. **R3**

SITUATION:
Secteur 3 Ter09

CONSTRUCTION: **PLAN:**
espace ouvert

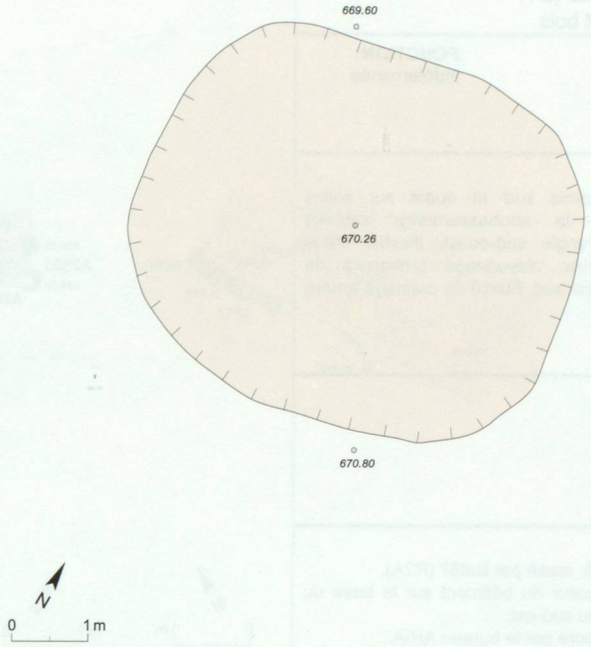
DIMENSIONS:
long.: 6 m
larg. : 5 m
surf. : 30 m^2

FONCTION:
5- activité agricole (stabulation?)

DESCRIPTION:
Réutilisation de la dépression fossile du bâtiment Bat45 comme espace de stabulation à ciel ouvert ?

EQUIPEMENTS:
/

REMARQUES:
Contamination organique au fond de la cuvette.



BÂTIMENT 181

CHRONOLOGIE:
60/80 - 120/150 apr. J.-C. **R2A**

SITUATION:
Secteur 3 Ter11

CONSTRUCTION:
- au niveau du sol (**I**)
- sur solins discontinus (**B1**)
- élévation en terre et bois

PLAN:
1 pièce

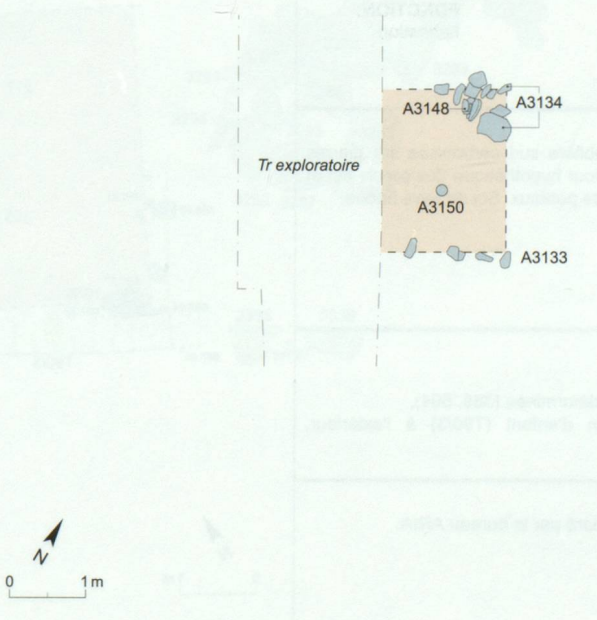
DIMENSIONS:
long.: 1,50 m cons.
larg. : 2 m
surf. : /

FONCTION:
indéterminée

DESCRIPTION:
Bâtiment incendié. Restitution de sablières basses sur solins formés de pierres discontinues.

EQUIPEMENTS:
/

REMARQUES:
-Partie ouest de la construction tronquée par un sondage exploratoire.
-Structures fouillées par le bureau ARIA.



BÂTIMENT 183

CHRONOLOGIE:
15/20 - 30/50 apr. J.-C. **R1B**

SITUATION:
Secteur 4 Ter11

CONSTRUCTION:
- au niveau du sol (**I**)
- sur solins discontinus (**B1**)
- élévation en terre et bois

PLAN:
1 pièce

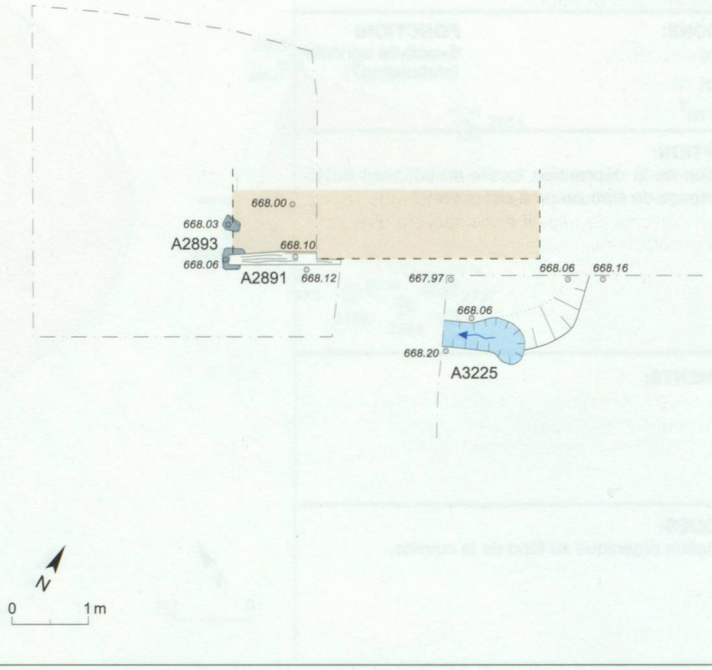
DIMENSIONS:
long.: 4 m rest.
larg. : 1 m cons.
surf. : /

FONCTION:
indéterminée

DESCRIPTION:
Bâtiment incendié. Parois sud et ouest sur solins discontinus (pierres de soubassement), sablière conservée près de l'angle sud-ouest. Restes d'une armature de bois avec clayonnage provenant de l'effondrement de la paroi sud. Fossé de drainage arrière du bâtiment.

EQUIPEMENTS:
/

REMARQUES:
-Bâtiment mal conservé, arasé par Bat87 (R2A).
-Restitution de la longueur du bâtiment sur la base du retour du talus amont au sud-est.
-Bâtiment fouillé et élaboré par le bureau ARIA.



BÂTIMENT 185

CHRONOLOGIE:
20/15 av. J.-C. - 15/20 apr. J.-C. **R1A**

SITUATION:
Secteur 3 Ter11

CONSTRUCTION:
- au niveau du sol (**I**)
- mixte (**B1/C**)
- élévation en terre et/ou bois

PLAN:
1 pièce

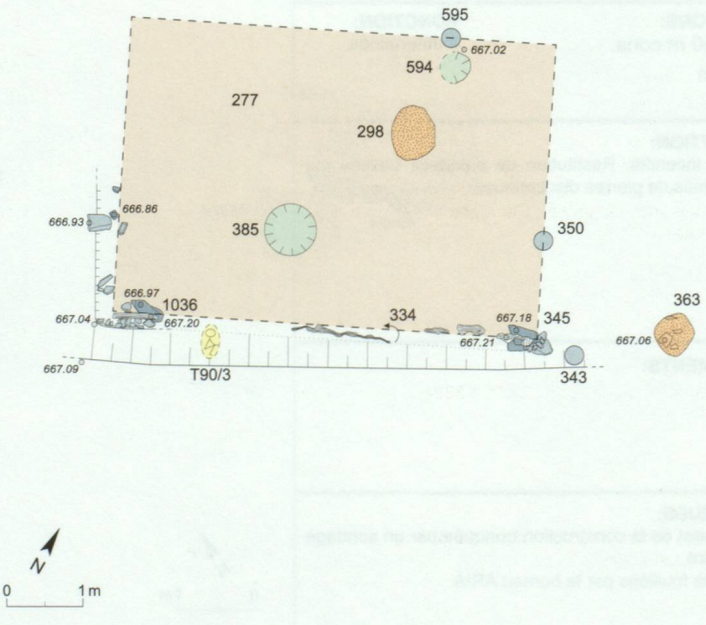
DIMENSIONS:
long.: 5,60 m rest.
larg. : 4 m rest.
surf. : 22,50 m^2 rest.

FONCTION:
habitation

DESCRIPTION:
Bâtiment incendié. Sablière sud carbonisée sur pierres de soubassement. Retour hypothétique des parois est et nord matérialisé par des poteaux. Sol de terre battue.

EQUIPEMENTS:
-Foyers (298, 363)
-Fosses de fonction indéterminée (385, 594),
-Tombe à inhumation d'enfant (T90/3) à l'extérieur, contre la paroi amont.

REMARQUES:
Bâtiment fouillé et élaboré par le bureau ARIA.



BÂTIMENT 190

CHRONOLOGIE:
20/15 av. J.-C. - 15/20 apr. J.-C. **R1A**

SITUATION:
Secteur 3 Ter9

CONSTRUCTION:
- au niveau du sol (**I**)
- sans solin (**A**)
- élévation en terre et bois

PLAN:
2 pièces

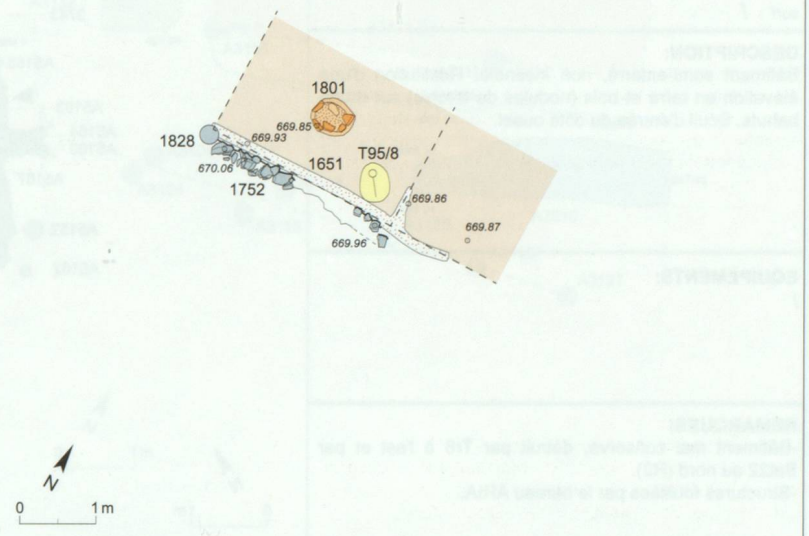
DIMENSIONS:
long.: 4 m env. cons.
larg. : 1,40 m cons.
surf. : /

FONCTION:
habitation

DESCRIPTION:
Bâtiment incendié. Négatif de sablière sud à même le sol, au pied d'un muret de protection. Cloison de refend marqué par l'amorce du négatif d'une sablière. Elévation en torchis (rubéfaction).

EQUIPEMENTS:
-Foyer en cuvette (1801),
-Tombe de nouveau-né (T95/8).

REMARQUES:
Construction très arasée.



ESPACE 191

CHRONOLOGIE:
60/80 - 120/150 apr. J.-C. **R2A**

SITUATION:
Secteur 2 Ter04

CONSTRUCTION:

PLAN:
espace ouvert

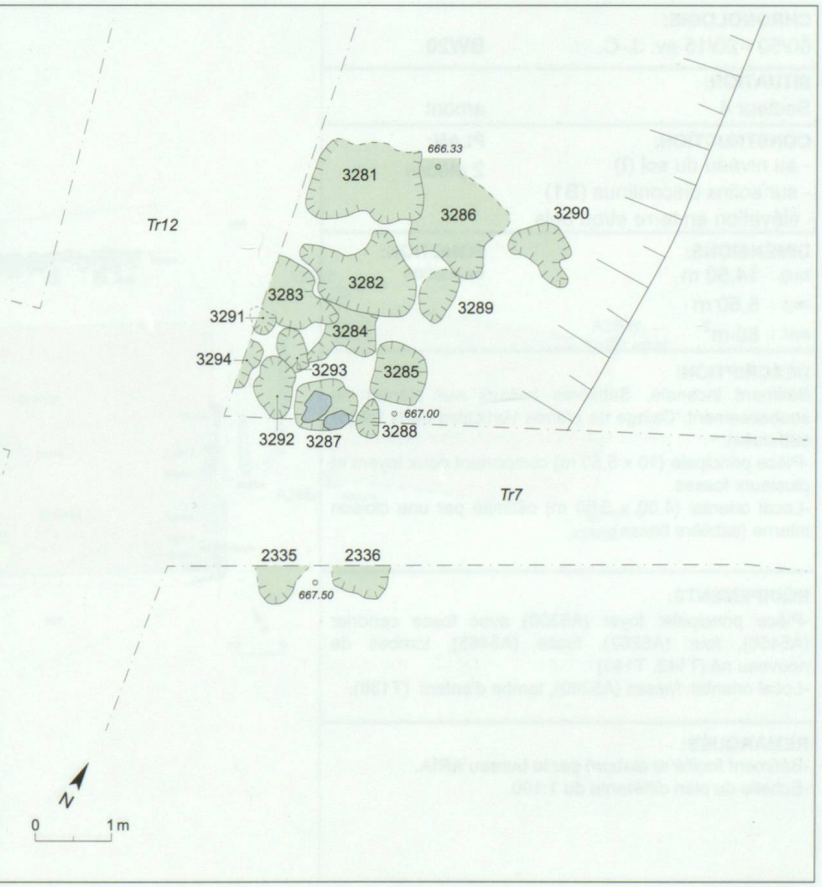
DIMENSIONS:
long.: 4 m cons.
larg. : 7 m
surf. : 28 m^2 cons.

FONCTION:
4- Annexe (dépotoir?)

DESCRIPTION:
Dépotoir matérialisé par 16 fosses creusées à l'angle sud-est de la terrasse 4. Une partie des fosses se recoupent les unes les autres. Certaines ont été détruites par la tranchée Tr12.

EQUIPEMENTS:
-Fosses de rejets (2335, 2336, 3281 à 3294).

REMARQUES:
Absence de déchets et de charbons dans le remplissage des fosses (limon pur).



BÂTIMENT 202

CHRONOLOGIE:
60/80 - 120/150 apr. J.-C. **R2A**

SITUATION:
Secteur 3 Ter09

CONSTRUCTION:
- semi-enterrée (**II**)
- sur murs-bahuts (**D1**)
- élévation en terre et bois?

PLAN:
1 pièce?

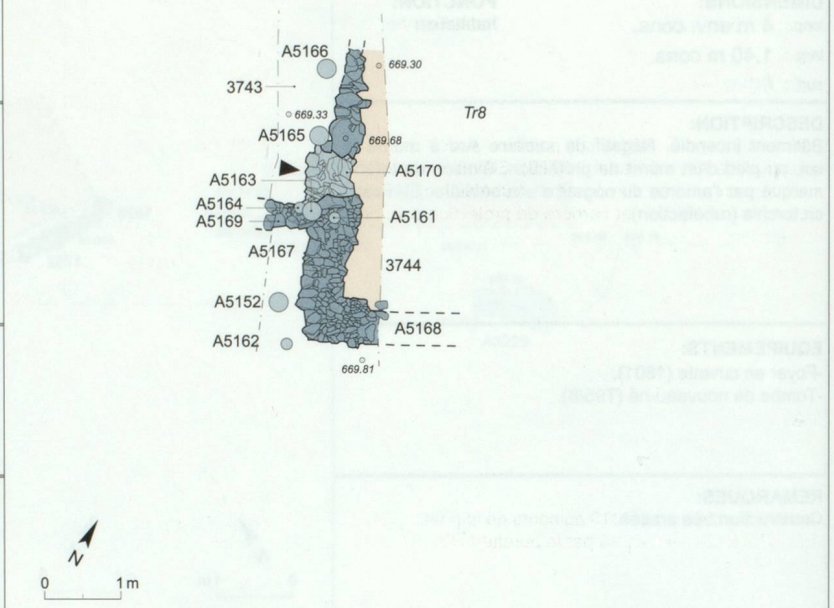
DIMENSIONS:
long.: 1 m cons.
larg. : 3 m cons.
surf. : /

FONCTION:
cave, cellier?

DESCRIPTION:
Bâtiment semi-enterré, non incendié. Restitution d'une élévation en terre et bois (nodules de torchis) sur murs-bahuts. Seuil d'entrée du côté ouest.

EQUIPEMENTS:
/

REMARQUES:
-Bâtiment mal conservé, détruit par Tr8 à l'est et par Bat22 au nord (R3).
-Structures fouillées par le bureau ARIA.



BÂTIMENT 203

CHRONOLOGIE:
60/50 - 20/15 av. J.-C. **BW20**

SITUATION:
Secteur 4 amont

CONSTRUCTION:
- au niveau du sol (**I**)
- sur solins discontinus (**B1**)
- élévation en terre et/ou bois

PLAN:
2 pièces

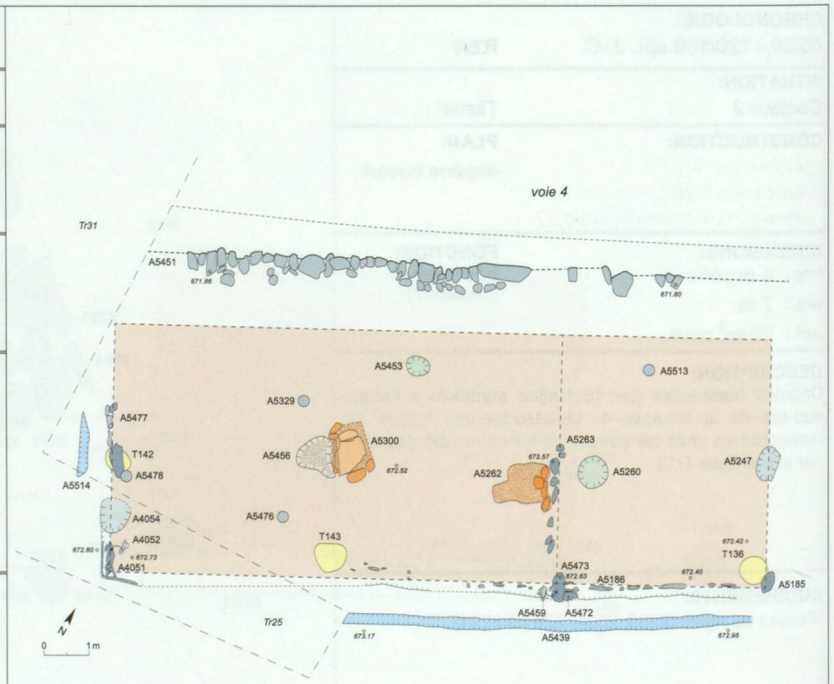
DIMENSIONS:
long.: 14,50 m
larg. : 5,50 m
surf. : 80 m^2

FONCTION:
habitation

DESCRIPTION:
Bâtiment incendié. Sablières basses sur pierres de soubassement. Calage de pierres verticales dans l'angle sud-ouest.
-Pièce principale (10 x 5,50 m) comportant deux foyers et plusieurs fosses.
-Local oriental (4,50 x 5,50 m) délimité par une cloison interne (sablière basse).

EQUIPEMENTS:
-Pièce principale: foyer (A5300) avec fosse cendrier (A5456), four (A5262), fosse (A5453), tombes de nouveau né (T142, T143)
-Local oriental: fosses (A5260), tombe d'enfant (T136).

REMARQUES:
-Bâtiment fouillé et élaboré par le bureau ARIA.
-Echelle du plan différente du 1:100.



BÂTIMENT 212

CHRONOLOGIE:
170/200 - 260/280 apr. J.-C. **R2C**

SITUATION:
Secteur 4 Ter11

CONSTRUCTION:
- au niveau du sol (**I**)
- sur poteaux (**C**)
- élévation en terre et bois

PLAN:
1 pièce

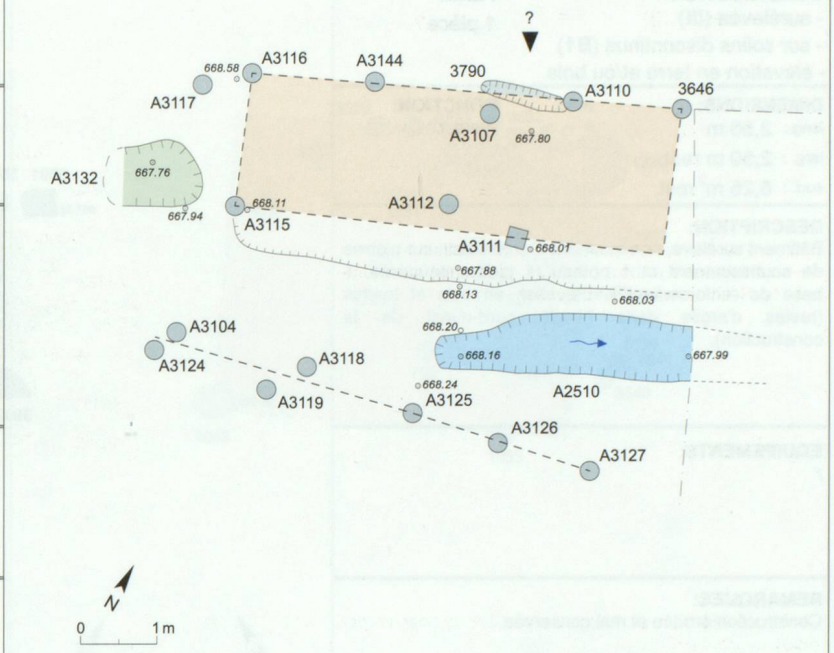
DIMENSIONS:
long.: 5,60 m env.
larg. : 1,80 m env.
surf. : 10 m^2 env.

FONCTION:
indéterminée

DESCRIPTION:
Bâtiment incendié. Parois sur poteaux. Accès depuis le nord (récupération du seuil ? 3790). Elévation en torchis sur armature de clayonnage (rubéfaction). Fossé d'écoulement (A2510) et barrière de protection à l'arrière du bâtiment.

EQUIPEMENTS:
-Fosse extérieure (A3132).

REMARQUES:
-Bat212 succède au Bat310 au cours de la phase R2C.
-Bâtiment fouillé et élaboré par le bureau ARIA.



BÂTIMENT 213

CHRONOLOGIE:
400 - 600 apr. J.-C. **HMA1**

SITUATION:
Secteur 4 (Ter11)

CONSTRUCTION:
- surélevée (**III**)
- sur poteaux (**C**)
- élévation en terre et/ou bois?

PLAN:
1 pièce?

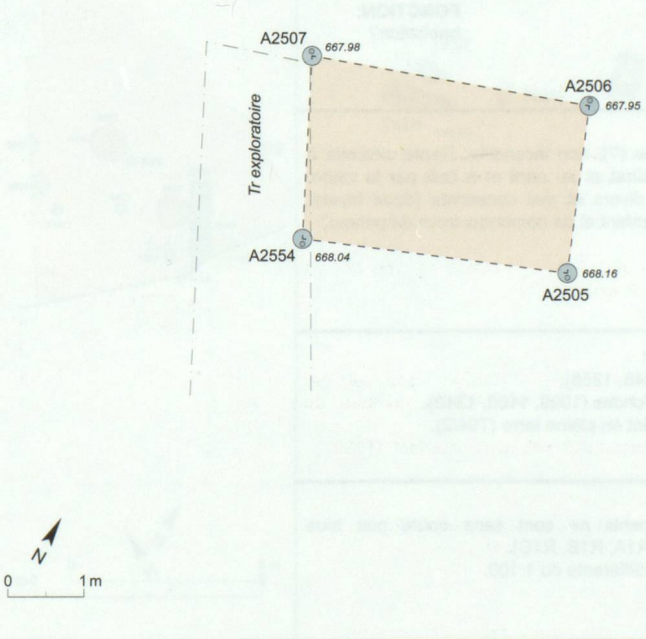
DIMENSIONS:
long.: 3,50 m
larg. : 2,50 m
surf. : 8,75 m^2

FONCTION:
grenier?

DESCRIPTION:
Bâtiment non incendié. Construction surélevée reposant sur des poteaux. Aucun couche associée.

EQUIPEMENTS:
/

REMARQUES:
/



BÂTIMENT 218

CHRONOLOGIE:
60/80 - 120/150 apr. J.-C. **R2A**

SITUATION:
Secteur 3 Ter11

CONSTRUCTION:
- surélevée (**III**)
- sur solins discontinus (**B1**)
- élévation en terre et/ou bois

PLAN:
1 pièce

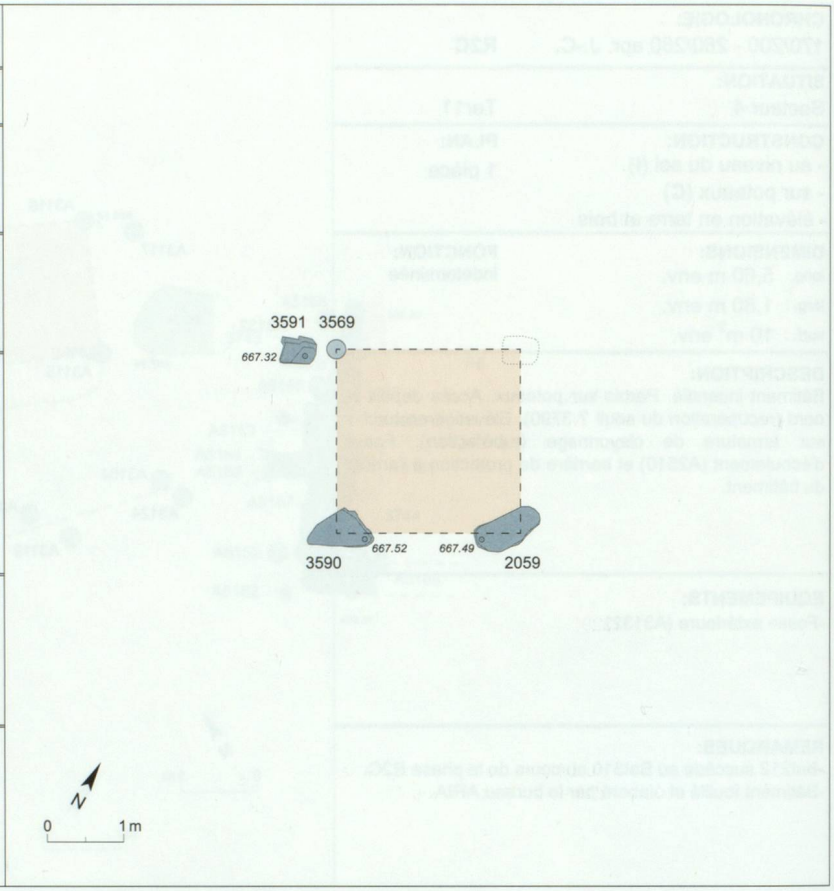
DIMENSIONS:
long.: 2,50 m
larg. : 2,50 m rest.
surf. : 6,25 m^2 rest.

FONCTION:
grenier?

DESCRIPTION:
Bâtiment surélevé, non incendié. Construction sur pierres de soubassement et 1 poteau (1 pierre récupérée, 1 base de renforcement?). Elévation en bois et torchis (restes d'argile dans l'angle nord-ouest de la construction).

EQUIPEMENTS:
/

REMARQUES:
Construction érodée et mal conservée.



ESPACE 219

CHRONOLOGIE:
20/15 av. J.-C. - 60/80 apr. J.-C. **R1**

SITUATION:
Secteur 3 Ter09

CONSTRUCTION:

PLAN:
espace ouvert

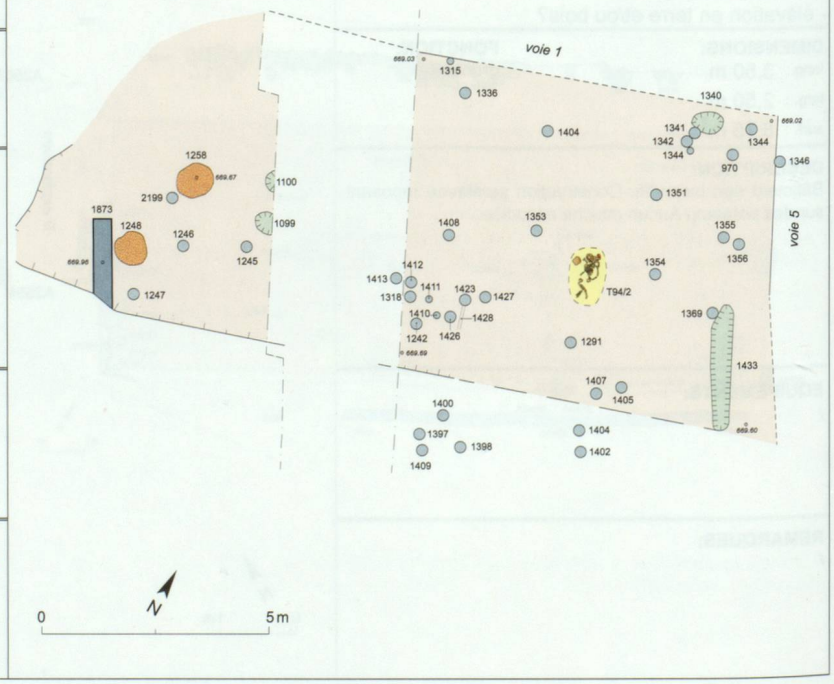
DIMENSIONS:
long.: 16 m
larg. : 7 m
surf. : 112 m^2

FONCTION:
habitation?

DESCRIPTION:
Habitation arasée (?), non incendiée. Replat délimité à l'ouest par un muret et au nord et à l'est par la voirie. Aménagements divers et mal conservés (deux foyers, une sépulture d'enfant et de nombreux trous de poteau).

EQUIPEMENTS:
-Foyers plats (1248, 1258).
-Fosses peu profondes (1099, 1100, 1340).
-Sépulture d'enfant en pleine terre (T94/2).

REMARQUES:
-Les aménagements ne sont sans doute pas tous contemporains (R1A, R1B, R1C).
-Echelle du plan différente du 1:100.



BÂTIMENT 221

CHRONOLOGIE:
170/200 - 260/280 apr. J.-C. **R2C**

SITUATION:
Secteur 3 Ter11

CONSTRUCTION:
- au niveau du sol (**I**)
- sur poteaux (**C**)
- élévation en terre et/ou bois

PLAN:
1 pièce

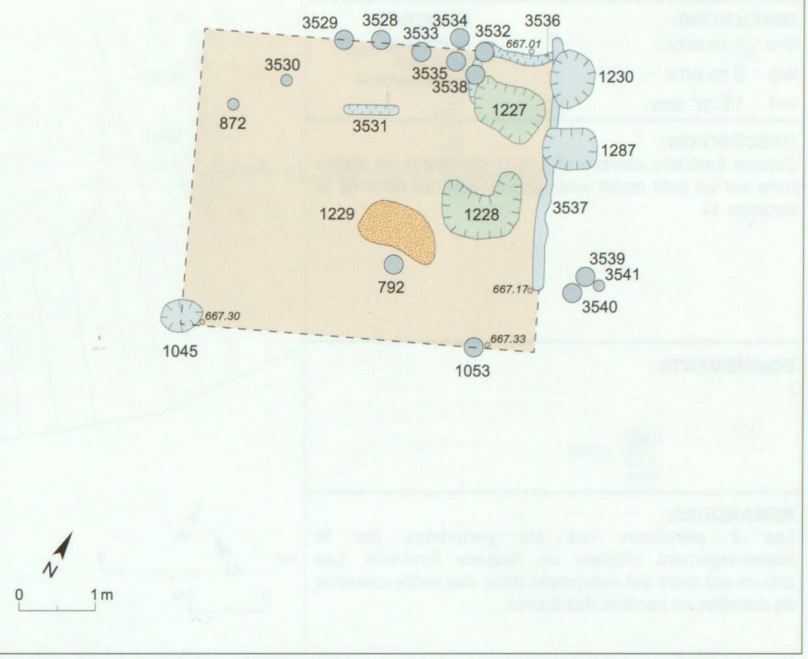
DIMENSIONS:
long.: 4,50 m
larg. : 4 m
surf. : 18 m²

FONCTION:
habitation

DESCRIPTION:
Bâtiment non incendié. Poteaux reliés par des rigoles (cloisons de planches?). Négatifs d'arrachements de structures (poteaux?) pour les parois est et sud.

EQUIPEMENTS:
-Foyer/four en cuvette (1229).
-Fosse-silo (1228)
-Fosse (1227).

REMARQUES:
Restitution de l'emprise du bâtiment sur la base de la fosse 1045 (arrachement d'une structure porteuse?).



ESPACE 228

CHRONOLOGIE:
600 - 800 apr. J.-C. **HMA2**

SITUATION:
Secteur 3 versant

CONSTRUCTION:

PLAN:
espace ouvert

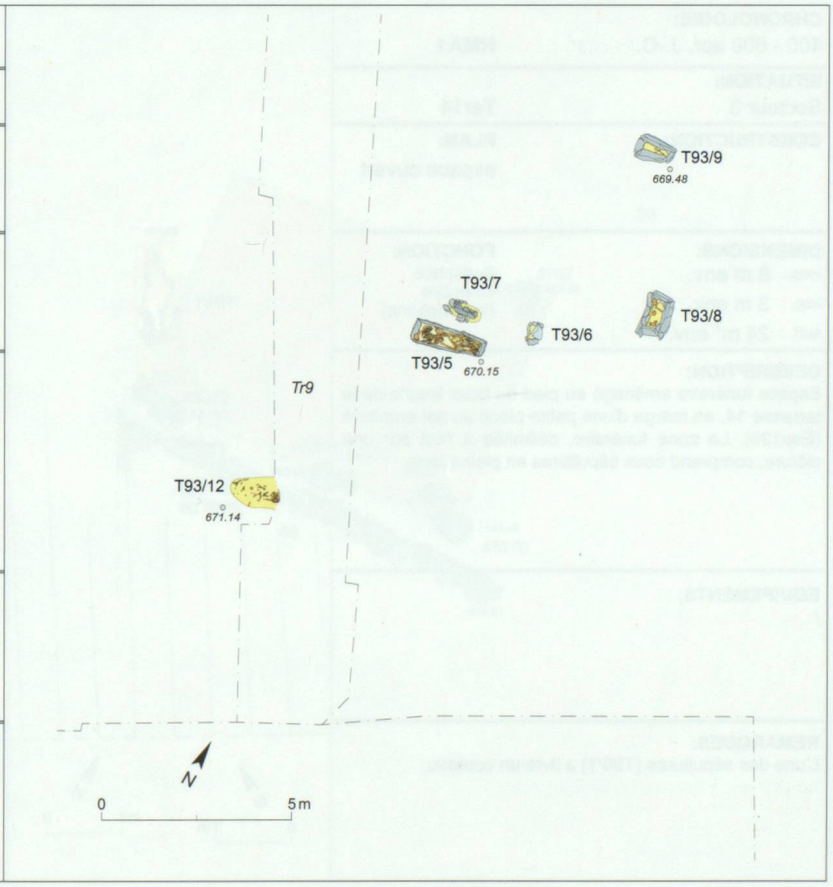
DIMENSIONS:
long.: 15 m env.
larg. : 5 m env.
surf. : 75 m² env.

FONCTION:
6- espace funéraire (inhumations)

DESCRIPTION:
Espace funéraire comprenant six sépultures à inhumation: quatre tombes d'enfant en coffres de dalles, un grand coffre de dalles contenant trois individus (deux adultes et un nouveau-né) et une sépulture en pleine terre (adulte).

EQUIPEMENTS:
/

REMARQUES:
Echelle du plan différente du 1:100.



ESPACE 230

CHRONOLOGIE:
260/280 - 400 apr. J.-C. **R3**

SITUATION:
Secteur 3 Ter14

CONSTRUCTION: **PLAN:**
espace ouvert

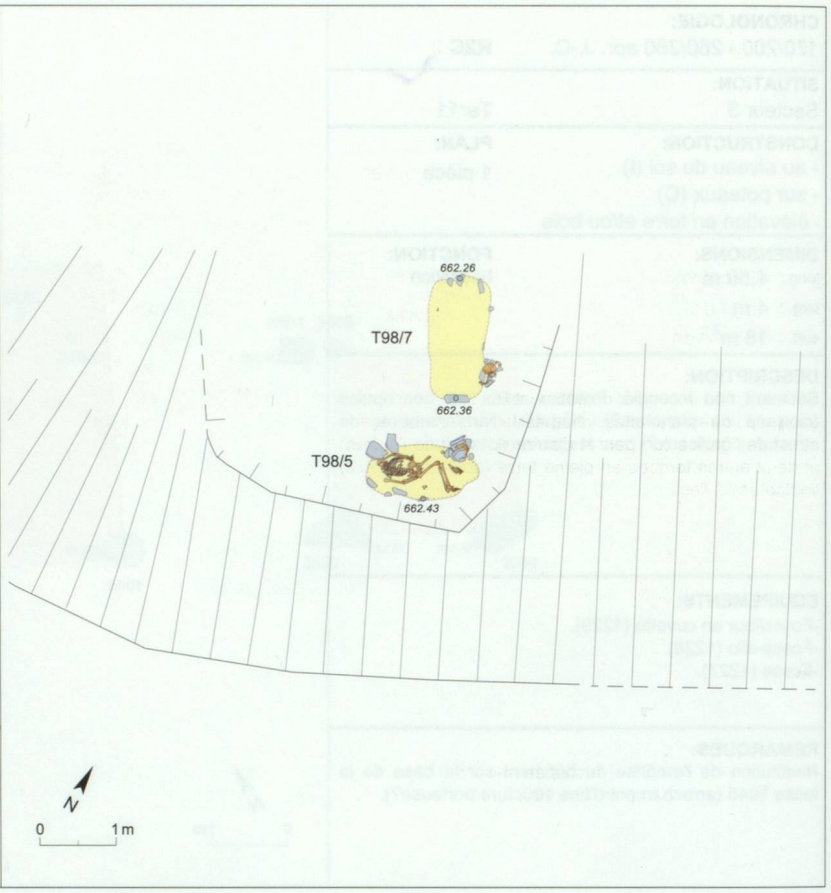
DIMENSIONS:
long.: 4 m env.
larg. : 3 m env.
surf. : 12 m^2 env.

FONCTION:
6- espace funéraire (inhumations)

DESCRIPTION:
Espace funéraire comprenant deux sépultures en pleine terre sur un petit replat aménagé au pied du talus de la terrasse 14.

EQUIPEMENTS:
/

REMARQUES:
Les 2 sépultures ont été perturbées par le réaménagement ultérieur de l'espace funéraire. Les crânes ont alors été redéposés dans des petits caissons de dallettes en bordure des fosses.



ESPACE 231

CHRONOLOGIE:
400 - 600 apr. J.-C. **HMA1**

SITUATION:
Secteur 3 Ter14

CONSTRUCTION: **PLAN:**
espace ouvert

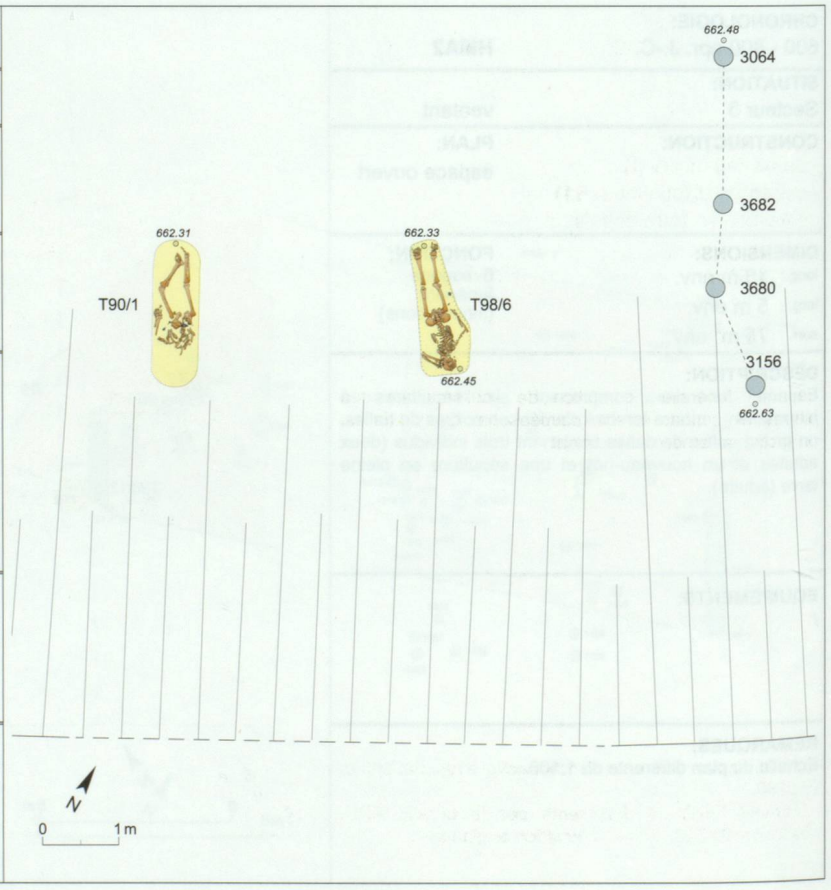
DIMENSIONS:
long.: 8 m env.
larg. : 3 m env.
surf. : 24 m^2 env.

FONCTION:
6- espace funéraire (inhumations)

DESCRIPTION:
Espace funéraire aménagé au pied du talus fossile de la terrasse 14, en marge d'une petite place au sol empierré (Esp129). La zone funéraire, délimitée à l'est par une clôture, comprend deux sépultures en pleine terre.

EQUIPEMENTS:
/

REMARQUES:
L'une des sépultures (T90/1) a livré un couteau.



ESPACE 232

CHRONOLOGIE:
600 - 800 apr. J.-C. **HMA2**

SITUATION:
Secteur 3 versant

CONSTRUCTION: **PLAN:**
espace ouvert

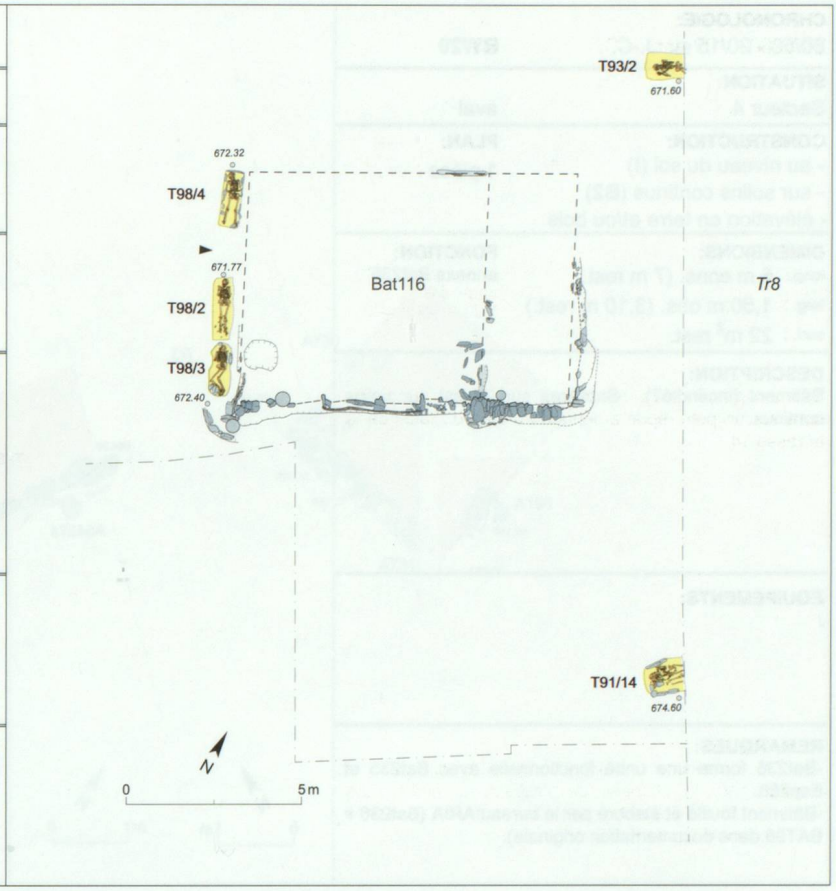
DIMENSIONS:
long.: 19 m env.
larg. : 15 m env.
surf. : 285 m² env.

FONCTION:
6- espace funéraire (inhumations)

DESCRIPTION:
Espace funéraire autour du bâtiment Bat116. Il comprend trois sépultures d'adultes inhumés le long de la façade ouest de l'édifice (de part et d'autre du seuil de l'entrée) et deux autres tombes en pleine terre (dont une double) implantées à l'est.

EQUIPEMENTS:
/

REMARQUES:
-Tombes T91/14 et T93/2 recoupée par Tr8.
-Echelle du plan différente du 1:100.



BÂTIMENT 235

CHRONOLOGIE:
60/50 - 20/15 av. J.-C. **BW20**

SITUATION:
Secteur 4 aval

CONSTRUCTION: **PLAN:**
- au niveau du sol (**I**)
- sur solins discontinus (**B1**)
- élévation en terre et bois

1 pièce

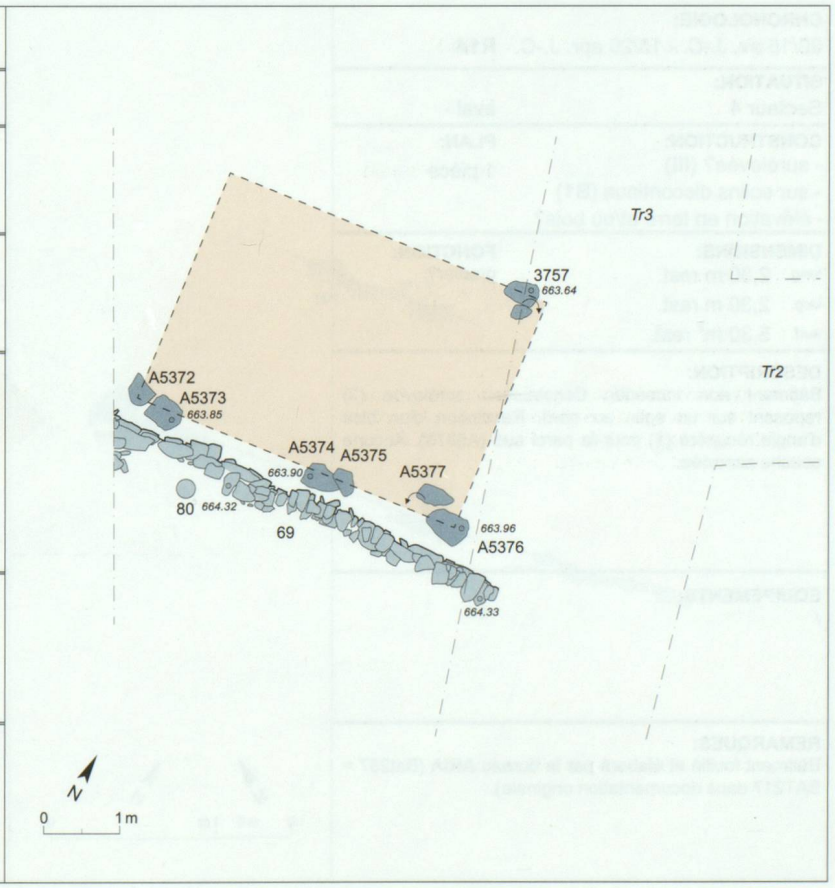
DIMENSIONS:
long.: 4,50 m
larg. : 3,10 m
surf. : 14 m²

FONCTION:
habitation?

DESCRIPTION:
Bâtiment incendié. Restitution de sablières sur des pierres de soubassement groupées par deux. Mur de protection à l'arrière du bâtiment

EQUIPEMENTS:
/

REMARQUES:
-Bat235 forme une unité fonctionnelle avec Bat236 et Esp268.
-Bâtiment fouillé et documenté par le bureau ARIA (Bat235 = BAT96 dans numérotation originale).



BÂTIMENT 236

CHRONOLOGIE:
60/50 - 20/15 av. J.-C. **BW20**

SITUATION:
Secteur 4 aval

CONSTRUCTION:
- au niveau du sol (**I**)
- sur solins continus (**B2**)
- élévation en terre et/ou bois

PLAN:
1 pièce

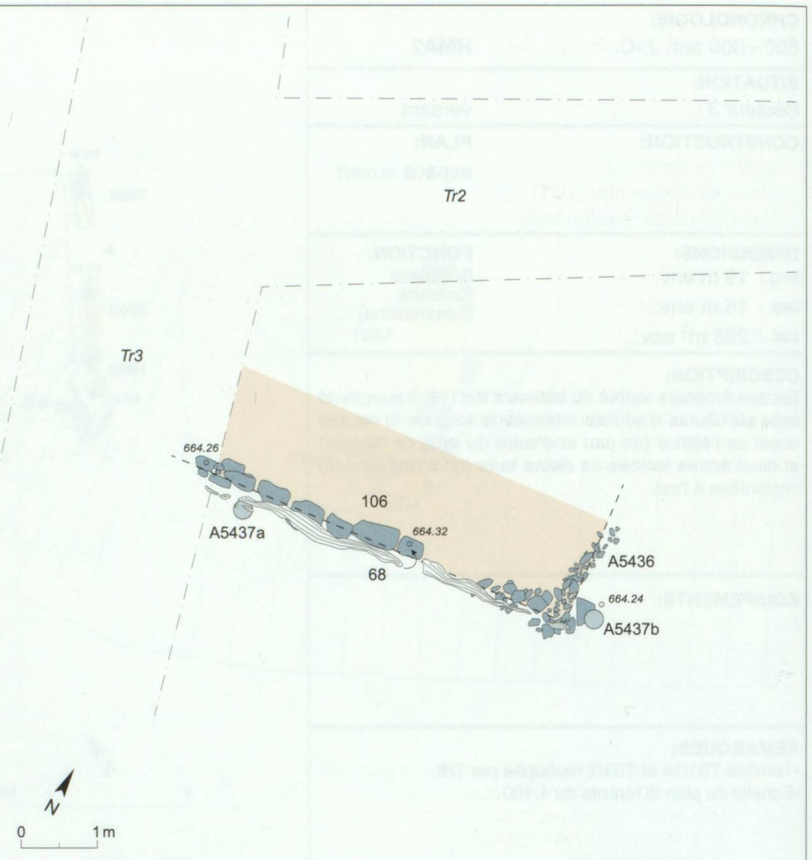
DIMENSIONS:
long.: 5 m cons. (7 m rest.
larg. : 1,50 m obs. (3,10 m rest.)
surf. : 22 m^2 rest.

FONCTION:
annexe Bat235

DESCRIPTION:
Bâtiment (incendié?). Sablières sud et est sur solins continus.

EQUIPEMENTS:
/

REMARQUES:
-Bat236 forme une unité fonctionnelle avec Bat235 et Esp268.
-Bâtiment fouillé et élaboré par le bureau ARIA (Bat236 = BAT96 dans documentation originale).



BÂTIMENT 237

CHRONOLOGIE:
20/15 av. J.-C. - 15/20 apr. J.-C. **R1A**

SITUATION:
Secteur 4 aval

CONSTRUCTION:
- surélevée? (**III**)
- sur solins discontinus (**B1**)
- élévation en terre et/ou bois?

PLAN:
1 pièce

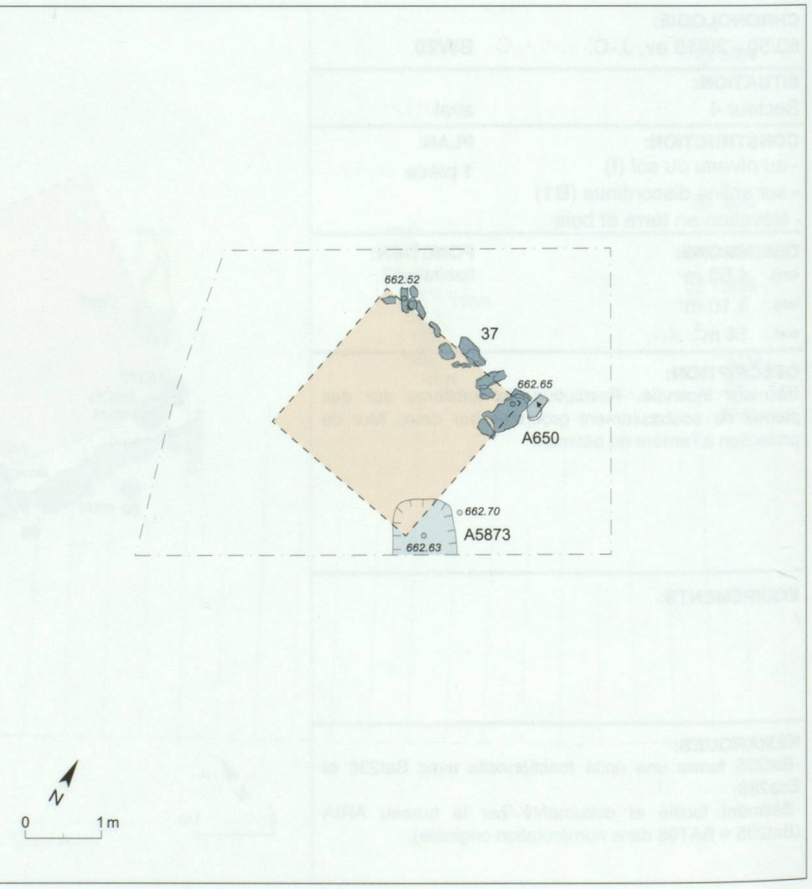
DIMENSIONS:
long.: 2,30 m rest.
larg. : 2,30 m rest.
surf. : 5,30 m^2 rest.

FONCTION:
grenier?

DESCRIPTION:
Bâtiment non incendié. Construction surélevée (?) reposant sur un solin au nord. Restitution d'un bloc d'angle récupéré (?) pour la paroi sud (A5873). Aucune couche associée.

EQUIPEMENTS:
/

REMARQUES:
Bâtiment fouillé et élaboré par le bureau ARIA (Bat237 = BAT217 dans documentation originale).



BÂTIMENT 238

CHRONOLOGIE:
20/15 av. J.-C. - 15/20 apr. J.-C. **R1A**

SITUATION:
Secteur 4 — aval

CONSTRUCTION:
- surélevée? (**III**)
- sur solins discontinus (**B1**)
- élévation en terre et/ou bois

PLAN:
1 pièce

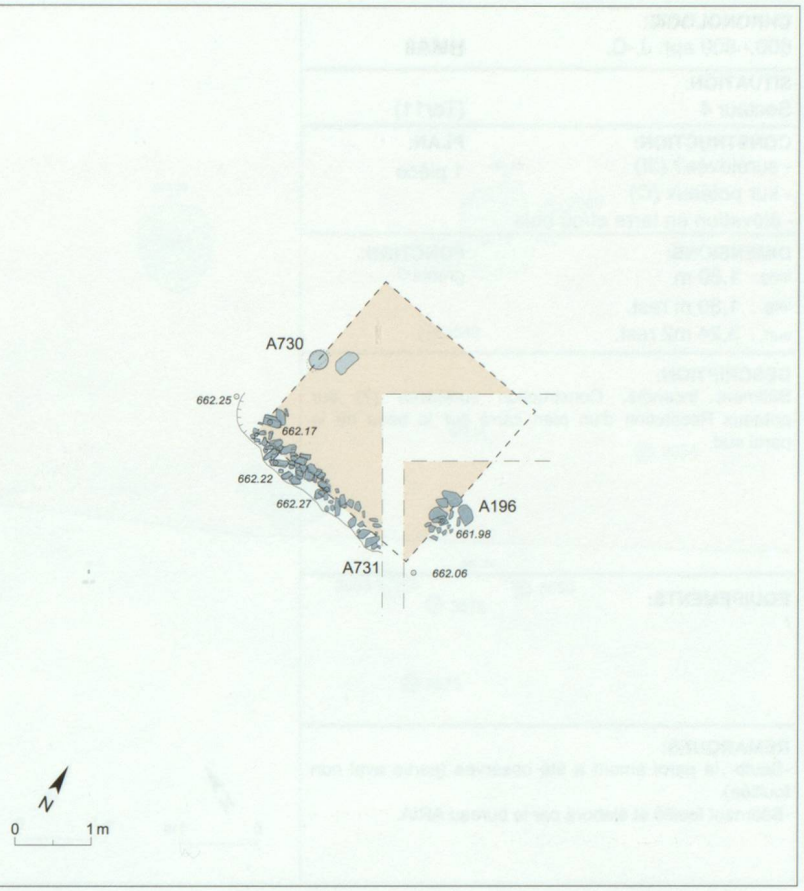
DIMENSIONS:
long.: 2,50 m
larg. : 2,50 m rest.
surf. : 6,25 m^2 rest.

FONCTION:
grenier

DESCRIPTION:
Bâtiment non incendié. Construction surélevée (?) de plan carré. Paroi sud sur solin continu, parois latérales sur pierres de soubassement. Parois nord non conservée (sur poteaux?). Aucune couche associée.

EQUIPEMENTS:
/

REMARQUES:
-Réutilisation de la cuvette fossile du bâtiment comme dépotoir (rejets de restes carnés/faune).
-Bâtiment fouillé et élaboré par le bureau ARIA (Bat238 = BAT218 dans documentation originale).



ESPACE 239

CHRONOLOGIE:
20/15 av. J.-C. - 15/20 apr. J.-C. **R1A**

SITUATION:
Secteur 4 — replat isolé

CONSTRUCTION:

PLAN:
espace ouvert

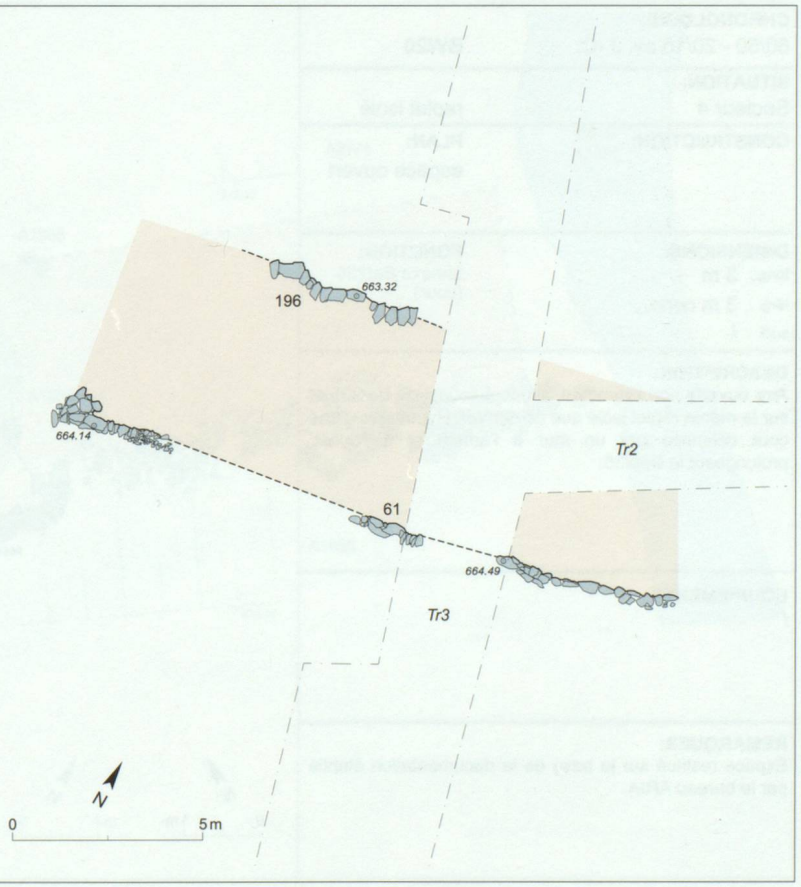
DIMENSIONS:
long.: 17 m env.
larg. : 5 m env.
surf. : 85 m^2 env.

FONCTION:
1- aire ouverte sans foyer (jardin?)

DESCRIPTION:
Aire ouverte non incendiée, bordée par des murets. Réutilisation du replat comme jardin (?)

EQUIPEMENTS:
/

REMARQUES:
-Espace restitué sur la base de la documentation établie par le bureau ARIA.
-Echelle du plan différente du 1:100.



BÂTIMENT 241

CHRONOLOGIE:
600 - 800 apr. J.-C. **HMA2**

SITUATION:
Secteur 4 (Ter11)

CONSTRUCTION:
- surélevée? (**III**)
- sur poteaux (**C**)
- élévation en terre et/ou bois

PLAN:
1 pièce

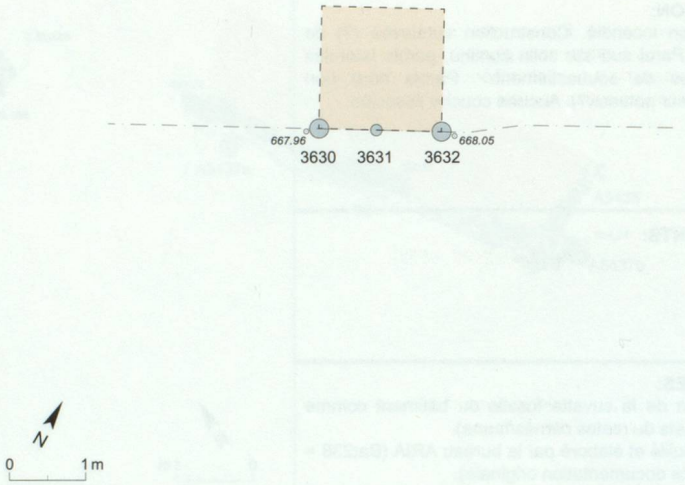
DIMENSIONS:
long.: 1,80 m
larg. : 1,80 m rest.
surf. : 3,24 m2 rest.

FONCTION:
grenier?

DESCRIPTION:
Bâtiment incendié. Construction surélevée (?) sur poteaux Restitution d'un plan carré sur la base de la paroi sud.

EQUIPEMENTS:
/

REMARQUES:
-Seule la paroi amont a été observée (partie aval non fouillée).
-Bâtiment fouillé et élaboré par le bureau ARIA.



ESPACE 268

CHRONOLOGIE:
60/50 - 20/15 av. J.-C. **BW20**

SITUATION:
Secteur 4 replat isolé

CONSTRUCTION:

PLAN:
espace ouvert

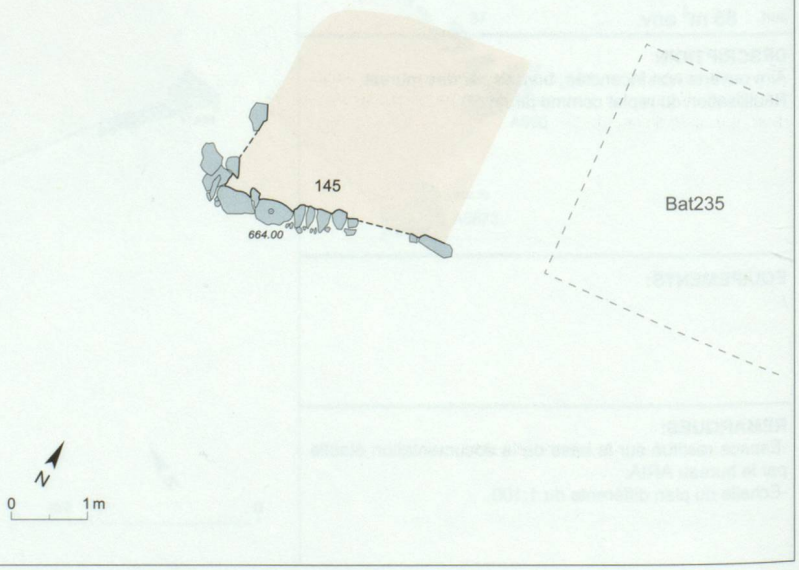
DIMENSIONS:
long.: 3 m
larg. : 3 m cons.
surf. : /

FONCTION:
annexe Bat235 (cour)

DESCRIPTION:
Aire ouverte non incendiée, située à l'ouest du Bat235 et sur le même replat isolé que ce dernier. Hypothèse d'une cour délimitée par un mur à l'amont et à l'ouest, prolongeant le Bat235.

EQUIPEMENTS:
/

REMARQUES:
Espace restitué sur la base de la documentation établie par le bureau ARIA.



ESPACE 269

CHRONOLOGIE:
60/50 - 20/15 av. J.-C. **BW20**

SITUATION:
Secteur 3 Ter11

CONSTRUCTION: **PLAN:**
espace ouvert

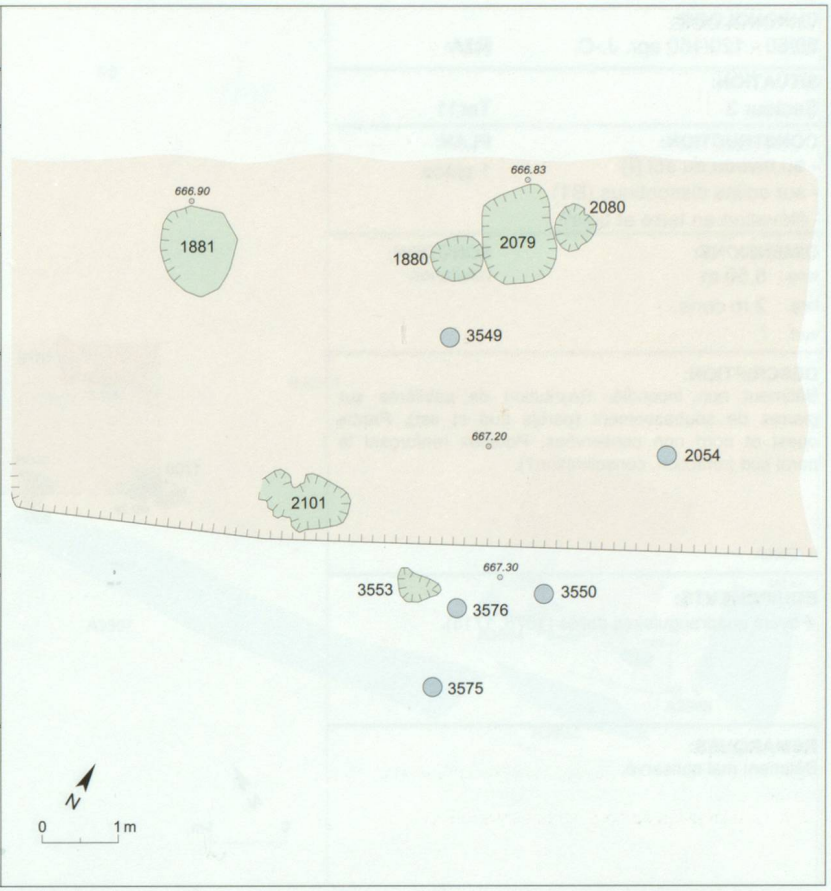
DIMENSIONS:
long.: 12 m
larg. : 5 m
surf. : 60 m^2

FONCTION:
1- aire ouverte sans foyer

DESCRIPTION:
Aire ouverte incendiée. Espace mal défini, délimité au sud par un talus, comprenant plusieurs fosses et des trous de poteau dont la distribution ne permet pas de comprendre l'organisation spatiale.

EQUIPEMENTS:
-Fosses (1880, 1881, 2079, 2080, 2101, 3553).

REMARQUES:
Espace érodé et mal conservé. Nombreux pesons sur le replat suggérant une activité de tissage.



BÂTIMENT 270

CHRONOLOGIE:
15/20 - 30/50 apr. J.-C. **R1B**

SITUATION:
Secteur 3 amont

CONSTRUCTION: **PLAN:**
- au niveau du sol (**I**)
- sur solins continus (**B2**)
- élévation en terre et bois?

1 pièce

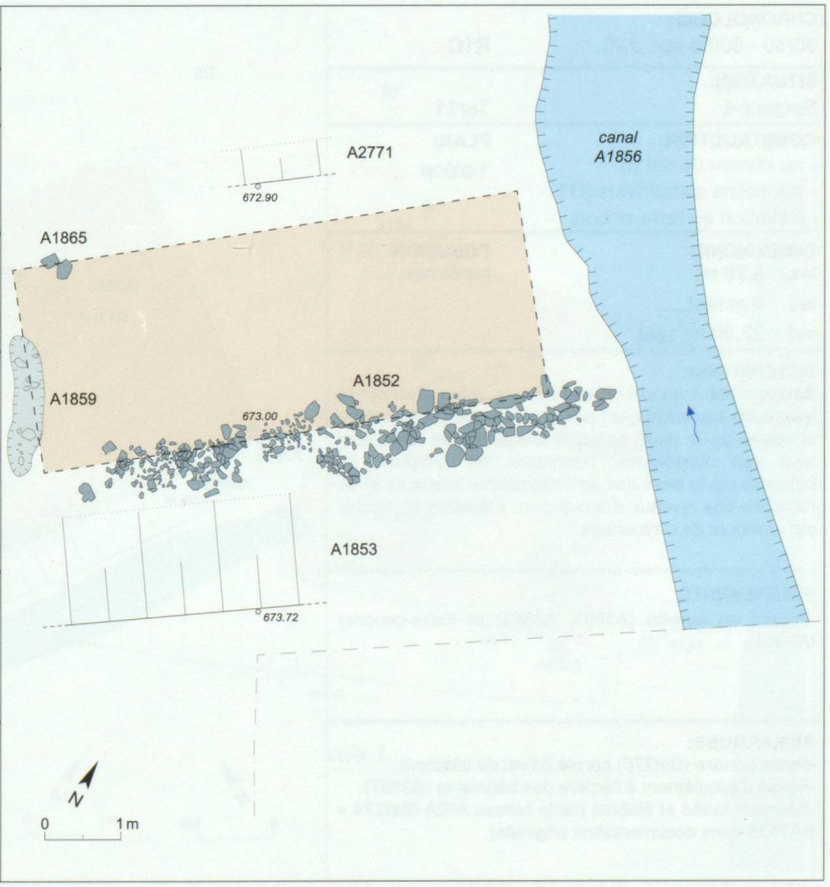
DIMENSIONS:
long.: 6,70 m
larg. : 2,70 m
surf. : 18 m^2

FONCTION:
indéterminée

DESCRIPTION:
Bâtiment incendié. Restitution de sablières sur solins continus. Négatif d'arrachement de la paroi ouest. Paroi nord sur solin discontinu?

EQUIPEMENTS:
/

REMARQUES:
Bâtiment fouillé et élaboré par le bureau ARIA.



BÂTIMENT 273

CHRONOLOGIE:
60/80 - 120/150 apr. J.-C. **R2A**

SITUATION:
Secteur 3 Ter11

CONSTRUCTION:
- au niveau du sol (**I**)
- sur solins discontinus (**B1**)
- élévation en terre et bois?

PLAN:
1 pièce

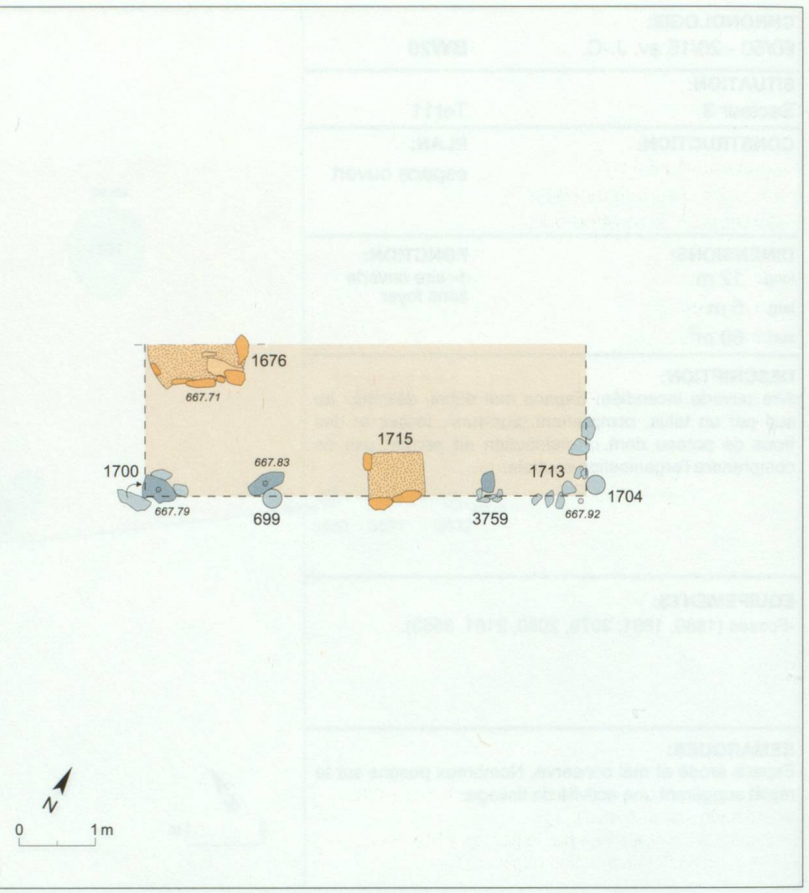
DIMENSIONS:
long.: 5,50 m
larg. : 2 m cons.
surf. : /

FONCTION:
habitation

DESCRIPTION:
Bâtiment non incendié. Restitution de sablières sur pierres de soubassement (parois sud et est). Parois ouest et nord non conservées. Poteaux renforçant la paroi sud (réfection, consolidation?).

EQUIPEMENTS:
-Foyers quadrangulaires dallés (1676, 1715).

REMARQUES:
Bâtiment mal conservé.



BÂTIMENT 274

CHRONOLOGIE:
30/50 - 60/80 apr. J.-C. **R1C**

SITUATION:
Secteur 4 Ter11

CONSTRUCTION:
- au niveau du sol (**I**)
- sur solins discontinus (**B1**)
- élévation en terre et bois

PLAN:
1 pièce

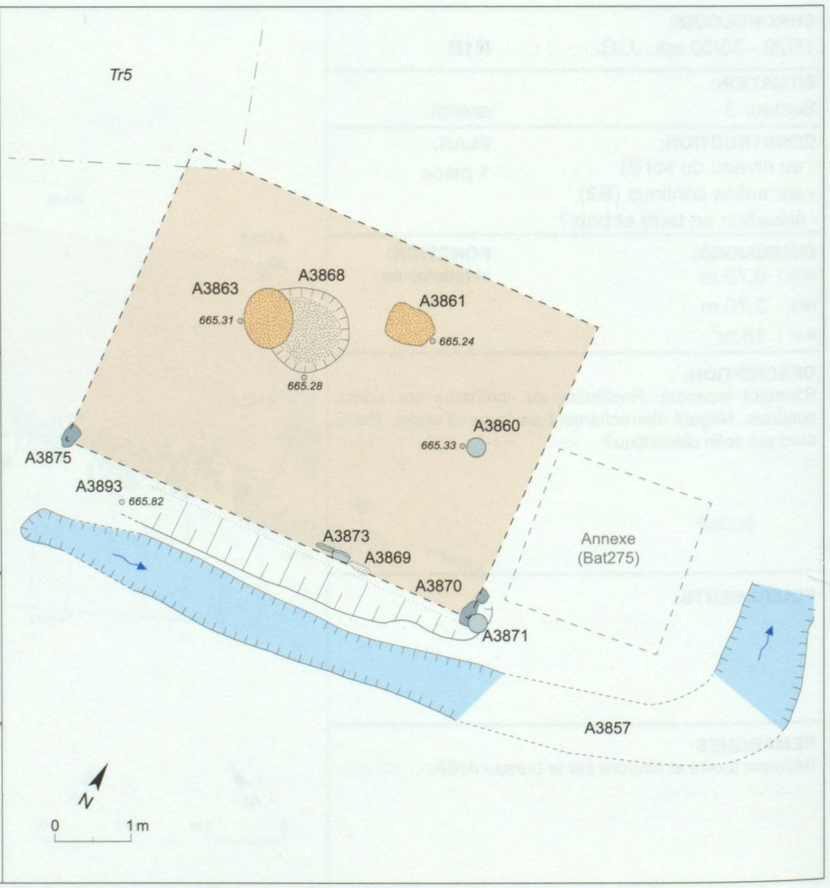
DIMENSIONS:
long.: 5,70 m
larg. : 4 m rest.
surf. : 22,80 m^2 rest.

FONCTION:
habitation

DESCRIPTION:
Bâtiment non incendié. Parois sud sur solins discontinus (pierre de soubassement aux angles), pierres de calage et restes de la paroi en argile bleue. Parois latérale et aval non conservées. Restitution de l'emprise du bâtiment sur la base des aménagements intérieurs et de l'emprise des niveaux d'occupation. Elévation en torchis sur armature de clayonnage.

EQUIPEMENTS:
-Foyers en cuvette (A3861, A3863) et fosse-cendrier (A3868).

REMARQUES:
-Petite annexe (Bat275) accolé à l'est du bâtiment.
-Fossé d'écoulement à l'arrière des bâtiments (A3857).
-Bâtiment fouillé et élaboré par le bureau ARIA (Bat274 = BAT135 dans documentation originale).



BÂTIMENT 275

CHRONOLOGIE:
30/50 - 60/80 apr. J.-C. **R1C**

SITUATION:
Secteur 4 Ter11

CONSTRUCTION:
- au niveau du sol (**I**)
- sur solins discontinus (**B1**)
- élévation en terre et/ou bois

PLAN:
1 pièce

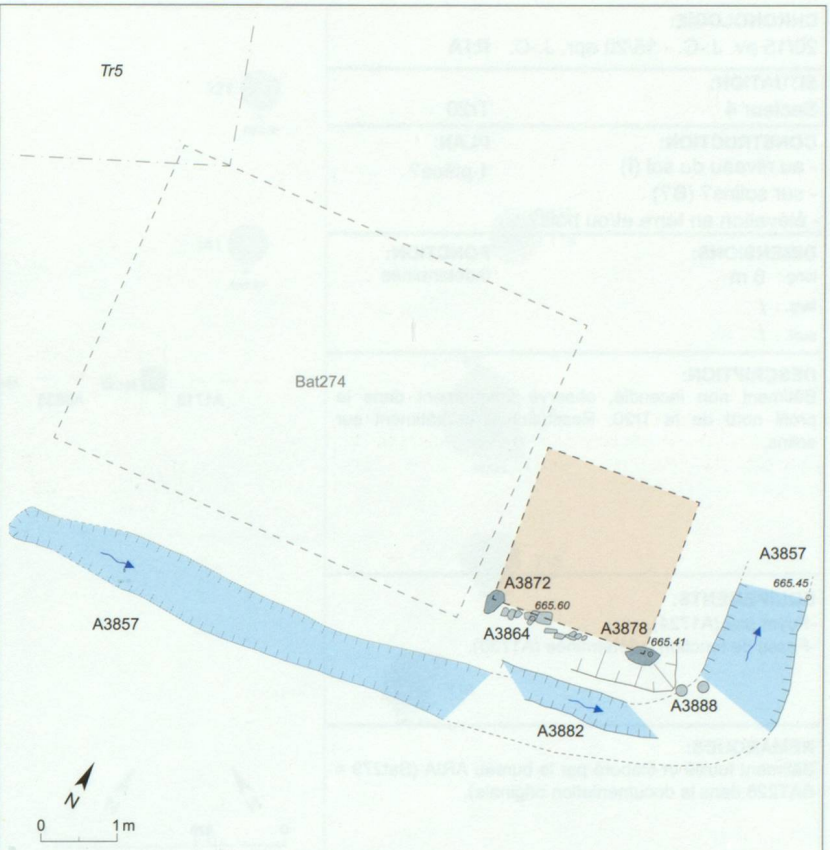
DIMENSIONS:
long.: 2 m
larg. : 2 m rest.
surf. : 4 m^2 rest.

FONCTION:
annexe Bat274

DESCRIPTION:
Bâtiment non incendié. Paroi sud constituée aux angles par des pierres de soubassement et par des pierres de calage sur son tracé. Parois nord et latérales non conservées. Restitution d'un plan carré.

EQUIPEMENTS:
/

REMARQUES:
-Annexe de Bat274 qui partage le même replat. Fossé d'écoulement à l'arrière des constructions (A3857). Réfection du fossé (A3882).
-Bâtiment fouillé et élaboré par le bureau ARIA (Bat275 = BAT135B dans documentation originale).



BÂTIMENT 277

CHRONOLOGIE:
20/15 av. J.-C. - 15/20 apr. J.-C. **R1A**

SITUATION:
Secteur 2 Ter03

CONSTRUCTION:
- au niveau du sol (**I**)
- mixte (**A/C**)
- élévation en terre et bois

PLAN:
2 pièces

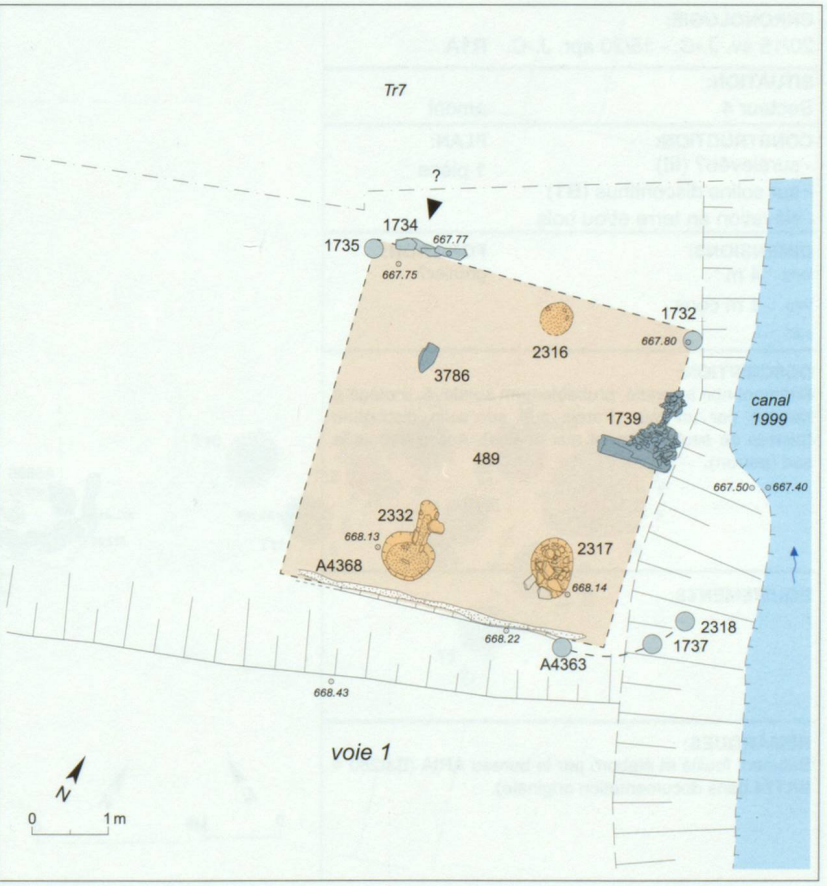
DIMENSIONS:
long.: 4,50 m
larg. : 4,50 m
surf. : 20,25 m^2

FONCTION:
habitation / activité artisanale?

DESCRIPTION:
Bâtiment incendié. Paroi sud sur sablière à même le sol. Paroi nord constituée de 2 poteaux aux angles. Seuil proposé près de l'angle ouest. Restes de torchis (rubéfaction).

EQUIPEMENTS:
-Fours circulaire à coupole (2316, 2332) dont l'un avec alandier.
-Foyer en cuvette (2317).

REMARQUES:
Palissade protégeant l'angle sud-est du bâtiment au niveau de la berge du canal (1999).



BÂTIMENT 279

CHRONOLOGIE:
20/15 av. J.-C. - 15/20 apr. J.-C. **R1A**

SITUATION:
Secteur 4 Tr20

CONSTRUCTION:
- au niveau du sol (**I**)
- sur solins? (**B**?)
- élévation en terre et/ou bois?

PLAN:
1 pièce?

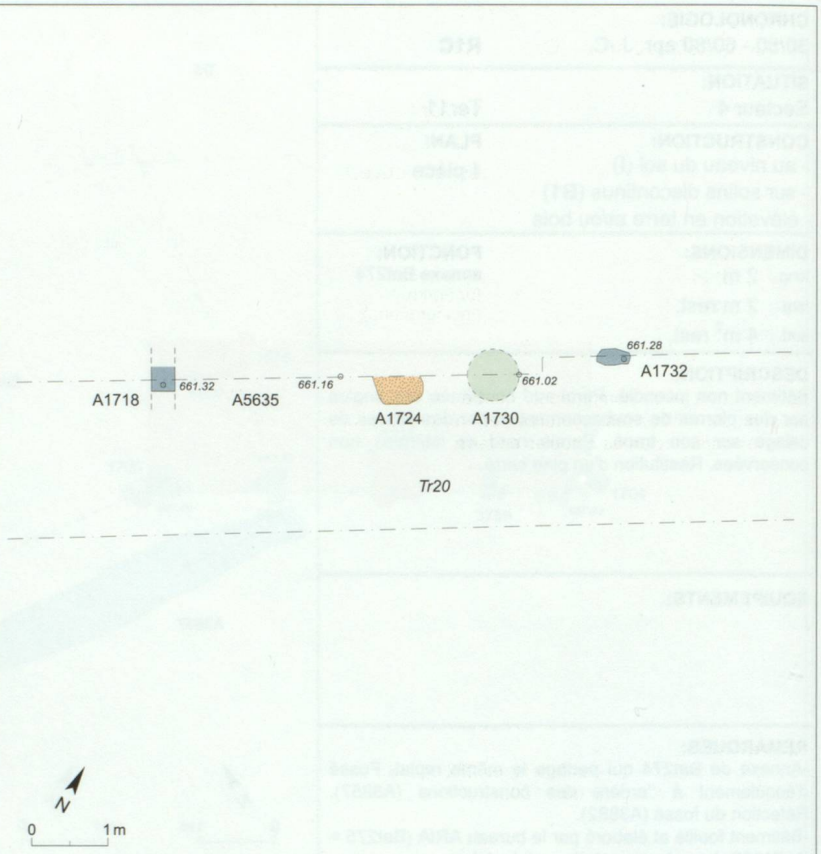
DIMENSIONS:
long.: 6 m
larg. : /
surf. : /

FONCTION:
indéterminée

DESCRIPTION:
Bâtiment non incendié, observé uniquement dans le profil nord de la Tr20. Restitution d'un bâtiment sur solins.

EQUIPEMENTS:
-Foyer plat (A1724).
-Fosse de fonction indéterminée (A1730).

REMARQUES:
Bâtiment fouillé et élaboré par le bureau ARIA (Bat279 = BAT226 dans la documentation originale).



BÂTIMENT 280

CHRONOLOGIE:
20/15 av. J.-C. - 15/20 apr. J.-C. **R1A**

SITUATION:
Secteur 4 amont

CONSTRUCTION:
- surélevée? (**III**)
- sur solins discontinus (**B1**)
- élévation en terre et/ou bois

PLAN:
1 pièce

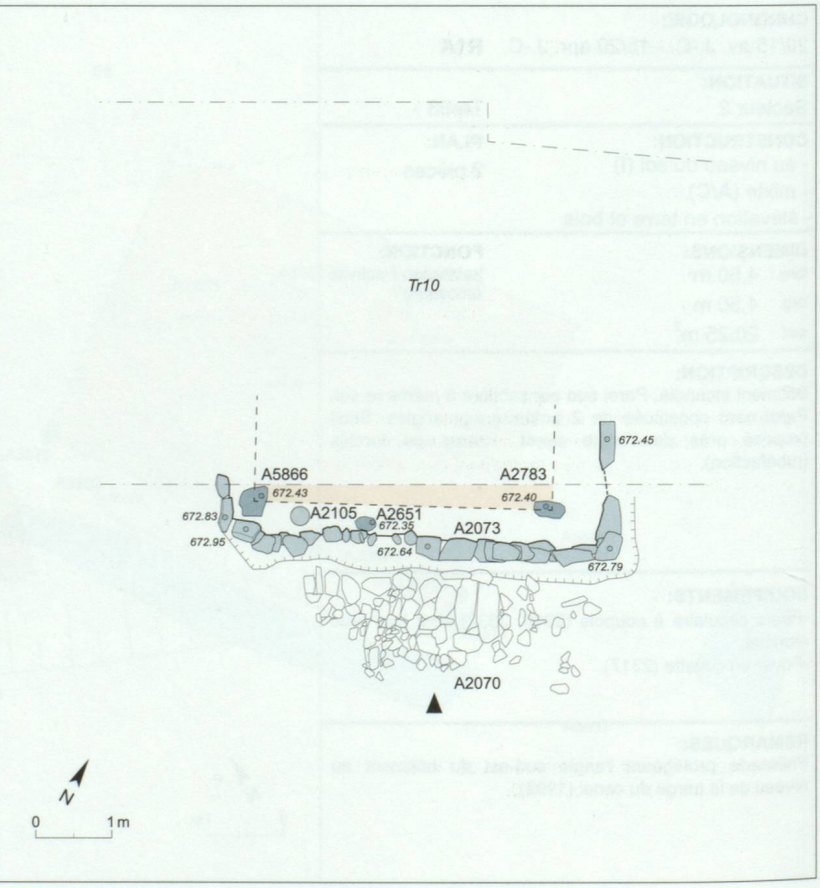
DIMENSIONS:
long.: 4 m
larg. : 1 m cons.
surf. : /

FONCTION:
grenier?

DESCRIPTION:
Bâtiment non incendié, probablement surélevé, protégé à l'arrière par un mur. Parois sud sur solin discontinu (pierres de soubassement aux angles). Accès depuis le sud (perron).

EQUIPEMENTS:
/

REMARQUES:
Bâtiment fouillé et élaboré par le bureau ARIA (Bat280 = BAT74 dans documentation originale).



ESPACE 281

CHRONOLOGIE:
170/200 - 260/280 apr. J.-C. **R2C**

SITUATION:
Secteur 4 versant

CONSTRUCTION: **PLAN:**
espace ouvert

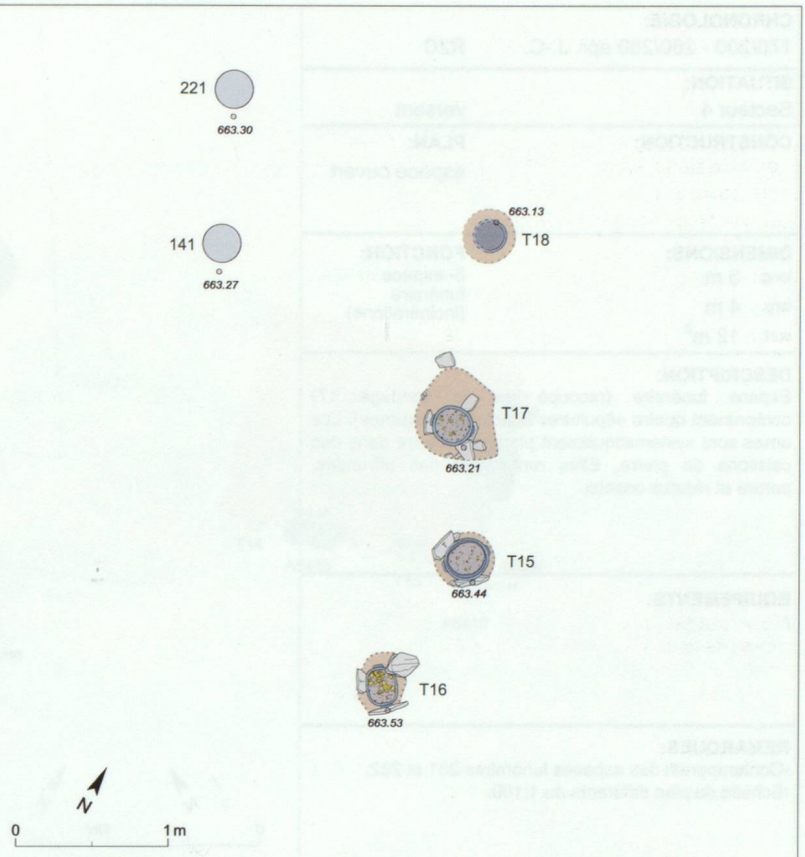
DIMENSIONS:
long.: 3,50 m
larg. : 1,50 m
surf. : 5 m²

FONCTION:
6- espace funéraire (incinérations)

DESCRIPTION:
Espace funéraire comprenant quatre sépultures à incinération. Offrandes, parures et résidus osseux déposés dans des urnes enfouies en terre.

EQUIPEMENTS:
/

REMARQUES:
-Contemporain des espaces funéraires 282 et 283.
-Echelle du plan différente du 1:100.



ESPACE 282

CHRONOLOGIE:
170/200 - 260/280 apr. J.-C. **R2C**

SITUATION:
Secteur 4 replat isolé

CONSTRUCTION: **PLAN:**
espace ouvert

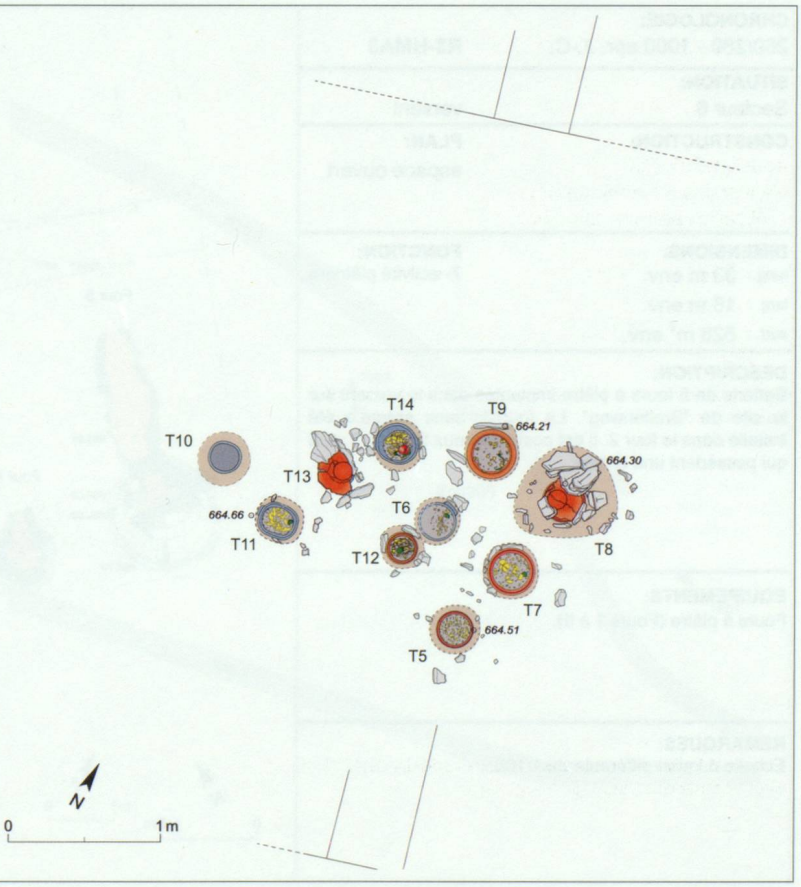
DIMENSIONS:
long.: 3 m env.
larg. : 2 m env.
surf. : 6 m² env.

FONCTION:
6- espace funéraire (incinérations)

DESCRIPTION:
Espace funéraire comprenant dix sépultures à incinération (urnes) groupées sur un petit replat. Les urnes sont déposées directement en terre ou dans des petits caissons de pierre. Elles renferment des offrandes, parure et résidus osseux.

EQUIPEMENTS:
/

REMARQUES:
-Contemporain des espaces funéraires 281 et 283.
-Echelle du plan différente du 1:100.



ESPACE 283

CHRONOLOGIE:
170/200 - 260/280 apr. J.-C. **R2C**

SITUATION:
Secteur 4 versant

CONSTRUCTION: **PLAN:**
espace ouvert

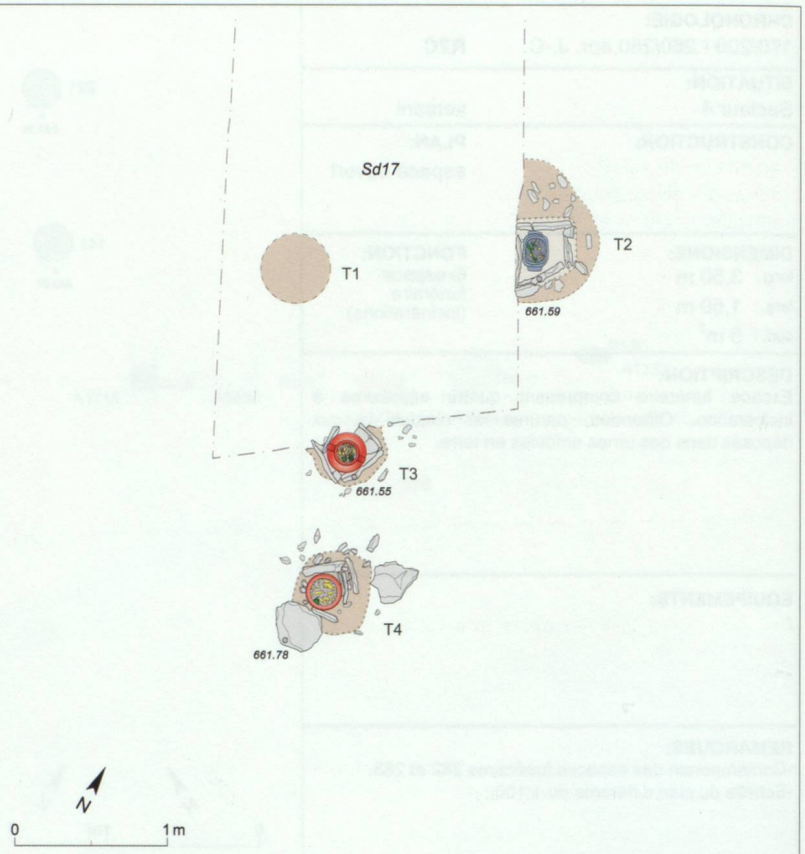
DIMENSIONS:
long.: 3 m
larg. : 4 m
surf. : 12 m^2

FONCTION:
6- espace funéraire (incinérations)

DESCRIPTION:
Espace funéraire (recoupé par le sondage 17) comprenant quatre sépultures à incinération (urnes). Les urnes sont systématiquement placées en terre dans des caissons de pierre. Elles renferment des offrandes, parure et résidus osseux.

EQUIPEMENTS:
/

REMARQUES:
-Contemporain des espaces funéraires 281 et 282.
-Echelle du plan différente du 1:100.



ESPACE 284

CHRONOLOGIE:
260/280 - 1000 apr. J.-C. **R3-HMA3**

SITUATION:
Secteur 6 versant

CONSTRUCTION: **PLAN:**
espace ouvert

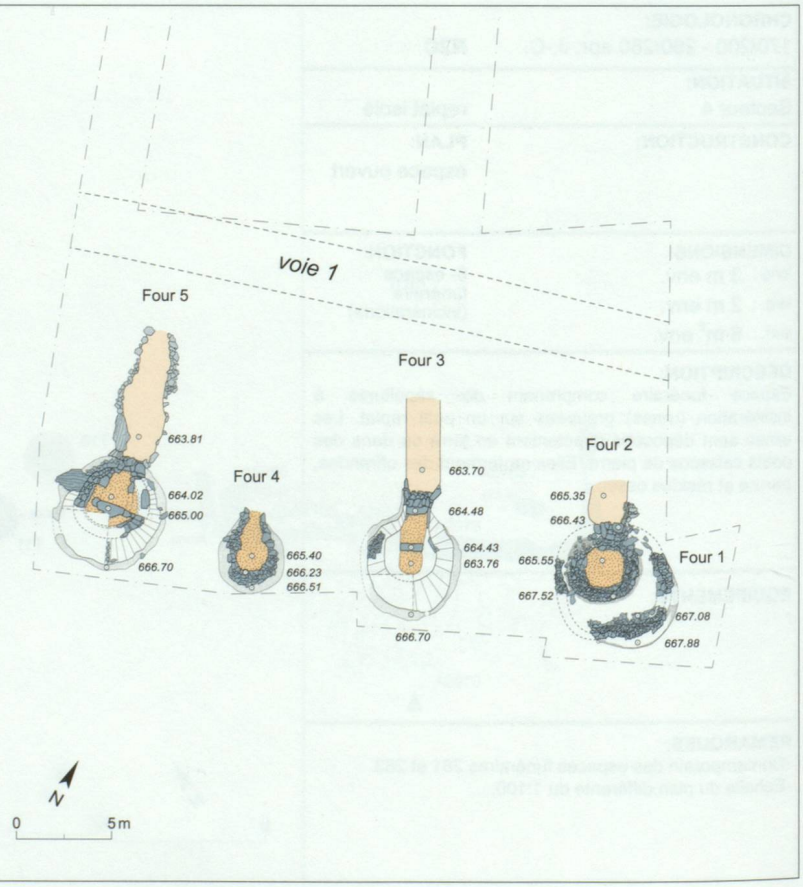
DIMENSIONS:
long.: 33 m env.
larg. : 16 m env.
surf. : 528 m^2 env.

FONCTION:
7- activité plâtrière

DESCRIPTION:
Batterie de 5 fours à plâtre implantés dans le versant sur le site de "Breitenweg". Le four 1, sans entrée,a été installé dans le four 2. Il est postérieur aux fours 2, 3, 4, 5 qui possèdent une entrée.

EQUIPEMENTS:
Fours à plâtre (Fours 1 à 5).

REMARQUES:
Echelle du plan différente du 1/100.



BÂTIMENT 300

CHRONOLOGIE:
30/50 - 60/80 apr. J.-C. **R1C**

SITUATION:
Secteur 4 aval

CONSTRUCTION:
- au niveau du sol (**I**)
- sur solins discontinus (**B1**)
- élévation en terre et/ou bois?

PLAN:
1 pièce

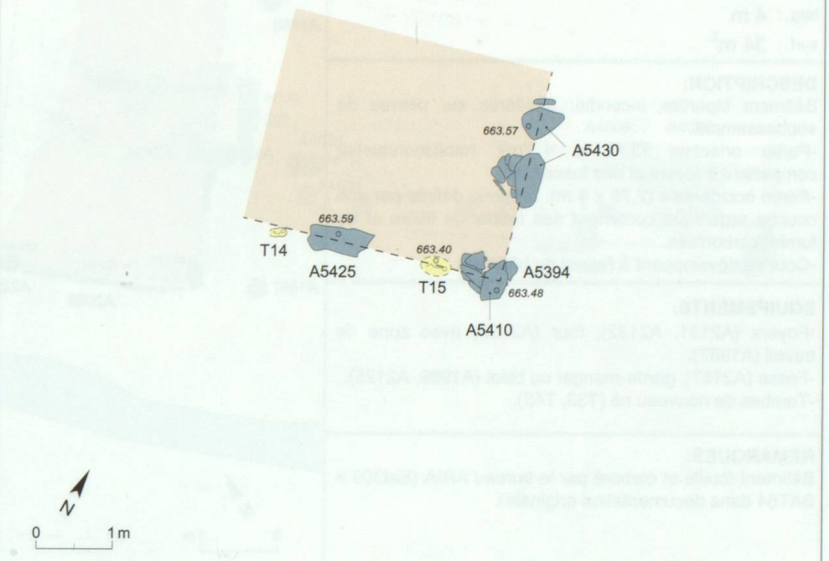
DIMENSIONS:
long.: 3 m cons.
larg. : 3 m cons.
surf. : /

FONCTION:
habitation?

DESCRIPTION:
Bâtiment non incendié. Parois est et sud sur pierres de soubassement, parois nord et ouest non conservées.

EQUIPEMENTS:
Deux enfants inhumés en pleine terre contre la paroi amont (T14, T15).

REMARQUES:
Bâtiment fouillé et élaboré par le bureau ARIA (Bat300 = BAT221 dans documentation originale).



ESPACE 305

CHRONOLOGIE:
260/280 - 600 apr. J.-C. **R3-HMA1**

SITUATION:
Secteur 4 versant

CONSTRUCTION:

PLAN:
espace ouvert

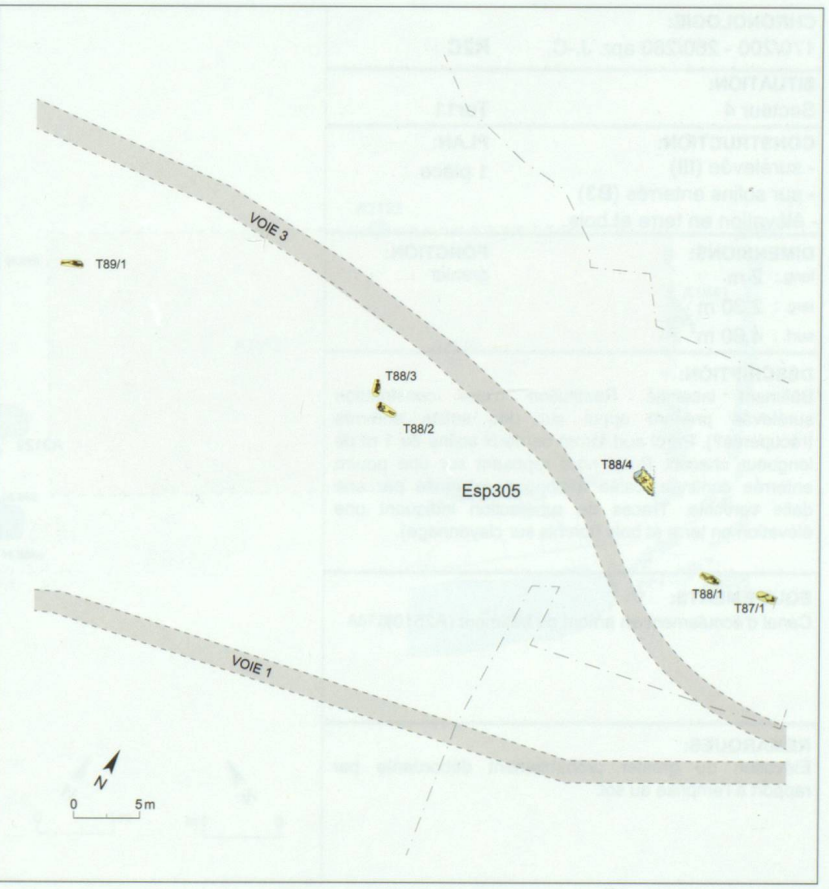
DIMENSIONS:
long.: 60 m env.
larg. : 8 m env.
surf. : 480 m^2 env.

FONCTION:
6- espace funéraire (inhumations)

DESCRIPTION:
Espace funéraire très étendu se développant le long du tracé de la voie 3. Il comprend cinq sépultures à inhumation de l'Antiquité tardive (R3) et une tombe double du début du Haut Moyen Age (HMA1, T88/4).

EQUIPEMENTS:
/

REMARQUES:
Echelle du plan différente du 1:100.



BÂTIMENT 309

CHRONOLOGIE:
60/50 - 20/15 av. J.-C. **BW20**

SITUATION:
Secteur 4 amont

CONSTRUCTION:
- au niveau du sol (**I**)
- sur solins discontinus (**B1**)
- élévation en bois?

PLAN:
2 pièces

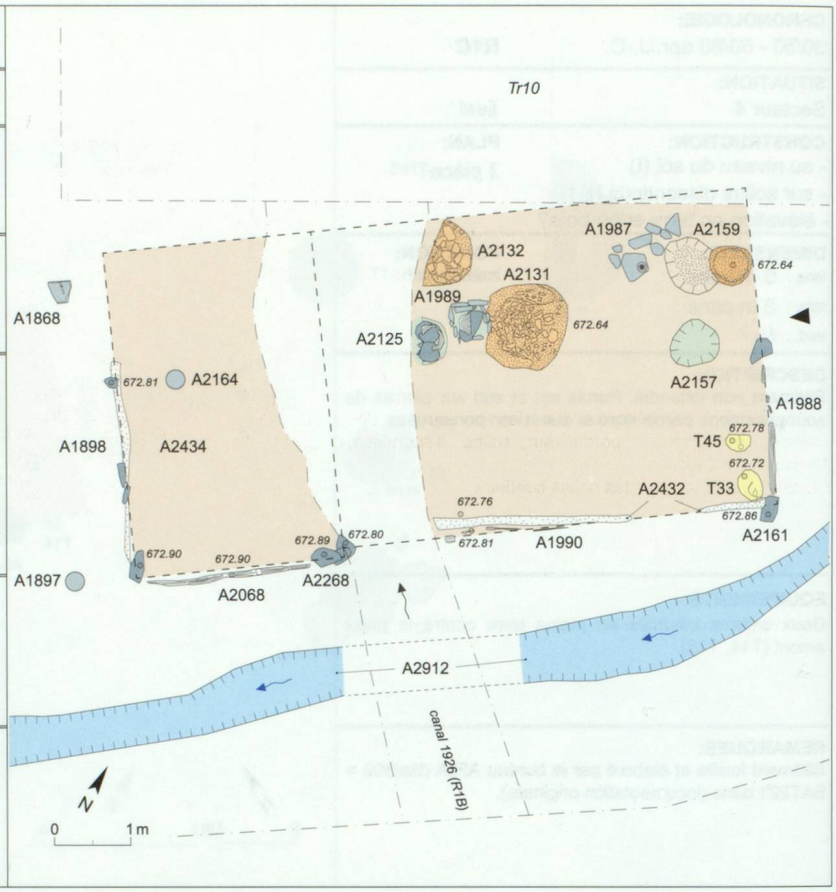
DIMENSIONS:
long.: 8,50 m
larg. : 4 m
surf. : 34 m^2

FONCTION:
habitation / étable

DESCRIPTION:
Bâtiment bipartite, incendié. Sablières sur pierres de soubassement.
-Partie orientale (5,75 x 4 m): habitation/atelier comportant 3 foyers et des fosses.
-Partie occidentale (2,75 x 4 m): bergerie définie par une couche organique contenant des restes de litière et de fumier carbonisés.
-Cour se développant à l'ouest du bâtiment.

EQUIPEMENTS:
-Foyers (A2131, A2132), four (A2159) avec zone de travail (A1987).
-Fosse (A2157), garde-manger ou billot (A1989, A2125).
-Tombes de nouveau né (T33, T45).

REMARQUES:
Bâtiment fouillé et élaboré par le bureau ARIA (Bat309 = BAT64 dans documentation originale).



BÂTIMENT 310

CHRONOLOGIE:
170/200 - 260/280 apr. J.-C. **R2C**

SITUATION:
Secteur 4 Ter11

CONSTRUCTION:
- surélevée (**III**)
- sur solins enterrés (**B3**)
- élévation en terre et bois

PLAN:
1 pièce

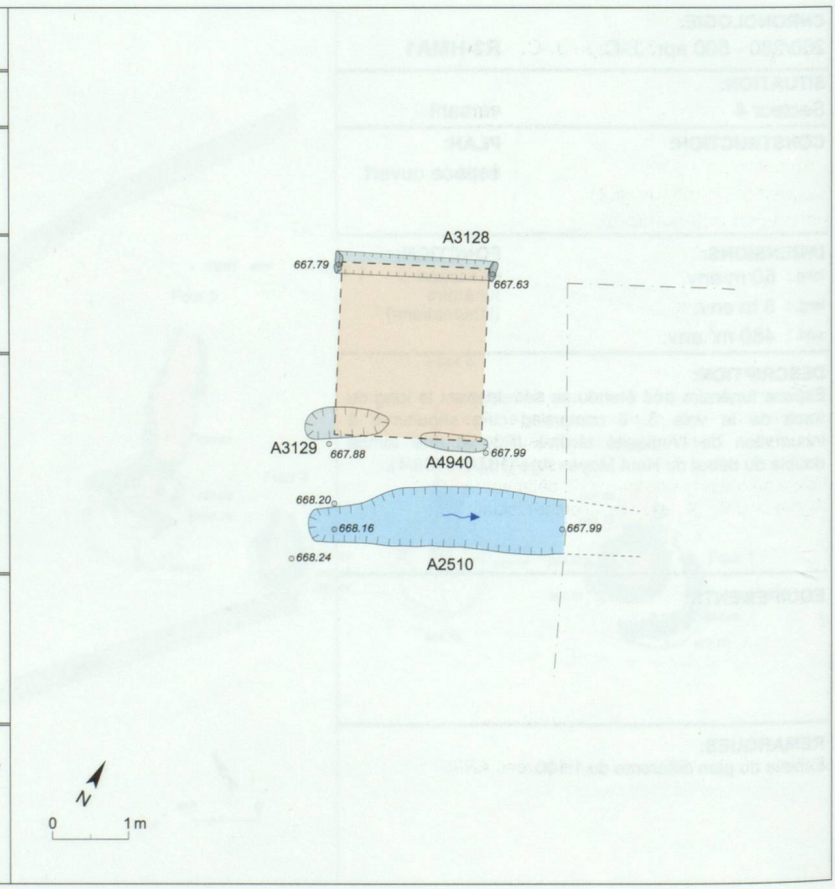
DIMENSIONS:
long.: 2 m
larg. : 2,30 m
surf. : 4,60 m^2

FONCTION:
grenier

DESCRIPTION:
Bâtiment incendié. Restitution d'une construction surélevée prenant appui sur des solins enterrés (récupérés?). Paroi sud formé de deux solins de 1 m de longueur chacun. Paroi nord reposant sur une poutre enterrée continue, calée à chaque extrémité par une dalle verticale. Traces de rubéfaction indiquant une élévation en terre et bois (torchis sur clayonnage).

EQUIPEMENTS:
Canal d'écoulement en amont du bâtiment (A2510).

REMARQUES:
Elévation du grenier probablement débordante par rapport à l'emprise au sol.



BÂTIMENT 311

CHRONOLOGIE:
60/50 - 20/15 av. J.-C. **BW20**

SITUATION:
Secteur 4 Ter11

CONSTRUCTION:
- au niveau du sol (**I**)
- sur solins continus (**B2**)
- élévation en terre et/ou bois

PLAN:
2 pièces

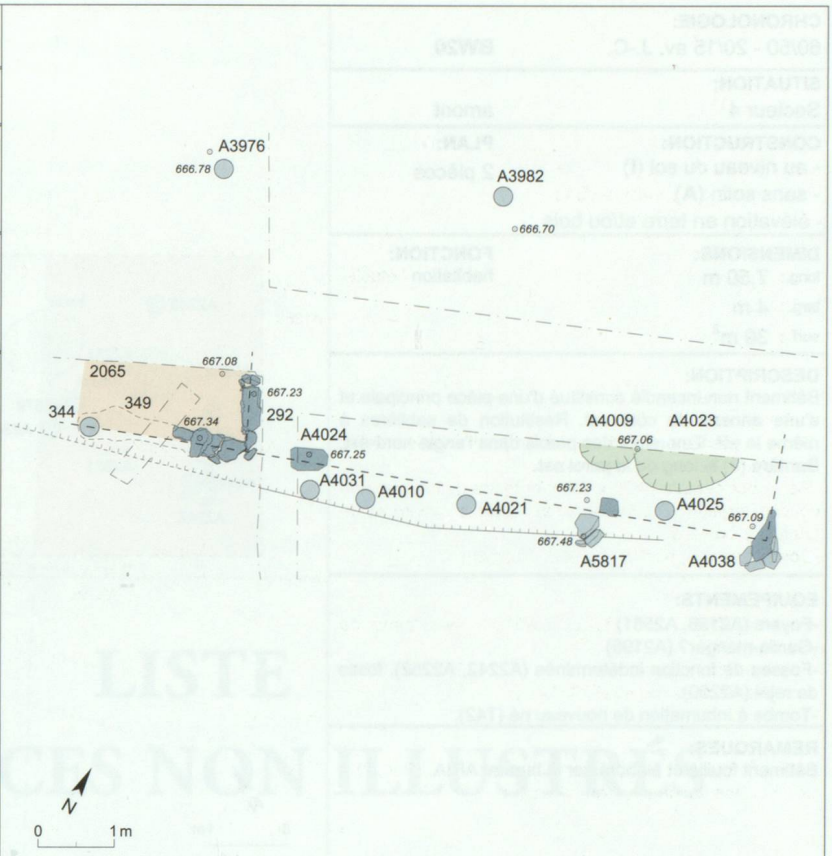
DIMENSIONS:
long.: 8,80 m
larg. : 4 m
surf. : 35 m^2

FONCTION:
indéterminée

DESCRIPTION:
Bâtiment incendié.
- Pièce principale délimitée par des poteaux et des pierres de calage. : parois sur solins discontinus. Présence de 2 fosses.
- local ouest formé par des solins continus.

EQUIPEMENTS:
-Fosses (A4009, A4023).

REMARQUES:
Bâtiment fouillé et élaboré par le bureau ARIA (Bat311 = BAT140 dans documentation originale).



BÂTIMENT 904

CHRONOLOGIE:
20/15 av. J.-C. - 15/20 apr. J.-C. **R1A**

SITUATION:
Secteur 4 amont

CONSTRUCTION:
- au niveau du sol (**I**)
- sur solins continus (**B2**)
- élévation indéterminée

PLAN:
1 pièce

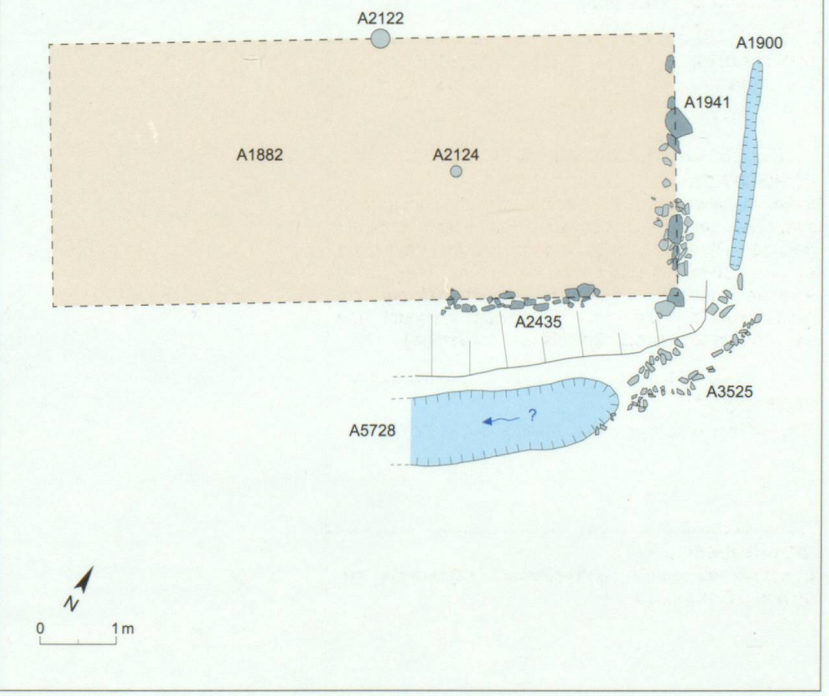
DIMENSIONS:
long.: 8 m rest.
larg. : 3,50 m rest.
surf. : 28 m^2 rest.

FONCTION:
indéterminée

DESCRIPTION:
Bâtiment non incendié. Parois sud et est sur solins continu avec des pierres de calage. Paroi ouest non conservée. Restitution de la longueur du bâtiment sur la base de l'extension du radier de sol (A1882).
Fossé de drainage à l'arrière du bâtiment (A5728).
Rigole latérale (A1900): écoulement toiture?

EQUIPEMENTS:
/

REMARQUES:
Bâtiment fouillé et élaboré par le bureau ARIA.



BÂTIMENT 905

CHRONOLOGIE:
60/50 - 20/15 av. J.-C. **BW20**

SITUATION:
Secteur 4 amont

CONSTRUCTION:
- au niveau du sol (**I**)
- sans solin (**A**)
- élévation en terre et/ou bois

PLAN:
2 pièces

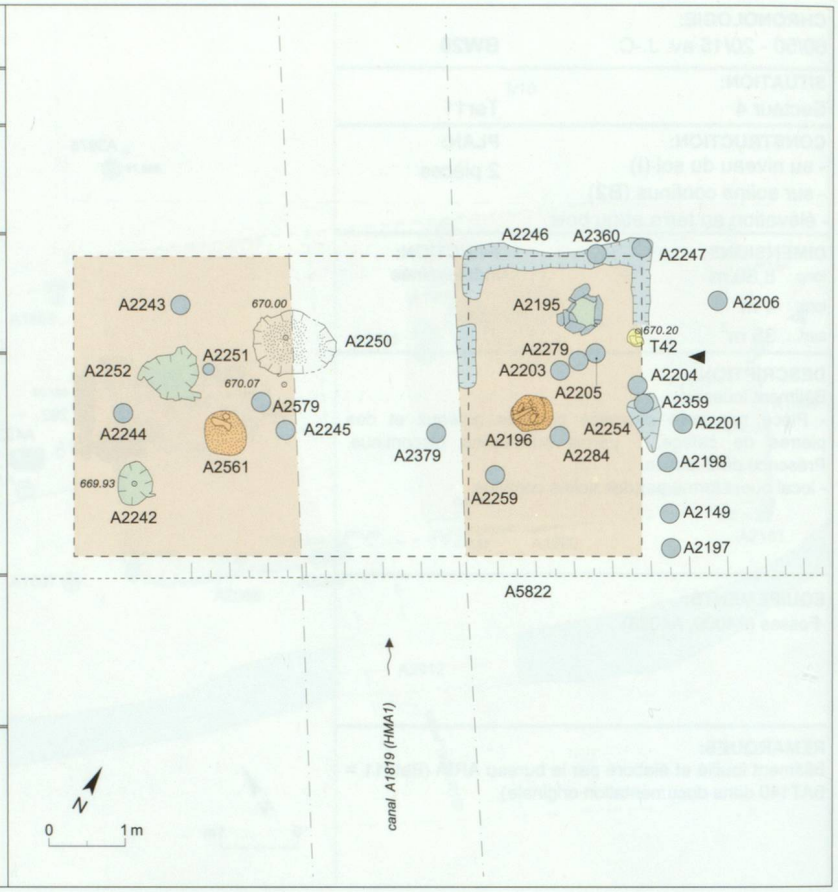
DIMENSIONS:
long.: 7,50 m
larg. : 4 m
surf. : 30 m^2

FONCTION:
habitation

DESCRIPTION:
Bâtiment non incendié constitué d'une pièce principale et d'une annexe du côté est. Restitution de sablières à même le sol. Empreinte des parois dans l'angle nord-est. Barrière (?) le long de la paroi est.

EQUIPEMENTS:
-Foyers (A2196, A2561)
-Garde-manger? (A2195)
-Fosses de fonction indéterminée (A2242, A2252), fosse de rejet (A2250).
-Tombe à inhumation de nouveau né (T42).

REMARQUES:
Bâtiment fouillé et élaboré par le bureau ARIA.



LISTE
DES ESPACES NON ILLUSTRÉS

LISTE DES ESPACES NON ILLUSTRES

ESPACE 2	**Fonction:** 1- aire ouverte sans foyer	**Description:** Surface non incendiée, mal conservée, en contrebas d'un mur de protection. Trous de poteau épars sur un replat allongé, associés à une couche d'occupation charbonneuse.	**Structures:** 0323, 2736, 2793, 2794, 3676	**Phase** **R2C** **Situation:** Secteur 1 replat isolé
ESPACE 26B	**Fonction:** 4- annexe (dépotoir)	**Description:** Surface non incendiée. Réutilisation de la cuvette du Bat26A comme dépotoir. Comblement progressif de la cuvette par des rejets culinaires (faune) et des rejets de foyer (cendres).	**Structures:** /	**Phase** **R2C** **Situation:** Secteur 3 Ter10
ESPACE 59C	**Fonction:** 1- aire ouverte sans foyer (cour?)	**Description:** Surface non incendiée, mal conservée, se développant à l'est du Bat58C. L'espace est délimité au sud par un mur. Fosse? Trous de poteau épars, négatif au sol.	**Structures:** 0631, 0632, 1524, 1526, 3377	**Phase** **R1A?** **Situation:** Secteur 3 Ter11
ESPACE 93	**Fonction:** annexe Bat85 (1- aire ouverte sans foyer)	**Description:** Surface non incendiée, mal conservée, associée à un feuilletage d'occupation. Trous de poteau épars, pierre de soubassement.	**Structures:** 2426, 2871, 2887, 2889	**Phase** **R2B** **Situation:** Secteur 2 Ter04
ESPACE 95	**Fonction:** annexe Bat74 (5- activité agricole: enclos)	**Description:** Surface non incendiée, mal conservée, peut-être clôturée (?). Trous de poteau épars, pierres de soubassement, foyer, fosse de rejet, fossé.	**Structures:** 2210, 2267, 2493, 2512, 2516, 2861, 2862, 2867, 2877 à 2879, 2892, 2912 à 2915, 2921, 2922, 2948, 2950, 2958, 2962, 2963, 2967, 3009, 3010, 3051, 3072, 3088, 3151, 3266, 3319, 3437	**Phase** **R2B-R2C** **Situation:** Secteur 2 Ter04
ESPACE 105	**Fonction:** cour Bat107 (1- aire ouverte sans foyer)	**Description:** Surface non incendiée, mal conservée, dont il ne subsiste que des éléments épars et peu intelligibles. Négatif d'arrachement de paroi ou rigole (?), trous de poteau dont certains, au sud, pourraient correspondre à une barrière.	**Structures:** A3233, A3235, A3236, A3237, A3317, A3458, A3459, A5608	**Phase** **R1A** **Situation:** Secteur 4 Ter11
ESPACE 112	**Fonction:** cour Bat70 (2- aire ouverte avec foyer)	**Description:** Surface non incendiée, mal conservée. D'abord aire ouverte sans foyer (R2B), on y aménage ensuite une construction (R2C) dont il ne reste qu'un foyer (2240) et deux trous de poteau.	**Structures:** 2240, 2257, 2258	**Phase** **R2B-R2C** **Situation:** Secteur 2 Ter01
ESPACE 117	**Fonction:** Terrasse Bat127 (1- aire ouverte sans foyer)	**Description:** Aire ouverte non incendiée, délimitée par un muret de soutènement au nord et à l'ouest. Surface correspondant à l'angle nord-ouest de la future terrasse 8.	**Structures:** 2959, 2960, 2961	**Phase** **BW20** **Situation:** Secteur 3 (Ter08)
ESPACE 139	**Fonction:** 1- aire ouverte sans foyer	**Description:** Surface non incendiée, mal conservée, délimitée par un talus à l'est et au nord. Fossé, trous de poteau, trous de piquet et pierres de soubassement épars, sans organisation perceptible.	**Structures:** 2858, 2875, 3149, 3150, 3268, 3269, 3270, 3271, 3272, 3273, 3274, 3275, 3276, 3277, 3278, 3436, 3441	**Phase** **R2A** **Situation:** Secteur 2 Ter04

ESPACE 142	**Fonction:** cour Bat172 (1- aire ouverte sans foyer)	**Description:** Aire ouverte non incendiée en contrebas de la voie 1. Angle sud-ouest matérialisé par une fosse de récupération (cloison?). Sol de terre battue sur un remblai meuble. Couche d'occupation charbonneuse (feuilletage) associée à un trou de poteau.	**Structures:** 2904, 2910	**Phase** **R1B** **Situation:** Secteur 2 Ter03
ESPACE 143	**Fonction:** 1- aire ouverte sans foyer	**Description:** Surface non incendiée, mal conservée, regroupant des structures en creux éparses (fosses, trous de poteau et de piquet), ainsi que deux négatifs d'angle très érodés. Plan et organisation non intelligibles.	**Structures:** 2893, 2894, 2895, 2909, 3401, 3402, A4837, A4838, A4839, A4868, A4880, A4885, A4886, A5015, A5019, A5031, A5064, A5065, A5066, A5068	**Phase** **R1A** **Situation:** Secteur 2 Ter03
ESPACE 149	**Fonction:** annexe Bat121 (2- aire ouverte avec foyer)	**Description:** Surface incendiée, mal conservée, délimitée à l'est par un négatif (de paroi?). Foyer et trous de poteau associés à un niveau rubéfié .	**Structures:** 2270, 2271, 2272, 2345	**Phase** **R1B** **Situation:** Secteur 2 Ter02
ESPACE 153	**Fonction:** 5- activité agricole (champs)	**Description:** Surface cultivée correspondant à des champs: traces de labours perpendiculaires à la pente sur la terrasse 11 fossile.	**Structures:** 3509, 3643	**Phase** **HMA1, HMA2** **Situation:** Secteur 3 replat isolé
ESPACE 158	**Fonction:** 1- aire ouverte sans foyer	**Description:** Surface mal définie et mal conservée, repérée en coupe, correspondant à un replat isolé. Murets observés dans les profils, fosses, trous de poteau.	**Structures:** 2410, 2411, 2423, 2424A, 3620, 3621	**Phase** **BW20, R1?** **Situation:** Secteur 1 replat isolé
ESPACE 160	**Fonction:** annexe Bat155? (3- activité métallurgique?)	**Description:** Surface non incendiée, mal conservée, comprenant cinq foyers (dont un foyer/four avec alandier) et des fosses-cendriers.	**Structures:** 2525, 2528, 2530, 2532, 2535, 2537, 2544, 2845, A5172, A5174	**Phase** **BW20, R1?** **Situation:** Secteur 1 replat isolé
ESPACE 167	**Fonction:** 2- aire ouverte avec foyer	**Description:** Surface non incendiée, mal conservée, comportant un foyer et deux trous de poteau associés à une couche charbonneuse.	**Structures:** 0493, 0499, 0501	**Phase** **BW20, R1?** **Situation:** Secteur 1 versant
ESPACE 170	**Fonction:** 1- aire ouverte sans foyer	**Description:** Surface non incendiée, mal définie, observée seulement en coupe. Plan et fonction indéterminés. Dépression, trous de poteau.	**Structures:** 2412, 2421, 2422	**Phase** **R2B, R2C** **Situation:** Secteur 1 versant
ESPACE 182	**Fonction:** cour Bat147 (2- aire ouverte avec foyer (?))	**Description:** Surface incendiée, mal conservée, en bordure ouest du canal de dérivation str1999. Replat isolé entre deux talus. Deux foyers, nombreux trous de poteau et de piquets dispersés sans ordre sur la surface.	**Structures:** 2311, 2325, 2326, 2327, 2328, 2329, 2330, 2331, 2333, 2334, 2791, A4317, A4321, A4342, A4343, A4344, A4345, A4346, A4369, A4370, A4371, A4372	**Phase** **BW20** **Situation:** Secteur 2 replat isolé
ESPACE 188	**Fonction:** 1- aire ouverte sans foyer	**Description:** Surface non incendiée, mal conservée et faiblement occupée. Fosses de rejet, dépressions de nature indéterminée, trous de poteau.	**Structures:** 2896, 3065, 3086, 3087, 3152, 3341, 3343, 3344, 3345, 3346, 3348, 3349, 3350 A5008	**Phase** **R1B** **Situation:** Secteur 2 Ter03 aval

ESPACE 192	**Fonction:** 1- aire ouverte sans foyer	**Description:** Surface non incendiée, au sud et à l'est du bâtiment Bat144. Limite orientale matérialisée par deux fossés. Fosses éparses, dont certaines ont servi finalement de fosses de rejet.	**Structures:** 3093, 3094, 3329, 3339, 3340, 3342, 3353, 3354, 3355, 3356, 3443, A5003, A5011, A5012	**Phase** **R1C** **Situation:** Secteur 2 Ter04
ESPACE 196	**Fonction:** 5- activité agricole (champs)	**Description:** Surface cultivée correspondant à des champs: traces de labours perpendiculaires à la pente. Les champs des espace Esp196 et Esp290 pourraient constituer une vaste aire agricole.	**Structures:** 2214, 2352, 2381	**Phase** **HMA2** **Situation:** Secteur 2 replat isolé
ESPACE 198	**Fonction:** 2- aire ouverte avec foyer	**Description:** Surface non incendiée, mal conservée. Four en cuvette, trou de poteau.	**Structures:** 2639, 2640	**Phase** **BW20, R1?** **Situation:** Secteur 1 versant
ESPACE 199	**Fonction:** 2- aire ouverte avec foyer	**Description:** Surface non incendiée, mal conservée. Négatif de paroi (?) associé à deux foyers, une fosse-cendrier et des trous de poteau.	**Structures:** 2605, 2644A, 2644B, 2644C, 2650, 2651, 2652, 2656, 2657, 2689	**Phase** **BW20, R1?** **Situation:** Secteur 1 replat isolé
BÂTIMENT 200	**Fonction:** grenier/grange?	**Description:** Restitution d'un bâtiment de stockage surélevé, non incendié, installé à cheval sur un muret. Pierres de soubassement sous les angles sud et sous la paroi orientale. Angle nord-ouest matérialisé par un massif en pierre sèche.	**Structures:** 2407, 2408, 2420, 2731, 2759, 2760, 3408	**Phase** **MOD** **Situation:** Secteur 2 isolé
ESPACE 203	**Fonction:** 2- aire ouverte avec foyer	**Description:** Surface non incendiée, mal conservée, repérée en tranchée Tr9, comportant trois foyers en cuvette.	**Structures:** 2804, 3199, 3200	**Phase** **R2A** **Situation:** Secteur 5 replat isolé
ESPACE 204	**Fonction:** 1- aire ouverte sans foyer	**Description:** Surface non incendiée, mal conservée, repérée en tranchée Tr9. Trois pierres de soubassement et deux trous de poteau sur un replat isolé.	**Structures:** 0387, 0388, 0389, 3717, 3718, 3719	**Phase** **R2A** **Situation:** Secteur 5 replat isolé
ESPACE 205	**Fonction:** 2- aire ouverte avec foyer	**Description:** Surface incendiée, mal conservée, repérée en tranchée Tr9, comportant un foyer et de nombreux trous de poteau épars sur un replat isolé.	**Structures:** 2929, 2930, 2931, 2932, 2933, 2934, 2935, 2936, 2937, 2938, 2939, 2940, 2941, 3303, 3304, 3306, 3313, 3315	**Phase** **R1B?** **Situation:** Secteur 5 replat isolé
ESPACE 206	**Fonction:** 5- activité agricole (champs)	**Description:** Surface cultivée correspondant à des champs: traces de labours perpendiculaires à la pente sur la terrasse 11.	**Structures:** 0689, 1571, 3497, 3527, A3425, A3959	**Phase** **R3** **Situation:** Secteur 3 Ter11
ESPACE 207	**Fonction:** 1- aire ouverte sans foyer	**Description:** Surface non incendiée, mal conservée, repérée en tranchée Tr12 aval. Quatre trous de poteau et une fosse (?) sur un replat isolé bloqué par un mur de soutènement. Pas de couche associée.	**Structures:** 2817, 3300, 3301, 3314, 3316, 3320	**Phase** **R1A?** **Situation:** Secteur 5 replat isolé

ESPACE 209	**Fonction:** 2- aire ouverte avec foyer	**Description:** Surface non incendiée, mal conservée, repérée en tranchée Tr12. Foyer et trou de poteau sur un replat isolé.	**Structures:** 3311, 3312	**Phase** **R1B?** **Situation:** Secteur 5 replat isolé
ESPACE 210	**Fonction:** 5- activité agricole (stabulation?, jardin?)	**Description:** Surface agricole correspondant à un replat sans aménagement, au sud du talus de la terrasse 6: restitution d'un zone de stabulation?	**Structures:** /	**Phase** **R1C** **Situation:** Secteur 3 Ter07
ESPACE 211	**Fonction:** 1- aire ouverte sans foyer	**Description:** Surface non incendiée (?), mal conservée, repérée en tranchée Tr12. Trous de poteau et de piquet sur un replat isolé.	**Structures:** 3723, 3724, 3726, 3727	**Phase** **R1A?** **Situation:** Secteur 5 replat isolé
ESPACE 214	**Fonction:** 5- activité agricole (jardin)	**Description:** Surface cultivée, coupée par la tranchée Tr9, correspondant à l'extrémité ouest d'un champ : traces de labours orientées dans le sens de la terrasse 9.	**Structures:** 1241, 1244, 1300, 1960	**Phase** **BW20** **Situation:** Secteur 3 Ter09
ESPACE 215	**Fonction:** 1- aire ouverte sans foyer	**Description:** Surface non incendiée, mal conservée. Concentration de structures en creux correspondant à des aménagements très arasés: fosses, trous de poteau et de piquet épars, négatifs au sol de type indéterminé. Plan et fonction indéterminés.	**Structures:** 0719 à 0721, 0961, 1063 à 1071, 1074 à 1076, 1440, 1476, 1545, 1581, 1582, 1594 à 1596, 2400, 2743 à 2752, 2754, 2757, 3465 à 3478, 3480, 3481	**Phase** **FER6? BW20?** **Situation:** Secteur 3 Ter11
ESPACE 216B	**Fonction:** 1- aire ouverte sans foyer	**Description:** Surface incendiée (?), mal conservée. Concentration de structures en creux correspondant à des aménagements très arasés: fosses, trous de poteau et de piquet épars, pierre de soubassement. Plan et fonction indéterminés.	**Structures:** 2057, 2084, 3547, 3551, 3552, 3554, 3559, 3560, 3570, 3571, 3578, 3579, 3580, 3581	**Phase** **FER5/6, BW20** **Situation:** Secteur 3 Ter11
ESPACE 217	**Fonction:** 1- aire ouverte sans foyer	**Description:** Surface non incendiée, mal conservée. Concentration de structures en creux correspondant à des aménagements très arasés: fosses et trous de poteau épars. Plan et fonction indéterminés.	**Structures:** 3510, 3511, 3512, 3513, 3514, 3515, 3516, 3517, 3518, 3519, 3520, 3521, 3522, 3675	**Phase** **FER5/6, BW20** **Situation:** Secteur 3 Ter11
ESPACE 224	**Fonction:** 5- activité agricole (champs)	**Description:** Surface cultivée correspondant à un champ: traces de labours orientées dans le sens de la terrasse 13.	**Structures:** 1608, 3494, A4484	**Phase** **R3?** **Situation:** Secteur 3 Ter13
ESPACE 226	**Fonction:** 1- aire ouverte sans foyer	**Description:** Surface non incendiée, mal conservée. Trous de poteau épars, pierre de soubassement et fosses sur un replat isolé. Plan et fonction indéterminés.	**Structures:** 2900, 3129, 3307, 3308, 3321, 3322, 3323, 3324, 3325, 3326, 3327, 3328, 3331	**Phase** **R2C** **Situation:** Secteur 5 replat isolé
ESPACE 227	**Fonction:** 1- aire ouverte sans foyer	**Description:** Surface incendiée, mal conservée, repérée en tranchée Tr35. Fosse de rejet et sol de terre battue au pied d'un talus. Plan et fonction indéterminés.	**Structures:** 3708	**Phase** **R2B?** **Situation:** Secteur 4 replat isolé

ESPACE 229	**Fonction:** 1- aire ouverte sans foyer	**Description:** Surface non incendiée, mal conservée, repérée en tranchée Tr12. Replat isolé tronqué par l'érosion, bordé au sud par un talus. Trou de poteau.	**Structures:** 3302	**Phase** **R1C** **Situation:** Secteur 5 replat isolé
ESPACE 233	**Fonction:** 5- activité agricole (champs)	**Description:** Surface cultivée correspondant à des champs. Traces de labours perpendiculaires et parallèles à la pente, se coupant à angle droit.	**Structures:** 1570, 1653, 2043	**Phase** **MA?** **Situation:** Secteur 3 versant
ESPACE 234	**Fonction:** 2- aire ouverte avec foyer	**Description:** Surface non incendiée (?), mal conservée. Deux foyers sur un replat isolé au pied d'un talus empierré.	**Structures:** A0096, A0099, A0596	**Phase** **R1B** **Situation:** Secteur 4 replat isolé
ESPACE 244	**Fonction:** habitation?	**Description:** Surface non incendiée repérée en bordure de la tranchée Tr14. Sépulture d'enfant en pleine terre suggérant l'existence d'une construction totalement arasée à cet emplacement.	**Structures:** 2706	**Phase** **R1B, R1C ?** **Situation:** Secteur 1 replat isolé
ESPACE 246	**Fonction:** 1- aire ouverte sans foyer	**Description:** Surface incendiée, mal conservée, repérée uniquement en coupe. Replat en contrebas d'un mur de protection (?) bloquant le terrain. Fonction, extension et plan indéterminés.	**Structures:** 3778	**Phase** **HMA1** **Situation:** Secteur 4 replat isolé
ESPACE 249	**Fonction:** 5- activité agricole (fosse-silo)	**Description:** Surface non incendiée. Fosse-silo creusée en contrebas d'un muret de protection bloquant le terrain. La fosse est ensuite temporairement utilisée comme dépotoir puis réaménagée.	**Structures:** 3749, 3750, 3751, A5852	**Phase** **R1A-R1B?** **Situation:** Secteur 3 replat isolé
ESPACE 252	**Fonction:** 1- aire ouverte sans foyer	**Description:** Surface incendiée repérée uniquement en coupe, en contrebas d'un talus. Restitution d'une terrasse agricole entretenue par brûlis (?). Trous de piquet et de poteau épars.	**Structures:** A1816, A1817, A1818, A2148	**Phase** **R2A** **Situation:** Secteur 4 replat isolé
ESPACE 267	**Fonction:** 1- aire ouverte sans foyer	**Description:** Surface non incendiée, mal conservée. Concentration de trous de poteau et de piquet en contrebas d'un petit muret. Traces de rubéfaction liées à l'activité. Plan et fonction indéterminés.	**Structures:** 3752, 3753, A1858, A3138, A3139 à A3141, 3146, A3147, A3282 à A3285, A3287 à A3292, A3294 à A3299, A3304, A3306	**Phase** **R1B** **Situation:** Secteur 4 Ter11
ESPACE 272	**Fonction:** 1- aire ouverte sans foyer	**Description:** Surface non incendiée, recoupée par la tranchée Tr8, dont l'extension est-ouest demeure inconnue. Fosses associées à un sol de terre battue. Plan et fonction indéterminés.	**Structures:** A1804, A4748, A4749, A4750	**Phase** **R2C** **Situation:** Secteur 3 Ter09
ESPACE 276	**Fonction:** 5- activité agricole (champs)	**Description:** Surface cultivée correspondant à des champs : traces de labours perpendiculaires à la pente.	**Structures:** 2969, A3565, A3581, A3582	**Phase** **R3** **Situation:** Secteur 3 versant

ESPACE 278	**Fonction:** annexe Bat107 (1- aire ouverte sans foyer)	**Description:** Surface non incendiée avec des aménagements très arasés. Restes d'un muret et d'un fossé de drainage?, fosses, pierres de soubassement, trous de poteau et de piquet épars. Plan et fonction indéterminés.	**Structures:** A1889, A1916, A1918, A1919, A1920, A1930, A2062, A2088, A2557, A3293, A3303, A3305, A3310, A3311, A3312, A3316	**Phase** **R1A** **Situation:** Secteur 4 Ter11
ESPACE 285	**Fonction:** 5- activité agricole (champs?)	**Description:** Surface non incendiée repérée en coupe et correspondant à un replat isolé (non fouillé) en amont du versant. Hypothèse d'une petite terrasse agricole.	**Structures:** /	**Phase** **HMA2** **Situation:** Secteur 4 replat isolé
ESPACE 286	**Fonction:** 2- aire ouverte avec foyer	**Description:** Surface non incendiée, délimitée au sud par un fossé de drainage. Deux foyers plats et deux foyers en cuvette, petite fosse.	**Structures:** 0136, 0137, 0140, A3318, A3678, A3679	**Phase** **R2C** **Situation:** Secteur 4 replat isolé
ESPACE 287	**Fonction:** 2- aire ouverte avec foyer (activité artisanale?)	**Description:** Surface non incendiée. Concentration de huit foyers en cuvette. Trou de poteau pouvant matérialiser une potence (?).	**Structures:** A5195, A5248, A5249, A5250, A5251, A5252, A5256, A5257, A5258	**Phase** **R1A** **Situation:** Secteur 4 versant
ESPACE 288	**Fonction:** 5- activité agricole (champs)	**Description:** Surface cultivée correspondant à des champs: traces de labours perpendiculaires à la pente.	**Structures:** A3580	**Phase** **HMA3** **Situation:** Secteur 3 versant
ESPACE 289	**Fonction:** 5- activité agricole (champs)	**Description:** Surface cultivée correspondant à des champs: traces de labours perpendiculaires à la pente.	**Structures:** A3554	**Phase** **MA?** **Situation:** Secteur 3 versant
ESPACE 290	**Fonction:** 5- activité agricole (champs)	**Description:** Surface cultivée correspondant à des champs: traces de labours perpendiculaires à la pente. Les champs des espace Esp196 et Esp290 pourraient constituer une vaste aire agricole.	**Structures:** A3602	**Phase** **HMA2?** **Situation:** Secteur 2 replat isolé
ESPACE 291	**Fonction:** 5- activité agricole (champs)	**Description:** Surface cultivée correspondant à des champs: traces de labours perpendiculaires à la pente.	**Structures:** 1648, 1652	**Phase** **MOD?** **Situation:** Secteur 3 versant
ESPACE 292	**Fonction:** 5- activité agricole (champs)	**Description:** Surface cultivée correspondant à des champs: traces de labours perpendiculaires à la pente.	**Structures:** 2260	**Phase** **HMA** **Situation:** Secteur 2 versant
ESPACE 293	**Fonction:** 2- aire ouverte avec foyer	**Description:** Replat isolé, non incendié, délimité à l'amont par la voie 4 et à l'aval par un mur de soutènement. Foyer plat, trou de poteau.	**Structures:** A1867, A1935, A5697, A5900	**Phase** **R1A** **Situation:** Secteur 4 replat isolé

ESPACE 294	**Fonction:** 1- aire ouverte sans foyer (jardin?)	**Description:** Aire ouverte non incendiée correspondant à un replat isolé, délimité au nord et à l'ouest par des murs.	**Structures:** A2078, A2089, A2437	**Phase** **R1A** **Situation:** Secteur 4 replat isolé
ESPACE 295	**Fonction:** 2- aire ouverte avec foyer	**Description:** Surface non incendiée, mal conservé, matérialisée par deux foyers et quelques trous de poteau en contrebas du tracé de la voie 3.	**Structures:** A0047, A0048, A0049, A0050, A0051, A0052, A0057	**Phase** **R1B** **Situation:** Secteur 4 replat isolé
ESPACE 296	**Fonction:** 2- aire ouverte avec foyer	**Description:** Surface non incendiée, mal conservée. Foyer associé à deux fosses à fonction indéterminée.	**Structures:** A1901, A2071, A2192	**Phase** **R1B** **Situation:** Secteur 4 replat isolé
ESPACE 297	**Fonction:** 1- aire ouverte sans foyer (jardin?)	**Description:** Surface non incendiée, bordée à l'est et à l'ouest par un empierrement, à l'amont par un muret. Fosses et trous de poteau épars associés à un niveau charbonneux Restitution d'une clôture (?) sur l'empierrement ouest.	**Structures:** 3775, A1907, A1909, A2090, A2141, A2142, A2233, A2580, A2589, A2925	**Phase** **R1A** **Situation:** Secteur 4 Ter09
ESPACE 298	**Fonction:** 5- activité agricole (jardin)	**Description:** Surface cultivée correspondant à des champs, entre la voie 1 et la voie 2. Traces de labours perpendiculaires à la pente.	**Structures:** A3862, A3867	**Phase** **R2A** **Situation:** Secteur 4 versant
ESPACE 299	**Fonction:** 1- aire ouverte sans foyer	**Description:** Surface non incendiée, mal conservée, matérialisée par un tronçon de muret, deux fosses et quelques trous de poteau.	**Structures:** A1481, A1482, A1483, A1495, A1501	**Phase** **R2A** **Situation:** Secteur 4 replat isolé
ESPACE 301	**Fonction:** 5- activité agricole (enclos? / stabulation?)	**Description:** Surface non incendiée, repérée en tranchée Tr4, délimitée à l'amont et à l'aval par un talus. Trois trous de poteau repérés en coupe. Hypothèse d'une zone de stabulation.	**Structures:** 3706, 3707, 3715	**Phase** **R2B** **Situation:** secteur 4 versant
ESPACE 302	**Fonction:** 2- aire ouverte avec foyer	**Description:** Surface non incendiée, comportant un foyer, délimitée à l'arrière par un fossé de drainage.	**Structures:** A1824, A2500	**Phase** **R2C** **Situation:** Secteur 4 replat isolé
ESPACE 303	**Fonction:** habitation?	**Description:** Surface non incendiée, comportant trois foyers et une pierre de soubassement.	**Structures:** A3654, A3658, A3660, A3662	**Phase** **R3** **Situation:** Secteur 4 replat isolé
ESPACE 304	**Fonction:** habitation?	**Description:** Surface non incendiée avec trois foyers.	**Structures:** 0156, 0162, 0227	**Phase** **HMA1** **Situation:** Secteur 4 versant

ESPACE 306	**Fonction:** 5- activité agricole (champs)	**Description:** Surface cultivée correspondant à des champs: traces de labours perpendiculaires à la pente, en forme de U ouvert, suggérant l'utilisation d'une charrue.	**Structures:** A5366	**Phase** **MA** **Situation:** Secteur 4 versant
ESPACE 307	**Fonction:** 2- aire ouverte avec foyer	**Description:** Surface non incendiée en aval du Bat90C, matérialisée par deux foyers, des fosses-cendriers et un trou de poteau.	**Structures:** 2627, 2629, 2630, 2641, 2642, 2643	**Phase** **R2C** **Situation:** Secteur 1 replat isolé
ESPACE 312	**Fonction:** 1- aire ouverte sans foyer	**Description:** aire ouverte non incendiée, très mal conservée. Lambeau de sol de terre battue (chape d'argile bleue) sur un replat isolé en contrebas d'un muret de protection.	**Structures:** A5537, A5538	**Phase** **BW20** **Situation:** Secteur 4 replat isolé
ESPACE 313	**Fonction:** 1- aire ouverte sans foyer	**Description:** Surface incendiée, mal conservée, vue en tranchée Tr20. Replat isolé comprenant une dizaine de piquets et des trous de poteau.	**Structures:** A1725, A1726, A1727	**Phase** **BW20** **Situation:** Secteur 4 replat isolé

LISTE
DES FOYERS ET DES FOURS

N°	FOYER	TYPE	DESCRIPTION	FONCTION	SITUATION	POSITION	PHASE
0136	Foyer plat	2B2	ovale? (1 x 1,20 m), sans bordure	indéterminée	Esp286 (S4)	isolé	R2C
0137	Foyer plat	2B2	ovale (0,60 x 0,70 m), sans bordure	indéterminée	Esp286 (S4)	isolé	R2C
0156	Foyer en cuvette?	1A	circulaire (diam.0,60 m, prof.?)	indéterminée	Esp304 (S4)	isolé	HMA1
0162	Foyer plat	2B2	ovale (1 x 1,20 m), sans bordure	indéterminée	Esp304 (S4)	isolé	HMA1
0227	Foyer en cuvette	1B1	circulaire (diam.0,50 m, prof.0,16 m), lit de pierres	indéterminée	Esp304 (S4)	non spécifique	HMA1
0246	Foyer en cuvette	1B2	circulaire (diam.0,55 m, prof.0,10 m), argile	indéterminée	Ter14 (S3)	isolé	R2C
0298	Foyer/four en cuvette	1A	circulaire? (diam. 0,60 m?, prof. 0,30 m), bourrelet d'argile (coupole?)	indéterminée	Bat185 (S3)	partie est (centre)	R1A ?
0342	Foyer plat	2A1	quadrangulaire (côté 1,10 m), avec bordure	domestique	Bat035 (S3)	central	R2B
0363	Foyer en cuvette	1B2	circulaire (diam.0,60 m, prof.0,25 m)	indéterminée	Bat185 (S3)	central	R1A ?
0409	Foyer plat	2B1	+/- quadrangulaire (0,80 x 1 m), avec bordure	artisanale?	Bat001C (S3)	central	HMA2
0449	Foyer plat	2A1	quadrangulaire (1 m de côté), avec bordure	artisanat?	Bat012 (S1)	dans paroi	HMA2
0478	Foyer/four? plat	2B2	circulaire (diam.0,90 m), bourrelet d'argile (coupole?)	domestique	Bat013B (S1)	contre paroi latérale	HMA2
0482	Foyer en cuvette	1A	ovale (0,80 x 1 m), sans bordure	domestique?	Bat013A (S1)	contre paroi amont	HMA2
0493	Foyer en cuvette	1A	circulaire (diam.0,60 m, prof.0,22 m)	indéterminée	Esp167 (S1)	non spécifique	BW20, R1
0514	Foyer/four en cuvette	1A	circulaire (diam.0,70 m, prof.0,10 m), parois vitrifiées, restes de creuset	métallurgique	Bat014 (S1)	partie est (centre)	HMA1-(HMA2?)
0515	Foyer plat	2A1	quadrangulaire (côté 1,10 m), avec bordure	artisanale?	Bat021 (S1)	central	HMA1-HMA2
0523	Foyer plat	2A1	quadrangulaire (0,70 x 1 m), avec bordure	artisanale?	Bat021 (S1)	partie aval (centre)	HMA1-HMA2
0537	Foyer/four? plat	2B2	circulaire (diam.0,90 m), bourrelet d'argile (coupole?)	indéterminée	Bat011 (S1)	contre paroi (près de)	R2B-R2C
0550	Foyer en cuvette	1A	circulaire (diam. 0,55 m, prof. 0,20 m)	artisanale?	Bat021 (S1)	central	HMA1-HMA2
0578	Foyer/four en cuvette	1B1	ovale (0,70 x 1 m, prof. 0,23 m), schistes	métallurgique	Bat021 (S1)	contre paroi (près de)	HMA2
0686	Foyer en cuvette	1A	circulaire (0,65 m, prof.0,12 m)	indéterminée	ex Ter07 (S3)	isolé	HMA ?
0697	Foyer/four en cuvette	1A	circulaire (diam.0,50 m, prof.0,12 m), bourrelet d'argile (coupole?)	indéterminée	Bat033 (S3)	extérieur	R3
0730	Foyer en cuvette	1A	circulaire (diam. 0,40 m, prof.?)	indéterminée	Bat024 (S3)	central	R2B-R2C
0750	Foyer/four en cuvette	1A	circulaire (diam. 0,65 m, prof. 0,15 m), bourrelet d'argile (coupole?)	métallurgique	Bat023 (S4)	contre paroi (aval)	HMA2
0849	Foyer plat ?	2A1	circulaire (diam.0.60 m), avec bordure	indéterminée	Esp044 (S3)	non spécifique	R2B-R2C
0850	Foyer en cuvette	1B1	circulaire (diam.0,75 m, prof. 0,25 m), lit de pierres	indéterminée	Esp044 (S3)	non spécifique	R2B-R2C
0856	Four en cuvette avec alandier	1A	circulaire (diam. 1 m, prof. 0,15), canal et chambre de chauffe, coupole?	fumoir, séchoir	Esp027 (S3)	central	R2A
0864	Foyer en cuvette	1A	circulaire (diam. 0,65 m, prof. 0,23 m)	indéterminée	Ter09 (S3)	isolé	R3 ?
0938	Foyer plat	2A2	quadrangulaire (0,25 x 0,35 m), 1 seule dalle	indéterminée	Bat165 (S3)	dans angle	R3
0981	Foyer plat?	2B2	circulaire (diam. 0,60 m), sans bordure	indéterminée	Esp027 (S3)	non spécifique	R2A
1115	Foyer en cuvette	1A	circulaire (diam.0,50 m, prof.0,17 m)	indéterminée	Esp044 (S3)	non spécifique	R2B-R2C
1116	Foyer en cuvette	1A	circulaire (diam.0,35 m, prof.0,22 m)	indéterminée	Esp044 (S3)	non spécifique	R2B-R2C
1124	Foyer/four en cuvette	1A	circulaire (diam. 0,50 m, prof. 0,10 m)	métallurgique	Bat035 (S3)	près de l'angle	R2B
1141	Foyer en cuvette	1A	circulaire (diam. 0,40 m, prof. 0,10 m)	indéterminée	Ter09 (S3)	isolé	R3
1148	Foyer plat	2A1	quadrangulaire (côté 1,20 m), avec bordure	artisanale?	Bat024 (S3)	contre paroi	R2B-R2C
1174	Foyer? en cuvette	1A	ovale (0,50 x 0,90 m, prof. 0,11 m)	indéterminée	Ter11 (S3)	isolé	R2A
1197	Foyer plat	2B2	quadrangulaire? (1 x 1,60 m), sans bordure	indéterminée	Ter09 (S3)	isolé	R2A
1210	Foyer plat	2B2	ovale (0,80 x 1,10 m), sans bordure	indéterminée	Esp044 (S3)	non spécifique	R2C
1229	Foyer/four? en cuvette	1B1	ovale (0,70 x 0,90 m, prof.0,38 m)	artisanale?	Esp221 (S3)	central	R2C
1248	Foyer plat	2B2?	circulaire (diam. 0,70 m), sans bordure	indéterminée	Esp219 (S3)	partie ouest	R1
1258	Foyer plat	2A2	+/- quadrangulaire (côté 0,60 m), sans bordure	indéterminée	Esp219 (S3)	partie ouest	R1

N°	FOYER	TYPE	DESCRIPTION	FONCTION	SITUATION	POSITION	PHASE
1616	Foyer en cuvette	1B1	circulaire (diam. 0,50 m, prof. 0,15 m), dallé	indéterminée	Bat048 (S3)	central	R1A, R1B ?
1638A	Foyer plat	2A1	quadrangulaire côté 1,20 m), avec bordure	domestique	Bat045A (S3)	central	R2B
1638B		2A1	quadrangulaire côté 1,20 m), avec bordure	domestique	Bat045B (S3)	central	R2C
1645	Foyer en cuvette	1A	circulaire (diam.0,50 m, prof.0,11 m)	indéterminée	ex Ter06 (S3)	isolé	HMA ?
1676	Foyer plat	2A1	quadrangulaire (0,70 x 1,30 m), avec bordure	artisanale?	Bat025 (S3)	extérieur	R2C
1715	Foyer plat	2B1	quadrangulaire (côté 0,80 m), avec bordure	domestique?	Bat273 (S3)	contre paroi amont (centre)	R2A
1719	Foyer plat	2A1	pentagonale (0,60 x 0,90 m) avec bordure	domestique?	Bat047 (S3)	contre paroi	R1A
1801	Foyer en cuvette	1A	circulaire (diam.0,44 m, prof.0,16 m)	domestique?	Bat190 (S3)	central	R1A ?
1860	Foyer plat	2A1	quadrangulaire (0,60 x 1 m), avec bordure	domestique?	Bat046A (S3)	contre paroi	HMA1
1866	Foyer plat	2A2	quadrangulaire (0,40 x 0,60 m), sans bordure	domestique?	Bat046A (S3)	dans angle	HMA1
1867	Foyer plat	2A2	quadrangulaire (côté 0,40 m), sans bordure	domestique?	Bat046A (S3)	dans angle	HMA1
1932	Foyer en cuvette	1B1	ovale (0,60 x 1 m, prof. 0,10 m), lit de pierres	indéterminée	Bat060 (S3)	contre paroi amont (centre)	R1B, R1C
1972	Foyer en cuvette	1A	circulaire (diam.0,55, prof. 0,10 m)	indéterminée	Ter11 (S3)	isolé	R1B
2060	Foyer plat	2A1	ovale (1 x 1,30 m), avec bordure	domestique?	Bat041A (S3)	contre paroi amont (centre)	R1A
2078	Foyer en cuvette	1B1	circulaire (diam.0,50 m, prof.0,33 m), pierres	métallurgique?	Bat054 (S3)	partie est (centre)	BW20
2138	Foyer/four en cuvette	1B2	circulaire (diam. 0,80 m, prof. 0,15 m), bourrelet d'argile (coupole?)	artisanale?	Bat056 (S3)	contre paroi	BW20
2163	Foyer plat	2A1	quadrangulaire (côté 0,40 m?), avec bordure	indéterminée	Bat072 (S2)	près de l'angle	R2A
2178	Foyer plat	2A1	quadrangulaire (0,70 x 0,90 m), avec bordure	domestique	Bat070B (S2)	central	R2C
2179	Foyer plat	2A1	quadrangulaire (0,80 x 1,10 m), avec bordure	domestique	Bat070B (S2)	central	R2C
2240	Foyer plat	2A1?	quadrangulaire (0,70 x 0,90 m), avec bordure	indéterminée	Ter01 (S2)	isolé	R2C?
2272	Foyer plat	2B2	quadrangulaire? (0,50 x 0,75 m), sans bordure	indéterminée	Esp149 (S2)	indéterminé	R1B
2316	Foyer/four en cuvette	1A	circulaire (diam. 0,45 m, prof. 0,12 m), coupole en argile	indéterminée	Bat277 (S2)	contre paroi aval (centre)	R1A
2317	Foyer en cuvette	1B1	ovale (0,60 x 0,80 m, prof.0,20 m), schistes	indéterminée	Bat277 (S2)	contre paroi aval (centre)	R1A
2329	Foyer en cuvette	1A	ovale (0,30 x 0,60 m, prof.0,15 m)	indéterminée	Esp182 (S2)	non spécifique	BW20
2332	Four en cuvette avec alandier	1A	circulaire (diam.0,70 m, prof.0,12 m), alandier, coupole?	indéterminée	Bat277 (S2)	contre paroi amont (centre)	R1A
2378	Foyer en cuvette	1B2	ovale (0,50 x 0,80 m, prof. 0,10 m), argile	indéterminée	Bat074B (S2)	extérieur	R2C
2472	Foyer en cuvette	1A	circulaire (diam.0,70 m, prof.0,18 m)	indéterminée	Ter01 (S2)	isolé	R3
2480	Foyer/four plat	2B1	quadrangulaire (0,35 x 0,50 m), avec bordure, clayonnage (coupole?)	indéterminée	Bat110 (S2)	extérieur	R2A
2492	Foyer en cuvette	1B1	circulaire (diam.0,50 m, prof.0,12 m), schiste dans le fond	indéterminée	Esp097 (S2)	non spécifique	R2A
2522	Foyer plat	2B2?	ovale (0,60 x 1 m?), sans bordure	indéterminée	Bat109 (S2)	partie est (centre)	R1C
2525	Foyer/four en cuvette avec alandier	1A	circulaire (diam.0,55 m, prof. 0,17 m), avec alandier?, coupole ?	métallurgique	Esp160 (S1)	non spécifique	BW20, R1
2528	Foyer/four? en cuvette	1B1	circulaire (diam.0,30 m, prof. 0,10 m), schiste dans le fond	métallurgie	Esp160 (S1)	non spécifique	BW20, R1
2529	Foyer/four ? en cuvette avec alandier	1A	circulaire (diam.0,50 m, prof. 0,18 m), alandier? coupole?	indéterminée	Bat109 (S2)	central	R1C
2535	Foyer en cuvette	1B1	circulaire (diam.0,35 m, prof.0,22 m), lit de pierres	indéterminée	Esp160 (S1)	non spécifique	BW20, R1

N°	FOYER	TYPE	DESCRIPTION	FONCTION	SITUATION	POSITION	PHASE
2544	Foyer en cuvette	1A	circulaire? (diam.?, prof.0,40 m)	indéterminée	Esp160 (S1)	groupé	BW20, R1
2597	Foyer en cuvette	1A	circulaire? (diam.0,75 m, prof.0,20 m)	indéterminée	BERGE 3 (S1)	non spécifique	R2B-R2C
2611	Zone de travail (foyer)		Zone de travail du foyer 2612		Bat089B (S1)		R2B
2612	Foyer plat	2A1	quadrangulaire (1,10 x 1,40 m), avec bordure	domestique?	Bat089B (S1)	contre paroi	R2B
2615	Foyer plat	2A1	quadrangulaire (côté 1,20 m), avec bordure	indéterminée	Bat089A (S1)	central	R2B
2640	Foyer/four en cuvette	1B2	circulaire (diam.0,35 m, prof.0,15 m), bourrelet d'argile (coupole?)		Esp198 (S1)		BW20, R1 ?
2642	Foyer en cuvette	1B1	circulaire (diam.0,70 m, prof. 0,23 m), dallettes de fond	indéterminée	Esp307 (S1)	non spécifique	R2C
2650	Foyer en cuvette?	1B1	circulaire (diam.0,40 m, prof. 0,10 m), schistes	indéterminée	Esp199 (S1)	non spécifique	BW20, R1
2651	Foyer plat	2A2	quadrangulaire (0,45 x 0,65 m), sans bordure	indéterminée	Esp199 (S1)	indéterminé	BW20, R1
2674	Foyer en cuvette	1A	circulaire (diam.0,30 m, prof. 0,20 m)	indéterminée	Bat172 (S2)	central	R1B
2718	Aire de travail		zone de travail du foyer 2615		Bat089A (S1)		R2B
2804	Foyer en cuvette	1B1	circulaire (diam.1,20 m, prof.0,15 m), dalles latérales et de fond	indéterminée	Esp203 (S5)	non spécifique	R2A
2865	Foyer/four en cuvette	1A	circulaire (diam.0,50 m, prof.0,10 m), clayonnage (coupole?)	indéterminée	Bat085 (S2)	central	R2B
3151	Foyer/four? en cuvette	1A	ovale (0,20 x 0,35 m, prof. 0,10 m), bourrelet d'argile (coupole?)	indéterminée	Esp095A (S2)	non spécifique	R2B-R2C
3199	Foyer en cuvette	1A	circulaire? (diam. 0,70 m, prof. 0,15)	indéterminée	Esp203 (S5)	isolé	R2A
3200	Foyer en cuvette	1B1	circulaire (diam.0,80 m?, prof.0,25 m), schiste dans le fond	indéterminée	Esp203 (S5)	isolé	R2A
3303	Foyer en cuvette	1A	circulaire? (diam. 0,40 m, prof. 0,10 m)	indéterminée	Esp205 (S5)	isolé	R1B ?
3312	Foyer en cuvette	1A	circulaire? (diam. 0,80 m, prof. 0,10 m)	indéterminée	Esp209 (S5)	isolé	R1B ?
3505	Foyer? en cuvette	1A	ovale (0,40 x 0,55 m, prof. 0,10 m)	indéterminée	Ter11 (S3)	isolé	R2A
3507	Foyer? en cuvette	1A	ovale (0,40 x 1,50 m, prof. 0,15 m)	indéterminée	Ter11 (S3)	isolé	R2A
3770	Foyer en cuvette	1B2	circulaire (diam.0,60 m, prof.0,35 m), argile, clayonnage (coupole?)	indéterminée	ex Ter11 (S3)	isolé	HMA
1638A	Foyer plat	2A1	quadrangulaire (côté 1,20 m), avec bordure	domestique	Bat045 (S3)	central	R2B
1638B	Foyer plat	2A1	quadrangulaire (côté 1,20 m), avec bordure	domestique	Bat045 (S3)	central	R2C
A0024	Foyer en cuvette	1A	ovale (0,40 x 0,55 m, prof.?)	indéterminée	Aval (S4)	isolé	R1A
A0047	Foyer plat?	2A2	ovale (0,65 x 0,95 m), sans bordure	indéterminée	Esp295 (S4)	non spécifique	R1B
A0052	Foyer en cuvette	1A	circulaire (diam. 0,60 m, prof.?)	indéterminée	Esp295 (S4)	non spécifique	R1B
A0096	Foyer en cuvette	1A	ovale (0,35 x 0,50 m, prof.?)	indéterminée	Esp234 (S4)	non spécifique	R1B
A0222	Foyer en cuvette ?	1A	ovale (0,15 x 0,25 m, prof.?)	indéterminée	Aval (S4)	isolé	R1A
A0596	Foyer en cuvette	1A	ovale? (? x 0,50 m, prof.?)	indéterminée	Esp234 (S4)	non spécifique	R1B
A1724	Foyer plat	2B2	quadrangulaire ? (0,60 m x?), sans bordure	indéterminée	Bat279 (S4)	indéterminé	R1A
A1901	Foyer plat	2A1	quadrangulaire ? (0,75 x 0,85 m), avec bordure	indéterminée	Esp296 (S4)	indéterminé	R1B
A1987	Zone de travail et défournement		Zone de travail du four A2159		Bat309 (S4)		BW20
A2131	Foyer plat	2A2	quadrangulaire (0,85 x 0,85 m), sans bordure	domestique?	Bat309 (S4)	central	BW20
A2132	Foyer en cuvette	1A	circulaire (diam. 0,70 m, prof.0,32 m)	indéterminée	Bat309 (S4)	contre paroi (aval)	BW20
A2159	Foyer/four en cuvette ?	1B1	circulaire (diam. ext. 0,55 m, prof.?), bourrelet d'argile (coupole?)	indéterminée	Bat309 (S4)	contre paroi latérale	BW20
A2196	Foyer en cuvette	1A	cicrulaire (diam.0,55 m, prof.?)	domestique	Bat905 (S4)	central	BW20
A2500	Foyer		pas d'observation précise	indéterminée	Esp302		R2C
A2561	Foyer		pas d'observation précise	indéterminée	Bat905		BW20
A3058	Foyer en cuvette	1A	circulaire (diam. 0,60 m, prof.?)	indéterminée	Bat108 (S4)	extérieur	BW20
A3262	Foyer/four en cuvette	1A	indéterminé (0,80 x ?), bourrelet d'argile (coupole?)	domestique?	Bat132 (S3)	indéterminé	R1B

N°	FOYER	TYPE	DESCRIPTION	FONCTION	SITUATION	POSITION	PHASE
A3468	Foyer/four en cuvette?	1B1	circulaire (diam.0,50 m, prof.?), bourrelet d'argile et schiste (coupole?)	indéterminée	Bat128 (S4)	contre paroi latérale?	BW20
A3559	Foyer/four en cuvette	1A	circulaire (diam.0,20 m, prof.0,10 m), bourrelet d'argile (coupole?)	indéterminée	Bat102 (S3)	extérieur	R1B
A3629	Foyer en cuvette	1A	circulaire (diam.0,30 m, prof.0,13 m)	indéterminée	Bat115 (S2)	près de l'angle (aval)	R2A
A3654	Foyer en cuvette	1A	circulaire (diam.0,45 m, prof.0,06 m)	indéterminée	Esp303 (S4)	non spécifique	R3
A3660	Foyer en cuvette?	1A	circulaire ? (diam.0,50 m, prof.?)	indéterminée	Esp303 (S4)	non spécifique	R3
A3662	Foyer en cuvette	1A	ovale (0,40 x 0,50 m, prof.?)	indéterminée	Esp303 (S4)	isolé	R3
A3678	Foyer en cuvette	1B1	circulaire (diam.0,70 m, prof.0,23 m), pierres plates	indéterminée	Esp286 (S4)	isolé	R2C
A3679	Foyer en cuvette	1A	circulaire (diam.0,65 m, prof.?)	indéterminée	Esp286 (S4)	indéterminé	R2C
A3767	Foyer/four en cuvette	1A	circulaire (diam.0,75 m), bourrelet d'argile (coupole)	indéterminée	Bat127 (S3)	contre paroi (ouest)	BW20
A3851	Foyer en cuvette	1B1	circulaire (diam.0,85 m, prof.0,43 m), pierres	indéterminée	C101 (S4)	isolé	R3
A3861	Foyer en cuvette	1A	circulaire (diam. 0,55 m, prof. 0,10 m)	indéterminée	Bat274 (S4)	partie aval (centre)	R1C
A3863	Foyer en cuvette	1B1	ovale (0,50 x 0,80 m, prof.0,22 m), pierres	indéterminée	Bat274 (S4)	central	R1C
A4317	Foyer en cuvette	1B1	circulaire (diam.0,90 m, prof.0,40 m), pierres plates	indéterminée	Esp182 (S2)	non spécifique	BW20
A4324	Foyer en cuvette	1A	circulaire (diam.0,70 m, prof.0,20 m)	indéterminée	Ter01 (S2)	isolé	R1B
A4772	Foyer plat	2A2	+/- quadrangulaire (0,80 x 0,95 m), sans bordure	indéterminée	Bat177 (S3)	contre paroi (amont)	R1
A5039	Foyer en cuvette	1B1	circulaire (diam.0,50 m, prof. 0,10 m), dallettes	indéterminée	Bat173? (S2)	extérieur	R1B
A5040	Foyer en cuvette	1B1	circulaire (diam.0,70 m, prof.0,10 m), dallettes	indéterminée	Bat172 (S2)	extérieur	R1B
A5155	Foyer/four plat	2A2	ovale (0,40 x 050 m), entourage d'argile (coupole?)	indéterminée	Ter09 (S3)	isolé	R1C
A5172	Foyer en cuvette	1B1	circulaire (diam.0,70 m, prof.0,20 m), pierres	indéterminée	Esp160 (S1)	groupé	BW20, R1
A5174	Foyer en cuvette	1B1	circulaire (diam. 0,60 m, prof.0,10 m), dallettes	artisanale?	Esp160 (S1)	groupé	BW20, R1
A5195	Foyer en cuvette	1A	indéterminé (0,45 m x ?, prof.0,10 m)	indéterminée	Esp287 (S4)	groupé	R1A
A5248	Foyer en cuvette	1B1	ovale (0,85 x 1 m, prof.0,32 m), pierres	indéterminée	Esp287 (S4)	groupé	R1A
A5249	Foyer en cuvette	1B1	ovale (0,25 x 0,35 m, prof.0,10 m), pierres	indéterminée	Esp287 (S4)	groupé	R1A
A5250	Foyer en cuvette	1B1	ovale (0,35 x 0,40 m, prof.0,12 m), pierres	indéterminée	Esp287 (S4)	groupé	R1A
A5251	Foyer en cuvette	1B1	circulaire (diam. 0,55 m, prof.0,22 m), pierres	indéterminée	Esp287 (S4)	groupé	R1A
A5252	Foyer en cuvette	1B1	ovale (0,45 x 0,55 m, prof.0,15 m), pierres	indéterminée	Esp287 (S4)	groupé	R1A
A5256	Foyer en cuvette ?	1B1	circulaire (diam. 0,45 m, prof.0,07 m), pierres	indéterminée	Esp287 (S4)	groupé	R1A
A5257	Foyer en cuvette ?	1B1	ovale (0,45 x 0,55 m, prof. 0,11 m), pierres	indéterminée	Esp287 (S4)	groupé	R1A
A5262	Four en cuvette	1B1	quadrangulaire (0,85 m de côté, prof.?). alandier?	indéterminée	Bat203	contre paroi	BW20
A5300	Foyer plat	2A1	quadrangulaire (0,90 x 1,30 m), avec bordure	indétermnée	Bat203	central	BW20
A5697	Foyer plat	2A2	irrégulier (0,85 x 1,30 m), sans bordure	indéterminée	Esp293 (S4)	non spécifique	R1A
Four1	Four en cuvette	1B1	quadrangulaire (5,50 de côté, prof.0,80 m)	artisanal (plâtre)	amont (S6)	batterie	HMA
Four2	Four en cuvette	1B1	circulaire (diam.2,50 m, prof.1,50 m)	artisanal (plâtre)	amont (S6)	batterie	HMA
Four3	Four en cuvette	1B1	piriforme (4,50 x 5 m, prof.2,10 m)	artisanal (plâtre)	amont (S6)	batterie	HMA
Four4	Four en cuvette	1B1	piriforme (diam.1,50 m, prof. 1,50 m)	artisanal (plâtre)	amont (S6)	batterie	HMA
Four5	Four en cuvette	1B1	circulaire (diam.5,30 m, prof.2,30 m)	artisanal (plâtre)	amont (S6)	batterie	HMA
Four6	Four en cuvette	1B1	circulaire (diam.3,30 m, prof.3,30 m)	artisanal (plâtre)	amont (S1)	batterie	HMA
Four7	Four en cuvette	1B1	rectangulaire (2,50 x 3,40 m, prof.1,60 m)	artisanal (plâtre)	amont (S1)	batterie	HMA
Four8	Four en cuvette	1B1	dégagé partiellement	artisanal (plâtre)	hors site	isolé?	HMA

LISTE
DES FOSSES

N°	DESCRIPTION	FONCTION (primaire/secondaire)	SITUATION	PHASE
0140	Fosse ovale (0,30 x 0,40 m, prof.?). Remplissage homogène.	indéterminée / fosse de rejet	Esp286 (S4)	R2C
0267	Fosse ovale (0,50 x 1,10 m, prof. 0,30 m). Remplissage homogène.	indéterminée / fosse de rejet	Ter11 (S3)	R1C ?
0374	Fosse circulaire? (diam.0,50?, prof.0,35 m). Remplissage homogène.	indéterminée / indéterminée	Ter04 (S2)	R2B, R2C, R3
0385	Fosse circulaire? (diam.0,70?, prof.0,25 m). Remplissage homogène.	indéterminée / indéterminée	Bat185 (S3)	R1A
0419	Fosse ovale (1,90 x 2,30 m, prof.0,30 m). Remplissage charbonneux.	indéterminée / fosse de rejet?	isolée (S1)	MOD
0446	Fosse circulaire (diam. 0,30 m, prof.0,16 m). Remplissage charbonneux.	fosse-cendrier? / _	Ter04 (S2)	R1C ?
0450	Fosse ovale (0,90 x 1,80 m, prof.0,40 m). Remplissage homogène.	fosse-silo? / fosse de rejet	centre (S1)	R2B
0460	Fosse ovale (1,70 x 2 m, prof.0,45 m). Remplissage homogène.	fosse-silo? / fosse de rejet	Esp009 (S1)	HMA2
0479	Fosse circulaire (diam.1 m, prof.0,30 m). Remplissage homogène.	indéterminée / fosse de rejet	Bat019 (S1)	R1
0480	Fosse ovale (0,80 x 1,20 m, prof.0,35 m). Remplissage polyphasé.	indéterminée / fosse de rejet	Bat019 (S1)	R1
0490	Fosse circulaire? (diam.0,80 m, prof.0,30 m) Remplissage homogène.	indéterminée / indéterminée	Ter14 (S3)	R2C ?
0491	Fosse circulaire? (diam.0,70 m, prof.0,25 m) Remplissage homogène.	indéterminée / indéterminée	Ter14 (S3)	R2C ?
0518	Fosse circulaire (diam.0,27 m, prof.0,26 m). Remplissage polyphasé.	récupération (trou de poteau?)	Bat185 (S3)	R1A ?
0531	Fosse ovale (0,35 x 0,40 m, prof.0,11 m). Remplissagehomgène.	piétinement / _	Bat016 (S1)	R2B-R2C
0540	Fosse circulaire (diam.0,40 m, prof.0,13 m). Remplissage homgène.	fosse de rejet / fosse de rejet	Bat016 (S1)	R2B-R2C
0541	Fosse cirulaire (diam.0,1,40 m, prof.0,50 m). Remplissage homogène.	indéterminée / fosse de rejet	Bat008 (S1)	R2A
0545	Fosse ovale (0,60 x 0,80 m, prof.0,16 m). Remplissage charbonneux.	fosse-cendrier / _	Esp014 (S1)	HMA1-(HMA2?)
0547	Fosse quadrangulaire (1,20 x 1,35 m, prof.0,35 m). Remplissage homogène.	fosse de rejet / fosse de rejet	Bat016 (S1)	R2B-R2C
0551	Fosse quadrangulaire (0,70 x 1,60 m, prof.0,15 m). Remplissage homogène.	indéterminée / fosse de rejet	Bat019 (S1)	R1
0552	Fosse ovale (0,40 x 0,60 m, prof.0,07 m). Remplissage homogène.	indéterminée / indéterminée	centre (S1)	R2B
0564	Fosse ovale (0,30 x 0,50 m, prof.0,43 m). Remplissage homogène.	indéterminée / indéterminée	Esp095B (S2)	R2C
0567	Fosse cirulaire (diam.0,35 m, prof.0,24 m). Remplissage homogène.	indéterminée / indéterminée	aval (Tr8A) (S3)	PRO, BW20
0572	Fosse cirulaire (diam.1,35 m, prof.0,60 m). Remplissage de pierres.	fosse de rejet / fosse de rejet	Esp164B (S1)	HMA3
0579	Fosse allongée (0,50 x 1,80 m, prof.0,32 m). Remplissage charbonneux.	fosse-cendrier / _	Bat021 (S1)	HMA2
0584	Fosse circulaire? (diam.0,15 m, prof. 0,05 m). Remplissage homogène.	indéterminée / indéterminée	Bat185 (S3)	R1A ?
0594	Fosse circulaire? (diam.0,35 m, prof.0,15 m). Remplissage polyphasé.	indéterminée / fosse de rejet?	Bat185 (S3)	R1A ?
0638	Fosse allongée (0,55 x 1,20 m, prof.0,35 m): Remplissage homogène.	indéterminée / fosse de rejet	centre (S1)	R2 ?
0656	Fosse ovale (0,40 x 0,50 m, prof.0,10 m). Pot en pierre ollaire enterrée.	garde-manger / _	Ter11 (S3)	R2A
0660	Fosse ovale (0,30 x 0,40 m, prof.0,15 m). Remplissage homogène.	indéterminée / fosse de rejet	Ter11 (S3)	R2C
0676	Fosse ovale (0,40 x 0,55 m, prof.0,35 m). Remplissage polyphasé.	indéterminée / fosse de rejet	Bat033 (S3)	R3
0678	Fosse quadrangulaire (1 x 1 m, prof. 0,15 m).Remplissage homogène.	indéterminée / fosse de rejet	amont (S3)	HMA
0680	Fosse circulaire (diam.0,60 m, prof.0,15 m). Remplissage homogène.	indéterminée / fosse de rejet	Bat033 (S3)	R3
0681	Fosse ovale (0,50 x 0,90 m, prof.0,06 m). Remplissage homogène.	indéterminée / fosse de rejet	Bat033 (S3)	R3
0720	Fosse ovale (0,60 x 0,70 m, prof.0,05 m). Remplissage homogène.	indéterminée / indéterminée	Esp215 (S3)	PRO, BW20
0724	Fosse ovale (0,80 x 1,30 m, prof.0,23 m). Remplissage homogène.	indéterminée / indéterminée	Bat040 (S3)	R2B-R2C
0728	Fosse circulaire (diam.0,60 m, prof.0,80 m). Remplissage homogène.	fosse-silo / fosse de rejet	Bat024 (S3)	R2B-R2C
0741	Fosse ovale (0,45 x 0,70 m, prof.0,16 m). Crâne de loup.	fosse de consécration / _	Esp206 (S3)	R3

N°	DESCRIPTION	FONCTION (primaire/secondaire)	SITUATION	PHASE
0748	Fosse circulaire (diam.0,1,40 m, prof.0,14 m). Remplissage charbonneux.	fosse-cendrier (zone de travail) / _	Esp027 (S3)	R2A
0822	Fosse ovale (1,20 x 1,70 m, prof.0,60 m).	fosse-silo/rejet / latrines	Esp152D (S3)	R2C
0852	Fosse ovale (0,40 x 0,50 m, prof.0,15 m). Remplissage charbonneux.	fosse-cendrier / _	Esp044 (S3)	R2B-R2C
0858	Fosse ovale (0,70 x 1 m, prof.0,18 m). Remplissage charbonneux.	latrines / fosse de rejet	Bat165 (S3)	R3
0886	Fosse circulaire (0,50 m, prof.0,17 m). Remplissage homogène.	indéterminée / fosse de rejet	Ter11 (S3)	R2A
0887	Fosse circulaire (diam.0,25 m, prof. 0,06 m). Remplissage homogène.	indéterminée / fosse de rejet	Ter11 (S3)	R2A
0921	Fosse circulaire (diam.0,65 m, prof.0,15 m). Remplissage homogène.	indéterminée / fosse de rejet	Bat032 (S3)	R3 ?
0924	Fosse ovale (0,30 x ? m, prof.?). Remplissage homogène.	indéterminée / indéterminée	Bat063 (S3)	PRO, BW20, R1
0928	Fosse allongée (0,50 x 1,30 m, prof.0,08 m). Remplissage homogène.	récupération (structure)? / _	Bat043 (S3)	R2B-R2C
0933	Fosse circulaire? (diam.0,35 m?, prof.0,15 m) Remplissage homogène.	indéterminée / fosse de rejet	amont (S3)	HMA1
0945	Fosse ovale (0,50 x ? m, prof.0,18 m). Remplissage homogène.	indéterminée / indéterminée	amont (S3)	HMA2
0946	Fosse ovale (0,50 x 0,70 m, prof.0,25 m). Remplissage homogène.	indéterminée / indéterminée	amont (S3)	R3
0957	Fosse ovale (0,90 x 1,30 m, prof.0,67 m). Remplissage polyphasé.	fosse-silo / fosse de rejet	Ter11 (S3)	R2C
0961	Fosse ovale (0,45 x 0,65 m, prof.0,54 m). Remplissage homogène.	indéterminée / indéterminée	Esp215 (S3)	PRO, BW20
0965	Fosse circulaire (diam.1,40 m, prof.0,85 m). Remplissage polyphasé.	fosse-silo / fosse de rejet	Esp027 (S3)	R2A
0966	Fosse ovale (0,60 x 0,80 m, prof.0,15 m). Remplissage homogène.	indéterminée / indéterminée	Ter11 (S3)	R2A ?
0975	Fosse ovale (0,30 x 0,60 m, prof.0,17 m). Remplissage homogène.	récupération (cloison) / _	Bat024 (S3)	R2B-R2C
0990	Fosse ovale (0,50 x 1 m, prof.0,13 m). Remplissage homogène.	indéterminée / fosse de rejet	Ter11 (S3)	R2B
0991	Fosse circulaire (diam.1,30 m, prof. 0,70 m). Remplissage homogène.	fosse-silo / fosse de rejet	Ter10 (S3)	R2A ?
1009	Fosse ovale (0,50 x 0,90 m, prof. 0,22 m). Remplissage homogène.	bassin (tannerie?) / fosse de rejet	Bat043 (S3)	R2B-R2C
1023	Fosse circulaire? (diam.0,60 m, prof.0,15 m). Remplissage homogène.	fosse-cendrier? / fosse de rejet	Bat033 (S3)	R3
1025	Fosse circulaire (diam.0,90 m, prof.0,25 m). Remplissage homogène.	piétinement? / fosse de rejet	Bat033 (S3)	R3
1038	Fosse circulaire (diam.0,50 m, prof. 0,25 m). Remplissage homogène.	indéterminée / fosse de rejet	Ter11 (S3)	R2A, R2B
1045	Fosse ovale (0,40 x 0,50 m, prof. 0,15 m). Remplissage charbonneux.	récupération / fosse de rejet	Ter11 (S3)	R2B, R2C
1063	Fosse ovale (0,50 x 0,60 m, prof. 0,14 m). Remplissage homogène.	indéterminée / indéterminée	Esp215 (S3)	PRO, BW20
1064	Fosse bilobée (0,40 x 0,70 m, prof. 0,10 m). Remplissage homogène.	indéterminée / indéterminée	Esp215 (S3)	PRO, BW20
1070	Fosse ovale (0,30 x 0,50 m, prof. 0,13 m). Remplissage homogène.	indéterminée / indéterminée	Esp215 (S3)	PRO, BW20
1075	Fosse ovale (0,50 x 0,60 m, prof. 0,06 m). Remplissage homogène.	indéterminée / indéterminée	Esp215 (S3)	PRO, BW20
1076	Fosse circulaire (diam.0,70 m, prof. 0,14 m). Remplissage homogène.	indéterminée / indéterminée	Esp215 (S3)	PRO, BW20
1083	Fosse circulaire (diam.0,60 m, prof. 0,25 m). Remplissage homogène.	piétinement ou récupération / _	Bat033 (S3)	R3
1099	Fosse ovale (0,40 x ? m, prof.0,22 m). Remplissage homogène.	indéterminée / indéterminée	Esp219 (S3)	R1
1100	Fosse ovale (0,50 x ? m, prof.0,27 m). Remplissage homogène.	indéterminée / indéterminée	Esp219 (S3)	R1
1103	Fosse irrégulière (0,70 x 1 m, prof.0,10 m). Remplissage homogène.	bassin (tannerie?) / fosse de rejet	Bat043 (S3)	R2B-R2C
1106	Fosse ovale (0,90 x ? m, prof.0,13 m). Remplissage homogène.	indéterminée / fosse de rejet	Ter11 (S3)	R2A ?
1107	Fosse ovale (0,60 x? m, prof.0,15 m). Remplissage homogène.	indéterminée / fosse de rejet	Ter11 (S3)	R2A ?
1119	Fosse ovale (0,80 x 1,80 m, prof.0,35 m). Remplissage charbonneux.	fosse-cendrier? / _	Ter11 (S3)	R2B
1123	Fosse circulaire (diam.0,60 m, prof. 0,23 m). Remplissage homogène.	bassin (tannerie?) / fosse de rejet	Bat043 (S3)	R2B-R2C

N°	DESCRIPTION	FONCTION (primaire/secondaire)	SITUATION	PHASE
1157	Fosse circulaire (diam.0,70 m, prof. 0,15 m). Remplissage homogène.	bassin ? (tannerie) / fosse de rejet	Bat043 (S3)	R2B-R2C
1170	Fosse allongée (0,50 x 1,20 m, prof.0,19 m). Remplissage homogène.	récupération (cloison) / _	Bat043 (S3)	R2B-R2C
1172	Fosse ovale (0,45 x 0,75 m, prof.0,28 m). Remplissage homogène.	indéterminée / indéterminée	Ter11 (S3)	R1, R2A
1179	Fosse irrégulière (0,90 x 1,70 m, prof.0,15 m). Remplissage homogène.	indéterminée / fosse de rejet	Esp044 (S3)	R2B-R2C
1184	Fosse ovale (0,45 x 0,80 m, prof.0,10 m). Cruche et monnaie.	fosse de consécration? / _	Ter11 (S3)	R2A
1192	Fosse circulaire (diam.1,30 m, prof. 0,36 m). Support central. Remplissage homogène.	fosse-silo / fosse de rejet	Bat036 (S3)	R1C
1212	Fosse circulaire? (diam.0,50 m, prof. 0,10 m). Remplissage homogène.	indéterminée / fosse de rejet	Ter11 (S3)	R1, R2A
1227	Fosse ovale (0,70 x 1 m, prof.0,31 m). Remplissage homogène.	indéterminée / indéterminée	Esp221 (S3)	R2C
1228	Fosse ovale (0,80 x 1,10 m, prof.0,75 m). Remplissage double.	fosse-silo / fosse de rejet	Esp221 (S3)	R2C
1230	Fosse circulaire (diam.0,75 m, prof. 0,37 m). Remplissage homgène.	arrachement / fosse de rejet	Esp221 (S3)	R2C
1232	Fosse ovale (0,50 x 0,70 m, prof.0,10 m). Remplissage de galets.	indéterminée / fosse de rejet	Esp044 (S3)	R2B-R2C
1233	Fosse ovale (0,45 x 0,55 m, prof.0,35 m). Remplissage charbonneux.	fosse-cendrier / _	Esp044 (S3)	R2B-R2C
1271	Fosse circulaire (diam.1,40 m, prof.0,78 m). Remplissage homogène.	fosse-silo / fosse de rejet	Bat038B (S3)	R1C, R2A
1272	Fosse irrégulière (1,60 x 2,60 m, prof.0,25). Remplissage homogène.	bassin (tannerie?) / fosse de rejet	Bat043 (S3)	R2B-R2C
1277	Fosse irrégulière (1,20 x 2,70, prof.0,45 m). Remplissage homogène.	bassin (tannerie?) / fosse de rejet	Bat043 (S3)	R2B-R2C
1287	Fosse ovale (0,50 x 0,80 m, prof.0,16 m). Remplissage homogène.	arrachement / indéterminée	Esp221 (S3)	R2C
1292	Fosse ovale (0,90 x 2,20 m, prof.0,10 m). Remplissage homogène.	bassin (tannerie?) / fosse de rejet	Bat043 (S3)	R2B-R2C
1296	Fosse circulaire? (diam. 0,50 m, prof. 0,21 m). Remplissage homogène.	garde-manger? / fosse de rejet	Bat036 (S3)	R1C
1301	Fosse quadrangulaire (1,20 x 1,20 m, prof. 0,48 m). Remplissage homogène.	fosse-silo / fosse de rejet	Bat218 (S3)	R2A
1312	Fosse ovale (1,10 x 1,50 m, prof.0,46 m). Remplissage homogène.	fosse-silo / fosse de rejet	Ter10 (S3)	R2A
1324	Fosse circulaire (diam.0,40 m, prof. 0,24 m). Remplissage homogène.	indéterminée / indéterminée	Ter11 (S3)	BW20, R1A
1329	Fosse circulaire (diam. 1 m, prof. 0,20 m). Remplissage homogène.	indéterminée / indéterminée	Ter11 (S3)	BW20, R1A
1330	Fosse irrégulière (0,75 x 1,50 m, prof.0,29 m), Remplissage homogène.	indéterminée / indéterminée	Ter11 (S3)	BW20, R1A
1340	Fosse ovale (0,50 x 0,70 m, prof. 0,22 m). Remplissage homogène.	indéterminée / fosse de rejet	Esp219 (S3)	R1
1347	Fosse ovale (0,65 x ? m, prof.?). Remplissage charbonneux.	fosse-cendrier / _	amont (S3)	R3
1370	Fosse irrégulière (0,65 x 0,80 m, prof.0,18 m). Remplissage homogène.	récupération (cloison)? / _	Bat043 (S3)	R2B-R2C
1372	Fosse irrégulière (0,60 x 0,80 m, prof.0,04 m). Remplissage homogène.	indéterminée / indéterminée	Esp044 (S3)	R2B-R2C
1420	Fosse ovale (0,60 x 1,10 m, prof.0,10 m). Remplissage homogène.	indéterminée / fosse de rejet	Bat038A (S3)	R1B ?
1424	Fosse ovale (0,40 x 0,80 m, prof.0,21 m). Remplissage homogène.	indéterminée / indéterminée	Esp044 (S3)	R2B-R2C
1439	Fosse ovale (1,20 x ? m, prof.0,15 m). Remplissage homogène.	indéterminée / indéterminée	Ter11 (S3)	R2A ?
1443	Fosse ovale? (0,75 x ? m, prof.0,20 m). Remplissage homogène.	indéterminée / indéterminée	amont (S3)	HMA, MA
1444	Fosse irrégulière (2,20 x 2,20 m, prof.0,22). Remplissage homogène.	piétinement (accès) / _	Bat033 (S3)	R3
1524	Fosse circulaire? (diam.1,80 m, prof.0,25 m). Remplissage homogène.	indéterminée / indéterminée	Bat059B (S3)	Bw20-R1A
1539	Fosse circulaire (diam.0,35 m, prof.0,25 m). Remplissage homogène.	indéterminée / indéterminée	Ter11 (S3)	Bw20, R1
1551	Fosse circulaire (diam.0,45 m, prof.0,17 m). Remplissage homogène.	indéterminée / indéterminée	Bat063 (S3)	BW20
1564	Fosse ovale (0,80 x 1,30 m, prof. 0,13 m). Remplissage homogène.	indéterminée / fosse de rejet	Ter11 (S3)	R3
1582	Fosse ovale (0,85 x 1,40 m, prof.0,06 m) Remplissage homogène.	indéterminée / indéterminée	Esp215 (S3)	PRO3, BW20
1603	Fosse ovale (0,40 x 0,90 m, prof.0,20 m) Remplissage homogène.	indéterminée / indéterminée	Ter11 (S3)	R1

N°	DESCRIPTION	FONCTION (primaire/secondaire)	SITUATION	PHASE
1607	Fosse ovale (0,50 x 1 m, prof.0,30 m) Remplissage homogène.	indéterminée / indéterminée	Bat063 (S3)	PRO, BW20
1615	Fosse ovale (0,65 x 0,95 m, prof.0,10 m) Remplissage homogène.	indéterminée / fosse de rejet	Esp081 (S3)	HMA3
1626	Fosse ovale (0,60 x 0,80 m, prof.0,30 m). Remplissage homogène.	indéterminée / indéterminée	Bat063 (S3)	PRO, BW20
1658	Fosse bilobée (0,40 x 1,10 m, prof. 0,12 m). Remplissage homogène.	indéterminée / fosse de rejet	Bat064 (S3)	HMA1, HMA2 ?
1720	Fosse ovale (0,50 x 0,80 m, prof. 0,20 m). Remplissage homogène.	indéterminée / fosse de rejet	Esp221 (S3)	R2C
1754	Fosse circulaire? (diam.0,50 m, prof.?), Remplissage homogène.	indéterminée / indéterminée	Ter12 (S3)	R3
1766	Fosse ovale (0,25 x 0,60 m, prof. 0,20 m). Remplissage homogène.	indéterminée / indéterminée	Ter11 (S3)	R3
1768	Fosse ovale (0,50 x 0,80 m, prof.0,25 m). Remplissage homogène.	indéterminée / indéterminée	Ter10 (S3)	R2C
1777	Fosse allongée (0,60 x 1,50 m, prof.0,20 m). Remplissage homogène.	indéterminée / fosse de rejet	Esp166 (S3)	R2B ?
1779	Fosse quadrangulaire (1 x 1,40 m, prof.0,20 m). Remplissage homogène.	indéterminée / fosse de rejet	Bat025 (S3)	R2C
1788	Fosse circulaire (diam.0,60 m, prof.?), Remplissage homogène.	indéterminée / fosse de rejet	Ter12 (S3)	R2A ?
1789	Fosse ovale (0,60 x 0,90 m, prof.?). Remplissage homogène.	indéterminée / fosse de rejet	Ter12 (S3)	R2A ?
1847	Fosse ovale (0,40 x 0,60 m, prof.0,10 m). Remplissage homogène.	indéterminée / indéterminée	Bat058B (S3)	BW20-R1A
1848	Fosse allongée (0,20 x 0,55 m, prof.0,05 m). Remplissage homogène.	indéterminée / fosse de rejet	Bat058B (S3)	BW20
1870	Fosse ovale (0,50 x 0,65 m, prof. 0,30 m). Remplissage homogène.	indéterminée / fosse de rejet	Ter11 (S3)	R2A
1875	Fosse circulaire (diam.0,30 m, prof.0,10 m). Remplissage homogène.	indéterminée / indéterminée	Bat058B (S3)	BW20
1880	Fosse ovale (0,55 x 0,70 m, prof.0,26 m). Remplissage homogène.	indéterminée / indéterminée	Esp269 (S3)	BW20
1881	Fosse irrégulière (0,45 x 1 m, prof.0,25 m). Remplissage homogène.	indéterminée / indéterminée	Esp269 (S3)	BW20
1883	Fosse ovale (0,35 x 0,45 m, prof.0,10 m). Remplissage charbonneux.	fosse de consécration / _	Bat046A (S3)	HMA1
1901	Fosse ovale (0,60 x 0,80 m, prof. 0,14 m). Remplissage homogène.	piétinement / _	Bat060 (S3)	R1B, R1C
1941	Fosse ovale (0,35 x 0,55 m, prof.0,10 m). Remplissage homogène.	récupération (trou de poteau ou base)	Bat045B (S3)	R2C
1968A	Fosse ovale (1,10 x 1,50 m, prof. 0,15 m). Remplissage homogène.	fosse de rejet / fosse de rejet	Esp166 (S3)	R2B
1968B	Fosse allongée (0,65 x 1,60 m, prof. 0,15 m). Remplissage homogène.	fosse de rejet / fosse de rejet	Esp166 (S3)	R2B
1968C	Fosse ovale (0,50 x 0,85 m, prof. 0,15 m). Remplissage homogène.	fosse de rejet / fosse de rejet	Esp166 (S3)	R2B
1968D	Fosse ovale (0,40 x 1,15 m, prof. 0,15 m). Remplissage homogène.	fosse de rejet / fosse de rejet	Esp166 (S3)	R2B
1968E	Fosse ovale (0,65 x 1,25 m, prof. 0,15 m). Remplissage homogène.	fosse de rejet / fosse de rejet	Esp166 (S3)	R2B
1968F	Fosse ovale (0,40 x 0,60 m, prof. 0,15 m). Remplissage homogène.	fosse de rejet / fosse de rejet	Esp166 (S3)	R2B
1968G	Fosse circulaire (diam.1,10 m, prof.0,15 m). Remplissage homogène.	fosse de rejet / fosse de rejet	Esp166 (S3)	R2B
1968H	Fosse circulaire (diam.0,70 m, prof.0,15 m). Remplissage homogène.	fosse de rejet / fosse de rejet	Esp166 (S3)	R2B
1968I	Fosse irrégulière (0,70 x 1,30 m, prof.0,15 m). Remplissage homogène.	fosse de rejet / fosse de rejet	Esp166 (S3)	R2B
1968J	Fosse ovale (1 x 1,50 m, prof. 0,15 m). Remplissage homogène.	fosse de rejet / fosse de rejet	Esp166 (S3)	R2B
1968K	Fosse ovale (0,50 x 0,80 m, prof. 0,15 m). Remplissage homogène.	fosse de rejet / fosse de rejet	Esp166 (S3)	R2B
1968L	Fosse ovale (0,50 x 1,20 m, prof. 0,15 m). Remplissage homogène.	fosse de rejet / fosse de rejet	Esp166 (S3)	R2B
1968M	Fosse ovale (0,50 x 0,75 m, prof. 0,15 m). Remplissage homogène.	fosse de rejet / fosse de rejet	Esp166 (S3)	R2B
1968N	Fosse ovale (1 x 1,30 m, prof. 0,15 m). Remplissage homogène.	fosse de rejet / fosse de rejet	Esp166 (S3)	R2B
1968O	Fosse circulaire (diam.1,10 m, prof.0,15 m). Remplissage homogène.	fosse de rejet / fosse de rejet	Esp166 (S3)	R2B
1968P	Fosse circulaire (diam.1,30 m, prof.0,15 m). Remplissage homogène.	fosse de rejet / fosse de rejet	Esp166 (S3)	R2B

N°	DESCRIPTION	FONCTION (primaire/secondaire)	SITUATION	PHASE
1968Q	Fosse ovale (0,60 x 1 m, prof. 0,15 m). Remplissage homogène.	fosse de rejet / fosse de rejet	Esp166 (S3)	R2B
1968R	Fosse ovale (0,55 x 0,75 m, prof. 0,15 m). Remplissage homogène.	fosse de rejet / fosse de rejet	Esp166 (S3)	R2B
2025	Fosse ovale? (0,25 x ? m, prof.0,12 m). Remplissage homogène.	indéterminée / indéterminée	Ter02 (S2)	R3
2036	Fosse ovale (0,30 x 0,55 m, prof. 0,14 m). Remplissage homogène.	indéterminée / indéterminée	Bat063 (S3)	PRO, BW20
2037	Fosse ovale (0,35 x 0,70 m, prof.0,15 m). Remplissage homogène	indéterminée / indéterminée	Bat063 (S3)	PRO, BW20
2038	Fosse ovale (0,45 x 0,75 m, prof.0,10 m). Remplissage homogène.	indéterminée / indéterminée	Bat063 (S3)	PRO, BW20
2040	Fosse ovale (0,35 x 0,60 m, prof.0,14 m). Remplissage homogène.	indéterminée / indéterminée	Bat063 (S3)	PRO, BW20
2070	Fosse circulaire (diam.0,55 m, prof.0,35 m). Base dans le fond, remplissage homogène.	garde-manger / fosse de rejet	Bat054 (S3)	BW20
2071	Fosse circulaire (diam.0,55 m, prof.0,44 m). Remplissage homogène.	fosse-silo / fosse de rejet	Bat054 (S3)	BW20
2072	Fosse circulaire (diam.0,40 m, prof.0,34 m). Remplissage homogène.	garde-manger / fosse de rejet	Bat054 (S3)	BW20
2075	Fosse circulaire (diam.0,40 m, prof.0,12 m). Remplissage charbonneux.	fosse-cendrier / _	Bat056 (S3)	BW20
2077	Fosse circulaire (diam.0,75, prof.0,35 m). Remplissage homogène.	fosse-silo? / fosse de rejet	Bat054 (S3)	BW20
2079	Fosse ovale (0,90 x 1,25 m, prof.0,22 m). Remplissage homogène.	indéterminée / fosse de rejet	Esp269 (S3)	BW20
2080	Fosse circulaire (diam.0,80 m, prof.?). Remplissage homogène.	Indéterminée / indéterminée	Esp269 (S3)	BW20
2101	Fosse circulaire (diam.0,50 m, prof.0,31 m). Remplissage homogène.	indéterminée / fosse de rejet	Esp269 (S3)	BW20
2172	Fosse circulaire (diam.0,60 m, prof.0,16 m). Remplissage homogène.	indéterminée / fosse de rejet	Ex-Ter3 (S2)	HMA
2231	Fosse ovale (0,20 x 0,30 m, prof.0,09m). Pot en pierre ollaire avec galet de chauffe.	garde-manger / _	Bat070A (S2)	R2B
2314	Fosse circulaire (diam.0,55 m, prof. 0,32 m). Remplissage homogène.	indéterminée / fosse de rejet	Bat047 (S2)	R1A
2335	Fosse circulaire (diam.0,40 m, prof.0,20 m). Remplissage homogène.	indéterminée / fosse de rejet	Esp191 (S2)	R2A
2336	Fosse circulaire (diam.0,80 m, prof.0,20 m). Remplissage homogène.	indéterminée / fosse de rejet	Esp191 (S2)	R2A
2342	Fosse ovale (0,40 x 0,60 m, prof. 0,35 m). Remplissage homogène.	indéterminée / fosse de rejet	Esp079B (S2)	R2C
2358	Fosse ovale (0,30 x 0,50 m, prof.0,09 m). Remplissage homogène.	indéterminée / indéterminée	Bat075 (S2)	R1C
2359	Fosse ovale (0,60 x 0,85 m, prof.0,15 m). Remplissage homogène.	indéterminée / indéterminée	Esp079A (S2)	R2B
2371	Fosse circulaire (diam.0,35 m, prof.0,05 m). Remplissage homogène.	indéterminée / indéterminée	Ter01 (S2)	R1A ?
2372	Fosse circulaire (diam.0,30 m, prof. 0,10 m). Remplissage homogène.	indéterminée / fosse de rejet	Ter01 (S2)	R1B
2383	Fosse ovale (0,40 x 1,10 m, prof.0,19 m). Remplissage homogène.	indéterminée / indéterminée	Ter03 (S2)	R2A
2384	Fosse irrégulière (0,70 x 1 m, prof.0,16 m). Remplissage homogène.	indéterminée / indéterminée	Ter03 (S2)	R2A
2385	Fosse quadrangulaire (0,70 x 1,40 m, prof.0,16 m). Remplissage homogène.	indéterminée / indéterminée	Ter03 (S2)	R2A
2387	Fosse ovale (0,30 x 0,70 m, prof.0,21 m). Remplissage homogène.	indéterminée / indéterminée	Ter03 (S2)	R2A
2393	Fosse quadrangulaire (1 x ? m, prof.0,40 m). Remplissage homogène.	indéterminée / indéterminée	Ter03 (S2)	R1C
2397	Fosse quadrangulaire? (0,80 x ? m, prof.0,20 m). Remplissage homogène.	indéterminée / fosse de rejet	aval (S3)	R3
2400	Fosse ovale (0,50 x 0,70 m, prof.0,10 m). Remplissage homogène.	indéterminée / indéterminée	Esp215 (S3)	BW20
2422	Fosse circulaire ? (diam.0,40 m, prof.0,15 m). Remplissage homogène.	indéterminée / indéterminée	Esp170 (S1)	R2
2437	Fosse ovale (0,50 x 0,65 m, prof.0,25 m). Remplissage homogène.	indéterminée / indéterminée	Bat032 (S3)	R3 ?
2455	Fosse quadrangulaire (0,40 x 0,90 m, prof. 0,20 m). Fosse ouverte!	indéterminée / indéterminée	amont de Ter01 (S2)	R2B
2532	Fosse circulaire? (diam.0,80 m, prof.0,37 m). Remplissage charbonneux.	fosse-cendrier / _	Esp160 (S1)	BW20, R1

N°	DESCRIPTION	FONCTION (primaire/secondaire)	SITUATION	PHASE
2537	Fosse circulaire? (diam.0,40 m, prof.0,04 m). Remplissage charbonneux.	fosse-cendrier / _	Esp160 (S1)	BW20, R1
2539	Fosse circulaire ? (diam.0,70, prof.0,30 m). Remplissage charbonneux.	fosse-cendrier / fosse de rejet	Bat109 (S2)	R1C
2540	Fosse circulaire (diam.0,33 m, prof.0,45 m). Remplissage homogène.	indéterminée / fosse de rejet	Bat110 (S2)	R2A
2546	Fosse circulaire (diam.0,40 m, prof.0,10 m). Remplissage homogène.	indéterminée / indéterminée	Bat109 (S2)	R1C
2549	Fosse irrégulière (0,50 x 1,70 m, prof. 0,15 m). Remplissage homogène.	indéterminée / fosse de rejet	Ter11 (S3)	R1C, R2A ?
2557	Fosse ovale (0,35 x0,65 m, prof.0,25 m). Remplissage homogène.	indéterminée / indéterminée	Ter03 (S2)	R2A
2558	Fosse ovale (0,40 x 0,80 m, prof.0,25 m). Remplissage homogène.	indéterminée / indéterminée	Ter03 (S2)	R2A
2559	Fosse ovale (? x 0,50 m, prof.0,08 m). Remplissage homogène.	indéterminée / indéterminée	Ter03 (S2)	R2A
2566	Fosse ovale (0,50 x 0,70 m, prof.0,24 m). Remplissage homogène.	indéterminée / fosse de rejet	Bat109 (S2)	R1C
2629	Fosse ovale (0,50 x 0,80 m, prof.0,11 m). Remplissage homogène.	indéterminée / indéterminée	Esp307 (S1)	R2C
2630	Fosse ovale (0,60 x0,80 m, prof.0,20 m). Remplissage polyphasé.	fosse-cendrier? / fosse de rejet	Bat090C (S1)	R2C
2641	Fosse ovale (0,50? X 0,90 m, prof. 0,35 m). Remplissage polyphasé.	fosse-cendrier? / _	Esp307 (S1)	R2C
2643	Fosse allongée (0,35 x 0,80 m, prof.0,18 m). Remplissage charbonneux.	fosse-cendrier / _	Esp307 (S1)	R2C
2653	Fosse irrégulière (1,10 x 1,20 m, prof.0,17 m). Remplissage homogène.	fumassière? / fosse de rejet	Bat090C (S1)	R2C
2657	Fosse allongée (0,25 x 0,60 m, prof.0,12 m). Remplissage charbonneux.	fosse-cendrier / _	Esp199 (S1)	BW20, R1
2668	Fosse circulaire (diam.1,10 m, prof.0,35 m). Remplissage polyphasé.	indéterminée / fosse de rejet	Bat089B (S1)	R2B
2671	Fosse ovale (0,80 x 1 m, prof.0,23 m). Remplissage polyphasé.	indéterminée / fosse de rejet	Bat172 (S2)	R1B
2673	Fosse quadrangulaire (1,50 x 2 m, prof. 0,50 m). Remplissage polyphasé.	fosse-silo / fosse de rejet	Esp097 (S2)	R2A
2676	Fosse circulaire (diam.0,60 m, prof.0,25 m). Remplissage homogène.	indéterminée / indéterminée	Bat172 (S2)	R1B
2677	Fosse quadrangulaire (0,50 x 0,90 m, prof. 0,07 m). Remplissage cendreux.	indéterminée / fosse de rejet	aval (S1)	BW20, R1
2678	Fosse ovale (0,40 x 0,70 m, prof. 0,13 m). Remplissage homogène.	indéterminée / indéterminée	Ter03 (S2)	R2B
2691	Fosse ovale (0,50 x 1 m?, prof. 0,14 m). Remplissage homogène.	indéterminée / indéterminée	Bat109 (S2)	R1C
2720	Fosse circulaire (diam.0,60 m, prof.0,20 m). Remplissage homogène.	indéterminée / fosse de rejet	Ter02 (S2)	R2C
2723	Fosse quadrangulaire (1 x 2 m, prof. 0,40 m). Remplissage homogène.	indéterminée / fosse de rejet	Bat092 (S2)	R2B
2724	Fosse ovale (0,60 x 1 m, prof.0,30 m). Remplissage homogène.	indéterminée / indéterminée	Ter03 (S2)	R2A
2726	Fosse circulaire (diam.0,80 m, prof.0,45 m). Remplissage homogène.	indéterminée / indéterminée	Ter04 (S2)	R3
2733	Fosse circulaire? (diam.1,50 m, prof.0,45 m). Remplissage homogène.	indéterminée / indéterminée	aval (Tr26) (S2)	BW20
2744	Fosse ovale (0,35 x 0,50 m, prof.0,10 m). Remplissage homogène.	indéterminée / indéterminée	Esp215 (S3)	BW20
2746	Fosse irrégulière (0,30 x 0,90 m, prof.0,25 m). Remplissage homogène.	indéterminée / indéterminée	Esp215 (S3)	BW20
2747	Fosse circulaire (diam.0,40 m, prof.0,40 m). Remplissage homgène.	indéterminée / fosse de rejet	Esp215 (S3)	BW20
2748	Fosse ovale (0,30 x 0,50 m, prof.0,20 m). Remplissage homogène.	indéterminée / fosse de rejet	Esp215 (S3)	BW20
2750	Fosse circulaire (diam.0,50 m, prof.0,18 m). Remplissage homogène.	indéterminée / indéterminée	Esp215 (S3)	BW20
2754	Fosse irrégulière (0,20 x 0,60 m, prof. 0,13 m). Remplissage homogène.	indéterminée / indéterminée	Esp215 (S3)	BW20
2755	Fosse ovale (0,35 x ? m, prof.0,15 m). Remplissage homogène.	indéterminée / indéterminée	Ter11 (S3)	R2A
2756	Fosse irrégulière (0,30 x 1,20 m, prof. 0,19 m). Remplissage homogène.	indéterminée / indéterminée	Ter11 (S3)	R2A
2768	Fosse quadrangulaire (0,75 x 1,50 m, prof.0,12 m). Remplissage homogène.	récupération (seuil) / _	Bat070A (S2)	R2B
2784	Fosse ovale (0,60 x 0,80 m, prof.0,25 m). Remplissage homogène.	indéterminée / indéterminée	Ter11 (S3)	R2C

N°	DESCRIPTION	FONCTION (primaire/secondaire)	SITUATION	PHASE
2813	Fosse circulaire (diam.0,40 m, prof.0,30 m). Présence d'un cuvelage en bois.	garde-manger /	Bat155 (S1)	BW20, R1
2814	Fosse quadrangulaire (0,20 x 0,40 m, prof.0,13 m). Remplissage homogène.	indéterminée / indéterminée	Bat155 (S1)	BW20, R1
2832	Fosse circulaire (diam.1,10 m, prof.0,34 m). Remplissage homogène.	indéterminée / indéterminée	Ter03 (S2)	R2A
2845	Fosse ovale? (0,70 x ? m, prof.0,40 m). Remplissage homogène.	indéterminée / indéterminée	Esp160 (S1)	BW20 R1
2857	Fosse irrégulière (0,30 x 0,80 m, prof.0,45 m). Remplissage homogène.	indéterminée / indéterminée	Ter04 (S2)	BW20, R1
2862	Fosse ovale? (0,35 x ? m, prof.0,20). Remplissage homogène.	indéterminée / indéterminée	Esp095A (S2)	R2B-R2C
2863	Fosse ovale (0,25 x 0,40 m, prof. 0,23 m).Remplissage homogène.	indéterminée / indéterminée	Ter03 (S2)	R2A
2893	Fosse allongée (0,70 x 1,40 m, prof.0,35 m). Remplissage homogène.	indéterminée / fosse de rejet	Esp143? (S2)	R1B
2904	Fosse fossé en "L" (0,40 x 2 m, prof.0,40 m). Remplissage homogène.	récupération (cloison)? / _	Esp142 (S2)	R1B
2949	Fosse circulaire (diam.0,30 m, prof.0,15 m). Remplissage homogène.	indéterminée / indéterminée	Ter03 (S2)	R1A
2952	Fosse irrégulière (0,40 x 0,55 m, prof.0,15 m). Remplissage homogène.	indéterminée / fosse de rejet	Terxx (S2)	R2A
2956	Fosse circulaire (0,55 x 0,75 m, prof. 0,30 m). Remplissage homogène.	indéterminée / fosse de rejet	Ter04 (S2)	R2A
2976	Fosse circulaire (diam.0,30 m, prof.0,10 m). Remplissage cendreux.	fosse-cendrier? / _	Ter04 (S2)	R1C ?
2996	Fosse circulaire (diam.0,55 m, prof.0,20 m). Remplissage homogène.	indéterminée / fosse de rejet?	Ter04 (S2)	R2A
3021	Fosse circulaire (diam. 1 m, prof. 1 m). Trois remplissages.	fosse-silo? / fosse de rejet	Bat116 (S3)	HMA2
3065	Fosse ovale (0,60 x 1,10 m, prof. 0,20 m). Remplissage homogène.	indéterminée / indéterminée	Esp188 (S2)	R1B
3086	Fosse ovale (1 x 1,30 m, prof.0,25 m). Remplissage homogène.	indéterminée / fosse de rejet	Esp188 (S2)	R1B
3087	Fosse ovale (0,70 x 1,40 m, prof.0,20 m). Remplissage homogène.	indéterminée / indéterminée	Esp188 (S2)	R1B
3088	Fosse ovale (0,40 x 0,60 m, prof.0,16 m). Remplissage homogène.	indéterminée / fosse de rejet	Esp095A (S2)	R2B-R2C
3096	Fosse circulaire ? (diam.0,70 m, prof. 0,23 m). Remplissage homogène.	indéterminée / fosse de rejet	Ter12 (S3)	R2A
3099	Fosse ovale (0,75 x 1,50 m, prof. 0,11 m). Remplissage homogène.	piétinement? accès / fosse de rejet	Bat124 (S3)	R2C
3104	Fosse circulaire (diam.0,60 m, prof. 0,30 m). Remplissage homogène.	indéterminée / fosse de rejet	Bat124 (S3)	R2C
3129	Fosse circulaire (diam.0,40 m, prof. 0,30 m). Remplissage homogène.	récupération (trou de poteau)	Esp226 (S4)	R2C
3142	Fosse ovale (0,70 x ? m, prof.0,14 m). Remplissage homogène.	indéterminée / indéterminée	Bat124 (S3)	R2B
3152	Fosse ovale? (0,40 x ? m, prof.0,15 m). Remplissage homogène.	indéterminée / indéterminée	Esp188 (S2)	R1B
3164	Fosse circulaire ? (diam.0,60 m, prof. 0,73 m): Remplissage homogène.	fosse-silo / fosse de rejet	Bat125 (S3)	HMA1 ?
3169	Fosse circulaire ? (diam.0,28 m, prof. 0,34 m): Remplissage homogène.	récupération (trou de poteau?)	Esp194 (S3)	HMA
3170	Fosse circulaire ? (diam.0,25 m, prof. 0,22 m): Remplissage homogène.	récupération (trou de poteau?)	Esp194 (S3)	HMA
3176	Fosse circulaire? (diam.0,35 m, prof. 0,20 m). Remplissage charbonneux.	fosse-cendrier? / fosse de rejet	aval (Tr39) (S3)	R2A, R2B
3181	Fosse ovale (0,60 x 1 m, prof.0,25m): Remplissage homogène.	indéterminée / indéterminée	Bat124 (S3)	R2B
3188	Fosse ovale (0,80 x 1,40 m, prof.0,60 m). Remplissage polyphasé.	indéterminée / indéterminée	isolée (S5)	R3-MA
3191	Fosse ovale? (0,50 x ? m, prof.0,10 m). Remplissage homogène.	indéterminée / indéterminée	aval (Tr9) (S4)	R2A
3193	Fosse circulaire? (diam.1,70 m, prof.0,55 m). Remplissage homogène.	indéterminée (indéterminee	isolée (S5)	MOD
3206	Fosse circulaire? (diam.0,60 x ?, prof. 0,20 m). Remplissage homogène.	indéterminée / fosse de rejet	aval (Tr9) (S4)	R2A-R2B
3212	Fosse circulaire (diam.0,40 m, prof.0,13 m). Remplissage homogène.	indéterminée / indéterminée	Ter03 (S2)	R1C
3281	Fosse irrégulière (1 x 1,40 m, prof. 0,26 m). Remplissage homogène.	indéterminée / fosse de rejet	Esp191 (S2)	R2A
3282	Fosse irrégulière (1,10 x 1,20 m, prof.0,25 m). Remplissage homogène.	indéterminée / fosse de rejet	Esp191 (S2)	R2A

N°	DESCRIPTION	FONCTION (primaire/secondaire)	SITUATION	PHASE
3283	Fosse irrégulière (0,80 x 1,10 m?, prof.0,30 m). Remplissage homogène.	indéterminée / fosse de rejet	Esp191 (S2)	R2A
3284	Fosse irrégulière (0,50 x 0,60 m, prof.0,27 m). Remplissage homogène.	indéterminée / fosse de rejet	Esp191 (S2)	R2A
3285	Fosse quadrangulaire (0,65 x 0,75 m, prof. 0,38 m). Remplissage homogène.	indéterminée / fosse de rejet	Esp191 (S2)	R2A
3286	Fosse irrégulière (1,20 x 1,30 m, prof.0,50 m). Remplissage homogène.	indéterminée / fosse de rejet	Esp191 (S2)	R2A
3287	Fosse quadrangulaire (0,70 x 0,80 m, prof. 0,22 m). Remplissage homogène.	indéterminée / fosse de rejet	Esp191 (S2)	R2A
3288	Fosse ovale (0,30 x 0,50 m, prof. 0,12 m). Remplissage homogène.	indéterminée / fosse de rejet	Esp191 (S2)	R2A
3289	Fosse ovale (0,40 x 0,80 m, prof. 0,21 m). Remplissage homogène.	indéterminée / fosse de rejet	Esp191 (S2)	R2A
3290	Fosse irrégulière (0,75 x 0,90 m, prof.0,20 m). Remplissage homogène.	indéterminée / fosse de rejet	Esp191 (S2)	R2A
3291	Fosse ovale (0,30 x 0,40 m, prof. 0,39 m). Remplissage homogène.	indéterminée / fosse de rejet	Esp191 (S2)	R2A
3292	Fosse ovale (0,60 x 0,80 m, prof. 0,24 m). Remplissage homogène.	indéterminée / fosse de rejet	Esp191 (S2)	R2A
3293	Fosse ovale (0,40 x 0,60 m, prof. 0,16 m). Remplissage homogène.	indéterminée / fosse de rejet	Esp191 (S2)	R2A
3294	Fosse irrégulière (0,70 x ? m, prof.0,29 m). Remplissage homogène.	indéterminée / fosse de rejet	Esp191 (S2)	R2A
3305	Fosse ovale? (0,30 x ? m, prof.0,21 m). Remplissage homogène.	indéterminée / indéterminée	Tr12 (S4)	R1C
3320	Fosse ovale? (0,20 x ? m, prof.0,12 m). Remplissage homogène.	indéterminée / indéterminée	Esp207 (S4)	R1A?
3322	Fosse ovale? (0,80 x ? m, prof.0,19 m). Remplissage homogène.	indéterminée / indéterminée	Esp226 (S4)	R2C
3329	Fosse circulaire (diam.0,45 m, prof.0,45 m). Remplissage homogène.	garde-manger? / fosse de rejet	Esp192 (S2)	R1C
3330	Fosse ovale? (0,45 x ? m, prof.0,13 m). Remplissage homogène.	indéterminée / indéterminée	Bat122 (S4)	R2C
3331	Fosse ovale? (0,50 x ? m, prof.0,09 m). Remplissage homogène.	indéterminée / indéterminée	Esp226 (S4)	R2C
3341	Fosse circulaire (diam.0,30 m, prof.0,25 m). Remplissage homogène.	indéterminée / indéterminée	Esp188 (S2)	R1B
3346	Fosse ovale (0,60 x 0,70 m, prof.0,08 m). Remplissage homogène.	indéterminée / indéterminée	Esp188 (S2)	R1B
3348	Fosse ovale (0,40 x 1,60 m, prof.0,20 m). Remplissage homogène.	indéterminée / indéterminée	Esp188 (S2)	R1B
3350	Fosse irrégulière (0,50 x 0,65 m, prof. 0,10 m). Remplissage homogène.	indéterminée / indéterminée	Esp188 (S2)	R1B
3353	Fosse circulaire (diam.0,60 m, prof.0,20 m). Remplissage homogène.	indéterminée / indéterminée	Esp192 (S2)	R1C
3354	Fosse quadrangulaire (1 x ? m, prof.0,20 m). Remplissage homogène.	indéterminée / indéterminée	Esp192 (S2)	R1C
3398	Fosse ovale (0,50 x 0,60 m, prof. 0,18 m). Remplissage homogène.	indéterminée / indéterminée	Bat092 (S2)	R2B
3457	Fosse ovale (0,40 x 0,60 m, prof. 0,16 m). Remplissage homogène.	indéterminée / indéterminée	Ter11 (S3)	R2A
3458	Fosse circulaire (diam.0,32 m, prof.0,05 m). Remplissage homogène.	indéterminée / indéterminée	Ter11 (S3)	R2A
3459	Fosse irrégulière (0,35 x 0,35 m, prof.0,10 m). Remplissage homogène.	indéterminée / indéterminée	Ter11 (S3)	R2A
3464	Fosse irrégulière (1 x 1 m, prof.0,15 m). Remplissage homogène.	indéterminée / fosse de rejet	Ter11 (S3)	R1B, R1C
3465	Fosse quadrangulaire (0,80 x 0,90 m, prof.0,23 m). Remplissage homogène.	indéterminée / fosse de rejet	Esp215 (S3)	BW20
3466	Fosse ovale (0,40 x 0,50 m, prof. 0,20 m). Remplissage homogène.	indéterminée / indéterminée	Esp215 (S3)	BW20
3467	Fosse allongée (0,15 x 0,50 m, prof. 0,05 m). Remplissage homogène.	indéterminée / indéterminée	Esp215 (S3)	BW20
3468	Fosse irrégulière (0,40 x 0,70 m, prof.0,05 m). Remplissage homogène.	indéterminée / indéterminée	Esp215 (S3)	BW20
3474	Fosse irrégulière (0,50 x 1 m, prof.0,10 m). Remplissage homogène.	indéterminée / indéterminée	Esp215 (S3)	BW20
3478	Fosse ovale (0,50 x 0,80 m, prof. 0,10 m). Remplissage homogène.	indéterminée / indéterminée	Esp215 (S3)	BW20
3480	Fosse ovale (0,40 x 0,60 m, prof. 0,15 m). Remplissage homogène.	indéterminée / indéterminée	Esp215 (S3)	BW20
3489	Fosse ovale (0,75 x 1,10 m, prof. ?). Remplissage homogène.	indéterminée / indéterminée	Ter11 (S3)	R2A

N°	DESCRIPTION	FONCTION (primaire/secondaire)	SITUATION	PHASE
3490	Fosse ovale (0,15 x 0,30 m, prof. ?). Remplissage homogène.	indéterminée / indéterminée	Ter11 (S3)	R2A
3491	Fosse circulaire (diam.0,40 m, prof.?). Remplissage homogène.	indéterminée / indéterminée	Ter11 (S3)	R2A
3511	Fosse ovale (0,25 x 0,50 m, prof.0,11 m). Remplissage homogène.	indéterminée / indéterminée	Esp217 (S3)	BW20
3512	Fosse circulaire (diam.0,70 m, prof.0,11 m). Remplissage homogène.	indéterminée / indéterminée	Esp217 (S3)	BW20
3513	Fosse irrégulière (0,30 x 1 m, prof.0,05 m). Remplissage homogène.	indéterminée / indéterminée	Esp217 (S3)	BW20
3517	Fosse irrégulière (0,40 x 0,75 m, prof.0,11 m). Remplissage homogène.	indéterminée / indéterminée	Esp217 (S3)	BW20
3518	Fosse allongée (0,40 x 1,40 m, prof.0,15 m). Remplissage homogène.	indéterminée / fosse de rejet	Esp217 (S3)	BW20
3519	Fosse ovale (0,30 x 0,40 m, prof.0,13 m). Remplissage homogène.	indéterminée / indéterminée	Esp217 (S3)	BW20
3520	Fosse circulaire (diam.0,45 m, prof.0,10 m). Remplissage homogène.	indéterminée / fosse de rejet	Esp217 (S3)	BW20
3523	Fosse ovale (1 x 1,60 m, prof. 0,32 m). Remplissage homogène.	indéterminée / fosse de rejet	Ter11 (S3)	R2A, R2B
3531	Fosse allongée (0,20 x 0,70 m, prof.0,10 m). Remplissage homogène.	indéterminée / indéterminée	Esp221 (S3)	R2C
3552	Fosse ovale (0,15 x 0,30 m, prof.0,08 m). Remplissage homogène.	indéterminée / indéterminée	Esp216 (S3)	BW20
3553	Fosse irréglière (0,40 x 0,60 m, prof.0,13 m). Remplissage homogène.	indéterminée / fosse de rejet	Esp269 (S3)	BW20
3554	Fosse ovale (0,30 x 0,65 m, prof.0,14 m). Remplissage homogène.	indéterminée / fosse de rejet	Esp216 (S3)	BW20
3559	Fosse indéterminée (prof.0,12 m). Remplissage homogène.	indéterminée / indéterminée	Esp216 (S3)	BW20
3560	Fosse irrégulière (0,30 x 1,10 m, prof.0,21 m). Remplissage homogène.	indéterminée / indéterminée	Esp216 (S3)	BW20
3570	Fosse allongée (0,20 x 0,60 m, prof.0,11 m). Remplissage homogène.	indéterminée / indéterminée	Esp216 (S3)	BW20
3620	Fosse indéterminé (prof.0,30 m). Remplissage homogène.	indéterminée / indéterminée	Esp158 (S1)	BW20, R1
3621	Fosse ovale? (0,70 x ?, prof.0,22 m). Remplissage homogène.	indéterminée / indéterminée	Esp158 (S1)	BW20, R1
3651	Fosse circulaire? (diam.0,40 m, prof.0,15 m). Remplissage homogène.	indéterminée / indéterminée	Ter11 (S4)	R2B
3660	Fosse ovale (0,50 x 0,70 m, prof.0,41 m). Remplissage homogène.	fosse-silo / fosse de rejet	Bat218 (S3)	R2A
3667	Fosse irrégulière (0,30 x 0,40 m, prof.?). Remplissage homogène.	piétinement / _	Esp101 (S3)	R1C
3694	Fosse circulaire? (diam.1,50 m?, prof.0,44 m). Remplissage homogène.	indéterminée / fosse de rejet	aval (Tr20) (S4)	R2B
3695	Fosse ovale? (1,10 x ? m, prof.0,64 m). Remplissage homogène.	indéterminée / indéterminée	aval (Tr20) (S4)	R2B
3697	Fosse circulaire? (diam.0,75 m, prof. 0,32 m). Remplissage homogène.	indéterminée / indéterminée	aval (Tr20) (S4)	R2A
3698	Fosse circulaire? (diam.0,30 m, prof. 0,25 m). Remplissage homogène.	indéterminée / indéterminée	aval (Tr20) (S4)	R3 ?
3699	Fosse circulaire? (diam.0,50 m, prof. 0,15 m). Remplissage homogène.	indéterminée / indéterminée	aval (Tr20) (S4)	R3
3700	Fosse indéterminée (0,40 x ? m, prof.0,20 m). Remplissage polyphasé.	récupération (trou de poteau?)	aval (Tr20) (S4)	R3
3702	Fosse circulaire? (diam.0,70 m, prof. 0,25 m). Remplissage homogène.	indéterminée / indéterminée	aval (Tr20) (S4)	R2B
3703	Fosse circulaire? (diam.0,65 m, prof. 0,20 m). Remplissage homogène.	indéterminée / indéterminée	aval (Tr20) (S4)	R2A ?
3704	Fosse ovale? (0,40 x ? m, prof.0,15 m). Remplissage homogène.	indéterminée / indéterminée	aval (Tr35) (S4)	R2B
3705	Fosse ovale? (0,95 x ? m, prof.0,20 m). Remplissage homogène.	indéterminée / indéterminée	aval (Tr35) (S4)	R2B
3708	Fosse circulaire ? (diam.0,90 m?, prof. 0,27 m). Remplissage homogène.	indéterminée / fosse de rejet	Esp227 (S4)	R2B
3709	Fosse circulaire? (diam.0,65 m, prof.0,16 m). Remplissage homogène.	indéterminée / indéterminée	aval (Tr35) (S4)	R2C
3713	Fosse ovale? (0,90 x ? m, prof.0,15 m). Remplissage homogène.	indéterminée / indéterminée	aval (Tr39) (S3)	R2B ?
3751	Fosse circulaire (diam.0,50 m, prof. 0,36 m). Remplissage polyphasé. Liseré putréfié du boisage.	garde-manger / fosse de rejet	Esp249 (S3)	R1B
3754	Fosse circulaire (diam.0,50 m, prof. 0,22 m). Remplissage homogène.	indéterminée / indéterminée	Ter11 (S4)	R1B

N°	DESCRIPTION	FONCTION (primaire/secondaire)	SITUATION	PHASE
3755	Fosse circulaire (diam.0,65 m, prof. 0,28 m). Remplissage homogène.	indéterminée / indéterminée	Ter11 (S4)	R1B
3756	Fosse circulaire (diam.0,40 m, prof. 0,15 m). Remplissage homogène.	indéterminée / indéterminée	Ter11 (S4)	R1B
3780	Fosse ? (0,42 m x ?, prof.0,15 m). Remplissage homogène.	indéterminée / indéterminée	centre (S4)	HMA
A1481	Fosse circulaire (diam.1 m, prof. ?). Remplissage homogène.	indéterminée / indéterminée	Esp299 (S4)	R2A
A1495	Fosse circulaire (diam.0,50 m, prof. ?). Remplissage homogène.	indéterminée / indéterminée	Esp299 (S4)	R2A
A1730	Fosse circulaire? (diam.0,70 m, prof. 0,68 m). Remplissage homogène.	indéterminée / indéterminée	Bat279 (S4)	R1A
A1741	Fosse indéterminée (prof.0,50 m). Remplissage homogène.	indéterminée / fosse de rejet	aval (S4)	R2C-R3
A1742	Fosse circulaire? (diam.0,5 m, prof. 0,26 m). Remplissage homogène.	indéterminée / indéterminée	aval (Tr20) (S4)	R1C ?
A1858	Fosse circulaire (diam.0,90 m, prof. 0,30 m). Remplissage homogène.	indéterminée / indéterminée	Esp267 (S4)	R1B
A1931B	Fosse circulaire (diam.0,85 m, prof. ?). Remplissage homogène.	indéterminée / indéterminée	Bat108 (S4)	BW20
A1980	Fosse ovale (0,15 x 0,25 m, prof.?). Remplissage de faune.	fosse de rejet / fosse de rejet	Bat108 (S4)	BW20
A1989	Fosse circulaire (diam.0,50 m, prof. ?). Présence d'un cuvelage en bois.	garde-manger / _	Bat309 (S4)	BW20
A2071	Fosse circulaire (diam.0,25 m, prof. ?). Remplissage charbonneux.	indéterminée / indéterminée	Esp296 (S4)	R1B
A2125	Fosse circulaire (diam.0,50 m, prof. ?). Présence d'un cuvelage en bois.	garde-manger / _	Bat309 (S4)	BW20
A2137	Fosse circulaire (diam.0,35 m, prof.?). Remplissage homogène	indéterminée / fosse de rejet	Bat108 (S4)	BW20
A2142	Fosse circulaire (diam.0,35 m, prof.?). Remplissage homogène.	indéterminée / indéterminée	Esp297 (S4)	R1A
A2157	Fosse circulaire (diam.0,70 m, prof.?). Remplissage homogène.	indéterminée / indéterminée	Bat309 (S4)	BW20
A2192	Fosse ovale (0,40 x 0,55 m, prof.? m). Remplissage charbonneux.	indéterminée / indéterminée	Esp296 (S4)	R1B
A2195	Fosse circulaire (diam.0,40 m, prof.?). Entourage de dalles.	garde-manger? / _	BAT905	BW20
A2233	Fosse circulaire? (diam.0,60 m, prof. ?). Remplissage homogène.	indéterminée / indéterminée	Esp297 (S4)	R1A
A2242	Fosse ovale (0,40 x 0,60 m, prof.?). Remplissage homogène.	indéterrminée / indéterminée	Bat905	BW20
A2250	Fosse circulaire (diam.0,80 m, prof.?). Remplissage cendreux.	fosse de rejet / fosse de rejet	Bat905	BW20
A2252	Fosse irrégulière (0,40 x 0,60 m, prof.?). Remplissage homogène.	indéterminée / indéterminée	Bat905	BW20
A2896	Fosse circulaire (diam.0,45, prof.?)	indéterminée / indéterminée	Bat107	R1A
A2901	Fosse circulaire (diam.0,45 m, prof. ?). Présence d'un cuvelage en bois.	garde-manger / _	Bat087 (S4)	R2A
A3264	Fosse circulaire? (diam.0,65 m, prof. ?). Remplissage homogène.	piétinement /stabulation / _	Esp101 (S3)	R1C
A3266	Fosse circulaire (diam.0,40 m, prof.?). Remplissage charbonneux.	fosse-cendrier? / _	Bat102 (S3)	R1B-R1C
A3268	Fosse ovale (0,30 x 0,40 m, prof.?). Remplissage charbonneux.	indéterminée / indéterminée	Bat102 (S3)	R1B-R1C
A3303	Fosse circulaire? (diam.0,50 m, prof. ?). Remplissage homogène.	indéterminée / indéterminée	Esp278 (S3)	R1A
A3316	Fosse circulaire (diam.0,40 m, prof.?). Remplissage homogène.	/	Esp278 (S3)	R1A
A3458	Fosse circulaire? (diam.0,30 m, prof.?). Remplissage homogène.	indéterminée / indéterminée	Esp105 (S4)	R1A
A3460	Fosse circulaire (diam.0,60 m, prof.0,40 m). Empreinte de bois calciné.	garde-manger? / _	Bat118	BW20
A3558	Fosse ovale (0,60 x 1 m, prof.?). Remplissage homogène.	indéterminée / indéterminée	Ter07 (S3)	R1B
A3560	Fosse circulaire (diam.0,50 m, prof.?). Remplissage homogène.	indéterminée / indéterminée	Ter07 (S3)	R1B
A3575	Fosse circulaire (diam.0,70 m, prof.?). Remplissage homogène.	piétinement /stabulation / _	Esp101 (S3)	R1C
A3632	Fosse ovale (0,40 x 0,50 m, prof.0,25 m). Remplissage homogène.	indéterminée / fosse de rejet	Bat121 (S2)	R1B
A3649	Fosse ovale (0,80 x 1,50 m, prof. ?). Remplissage homogène.	indéterminée / fosse de rejet	Bat120 (S2)	R1B
A3670	Fosse ovale (0,45 x 0,55 m, prof. ?). Remplissage homogène.	indéterminée / indéterminée	Bat118 (S4)	BW20
A3671	Fosse ovale (0,20 x 0,50 m, prof.?). Remplissage homogène.	indéterminée / indéterminée	Bat118 (S4)	BW20
A3707	Fosse circulaire? (diam.0,65 m, prof.?). Remplissage homogène.	indéterminée / indéterminée	Bat157 (S2)	BW20

N°	DESCRIPTION	FONCTION (primaire/secondaire)	SITUATION	PHASE
A3739	Fosse ovale (0,40 x 0,50 m, prof.?). Remplissage homogène.	indéterminée / indéterminée	Bat157 (S2)	BW20
A3807	Fosse irrégulière (0,70 x 1 m, prof.?). Remplissage homogène.	piétinement /stabulation / _	Esp101 (S3)	R1C
A3868	Fosse circulaire (diam.1 m, prof.?). Remplissage cendreux.	fosse-cendrier / _	Bat274 (S4)	R1C
A4009	Fosse circulaire (diam.0,90 m, prof.0,20 m). Remplissage homogène.	indéterminée / fosse de rejet	Bat311 (S4)	BW20
A4015	Fosse circulaire (diam.0,60 m, prof.?). Remplissage homogène.	indéterminée / indéterminée	Bat134 (S3)	BW20
A4023	Fosse ovale (1,50 m x ?, prof.o,25 m). Remplissage homogène.	indéterminée / fosse de rejet	Bat311 (S4)	BW20
A4318	Fosse circulaire (diam.0,50 m, prof.0,34 m). Remplissage homogène.	garde-manger? / fosse de rejet	Ter03 (S2)	BW20
A4319	Fosse circulaire (diam.0,40 m, prof.0,26 m). Remplissage homogène.	garde-manger? / fosse de rejet	Ter03 (S2)	BW20
A4325	Fosse circulaire (diam.0,35 m, prof.0,19 m). Remplissage homogène.	indéterminée / indéterminée	Ter01 (S2)	R1A
A4670	Fosse ovale (0,50 x 0,90 m, prof.0,20 m). Remplissage homogène.	indéterminée / indéterminée	Ter13 (S3)	R1
A4671	Fosse ovale (0,45 x 0,90 m, prof.0,55 m). Remplissage homogène.	indéterminée / indéterminée	Ter13 (S3)	R1
A4685	Fosse ovale (0,50 x 1,30 m, prof.0,30 m). Remplissage homogène.	indéterminée / indéterminée	Bat177 (S3)	R1
A4749	Fosse circulaire (diam.0,55 m, prof.0,27). Remplissage homogène.	indéterminée / indéterminée	Esp272 (S3)	R2C
A4750	Fosse ovale (0,45 x ? m, prof.0,15 m). Remplissage homogène.	indéterminée / indéterminée	Esp272 (S3)	R2C
A4880	Fosse circulaire (diam.0,45 m, prof. 0,18 m). Remplissage homogène.	indéterminée / indéterminée	Esp143 (S2)	R1A
A4886	Fosse circulaire (diam.0,30 m, prof. 0,22 m). Remplissage homogène.	indéterminée / indéterminée	Esp143 (S2)	R1A
A4940	Fosse allongée (0,25 x 0,80 m, prof.?). Remplissage homogène.	indéterminée / indéterminée	Bat212 (S3)	R2C
A5003	Fosse circulaire (diam.0,50 m, prof. 0,08 m). Remplissage homogène.	indéterminée / indéterminée	Esp192 (S2)	R1C
A5011	Fosse ovale (0,50 x 1 m, prof.0,30 m). Remplissage homogène.	indéterminée / fosse de rejet	Esp192 (S2)	R1C
A5012	Fosse ovale (0,80 x 1 m, prof.0,30 m). Remplissage homogène.	indéterminée / fosse de rejet	Esp192 (S2)	R1C
A5015	Fosse circulaire (diam.0,45 m, prof. 0,36 m): Remplissage homogène.	indéterminée / fosse de rejet	Esp143 (S2)	R1A
A5031	Fosse circulaire (diam.0,50 m, prof. ?). Remplissage homogène.	indéterminée / indéterminée	Esp143 (S2)	R1A
A5034	Fosse ovale (0,60x 1 m, prof.0,20 m). Remplissage homogène.	indéterminée / fosse de rejet	Bat172 (S2)	R1B
A5035	Fosse allongée (0,40 x 1 m, prof.0,10 m) Remplissage homogène.	indéterminée / fosse de rejet	Bat172 (S2)	R1B
A5064	Fosse circulaire (diam.0,90 m, prof.0,10 m). Remplissage homogène.	indéterminée / indéterminée	Esp143 (S2)	R1A
A5065	Fosse circulaire (diam.0,80 m, prof.?). Remplissage homogène.	indéterminée / indéterminée	Esp143 (S2)	R1A
A5096	Fosse allongée (0,80 x 1,60 m, prof. 0,15 m). Remplissage homogène.	indéterminée / fosse de rejet	Bat172 (S2)	R1A, R1B?
A5153	Fosse ovale (0,30 x 0,60 m, prof.?). Remplissage homogène.	indéterminée / indéterminée	amont (Tr8) (S3)	R1C
A5260	Fosse circulaire (diam.0,70 m, prof.?). Remplissage homogène.	indéterminée / indéterminée	Bat203 (S4)	BW20
A5453	Fosse circulaire (diam.0,47 m, prof.?). Remplissage homogène.	indéterminée / indéterminée	amont (S4)	BW20
A5456	Fosse circulaire (diam.0,75 m, prof.?). Remplissage de cendres.	fosse-cendrier / _	amont (S4)	BW20
A5610	Fosse ovale (0,40 x 0,50 m, prof.?). Remplissage homogène.	indéterminée / indéterminée	Bat107 (S4)	R1A
A5761	Fosse irrégulière (0,50 x 1 m, prof.?). Remplissage homogène.	piétinement / stabulation / _	Esp101 (S3)	R1C
A5852	Fosse circulaire (diam.1,60 m, prof.0,63 m). Remplissage homogène.	fosse-silo / fosse de rejet	Esp249 (S3)	R1A -R1B?

LISTE
DES SÉPULTURES

No	TOMBE	SECTEUR	BAT / ESP	PHASE
T001	Tombe à incinération d'adulte?	S-004	Esp283	R2C
T002	Tombe à incinération d'adulte	S-004	Esp283	R2C
T003	Tombe à incinération d'adulte	S-004	Esp283	R2C
T004	Tombe à incinération d'adulte	S-004	Esp283	R2C
T005	Tombe à incinération d'adulte	S-004	Esp282	R2C
T006	Tombe à incinération d'adulte	S-004	Esp282	R2C
T007	Tombe à incinération d'adulte	S-004	Esp282	R2C
T008	Tombe à incinération d'adulte	S-004	Esp282	R2C
T009	Tombe à incinération d'adulte	S-004	Esp282	R2C
T010	Tombe à incinération d'adulte	S-004	Esp282	R2C
T011	Tombe à incinération d'adulte	S-004	Esp282	R2C
T012	Tombe à incinération d'enfant	S-004	Esp282	R2C
T013	Tombe à incinération d'enfant	S-004	Esp282	R2C
T014	Tombe à incinération d'adulte	S-004	Esp282	R2C
T014 Aria	Tombe à inhumation d'enfant	S-004	Bat300	R1C
T015	Tombe à incinération d'adulte	S-004	Esp281	R2C
T015 Aria	Tombe à inhumation d'enfant	S-004	Bat300	R1C
T016	Tombe à incinération d'adulte	S-004	Esp281	R2C
T017	Tombe à incinération d'adulte	S-004	Esp281	R2C
T018	Tombe à incinération d'adulte	S-004	Esp281	R2C
T057 Aria	Tombe à inhumation d'enfant	S-004	Bat087	R2A
T87/1	Tombe à inhumation d'adulte	S-004	Esp305	R3
T87/2	Tombe à inhumation d'adulte	S-001	Esp003	R3, HMA1
T88/1	Tombe à inhumation d'adulte	S-004	Esp305	R3
T88/2	Tombe à inhumation d'adulte	S-004	Esp305	R3
T88/3	Tombe à inhumation d'adulte	S-004	Esp305	R3
T88/4	Tombe à inhumation d'adulte	S-004	Esp305	HMA1
T89/1	Tombe à inhumation d'adulte	S-003	Esp305	R3
T89/2	Tombe à inhumation d'adulte	S-003	Bat001B	R3
T89/3	Tombe à inhumation d'adulte	S-003	Bat001B	R3
T90/1	Tombe à inhumation d'adulte	S-003	Esp231	HMA1
T90/2a	Tombe à inhumation d'enfant	S-003	Versant	R1A, R1B
T90/2b	Tombe à inhumation de nouveau-né	S-003	Versant	R1A, R1B
T91/04	Tombe à inhumation d'adulte	S-001	Esp003	R3, HMA1
T91/05	Tombe à inhumation d'adulte	S-001	Esp003	R3, HMA1
T91/14	Tombe à inhumation d'adulte	S-003	Esp232	HMA2
T93/01	Tombe à inhumation de nouveau-né	S-003	Ter11	R1B, R1C
T93/02	Tombe à inhumation d'adulte	S-003	Esp232	HMA2
T93/03	Tombe à inhumation de nouveau-né	S-003	Bat185	R1A ?
T93/04	Tombe à inhumation d'adulte	S-001	Esp003	R3, HMA1
T93/05	Tombe à inhumation d'adulte	S-003	Esp228	HMA2
T93/06	Tombe à inhumation de nouveau-né	S-003	Esp228	HMA2
T93/07	Tombe à inhumation d'enfant	S-003	Esp228	HMA2
T93/09	Tombe à inhumation de nouveau-né	S-003	Esp228	HMA2
T93/11	Tombe à inhumation de nouveau-né	S-003	Bat038B	R1C
T93/12	Tombe à inhumation d'enfant	S-003	Esp228	HMA2
T93/13	Tombe à inhumation d'adulte	S-003	Bat001B	R3
T94/1	Tombe à inhumation d'enfant	S-003	Bat038A	R1B
T94/2	Tombe à inhumation d'enfant	S-003	Esp219	R1
T94/3	Tombe à inhumation de nouveau-né	S-003	Bat038A	R1B
T94/4	Tombe à inhumation de nouveau-né	S-003	Ter11	R2A
T94/5	Tombe à inhumation de nouveau-né	S-003	Bat041A	R1A
T95/1	Tombe à inhumation d'adulte	S-001	Esp003	HMA1
T95/2	Tombe à inhumation d'adulte	S-001	Esp003	R3, HMA1
T95/3	Tombe à inhumation d'adulte	S-001	Esp003	R3, HMA1
T95/4	Tombe à inhumation d'adulte	S-001	Esp003	HMA1 ?
T95/5	Tombe à inhumation d'adulte	S-001	Esp003	HMA1?
T95/6	Tombe à inhumation d'adulte	S-001	Esp003	HMA1?
T95/7	Tombe à inhumation de nouveau-né	S-003	Versant	HMA
T95/8	Tombe à inhumation de nouveau-né	S-003	Bat190	R1A ?

No	TOMBE	SECTEUR	BAT / ESP	PHASE
T96/1	Tombe à inhumation d'enfant	S-002	Versant	HMA2
T97/1	Tombe à inhumation de nouveau-né	S-001	Esp004	HMA1
T97/2	Tombe à inhumation d'adulte	S-001	Esp004	HMA1
T97/4	Tombe à inhumation d'enfant	S-001	Esp244	R1B, R1C
T98/1	Tombe à inhumation d'adulte	S-005	Versant (Tr12)	R1B, R1C
T98/2	Tombe à inhumation d'adulte	S-003	Esp232	HMA2
T98/3	Tombe à inhumation de nouveau-né	S-003	Esp228	HMA2
T98/3	Tombe à inhumation d'adulte	S-003	Esp232	HMA2
T98/4	Tombe à inhumation d'adulte	S-003	Esp232	HMA2
T98/5	Tombe à inhumation d'adulte	S-003	Esp230	R3
T98/6	Tombe à inhumation d'adulte	S-003	Esp231	HMA1
T98/7	Tombe à inhumation d'adulte	S-003	Esp230	R3

LISTE DES SYMBOLES GRAPHIQUES

Plan

- Trou de poteau/piquet
- Pierre de soubassement
- Mur
- Solin
- Sablière
- Négatif de paroi
- Foyer
- Fosse-cendrier
- Fosse, fossé
- Talus
- Tombe à inhumation
- Voie
- Limites de fouille
- Vestiges restitués ou supposés
- Sol de terre battue
- Sol de mortier
- Hydraulique
- Sens d'écoulement des eaux
- Excavation
- Negatif rubéfié

Coupe

- Humus
- MOD
- MA
- HMA
- R3
- R2 (A,B,C)
- LAVE R1
- R1 (A,B,C)
- FER
- G2
- G1
- Colluvions
- Torrentiel

LISTE DES ABRÉVIATIONS

Abréviations usuelles

Bat : Bâtiment. Ensemble de couches et d'éléments structurels définissant une construction que l'on suppose fermée et couverte.
C14 : Datation radiocarbone.
Esp : Espace. Ensemble de structures et/ou de couches fonctionnellement contemporaines, définissant une occupation anthropique à ciel ouvert (champs, espaces funéraires…) ou dont l'état de conservation est trop mauvais pour définir un bâtiment.
Nat. : Dépôt naturel (alluvions, colluvions, laves torrentielles, ruissellements…).
Occ. : Occupation anthropique isolée qui ne peut être rattachée ni à une construction, ni à une terrasse.
PLN : Relevé de terrain correspondant à un plan.
STG : Relevé de terrain correspondant à une coupe stratigraphique (profil vertical).
STR : Elément construit (poteau, mur, foyer, sablière…)
Ter : Terrasse. Unité topographique correspondant à un replat aménagé dans la pente pour structurer l'agglomération d'époque romaine.
Tr : Tranchée.
T : Tombe.
z : Zone. Découpage du terrain au moment de la fouille.

Périodisation de l'époque historique

BZ : âge du Bronze.
FER : âge du Fer (subdivisé à Gamsen en 6 périodes : FER1 à FER6).
PRO : époque protohistorique, sans précision.
PRO1 : époque protohistorique (milieu Premier âge du Fer et début Second âge du Fer)
PRO2 : époque protohistorique (Second âge du Fer).
PRO3 : époque protohistorique (fin du Second âge du Fer).
LTD2 : Phase de transition entre la période de La Tène finale et l'époque romaine (60/50 – 20/15 av. J.-C.). Correspond à la phase BW20 du bureau ARIA.
R : Période romaine (20/15 av. J.-C. – env. 400 apr. J.-C.).
R1 : Début de la période romaine, Ier siècle après J.-C. (20/15 av. J.-C. – 60/80 apr. J.-C.).
R2 : Période romaine, IIe-IIIe siècles après J.-C. (60/80 – 170/200 apr. J.-C.)
R3 : Période romaine tardive, IVe siècle après J.-C. (260/280 – env.400 apr. J.-C.).
HMA : Période du Haut Moyen Age (env. 400 environ – env. 1000/1200 apr. J.-C.).
MA : Période du Moyen Age (env. 1000/1200 – env. 1400 apr. J.-C.)
MOD : Période moderne et contemporaine (env.1400 – 2000).

Codes chronologiques

R1, R2 : La virgule signifie « ou » exclusif (soit l'une ou l'autre période)
R1-R2 : Le tiret signifie « et » (continuité entre les deux périodes)
R1/R2 : La barre oblique signifie « de…à » (transition entre les deux périodes)

Crédit des illustrations

Photos

- Bureau TERA Sàrl, Sion : Fig. 24, 63, 111, 132, 145, 151, 185, 187, 193, 208, 210-212, 214-216, 232.
- Bureau TERA, Julien Dresselaers : Fig. 241, 315, 321-323, 328-336, 338, 340, 345, 352, 359, 366, 371, 374, 377, 380.
- ORA VS : Fig. 6, 10, 12, 14, 21, 24, 31, 52, 54, 58, 71,-73, 75, 80, 88, 90, 91, 94, 99, 100, 103-105, 108, 115, 122, 123, 125-127, 129, 130, 133, 136, 138, 140, 142-145, 147, 154-158, 181-184, 186, 188-192, 194, 195, 198, 200, 203, 205, 219, 221-224, 228-230, 237, 238, 240, 245, 249, 250, 253, 254, 256, 312,-314, 316-318, 424, 325.
- ORA VS, François Wiblé : Fig. 337.
- Pictoria s.n.c. Fig. 161, 162, 168.
- Andenmatten Thomas : Fig. 173
- Fardey Martin : Fig. 170, 171, 176, 177.
- Rast-Eicher Antoinette : Fig. 258, 260.
- Raz Ueli : Fig. 169, 172.

Dessins

- Bureau TERA, Henzen Andreas & de Morsier Moret Marianne : Fig. 4, 7, 8, 11, 13, 15-17, 19, 20, 23, 25-30, 32-36, 41, 44-46, 49, 51, 53, 55-57, 60-62, 65, 67, 69, 70, 74, 76-79, 82, 84, 86, 87, 89, 92, 95-98, 101, 106, 108-110,112, 114, 116, 118, 119-121, 124, 128, 131, 134-135, 137, 139, 141, 146, 148, 152, 153, 180, 197, 199, 202, 204, 206, 207, 220, 225, 234, 235, 239, 244, 247, 252, 259, 261, 263-268, 270, 272, 274-277, 279-287, 289, 291, 293-299, 301, 303-307, 309-311, 319, 341-343, 346, 347, 349, 350, 353, 355, 357, 360, 363, 364, 369, 373, 375, 378, 381, 383, 385.
- Bureau TERA, Henzen Andreas : Fig. 9, 59, 64, 66, 68, 81, 83, 85, 102, 113, 117, 201, 209, 213, 262, 269, 271, 273, 278, 288, 290, 292, 300, 302, 308, 344, 348, 351, 354, 356, 358, 361, 362, 365, 368, 370, 374, 376, 379, 382, 384, 386.
- Pictoria s.n.c. Fig. 165-167.
- Spühler Alexandra, UNIL Fig.164

Adresse des auteurs

Maret Fabien, Moret Jean-Christophe, Paccolat Olivier
Bureau d'archéologie TERA Sàrl
Route de Chandoline 27B
CH-1950 Sion
info@terasarl.ch

Fuchs Michel, Spühler Alexandra
Université de Lausanne
Michel.fuchs@unil.ch
Alexandra.spuehler@unil.ch

Marc-André Haldimann
Dr UNIL
Chemin des Hutins 52
CH-1232 Confignon
marc-andre.haldimann@iaw.unibe.ch

Rast-Eicher Antoinette
archeotex@bluewin.ch

Gamsen 1	Alain BENKERT, Claire EPINEY-NICOUD, Jean-Christophe MORET et Olivier PACCOLAT, *L'habitat alpin de Gamsen (Valais, Suisse). 1. Cadre des recherches archéologiques et chronologie des occupations*, Cahiers d'archéologie romande 153, *Archaeologia Vallesiana* 11, Lausanne 2014. ISBN 978-2-88028-153-3.
Gamsen 2	Bernard MOULIN, *L'habitat alpin de Gamsen (Valais, Suisse). 2. Le contexte géologique, Histoire sédimentaire d'un piémont en contexte intra-alpin, du Tardiglaciaire à l'Actuel,* Cahiers d'archéologie romande 154, *Archaeologia Vallesiana* 12, Lausanne 2014. ISBN 978-2-88028-154-0.
Gamsen 3A (à paraître)	Olivier PACCOLAT, Philippe CURDY, Eckhard DESCHLER-ERB, Marc-André HALDIMANN, Luca TORI *et al.*, *L'habitat alpin de Gamsen (Valais, Suisse). Le mobilier archéologique :* étude typologique *(Xe s. av. – Xe s. apr. J.-C.)* (à paraître).
Gamsen 3B (à paraître)	Olivier PACCOLAT, Philippe CURDY, Eckhard DESCHLER-ERB, Marc-André HALDIMANN et Luca TORI, *L'habitat alpin de Gamsen (Valais, Suisse). 3B. Le mobilier archéologique : présentation des ensembles clos (X^es. av. – Xe s. apr. J.-C)* (à paraître).
Gamsen 4	Nicole REYNAUD SAVIOZ, *L'habitat alpin de Gamsen (Valais, Suisse). 4. Etude de la faune*, Cahiers d'archéologie romande 170, *Archaeologia Vallesiana* 13, Lausanne 2018. ISBN 978-2-88028-170-0.
Gamsen 5 (à paraître)	Alain BENKERT et Claire EPINEY-NICOUD, *L'habitat alpin de Gamsen (Valais, Suisse). 5. Les occupations protohistoriques (à paraître).*
Gamsen 6A	Olivier PACCOLAT, Jean-Christophe Moret MORET, avec une contribution de Marc-André HALDIMANN, *L'habitat alpin de Gamsen (Valais, Suisse). 6A. Les agglomérations d'époque historique*, Cahiers d'archéologie romande 171, *Archaeologia Vallesiana* 14, Lausanne 2018. ISNB 978-2-88028-171-7.
Gamsen 6B	Olivier PACCOLAT, Jean-Christophe MORET, avec des contributions de Michel FUCHS, Marc-André HALDIMANN, Fabien MARET, Antoinette RAST-EICHER et Alexandra SPÜHLER, *L'habitat alpin de Gamsen (Valais, Suisse). 6B. Analyse des structures (époque historique)*, Cahiers d'archéologie romande 172, *Archaeologia Vallesiana* 15, Lausanne 2018. ISBN 978-2-88028-172-4.

1 Alessandra ANTONINI : Sion, Sous-le-Scex (VS) I. Ein spätantik-frühmittelalterlicher Bestattungsplatz: Gräber und Bauten. / Résultats des recherches sur le site funéraire du Haut Moyen-Âge de Sion, Sous-le-Scex. Cahiers d'archéologie romande 89. 2002. ISBN 2-88028-089-3. **ÉPUISÉ**

2 Guido FACCANI : L'église paroissiale Notre-Dame de Martigny. Synthèse de l'évolution architecturale, de l'édifice romain à la cathédrale paléochrétienne et du sanctuaire du Moyen Âge à l'église baroque. Cahiers d'archéologie romande 97. 2004. ISBN 2-88028-097-4. Fr. 20.-

3 Philippe CURDY, François MARIÉTHOZ, Lionel PERNET, Antoinette RAST-EICHER : Rituels funéraires chez les Sédunes. Les nécropoles du Second âge du Fer en Valais central (IVe - Ier siècle av. J.-C.). Cahiers d'archéologie romande 112. 2008. ISBN 978-2-88028-112-0. Fr. 65.-

4 Olivier PACCOLAT (dir.) : Pfyn / Finges, évolution d'un terroir de la plaine du Rhône. Le site archéologique de « Pfyngut » (Valais, Suisse). Cahiers d'archéologie romande 121. 2011. ISBN 978-2-88028-121-0. Fr. 75.-

5 Sébastien FAVRE, Manuel MOTTET : Le site du Petit-Chasseur (Sion, Valais) 9. Dolmens M XII et M XIII, approche des différents niveaux préhistoriques. Cahiers d'archéologie romande 123. 2011. ISBN 978-2-88028-123-7. Fr. 55.-

6 Marie BESSE, Martine PIGUET : Le site du Petit-Chasseur à Sion (Valais, Suisse) 10. Un hameau du Néolithique moyen. Cahiers d'archéologie romande 124. 2011. ISBN 978-2-88028-124-5. Fr. 60.-

7 Matthieu HONEGGER : Sion, Sous-le-Scex (VS) II. Habitats et nécropoles du Néolithique et de l'âge du Bronze. Cahiers d'archéologie romande 125. 2011. ISBN 978-2-88028-125-3. Fr. 50.-

8 Manuel MOTTET, Anne-Lyse GENTIZON, Marc HALLER, Gabriele GIOZZA : Les bâtiments semi-enterrés de Bramois, un habitat du Néolithique final en Valais (Suisse). Cahiers d'archéologie romande 126. 2011. ISBN 978-2-88028-126-1. Fr. 55.-

9 Patricia MEYER, Gabriele GIOZZA, François MARIÉTHOZ: Bitsch-Massaboden (Wallis, CH), Jungneolithische und glockenbecherzeitliche Siedlung. Habitats du Néolithique moyen et du Campaniforme. Cahiers d'archéologie romande 127. 2012. ISBN 978- 2-88028-127-X. Fr. 40.-

10 Xavier DELESTRE, François WIBLÉ (dir.) : La valorisation des sites archéologiques. Actes du colloque international de Martigny (Suisse). Cahiers d'archéologie romande 134. 2012. ISBN 978-2-88028-134-2. Fr. 65.-

11 Alain BENKERT, Claire EPINEY-NICOUD, Jean-Christophe MORET, Olivier PACCOLAT : L'habitat alpin de Gamsen (Valais, Suisse). 1. Cadre des recherches archéologiques et chronologie des occupations. Cahiers d'archéologie romande 153. 2014. ISBN 978-2-88028-153-3. Fr. 45.-

12 Bernard MOULIN : L'habitat alpin de Gamsen (Valais, Suisse). 2. Le contexte géologique. Histoire sédimentaire d'un piémont en contexte intra-alpin, du tardiglaciaire à l'actuel. Cahiers d'archéologie romande 154. 2014. ISBN 978-2-88028-154-0. Fr. 60.-

13 Nicole REYNAUD SAVIOZ, L'habitat alpin de Gamsen (Valais, Suisse). 4. Etude de la faune, Cahiers d'archéologie romande 170. 2018. ISBN 978-2-88028-170-0. Fr. 50.-

14 Olivier PACCOLAT, Jean-Christophe MORET, avec une contribution de Marc-André HALDIMANN, L'habitat alpin de Gamsen (Valais, Suisse). 6A. Les agglomérations d'époque historique, Cahiers d'archéologie romande 171. 2018. ISNB 978-2-88028-171-7. Fr. 100.- (CAR171-172).

15 Olivier PACCOLAT, Jean-Christophe MORET, avec des contributions de Michel FUCHS, Marc-André HALDIMANN, Fabien MARET, Antoinette RAST-EICHER et Alexandra SPÜHLER, L'habitat alpin de Gamsen (Valais, Suisse). 6B. Analyse des structures (époque historique), Cahiers d'archéologie romande 172. 2018. ISBN 978-2-88028-172-4. Fr. 100.- (CAR171-172).

DERNIERES PARUTIONS

Liste complète des publications sur www.musees.vd.ch

150 Patrice MENIEL : Mormont II. Les restes animaux du site du Mormont. Eclépens et La Sarraz, canton de Vaud, vers 100 avant J.-C. 2014. ISBN 978-2-88028-150-2. Fr. 55.-

151 Jérôme BULLINGER, Pierre CROTTI, Claire HUGUENIN (dir.) : De l'âge du Fer à l'usage du verre. Mélanges offerts à Gilbert Kaenel, dit "Auguste", à l'occasion de son 65e anniversaire. 2014. ISBN 978-2-88028-151-9. Fr. 50.-

152 Bastien JAKOB, Christian FALQUET : Onnens-Praz Berthoud (canton de Vaud, Suisse). Contexte, environnement et occupations du Mésolithique au début du Néolithique. 2015. ISBN 978-2-88028-152-6. Fr. 50.-

153 Alain BENKERT, Claire EPINEY-NICOUD, Jean-Christophe MORET, Olivier PACCOLAT : L'habitat alpin de Gamsen (Valais, Suisse). 1. Cadre des recherches archéologiques et chronologie des occupations. *Archaeologia Vallesiana 11*. 2014. ISBN 978-2-88028-153-3. Fr. 45.-

154 Bernard MOULIN : L'habitat alpin de Gamsen (Valais, Suisse). 2. Le contexte géologique. Histoire sédimentaire d'un piémont en contexte intra-alpin, du tardiglaciaire à l'actuel. *Archaeologia Vallesiana 12*. 2014. ISBN 978-2-88028-154-0. Fr. 60.-

155 Caroline ANDERES : La tabletterie gallo-romaine à Lousonna. Les objets en matières dures animales du Musée romain de Lausanne-Vidy. *Lousonna 11*. 2015. ISBN 978-2-88028-155-7. Fr. 40.-

156 Philippe BRIDEL : Le sanctuaire de la Grange des Dîmes à Avenches. Les temples et le péribole - Étude des architectures. Avec portefeuille des plans en 18 dépliants. *Aventicum XX*. 2015. ISBN 978-2-88028-156-4. Fr. 98.-

157-158 Marcel GRANDJEAN : L'architecture religieuse en Suisse romande et dans l'ancien diocèse de Genève à la fin de l'époque gothique. Développement, sources et contextes. Vol. 1. 2015. ISBN 978-2-88028-157-1. Vol. 2. 2015. ISBN 978-2-88028-158-8. Fr. 120.- (les 2 vol.)

159 Elena BURRI-WYSER (dir.), Alexandre CHEVALIER, Christian FALQUET, Sébastien FAVRE, Alain STEUDLER : Destins des mégalithes vaudois. Lutry, La Possession, Corcelles, Les Quatre Menhirs et La Vernette, Concise, En Chenaux et Fin de Lance, Onnens, Praz Berthoud, fouilles 1984-2012. 2016. ISBN 978-2-88028-159-5. Fr. 48.-

160 Laurent AUBERSON (dir.) : Les chartreuses et leur espace. Actes du colloque tenu à Arzier (canton de Vaud, Suisse) en 2008 et études diverses. 2016. ISBN 978-2-88028-160-1. Fr. 60.-

161-162 Daniel PAUNIER, Thierry LUGINBÜHL *et al.* : URBA I, La *villa* romaine d'Orbe-Boscéaz, Genèse et devenir d'un grand domaine rural. Vol. 1 : Environnement, histoire et développement du bâti. 2016. ISBN 978-2-88028-161-8. Vol. 2 : Éléments et ornements architecturaux, mobiliers, synthèses. 2016. ISBN 978-2-88028-162-5. Fr. 98.- (les 2 vol.).

163-165 Yves DUBOIS : URBA II, Ornementation et discours architectural de la *villa* romaine d'Orbe-Boscéaz. Vol. 1 : L'apport des peintures murales. 2016. ISBN 978-2-88028-163-2. Vol. 2 : Catalogue descriptif et analytique des peintures murales. 2016. ISBN 978-2-88028-164-9. Vol. 3 : Planches. 2016. ISBN 978-2-88028-165-6. Fr. 138.- (les 3 vol.).

166 Jordan ANASTASSOV *et al.* : La Tène : les collections de Genève (Suisse). *La Tène, un site, un mythe 5*. 2017. ISBN 978-2-88028-166-3. Fr. 50.-

167 Emmanuelle SAUTEUR (dir.) : À la Montagne. Une nécropole du Ier siècle après J.-C. à Avenches. *Aventicum XXI*. 2017. ISBN 978-2-88028-167-0. Fr. 70.-

168 Audrey GALLAY, Elena BURRI-WYSER, François MENNA, Mireille DAVID-ELBIALI *et al.* : Tolochenaz (VD) - *La Caroline*. Du Mésolithique à l'époque romaine en passant par la nécropole du *Boiron*. 2018. ISBN 978-2-88028-168-7. À paraître

169 Anne SCHOPFER, Claudia NITU, Cynthia DUNNING THIERSTEIN, Marie PONCET SCHMID, Anne-Marie RYCHNER-FARAGGI, Caroline BRUNETTI, Patricia CHIQUET, Aurélie CRAUSAZ : Les occupations de l'âge du Fer. Onnens-Le Motti. *La colline d'Onnens 3*. 2018. ISBN 978-2-88028-169-4. À paraître